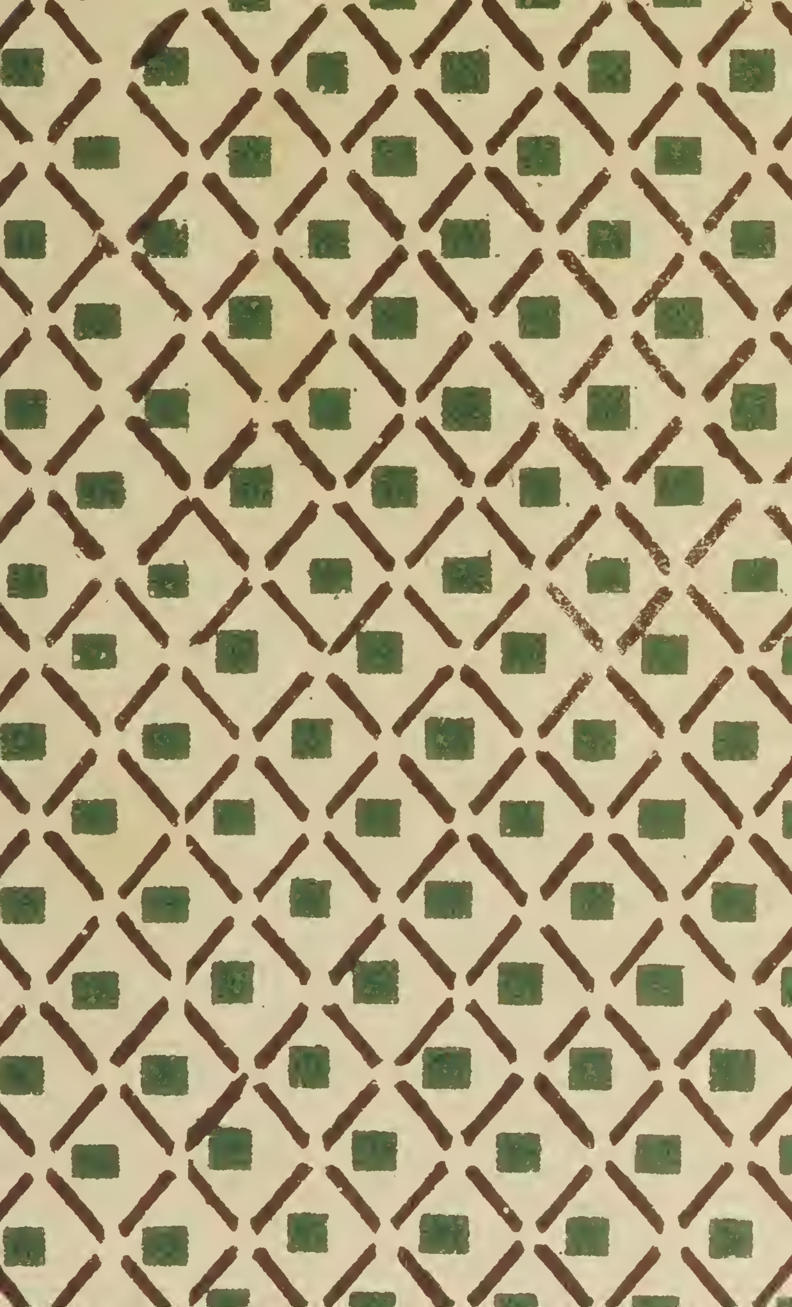


GUIDE

A LONDRES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,
Rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A LONDRES

ET DANS SES ENVIRONS,

PRÉCÉDÉ

d'un Itinéraire descriptif et topographique

DES ROUTES DE PARIS A LONDRES,

Avec tous les renseignemens utiles aux Voyageurs.

ACCOMPAGNÉ DE TROIS CARTES.

Par J. W. Lake.

NOUVELLE ÉDITION,
revue et augmentée.

PARIS.

AUDIN, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, 25.

1834

INSTRUCTIONS

SUR

LES DISPOSITIONS DE DÉPART.

Le voyageur doit, avant tout, s'occuper d'obtenir un passeport, en s'adressant aux autorités suivantes :

Au ministère des relations extérieures, boulevart des Capucines ;

A l'ambassade anglaise, faubourg Saint-Honoré, n° 33 ;

A la préfecture de police, rue de Jérusalem, n° 7, quai des Orfèvres.

Le Parisien devra, avant tout, faire la demande de son passeport au commissaire de police de son quartier, en se faisant accompagner de deux personnes patentées.

L'argent monnayé ne pouvant sortir de France, on devra prendre une lettre de crédit sur Londres.

Parmi les banquiers qui ont le plus de rapports avec l'Angleterre, nous citerons :

MM. Rothschild, rue d'Artois, n. 9.
Mallet frères, rue de la Chaussée-d'Antin, n. 13.
Ardoin et compagnie, rue Saint-Georges, n. 1.
Baguenault, boulevard Poissonnière, n. 17.

OMISSION

à l'article Le Havre, page 43.

CONSUL D'ANGLETERRE,

M. Gordon, rue de Chillon, n. 18.
M. Gordon fils, vice-consul.


ROUTES
DE
PARIS à LONDRES
PAR A.M. PERROT.
Echelle de 5 10 15 20 Lieues de Poste
Les Chiffres placés sur les Routes entre ces signes, ou Relais de Poste, indiquent les distances en Lieues de poste pour la France et en Milles pour l'Angleterre,
Gravé par Legagneur, Rue de la Harpe N.° 35.
MER DU NORD
MANCHE
PAS DE CALAIS
ANGLETERRE
FRANCE
MIDDLESEX
ESSEX
SURREY
SUSSEX
NORD
PAS DE CALAIS
SOMME
SEINE INFÉRIEURE
OISE
EURE
SEINE ET OISE
LONDRES
TAMISE FL.
Greenwich
Dartford
Gravesend
Rochester
Chatham
Sittingbourne
Faversham
CANTORBERY
Canterbury
Margate
Ramsgate
Sandwich
Deal
DOUVRES
Folkestone
Hythe
Maidstone
Tunbridge
Ashford
Croydon
East Grinstead
Cuckfield
Lewes
Brighton
New Shoreham
Hastings
Rye
Lydd
I. Sheppey
Calais
Gravelines
DUNKERQUE
FURNES
Bergues
Ardres
S. OMER
CASSEL
Hazebrouck
Aire
Lillers
S. Venant
BETHUNE
Ambleteuse
Marquise
BOULOGNE
Desvres
Samer
Fauquemberg
Etaples
MONTREUIL
Fruges
Hesdin
S. POL
DOULENS
Rue
le Crotoy
St. Valery
ABBEVILLE
Somme R.
AMIENS
Eu
DIEPPE
Fécamp
YVETOT
Caudebec
Bolbec
LE HAVRE
Harfleur
Embouchure de la Seine
HONFLEUR
ROUEN
NEUFCHATEL
Aumale
Poix
Breteuil
BEAUVAIS
CLERMONT
Gournay
Lions
Gisors
Chaumont
GRANDELYS
LOUVIERS
Gaillon
Vernon
Pacy
MANTES
Meulan
Poissy
St. Germain
PONTOISE
Beaumont
Creil
SENLIS
Chantilly
S.T DENIS
PARIS

GUIDE
A LONDRES.

VOITURES.

MALLE POSTE.

Pour Calais, tous les jours à 6 heures du soir. Il y a quatre places dont le prix est de 1 fr. 50 c. par poste. Chaque voyageur peut avoir 50 livres de bagage.

—

MESSAGERIES ROYALES.

CALAIS. — BOULOGNE. — ROUEN. — DIEPPE.

Pour Calais. — Tous les jours, le matin à 8 heures.

Tous les deux jours à 5 heures du soir.

Correspondance avec Londres.

Pour Boulogne. — Par la voiture de Calais, tous les jours, à 8 heures du matin.

Correspondance avec Londres.

Pour Rouen. — Tous les jours, 2 voitures.

La première, le matin, à 7 heures, route du bas.

La seconde, le soir à 6 heures, route du haut.

Correspondance avec Dieppe.

—

MESSAGERIES LAFFITE, CAILLARD ET Cie.

Rue St.-Honoré, n. 130 *et rue Grenelle-St.-Honoré.*

ROUEN. — DIEPPE. — CALAIS.

Pour Rouen. — Tous les jours 2 voitures.

La première à 5 heures et demie du soir.

La seconde à 7 heures.

Correspondance avec Dieppe.

Pour Calais. — Tous les jours, une voiture à 8 heures du matin, (par Abbeville, Boulogne. etc.)

Une autre voiture part tous les deux jours à 5 heures du soir, par la route d'Amiens.

Correspondance avec Londres.

VOITURES POUR ROUEN.

Célérifères, rue de la Jussienne, tous les jours à 7 heures du soir.

Jumelles, rue du Bouloy, n. 9 et 11, tous les jours, à 7 heures et 10 heures du soir.

BERLINES ROUENNAISES.

Rue Coq-Héron, n. 11.

Tous les jours à 8 heures du soir.

Correspondance avec Dieppe.

La même voiture conduit à Elbeuf.

VOITURES POUR DIEPPE.

Voir aux voitures de Rouen qui, toutes, ont une correspondance avec Dieppe.

BATEAU A VAPEUR POUR ROUEN.

Transport accéléré de marchandises, part régulièrement les 3, 13 et 23 de chaque mois.

EXTRAIT

DE LA NOUVELLE INSTRUCTION

SUR LE SERVICE DES POSTES,

APPROUVÉE PAR LE MINISTRE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DES FINANCES LE 29 MARS 1832 (1).

DES RELAIS.

TITRE I[er]. — DES MAÎTRES DE POSTE.

Les maîtres de poste doivent résider à leur relais. Ils ne peuvent transférer leur relais d'un local dans un autre, quoique dans la même commune, sans l'autorisation préalable de l'administration.

Ils sont généralement responsables du service attribué à leur relais, ainsi que des actes de leurs postillons.

Ils sont civilement responsables des accidens occasionés, soit par le fait de leurs postillons, soit

(1) Voir le *Livre de Poste*, qui fait loi en cas de contestation. On le trouve dans tous les bureaux de poste. Prix : 5 *fr*.

par l'emploi de chevaux qu'ils auraient dû réformer.

Registre d'ordre. — Il existe dans chaque relais un registre d'ordre.

Ce registre est destiné à recevoir les plaintes que les voyageurs auraient à consigner, soit contre le maître de poste ou les postillons du relais, soit contre le maître de poste ou les postillons de tout autre relais.

Il doit toujours rester à la disposition des voyageurs. Les maîtres de poste sont tenus de le représenter à la première réquisition qui leur en est faite. Ils ne peuvent, sous aucun prétexte, se dispenser de satisfaire à cette obligation.

Choix des routes et des auberges. — Lorsque deux routes conduisent à la même destination, les maîtres de poste doivent se conformer au désir librement exprimé par les voyageurs, de prendre l'une ou l'autre de ces routes. Les postillons devront se conformer à cet égard, sans aucune observation, aux ordres qui leur seront donnés par les voyageurs.

Il en sera de même pour le choix des auberges, lequel appartient exclusivement aux voyageurs.

Il est défendu aux maîtres de poste de se servir de la voie des papiers publics, ou de tout autre moyen de publication, pour provoquer les voyageurs à donner la préférence à une route sur une autre route qui conduirait à la même destination.

Police intérieure des écuries. — Il doit y avoir pendant la nuit, dans l'écurie de chaque maître de poste, de la lumière et un postillon de garde; si le postillon de garde part en course, un autre le remplace.

Droit exclusif des postillons. — Les postillons attachés à un relais doivent seuls conduire les che-

vaux de ce relais; les voyageurs ne peuvent les afire remplacer par qui que ce soit.

Poste de rafraîchissement. — Dans le cas où un relais se trouverait vacant ou abandonné, les maîtres de poste correspondant à ce relais sont tenus de se mettre en communication sans en attendre l'ordre de l'administration.

Lorsqu'il ne résultera de cette communication qu'une course de deux postes et demie ou moins, les maîtres de poste ne pourront prétendre à aucun dédommagement de la part des voyageurs; mais si la course se trouve excéder deux postes et demie, il sera payé au maître de poste indépendamment du prix ordinaire pour les distances parcourues, une demi-poste d'augmentation pour indemnité de rafraîchissement des chevaux, jusqu'à concurrence de trois postes et demie; l'indemnité de rafraîchissement sera égale au prix d'une poste entière lorsque la course excédera trois postes et demie, et jusqu'à concurrence de cinq postes, terme au-delà duquel les maîtres de poste ne peuvent être tenus de communiquer entre eux.

Insuffisance momentanée des chevaux.—Lorsque tous les chevaux d'un relais suffisamment garni sont en course, les voyageurs arrivant du relais voisin doivent attendre que des chevaux soient de retour et qu'ils aient rafraîchi ; mais si le manque de chevaux provient de ce que le relais n'est pas suffisamment monté, les postillons du relais précédent sont tenus de passer outre avec tout ou partie de leurs chevaux, après les avoir fait rafraîchir.

Les postillons ne pourront, en aucun cas, être forcés à passer plus d'un relais.

Ordre dans le service.— Le service des malles et celui des courriers du gouvernement doivent être faits de préférence à tous autres.

Hors ces deux cas, les voyageurs doivent être servis dans les relais selon l'ordre de leur arrivée ou de l'arrivée de leur avant courrier, quand ils en ont un qui les précède.

Routes de traverse. — Les maîtres de poste ne peuvent être forcés à fournir des chevaux pour les routes de traverse; cependant ils sont autorisés à conduire les voyageurs sur ces routes, à prix défendu, de manière cependant que le service du relais ne puisse en souffrir : cette faculté ne peut s'étendre à des distances au delà de celles que le relais parcourt sur les lignes de postes avec lesquelles il est en communication.

Il est expressément défendu aux maîtres de poste de fournir des voitures aux voyageurs pour les conduire sur des routes de traverse ou aux maisons de campagne environnantes, à moins que les voyageurs ne viennent d'un relai voisin transportés par les voitures des maîtres de poste.

Maisons de campagne. — Les voyageurs habitant les maisons de campagne situées sur les grandes routes, ou à proximité, doivent être servis, au départ, par le relais le plus rapproché de leur habitation, ou par le relais qui, bien que n'étant pas le plus voisin, se trouve dans la direction vers laquelle les voyageurs veulent se rendre. A l'arrivée, ils pourront se faire conduire à leur maison de campagne par le dernier relais, sans être obligés de relayer au plus voisin, pourvu que la distance qui sépare le dernier relais de la maison de campagne n'excède pas une lieue.

Dans ce cas, cette lieue ne doit être comptée que pour une demi-poste.

Dispositions concernant les voyageurs. — Les maîtres de poste ne peuvent être contraints à fournir des chevaux pour être attelés à une voiture

concurremment avec des chevaux non employés au service de la poste.

Nota. Les voyageurs ne doivent point forcer ni maltraiter les chevaux ; dans le cas où ils se seraient portés à cet excès, et que par suite un ou plusieurs chevaux seraient mis hors de service ou viendrait à périr, ils seront tenus d'en payer le prix au maître de poste, suivant l'estimation qui en sera faite par experts, et sur le procès-verbal qui en sera dressé en présence de l'agent municipal des lieux où le délit aura été commis.

Passeports. — Les maîtres de poste ne peuvent fournir des chevaux à aucun voyageur, au point de départ, si ce voyageur ne justifie d'un passeport délivré conformément aux lois et réglemens de police.

Permis de poste. — Les voyageurs qui veulent sortir de Paris avec leurs propres chevaux, et prendre la poste à l'un des relais situés dans un rayon de quinze lieues, ne peuvent obtenir des chevaux que sur la présentation d'un permis de poste.

Le bureau où se délivrent les permis est établi dans le local de la poste aux chevaux à Paris; les permis de poste se délivrent *gratis*, sur la présentation d'un passeport. Ils ne sont valables que pendant les quarante-huit heures qui suivent leur délivrance.

Défense de fournir des chevaux à titre de louage. — Il est défendu, sous peine de destitution, aux maîtres de poste de faire l'état de loueur de chevaux, même en prenant patente : ils peuvent néanmoins se charger de la conduite des voitures publiques annoncées par affiches et partant à jours et heures fixes ; mais ils doivent affecter à ce service des chevaux spéciaux.

TITRE II. — TARIFS.

Chaque espèce de voiture a un attelage et une contenance qui lui sont propres. Un cabriolet doit communément contenir deux personnes et être conduit par un postillon et deux chevaux ; une limonière doit contenir trois personnes et être conduite par un postillon et trois chevaux ; une berline doit contenir quatre personnes ou six au plus, et être conduite par deux postillons et quatre ou six chevaux. Le voyageur doit payer le prix du transport à raison du nombre de chevaux qu'il emploie. Le tarif doit donc supposer cette double condition, que les voitures seront chargées du nombre de personnes qui leur est propre, et qu'elles seront attelées du nombre de chevaux que comporte leur espèce.

Mais lorsque, par un surcroît de charge, on change, pour ainsi dire, l'espèce de la voiture, on dérange dès lors les proportions du tarif. De là l'obligation de payer un franc par poste en sus du prix des chevaux pour chaque personne excédant le nombre que comportent l'espèce et l'attelage de la voiture. On proportionne le nombre des chevaux à celui des personnes, autant que la disposition des voitures le permet. Ainsi, on peut atteler jusqu'à trois chevaux aux cabriolets et jusqu'à six aux berlines.

Un enfant de plus de dix ans sera compté pour une personne.

Un enfant de dix ans et au-dessous ne sera point compté dans le prix de la course.

Deux enfans de dix ans et au-dessous compteront pour une personne.

Il sera payé en sus 50 centimes par poste pour chaque enfant de dix ans et au-dessous excédant le nombre de deux.

Dans aucun cas, les enfans âgés de moins de trois ans ne seront comptés dans le prix de la course ; et, s'il se trouve dans la même voiture un enfant de trois à dix ans avec un ou plusieurs enfans âgés de moins de trois ans, il ne sera rien dû pour aucun d'eux.

Prix de la course.— Il est dû, pour prix des guides, 75 centimes par postillon et par poste, aux termes de l'article 22 de la loi du 19 frimaire an VII (9 décembre 1798), mais l'usage s'est introduit généralement de payer les guides sur le même pied que les chevaux, c'est-à-dire 1 franc 50 centimes par poste. Les voyageurs conservent donc la faculté de restreindre le prix des guides à 75 centimes, à titre de punition ; et ils seront invités par les maîtres de poste, et dans l'intérêt du service, à ne jamais dépasser la rétribution de 1 fr. 50 centimes par poste.

Nota. Le prix de la course doit être payé au maître de poste avant le départ des voyageurs.

Le nombre de chevaux énoncé à la seconde colonne du tableau du tarif doit être réellement attelé. Les voyageurs ne sont pas obligés de payer ceux qui manqueraient à cet effectif, à moins d'une composition à l'amiable.

Chargement des chevaux et voitures. — Les voitures montées sur deux roues ayant brancard, ou montées sur quatre roues à un seul fond et en limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de 50 kilogrammes, et sur le devant de plus de 20 kilogrammes.

Chaque voiture peut être chargée d'une malle et d'une vache, soit en une, soit en deux parties, selon que la voiture est à un ou deux fonds, c'est-à-dire selon que la voiture fait partie de la première ou de la deuxième et troisième division du tarif.

Cheval de renfort. — Les maîtres de poste sont autorisés à employer un cheval de renfort dans certaines localités à cause de la difficulté des chemins. Cette concession leur est accordée, soit pour l'année entière, soit pour six mois seulement, qui commencent au 1er novembre et finissent au 30 avril. Les maîtres de poste n'en jouissent qu'autant qu'ils y sont autorisés par l'énonciation de ce droit au livre de poste, ou, à défaut, par une autorisation spéciale de l'administration qu'ils doivent représenter aux voyageurs.

Cette concession est applicable :

1°. Aux chaises, cabriolets et calèches de la première division, lorsque ces voitures sont chargées de deux personnes ou plus : sont exceptés cependant les cabriolets à deux roues et à soufflet, pourvu qu'ils n'aient ni malle ni vache;

2°. Aux voitures, soit chaises de poste, cabriolets ou calèches, dont se servent habituellement les voyageurs du commerce, et qui excèdent le poids déterminé; ces voitures ne peuvent être traînées par moins de trois chevaux dans les localités où le cheval de renfort est accordé, et, par conséquent, elles doivent le prix de ce renfort, lors même qu'elles ne contiendraient qu'une personne;

3°. Aux limonières, lorsqu'elles contiennent plus d'une personne, excepté cependant les calèches à brancard qui ne comportent que l'attelage de trois chevaux dans toutes les localités.

Le prix du cheval de renfort est fixé, comme le prix des autres chevaux, à 1 franc 50 centimes par poste, et se paye en sus du prix des chevaux fixé par le tarif.

Les voyageurs peuvent exiger que le cheval de renfort soit attelé; et les maîtres de poste ne peu-

vent en demander le paiement lorsqu'il ne l'attèlent pas.

Cependant, comme il faudrait atteler le cheval de renfort en arbalète aux calèches de la première division du tarif et aux limonières de la seconde, et que cette sorte d'attelage occasione souvent des accidens, le maître de poste peut offrir de suppléer à ce renfort en fournissant des chevaux plus vigoureux, et les voyageurs peuvent, dans leur propre intérêt, consentir à payer le prix du cheval de renfort, sans qu'il soit attelé; mais cette disposition ne peut avoir lieu que par consentement mutuel.

Quant aux chaises de poste et aux cabriolets à deux roues, comme on peut toujours y atteler un troisième cheval de front, il n'y a pas lieu à composition, et il faut toujours que le cheval de renfort soit attelé pour que le paiement soit exigible.

Dans les localités où le cheval de renfort est attelé à une calèche de la première division du tarif, chargée de trois personnes, les voyageurs paieront seulement le prix des trois chevaux, et il ne sera rien dû pour la troisième personne.

Lorsqu'une chaise de poste ou un cabriolet, en raison du nombre de personnes que cette voiture contient, se trouve attelée de trois chevaux, la concession du cheval de renfort n'est pas applicable.

Distances supplémentaires. — Il est accordé à l'entrée et à la sortie de quelques villes, à raison du parcours dans l'intérieur de ces villes, des distances dites *supplémentaires* (on en trouvera le tableau page 22); les relais qui en jouissent sont désignés au livre de poste par un astérisque * qui renvoie au tableau.

Les distances supplémentaires sont payées, tant pour le prix des courses que pour celui des guides, en sus des distances réelles et conformément au tarif.

Poste royale.—A l'entrée et à la sortie des lieux où le roi a fixé momentanément son séjour, la première poste, y compris les guides, se paie double, mais à compter seulement de l'heure de minuit qui suit le jour où le roi est arrivé, et jusqu'à l'heure de minuit du jour après lequel il en est parti.

Lorsque l'on paie cette double poste, appelée poste *royale*, les distances supplémentaires ne sont pas dues.

Service sur les pays étrangers.— Les maîtres de poste qui conduisent à des relais situés sur les pays étrangers, sont autorisés à se faire payer sur le pied du tarif étranger.

Droits à la charge des voyageurs.— Les droits de bac, d'entretien des routes, de pont ou de barrière, sont à la charge des voyageurs, tant à l'aller qu'au retour du postillon, et indépendamment du prix de la course et des guides.

Chevaux renvoyés ou retardés. — Les voyageurs qui auront commandé des chevaux de poste et qui les renverront sans s'en servir, paieront le prix d'une poste pour les chevaux et les guides à titre de dédommagement.

Ceux qui auront fait venir des chevaux et qui ne partiront pas immédiatement, paieront une demi-poste de plus, et les guides dans la même proportion pour chaque heure de retard.

Les voyageurs dont la voiture casse dans le trajet d'un relais à un autre, sans que l'accident puisse être attribué à la maladresse du postillon ou à la mauvaise qualité des chevaux, paieront, à titre de dédommagement, un quart de poste par chaque

heure de retard, toutes les fois que le retard excèdera deux heures au-delà du temps accordé pour la course.

Postillons et chevaux retenus la nuit. — Les voyageurs paieront 75 centimes par postillon et par cheval, toutes les fois que la fermeture des portes d'une ville, ou tout autre empêchement de cette nature, aura forcé les postillons qui les auront amenés à coucher hors de leur relais.

Dans les villes fermées où les voyageurs ont la faculté, moyennant une rétribution déterminée, de faire ouvrir les portes pendant la nuit, pour entrer ou sortir, les maîtres de poste ne peuvent réclamer que le montant de cette rétribution. Elle est à la charge des voyageurs et doit être payée double, lorsque la rentrée des chevaux, dans la ville fermée d'où ils sont partis, doit précéder l'heure ordinaire de l'ouverture des portes.

Le temps nécessaire pour le retour est fixé à raison d'une demi-heure pour le rafraîchissement et d'une heure et demie par poste.

Prix de composition.— Les maîtres de poste peuvent déroger aux droits que le tarif leur accorde, par rapport au nombre de chevaux dont les voitures doivent être attelées; ils les conduisent alors à prix de composition : cette dérogation est purement facultative.

Toute dérogation au tarif doit être convenue d'avance entre les voyageurs et les maîtres de poste.

TITRE III. — DES POSTILLONS.

Tout postillon doit être âgé de seize ans au moins.

Les postillons en course doivent être revêtus de l'uniforme, et doivent porter au bras l'écusson ou

la plaque qui indique le nom du relais auquel ils sont attachés, et le numéro de leur rang.

Ordre dans la course.—Les postillons en course ne peuvent se dépasser sur la route; ils doivent marcher dans l'ordre où ils sont partis du relais, à moins qu'un accident ne soit survenu à la voiture qui les précède.

Cette disposition ne concerne ni les malles-poste ni les estafettes.

Durée de la course et relayage.— Une poste doit être parcourue entre quarante et cinquante minutes au plus dans les localités ordinaires.

Le temps employé pour le relayage des voitures en poste ne doit pas dépasser cinq minutes pendant le jour et un quart-d'heure pendant la nuit.

Les postillons ne peuvent s'arrêter, sans la permission des voyageurs, que le temps nécessaire pour laisser souffler leurs chevaux.

Échange des chevaux. — Il est défendu aux postillons, lorsqu'ils se rencontrent, d'échanger leurs chevaux, à moins qu'ils n'en aient obtenu le consentement respectif des voyageurs qu'ils conduisent.

Il est expressément défendu aux postillons de descendre de cheval pendant la durée de la course.

TITRE IV.—AVANT-COURRIERS, COURRIERS A FRANC ETRIER.

On appelle avant-courrier un homme à cheval qui court devant une voiture, pour faire préparer les chevaux.

L'avant-courrier ne peut jamais devancer que d'une poste la voiture à laquelle il appartient. Il lui est défendu de partir, et aux maîtres de poste de lui fournir des chevaux avant l'arrivée de la voiture au relais. S'il part plus d'un quart d'heure après la voiture, il lui sera donné un guide.

Tout courrier voyageant à cheval et qui n'accompagne pas une voiture, est appelé courrier à franc étrier.

Les courriers à franc étrier doivent être accompagnés d'un postillon monté qui leur sert de guide.

Les courriers à franc étrier ne peuvent se servir de brides à eux appartenant ; ils peuvent seulement être munis de leur selle.

Ils ne doivent pas dépasser le postillon qui les conduit ; le maître de poste du relais où ils se présenteraient sans leur postillon, ne doit point leur donner de chevaux avant que ce dernier ne soit arrivé, n'ait reconnu l'état des chevaux, et n'ait déclaré que le prix de la course et les guides ont été payés.

Un seul postillon peut conduire au plus trois courriers à franc étrier; s'il y en a quatre, il faut deux postillons.

Un courrier à franc étrier ne peut faire porter au cheval qu'il monte que ce que les poches de la selle peuvent contenir en menus effets. S'il a un portemanteau, ce porte-manteau doit être porté en croupe par le postillon. Le poids du porte-manteau ne peut excéder 15 kilogrammes.

Le poids d'une selle avec ses étriers, y compris les menus effets contenus dans les poches de la selle, est fixé à 20 kilogrammes.

Les chevaux de selle dits *bidets* se paient comme ceux de trait, à raison de 1 franc 50 centimes par poste.

Lorsque le courrier voyage avec un guide, le cheval du guide est payé 1 franc 50 centimes, et le salaire du postillon conformément aux dispositions du tarif.

DU TRANSPORT DES VOYAGEURS PAR LES MALLES-POSTE.

Toute personne qui veut voyager dans les malles-poste doit préalablement s'être fait inscrire dans un bureau de poste. Elle ne peut être inscrite que sur le vu d'un passeport en bonne forme.

La place demandée à l'avance à l'un des points extrêmes d'une route desservie en malles, par un voyageur allant à l'autre point extrême de cette route ou à une destination égale en distance aux trois quarts au moins de cette route, lui sera assurée définitivement, à quelque moment que le voyageur se présente, si la place est libre.

La place qui sera demandée à l'avance, pour un trajet d'une moindre étendue que celle qui est indiquée ci-dessus, ne sera donnée d'abord que conditionnellement ; et elle ne pourra être assurée définitivement que la veille du départ à midi.

Si le trajet à parcourir par le voyageur n'est pas égal au moins au quart de la route, la place ne sera assurée à ce voyageur qu'au moment du départ.

Les voyageurs ne peuvent monter dans les malles qu'aux bureaux de poste ou aux relais.

Aucun voyageur ne peut être admis dans les malles-poste, s'il n'a à parcourir au moins un trajet de dix postes, ou le quart de l'étendue de la route desservie en malle, quand cette étendue est de moins de quarante postes.

Si cependant le voyageur n'est porteur d'aucun bagage, il peut être admis pour un moindre trajet.

Les voyageurs qui emmènent des enfans doivent payer, pour chacun d'eux, le prix intégral de sa place.

Si cependant des voyageurs, ayant payé le prix des places de l'intérieur de la voiture, ont avec eux

un enfant en bas âge, ils peuvent le faire admettre sans rétribution.

Le prix de chaque place dans les malles-poste est fixé à un franc cinquante centimes par poste. Aucun voyageur ne peut partir avant d'avoir acquitté le prix intégral de sa place.

Les voyageurs paient la moitié du prix de leurs places à titre d'arrhes, au moment où ils se font enregistrer, et l'autre moitié le jour de leur départ.

Lorsqu'un voyageur renonce à la place qu'il avait retenue, il perd ses arrhes.

Le bagage d'un voyageur ne doit pas excéder le poids de 25 kilogrammes. Ce bagage doit être renfermé dans une malle ou dans un porte-manteau. L'argent monnayé ne peut entrer dans le bagage d'un voyageur que pour un poids de 5 kilogrammes. Lorsque le poids du bagage d'un voyageur excédera de peu le poids ci-dessus fixé, le directeur décidera s'il y a lieu à l'admettre; mais, dans aucun cas, le directeur ne devra permettre que l'excédant du bagage de ce voyageur soit compris dans le bagage accordé au courrier.

En cas de perte de bagage en route, le *maximum* de l'indemnité qui peut être accordée aux voyageurs est limitée à 150 francs.

Les directeurs ne doivent pas admettre dans les malles-poste des voyageurs évidemment atteints de maladies ou d'infirmités qui seraient de nature à ralentir la marche des voitures ou à incommoder les autres voyageurs.

Les courriers sont tenus d'avoir les plus grands égards pour les voyageurs admis dans leurs malles; mais il leur est expressément défendu de les laisser s'arrêter en d'autres lieux que ceux où les mal-

les-poste doivent s'arrêter, et au-delà du temps qui est fixé.

TITRE V. — SERVICE DES MALLES.

Les malles-poste ne sont pas assujéties à l'ordre de rang établi dans le service des relais; elles doivent être relayées dès leur arrivée, à l'exclusion de toute autre voiture, et partir immédiatement après le relayage.

Les malles peuvent dépasser en route toutes les autres voitures de poste, parce que, les chevaux réservés pour ce dernier service étant préparés à l'avance et ne pouvant être détournés de cette destination, il ne doit en résulter aucun inconvénient pour les voyageurs.

Il est défendu aux postillons de recevoir des pourboire des voyageurs dans les malles. Il leur est également défendu d'abandonner leurs chevaux sous aucun prétexte, même pour enrayer; ce soin doit être rempli par les courriers.

MALLES DE 1re SECTION.

De Paris à { Calais, par Clermont, Amiens, Abbeville,
Rouen, par Gisors, Écouis.

Il y a trois places de voyageurs dans les malles de première section.

Le prix est de 1 fr. 50 cent. par poste.

TITRE VI. — DES PÉNALITÉS.

Tout postillon convaincu d'avoir exigé une rétribution plus élevée que le montant du prix des guides qui lui est accordé par les réglemens, d'avoir insulté les voyageurs par des propos grossiers ou par des actions indécentes, sera renvoyé sans livret, indépendamment des peines portées par les lois, s'il y a lieu.

Tout postillon sujet à s'enivrer sera également renvoyé.

Les postillons qui auront donné lieu à des plaintes de la part des voyageurs, soit en cherchant à leur imposer le choix de l'auberge où il convient à ses voyageurs de descendre, ou de la route à suivre, lorsque plusieurs routes conduisent à la même destination, soit pour toute autre infraction à la police générale du service, seront ou mis à pied ou destitués, selon la gravité du fait.

Les postillons qui auront quitté leurs chevaux en route, seront punis de la mise à pied sans préjudice de la responsabilité encourue par eux et par les maîtres de poste, pour les accidens qui seraient résultés de cette contravention.

Les postillons en course qui n'auront pas l'uniforme et la plaque, seront punis, pour la première fois, par la mise à pied pendant deux jours; pour la deuxième fois pendant quinze jours; et pour la troisième, par la destitution.

SERVICE DES ROUTES DE POSTE.

—

Réglement du 28 *août* 1808.

Les rouliers, voituriers, charretiers, sont tenus de céder la moitié du pavé aux courriers de la malle, aux voyageurs en poste et aux voitures publiques, à peine de 50 francs d'amende, et du double en cas de récidive, sans préjudice des peines corporelles portées au réglement de police. Les postillons et les conducteurs de diligence sont autorisés à faire, en cas de contravention, leur déclaration à l'officier de police à leur arrivée, en faisant connaître le nom du roulier ou voiturier d'après sa plaque. Le délit est poursuivi à la diligence de M. le procureur du roi.

SERVICE DES ESTAFETTES.

Il est expressément défendu aux maîtres de poste de se charger de faire transporter en estafettes les dépêches des particuliers sur leur seule réquisition ; ils ne doivent fournir des chevaux et postillons pour ce service, que sur la demande expresse des directeurs des postes.

INVITATION AUX VOYAGEURS.

Les voyageurs sont fortement invités à donner connaissance à M. le directeur de l'administration des postes, de toutes les infractions qui auraient lieu de la part des maîtres de poste ou des postillons, soit au tarif, soit aux articles du réglement.

Ce n'est que par la connaissance des abus que l'on peut prendre des mesures pour les faire ces-

ser, et l'indulgence des voyageurs à cet égard produit réellement un mal public.

TABLEAU

DES RELAIS QUI JOUISSENT, SOIT A LA SORTIE, SOIT A L'ENTRÉE, SOIT A L'UNE COMME A L'AUTRE, D'UNE DISTANCE SUPPLÉMENTAIRE.

---

*Les relais indiqués au présent tableau sont désignés, dans le Livre de poste, par l'astérique *.*

PARIS. — Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie, une poste en sus de la distance marquée sur l'état.

CALAIS. — Il est dû une demi-poste, en sus de la distance, sur toutes ses sorties, sans réciprocité.

DIEPPE. — Il est dû un quart de poste, en sus de la distance, sur toutes ses sorties, sans réciprocité.

ROUEN. — Il est dû une demi-poste, en sus de la distance, sur toutes ses sorties, sans réciprocité.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Il est dû une demi-poste, en sus de la distance, sur Versailles.

VERSAILLES. — Il est dû une demi- poste, en sus de la distance, sur toutes ses sorties : le relais de Saint-Germain-en-Laye a seul droit à la réciprocité.

POSTE AUX LETTRES.

Dispositions.

Toute lettre doit être jetée à la boîte, excepté les lettres adressées au roi, les lettres à affranchir, les lettres à charger, les lettres à recommander, et les lettres contre-signées par les fonctionnaires publics, lesquelles doivent être reçues à la main.

Lorsqu'un particulier, après avoir jeté ou fait jeter une lettre à la boîte, ou après l'avoir affranchie, la redemande pour en rectifier l'adresse, la lettre peut lui être communiquée sur la simple présentation du cachet et de la suscription, si la réclamation est présentée par l'auteur de la lettre lui-même.

Si la demande est faite par un tiers, il doit en outre être porteur d'une réquisition écrite et signée par l'auteur de la lettre réclamée.

Dans tous les cas, la rectification doit être faite sans déplacement.

Pour qu'un particulier puisse retirer une lettre jetée ou déposée par lui, il faut, indépendamment des précautions prescrites ci-dessus, 1° que par une réclamation écrite il se déclare l'auteur de la lettre ; 2 qu'il se soumette à demeurer garant et responsable, envers qui de droit, de tous les effets de la suppression ou du retard de la lettre ; 3° qu'il soit connu du directeur, ou qu'il soit accompagné de deux témoins domiciliés et connus; 4° que la lettre soit ouverte par le directeur, en présence de témoins, afin qu'il s'assure de l'identité de la signature de la lettre avec la signature du réclamant.

S'il arrivait que la signature de la lettre ne fût pas celle du réclamant, le directeur recachèterait la lettre sur-le-champ, constaterait le fait au bas de la réclamation, et inviterait les témoins à la signer; il écrirait au dos de la lettre : *Ouverte sur la réquisition de M....., qui s'en déclarait l'auteur;* puis il donnerait cours à la lettre pour sa destination, après l'avoir ficelée et cachetée du cachet de son bureau.

Tout fonctionnaire ou préposé du gouvernement peut faire retirer, avant la fermeture des dépêches, une lettre ou un paquet contre-signé, qu'il a déposé ou fait déposer au bureau. S'il se présente en personne, la lettre ou le paquet lui est rendu aussitôt et sans formalités. S'il envoie quelqu'un à sa place, la lettre ou le paquet ne sera remis qu'autant que cette personne représentera une réquisition signée du fonctionnaire ou du préposé.

Les lettres confiées au service des postes ne doivent contenir ni or ou argent monnayés, ni bijoux ou matières précieuses.

Toute lettre confiée à la poste est inviolable. Le secret dû aux correspondances ne s'entend pas seulement de la défense de chercher à pénétrer leur contenu, mais il comprend encore l'interdiction formelle de divulguer ou chercher à connaître qui expédie ou reçoit des lettres.

DES CHARGEMENS.

Le chargement consiste dans l'inscription d'une lettre sur un registre spécial et avec des conditions particulières.

Les objets soumis à la formalité du chargement ont pris le nom de *chargemens.*

Les lettres ou paquets à charger doivent être présentés sous enveloppe, et fermés au moins de

deux cachets en cire avec empreinte. Ces cachets doivent être placés sur les plis supérieurs et inférieurs de l'enveloppe, de manière que l'un et l'autre plis se trouvent réunis sous le même cachet.

Le port des lettres présentées au chargement par des particuliers, doit être perçu à l'avance. Il est double de celui des lettres ordinaires. Le bulletin de l'enregistrement est remis au déposant pour lui servir de garantie dans le cas où il aurait une réclamation à faire.

Les chargemens ne sont pas portés au domicile des particuliers, mais ils sont remis dans les bureaux de postes aux destinataires et sur leurs reçus. Les destinataires reçoivent à cet effet à domicile, et exempt de port, un avertissement imprimé.

En cas de perte d'une lettre chargée affranchie, il est accordé une indemnité de 50 francs. Cette indemnité est due de préférence à la personne à laquelle la lettre a été adressée; et, à défaut de réclamation faite par cette personne dans le mois, l'indemnité peut être payée à la personne qui justifie avoir fait le chargement.

En cas de réclamation d'une lettre chargée, cette lettre n'est rendue à l'envoyeur qu'après que l'administration s'est assurée qu'il y a eu impossibilité de la délivrer au destinataire.

DÉPART DE PARIS

AU

PORT DE MER.

ROUEN. — LE HAVRE. — CALAIS. — BOULOGNE. — DESCRIPTION DE LA ROUTE. — HOTELS. — SÉJOUR, ETC.

—

DE PARIS A ROUEN,

trois routes.

1re route, par Pontoise (route d'en haut), 30 l. 1/2, 15 p. 1/4.

	Courbevoie	2		Thilliers	4
	Herblay	3	(c)	Ecouis	4
(a)	Pontoise	2		Fleury-sur-Andelle	2 1/2
	Bordeau-de-Vigny	4		La Forge-Féret	3
(b)	Magny	3	(d)	Rouen	3

On sort par la barrière de l'*Étoile;* à gauche et à droite jolies habitations, maisons de campagne; on passe devant le bois de *Boulogne*, avenue de *Neuilly*.

On passe le beau pont de Neuilly.

Courbevoie a une superbe caserne; ancienne caserne de la garde royale.

(*a*) **PONTOISE** (Seine-et-Oise) (*Briva-Isaræ*), petite ville qui a reçu son nom du pont jeté sur l'Oise, et que Charles VII prit en 1442 sur les Anglais. *Curiosités:* l'église de Saint Maclou, où l'on admire une belle descente de croix dans la chapelle de la Passion ; l'église de Saint-Martin pour son architecture. *Commerce:* grains, farine, veaux. *Hôtels :* du Pot-d'Etain, des Messageries. Pop. 5,500 h.

Entre Pontoise et Magny quelques restes de voies romaines appelées : *Chaussées de César.*

(*b*) **MAGNY** (Seine-et-Oise), petite ville sur l'*Aubette*, dans un terrain fertile en blé. *Commerce:* fabrique de bas, bonnets de coton, etc. ; carrières de pierres à bâtir. *Auberge :* le Grand-Cerf. Pop. 1,500 h.

Entre la rivière d'*Epte* et la montagne du *Heldy*, est un ermitage où l'on voit la statue de saint Clair à genoux; à côté est une fontaine célèbre pour la guérison des maux d'yeux. C'est à *Saint-Clair* qu'eut lieu l'entrevue de Charles-le-Simple et du capitaine Rollon, chef des Normands, en 912.

A une demi-l. de Magny est Saint-Gervais, qui a de belles caves creusées dans le roc; 1/2 l. la *Chapelle en Vexin*; parc de *Buhy*.

Après les *Thilliers*, côte à gravir, on traverse *Richeville*, 1 l. 3/4; le *Petit-Suzai*, 1/4 l.; on longe le parc de *Muchegros*.

(*c*) **ECOUIS** (Eure), bourg. *Commerce :* fabrique de dentelle. *Curiosités :* l'église, la halle. Popul. 800 hab.

On traverse *Grainville*, 1 l. 3/4; *Fleury*, 1/4 l. côte, forêt d'une l. de large; on arrive à *Fleury-*

sur-Andelle; bientôt on entre dans le département de la Seine-Inférieure.

A *Bon-Secours* et *St-Paul*, belle vue sur la Seine et sur Rouen.

(*d*) **ROUEN** (Seine-Inférieure) (*Rotomagus*), dont quelques antiquaires attribuent l'origine à *Rhomus*, général gaulois. Afin de faciliter aux étrangers les moyens de trouver ou de visiter les principaux établissemens, édifices et monumens de cette ville, nous croyons devoir leur tracer une sorte d'itinéraire. Nous avons, en conséquence, considéré le carrefour *dit* de la *Crosse*, entre les rues des Carmes, Beauvoisine, Ganterie et de l'Hôpital, comme centre de la ville.

INTERIEUR DE LA VILLE. — Quartier sud-ouest. L'ancien bureau des Finances, Place de la cathédrale; — le Palais de Justice, ses diverses salles, notamment celle dite des Procureurs, commencée en 1493, et le Palais de Justice en 1499; — la tour du Beffroi, rue de la Grosse-Horloge, commencée en 1389, et terminée en 1398; la fontaine attenant à la tour du Beffroi, où l'on voit les figures d'Alphée et d'Aréthuse; entre la rue Massacre et la rue Thouret, l'ancien Hôtel-de-Ville; — la place de la Pucelle : c'est sur cette place que Jeanne-d'Arc fut brûlée vive en 1431. A l'ouest de la place est l'ancien hôtel de Bourgtheroulde, bâti à la fin du 15e siècle; on y voit des bas-reliefs très-curieux, représentant l'entrevue d'Henri IV et de François Ier au camp du Drap-d'Or; — le Théâtre-Français, construit en 1592; — la maison où naquît Pierre Corneille, rue de la Pie; — l'hôtel de la Préfecture, rue de Fontenelle; — la place de Henri IV, et le quartier neuf de Cauchoise, l'Hôtel-Dieu; — le théâtre des arts, l'hôtel des Douanes; — la Bourse découverte, sur le port; le bâtiment du Tribunal de commerce,

rue Nationale. On y remarque de vastes salles, un bel escalier et deux beaux tableaux par Lemonnier ; — l'hôtel des Monnaies, rue Herbière ; — les églises Saint-Vincent, Saint-Eloi et de la Madeleine.

Quartier Nord-Ouest. La maison où naquit Fontenelle, le 11 février 1657, rue des Bons-Enfans, numéros 132 et 134 ; — les églises St-Patrice, St-Romain et St-Gervais ; — la maison dite du St-Sacrement, rue Morant ; — l'église Saint-Godard ; — la Tour Bigot.

Quartier Nord-Est. L'église paroissiale de Saint-Ouen, commencée en 1318, achevée en 1522, l'Hôtel-de-Ville ; — le collége royal, rue du Grand-Maulévrier ; — l'église du collége royal, rue Bourg-l'Abbé ; — le Séminaire, rue Poisson ; — l'église St-Nicaise.

Quartier Sud-Est. L'ancienne fontaine dite de Lisieux, rue de la Savonnerie ; — la Halle au blé, Basse-Vieille-Tour et rue des Halles ; — les Halles aux toiles, Haute-Vieille-Tour ; — la Halle aux cotons, rue des Halles ; — l'Hôpital général, ou bureau des pauvres valides, rue Bourgerue et boulevart de Martainville à St-Hilaire ; — l'église de St-Paul ; — les eaux minérales de la Marequerie, rue du Gril ; — la maison de détention, dite de Bicêtre, rue du Gril ; — l'église St-Vivien, rue de ce nom ; — la fontaine de la croix de Pierre ; — l'hôtel de la Poste aux lettres, place St-Nicolas ; — l'église de St-Maclou, au coin des rues Martainville et Malpalu : on admire particulièrement ses portes ; — les palais archiépiscopal, rue des Bonnetiers ; — le portail de la cathédrale donnant sur la place de la Calende ; — l'église cathédrale (1), remarquable par son étendue et sa construction hardie.

(1) Voyez la *Description des Tombeaux* de cette église,

EXTÉRIEUR DE LA VILLE. — Les quais, où l'on remarque le nouveau pont de pierre commencé en 1812; — le pont de bateaux qui hausse ou baisse selon la hauteur des eaux, et que l'on ouvre pour le passage des navires; — les boulevarts; — le Boulingrin, ou marché aux chevaux; — l'église de l'Hospice général; — les casernes de Martainville et le Champ-de-Mars.

Rouen a un archevêché, une préfecture, une cour royale; un tribunal de première instance, un tribunal et une chambre de commerce, une direction de l'enregistrement, etc.; une belle bibliothèque (1), un riche musée (2), un jardin public, un jardin botanique, deux salles de spectacle, de superbes halles, plusieurs sociétés savantes.

Commerce et industrie : filatures de coton, fabri·

ouvrage récent, orné de planches, in-8°; chez Frère, quai de Paris.

(1) Cette bibliothèque renferme trente mille volumes et des manuscrits précieux; nous citerons surtout le *Graduel* de *Daniel d'Aubonne*; orné de 200 miniatures; un *Missel* in-folio du 11e siècle, orné de vignettes, et dont on a offert, dit-on, 10,000 fr.; une traduction d'Aristote, par Nicolas Oresme.

(2) *Une tête du Christ*, d'après Van-Dick, par Mignard; la *sainte Vierge*, par Van-Dick; la *Vierge au milieu des anges*, dite *la Madone*, admirable copie, si ce n'est pas un original de Raphaël, *saint Charles Borromée* portant le *viatique à une jeune femme*, par Lemonnier; *Jésus dans le temple*, par le même; l'*Adoration des bergers*, par Le Tellier; la *Présentation au temple*, par Restout; la *Mort de saint François*, par Jouvenet (de la main gauche); *saint François*, par Annibal Carrache; la *sainte Famille*, par Mignard, un *saint en extase*, copié d'après Raphaël; la *Visitation*, par le Guerchin; un *Ecce Homo*, par Mignard; des *Marines*, de Veruet, de Salvator Rosa, etc.

ques de basins, bouracans, couvertures, serges, toiles, dont on vend annuellement aux halles 100 à 150,000 pièces; librairie, etc. — *Hôtels :* Grand hôtel de Rouen; de France, rue des Carmes; hôtel Vatel, même rue; hôtel du Midi, rue des Charrettes; de Lisieux, rue de la Savonnerie. — *Poste aux lettres :* place St-Nicolas.—*Libraires :* Frère, quai de Paris; Edet, rue Beauvoisine; Julien, et cabinet littéraire; Legrand.—*Banquiers :* Alexandre, rue de l'Épicerie, 4; Delestre, rue Écuyère, 4 et 6.—*Bains publics :* quai aux Meules; île Lacroix; Corneille, rue Cauchoise, près la Comédie.—*Cafés :* en face de la Comédie; Jay, rue des Carmes.

BUREAU DES DILIGENCES. — Rue du Bec, pour Paris, le Havre, Dieppe, Neuchâtel, Bernay, Caudebec, Pont-Audemer, Lisieux, Caen et toute la Basse-Normandie (route par Vernon), le Havre, Dieppe, Beauvais, Gournay. Rue des Carmes, Paris, Elbeuf. Rue Thouret, Caen (par Honfleur), Paris, le Havre. Rue de Fontenelle (poste royale), Amiens. Rue de la Savonnerie, Evreux, Louviers, Elbeuf. *Heures du départ pour Le Havre :* Rue du bec, 7 h. du soir; prix : 16 fr.; rue Thouret, 7 h. 1/2 du matin, 7 h. du soir. Population 90,000 h.

VOITURES POUR LE HAVRE. — 7 h. 1/2 du matin; 7 h. du soir, rue Thouret.

Une autre rue du Bec, 7 h. du soir. Prix : 16 fr.

BATEAU A VAPEUR ET VOILIERS.— Elbeuf, quai du Grand-Cours. La Bouille, quai du Havre, porte St-Eloi. Le Havre, quai du Havre.

DISTRIBUTION DES LETTRES.—Arrivée de Paris, 9 h. du matin; départ pour Paris 5 et 8 h. du soir.

OUVRAGES A CONSULTER. — *Nouveau guide de Rouen,* par Licquet, in-12. — *Description de quelques maisons de Rouen* (1), in-8, chez Frère.

(1) Parmi ces maisons, une des plus curieuses est celle de

PROMENADES DANS ROUEN. — *Cours-Dauphin.* A gauche de cette promenade, la vue s'étend sur le Champ-de-Mars, au fond duquel sont situées les casernes pour l'infanterie. C'est à l'extrémité de ce cours, et près l'église Saint-Paul, que se trouve une grande terrasse d'où l'on jouit du plus beau point de vue qui puisse peut-être jamais se rencontrer.

Le Grand-Cours, ou cours de la Reine, placé à l'entrée du faubourg Saint-Sever, sur la rive gauche de la Seine, offre une des plus belles promenades de France. Dans ce faubourg est l'église de Bonne-Nouvelle, bâtie par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, aujourd'hui convertie en caserne. La caserne St-Sever ; St-Yon, hospice des aliénés, l'église de St-Julien aux Chartreux.

PROMENADES HORS DE ROUEN. — On peut proposer aux étrangers d'autres promenades non moins agréables, en redescendant la rivière, que l'on traverse à toute heure en bateau, ou par le faubourg Saint-Sever, en passant le long de la terrasse des casernes.

C'est au sortir des casernes qu'il faut longer le cours de la rivière, devant les maisons du hameau de Claquedent, appelé communément la petite et la grande Chaussée. Ici l'observateur, se tournant du côté du levant, peut jouir du bel aspect d'une partie de la ville, terminée, en cet endroit, par la montagne Sainte-Catherine. En continuant sa route au couchant, l'amateur découvre à chaque pas de nouvelles richesses.

Il faut continuer sa course jusqu'au passage du Croisset, où un bateau traverse la rivière pendant tout le jour, pour la commodité des personnes qui veulent aller visiter les bords de la Seine, du côté

la rue des Maillots, n° 16, à cause de ses boiseries du seizième siècle.

de Dieppedalle, lesquels offrent un tout autre intérêt par la bizarrerie et les effets pittoresques des roches qui bordent le fleuve jusqu'à Sahurs, presqu'en face de la Bouille.

L'amateur a dû admirer, le long de cette promenade, et avant d'arriver à Croisset, les montagnes élevées de Bapaume et de Canteleux. Le haut de ces montagnes est richement couronné par le beau parc de la maison Lecouteulx, et par celui de l'ancien château de Canteleux.

Arrivé à Croisset, on peut, si l'on veut, retourner à la ville, en traversant le hameau de Bapaume (1), lieu célèbre par l'industrie de ses habitans, par ses superbes fabriques de teinture en rouge des Indes, et par diverses autres manufactures d'impression en indiennes.

L'amateur des beaux paysages peut varier à l'infini ses promenades, et visiter les différentes hauteurs qui dominent Rouen.

S'il veut traverser le faubourg Cauchoise, et continuer sa route par la grande côte qui conduit au village du Mont-aux Malades, lieu très-sain et très-bien situé, il pourra jouir, dans plusieurs repos de cette montagne, de magnifiques points de vue. Mais c'est lorsqu'il sera arrivé à l'extrémité la plus élevée pour entrer dans le village, que, reportant

(1) Après avoir traversé le chemin profond qui conduit de Croisset à Bapaume, et en arrivant à l'entrée de ce pays, le voyageur se trouve arrêté par la vue qui se présente devant lui, en portant ses regards vers la ville, que l'on découvre au fond de ce riche tableau, formé de vastes prairies, où serpente en longs détours la rivière de Déville. Cette vue est peut-être l'une des plus riches des environs de Rouen, et produit dans l'âme une sorte de mélancolie mêlée d'admiration.

ses regards vers la ville, il apercevra en très-grande partie cet immense tableau, traversé par le cours de la Seine, environné de prairies et d'une longue chaîne de montagnes, terminé à l'horizon par des lointains qui se prolongent jusqu'à Elbeuf et la forêt du Pont-de-l'Arche. A droite, une vue plus rapprochée lui présentera les riches coteaux de la commune de Boisguillaume, liée naturellement, par des fonds cultivés, à ceux du Mont-aux-Malades, couverts d'une verdure magnifique, sur laquelle dominent les ruines de l'ancienne paroisse et les bâtimens de l'ancien prieuré, ainsi que son église, qui sert aujourd'hui de paroisse.

Les campagnes environnantes du Mont-aux-Malades offrent des coteaux charmans qui invitent à s'y reposer.

On découvre du Boisguillaume les sites les plus variés de cette commune, placée sur une hauteur qui domine fort au loin.

En parcourant l'intérieur du Boisguillaume, on goûte tous les charmes de la solitude. Les rues en sont fraîches et ombragées; on y rencontre des allées d'arbres, tantôt en plaine, tantôt s'élevant sur des hauteurs toujours animées par la vue de quelques jolies habitations.

Après avoir visité les riantes campagnes du Boisguillaume, on redescend en ville par la côte qui conduit au faubourg Beauvoisine: du haut de cette côte on est frappé de très-beaux aspects; mais le point le plus intéressant se présente lorsqu'on est près d'arriver à son dernier détour.

C'est là que l'amateur doit s'arrêter, et jouir tout à l'aise du plus beau coup d'œil que l'on puisse rencontrer.

DE PARIS A ROUEN.

2ᵉ route, por Saint-Germain (route d'en bas), 34 l. 1/2, 17 p. 1/4

	Courbevoie	2	(d)	Vernon	3
(a)	St-Germain-en-Laye	3 1/2	(e)	Gaillon	3 1/2
	Triel	3	(f)	Louviers	3 1/2
(b)	Meulan	2		Le Port-S.-Ouen	4
(c)	Mantes	4	(g)	Rouen	3
	Bonnières	3			

On suit la belle avenue de l'Étoile: on passe par Neuilly dont le pont est admirable; à droite, château appartenant au roi Louis-Philippe; on arrive à Nanterre renommé par ses gâteaux.

La Malmaison, qu'on rencontre à moitié chemin de Paris à Saint-Germain, était un château célèbre par le séjour qu'y firent Napoléon et l'impératrice Joséphine : c'est là que Napoléon annonça à Joséphine son projet de divorce. Cette belle propriété a été vendue à un banquier, divisée et distribuée par lots.

Le Port-Marly est un joli village, dans une heureuse situation: la *Machine de Marly*, construite sous Louis XIV, et qui fournissait de l'eau à Versailles, a été détruite en 1817, et remplacée par une pompe à vapeur.

(*a*) SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise), ville assez agréable, mais triste : elle tire son nom d'un monastère que le roi Robert y bâtit dans le 11ᵉ siècle dans une forêt nommée Laia. La promenade sur les bords de la terrasse offre un bel ho-

rizon, mais un peu uni, et sans accidens de terrain. Au bout est l'habitation du garde de la forêt, où l'on peut s'arrêter pour déjeuner ou dîner : on est bien servi. La forêt est magnifique; il faut la parcourir à la foire des Loges, le premier dimanche de septembre, pour jouir du spectacle pittoresque des tentes élevées au milieu des bois. *Hôtel* : d'Angleterre. *Voit.* d'heure en heure pour Paris. Pop. 12,000 h.

OUVRAGE A CONSULTER : *Histoire de Saint Germain-en-Laye*, ouvrage récent, à Saint-Germain, Dupré.

On suit la forêt de Saint-Germain à gauche et à droite, on descend légèrement à

POISSY, petite ville sur la Seine, connue par le *Colloque* qui s'y tint entre les réformés et les catholiques. Il y a le samedi de chaque semaine, un marché considérable de bœufs, moutons et veaux, pour l'approvisionnement de Paris. Au bout de Poissy est le pont remarquable par sa longueur et la belle vue dont on y jouit. On prend la galiote pour aller à Rolleboise. *Curiosités* : la porte de ville, la maison centrale de détention, l'église. *Hôtel* : du Soleil-d'Or. Popul. 3,000 h.

Triel, 2 lieues, bourg aussi long que beau, avec jolies maisons. Vaux, 1 lieue et demie, a de belles maisons, un château ; Thun, hameau, belle grille ; on lit : *Ferme de Thun.*

(*b*) MEULAN (Seine-et-Oise), petite ville dans une jolie position, sur la Seine, qui commerce en plomb, et possède d'élégantes maisons de compagne. M. de Chateaubriand l'a long-temps habitée. Mayenne, sous la Ligue, en leva le siége. *Curiosités* : la vieille église. *Hôtels* de l'Épée-Royale, du Grand-Cerf. *Voit. pub.* à toute heure pour Paris. Pop. 1,900 h.

A une faible distance est le château de Bécheville, résidence de M. le comte Daru.

(*c*) Mantes (Seine-et-Oise) (*Medunta*), jolie petite ville sur la Seine, dans un pays fertile en grains, et dont les forêts fournissent du bois propre à la marine. On y passe la Seine sur un pont de 3 arches, un des plus beaux qu'il y ait en France. *Curios.* : la cathédrale, construite sous Jeanne de France. *Commerce* : vins, blé et cuirs. *Auberges* : le Cheval-Blanc, le Grand-Cerf, bonne maison; 3 tables d'hôte à heures diverses. Pop. 3,800 h.

A 1 lieue de Mantes est Rosny, qu'habita Sully, et dont le château et le parc ont été embellis par la duchesse de Berry.

A gauche; route de Magnanville, beau château, on passe dans le bois de la Butte-Verte, chemin de Rosny.

A Rolleboise, 1 lieue ; avant d'arriver à Vernon on longe à gauche le beau parc de Billy ; à droite rocher de l'Ermitage.

(*d*) Vernon (Eure), petite ville. *Curiosités* : le pont, l'ancien château, l'église, quelques restes du moyen âge, la salle de spectacle, l'arsenal. *Commerce* : blé, vins, cuirs et toiles. Dans les environs est une source d'eaux minérales ferrugineuse. *Hôtels* : le Lion-d'Or, le Grand-Cerf. Population, 2,800 h.

Au-dessus de Vernon est le château de la Madeleine, maison de campagne de M. Casimir Delavigne.

(*e*) Gaillon (Eure) (*Gallio*). bourg assez grand. *Curiosités :* ruines du château élevé par le cardinal George d'Amboise, sur lesquelles on a construit une maison centrale de correction. Population. 1,000 h.

A peu de distance, près du hameau d'Abloville, est la maison où mourut Marmontel.

(*f*) LOUVIERS (Eure) (*Locoveris*), jolie petite ville, dans une plaine fertile, sur l'Eure. Il en sort, année commune, 40 à 50,000 pièces de draps, dont la majeure partie se débite en France, et le reste chez l'étranger. Elle a aussi des fabriques de cardes pour la laine, des blanchisseries de toiles, des filatures de laine aussi nombreuses que belles, dont la plupart ont l'eau pour moteur et des teintureries. Louviers possède une salle de spectacle et de jolies promenades autour des boulevards. Son église remonte, selon M. Nodier, à l'époque de nos premières croisades. *Hotels*: le Mouton, le Grand-Cerf, le Commerce. Pop. 10,000 h.

Pont-de-l'Arche, gros bourg, bien bâti ; près de là est la côte des Deux-Amans, célèbre dans nos romans de chevalerie, et plus célèbre peut-être par les points de vue admirables qu'on y découvre.

(*g*) ROUEN. *Voy*. p. 27.

DE PARIS A ROUEN.

3e route, par Gisors (route d'en bas, *service de la malle*), 29 lieues 1/2, 14 postes 3/4.

De Paris à Pontoise. (*V*. p. 25)	7	Ecouis (*V*. p. 26)	3
(*a*) Chars	4 1/2	Fleury-sur-Andelle	2
(*b*) Gisors	4	La Forge-Féret	3
(*c*) Étrépagny	3	Rouen (*V*. p. 27)	3

(*a*) CHARS (Seine-et-Oise), bourg sur la Viorne, dont on vante l'église gothique.

(*b*) GISORS (Eure) (*Gisortium*), petite ville sur

l'Epte. *Commerce*: basins, piqués, blondes, dentelles, filatures de coton. *Curios.* : l'église paroissiale, ornée de vitraux et de plusieurs morceaux de sculpture, parmi lesquels on remarque un squelette. *Hôtel* de l'Écu. Pop. 4,000 h.

(*c*) ÉTRÉPAGNY (Eure), gros bourg qui commerce en chanvres. Pop. 1,300 h.

—

COMMUNICATIONS.

De Rouen au Hâvre, 2 routes (route d'en bas), 19 lieues 1/2, 9 postes 3/4.

	Duclair	4 1/2	(*c*) Bolbec	2
(*a*)	Caudebec	3 1/2	La Botte	2
(*b*)	Lillebonne	1 1/2	(*d*) Le Hâvre	4

(*a*) CAUDEBEC (Seine-Inférieure) (*Calidobecum*). Cette ville fut long-temps l'entrepôt des pêches de la Seine (1). *Curiosités*: l'église paroissiale, ainsi que le portail principal, remarquable par le style d'architecture du temps. Ce monument fut commencé en 1416, et fini en 1484. La forme élégante du clocher de l'église de Caudebec, en pyramide, mérite l'attention des amateurs; plusieurs couronnes l'entourent et l'embrassent, dans son pourtour, de distance en distance, jusqu'à l'extrémité de la flèche. Visiter la chapelle de la Vierge, dont le pendentif est admirable. *Paquebot* de Rouen au Hâvre. *Voit. pub.* tous les jours pour Rouen, Pop. 3,000 h.

(1) L'aspect de la Seine, du port de Caudebec, est magnifique, et présente une très-grande étendue : c'est surtout à l'arrivée des fortes marées, appelées *barres* par les riverains, qu'elle offre un des effets les plus curieux comme les plus pittoresques.

Le château de la Meilleraye, qui appartient à madame la comtesse de Nagu, est tout près de Caudebec, dans la plus belle position, sur les bords de la Seine. La Meilleraye a de tout temps fait l'admiration des curieux.

(*b*) LILLEBONNE (Seine-Inférieure) est placé près des ruines de la ville appelée *Juliobona* de Ptolémée. L'histoire avait indiqué depuis plusieurs siècles une ancienne ville bâtie par les Romains près de l'endroit où est aujourd'hui le bourg de Lillebonne: en effet, depuis quelques années on a découvert, en faisant des fouilles, des portions de murailles qui ne sont point de construction gothique. La curiosité a fait continuer ces fouilles, et l'on est enfin parvenu à découvrir les restes d'un ancien théâtre construit par les Romains, avec des escaliers encore entiers, et des arcades pour le service intérieur. Population 1,600 h.

OUVRAGE A CONSULTER. « *Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, » par Rever. In-8, 1821.

(*c*) BOLBEC (Seine-Inférieure), petite ville, chef-lieu de canton, avec chambre de commerce; elle est située dans un vallon étroit et pittoresque, arrosé par la rivière de ce nom; elle est d'une rare élégance. *Commerce*: fabriques d'indiennes, filatures, cuirs, toiles de lin, tanneries, etc.; marchés aux chevaux. *Hôtels*. de l'Europe, de Rouen. Pop. 8,000 h.

(*d*) LE HAVRE. *Voyez* page 43.

—

De Rouen au Hâvre (route d'en haut), 21 lieues, 10 postes 1/2.

Barentin	4	La Botte	3
(*a*) Yvetot (*V*. p. 42)	4 1/2	(*c*) Le Hâvre (*V*. p. 43)	4
(*b*) Bolbec (*V*. ci-dessus)	5 1/2		

De Rouen au Hâvre, par la Seine.

(*V.* p. 49 *Promenade du Hâvre à Rouen.*)

OBSERVATION. Rien de plus joli que les bords de la Seine de Rouen au Hâvre. Les bateaux à vapeur sont propres, bien construits, et marchent bien. On fait environ 3 lieues à l'heure. On s'embarque à l'extrémité du quai. Même en été, l'air au matin, sur la rivière est froid.

—

De Rouen à Dieppe (2 routes).

1er route, par les Cambres, 14 lieues, 7 postes.

Les Cambres	4	Omonville	3
Tôtes	3	Dieppe	4

Le voyageur sort de Rouen par la porte du Hâvre, traverse le faubourg Cauchoise, et parcourt, le long du fleuve, l'avenue du Mont-Riboudet, qu'ombragent de fort beaux arbres. Du milieu de la Seine s'élèvent, presque sans interruption, des îles couvertes de riches pâturages, ou plantés d'aunes, de peupliers et de saules.

A l'extrémité de l'avenue, la route tourne subitement à droite, et l'on cesse d'apercevoir la Seine.

En quittant Malaunay, la chaussée traverse la rivière de Cailly. On change de chevaux à Cambres, petit hameau; puis on aperçoit à droite Anceaumeville, à gauche Sierville; Valmartin, Breteville, se présentent ensuite, et l'on arrive enfin à Tôtes, où l'on relaie pour la seconde fois.

La route cesse d'être pavée. On laisse Saint-Vast-du-Val, Fumechon, Calleville, sur la droite; Fresné, Gonneville, sur la gauche. Viennent après Sainte-

Geneviève, Sequenlot, Varanville et Biville, la Baignarde, dont on longe la place, plantée d'arbres. Jusqu'à Omonville, de rians châteaux, des hameaux où règne un air d'activité et d'aisance, bordent la route presque sans interruption.

Non loin est Longueville, aujourd'hui chef-lieu de canton, autrefois siége d'un duché, dont le premier titulaire fut Dunois, le fameux bâtard d'Orléans.

Après avoir franchi Bois-l'Abbé, Catteville et Calmon, on rencontre Sanqueville. Le village de Saint-Aubin, que l'on voit ensuite, est situé sur un coteau riche de ses carrières de craie.

C'est de Saint-Aubin que dérivent à Dieppe, par des canaux souterrains, creusés dans la montagne, les eaux qui alimentent les nombreuses fontaines publiques et particulières de cette ville. Cet aqueduc, dont la construction dura 25 ans, fut commencé en 1533.

Rouxménil, Boutailles et Janval sont les derniers villages qu'on rencontre en approchant de Dieppe.

NOURRITURE. Le pain qu'on mange en Normandie est assez mauvais; c'est une pâte courte, sèche et mal levée. Le vin est assez bon; il vient du Midi en général: on le paye à part.

De Rouen à Dieppe.

2ᵉ route, par Laboissière, 18 lieues, 9 postes.

La Boissière	7	Bois-Robert	4
Pommereval	4	Dieppe (*V.* p. 60)	3

DE PARIS AU HAVRE,

trois routes.

1re route, par Pontoise et Rouen, 51 l. 1/2, 25 p. 3/4.

De Paris à Rouen (*V.* p 25)	30 1/2	(*c*) Alliquerville	3
(*a*) Barentin	4	(*d*) Bolbec	2 1/2
(*b*) Yvetot	4 1/2	La Botte	3
		(*e*) Le Hâvre	4

On sort par la porte du Hâvre; à gauche, le château de Bapaume et de Canteleu.

Deville, 1 lieue, est un beau village qui a des fabriques d'indiennes, de vitriol. Maromme, une demi-lieue, bourg, est animé par des teintureries, des filatures. Population 2,000 hab.; Deville est aussi peuplé.

La rivière de Cailly, qui coule à Maromme, arrose et fertilise dans son cours de 6 lieues un beau et fertile vallon.

Saint-Jean-du-Cardonnet, 1 lieue, Maillezeze, sont des endroits industrieux, commerçans.

(*a*) BARENTIN (Seine-Inférieure) est un bourg placé au fond d'une vallée. On y fabrique des velours de coton, de toiles. Pop. 1,600 h.

On traverse le vieux Bonville, 1 lieue et demie, le Haut-Pas, une demi-lieue, Saint-Antoine et le Bois-Hérisson, une demi-lieue.

(*b*) YVETOT (Seine-Inférieure), petite ville qui s'embellit chaque jour, mais qui malheureusement manque d'eau. *Curiosités*: l'*Étoile*, promenade assez agréable. *Commerce*: manufacture de velours, de coton, de basin; une teinturerie, et un commerce

de grains considérable. *Hôtel* : l'Anguille. Pop. 9,850 h.

EXCURSION. A Alouville, pour voir un chêne qui a 900 ans d'existence, et 34 pieds de circonférence. Dans l'intérieur on a construit une chapelle dédiée à la Vierge, de 6 à 7 pieds de diamètre. Ce village est éloigné d'Yvetot de 1 lieue et demie.

On entre dans le pays de Caux, pays renommé par ses gelinottes et ses jolies femmes.

(c) ALLIQUERVILLE (Seine-Inférieure), village dans une campagne charmante, dont le territoire est couvert de beaux arbres fruitiers. Population 500 hab.

Avant d'arriver à Bolbec, on jouit d'une vue magnifique et très étendue. On laisse à gauche Lillebonne.

(*d*) BOLBEC (Seine-Inférieure). *Voyez* page 39.

Après la Botte, hameau planté de pommiers et parsemé de jolies maisons, on arrive à :

Harfleur, ville bien déchue de son ancienne splendeur, et qui n'offre aucun monument remarquable, si ce n'est le portail et le clocher de son église.

On va voir près du château d'Orcher une falaise escarpée sur laquelle l'eau d'une source se répand à travers des rochers, et forme des cristallisations magnifiques. De la terrasse du château d'Orcher, on jouit d'une vue admirable.

Granville, qu'on traverse avant d'arriver au Hâvre, est rempli d'élégantes maisons appartenant aux négocians de cette dernière ville. C'est à Granville qu'on doit, dit-on, placer le *Caracotinum* des anciens.

Ingouville est un faubourg du Hâvre. Il est habité surtout par les Anglais.

(*e*) LE HAVRE (Seine-Inférieure) (*Portus-Graciæ*) occupe, au pied du coteau d'Ingouville un terrain

marécageux. L'air qu'on y respire est pur, quoique très-humide; les alternatives de chaud et de froid y sont fréquentes. Le premier objet qui frappe les yeux du voyageur, c'est la rue de Paris, qui n'a rien à envier aux plus belles de la capitale: c'est la rue de prédilection. Il est du bon ton, au Hâvre, de dire: *Je demeure rue de Paris.* On a compté 32,000 personnes en circulation dans cette rue de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Elle traverse une belle place plantée d'ormes, dont la salle de spectacle occupe la partie supérieure; vis-à-vis se trouve le vaste bassin du commerce. Le Prétoire est un bâtiment d'un bon style, qui est à la tête du marché. La bibliothèque, composée de 15,000 volumes, occupe le rez-de-chaussée du Prétoire; elle est ouverte le lundi, le jeudi et le samedi, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. La Bourse; bâtie en 1785 par l'architecte Boucart, est un colifichet mesquin. Le bassin de la Barre est un vaste réservoir d'une superficie de 59,540 mètres. Le Hâvre est le chef-lieu d'un arrondissement qui compte 135,000 habitans, population fixe. La fabrication des étoffes de coton, source de prospérité inconnue en France il y a un siècle, et qui produit aujourd'hui 350 millions par an, est, avec l'impression de ces étoffes, la première branche de son industrie. L'arrondissement du Hâvre a 31 imprimeries; le salaire qui se distribue aux ouvriers est de 7,200,000 francs. On y trouve des ateliers de teinture, des filatures hydrauliques. Bolbec, à six lieues du Hâvre, est le centre de ces fabrications. La population du Hâvre, étrangers compris, est de 30,000 habitans. La ville se compose de 82 quais et rues, de 20 fontaines alimentées par les sources de Sainte-Adresse et de Trigauville. On joue beaucoup au Hâvre. Les habitans

ont pour le luxe des vêtemens un goût très-prononcé. *Libraires* : M. Chapelle, rue de Paris ; MM. Hue, ancienne et moderne librairie; Morlent, sous les arcades du théâtre, cabinet littéraire. *Restaurateur*, sur la place du théâtre. *Hôtels* : Bien-Venu, Nouvelle-Orléans, de la Paix, Saint-François, Amérique. On est très-bien dans ces divers établissemens. Le dîner, sans le vin, se paye de 2 fr. 50 c. à 3 fr. 50 c. ; les chambres, de 1 à 2 fr. *Bateau à vapeur* du Hâvre à Rouen. *Paquebot* pour Southampton. *Voitures publiques*, tous les jours pour Paris, pour Rouen, pour Fécamp, Dieppe. *Diligence* de Rouen à Caen par Pont-Audemer, Honfleur, Pont-l'Evêque, tous les jours. *Paquebot* entre le Hâvre et Honfleur. *Distribution des lettres de Paris*, 9 heures du matin; *départ pour Paris*, 6 heures du soir.

PAQUEBOT A VAPEUR.—*La Camilla*, cap. Forder, part deux fois par semaine du Havre pour *Southampton* et *Portsmouth*, trajet en 12 heures, prix 51 fr. par personne ou 2 liv. sterl.; un domestique, 25 f.; voiture à 4 roues, 100 f.; à 2 roues, 50 f.; un cheval, 100 f.; chiens, 5 sch. Restaurant à bord; femme pour soigner les dames. On prend des marchandises.

M. Chanoine, agent des paquebots, rue de la Gaffe.

OUVRAGES A CONSULTER : « *Le Hâvre ancien et moderne et ses environs* », 2 vol. in-12. Paris Pillet, 1826. « *Guide du voyageur au Hâvre* », chez Faure, 1827, in-12.

Un étranger ne passe pas au Hâvre sans aller visiter les *phares*. On commence à les voir de Sainte-Adresse; leur élévation au-dessus de l'Océan est de 50 mètres; de leur plate-forme l'œil plonge à plus de 20 lieues en mer.

Paquebots américains. Leur admirable structure,

leur élégance intérieure, leur richesse, excitent la surprise du voyageur. On ne saurait quitter le Hâvre sans les avoir visités. Les gardiens se font un plaisir d'accompagner l'étranger et de lui expliquer tous les détails du paquebot.

—

Du Hâvre à Honfleur.

Il est peu de voyageurs qui, arrivés au Hâvre, se refusent le plaisir d'une promenade à Honfleur. Des bateaux à vapeur font ce service. Une plaque sur laquelle on lit l'heure du départ est fixée sur chaque bateau. On s'embarque au centre de la ville, non loin de la rue de Paris. Le trajet se fait en moins de deux heures. Les prix sont très-modérés. A Honfleur, on gravit la côte de Grâce. Sur la plate-forme on jouit d'une vue admirable. *Notre-Dame-de-Grâce* est une petite chapelle remplie d'*ex-voto.*

Habitations. Au Hâvre, et surtout à Ingouville, on voit d'anciennes maisons revêtues en beaux cailloux noirs, enclavées de pierres à briquet (*silex pyromaque*).

—

Environs du Hâvre.

Ingouville, qui porte le titre de bourg, n'est séparé du Hâvre que par ses fortifications. Sa physionomie est toute moderne. Un beau spectacle attend celui qui veut gravir le coteau d'Ingouville: la perspective la plus heureuse, toutes les nuances, toutes les gradations de la lumière s'y déploient sans jamais se confondre.

La population de la commune d'Ingouville est de 5,000 habitans, parmi lesquels sont beaucoup d'An-

glais. Ils vivent là comme s'ils étaient dans leur patrie; ils ont leur cimetière, leurs médecins, des écoles, et la faculté de recevoir des nouvelles de la Grande-Bretagne, qu'ils aperçoivent presque des fenêtres de leurs pavillons. Le muséum d'histoire naturelle, propriété particulière, renferme des objets dignes de la curiosité du voyageur. *Hôtel* de l'Écu-de France.

Orcher, à 3 lieues E. du Havre, est en été le rendez-vous de la belle société; une terrasse qui longe les rives de la Seine, offre un des plus beaux points de vue de la Normandie. On va visiter un vieux figuier qui a crû à côté d'une borne dite *pierre au figuier.*

Montivilliers, à 3 lieues sur la route de Dieppe, est un chef-lieu de canton peuplé de 3,600 habitans. L'église appartient à cette admirable architecture des âges intermédiaires, que les modernes n'ont pas toujours su apprécier.

DE PARIS AU HAVRE,

2e. route, par St-Denis et Pontoise, 52 l. 1/2, 26 p. 1/4.

		De Pontoise à Rouen	
(*a*) Saint-Denis	2	(*V*. p. 25)	23 1/2
Herblay	4	De Rouen au Hâvre	
Pontoise (*V*. p. 26)	2	(*V*. p. 39)	21

On sort de Paris par la porte St-Denis; on entre dans l'ancienne province de l'Ile-de-France, et le premier village que l'on rencontre est :

La Chapelle-Saint-Denis, qui semble n'être qu'un prolongement du faubourg que l'on vient de quitter. *Commerce :* vins, eaux-de-vie, grains, légumes. Pop. 1,700 h.

Sorti de la Chapelle, on aperçoit à gauche le village de Montmartre; du même côté, environ à un quart de lieue, est le hameau de Clignancourt, de la commune de Montmartre, presque tout composé de maisons bourgeoises très-bien bâties. Un peu plus loin, sur la droite, on découvre le village d'Aubervilliers, aussi appelé Notre-Dame-des-Vertus ou des Miracles. Avant d'arriver à Saint-Denis, on voit sur la gauche le village de Saint-Ouen, célèbre autrefois par ses châteaux royaux.

Louis XVIII, arrivant d'Angleterre en 1814, s'arrêta vingt-quatre heures dans le château de Saint-Ouen. Ce fut là que, le 2 mai, il donna sa déclaration au sujet de la constitution que le sénat lui présenta.

Sur le point d'entrer à Saint-Denis, on traverse le canal qui porte ce nom. Il fut ouvert par Napoléon pour servir de communication entre cette ville et Paris. Il commence à la Seine un peu au-dessus du hameau de la Briche, et va se rendre dans le canal de l'Ourcq, près du bassin de la Villette.

(*a*) SAINT-DENIS (Seine). Cette ville est célèbre par son Abbaye de bénédictins, fondée en 613 par Dagobert I[er], selon les uns, ou, selon d'autres, par Sainte-Geneviève, en 496. Après avoir été plusieurs fois démolie et rebâtie, l'église de Saint-Denis fut achevée en 1201, sous le règne de Philippe-le-Bel. En 1793, elle fut menacée d'être entièrement détruite par le vandalisme révolutionnaire; mais on se contenta seulement d'enlever les vitraux et la toiture en plomb, et de la laisser ainsi exposée à l'intempérie des saisons. Napoléon, qui la destinait à devenir la sépulture des empereurs et de leur famille, la fit rétablir dans tout son éclat. Louis XVIII, en achevant ce qu'il avait commencé, l'a rendue plus belle qu'elle ne fut jamais. Saint-Denis est

le chef-lieu d'une sous-préfecture; son ancienne abbaye est occupée par la maison royale de Saint-Denis. C'est une institution destinée à donner de l'éducation aux demoiselles pauvres des chevaliers de la Légion-d'Honneur et autres ordres royaux; elle fut fondée, le 29 mars 1809, par Napoléon. Cette ville possède des manufactures considérables; un grand nombre de moulins établis sur la petite rivière de la Crould, des brasseries, des tanneries, des pépinières, etc. Elle a trois foires renommées: celle appelée *Landit* ouvre le samedi ou mercredi le plus près du 11 juin; elle dure quinze jours. Hôtel du Grand-Cerf; on y mange de bonnes talmouses. Pop. 10,000 h.

DE PARIS AU HAVRE,

3ᵉ. route, par Caudebec, 50 l., 25 p.

De Paris à Rouen (*V*. p. 25)	30 1/2	Lillebonne (*V*. p. 39)	3 1/2
Duclair	4 1/2	La Botte	4
Caudebec (*V*. p. 38)	3 1/2	Le Hâvre (*V*. p. 43)	4

—

COMMUNICATIONS.

Promenades du Havre à Rouen par le bateau à vapeur.

La cloche a sonné, la mer est belle, le ciel est pur, l'air est calme; tout annonce une heureuse navigation. Nous marchons, les quais, les navires, les promeneurs, tout s'éloigne, tout fuit devant nous. Nos regards incertains ne savent sur quel objet s'arrêter. Voici la tour de François Iᵉʳ, belle de souvenirs historiques; le prisonnier de Pavie y fut

traité magnifiquement par les premiers habitans du Hâvre ; le banquet royal coûta 30 liv. La plage caillouteuse près de laquelle on passe s'appelle le *Poulier du Sud;* malheur aux vaisseaux qui ne savent point l'éviter, ou que la violence des vents y fait échouer ! leur perte est certaine. Ces deux jetées, qui empruntent de leur position les noms de Nord et de Midi, sont dignes de l'attention des curieux.

Quel est ce promontoire dont les flancs déchirés par les orages s'avancent au milieu de cette mer d'azur ? Ce cap est l'ancien promontoire des Calètes, peuples qui occupaient, avant la conquête de Jules-César, cette contrée fertile qui a conservé le nom de *Pays-de-Caux*. On aperçoit, au point le plus élevé, des pyramides blanches, dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer est de 150 mètres : ce sont deux phares élevés en 1774, qui correspondent avec ceux de l'Ally et de Barfleur, dont la pointe se perd à l'horizon, au sud de la Hève. Voyez-vous à l'orient des fortifications du Havre, des petites maisons, des bouquets d'arbres? c'est le village de l'Eure, que la mer, poussée par les vents du sud-ouest, menace d'une destruction totale. Là se trouvait jadis un port que les cailloux ont fermé, une ville que le vent a détruite. Plus loin, et avancé dans le fleuve, le Hoc, pointe sur laquelle s'élève un édifice; c'est un lazaret commencé lorsqu'on avait peur de la fièvre jaune. C'est au Hoc que périt misérablement, vers le milieu du XVIIe siècle, *le Rouen*, vaisseau de 70 canons, qui, en sortant du Havre, manqua le vent par une fausse manœuvre, et vint s'abîmer dans les sables mouvans, sans qu'on pût en rien sauver. On a vu pendant près de vingt années l'extrémité de son grand mât s'élever encore au-dessus des eaux. Apercevez-vous un peu

plus loin, au pied de deux coteaux, une flèche blanchâtre qui surmonte un groupe de maisons?

C'est le clocher d'Harfleur debout pour vous apprendre
Que l'Anglais l'a bâti, mais n'a pu le défendre.

Jetez les yeux sur le coteau qui domine le clocher même, vous verrez les charmantes terrasses de Gonfreville-l'Orcher; c'est le rendez-vous, pendant la belle saison, des habitans du Havre et des étrangers qui s'y rendent sur la foi des Havrais. Ne parlerons-nous pas de cette côte verdoyante qui réjouit la vue sur la rive opposée; les marins ne me pardonneraient pas mon silence. Au milieu de ces beaux arbres dont la Seine réfléchit souvent l'image, s'élève une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Grâce. C'est là que vient prier le matelot échappé au naufrage. Les murailles du temple sont tapissées de ses *ex-voto*. En face de Notre-Dame-de-Grâce, sur l'autre bord, au milieu d'un tertre jadis entouré d'eau et formant une île, où les Normands dévastateurs déposaient les richesses arrachées à la faiblesse des rois de France, s'élève modestement une chapelle dont les autels sont déserts, et consacrée jadis à Notre-Dame-des-Neiges.

Au fond d'une petite baie abritée par le prolongement du coteau de Grâce, et par d'autres groupes de collines, on distingue la ville et le port d'Honfleur.

Cité paisible, inconnue, ignorée,
Que les beaux-arts n'ont jamais illustrée.

Nous arrivons à la pointe de la Roque: c'est le nom qu'on donne à cette brusque montagne que vous apercevez à l'est, et qui semble vouloir vous disputer le passage de la Seine. Au pied de ce coteau coule la Risle, qui baigne et qui vivifie Pont-Audemer, ville célèbre par ses tanneries.

Au fond d'une baie et au milieu d'une riche végétation, se dessinent, sur un plateau délicieux, les deux châteaux de Tancarville. Le château de Tancarville appartient à l'hospice du Havre; c'est un don qu'il a reçu de Napoléon.

Le village qu'on aperçoit à droite, sur un coteau boisé, dominant ce vaste bassin, c'est Quillebœuf, si connu et si redouté par les navigateurs. Cette rade est semée d'écueils et de bancs de sable mobiles qui, par leur déplacement, augmentent, dans une proportion effrayante, les dangers de la navigation. Sur la rive opposée à Quillebœuf, saluons la bonne Julie (*Julia bona*) des Romains, la capitale des Calètes et la moderne Lillebonne que l'œil découvre au milieu d'un vallon, dont la coignée du bûcheron a respecté l'ornement et la richesse. Ses aqueducs, son théâtre et ses monumens attestent le séjour des dominateurs du monde. Voyez à l'Est ce vieux château, ancien manoir de Guillaume-le-Conquérant, qui l'appelait son palais ducal.

Vis-à-vis est Vieux-Port, ce joli hameau dont vous distinguez, sur la rive gauche, à travers un riant feuillage, la chapelle champêtre sur laquelle un vieil if étend son ombre. Un peu plus loin Aiziers, pause pour les navires; derrière cette côte commence la forêt de Brotone, si célèbre dans l'histoire de la chevalerie; sur la rive droite, Villequier, charmant village entre deux coteaux, dont l'un, de forme conique et boisé dans tous ses contours, offre un aspect ravissant. Voici Caudebec. Vernet, peintre de marine et bon juge en cette partie, regardait le point de vue, pris du quai de Caudebec, comme l'un des plus beaux qui fût en France, par l'ellipse parallèle que décrit la Seine au-dessus et au-dessous de ce point. Caudebec montre encore les débris de ses vieilles murailles, et les trois éperlans

d'argent que cette ville avait dans ses armoiries. Près de cette ville, au lieu nommé *Saint-Onuphre*, on trouve une marre d'eau infecte, dans laquelle viennent se plonger et boire, à certaines époques de l'année, les dartreux et d'autres individus attaqués de maladies de peau. A quelque distance de Caudebec, en suivant toujours les bords de la Seine, la vue s'arrête sur un vallon dont l'aspect est sauvage : c'est là que gissent les ruines du monastère de Fontenelle, fondé par Saint-Wandrille.

A droite, vous allez bientôt apercevoir les frais bosquets de la Mailleraie : c'est le nom du château, dont les murs et le parc se réfléchissent sur ses ondes tranquilles. Que de souvenirs doux et tendres s'attachent à ce noble castel ! s'il est vrai que mademoiselle de La Vallière l'ait habité à cet âge heureux où, pour la première fois, son cœur s'ouvrit à l'amour. Ce château aura mille fois plus de charmes à vos yeux, si je vous dis que jamais l'indigence n'en franchit le seuil, parce qu'il n'y a point de malheureux dans les environs. Madame la marquise de Nagu veut que ceux qui l'entourent soient rians comme le séjour qu'elle habite. Madame la duchesse de Berri a déjeuné sous ces ombrages ; la colonne de marbre qui termine cette riche pelouse s'est élevée pour en perpétuer la mémoire.

Le village contigu au château, et dont vous apercevez la longue rue qui se perd au midi, est célèbre par ses *constructions maritimes*. C'est là que se bâtissent presque toutes les alléges qui voiturent du Havre à Rouen les marchandises que de gros navires ne pourraient y transporter. Le fleuve se rétrécit sensiblement, sans qu'il gagne en rapidité ce qu'il perd en largeur.

La Normandie, plus que toute autre contrée du royaume de France, était le pays de prédilection

des moines ; ils la couvrirent, pour ainsi dire, d'abbayes, de couvens et de monastères. Au nombre des plus célèbres édifices religieux, on comptait l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, près de Valognes ; le Vallace, entre Lillebonne et Bolbec : Saint-Wandrille, à peu de distance de Caudebec, et l'abbaye de Jumièges, dont les tours s'élèvent au milieu d'une presqu'île formée par le contour de la Seine. Jumièges (Gemeticum), dit M. Langlois dans sa *Notice sur le tombeau des Énervés*, était encore, dans les premiers temps de la monarchie, un lieu sauvage, marécageux et couvert de bois, qui s'étendaient sur la rive droite de la Seine, depuis Duclair jusqu'à Caudebec ; mais ce nom était principalement affecté à une espèce de péninsule qui n'a guère moins de quatre lieues de circuit. Telle était la vaste assiette du monastère de Jumièges et de ses dépendances, dès les premiers temps de sa fondation ; cela cesse d'étonner, si l'on songe qu'avant la mort du premier abbé, il y avait à Jumièges 900 religieux et 1100 pères convers. Long-temps abandonnée, l'abbaye reprit sa splendeur en 1067, époque où sant Mauril, archevêque de Rouen, fit la dédicace du nouvel édifice dû à une vision de Guillaume-Longue-Épée, fils de Rollon. La cérémonie eut lieu en présence de Guillaume-le-Conquérant ; c'est la basilique dont on apperçoit en ce moment les ruines. Cette église, dont l'ancien chœur avait été remplacé prebablement sous le règne de saint Louis, avait 265 pieds de long sur 63 de large ; la tour carrée s'élevait à 124 pieds ; elle portait sur chaque face 41 pieds de largeur. Cette tour était autrefois surmontée d'une pyramide en charpente, d'un travail admirable et prodigieusement élevée ; elle fut détruite en 1573 par la cupidité de l'abbé Gabrielle Leveneur. Les deux tours

du grand portail encore subsistantes ont chacune 155 pieds de haut ; elles servent aujourd'hui de point de reconnaissance aux navigateurs.

Les titres qui doivent préserver de l'oubli la Terre Gémétique, ne se rattachent pas seulement à quelque fait religieux : Jumièges a d'autres droits à la célébrité ; c'est là que Charles VII, vainqueur des Anglais dont il délivra la belle province de Normandie, vint goûter quelques jours de calme, si nécessaires après les orages de la vie politique. Il y bâtit une maison de plaisance qui servait encore aux moines de dortoirs il y a un demi-siècle, et qu'on nommait alors le vieux Charles VII.

Le cœur et les entrailles d'Agnès Sorel furent déposés à Jumièges : son corps fut porté à Loches, et placé dans le chœur de l'église collégiale. Le tombeau élevé à Jumièges était placé dans la grande église, au milieu de la chapelle de la Vierge ; il était de marbre noir, mais sans ornemens, et portait plusieurs inscriptions latines en caractères gothiques, et une inscription française :

GIT D. AGNÈS SURELLE,
DAME DE BEAUTÉ, D'ISSOUDUN ET DE VERNON,
DÉCÉDÉE LE 9 FÉVRIER 1449.
IL N'Y A QUE SES ENTRAILLES,
SON CORPS GIT A N. D. DE LOCHES.
ELLE DONNA A CETTE ABBAYE
LE MESNIL ET AUTRES TERRES.

Le monument de l'amante royale fut le premier que détruisit à Jumièges la fureur révolutionnaire ; les débris en furent dispersés, et le marbre qui le recouvrait sert aujourd'hui de perron à un bâtiment construit au haut de la rue Saint-Maur, près le Mont-aux-Malades, à Rouen. On y lit encore une

partie de l'inscription. Ce n'est point le seul acte de vandalisme moderne dont Jumièges ait été l'objet. Les attributs des Évangélistes, le beau cintre de l'édifice parallèle au portail de la grande église, les chapiteaux de ce même édifice, tout a disparu ; les guinées anglaises ont acheté ce que personne n'avait le droit de leur vendre.

Nous arrivons à Duclair. A quelque distance de ce bourg, il y avait une abbaye d'hommes que les Normands détruisirent dans leurs premières invasions. Sur l'autre rive, non loin de Duclair, un rocher plus élevé que les autres, que vous apercevez sans doute, s'appelle la chaire de *Gangantua.*

De Caumont on arrive à la Bouille par un petit chemin qui serpente sur les bords de la Seine. La Bouille est le port de départ des voyageurs qui se rendent à Rouen en arrivant de Pont-Audemer et des villes du Calvados ; une longue avenue de peupliers conduit jusqu'à Moulineaux. Là, nous ferons une station, par la pensée seulement, devant le château de Robert-le-Diable dont les ruines attristent le sommet d'une côte agreste et sauvage. Cette heureuse position fut choisie par le fondateur du château qui porte le nom de Robert ; ce qui en reste aujourd'hui est vague et informe comme sa chronique. Des traces de fossés, quelques pierres entassées et les restes de longs souterrains, attestent seuls le travail de l'homme. Au pied du château circule le chemin pittoresque de la forêt de Bourg-Théroulde. Presqu'au pied du château de Robert est une petite maisonnette bâtie de bois et de plâtre, et précédée d'une pelouse entourée de haies vives ; c'est la vacherie. C'est là que Madame Duboeage, née en Normandie, composa une partie de son poème de *la Colombiade.*

Au midi du fleuve, s'élève en amphithéâtre la

vieille forêt de Brotonne, derrière le village de Wateville, où se trouvent encore quelques ruines d'un fort ou plutôt d'une maison de plaisance bâtie par un des rois de France de la première race, qui venait prendre le plaisir de la chasse dans la forêt de Brotonne. Sur le rivage opposé, la forêt du Trait se prolonge au nord; vient ensuite la forêt de Mauny, sur la rive gauche; plus loin et à l'opposé, la belle forêt de Roumare déploie au loin un tapis éclatant de verdure. Presqu'aux portes de Rouen on retrouve, sur la rive gauche de la Seine, la forêt de Rouvray, qui sans doute, s'est élevée sur les débris de quelque établissement romain, puisqu'on y a trouvé, en 1760, les médailles en bronze des empereurs dont le nom est cher à l'humanité. Ce château, que vous voyez sur la rive droite porte le nom de *Sahur*. Sa position est charmante. Ici le fleuve est semé d'îles verdoyantes; ses ondes réfléchissent de toutes parts le peuplier majestueux et le saule au pâle feuillage. Sur la ligne parallèle à gauche, les jolis jardins et les bourgs de Dieppedalle et du Croiset; ces collines qui les surmontent sont de vraies côtes d'or. Là se conservent dans de vastes caves creusées dans leurs flancs, le nectar précieux mûri par le soleil de la Bourgogne. J'aperçois les hauteurs de Canteleu, dominées par un château magnifique qui ressemble aux palais de la féerie. Mais ne voyez-vous pas devant nous une vapeur grisâtre qui plane au milieu d'un groupe de coteaux, là est le terme de notre voyage; c'est la vieille capitale de la Neustrie ducale (1).

(1) Extrait du *Voyage du Hâvre à Rouen* sur la Seine, par le bateau à vapeur. Paris, Touquet, 1826. Un volume in-18, avec carte

Du Hâvre à Dieppe, 24 lieues 1/2. 12 postes 1/4.

Epouville	4	Saint-Valery	2 1/2
Goderville	3	(*c*) Le Bourg-Dun	3
(*a*) Fécamp	3	(*d*) Dieppe	4
(*b*) Cany	5		

(*a*) FÉCAMP (Seine-Inférieure) (*Fiscamnum*), petite ville, chef lieu de canton, dont l'abord est triste, où l'on arrive par une gorge, et qui est surmontée de collines nues et incultes. Sa forme représente un F dont la barre est la chaussée des écluses, ces écluses méritent d'être vues. *Commerce*: vins, eaux-de-vie, toiles, fils, draperies, *Curios.* : l'ancienne église des Bénédictins mérite quelques heures d'examen: rien de plus élégant, de plus délicat, de plus orné que ses chapelles latérales, découpées, dentelées avec une mignardise pleine de grâce; les colonnes des autels sont des miracles de légèreté, de découpure, où le raisin est taillé dans la pierre avec une patience, un fini de détails dont on ne peut revenir. On a parlé beaucoup du Christ voilé : il mérite toute sa réputation. Il est taillé dans le bois : le menuisier, car il est l'ouvrage d'un simple ouvrier, a jeté sur le corps du fils de Dieu un voile qui a toute la transparence d'un voile de linon : on voit les formes du Christ, on suit les mouvemens des artères : la chapelle où on admire ce chef-d'œuvre est décorée de beaux vitraux. Le sépulcre est taillé dans le bois, c'est aussi quelques chose de curieux : les groupes sont sans anatomie, mais les têtes sont presque toutes admirables. A gauche est une horloge curieuse qui indique les phases de la lune, l'heure des marées. Au bas est une chapelle où un mauvais barbouilleur a essayé de tracer la Passion. Il y a sur l'autel deux groupes de vieillards du 15e siècle,

admirables. Le chœur est encore quelque chose de très-beau. Tribunal de commerce. *Hôtels* du Commerce, Cheval-Blanc, Drouet, café Sénéchal. Popul. 9,000 h.

(*b*) CANY (Seine-Inférieure) petite ville, dans une riante vallée. *Commerce* : grains. *Cur*. : le château, la position de la ville. Pop. 1,600 h.

(*c*) BOURG-DUN (Seine-Inférieure), sur la rivière dont cette commune a pris le nom. *Curios.* : l'église, le troupeau de moutons de race anglaise, dite Leycester. Pop. 760 h.

(*d*) DIEPPE. *Voyez* ci-après page 60.

DE PARIS A DIEPPE,

quatre routes.

1re route, par Gisors, 39 l., 19 postes 1/2.

Courveboie (*V*. p. 26)	2	(*a*) Gournay	2 1/2
Herblay	3	(*b*) Forges	5
Pontoise (*V*. p. 26)	2	Pommereval	6
Chars (*V*. p. 37)	4 1/2	Bois-Robert	4
Gisors (*V*. p. 37)	4	(*c*) Dieppe	3
Talmontier	3		

(*a*) GOURNAY (Seine-Inférieure), petite ville au confluent de l'Epte et de Saint-Aubin, et où, les mardis, se rendent un nombre considérable de marchands de la capitale, de Saint-Germain, de Pontoise, qui viennent y faire leur provision de beurre. Fabriques de toiles, de porcelaines, tanneries; aux environs, verreries et eaux minérales. *Hôtels* : l'Écu-de-France, du Nord. Pop. 3,300 h.

(*b*) FORGES (Seine-Inférieure), bourg dont les

eaux minérales ont de la réputation. Ces eaux sont fournies par trois sources situées dans un vallon où l'on descend par une belle avenue d'arbres, la Reinette, la Royale, la Cardinale. Ces eaux sont efficaces dans les maladies du bas-ventre, dans les diarrhées. Anne d'Autriche, après 18 ans de stérilité, y devint enceinte de Louis XIV. Jolies promenades. Pop. 1,300 h.

(*c*) DIEPPE (Seine-Inférieure). Son nom latin est *Deppa* ou *Dieppa*. Elle est située à l'embouchure de la rivière d'Arques, entre deux montagnes, dont l'une est au levant, sur le sommet de laquelle il y avait autrefois un fort, et dont l'autre est au couchant. Cette ville renferme deux grandes paroisses, Saint-Remy et Saint-Jacques, dont la tour est très-élevée, et du haut de laquelle on aperçoit les côtes d'Angleterre. Saint-Remy est vaste et d'une belle architecture; la nef est formée de colonnes d'un seul fût. Derrière le chœur est une chapelle sous l'invocation de la Vierge; la contre-table est décorée d'une copie de la Circoncision, d'après Le Brun. Dans une des tours on conserve un bénitier orné d'une inscription qui fera toujours le désespoir des archéologues. Ceux qui aiment les détails de l'architecture gothique doivent visiter l'église de Saint-Jacques. Les bains qui ont été construits sous la direction de M. Chatelain, sont élégans, commodes, et très-proprement tenus : on y trouve un très-bon restaurant; des pontons pour les deux sexes, des promenades entre la mer et les tentes, un médecin pour les malades. Pendant le séjour de la duchesse de Berri, il y avait spectacle à Dieppe : la salle est petite, mais élégante. Les huîtres qu'on mange à Dieppe sont estimées des gourmets : on a des couteaux de bois ou d'ivoire pour détacher l'huître. Non loin de la falaise, en se rapprochant de l'en-

ceinte des bains, est une enceinte circulaire enfermée de claies : c'est là que sont déposées les huîtres si estimées des gourmets : c'est ce qu'on nomme le *parc*. Il y a plusieurs parcs ; chacun peut contenir 5 à 600,000 huîtres. *Commerce* : importation de fer, de charbon de terre de Newcastle, de bois du Nord, de produits de pêche; commerce de dentelle de petite espèce, nommée *poussin* : ouvrages d'ivoire, d'horlogerie, verre, pipes, raffineries de sucre, corderies. *Curios* : le port qui peut contenir 200 vaisseaux de 50 à 300 tonneaux; les écluses de chasse, le bassin, les bains, les jetées, le château. Dieppe possède un collége, une école de navigation, des tribunaux de première instance et de commerce. *Hôtels* : Royal, Commerce, Londres, Paris, la ville de Rouen. *Voit. publ.* pour Abbeville, de midi à 2 heures; pour Rouen, Paris. *Paquebots* pour Brigthon, 15 fr.; de Brigthon à Londres, 15 fr. *Distribution des lettres de Paris*, 9 h. du matin : *départ pour Paris*, 1 h. du soir. Pop. 17,500 h.

Séjour. Le prix du séjour de Dieppe est d'environ 7 à 8 fr.: on trouve des restaurans où l'on dîne depuis 2 jusqu'à 3 fr.

CITÉ DE LIMES. Près de Dieppe est une enceinte formée par d'anciens retranchemens, et connue sous le nom de *Cité de Limes* ou *Camp de César*. M. Féret croit que cet emplacement est celui d'un *oppidum* des Gaulois (1).

(1) *Voyez* son mémoire : *Recueil de la Société d'émulation de Rouen*, 1825. On doit à M. Féret de curieuses notices sur Dieppe et Arques.

DE PARIS A DIEPPE,

2e route, par Rouen, 45 l., 22 postes 1/2.

Saint-Denis	2	Fleury-sur-Andelle	2
Herblay	4	La Forge-Féret	3
Pontoise	2	Rouen	3
Bordeau-de-Vigny	4	Cambres	4
Magny	3	Tôtes	3
Thilliers en Vexin	4	Omonville	3
Ecouis	4	Dieppe	4

Voyez cette route décrite jusqu'à Rouen, p. 25.

DE PARIS A DIEPPE,

3e route, par Courbevoie, 44 l., 22 postes.

Courbevoie	2	Pontoise	2
Herblay	3	De Pontoise à Dieppe	37

Voyez 2e route, ci-dessus.

DE PARIS A DIEPPE,

4e route, par Saint-Denis et Gisors, 40 l. 20 p.

De Paris à Pontoise (*V*. 2e route, ci-dessus.)	8	De Pontoise à Dieppe (*V*. 1re route, p. 59)	32

DE PARIS A CALAIS,

quatre routes (1).

1re route, par Beauvais, 65 l. 1/2, 32 postes 3/4

(a) Saint-Denis	2	(i) Abbeville	4 1/2
(b) Moisselles	3	Nouvion	3
(c) Beaumont-sur-Oise	3	(k) Bernay	2
(d) Puiseux	2 1/2	Nampont	2
Noailles	3	(l) Montreuil-sur-Mer	3 1/2
(e) Beauvais	3 1/2	Cormont	3
(f) Marseilles	4 1/2	Samer	2
(g) Granvilliers	2 1/2	(m) Boulogne	4
Poix	3 1/2	Marquise	3 1/2
Camps	3	Le Haut-Buisson	2
(h) Airaines	2 1/2	(n) Calais	3

(a) SAINT-DENIS. *V.* page 48.

(b) MOISSELLES (Seine-et-Oise) est un village de 4 à 500 h., après lequel, au bout d'environ 1/4 de lieue, on laisse sur la droite une avenue qui conduit au village de Viarmes et à l'ancienne abbaye de Royaumont, de l'ordre des Citeaux.

Viarmes renferme environ 1,700 h., plusieurs maisons de campagne et un beau château.

On laisse à quelques portées de fusil à gauche, sur un monticule des plus frais et des plus bocagers, au bord de la forêt de l'Ile-Adam, le hameau de Maffliers.

Une demi-lieue avant d'arriver à Beaumont, on

(1) M. Vaysse de Villiers a fort bien décrit cette route. Nous ne cacherons pas que nous nous sommes aidés de son travail.

parcourt, dans sa longueur le village de Presle, situé au pied d'un monticule isolé et pittoresque, dont le sommet est couronné por une maison de plaisance. Une demi-lieue plus loin, on laisse à droite le village et le château de Nointel. Les points de vue, les jardins, les bosquets et les eaux en font un séjour extrêmement agréable. Il y a aussi dans ce village quelques maisons de campagne; le territoire abonde en fruits.

(c) BEAUMONT-SUR-OISE (Oise) est une ville agréable; ses nom et surnom indiquent son agréable situation sur une des côtes qui bordent la riche vallée de l'Oise. On y voit une jolie promenade en terrasse, dominant sur cette vallée, et une vieille tour en débris qui fait partie de l'ancien château, détruit, dit-on, par les Anglais. Le seul commerce de cette ville est celui des grains et des farines. *Hôtels :* le Grand-Cerf, le Panorama. Pop. 2,000 h.

(d) PUISEUX (Oise), village de quatre-vingt à cent feux, situé dans un pays frais et gracieux : on y longe, à gauche, un joli château. La fabrication de montures d'éventails est une industrie particulière aux habitans de ce pays.

Chambly est un joli bourg; les boutiques, la place et la promenade qu'on y remarque, semblent lui donner l'air d'une ville. Le clocher en pyramide est très-curieux. Pop. 1600 h.

On trouve, à des intervalles presque égaux, le hameau de More d'Ovillier et le village de Sainte-Geneviève entre Puiseux et Noailles, bourg peuplé de 7 à 800 h., et proprement bâti en briques. On trouve le village Warlui, à mi chemin de Noailles à Beauvais, où l'on descend par une assez longue côte.

(e) BEAUVAIS (Oise) (*Bellovaci*), siége de préfecture, de tribunaux de première instance, de com-

merce, d'un collége royal. Cette ville a soutenu divers siéges mémorables, entre autres en 1472, où les femmes se signalèrent : l'héroïsme de Jeanne Hachette est devenu historique. Entourée de vignobles qui fournissent de mauvais vin, et offrent de jolis points de vue, cette ville est située sur le Thérain, dont les eaux y alimentent un grand nombre de fabriques et de teintureries et blanchisseries. Quoique généralement bâtie en bois, elle est plus agréable qu'on ne pourrait s'y attendre. Les rues par lesquelles on la traverse sont assez larges, et les maisons assez propres. La grande place, uniformément entourée de façades à pignons, peut passer pour belle. L'hôtel-de-ville est un édifice moderne d'une très-bonne architecture. La cathédrale n'a pas été finie ; il n'en existe que le chœur et la nef transversale, destinée à former avec la grande nef qui manque la croix latine. Le chœur, par sa hardiesse et ses grandes proportions, est à lui seul un superbe temple. Son élévation prodigieuse, au-dessus du niveau général des combles de la ville, suffiraient pour en faire une très-haute église, sans y comprendre la partie de l'édifice qui l'élève depuis le sol jusqu'à ce niveau. Ce commencement de cathédrale, qui n'a point de nef, n'a pas non plus de clocher. L'intérieur renferme un beau tombeau, celui du cardinal de Forbin de Janson, par Coustou. On y voit une belle tapisserie de la fabrique d'Arras ; elle est placée au fond de la troisième chapelle à gauche. Il y a de beaux vitraux dans l'église de Saint-Étienne. On trouve à Beauvais une salle de spectacle, une bibliothèque publique de près de 10,000 volumes. *Commerce* : manufactures de tapisseries, de tapis, indiennes; fabriques de ratines, molletons. *Hôtels* d'Angleterre, du Cygne, de l'Écu. *Voit. publ.*, tous les jours pour Paris, Beau-

mont, Clermont, Compiègne, Amiens, Abbeville. Pop. 13,000 h.

OUVRAGE A CONSULTER : « *Notice sur la ville et le canton de Beauvais.* »

Au sortir de la ville, on laisse à droite la route de Breteuil pour gravir une montée, et cotoyer ensuite le Thérain sans le voir. Au tiers de la première distance, on trouve le village de Troissereux, où on laisse à gauche une route de troisième classe qui mène à Dieppe, et aux deux tiers celui de Saint-Omer-la-Chaussée.

Un peu plus loin, on laisse à une portée de fusil au-delà du frais vallon du Thérain, le château d'Achy ; et, un instant après, on traverse une partie du village de ce nom, dont une autre partie, séparée de celle-là, est groupée, avec l'église paroissiale, autour du château.

(*f*) MARSEILLES (Oise) est un bourg d'une situation agreste, au milieu d'un joli bassin ombragé d'arbres et arrosé par la petite rivière d'Herbonval, qu'on y traverse, et par celle du Thérain, qu'on cotoie sans cesse à gauche, toujours sans le voir. *Cur.* : le pont. Pop. 1,000 h.

La campagne, généralement cultivée en blé et sans agrément, est, de loin en loin, parsemée de bosquets, dont chacun recèle toujours un village, suivant l'usage de la Picardie d'entourer tous les lieux de bosquets, de vergers et de prairies.

(*g*) GRANVILLIERS (Oise), joli bourg, monté d'un bureau de poste, et commerçant par ses marchés, ainsi que par ses fabriques de serges et bonneteries de laine. On le parcourt dans de larges rues aboutissant toutes à une grande place qui, située à peu près au centre, et entourée de maisons bien bâties, est assez belle, malgré son irrégularité. *Hotel* d'Angleterre. Pop. 1,790 h.

(*h*) AIRAINES (Somme), bourg à moitié chemin de Paris à Calais, bien bâti et agréablement situé sur trois petites rivières, dont deux prennent leur source à une lieue de distance environ. On montre la source de la troisième à quelques portées de fusil du bourg. *Commerce* : huiles diverses, de navette, de lin, d'œillet, nombreux moulins et fabriques de toile à voiles, etc. *Hotel* de la Poste, fort bien tenu. Pop. 2,000 h.

(*i*) ABBEVILLE (Somme) (*Abbatis Villa*), ville assez grande, assez forte, assez belle, mais dégénérée de son ancien commerce. Elle a quelques rues larges, et très-peu d'alignées; presque entièrement et fort proprement bâtie en briques: si l'on excepte un petit nombre d'hôtels en pierre de taille, et de vieilles maisons en pans de bois, elle n'a aucun édifice vraiment remarquable. L'église principale n'a pour elle que son portail décoré de statues colossales qu'a épargnées la révolution, et surmonté de deux tours d'un assez bon style gothique. Une troisième, délicatement élancée en forme de colonne, offre le plus haut point de vue de la ville, dont le bâtiment le plus remarquable est l'hospice des Enfans-Trouvés. Une seule maison, celle de Shlincourt (place Saint-Pierre), mérite l'attention des étrangers, et cette attention doit se borner à un regard. Une autre maison, moins remarquable peut-être, mais plus agréable et plus intéressante pour les voyageurs, est l'hôtel de l'Europe, le plus beau de la ville : il est voisin de la porte d'Amiens. Le rempart est la promenade de la ville; il offre un ombrage continuel et de belles allées, mais point de belle vue. Il y a à Abbeville tribunal de première instance et de commerce, direction des douanes, chambre de commerce, bibliothèque publique de 15,000 vol., salle de spectacle, haras, fon-

taines d'eaux minérales, établissement de bains. *Commerce* : draps, soieries, chapellerie, quincaillerie, livres, manufactures de draps fins, de draps dits de Van-Robais, serges, bouracans, cordages, savonneries, moquettes, serrureries, entrepôt de sel. Les campagnes voisines produisent grains, chanvre, graines grasses et lins. *Hotels* d'Angleterre, de la Tête-de-Bœuf, de l'Ecu-de-Brabant, Lion-Noir. *Voit. publ.* tous les jours pour Paris, Amiens, Calais. Voiture pour Calais : la Boulonaise par Boulogne. Pop. 20,000 h.

Au bout de la montée d'un quart de lieue, par laquelle on sort d'Abbeville, la route de Calais par Boulogne, que nous suivons, se sépare de celle qui passe par Saint-Omer. On ne rencontre aucun lieu qui mérite d'être nommé avant.

Nouvion, village peu considérable lui-même. La population de Nouvion est de 600 à 700 h.; la plupart des maisons, bâties en terre et couvertes en chaume, sont assez propres.

A 2 lieues O. de ce village est la ville de:

Saint-Valeri, qu'on voit de toutes les parties élevées de la route : c'est un port de mer assez commerçant, situé sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme, presque en face du bourg de Crotoy, situé sur l'autre rive. La marée s'y élève à 12 pieds; l'entrée en est difficile à cause des bancs de sable. C'est dans ce port que s'embarqua Guillaume-le-Conquérant, avec 1,100 voiles et 100,000 hommes, pour la conquête du royaume d'Angleterre. *Hôtels* : les Armes-de-France, le Cheval-Blanc. Popul. 3,500 h.

Peu après Nouvion, on longe pendant quelque temps, à droite, l'extrémité occidentale de la forêt de Crécy, dépendant du bourg de ce nom. La forêt s'étend, entre les deux routes, sur une surface de

6 à 7 lieues de tour. Elle fournit aux habitans d'Abbeville presque tout leur bois de chauffage. En longeant cette forêt, on laisse à droite, dans le hameau de Forêt-Montier, un chemin vicinal qui conduit à Etaples, petite ville et port de mer sur la rive droite de la Canche, à 2 lieues O. de Montreuil.

A mi-chemin de Nouvion, à Nampont (hôtel, le Cheval-Blanc), on trouve le village de:

(*k*) BERNAY (Somme), où est une excellente auberge, celle du maître de poste, et une lieue plus loin Vron, situé, comme Nampont, dans un petit vallon, suivi d'une petite côte à gravir.

La route jusqu'à Montreuil est coupée ainsi de petits vallons et de petites collines. Entre Bernay et Vron, une belle avenue à gauche conduit au château d'Arry, qu'on voit à peine au milieu des arbres dont il est entouré.

Plus loin, du même côté, brille le clocher de Rue, petite ville dégénérée.

(*l*) MONTREUIL (Pas-de-Calais), chef-lieu de sous-préfecture et place de guerre de deuxième classe. La place par laquelle on y entre est dépourvue de régularité, et plus grande que belle : la rue qu'on parcourt ensuite est large et assez belle, malgré ses longues sinuosités. Toute la ville est bâtie en briques. La citadelle n'est pas ce qu'il y a de moins délabré; elle offre, du haut de ses remparts, une belle vue sur les côtes de la mer et sur les dunes, sur la vallée verdoyante de la Canche et sur son embouchure, qu'on distingue avec peine une lieue au-delà du port d'Étaples, qui est luimême à deux lieues de Montreuil. *Curiosités :* dans l'église, un tableau représentant une prise d'habit : la religieuse a une tête délicieuse. *Hôtels :* de l'Europe, de France, d'Angleterre. Pop. 4,500 hab.

(*m*) BOULOGNE (*Bononia*, le *Gessoriacum navale* des anciens) (Pas-de-Caalais), se divise en haute et basse ville. Boulogne était anciennement percée de quatre portes, toutes défendues par des ouvrages avancés; trois subsistent encore aujourd'hui, mais les ouvrages ont disparu. Sa principale porte, au nord-ouest, qui conduit à la basse ville, est appelée *Porte des Dunes*, parce que les sables s'y sont presque subitement amoncelés lors d'une tempête qui souleva l'Océan en 1042; son peu de largeur et sa position sur une pente rapide rendent ce passage incommode et dangereux. Les remparts sont aujourd'hui une promenade très-fréquentée, par rapport à l'ombrage de vieux arbres dont les rameaux, jamais tourmentés par un fer destructeur, se mariant les uns aux autres, forment un berceau continu. Joindre à ces avantages l'élévation, qui permet de promener la vue sur la campagne, la basse ville, sur la mer; dire que, dans un temps clair, vers le coucher du soleil, on aperçoit, de l'angle de l'ouest, la tour de Douvres, c'est donner une idée encore imparfaite du plaisir que les remparts procurent aux promeneurs. En quittant ces longues allées pour rentrer dans la haute ville, on arrive sur la principale, dite *place d'Armes*, nom tiré de sa destination. Si l'on a suivi la rue qui fait face au château, on n'a pu, sans la considérer, passer la modeste demeure où mourut Le Sage, l'ingénieux auteur de *Gil Blas*; une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée, aux frais de la Société d'agriculture, du commerce et des arts de Boulogne, en perpétue le souvenir. La basse ville est située à l'ouest de la haute, sur le penchant du monticule qui s'étend dans le vallon le long de la Liane jusqu'au port. La basse ville n'est peut-être

pas aussi bien percée, ni aussi solidement bâtie que la haute ville; cependant elle offre un coup d'œil agréable : la principale rue est celle de l'Écu. On compte maintenant près de 2,110 maisons et 90 rues. La population des deux villes réunies était, suivant le dernier recensement, de 21,000 habit., Anglais compris. Les monumens les plus importans de la basse ville sont l'hôpital, la caserne, la bibliothèque publique, le muséum, la sous-préfecture, le port. — Tribunaux de première instance et de commerce, direction des douanes, bourse de commerce, entrepôt de sel et de genièvre de Hollande; salle de spectacle, bibliothèque publique très-riche, 16,000 vol. — Pêche du hareng, du maquereau; raffineries de sucre et de sel; tanneries, verreries, savonneries.—Fabriques d'étoffe de laine, de faïence propre pour les colonies. — Commerce de genièvre, eaux-de-vie, vins, liqueurs fines, thé, soieries, dentelles, toiles fines.

Passeports, consulat anglais, rue des Carreaux, n. 16.

Les meubles que l'on fait venir de l'Angleterre payent 15 pour 100 de droit.

Les *bains* Versial ont changé de propriétaire. *Hôtels* : Angleterre, l'Alouette, Nord, House, Mutons, France, Nouvelle-Orléans, Europe, Londres. *Cafés* : Vormond, Veyez. Mulhior, *tailleur :* Pillement, marchand d'instrumens. *Change*, grande rue, à côté de l'hôtel d'Angleterre. *Reading-Rooms*, tenu par un Anglais, en montant dans la ville haute.

Le *Télégraphe* pour Calais, 6 fr. tout payé, partant tous les jours. *Libraires :* Watel, Leteurtre, Leroy-Mabille, Wadoux.

Distribution des lettres de Paris, 7 h. du soir. *Départ* pour Paris, 1 h. du matin.

HÔTELS : *Univers*, rue de l'Écu, chambres, 1 fr. 25 c.; dîner, 2 fr., sans le vin; déjeuner, 1 f. 50, vin, 2 fr. la bouteille; du *Nord*, des *Bains*, d'*Angleterre* : chambres, 2 fr. jusqu'à 5 fr.; dîner, 3 fr. 50 c., sans le vin; déjeuner, 2 fr.; vin, 3 fr.

BATEAUX A VAPEUR : *Britannia*, le *Wellington*, tous les jours pour Douvres, 12 fr. 50; de Douvres à Londres, environ le même prix.

PAQUEBOT pour Londres, 2 fois la semaine, 25 f.

A Douvres, THE SCHIP HOTEL, tenu par B. S. *Worthington; London royal mail*, chaque matin à 10 heures. *Voitures* pour Londres à chaque instant et à prix raisonnables.

OUVRAGE A CONSULTER : « *Conducteur dans Boulogne et ses environs*, » in-18, chez Griset frères, haute et basse ville, 1826.

En sortant de Boulogne on aperçoit la colonne des Bourbons, bâtie en marbre du pays.

A 1 lieue, on trouve :

Wimille, joli village dans une vallée. C'est dans le cimetière de ce village que sont enterrés Pilâtre du Rosier et Romain, qui, ayant voulu passer la Manche dans un ballon, tombèrent de 5,000 pieds de haut. Sur la route on a érigé trois pierres : sur celle du milieu on lit le récit du malheureux événement; à gauche, l'inscription suivante :

Ces deux mortels des airs franchissant la barrière,
Et planant sous le monde abaissé devant eux,
Du trône le plus glorieux
Retombant dans la poussière,
Montrent de l'homme au même instant
Et la grandeur et le néant.
Ardent ami des arts et de la vérité,
Au printemps de ses jours, par un noble courage,
Le premier dans les airs il s'ouvrit un passage,
Et périt au chemin de l'immortalité.

Et au milieu sous la grande inscription :

L'estime, la douleur et l'amitié leur ont élevé ce monument, en l'année 1786.

Entre Boulogne et Marquise vous parcourez un terrain argileux et compacte. Après Marquise, et avant le relai de Buisson, on découvre la côte d'Angleterre, on voit le château de Douvres, et l'on distingue à l'œil des objets plus petits. Bientôt Calais se montre à vos regards, et d'un pays élevé on descend dans les marécages.

Du bourg de Marquise, où est un hôtel, celui de France, on va, par divers chemins, aux carrières de Ferques et de Landretun. Ferques est remarquable par une espèce de monument druidique, formé d'une rangée circulaire de pierres.

Ambleteuse est un petit port où l'infortuné Jacques II, roi d'Angleterre, détrôné, débarqua en 1668.

Mimereux est un village assez peuplé, avec un petit port moderne creusé par Napoléon.

(*n*) CALAIS (Pas-de-Calais), petite et jolie ville dont le port est charmant et animé. Calais a une citadelle; son port est défendu par plusieurs forts. Le faubourg par lequel on arrive de Paris forme une belle rue nommée la *Ville-Basse*, dont le terrain est toutefois de niveau avec celui de la *Ville-Haute*; celle-ci a des rues dont quelques-unes sont très-étroites, et des maisons construites en briques. *Curiosités* : l'avant-dernière porte d'entrée, bâtie en 1685, par les ordres de Richelieu, le plus beau morceau d'architecture de Calais; la place d'Armes, entourée de belles maisons, l'Hôtel-de-Ville, bâti en 1740, où l'on conserve le ballon sur lequel Blanchard passa de Douvres à Calais; la tour de l'Horloge, d'une architecture gothique, légère et élé-

gante; l'hôtel de Guise; les casernes; l'église paroissiale, bâtie quand les Anglais étaient maîtres de la ville. On remarque dans cet édifice le maître-autel en marbre d'Italie, et dix-huit satues de la même matière. Les remparts, plantés d'arbres, servent de promenade : la côte à droite est très-fréquentée; une autre jetée, également fréquentée, du côté opposé, se prolonge dans la mer. A chaque extrémité est un fort. *Commerce* : savonnerie, fabriques d'ouvrages d'acier; pêche de harengs et de maquereaux. Près de Calais est une colonne monumentale, élevée sur la place où le ballon de Blanchard s'abattit. *Hôtels* ; Meurice, Dessein, Bourbon-Condé, de Bourbon-Europe, Royal, France, Flandre, où se trouve la voiture pour Saint-Omer. Cabinet littéraire et librairie, *Leleux;* sellier-carrossier, *Hénon*, rue des Maréchaux; banquier, M. *Guilbert*, sur la place; marchand de vins, *Louchet*; *cafés :* Marine, Legrand, Eudes, Bellevue : *changeur*, rue du Havre; libraire et papetier, *Legrand.* Pop. 10,500 h.

Observation. Les familles anglaises logent dans les beaux hôtels, Dessein, Bourbon-Condé, de Bourbon. Là on est servi comme on peut l'être en Angleterre: on y paye nécessairement en conséquence. Aux autres hôtels, on est bien traité, mais moins grandement : dîner 3 fr., vin en sus : chambre 1 fr. à 1 fr. 50 par jour.

PAQUEBOT POUR LONDRES. 1res *places*, 30 schellings. — 2e, 20 schell.

A la compagnie des Paquebots à Calais; à Paris, à M. W. F. March, n. 8, rue Castiglione, à Paris.

Dilig. pour Paris, tous les jours.

Distribution des lettres de Paris, 9 h. du matin; *départ*, 10 h. du soir.

A. SARAZIN, *négociant et commissionnaire à Calais*, maison à Londres, sous la raison G. H. WARDALE, 38; Crutchedfriars. — Recouvrement sur l'étranger, acquisitions et ventes de marchandises en dépôt. Expéditions pour la Suisse, l'Italie, etc., des marchandises admises aux droits et au transit.

On trouvera chez M. Leleux tous les renseignemens désirables sur Londres.

DE PARIS A CALAIS,

2e route, par Chantilly et Amiens,
69 l. 1/2, 34 postes 3/4.

St-Denis (*V*. p. 48)	2	Flers	3
(*a*) Ecouen	2 1/2	Hébecourt	2
(*b*) Luzarches	2 1/2	(*f*) Amiens	2
(*c*) Chantilly	2 1/2	(*g*) Picquigny	3
Laigneville	3	(*h*) Flixécourt	2
(*d*) Clermont	2 1/2	Ailly-le-Haut-Clocher	2 1/2
Saint-Just	4	Abbeville	3
Wavignies	2	D'Abbeville à Calais	27 1/2
(*e*) Breteuil	3	(*V*. 1re route, p. 63)	

Avant Ecouen, on longe à droite le jardin d'une jolie maison de campagne faisant partie de Villiers-le-Bel, qu'on laisse de côté à une petite distance.

(*a*) ECOUEN (Seine-et-Oise), petite ville, ou plutôt gros bourg bien bâti, très-propre, et où il se tient un marché considérable; il est situé sur le penchant d'une colline couverte de bois à l'occident. Son château s'élève sur une éminence; dans une des galeries construites par le connétable Anne de Montmorency, on admirait des vitraux peints sur les dessins de Raphaël, représentant l'histoire de Psyché, d'après Apulée. La chapelle et le déli-

cieux parc du château, ainsi que les agréables jardins du maître de poste, sont dignes d'être visités. *Hôtel* de Lille. Pop. 1,500 h.

D'Écouen à Luzarches, le pays est frais, ombragé. On traverse Ménil-Aubry, village de 600 à 700 h : une lieue plus loin, on longe la fontaine, puis la grille du château de Champlâtreux, habitation délicieuse.

(*b*) LUZARCHES (Seine-et-Oise). Cette petite ville, bâtie et habitée par les rois de la deuxième race, offre à la curiosité des amis des arts deux châteaux qui servaient de résidence à nos anciens monarques : l'un sur la droite de la route, et l'autre sur la gauche. *Commerce* de grains, fabrique de dentelles. C'est un séjour fort agréable : Rousseau faisait ses délices des promenades qui l'environnent. Beaux points de vue dans les environs. Pop. 1,800 à 2,000 h.

Le chemin est toujours aussi varié, les paysages aussi enchanteurs. On passe entre les bois de Royaumont, belle ruine gothique à gauche, et d'Hérivaux à droite; puis on traverse la rivière de *Thève*, et on gravit la montagne de la Morlaie.

(*c*) CHANTILLY (Oise), bourg qui doit son agrandissement à la maison de Condé. Les maisons sont jolies et à toits d'ardoises. Une rue belle et spacieuse a été construite par le dernier prince de Condé qui y fonda une hospice richement doté par sa munificence. A l'entrée du parc est le théâtre où jadis Racine, Boileau et Molière, venaient récréer les loisirs du grand Condé. Le palais, admiré par sa magnificence et sa grandeur, qui servait de résidence aux Montmorency et aux Condé, fut détruit par la hache révolutionnaire. Le duc de Bourbon a relevé en partie cette belle propriété, que vont visiter surtout les Anglais; la maison go-

thique de la reine Blanche mériterait seule le voyage de Paris à Chantilly. *Commerce :* manufactures de porcelaines, poteries, tabletteries en bois et en tôle, de toiles, filatures, tissage de coton. Pop. 2,000 hab.

OUVRAGE A CONSULTER : « *Promenades ou Itinéraire des jardins de Chantilly.* » Paris, 1791, in-8, avec de belles planches.

Le pays que l'on parcourt est toujours varié et agréable; par intervalles assez rapprochés on rencontre des villages. C'est d'abord

Creil, jadis ville de quelque importance, et où l'on voit les restes du château qui renfermait Charles VI, mais qui n'a plus que 1,500 h.

Puis vient *Liancourt*, village dont les environs ressemblent à un jardin; *Rentigny*, et

(*d*) CLERMONT (Oise), jolie ville, riche et commerçante, et le siége d'une sous-préfecture. De la terrasse du château on a de beaux aspects, une nature riche, variée et pleine de mouvement et de vie. *Commerce* : blé, linge, toiles de Hollande, brasseries, filatures de coton. *Hôtels* : l'Épée, le Point-du-Jour. Pop. 2,800 h.

Environ à un quart de lieue on trouve le village et on longe à gauche le parc *Fitz-James*; on avance, et on rencontre bientôt le château d'Argenlieu, puis de belles carrières de pierres.

(*e*) BRETEUIL (Oise), gros bourg, avec fabrique renommée de souliers; pépinières. *Hôtels* d'Angleterre, l'Ange. Pop. 2,500 h.

(*f*) AMIENS (Somme), métropole des *Ambiani* (1). Cette ville, chef-lieu du département, ancienne capitale de la Picardie, est située sur la Somme;

(1) *In fines Ambianorum pervenit, qui se suaque omnia sine morâ dediderant.* Cæsar.

c'est le siége d'une cour royale, d'un évêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal de première instance, d'une académie et d'un collége royal. Cette ville est célèbre par le traité qui fut signé en 1802. On montre aux étrangers la salle où fut signée cette espèce de trève que les politiques appellent la *petite paix.* — *Curios.* : la cathédrale est un des plus beaux monumens gothiques de France; la nef surtout en est admirable; malheureusement quelques vitraux n'existent plus. La magnificence des colonnes frappe l'œil du spectateur; il y en a 126, dont 44 sont détachées. Celles qui entourent le chœur, et qui sont adossées au mur, donnent un son semblable à celui des cloches : c'est ce qui les fait appeler *colonnes sonnantes.* Celle qu'on connaît sous le nom de *pilier sonnant* étonne par la force du son qu'excite la moindre percussion. On admire les stalles du chœur, chefs-d'œuvre de menuiserie, de sculpture et de patience, au nombre de 116. L'autel à la romaine est magnifique; derrière est une gloire d'une grande richesse, bel ouvrage de Dupuis; la chair à prêcher est d'un beau travail. Les chapelles méritent en général d'être visitées. Celle qui occupe le rond-point du chœur est appelée *petite paroisse*; en face est le plus beau tombeau que renferme l'Eglise, celui du chanoine Lucas, remarquable par le chef-d'œuvre de Blasset, sous le nom de *Génie* ou *Enfant pleureur*, Dans l'église St-Remi, on admire un tombeau en marbre blanc, noir et jaspé, de Nicolas de Launoy, connétable, et de son épouse : c'est un chef-d'œuvre de sculpture de Nicolas Blasset. Une belle statue est celle de la Vierge. Elle fut donnée aux Prémontrés par le grand Condé après la bataille de Rocroy : elle est dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours. L'Hôtel-de-Ville, bâti par Henri IV,

où se trouvent de beaux tableaux de Boucher, Vien, etc.; la Halle au blé, la Bibliothèque (1), le Lycée, maintenant le collége et la préfecture, méritent d'être visités par l'étranger. Les rues d'Amiens sont larges et droites, et les places spacieuses. La Hautoye, hors des murs d'Amiens, est une agréable promenade. *Commerce* : le tissage de velours est sa principale industrie; manufactures de pannes, velours d'Utrecht, moquettes, camelots; fabriques de laine, de coton, de lin, de satins, rubans. *Excellens pâtés*, que nous recommandons aux gourmets, chez Degand. *Hôtels* : de France, rue Royale, bonne maison; Abreuvoir, Berceau-d'Or. *Cafés*; des Arts, du Bosquet, Vincent. *Distribution des lettres de Paris*, 9 h. du matin; *départ pour Paris*, 4 h. du soir. *Voit. pub.*, rue N.-D.-des-Victoires, à l'hôtel de France, t. les j., pour *Lille* par *Amiens*, *Doulens*, *Arras*; t. les j. autre *voit.* pour *Arras*, correspond. avec *Albert*, *Bapaume*: pour *Doulens*, *Saint-Pol*, *Aire*, *Péronne*, *Saint-Quentin*; t. les j. pour *Beauvais*. Pop. 46,000 h.

OUVRAGES A CONSULTER : *Guide de l'étranger*

(1) BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. *Manuscrits curieux :* Livres des psaumes du 8e siècle ; traduction de l'*Histoire des Croisades* de Guillaume de Tyr, remplie de miniatures; copie du poème de *Cruce*, de Raban Maure; recueil de miniatures in-4°. *Figuræ bibliorum.* — *Maisons curieuses :* Cloître de la Barge, n° 2 et 4, du 14e au 15e siècle; rue des Vergeaux, 59 et 59 *bis*, sculptures de la Renaissance, le logis du roi, passage de ce nom, n° 5.

TABLEAUX, au Musée, dans le vestibule du Palais épiscopal. On croit que l'*Entrée de François Ier à Amiens* est de Léonard de Vinci.

à Amiens, par M. C. A. N. Caron, in-18; chez Caron-Vitet, place du Grand-Marché, n. 1.

Chez le même : *Description de la cathédrale d'Amiens*, par Gilbert, vol. in-8, avec planches; ouvrage estimé.

Hors de l'un des faubourgs d'Amiens était le célèbre pensionnat de Saint-Acheul. Dans l'arrondissement d'Amiens on va visiter les ruines de l'église des ci-devant Bénédictins de Corbie, construite, dit-on, en 664, par sainte Bathilde.

A quelque distance d'Amiens est le

Souterrain d'Albert; peu de grottes offrent de plus belles pétrifications.

On sort d'Amiens par la porte d'Antois ; et, longeant cette promenade à gauche, on laisse la Somme à droite. La route est belle, et les campagnes vont s'élevant un peu : il y a quelques villages, quelques maisons éparses et des bouquets d'arbres qui rompent l'uniformité de la vue.

(*g*) PICQUIGNY (Somme), bourg célèbre par l'entrevue de Louis XI avec Édouard, roi d'Angleterre. Il ne reste plus que des ruines de son ancien château, célébré par madame de Sévigné. De ces ruines, qui forment deux terrasses, on a une vue magnifique. Pop., 1,500 h.

A 1/2 lieue est un camp attribué à César.

(*h*) FLIXECOURT (Somme), grand village de 1,600 hab.

D'Abbeville à Calais. *Voyez* page 63.

DE PARIS A CALAIS,

3ᵉ route, par Saint-Paul et Aire, 63 lieues 1/2, 34 postes 1/4.

De Paris à Amiens (*V*. p. 75)	31	Lillers	3
Talmas	4	Aire	3
Doulens	3 1/2	Saint-Omer	4
Frevent	4	La Recousse	4
Saint-Pol	3	Ardres	2
Pernes	3	(*a*) Calais	4

(*a*) Calais. Voyez page 73.

DE PARIS A CALAIS,

4ᵉ route, par Noiremont, 69 lieues, 34 postes 1/2.

De Paris à Beauvais (*V*. 1ʳᵉ route, p. 63)	17	Flers	3
Noiremont	4	Amiens (*V*. p. 77)	4
Breteuil	3	D'Amiens à Calais (*V*. 3ᵉ route, p. 81)	37 1/2

5.

DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

deux routes.

1re route, par la 1re de Calais, 57 l., 28 postes 1/2.
(*Voyez* page 63).

DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

2e route, par la 2e de Calais, 61 l., 30 postes 3/4.
(*Voyez* page 75).

ARRIVÉE EN ANGLETERRE.

Monnaies, poids et mesures, postes, routes.
(*Voyez* page 548.)





PANORAMA
DE
LONDRES,
Par A. M. Perrot.
Noms remplacés par des Chiffres.
1. Compagnie des Indes orientales. D. 3.
2. — — — de la Mer du Sud. D. 3.
3. Elephant et Castle. C. 4.
4. Iron Mongers Hall. D. 3.
5. Saint Clément. C. 3.
6. — Dunstan de l'Ouest. C. 3.
7. Saint Edmond. D. 3.
8. — Etienne. D. 3.
9. — — Jean Batiste. B. 3.
10. — Sépulcre. C. 3.
11. Sainte Catherine. D. 3.
12. — Marguerite New Palace Yard B. 4.
ECHELLES
100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Toises
1/4 1/2 3/4 1 Mille anglais
Nota. Pour l'intelligence de l'Etranger on n'a traduit que les noms susceptibles de l'être, ne voulant pas altérer l'idée qui se rattache à la signification des autres.
REGENTS' OR MARY LE BONE PARK
HYDE PARK
GREEN PARK
ST. JAMES'S PARK
KENTISH TOWN
CAMDEN TOWN
PANCRAS
ISLINGTON
PENTONVILLE
HACKNEY
KINGSLAND
BETHNAL GREEN
STEPNEY
BROMLEY
WESTMINSTER
CITY
SOUTHWARK
BOROUGH
LAMBETH
BERMONDSEY
ROTHERHITHE OR REDRIFF
DEPTFORD
GREENWICH
CHELSEA
BROMPTON
PIMLICO
PADDINGTON
KENSINGTON
ISLE OF DOGS
TAMISE
RIVIERE
Canal du Régent
Oxford Street
Uxbridge Road
Holborn
Cheapside
Strand
Piccadilly
White Chapel
Mile end Road
Commercial Road
East India Dock Road
Ratcliffe Highway
Kent Road
New Kent Road
Old Kent Road
Vauxhall
Kennington Road
West India Docks
City Canal (Canal de la Cité)
London Docks
Commercial Docks
Royal Hospital Chelsea
Royal Hospital Greenwich
Greenwich Park
Canal de Surrey
Grand Canal de Surrey
Route de Brighton par Tooting
Route de Brighton par Croydon
Wandsworth Road
Route de Greenwich et de Douvres

ARRIVÉE A LONDRES.

Banquiers. — Billets de Banque. — Timbre. — Bureaux d'Agence. — Police de Londres. — Bureau de Police. — Libraires. — Marchands de Cartes géographiques. — Poste aux Lettres. — Petite Poste (twopenny). — Voitures et Chevaux de louage. — Bateaux sur la Tamise. — Logemens. — Hôtels Français, Anglais. — Cafés. — Tables d'hôte. — Restaurateurs. — Tavernes. — Tea Gardens. — Diligences pour toute l'Angleterre. — Bateaux à vapeur. — Bains.

BANQUIERS DE LONDRES.

Ashley et fils, 135, Regent street.
Barclay, Bevan, Tritton et compagnie, 54, Lombard street.
Barnard, Dimsdale et Barnard, 50, Cornhill.
Barnetts, Hoare et compagnie, 62, Lombard street.
Bosanquet, Handerdon et compagnie, 73, Lombard street.
Bouverie, Norman et Murdoch, 11, Haymarket,
Brown, Janson et compagnie, 32, Abchurch-Lane,
Call (sir W. Bart.) Marten et compagnie, 25, Old-Bond street.

Child et compagnie, Temple Bar.
Cockburn, 4, Whitehall.
Cocks et Biddulphs, 43, Charing-Cross.
Coutts et compagnie, 59, Strand.
Cunliffes, Brooks et compagnie, 24, Bucklersbury.
Curries et compagnie, 29, Cornhill.
Denison (Joseph) et compagnie, 106, Fenchurch street.
Dixon, Son et Brooks, Chancery-Lane.
Dorrien, Magens, Mello et compagnie, 22, Finch-Lane, Cornhill.
Drewet et Fowler, 60, Old-Broad street.
Drumond (Andrew), Charles, Henry et compagnie, Charing Cross.
Esdaile (sir James), Grenfell et compagnie, 21, Lombard street.
Feltham (John) et compagnie, 42, Lombard street.
Fullers' et compagnie, 84, Cornhill.
Glyn (sir Richard Carr), Halifax, Mills et compagnie, 67, Lombard street.
Goslings et Charp, 19, Fleet street.
Grote, Prescott, Grote et Prescott, 62, Threadneedle street.
Hammersleys et Clarke, 60, Pall-Mall.
Hanburys, Taylor et Loyds, 60, Lombard street.
Hankeys et compagnie, 7, Fenchurch street.
Herries, Farquhar, Davidson et compagnie, 16, Saint-James.
Hoare (Henry Hugh) Charles, Henry Merrik, Hugh Richard et Henry Charles Hoare, 37, Fleet street.
Hopkinson (Ch.), Barton et compagnie, 3, Regent street, Waterloo place.
Johnston et compagnie, Bush-Lane.
Jones, Loyd et compagnie, 43, Lothbury.
Jones et fils, 41, West-Smithfield.
King, Charles et comp., Bolton strett, Piccadilly.

Kinloch, G. F. et fils, 1, New-Brood street.

Ladbrokes, Kingscote et compagnie, Bank buildings Cornhill.

Lees, Brassey, Farr et Lee, 71, Lombard street.

Lubbock (sir John W.), Forster, Clarke et compagnie, 11, Mansion House street.

Masterman, Peters, Mildred et compagnie, Nicholas Lanes, Lombard street.

Pares et Heygates, 6, New-Brood street.

Praeds, Mackworth et compagnie, 189, Fleet street.

Price, Marryat et compagnie, 1, Mansion House street.

Puget, Bainbridges et compagnie, Saint-Paul's church yard.

Ransom et compagnie, 1, Pall-Mall east.

Robarts, Curtis et compagnie, 15, Lombard street.

Rogers, Towgood et compagnie, 29, Clement's Lane, Lombard street.

Scott (sir Claude) et comp., 1, Cavendish square.

Smith, Payne et Smiths, 1, Lombard street.

Snow Robert, William Strahan, sir Paul et John D. Paul, temple Bar, Without.

Spooner, Attwoods et compagnie, 27, Gracechurch street.

Stevenson et Salt, 20, Lombard street.

Stone, Martins et Stones, 68, Lombard street.

Twining Richard, George, John Alfred et Richard, Devereux court, Strand.

Veres, Sapte, Banbury et compagnie, 77, Lombard street.

Weston et Young, 37, Borough.

Whitmore, Wells et Whitmore, 24, Lombard street.

Williams, Deacon, Labouchere et compagnie, 20, Birchin-Lane.

Willis, Percival et compagnie, 76, Lombard street.

Wright et compagnie, 5, Henrietta street, Covent-Garden.

Les bureaux des banquiers sont ouverts depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

Billets de Banque (Bank-notes).

Les billets de la banque d'Angleterre sont de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60 livres sterlings et de sommes plus considérables. Ils représentent la même somme en argent monnayé, puisqu'ils sont payables à vue.

Comme il est très-difficile pour un étranger de connaître si un billet de banque est vrai ou faux, il est très-prudent d'obliger celui de qui on le reçoit d'y mettre son nom et son adresse; et quand on en a reçu de faux, on doit en donner avis aux administrateurs de la banque, afin qu'ils prennent les précautions nécessaires pour en arrêter la circulation, et faire des poursuites contre les faussaires.

Si l'on vous paie en billets de banque, examinez soigneusement les billets, et s'ils ont plus d'une année, vous devez, avant de les prendre, les faire examiner et marquer au bureau du maître des comptes de la banque (*the accomptant's office*) La marque de cet examen est en encre rouge, et renvoie au numéro auquel tel billet est entré dans le livre des billets mis en circulation.

Si une personne vous paie en tirant sur son banquier, allez recevoir l'argent aussitôt que possible, et toujours avant cinq heures du soir, en ayant soin de faire mettre au tireur son ordre sur le dos du reçu, que vous ne lui délivrez que lorsque vous avez touché votre argent.

Lorsqu'on a des billets de banque, il faut avoir

grand soin d'en prendre le numéro, en cas de perte; c'est un moyen de les recouvrer, en donnant avis dans les bureaux où ils doivent être payés de retenir la personne qui les présentera, jusqu'à ce qu'on l'ait examinée.

Si vous avez des billets de banque à envoyer par la poste, coupez-les ainsi

en faisant un angle, mais de manière qu'on lise sur chaque moitié: 1° le numéro; 2° le mot *Bank*; 3° le mois et la date du mois; 4° la valeur du billet. Ces quatre choses sont répétées deux fois sur chaque billet.

N'envoyez qu'une des deux moitiés dans votre lettre, et n'envoyez la seconde que lorsque vous aurez reçu avis de la réception de la première.

DU TIMBRE.

Pour les billets et les reçus.

	L.	*s.*	L.		*s.*	*d.*		*s.*	*d.*
De	2	«	à 5	à 2 m. de vue	1	»	plus de 2 m.	1	6
	5	»	20	. . . . . .	1	6	. . . . . .	2	»
	20	»	30	. . . . . .	2	»	. . . . . .	2	6
	30	»	50	. . . . . .	2	6	. . . . . .	3	6
	50	»	100	. . . . . .	3	6	. . . . . .	4	6
	100	»	200	. . . . . .	4	6	. . . . . .	5	»
	200	»	300	. . . . . .	5	»	. . . . . .	6	»
	300	»	500	. . . . . .	6	»	. . . . . .	8	6
	500	»	1000	. . . . . .	8	6	. . . . . .	12	6
	1000	»	2000	. . . . . .	12	6	. . . . . .	15	»
	2000	»	3000	. . . . . .	15	»	. . . . . .	25	»
au-dessus		de	3000	. . . . . .	25	»	. . . . . .	30	»

Traites et billets de l'étranger.

	L.		s.	d.
Pour toute somme qui n'excède pas 100 on paie			1	6
de	100 à	200. . . .	3	»
	200	500. . . .	4	»
	500	1000. . . .	5	»
	1000	2000. . . .	7	»
	2000	3000. . . .	10	»
	au-dessus de	3000. . . .	15	»

Bureaux d'Agence (Agency offices).

Il y a dans Londres un grand nombre de bureaux de cette espèce, soit pour les maisons à louer ou à vendre, soit pour des logemens, soit enfin pour la négociation d'une infinité d'affaires particulières.

Les principaux sont :

Dans Lincoln's-Inn-Fields.
Lombard street,
King street, Cheapside.

Bureaux d'Agence pour les Domestiques (Offices for Servants).

Ces bureaux sont destinés à fournir des domestiques de toute espèce. On peut s'adresser à ceux situés dans Pall-mall, n° 10; dans Holborn-hill, dans Charing-cross, dans Snow-hill, et près de l'église de Saint-Clément. C'est là qu'on peut se procurer, ainsi que dans différens hôtels, pour 5 ou 6 shillings par jour, un *valet de place* qui parle français.

POLICE DE LONDRES.

Les nombreux abus qui existaient dans la police de Londres avaient rendu une réforme indispen-

sable. Les anciens *Watchmen*, indépendamment du peu de garanties qu'ils offraient, ne suffisaient plus au maintien de l'ordre public. La nécessité d'une police plus régulière, à la fois protectrice et préventive, était devenue une vérité que tous les bons esprits s'accordaient à reconnaître. Ce fut pour répondre à ce besoin général, que M. Peel créa, en 1829, la nouvelle police qui existe aujourd'hui. Son organisation n'est pas parfaite, sans doute, et laisse peut-être encore beaucoup à désirer. Cependant on peut dire que jusqu'à présent, on a lieu d'être satisfait de l'essai qui en a été fait; et bien qu'aux yeux de beaucoup de personnes les avantages du nouveau système paraissent plus que douteux, il n'en est pas moins vrai qu'il est de beaucoup préférable à celui qu'il a remplacé.

Comme la police d'une ville telle que Londres ne saurait être un objet d'indifférence pour un étranger, nous allons entrer dans quelques détails sur sa force et sa composition.

La police de Londres se compose de compagnies, dont le nombre correspond à celui des sections de la ville. Chacune de ces compagnies, fortes de 165 hommes, savoir : 1 sur-intendant, 4 inspecteurs, 16 sergens et 144 constables, se subdivise en seize détachemens de 9 hommes et d'un sergent. Quatre détachemens forment une escouade commandée par un inspecteur, qui lui-même est sous les ordres du sur-intendant. Chaque constable est revêtu d'un uniforme bleu. Au collet de son habit est une lettre de l'alphabet, indiquant la division à laquelle il appartient, et un numéro qui correspond au nom sous lequel il est inscrit sur les registres de la police, de manière qu'on puisse toujours le désigner et le retrouver au besoin.

Le devoir des constables est de parcourir les rues,

les cours, les allées de leur section; d'y maintenir le bon ordre, d'arrêter les voleurs, les personnes suspectes, les mendians, et tous ceux qui troublent la tranquillité publique. Ils n'ont pour toute arme qu'un bâton (staff) long d'environ un pied et demi. Ils ne doivent s'en servir qu'autant qu'ils seraient attaqués, et seulement en cas de nécessité absolue. Lorsqu'on leur oppose de la résistance, et qu'ils sont obligés d'appeler du secours, ils se servent d'une crecelle qu'ils portent toujours avec eux, et au bruit de laquelle les agens de police, qui sont de surveillance dans les rues voisines, se hâtent d'accourir. Il est bien difficile, de cette manière, qu'un malfaiteur puisse s'échapper. Le service de ronde se fait sans interruption; seulement les hommes qui y sont employés, sont moins nombreux le jour que la nuit. Ils sont relevés toutes les six heures.

Les devoirs de la police sont clairement définis par des réglemens publics, dont il est facile à chacun de prendre connaissance. Tout agent doit se renfermer strictement dans les limites qui lui sont tracées par ces réglemens. Le moindre acte arbitraire, souvent même une faute légère, suffirait, sur la plainte qui en serait faite, soit à l'inspecteur, soit aux commissaires du gouvernement, pour entraîner son renvoi immédiat. En cas d'abus grave, ou de violence exercée sans nécessité, la personne qui en aurait été victime, peut s'adresser au magistrat chargé de la police du quartier, qui punit sommairement le constable qui s'en est rendu coupable, ou le renvoie devant le jury selon la gravité du cas.

Dans chaque corps-de-garde (station house) il existe un registre régulièrement tenu, où l'on trouve l'adresse des hommes préposés à la distri-

bution des eaux dans la ville, ainsi que l'indication des lieux où sont les pompes de la paroisse. Par ce moyen, il est facile, en cas d'incendie, de se procurer immédiatement des secours qui, sans cela, pourraient peut-être se faire long-temps attendre.

MARCHANDS

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE GLOBES.

Arrowsmith (Aaron), Soho-square, 10.
Cary (Z.), St-James's street, 86.
Fairburn jun., Minories, 110.
Gardner, Regent street, 163.
Mogg (L.), Coventry street, 25.
Rudley Adams, Fleet street, 60, pour les globes.

LIBRAIRES

FRANÇAIS, ALLEMANDS, ITALIENS.

Alexandre Auguste, Great-Russel street, Bloomsbury (F.), 37.
Baillière, Regent street (F.), 219.
Black et comp., Tavistok street, 2.
Bohn (Henry G.), York street, Covent-garden, 4.
Bohn (John), Henrieta street, Covent-garden, 17.
Boosey et fils (Fr. et All.), Old Broad street, 4.
Bossange et comp. (F. et Ang.), Great Marlborough street, 14.
De Laporte, Burlington arcade, Piccadilly, 37.
Dulau et comp., Soho-square, 37.
Longman et comp., Paternoster Row, 37.
Rolandi, Berners street, Oxford street, 20.
Treuttel et Wurtz (F. All. et Ang.), Soho-square, 30.

Libraires-éditeurs qui ne vendent que leurs ouvrages.

Cadell (Thomas), Strand, 141.
Colburn et Bentley, New Burlington street.

Knight, Pall-mall east.
Murray, Albemarle street.
Nicol, Geo. et Wil., Pall-mall, 51.
Valpy, Redlion street, 4.

LIBRAIRES

QUI ONT DES CABINETS DE LECTURE OU QUI LOUENT DES LIVRES.

Andrews, New Bond street, 167.
Booth, Duke street, 32, Manchester-square.
Callow and Wilson, Princess street, 16, Leicester-square, livres de médecine.
Capes, Fleet-street, 111.
Carpenter, High-holborn, 314.
Cawthorn, Cockspur street, 24.
Ebers, Old Bond street, 27.
Harwood et Swaine, Great Russel street Blomsbury, 21.
Hatchard et fils, Piccadilly, 187.
Hebert, Cheapside, 88.
Hoitt, T. et J., Upper Berkley street, Portman-square, 9.
Hookhan, Old Bond street, 15.
Horne, Queen street, Cheapside, 1.
Ilbery, Great Titchfield street, 1.
Iley, Somerset street, Manchester-square, 7.
Keys, Coleman street, 53.
Letts jeune, Cornhill, 32.
Lloyd, Harley street, Cavendish-square, 24.
Newman et comp., Leadenhall street, 33.
Rice, Mount street, Grosvenor-square, 123.
Sams, St-James's street.
tewart et Panton, Cheapside, 132.

POST OFFICE.

ADMINISTRATION DE LE POSTE AUX LETTRES.

Cette administration, située autrefois dans Lombard street, et maintenant sur l'emplacement de St-Martin's-le-Grand, est une des mieux organisées de l'Europe, par suite des améliorations considérables introduites en 1784 par feu M. Palmer. Les lettres et paquets sont aujourd'hui transportés dans des voitures très bien faites, nommées *malles-postes* (mail-coaches), attelées de quatre chevaux excellens, et voyageant avec une extrême rapiaité. Un conducteur armé est chargé de la sûreté du service et de sa prompte exécution.

La première malle-poste fut établie à Bristol en 1784, et l'on peut dire avec raison que c'est seulement de cette époque que date l'état de prospérité où se trouve aujourd'hui cette branche importante du revenu public en Angleterre. En effet, les recettes de l'administration des postes, qui, d'abord, ne furent que d'environ 125,000 francs (5000 l. st.), et qui, jusqu'en 1783, ne dépassèrent jamais 3,600,000 francs (146,000 l.) annuellement, s'élèvent aujourd'hui à la somme énorme de soixante millions (2,400,000 l.); ce qui est d'autant plus remarquable, que les anciens tarifs ont subi d'assez fortes réductions.

La connaissance des réglemens de cette administration étant indispensable pour les étrangers, nous allons leur présenter ceux qui peuvent leur être utiles.

PRIX DES PORTS DE LETTRES.

D'un bureau de poste en Angleterre, à quelque destination que ce soit, quand la distance n'excède pas 15 milles . . . . 4 pence.

de	15 à 20 milles	. . . .	5 pence.
	15 à 30 milles	. . . .	6
	30 à 50 milles	. . . .	7
	50 à 80 milles	. . . .	8
	80 à 120 milles	. . . .	9
	120 à 170 milles	. . . .	10
	170 à 230 milles	. . . .	11
	230 à 300 milles	. . . .	12
	300 à 400 milles	. . . .	13
	400 à 500 milles	. . . .	14

Et ainsi de suite en augmentant toujours d'un *penny* par 100 milles.

Une lettre ou paquet double ou triple pour l'Angleterre ou les pays étrangers paie proportionnellement aux taxes ci-dessus.

Une lettre ou paquet qui n'excède pas une once ne peut être taxée plus qu'une lettre triple.

Une lettre ou paquet pesant une once est taxée comme quatre lettres simples, et ainsi de suite, chaque quart d'once étant considéré et taxé comme lettre simple. Cette règle est applicable aux lettres pour les pays étrangers.

Une lettre sous enveloppe, ou qui renferme la moindre chose, paie double taxe.

Lettres pour l'étranger.

On doit avoir le plus grand soin d'affranchir les lettres qui sont destinées pour les pays étrangers ; sans cette précaution elles ne partiraient pas, ou vous seraient renvoyées après avoir été ouvertes.

Les lettres destinées pour les pays étrangers, partent, savoir :

Pour la France, tous les jours, excepté le dimanche.

Pour La Hollande, la Belgique et Hambourg, tous les mardis et vendredis.
La Suède, tous les vendredis.
L'Amérique, la Jamaïque, Carthagène, le premier mercredi de chaque mois.
Le Brésil, le premier et le troisième mardi de chaque mois.
Madère, le premier mardi de chaque mois.
Le Portugal, tous les mardis.
Gibraltar, Malte, Patras et Corfou, le premier de chaque mois, à moins que ce jour-là ne soit un dimanche.
Le Mexique, St-Domingue et Cuba, le troisième mercredi de chaque mois.

Tous les jours, excepté le dimanche, les bureaux particuliers qui, au nombre de soixante, sont placés dans différentes parties de la ville, sont ouverts jusqu'à 5 heures du soir. On ne peut plus alors affranchir que dans les grands bureaux de Charing-Cross, Lombard street, St-Martin-le-Grand, et Vere street, Oxford street, où les lettres sont reçues jusqu'à 7 heures. Les mardis et vendredis sont jours d'exception; on peut affranchir jusqu'à onze h. du soir, mais seulement au bureau de St-Martin-le-Grand.

Le prix des lettres pour l'étranger, est :

	s.	*d.*
Pour l'Amérique et les Indes Orientales. . .	2	6
Madère.	2	7
Gibraltar.	2	10
Malte, Majorque, la Sicile et la Méditerranée.	3	2
l'Amérique du sud.	3	6
le Portugal.	2	.
la France.	1	2
la Hollande.	1	4

		s.	d.
Pour	Hambourg, la Norwège, le Danemarck, la Suède, l'Allemagne, la Prusse, la Russie, etc.	1	8
	l'Italie par l'Allemagne.	1	8
	——— par la France.	1	11
	l'Espagne par la France.	2	2

Petite poste (the two penny post office).

Les deux bureaux principaux de cette administration sont l'un dans la cour de la grande poste, et l'autre dans *Grard street Soho*. Beaucoup de boîtes sont en outre placées dans la ville et dans les environs.

Tous les jours, excepté le dimanche, il y a six levées, et autant de distributions dans la ville. Les boîtes des environs ne font que trois levées par jour. Voici l'indication des heures auxquelles on doit remettre ses lettres dans chaque boîte ; dans la ville :

Pour la 1re distribution du matin, le soir avant 8 h.
2e distribution, le matin avant 8 heures.
3e distribution, ——— avant 10 heures.
4e distribution, ——— avant midi.
5e distribution, dans l'après-midi av. 2 h.
6e distribution, avant 5 heures du soir.

Pour les environs :
avant 5 heures du soir pour la 1re levée.
avant 8 heures du matin pour la 2e levée.
avant 2 heures après midi pour la 3e levée.

En jetant ses lettres à l'un des deux grands bureaux on a trois quarts d'heure de plus.

Les lettres mises à la poste le samedi au soir ne parviennent que le lundi matin.

Les lettres mises à la petite poste ne doivent pas

peser plus d'une once, à moins qu'elles ne viennent de la grande poste, ou ne soient destinées pour cet établissement.

Voici les différens endroits des environs compris dans le service de cette administration.

Dans le comté de Kent. — Woolwich, Plumstead, Shooter's Hill, Eltham, Mottingham, South End, Lewisham, Beckenham et Sydenham.

Dans le comté de Surrey. — Croydon, Beddington, Carshalton, Mitcham, Morden, Merton, Winbledon, Ham, Petersham et Richmond.

Dans le comté de Middlessex et de Herts. — Twickenham, Teddington, Hampton, Hampton Court, Hampton Wick, Sunbury, Whitton, Isleworth, Brentfort, Healing, Wembly, Willsdon, Kinsgbury, the Hyde, Mill Hill, Highwood Hill, Totteridge, Whetstone, Friern Barnet, East Barnet, Southgate, Winchmore Hill et Enfield.

Dans le comté d'Essex. — Chingford, Sewardstone, High beach, Loughthon, Chigwell et Row, Barking side, Chadwell et Barking,

Le prix du port d'une lettre d'un endroit de la ville à un autre est de 2 *pence*, et de 3 *pence* pour les environs.

L'administration n'est pas responsable des pertes des lettres ou paquets.

Tout effet payable au porteur ou billet doit être coupé et envoyé en deux fois, en ayant soin de n'envoyer la seconde partie que lorsqu'on a reçu avis de la réception de la première.

On doit déclarer à la personne chargée de la boîte aux lettres les envois d'or et d'argent ou d'effets précieux, et en général toute lettre chargée, excepté les effets, lettres de change, comptes, connaissemens, etc.

Les lettres, une fois mises à la poste, ne peuvent

plus être retirées; les employés ont les ordres les plus positifs de ne point les rendre, quelles que soient les raisons alléguées par les personnes qui les réclament.

Les journaux anglais et étrangers, les revues et autres écrits périodiques, ne payent aucun port, pourvu, toutefois, qu'ils ne soient que sous une seule bande.

Voiture de louage, Chevaux de selle, etc.

Il y a dans les quartiers de Londres des remises où l'on peut mettre ses chevaux et sa voiture moyennant 1 l. 1 s. à 1 l. 10 s. par semaine. Pour loger un cheval la nuit dans une auberge, 6 d. par nuit.

On peut aussi louer des voitures de toute espèce. En général un carrosse de remise à deux chevaux coûte 1 l. 1 s. à 1 l. 4 s. par jour, et 4 ou 5 shillings au cocher.

Un cabriolet découvert à un seul cheval coûte 12 à 15 shillings par jour sans cocher, et 2 ou 3 shillings de plus avec un cocher.

Pour 10 shillings et 6 pence par jour on peut avoir un assez bon cheval de selle.

FIACRES.

Il y a à Londres environ 1500 fiacres que l'on peut louer à l'heure ou à la course. Ils sont tous numérotés, et sont soumis aux réglemens suivans.

Nombre de Personnes.

Un cocher de fiacre conduisant un carrosse ne doit y recevoir que quatre grandes personnes et un domestique derrière, ou sur son siége; cepen-

dant s'il consent à en prendre davantage, il exigera 1 shilling par chaque personne de plus, quel que soit leur âge, à moins que ce ne soit un enfant qu'on porte dans les bras. Si l'on prend sa voiture pour aller à la campagne, les personnes de surplus paieront un shilling de plus pour aller et un pour revenir.

Un cocher conduisant un coupé (*a chariot*) doit y recevoir trois grandes personnes, et un domestique derrière ou sur son siége. Il exigera la même chose que nous avons dite dans l'article précédent pour le cocher d'un carrosse.

Tout cocher de fiacre qui exigera plus que le tarif ne l'y autorise, ou qui se servira envers les particuliers d'expressions inconvenantes, sera condamné à une amende de 5 livres sterling au plus ; s'il ne la paie pas, il passera sept jours dans une maison de correction.

Tout cocher qui refusera de marcher, ou qui se fera payer plus que ce qui doit lui revenir, sera condamné à une amende de 3 livres sterling au plus et de dix shillings au moins.

Retour à vide de la campagne.

Lorsque l'on prend pendant le jour un fiacre pour aller à la campagne, et qu'on le renvoie à vide, on doit lui payer pour son retour : pour 10 milles, 5 shillings ; pour 8 milles, 4 shillings ; pour 6 milles, 3 shillings ; pour 4 milles, 2 shillings. On ne lui donnera rien pour une distance moindre que 4 milles.

Obligation de marcher.

Tout cocher est forcé de marcher à quelque heure

que ce soit du jour ou de la nuit, bien qu'il puisse avoir déjà travaillé pendant douze heures; et dans ces occasions il n'a pas le droit d'exiger plus que le prix ordinaire.

Arrhes à donner lorsqu'on fait attendre un Cocher.

Lorsqu'on prend une voiture et qu'on en descend pour aller dans un endroit public, on doit donner au cocher des arrhes, qui entrent au compte lorsqu'on le renvoie.

Cordon pour avertir le Cocher.

Les inspecteurs des fiacres doivent veiller à ce qu'il y ait dans toutes les voitures un cordon qui communique de l'intérieur de la voiture avec le siége du cocher, et qu'il doit tenir dans sa main en conduisant. Tout cocher venant sur la place sans ce cordon sera condamné à une amende de 5 shillings.

Fiacres hors de la Place.

Tout cocher dont le fiacre se tient dans une rue hors de la place est forcé de marcher avec quiconque désire le prendre; en cas de refus, il sera condamné à une amende, à moins qu'il ne prouve qu'il était loué dans ce moment-là. Tout cocher qui ne veillera pas sur sa voiture, soit qu'elle soit louée ou non, pourra être condamné à une amende de 5 livres sterling au plus.

A l'heure ou à la course.

Le cocher a le droit de choisir, lorsqu'on veut le prendre, s'il se fera payer à l'heure ou à la course.

Effets laissés dans les Fiacres.

Les cochers des fiacres dans lesquels on laisse

quelques effets doivent, dans l'espace de quatre jours, porter ces mêmes effets, dans le même état qu'ils les ont trouvés, au bureau des fiacres, et les remettre entre les mains d'un des employés, sous peine d'une amende de 20 livres sterling au plus. D'ailleurs on a soin de prendre le numéro de la voiture.

Règle générale pour les distances.

	s. p.		*. p.*
Pour un mille seulement.	1 «	Sept milles...........	8 6
Un mille et demi.......	1 6	Sept milles et demi....	9 »
Deux milles...........	2 »	Huit milles...........	9 6
Deux mille et demi.....	3 »	Huit milles et demi....	10 6
Trois milles...........	3 6	Neuf milles.........	11 »
Trois milles et demi....	4 »	Neuf milles et demi..	11 6
Quatre milles..........	4 6	Dix milles..........	12 »
Quatre milles et demi...	5 6	Dix milles et demi...	13 »
Cinq milles...........	6 »	Onze milles.........	13 »
Cinq milles et demi....	6 6	Onze milles et demi..	1 4»
Six milles.............	7 »	Douze milles........	15 »
Six milles et demi......	8 »		

Et ainsi de suite, en ajoutant toujours 6 pences pour chaque demi-mille, et 6 pence en sus pour tous les deux milles complets.

Prix d'un Fiacre à l'heure.

Une demi-heure seulem.	1 »	Deux heures vingt min.	6 »
Quarante-cinq minutes.	1 6	Deux heures quar. min.	7 »
Une heure.............	2 »	Trois heures..........	8 »
Une heure vingt minutes.	3 »	Trois heures vingt min.	9 »
Une heure quarante min.	4 »	Trois heures quar. min.	10 »
Deux heures..........	5 »	Quatre heures.........	11 »

Et ainsi de suite, en ajoutant 6 pence pour chaque quart d'heure de plus.

LISTE DES PRIX DES DIFFÉRENTES COURSES.

De Leicester square à

	s. d.		*s. a.*
Aldersgate street........	2 »	Berkeley square........	1 »
Baker st., Portman sq...	1 6	Bishopsgate church......	3 »
Bayswater..............	3 »	Blackwall.............	8 »

	s.	d.		s.	d.
Bond street, Oxford st..	1	»	London Docks.........	4	»
Cavendish square.......	2	»	Minories..............	3	6
Cheapside.............	2	»	Park Lane, Oxford str..	1	6
Chelsea college.........	3	»	Park Lane, Piccadilly...	1	»
Coburg theatre.........	2	»	Portland place.........	1	6
Commercial road, bout de	5	6	Russel square..........	1	6
Cornhill..............	3	»	St. Paul's church Yard..	1	6
Dulwich college........	7	»	Spitalfields church......	3	6
East India Docks.......	7	»	Surrey theatre..........	2	»
East India house.......	3	»	Tottenham Court road...	1	»
Finsbury square........	3	»	West India Docks......	6	6
Hanover square........	1	»	Westminster abbey.....	1	»
Leadenhall street.......	3	»			

De l'Amirauté à

Islington church.......	4	»	Shoreditch church......	4	»
India house...........	3	»	Tower...............	3	»
Mile End Turnpike.....	4	6	Union street, borough..	3	6
Ratcliff Cross..........	9	6			

De la Banque à

Berkeley square........	3	6	Piccadilly.............	3	»
Haymarket............	3	»	Pantheon, Oxford street.	3	»
Hyde Park Corner......	4	»	Ratcliff Cross..........	3	»
Islington church........	3	»	Tyburn Turnpike......	4	»

De Berkeley square à

Clerkenwell green......	3	6	Newgate..............	3	»
Foundling hospital.....	3	»	Obelisk, Fleet street....	3	»
Guildhall.............	3	6	Ratcliff Cross..........	6	»
Islington church........	4	»	St. Paul's, west end.....	3	»
India house...........	4	»	Shoreditch church......	4	6
Lincoln's inn, near side.	3	»	Tower...............	4	»
Mile-End Turnpike....	5	6	Union street, borough...	4	»

De Clerkenwell à

Hyde Park Corner......	4	»	Shoreditch church......	3	»
Mile-End Turnpike.....	3	6	Tyburn Turnpike......	3	6
Ratcliff Cross..........	4	»	Union street, borough...	3	»

De Foundling Hospital à

Hyde Park Corner......	3	»	Shoreditch church.......	4	»
India house...........	3	»	Tower...............	3	6
Mile-End Turnpike....	4	»	Tyburn Turnpike......	3	»
Ratcliff Cross..........	5	6	Union street, borough..	3	6

De Guildhall à

Haymarket	3 6	Piccadilly	3 »
Hyde Park Corner	4 »	Pantheon, Oxford street	3 »
Islington church	3 »	Tyburn Turnpike	3 6

De Hyde Park Corner à

Islington church	5 6	RatcliffCross	6 6
India house	4 »	St. Paul's, west end	3 6
Licoln's inn	3 »	Shoreditch church	5 6
Mile-End Turnpike	6 »	Temple Bar	3 »
Newgate	3 6	Tower	4 6
Obelisk Fleet street	3 »	Union street, borough	4 6

De Islington church à

India house	6 »	Ratcliff Cross	5 6
Lincoln's inn	3 »	Temple Bar	3 6
Mile-End Turnpike	6 »	Tower	4 »
Piccadilly	4 »	Tyburn Turnpike	4 6
Haymarket	4 »	Union street, borough	4 »
Pantheon Oxford street	3 6		

De India house à

	s. d.		s. d.
Piccadilly	3 6	Pantheon, Oxford street	3 6
Haymarket	3 6	Tyburn Turnpike	4 »

De Mile-End Turnpike à

Newgate	3 »	Pantheon, Oxford street	4 6
Obelisk, Fleet street	3 »	Temple Bar	3 »
Piccadilly	4 6	Tyburn Turnpike	6 »
Haymarket	4 6	Union street, borough	3 »

De Ratcliff Cross à

St. Paul's, west end	3 6	Tyburn Turnpike	6 6
Shoreditch church	3 6	Union street, borough	3 »
Temple Bar	4 »		

Liste des prix que l'on doit payer à un fiacre que l'on prend pour aller à l'Opéra, au théâtre de Drury-Lane ou de Covent-garden, en partant des endroits suivans :

De	A l'Opéra.		Au théâtre de Drury Lane.		Au théâtre de Covent Garden.	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.
Aldersgate street..........p....	3	0	2	0	2	0
Bishopsgate street Within........	3	0	2	0	2	0
Bishopsgate street Without.......	3	0	3	0	3	0
Blackman street, traversant London Bridge....................	3	6	3	0	3	0
Ditto. traversant Blackfriars......	3	6	3	0	3	0
Ditto, traversant Westminster....	3	0	3	0	3	0
Bloomsbury Square.............	1	6	1	0	1	0
Buckingham Gate...............	1	0	2	0	2	0
Charing Cross.................	1	0	1	0	1	0
Cheapside, Forster Lane.........	2	0	1	6	1	6
Cheapside, bout de King street....	2	0	1	6	2	0
Chelsea College...............	3	0	3	6	3	0
Cornhill......................	3	0	2	0	2	0
Fenchurch street..............	3	0	3	0	3	0
Fleet street obelisk............	1	6	1	0	1	0
Gracechurch street.............	3	0	3	0	3	0
Hackney Church...............	5	6	5	0	5	0
Holborn, bout de Leather Lane....	1	6	1	0	1	0
Hyde Park Corner..............	1	6	2	0	2	0
Islington.....................	3	0	3	0	3	0
Knightsbridge.................	2	6	3	0	3	0
Mile-End Turnpike.............	3	0	3	0	3	6
Minories.....................	3	0	3	0	3	0
Moorfields....................	3	0	2	0	2	0
Oxford street, Pantheon.........	1	0	1	6	1	6
Oxford street, bout de Orchard street	1	6	2	0	2	0
Palace Yard et St. Margaret's Church	1	0	1	6	1	6
Ratcliff Cross.................	5	0	3	6	4	0
St. Ann's Church, Soho..........	1	0	1	0	1	0
St. James's palace Gate.........	1	0	1	0	1	0
St. Paul's Churchyard..........	2	0	1	0	1	0
Shoreditch Church............	3	6	3	0	3	0
Smithfield..................	2	0	1	6	1	6
Temple Bar...................	1	0	1	0	1	0
Tottenham Court Road, Goodge street	1	6	1	0	1	0
Tower Gate...................	3	0	3	0	3	0
Union street, bout de Borough.....	3	0	3	0	3	0
Whitechapel Red..............	3	0	3	0	3	6

Prix que l'on doit payer à un fiacre que l'on prend pour aller au Vauxhall, à Sadler's Wells, au théâtre de Davis, ou au théâtre de Surrey.

De	Au Vauxhall		A Sadler's Wells.		Au théâtre de Davis		Au théâtre de Surr.	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.	s.	d.
Aldersgate street............	3	6	1	6	2	0	2	0
Arundel street, Strand......	3	0	2	0	1	6	2	0
Bedford st., Csvent Garden...	3	0	3	0	1	6	2	0
Bishopsgate street, Within....	3	0	3	0	3	0	2	0
Blackman street............	2	0	3	0	1	6	1	0
Bloomsbury square.........	3	6	2	0	2	0	3	0
Bond street, Piccadilly.......	3	0	3	0	1	6	2	0
Buckingham Gate.	3	0	3	6	1	6	2	0
Charles st., Covent Garden ...	3	0	2	0	1	6	2	0
Cheapside, bout de Foster Lane	3	0	1	6	2	0	1	6
Chelsea college.............	4	6	5	0	3	0	3	0
Cornhill, Freeman'scourt.....	3	0	2	0	2	0	2	0
Fleet street, Obelisk	3	0	1	6	2	0	1	6
Gracechurch street..........	3	6	2	0	2	0	2	0
Haymarket, bout de Piccadilly.	4	6	3	0	1	6	2	0
Holborn, bout de King street..	3	6	2	0	2	0	3	0
Hyde Park Corner..........	3	0	3	6	2	0	3	0
Islington	3	0	3	0	3	6	3	0
Leicester square............	3	0	2	0	1	6	2	0
Mile-End Turnpike	4	6	3	0	3	6	3	6
Minories..................	3	6	3	0	3	0	3	0
Moorfields.	4	6	1	0	3	0	2	0
Newgate..................	3	6	1	0	2	0	1	6
Oxford st., bout de Charles st.	3	6	3	0	2	0	3	0
Oxford street, Pantheon......	3	6	3	0	2	0	3	0
Oxford street, Bond street....	3	6	3	0	3	0	3	0
Oxford street, Orchard street..	4	0	3	6	3	0	3	6
Palace Yard, et St. Margaret's Church.	3	0	3	6	1	0	1	6
Ratcliff Cross..............	5	6	3	6	4	6	3	6
St. Ann's Church, Soho......	3	0	3	0	1	6	3	0
St. James's Palace..........	3	0	3	0	1	6	3	0
St. Paul's Churchyard.......	3	6	2	0	2	0	1	6
Shoreditch Church....... ...	4	6	2	0	3	6	3	0
Smithfield	3	6	1	0	1	0	2	0
Strand, Catherine street......	3	0	3	0	1	6	2	0
Temple Bar..............	3	6	2	0	2	0	2	0
Tottenham Court Road, Goodge street	4	6	3	0	2	0	3	0
Tower Gate	4	6	3	0	3	0	2	0
Union street, Borough.......	2	0	3	0	1	6	1	0
Witechapel Rod........ ...	4	6	3	0	3	0	2	0

CABRIOLETS.

Ces voitures, à deux roucs et à un cheval, sont soumises aux mêmcs réglemens que les fiacres; mais elles ne sont tenucs à prendre que deux personnes, outre le eocher. Le prix est les dcux ticrs de ce qu'on paie pour un fiacre.

On fait bicn de se rappeler le numéro de ces voitures (fiacres ou cabriolets) dont on se sert, pour pouvoir par là découvrir le cocher, tant pour s'en plaindre, s'il y a licu, que pour toute autre raison imprévue. Le bureau pour ces sortes de plaintes est dans Essex street, Strand, ou à un des bureaux de policc.

Ce n'est pas l'usage de donner pour boire aux cochers dc fiacres ou de cabriolets, comme on le fait à Paris; mais on donne ordinairement un sou ou deux à l'homme qui ouvre la portière sur la place où on prend la voiture.

LISTE DES PRINCIPALES PLACES DE FIACRES.

Aldersgate street.
Aldgate.
Battle-Bridge
Bedford street, Covent Garden.
Bishopsgate Within.
Bishopsgate street, Devonshire street.
Bishopsgate street, Altillery Lane.
Blackfriars, Bridge street.
Blackfriars Road.
Blackman street, Borough.
Bloomsbury, Charlotte street.
Bloomsbury, Lyon street.
Bricklayer's Arms.
Buckingham Gate.
Cambervell Green.
Charing Cross.
Charles street, Covent-Garden.
Cheapside, King street.
Cheapside, Foster Lane.
Chelsea College.
Clerkenwell Green.
Cockspur street.
Comptou street, Tavistock Row.
Conduit street, Bond street.
Cornhill, Freeman's court.
Cornhill, Leadenball street.
Dean street, Soho.
Elephant et Castle, Prospect place.
Fenchurch street.
Foundling Hospital.
Fleet street, Obelisk.
Fleet street, Fetter Laue.

Foley street.
St. Giles's.
Gracechurch street, Spread Eagle.
Gray's inn Lane, King's Road.
King street, Cheapside.
Hackney, Church street.
Holborn, King street.
Holborn, Red Lion street.
Holborn, Leather Lane.
Holborn, Southampton Buildings.
Horse Guards.
Hyde park Corner.
Islington, near the Angel.
St. James's street.
Kennington Cross.
Kensington, High street.
Knightsbridge, Sloane street.
Lambeth Turnpike, Marsh gate.
Leadenhall street.
Leicester square.
St. Luke's Hospital.
St. Margaret's hill.
St. Margaret's church.
Marlborough street.
Mary-le-Bone, High street.
Mile-End Turnpike.
Minories, near Tower hill.
Moorfields, Pavement.
Newgate street, Old Bailey.
Newington butts.
Old street City road.
Oxford street, Charles street.
Oxford street, Pantheon.
Oxford street, Bon street.
Oxford street, Orchard street.
New Palace Yard, Westminster.
St. Paul's church Yard.
Piccadilly, Haymarket.
Piccadilly, Bond street.
Ratcliff Cross.
Shoreditch church.
Smithfield, near St. John street.
Southampton Row.
Strand, Somerset House.
Strand, Adelphi.
Strand, St. Clement's church.
Temple Bar.
Tottenham court Road, Goodge street.
Tottenham court Road, New Road.
Tower gate.
Union, street, Borough.
Westminster Bridge Road.
Whitechapel Bars.

Comme il arrive souvent que les cochers de fiacres et de cabriolets réclament un prix plus élevé que celui auquel ils ont droit, un étranger, s'il ne veut pas s'exposer à être trompé, fera bien, dès son arrivée à Londres, d'acheter un petit livre intitulé : *Hodgson's hackney coach Book*. On le trouve chez presque tous les libraires.

OMNIBUS.

Indépendamment des fiacres et des cabriolets, il y a à Londres un grand nombre d'omnibus qui traversent la ville dans toutes les directions. Le prix est généralement de 6 d. ou 12 sous.

TARIF

POUR LES BATEAUX DE LOUAGE SUR LA TAMISE.

De London Bridge à l'ouest.

Bateau à deux rameurs, 6 pence. — Bateau à un rameur, 3 pence.

De London Bridge à Paul's Wharf, ou Massons' Stairs.
Allhallow Stairs à Blackfriars Brigde.
Three Cranes à Temple, ou Old Barge House.
Paul's Wharf à Arundel Stairs.
Blackfriars Bridge à Sommerset House, ou Cuper's Bridge.
Temple à Witehall, ou King's Arms Stairs.
Strand Lane à Westminster Bridge.
Westminster Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Lambeth Stairs, ou Horse Ferry, au Wauxhall, ou Feathers' Stairs.

Bateau à deux rameurs, 8 pence. — Bateau à un rameur, 4 pence.

De London Bridge à Temple, ou Old Barge House.
Three Cranes à Strand Lane, ou Surrey Stairs.
Queenhithe à Somerset House, ou Cuper's Bridge.
Paul's Wharf à Adelphi.
Blackfriars Bridge à Whitehall, ou King's Arms Stairs.
Temple à Westminster Bridge.
Hungerford à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Lambeth Stairs à Nine Elms.

Bateau à deux rameurs, 1 shilling. — Bateau à un rameur, 6 pence.

De London Bridge à Westminster Bridge, o Wooden Bridge.

Blackfriars Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.

Strand Lane au Wauxhall, ou Feather's Stairs.

Hungerford à Nine Elms.

Nine Elms à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 1 shilling 6 pence. — Bateau à un rameur, 9 pence.

De London Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.

Allhallows au Wauxhall, ou Feather's Stairs.

Paul's Wharf à Nine Elms.

Westminster Bridge à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 2 shillings. — Bateau à un rameur, 1 shilling.

De London Bridge à Nine Elms.

Temple à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 2 *s.* 6 *d.* — Bateau à un rameur, 1 *s.* 3 *d.*

De London Bridge à Chelsea Bridge.

De London Bridge.

	Pour une soc.		Par pers.	
A Chelsea Bridge	2	6	»	4
A Wandsworth	3	»	»	6
A Putney, Fulham, ou Bar Elms	4	»	»	8
A Hammersmith, ou Chiswick	5	»	»	9
A Barnes, ou Morlake	6	»	1	»
A Brentford	7	»	1	3
A Richmond	3	»	1	3
A Twickenham, ou Tide-End Town	9	»	1	6
A Kingtson	10	6	1	6

	Pour une soc.		Par pers.	
A Hampton Court, ou Hampton Town.	12	»	1	9
A Sunbury, ou Walton upon Thames.	13	»	1	9
A Shepperton, Weybridge, Chertsey et Laytham	15	»	2	»
A Staines	18	»	2	6
A Datchet, ou Windsor	21	»	3	»

De London Brigde à l'est.

Bateau à deux rameurs, 6 pence. — Bateau à un rameur, 3 pence.

De London Bridge à St. Catherine's, ou George's Stairs.

Somer's Quay à Union Stairs, ou East Lane Stairs.

Iron Gate à Wapping New Stairs, Rotherhithe Stairs, ou King Stairs.

Hermitage Stairs à Church Stairs, King Edward Stairs, ou Hanover Stairs.

Wapping Old Stairs à New Crane Stairs, ou King Jame's Stairs.

Wapping New Stairs à Shadwell Dock Stairs.

Execution Dock à Bell Wharf, ou King and Queen Stairs.

Church Stairs à Great Stone Stairs.

New Crane Stairs à Ratcliff Cross, ou Globe Stairs.

Shadwell Dock Stairs à Duke Shore Stairs, ou Pageants.

Bateau à deux rameurs, 8 pence. — Bateau à un rameur, 4 pence.

De London Bridge à Union Stairs, ou East Lane Stairs.

Somer's Quay Stairs à Wapping Old Stairs, ou Fountain Stairs.

Tower Stairs à Wapping New Stairs, ou Rotherhithe Stairs, ou Kings Stairs.

Iron Gate à Execution Dock, ou Prince's Stairs, ou Elephant Stairs.

St. Catherine's à Church Stairs, King Edward's Stairs, ou Hanover Stairs.

Hermitage Stairs à New Crane Stairs, ou King James's Stairs.

Union Stairs à Shadwell Dock Stairs.

Wapping Old Stairs à Bell Wharf, ou King and Queen Stairs.

Wapping New Stairs à Ratcliff Cross, ou Globe Stairs.

New Crane Stairs à Duke Shore Stairs, ou Pageants.

Il y a sur la Tamise plus de 2,000 bateaux qui se tiennent près des différens escaliers qui y descendent, et qui transportent des passagers d'une partie de la rivière à l'autre.

Comme les prix pour le louage d'un bateau, fixés par le tarif il y a un grand nombre d'années, ne mettraient pas les bateliers à même de gagner leur vie aujourd'hui, il est d'usage de leur donner à peu près le double.

On peut aussi louer, à tant par heure, des bateaux à voiles dans différens endroits entre les ponts de Westminster et de Wauxhall.

DES LOGEMENS A LONDRES.

Un étranger qui arrive à Londres, et qui ne sait pas parler anglais, doit, parmi les hôtels dont nous donnons la liste ci-après, ainsi que parmi les adresses qu'on lui délivrera en arrivant, choisir le lieu où il désire descendre, selon la dépense qu'il

est en état de faire. Quand il aura fait son choix, il écrira sur un papier les mots suivans, qu'il donnera au cocher de fiacre : *Set me down at.....* (descendez-moi à....), après lesquels il mettra l'adresse de l'hôtel, telle qu'il la trouvera dans la liste.

Les hôtels, dans toute l'Angleterre, et surtout à Londres, sont très-bons et d'une propreté remarquable. On y trouve généralement beaucoup de commodités et d'attentions. Dans les quartiers élégans et à l'ouest de la ville, les prix sont très-élevés dans les hôtels, qui sont ordinairement habités par des gens de distinction qui viennent passer l'hiver à Londres; mais dans la cité, et dans quelques autres quartiers moins brillans, les prix sont plus modérés.

On compte à Londres plus de 200 hôtels, et voici les noms des principaux.

Hôtels français, Restaurateurs, Cafés.

Grillion's Hotel, dans Albemarle street; *Grillion's Coburg Hotel*, Charles street, Grosvenor square. Ces hôtels sont montés sur un très-grand pied; aussi sont-ils plus chers que beaucoup d'autres.

L'*Hôtel de Jaunay*, Leicester square, qui était autrefois tenu par Brunet, est agréablement situé dans le voisinage des principaux théâtres, des parcs, etc., et est très-fréquenté par les étrangers. Il y a un grand café et des salles particulières, et on peut y dîner parfaitement à l'anglaise ou à la française.

L'*Hôtel de la Sablonnière*, tenu par Pagliano, dans Leicester square. Cet hôtel est commode et élégant, quoiqu'il n'ait pas un extérieur aussi imposant que le précédent; il est aussi agréablement

situé, et a aussi un café et des salles à manger particulières.

L'*Hôtel du prince de Galles*, dans Leicester place, est aussi une très-bonne maison.

Hôtel Newton, tenu par Bertolini, dans Saint-Martin street, Leicester square, n. 34. Le restaurant y est très-bon. On y mange à la carte, et à des prix modérés (franç. et ital.).

Hôtels anglais.

Les hôtels suivans sont dans le plus beau quartier de la ville, et montés sur un grand pied.

Clarendon and Jacquier's Hotel, New Bond street.
Colonade Hotel, Charles street, St. James's.
Fladong's Hotel, Oxford street.
Batt's Hotel, Dover street.
Thomas's Hotel, Berkeley square.
Royal Hotel, St. James's street.
Warren's Hotel, Regent street.
Holding's Hotel, Dover street.
Osborn's Hotel, Adelphi.
Petersburg Hotel, Bever street.
Mivart's Hotel, Lower Brook street.
Long's Hotel, New Bond street.
Blake's Hotel, Jermyn street.
Bedford Hotel, Great Piazza Covent-Garden.
Caledonian Hotel, Robert street, Adelphi.
Gordon's Hotel, Albemarle street.
Hanover Hotel, Hanover square.
Holme's Hotel, Parliament street.
Hyde Park Hotel, Hyde Park place.
Union's Hotel, Cockspur street.

Il existe beaucoup d'autres hôtels sur un pied beaucoup moins élevé, et le voyageur qui voudrait faire moins de dépense se trouvera aussi très-bien

dans les hôtels suivans, dont plusieurs sont en même temps des cafés (*coffee houses*).

F *signifie* français, A *signifie* anglais.

Hôtel Tournier, dans Little Martin's street (F).

Hôtel Dubourg, café et restaurateur, dans Hay-market, n. 63 (F).

Hôtel de Paris, café, restaurateur et confiseur, dans Haymarket, n. 58 (F).

Tavistock Hotel et café, dans Covent-Garden (A).

British Hotel et café, dans Cockspur street (A).

Giraud, restaurateur, dans Castle street Leicester square (F).

New Hummuns Hotel, Covent-Garden (A).

Golden Cross Hotel et café, Charing Cross (A).

Northumberland Hotel et café, Charing Cross (A).

Craven Hotel et café, Craven street, Strand (A).

Ibotson's Hotel et café, Vere street, Oxfort street (A).

Spring garden Hotel et café, Spring-gardens (A).

Hatchett's Hotel et café, Piccadilly (A).

Hôtel des Quatre-Nations, café et restaurateur, colonade Haymarket (F).

Gray's inn (Auberge) et café, Holborn (A).

Russel Hotel et café, Covent-Garden (A).

Holme's Hotel, Parliament street (A).

Hôtel Giraudier et restaurateur, Haymarket, n. 48 (F).

Shakspeare Hotel, great Russel street-Covent-Garden (A).

Piazza Hotel et café, Covent-garden (A).

New and Old Slaugther's Hotel et café, St. Martin's lane (A).

White bear Hotel et café, Piccadilly (A).

Holyland's Hotel et café, Strand (A).

Dunn's Hotel et café, Bridge street, Westminster (A).

Indépendamment des hôtels que nous venons d'indiquer, il existe encore quelques autres établissemens très-bien tenus, où l'on peut dîner à la carte. Les principaux sont ceux de :

Jarin, dans Regent's street. Café et restaurant. On y trouve les journaux français.

Verey, Regent's street. Café et restaurant.

Fricourt, pâtissier-restaurateur, dans Mary-le-Bone, Regent street. On y trouve les journaux français.

Dans la Cité.

Castle and Falcon Hotel et café, Aldersgate street (A).

Globe Hotel, Fleet street (A).

New London Hotel, Bridge street, Blackfriars (A).

Anderson's Hotel et café, Fleet street (A).

Cafés divers.

Antigallian Coffee house, dans Threadneedle street, dans la cité, très-fréquenté par les étrangers. On y lit les journaux français.

George Coffee housse, Coventry street.

Gray's inn Coffee house, Holborn.

Grosvenor Coffee house, New Bond street.

Batson's Coffee house, Cornhill, dans la Cité.

Chapler Coffee house, Paternoster row, dans la Cité.

Peele's Coffee house, Fleet street, dans la Cité.

Blossom's Coffe house, Laurence Lane.

Offley's Burton ale house, Henrietta street, Covent-garden, pour l'ale, le porter et le punch.

Stone's Burton ale house, Coventry street, *id.*

Cider cellar, Maiden lane, Covent-Garden, pour le cidre.

Blenheim Coffee house, New Bond street.

New Exchange Coffee house, Strand, n. 69.

Exchequer Coffee house, New Palace yard, Wetminster.

George's Coffee house, Coventry street.
Mount's Coffee house, Grosvenor street, n. 78.
Norfolk's Coffee house, Golden cross, Charing cross.
Richardson's Coffee house, Covent-garden.
York Coffee house, St James's street.
Wood's Coffee house, Arundel street, Coventry street.

Dans les cafés on donne aussi du vin et tout ce qu'on trouve dans les cafés de Paris. Les prix suivans pourront servir de guide au voyageur. Pour un déjeuner avec du thé, on paie de 1 *s.* 6 *d.* à 3 *s.*; pour un dîner, de 3 à 14 *s.*: pour un lit, de 2 *s.* 6 *d.* à 5 *s.*; pour un lit de domestique, de 1 *s.* 6 d. à 2 *s.*

Il est d'usage de donner au garçon qui sert dans le café, 1 shilling ou 1 shilling 6 pence par jour, et à la fille de chambre 1 shilling par jour.

Lorsque l'étranger a avec lui des dames, il faut qu'il y ait dans l'hôtel un salon particulier, ce qui augmentera la dépense de 2 ou 3 shillings par jour; car ce n'est pas l'habitude en Angleterre de voir, comme en France et dans d'autres pays, des dames dans un café ou chez un restaurateur, à moins qu'on n'aille dîner chez un restaurateur français.

Dans les hôtels du premier ordre, on fait payer, pour une chambre à coucher et un salon, depuis 10 shillings jusqu'à 21 par jour, et pour chaque chambre à coucher en sus, de 4 à 5 shillings. Les prix pour les déjeuners, dîners, etc., sont aussi plus chers dans cette proportion.

Pensions bourgeoises (Boarding houses).

Indépendamment des auberges (*inns*), des hôtels et des cafés où on loge, et parmi lesquels on peut choisir, il existe encore des Boarding

houses, ou maisons où l'on se met en pension pour la table et le logement, ou pour l'un des deux séparément. En général on peut, dans ces maisons, avoir la table et un lit pour 2 l. 2 *s.* à 8 l. 4 ou 5 *s.* par semaine. Voici la liste des principales.

Adairks Boarding house, Cecil street, n. 11, Strand.

Anthony's B. H., great Coram street, n. 52.

Miss Badger's B. H., Essex street, n. 21, Strand.

MM. Barry's B. H., Henrietta street, Brunswick square.

Bentley's B. H., great Coram street, n. 53,

MM. Bishop's B. H., Sloane street, n. 131.

Catland's B. H., Surrey street, n. 26, Strand.

MM. Collret's B. H., Surrey street, n. 28, Strand.

Davie's B. H., London street, n. 9, Fitzroy square.

Madame de Beaurepaire B. H., Woburn place, n. 1.

MM. Etche's B. H., Warwick street, n. 16, Cockspur street.

MM. Gray's B. H., Surrey street, n. 22, Strand.

Herman's B. H., Dover street, n. 23.

MM. Macdaniels B. H., Gerrard street, n. 37.

MM. Mays' B. H., Adam street, n. 8, Adelphi.

Pearson's B. H., Cecil street, n. 7, Strand.

Richard's B. H., Doughly street, n. 1.

Miss Emily Rollo's B. H., Sloane street, n. 11.

Miss Smith B. H., Norfolk street, n. 17, Strand.

MM. Whitworth B. H., Hunter street, n. 22, Brunswick square.

Tavernes (Taverns).

Voici la liste des principales tavernes de Londres. Une taverne est en même temps un café, un res-

tauratcur, et un lieu de réunion où l'on fait des repas de corps, de famille, etc.

British tavern, Cockspur street.

Crown and Anchor T., Strand.

Freemasons T., Great-Queen street, Lincoln's-Inns Fields.

Grand's T., Corner of King street, Covent-Garden.

Hatchett's T., Piccadilly.

Hook's T., Park street, n. 108, Grosvenor square.

Imperial T,, Covent-Garden.

Manchester T., Manchester street.

Portland T., Great Portland street.

Russel T., Corner of Russel street.

Ship T., Charing Cross.

City of London T., Bishopsgate street.

Old London T.., Bishopsgate street.

Albion T., Aldersgate street.

London T., Ludgate hill.

King's head T., Poultry.

Horn's T., Doctor's Commons.

Restaurateurs (Eating-Houses).

Il y a de ces maisons dans presque toutes les rues. Elles ont quelque rapport avec les restaurateurs de Paris, mais elles sont loin d'approcher de l'élégance et du luxe de ces derniers.

Le plus grand nombre ne donnent qu'à dîner; cependant quelques-unes donnent aussi à déjeuner, c'est-à-dire du thé, du café, etc. Les prix sont très-modérés, et une personne qui se contente d'un ou de deux plats, peut y dîner très-bien pour 1 shilling et six pence ou deux shillings. On n'y boit pas ordinairement de vin, mais du porter ou de l'ale.

Nous donnons ci-dessous une liste des mets que l'on trouve dans les *eating-houses* (restaurateurs du second ordre), et les prix qu'on les paie ordinaire-

ment. Dans presque toutes ces maisons on trouve toujours des sandwiches (1), et des potages prêts à dix heures du matin, et on y sert à dîner depuis midi jusqu'à six heures.

		Par portion. s.	d.
Poissons de toutes espèces.	Fish of every sort.	1	»
Tête de veau à la tortue.	Mock turtle soup. .	»	10
Soupe à la queue de bœuf.	Ox tail soup. . . .	»	8
Potage d'abattis d'oie.. .	Giblet soup. . . .	»	10
Consommé.	Gravy soup. . . .	»	6
Purée de pois.	Pease soup.	»	6
Bouillon de mouton. . .	Mutton broth. . .	»	6
Viande bouillie ou rôtie de toute espèce. . . .	Joints of every sort.	»	9
Idem idem petite portion.	Small dish of joints.	»	5
Gibier et gelée.	Venison and jelly. .	1	6
Pâtés à la viande. . . .	Meat pies.	»	9
Rump steak.	Rump steak. . . .	»	10
Idem à la casserole. . .	Stewed rump steak.	»	10
Côtelette d'agneau. . . .	Lamb chop.	»	5
Idem de mouton ou de porc.	Mutton or porc chop.	»	5
Idem de veau lardée. . .	Veal cutlet and bacon.	»	10
Foie de veau lardé. . .	Liver and bacon. .	»	8
Tête de veau lardée. . .	Calf's head and bacon	»	9
Idem en hachis.	Calf's head hashed.	»	9
Mouton aux haricots. . .	Harrico mutton. .	»	10
Cochon de lait rôti. . .	Roast pig.	1	»
Oie *idem*.	Roast goose. . . .	1	»
Canard *idem*.	Roast duck. . . .	1	»
Poulet *idem*.	Fowl or chicken. .	1	»
Dindon..	Turkey.	1	»

(1) Une sandwich est une tranche de jambon ou de viande froide entre deux tartines de pain et de beurre.

		Par portion.	
Lapin.	Rabbit.	1	»
Pâté de poulet.	Chicken pie.	1	»
Idem de pigeon.	Pigeon pie.	1	»
Idem d'abattis d'oie. . .	Giblet pie.	1	»
Idem d'anguille.	Eeel pie.	1	»
Plumb pudding.	Plumb pudding. .	»	4
Pudding au pain et au beurre	Bread and butter pudding.	»	4
Pudding au riz.	Rice pudding. . .	»	4
Pâté ou pudding de fruit.	Fruit pie or pudding.	»	4
Pois et haricots, haricots verts, pommes de terre nouvelles, selon la saison.	Peas and beans, French beans, new potatoes, etc. according to the season.		
Pommes de terre ou lég.	Potatoes or greens.	»	1
Carottes ou panais. . .	Carrots or parsnips.	»	1
Salade.	Salad.	»	2
Idem aux œufs et à l'huile.	Salad, with eggs et oil	»	6
Pain.	Bread.	»	1
Fromage.	Cheese.	»	1

Logemens.

Un étranger, s'il ne désire pas vivre dans les hôtels et dans les cafés, doit se pourvoir d'un logement le plus tôt possible; ce qui ne sera pas difficile, puisque de porte en porte ou sur les croisées on voit des écriteaux avec ces mots *furnished lodgings*, *lodgings for a single gentleman*; etc.; en choisissant soi-même on est presque sûr de tomber chez d'honnêtes gens.

Voici les prix ordinaires de ces sortes de logemens.

Loyer pour les appartemens au 1er étage, de 1 l. 11 *s.* à 6 l. 6 *s.* par semaine.

Loyer pour les appartemens au 2ᵉ étage ou au-dessus, de 1 l. 1 *s.* à 4 l. 4. *s.* par semaine.

Une seule chambre à coucher, 7 *s.* à 12 *s.* par semaine.

Avant de quitter un logement il est d'usage d'en avertir le propriétaire une semaine d'avance, si on l'a pris à la semaine; quinze jours d'avance, si on l'a pris au mois; six semaines, si on l'a pris pour trois mois; et trois mois, si on l'a pris pour six mois ou pour l'année. A défaut de quoi le propriétaire peut exiger le paiement d'une semaine, de quinze jours, de six semaines, etc., en sus du temps où l'on est resté chez lui.

En général, le prix de ces sortes d'appartemens varie beaucoup selon les quartiers que l'on habite, et le temps pour lequel on les loue. Dans les environs de Soho square, derrière Oxford street, dans les rues qui aboutissent à Leicester square et dans le voisinage de Regent's park, on peut avoir un appartement au premier pour 1 l. à 1 l. 10 *s.* par semaine, et un second pour 15 *s.* à 1 l.

Jardins publics (Tea gardens).

Les endroits connus à Londres sous le nom de *tea gardens*, sont des jardins fort agréables où l'on prend du thé et d'autres rafraîchissemens; ils sont très-fréquentés, surtout le dimanche, par la classe moyenne de la société. Le prix pour du thé ou du café est généralement de 1 *s.* 6 *d.* à 2 *s.* par tête.

Voici les principaux jardins de ce genre dans les environs de la métropole.

Bagnigge Wells, Spafields.

New Bagnigge Wells, Bayswater.

New Bayswater, Tea gardens.

Camberwell, Grove house.

Canonbury-house, Islington.
Chalk Farm, Primrose hill.
Copenhagen house, Pentonville.
Cumberland gardens, Wauxhall.
Eel-Pye house ou Sluice house, sur le New River, près de Hornsey.
St.-Elena gardens, près de Lower road, Deptford.
High-Bury Barn.
Hornsey Wood house, jardin très-étendu et très-beau.
Hoxton gardens.
Kilburn Wells, Edgeware road.
Mermaid, Hackney.
Montpelier, Walworth.
Mount Pleasant, Clapton.
New Ranelagh, Milbank.
Shepherd and Sheperdess, City road.
Union gardens, Chelsea.
White Conduit house, Islington.
Yorkshire Stings, Lisson Green.

Diligences (Mail Coaches) pour toute l'Angleterre avec le lieu de leur destination.

Ces voitures partent le soir à 7 heures 1/2, excepté les voitures auxiliaires (auxiliary mails), qui partent à 6 heures. On doit aller les chercher aux auberges (inns) ci-après; elles desservent tous les lieux sur leur passage en se rendant à leur destination.

De Swan's inn Ladlane, pour Bath, Birmingham, Bristol, Carlisle, Chester, Holyhead, Exeter, Liverpool, Manchester, Norwich, Plymouth, Shresbury.

De Kings Arms inn Holborn Bridge, pour Birmingham.

De Bull and Mouth, Bull and Mouth street, pour Birmingham, Kidderminster, Edimburg, Glasgow, Leeds, Nottingham, Stroud.

De Blossoms inn Lawrenee Lane, pour Brigthon.

De Sarasen's head Snowhill, pour Cambridge.

De Golden Cross, Charing Cross and Angel, St. Clement Strand, pour Carmarlhen, Gloucester, Chester, Holy head, Dover, Lincoln, Barton, Hull, Porstmouth, Gosport, gambridge.

De Cross Keys, Wood street, pour Hastings.

De Spread eagle Grace church street, pour Harwich, Hamborough, Gottenburg, Lineoln, Barton, Hull.

De Bell and Crown, pour Southampton, Yarmouth.

Il y a un grand nombre de voitures qui ne desservent que les environs de Londres. Nous les indiquerons en parlant des environs. Les prix varient selon les distances.

Le prix ordinaire pour une place dans ces voitures est d'environ 3 pence par mille; il en eoûte plus ou moins selon la vitesse avec laquelle on voyage : on fait communément de 9 à 10 milles à l'heure, en y comprenant pauses, relais, etc. Les voyageurs paient leurs dépenses de eoucher, et il est d'usage de donner au cocher de 6 pence à 1 shilling, selon la longueur de la route.

On trouve dans les différentes auberges des carrosses et des rouliers pour toutes les parties de l'Angleterre.

Bateaux à vapeur (Steam packets).

Le premier bateau à vapeur qui ait navigué sur la Tamise fut amené de Glasgow, en 1815, par M. G. Dodd; il pouvait contenir environ trois cents passagers, et servait à la communication entre la

capitale et Margate. Depuis cette époque il s'en est établi un grand nombre du même genre; quelques-uns sont destinés à transporter les habitans de Londres aux environs.

Pour Gravesend, départ deux ou trois fois par jour de Tower Stairs.

Pour Richmond, tous les matins de Queenhithe.

D'autres véritables paquebots à vapeur (steam packet boats) servent à des voyages de plus long cours.

Tous les mois on publie régulièrement une liste des bateaux à vapeur qui doivent partir, soit pour la France, soit pour les autres pays du continent. On peut se procurer cette liste en s'adressant aux bureaux des paquebots, près la douane, à Exeter Change ou à Haymarket. Le prix varie nécessairement selon la distance.

L'avantage de ces bateaux est d'arriver à époque fixe. La distribution intérieure en est extrêmement commode. Ils ont deux chambres principales, dont une, toujours élégamment décorée, est destinée aux passagers pour y prendre les déjeuners, dîners et rafraîchissemens. Dans ces bateaux, les chambres les plus élégantes sont ordinairement assorties de livres, de journaux, de jeux de dames et de trictrac.

BAINS.

Il y a à Londres un très-grand nombre de bains tenus avec beaucoup de soin, et d'une extrême propreté. On en trouve dans tous les quartiers. Le prix ordinaire d'un bain froid est de 1 shilling, et de 3 shillings 6 pence à 4 shillings pour un bain chaud.

Voici la liste des principaux établissemens de ce genre :

St. Agnes Le Clere, Old street road.
Bagnio Court, Newgate street.
Chapel-Place, Oxfort street, douches et bains chauds.
Cold Bath Fields.
Coram street, bains chauds et froids.
Coulson's hôtel, Lower Brook street, bains chauds.
Fenton's hôtel, St. James's street.
Harley street, bains et douches.
Hummuns hôtel, Covent garden, bains chauds et froids.
Leicester square, n. 27, bains chauds et froids.
Maddox street, n. 8, bains chauds et fr., douches.
Mivart's hôtel, Brook street, bains chauds.
New road, près de Fitzroy square, bains chauds et froids.
Pall Mall, n. 97, bains chauds.
St. Maryaxe, n. 34, bains chauds et froids.
Strand Lane, près Somerset house, bains froids.
Windmill street, Haymarket, bains chauds.

Bains d'eau de mer.

Les bains d'eau de mer froids coûtent 2 shillings 6 pence, et chauds 7 shillings 6 pence environ.
George street, Adelphi.
Leicester square, n. 27.

Bains de vapeur.

Downing street.
Leicester square, n. 27.

Bains de rivière.

Au pont de Black Friars.
Au pont du Strand.
Au pont de Westminster.

Prix : pour un seul bain, 1 shilling; pour trois mois, 1 guinée; pour le linge, 2 shillings 6 pence.

RENSEIGNEMENS DIVERS.

Médecins.

M. Sannier, docteur-médecin, établi à Londres depuis long-temps, et y jouissant d'une réputation méritée, Frith street, Soho square.

Tailleurs.

Allen et Wilson, 18, Old Bond street.
Atkinson et Crooke, 134, Regent street.
Baxton (Thomas), New Bond street.

Fabricans de rasoirs.

Kingsbury, 165, New Bond street.
Colman, Hay Market.
Paget, 18, Piccadilly.

Armuriers.

Manton et Son, Holles street, Cavendish square.
Egg, Piccadilly, 1.

Horlogers et fabricans de chronomètres.

Arnold et Dent, Strand.
Barwise, 29, St. Martin-Lane.
Earshaw, 109, High Holborn street.

Marchands de nouveautés.

Harding et comp., 82, Pall Mall.
Swan et Edgard, 49, Quadrant, Regent street.

Agens d'affaires.

M. Bouveiron et comp., St. Martin Lane, en face du passage. Bureaux de recouvremens, d'affaires contentieuses; ventes par commission, etc., etc.

M. Fenwick de Porket, dans Tavistock street, Covent-Garden. Placement des professeurs de langue française et institutrices. Ayant été lui-même professeur pendant plus de seize ans, il a de nombreux rapports avec les différens chefs d'institutions.

Douane.

Les effets qui sont à l'usage des passagers (excepté les articles provenant des Indes-Orientales), ne sont soumis à aucun droit d'entrée; mais il faut qu'ils portent des traces évidentes d'usage. Dans le cas où quelques objets ne pourraient pas être introduits, le propriétaire est libre de les laisser en dépôt à la douane, d'où il peut les reprendre six mois après sans payer aucuns frais.

Les montres de fabrique étrangère, qu'elles soient neuves ou non, doivent être déclarées, et paient un droit d'entrée.

Les livres, l'argenterie et autres articles pour lesquels une prime d'exportation est accordée, sont admis sans droits, à la charge par le propriétaire de faire la déclaration sous serment, qu'il n'a reçu aucune prime d'exportation.

Lorsque parmi les effets d'un passager il se trouve quelque article soumis au droit d'entrée, il n'est perçu aucuns frais de déclaration, lorsque sa valeur n'est pas au-dessus de 25 fr. Si cette valeur est de plus de 125 francs (5 liv. sterl.), on perçoit un droit de déclaration d'un shilling.

Tout passager à bord d'un bâtiment doit déclarer à l'officier des douanes, s'il a des objets sujets aux droits. Faute par lui de le faire, il s'expose à la confiscation de l'objet, et à une amende qui est triple de la valeur de l'objet saisi.

Toute personne qui aurait à se plaindre de quel-

que abus de la part des employés des douanes, doit porter sa plainte aux commissaires du gouvernement, qui examineront sa réclamation, et y feront droit. — Les commissaires, au nombre de treize, siégent dans le bâtiment de la douane, à Londres. Les réclamations sont d'autant plus faciles à faire, que les objets peuvent être laissés en dépôt à la douane, et que presque tous les commissaires parlent français.

Journaux de Londres.

On peut se faire une idée de l'importance de la presse périodique en Angleterre, par le nombre des copies que les seuls journaux de Londres mettent chaque jour en circulation. Ce nombre n'est pas moindre de 40,000, dans lequel les journaux du soir entrent pour 12,000.

Les journaux du matin ont un éditeur principal, dont le traitement est de 20 à 25,000 francs, et un ou plusieurs sous-éditeurs qui reçoivent de 10 à 14,000 fr.

Les frais d'un journal du matin sont toujours très-considérables ; ils s'élèvent souvent à 12,000 fr. par semaine, indépendamment du salaire des commis, de la location du bâtiment et du droit du timbre.

Voici la liste des principaux journaux qui se publient à Londres :

Matin.

Morning Chronicle, Strand, 170. Journal de l'opposition et des progrès ; idées libérales très-prononcées.

Morning Post, Strand, 335. Journal de l'aristocratie et du grand monde.

Morning Herald, 18, Catherine street, Strand. Ce journal est, après le Times, celui qui a la plus grande circulation; il est rédigé dans un esprit de sage liberté.

Morning Advertiser, 127, Fleet street.

Times, Printing house-square, Blackfriars. C'est le journal le plus répandu; il est imprimé au moyen d'une machine mue par la vapeur : elle mérite de fixer l'attention des étrangers. On peut la visiter en obtenant une permission.

Journaux du soir.

Courier, 348, Strand. Il passe pour être voué aux intérêts du ministère.

Globe et Traveller, 127, Strand. Journal ministériel.

True Sun, 112, Strand. Journal de l'opposition radicale, ou du parti extrême.

Standard, 38, New Bridge street. Journal des torys, ou du parti de la *résistance.*

Journaux qui ne paraissent que le dimanche.

Age, 1, Catherine street, Strand. Principes torys.

Atlas, Beauford Buildings et Lombard street.

Cobbett's Register, 183, Fleet street; Radical.

Court Journal, 19, Catherine street, Strand.

Despatch (la Dépêche), 149, Fleet street.

Examiner, 4, Iork street; c'est un des mieux rédigés.

Life in London (la vie de Londres), par le docteur Bell, 170, Strand.

Sunday Times, 72, Fleet street.

Weekly Times, 77, Fleet street.

John Bull, 40, Fleet street; extrême tory.

Observer, 170, Strand.

News, 28, Bridges street, Covent-Garden.

Hue et Cry (Gazette de Police), 240, Strand. C'est à ce journal qu'il faut donner la description des objets qui ont été volés ou perdus, afin que la police soit avertie et que les marchands se tiennent sur leurs gardes.

ESSAI HISTORIQUE
SUR
LA VILLE DE LONDRES.

—

Londres (London).

Londres, capitale de l'empire britannique et le marché de l'univers, est située sur les bords de la Tamise par le 51e degré 31 minutes de latitude nord, et 5e degré 37 minutes longitude ouest du méridien de Greenwich. Voici quelle est sa distance des principales villes de l'Europe :

(Trois milles font à peu près une lieue).

	Milles.	
Edimbourg................	395	S.
Dublin..................	338	S. E.
Amsterdam	190	O.
Paris	225	N. N. O.
Copenhague..............	610	S. O.
Vienne..................	820	N. O.
Madrid	860	N. E. E.
Rome	950	N. N. O.
Constantinople	1660	N. N. O.
Moscou..................	1660	E. S. E.
Stockholm	750	S. O.
Saint-Pétersbourg........	1140	S. O.
Berlin..................	540	O.
Lisbonne................	850	N. N. E.

Quoiqu'on ignore l'époque précise de la fonda-

tion de Londres, on ne peut pas cependant douter qu'elle n'ait eu lieu long-temps avant l'ère chrétienne. Tacite, dans le récit qu'il fait de la révolte des Iceni, commandés par leur vaillante reine Boadicea, révolte qui éclata sous le règne de l'empereur Néron, environ l'an 61 de Jésus-Christ, nous représente Londres comme une ville célèbre par le nombre de ses négocians et par son commerce : *Copia negotiarorum et commeatu maximè celebre*, quoiqu'elle n'eût pas le titre de colonie. Ce qu'on peut conjecturer de plus probable, c'est que cette vaste métropole est redevable de sa fondation aux Celto-Bretons ; la situation de cette ville étant précisément celle que choisissaient ces peuples pour y établir leurs cités fortifiées. Dans son état primitif, elle était défendue du côté du nord par un marais et par une immense forêt, qui, jusqu'au règne de Henri II, fut célèbre par la quantité de bêtes fauves et de gibier qu'elle renfermait : il en reste encore dans ce qu'on appelle aujourd'hui Enfield chace, Epping and Henault forest, etc. Du côté de l'est, elle était bornée par les hauteurs où se trouvent aujourd'hui la tour (Tower hill) et les marécages qui s'étendaient depuis Waping jusqu'au comté d'Essex. Au sud on ne pouvait y parvenir que par la Tamise et les marais du comté de Surrey ; enfin du côté de l'ouest, elle était bornée par des étangs formés par le ruisseau nommé Fleet river, qui, selon d'anciennes traditions, était autrefois navigable jusqu'à l'église de Saint-Pancras.

Ptolémée décrit la ville de Londres comme située sur la rive droite de la Tamise; le docteur Gale, considérant comme correcte cette erreur de Ptolémée, assigne à Londres ancienne l'emplacement connu sous le nom de *St. George's fields*, où l'on a découvert, à différentes époques, des antiquités.

Cependant il est incontestable que la situation de cette ville ne pouvait être que dans les limites de la Cité, puisqu'il demeure évident qu'avant que la Tamise ait été contenue dans ses deux rives actuelles (ce que les plus savans antiquaires regardent comme une entreprise des Romains), St-George's fields devait nécessairement être couvert par les eaux à chaque marée du printemps, et par conséquent, tout-à-fait impropre à l'élévation d'une ville. Les preuves les plus convaincantes de l'occupation de Londres par les Romains sont les ruines d'un grand nombre d'anciens monumens, des pavés en mosaïque, des médailles, des urnes, des anneaux, des pénates, des vases en terre, beaucoup d'autres objets en usage chez les Romains, qui ont été découverts dans le sein même de la Cité. La fameuse pierre de Londres (*London stone*) dont il est fait mention dans l'histoire dès le temps de l'invasion saxonne, est regardée comme une colonne milliaire romaine, ou plutôt comme le *Milliarium aureum* de la Bretagne, d'où les Romains commençaient à compter toutes les distances sur leurs routes. Semblable au *Palladium* des Troyens, cette pierre était considérée avec une vénération superstitieuse; on croyait que la sûreté et l'état florissant de la Cité étaient étroitement liés à sa conservation. Elle était autrefois très-élevée et très-profondément entrée dans la terre, et soutenue par des barres de fer; aujourd'hui elle se trouve réduite à un morceau de la grosseur d'une bombe, qu'on a enchâssé dans une pierre ordinaire, scellée entre le mur du sud de l'église de St-Swithin, dans Cannon street, vis-à-vis de la place qu'elle occupait jadis.

L'étymologie du nom de Londres a été souvent le sujet de nombreuses discussions sans qu'on ait pu parvenir à une conclusion certaine. L'opinion la

plus accréditée et la plus probable est que ce nom est dérivé du breton *Llyn-Din*, qui signifie « ville ou fort sur le lac, » *Lyn* étant un mot celtique qui veut dire une étendue d'eau. Et en effet, telle devait être la position naturelle de Londres, si l'on se représente cette ville comme entourée par des terres basses et la Tamise du côté du comté de Surrey, et les marais qui s'étendaient à l'ouest jusqu'à l'île des Chiens, le long des terrains riverains du comté d'Essex. Selon Tacite, les Romains l'appelaient *Londinium* et *Colonia Augusta*. Ammien Marcellin, qui vivait sous Julien l'Apostat, en fait mention comme d'une ville ancienne, appelée autrefois *Lundinium*, et *Augusta* au moment où il écrivait. Le même auteur la nomme *Augusta Trinobantum*, comme étant la capitale des Trinobantes, peuple des comtés d'Essex et de Middlessex. Le vénérable Bede lui donne le nom de *Londinia*; enfin, les Saxons lui appliquèrent différentes dénominations, telles que *Lunden-ceaster*, *Lunden-berig Lunden-wic*.

On peut aisément prouver l'importance que Londres avait acquise, à une époque très-reculée, par le célèbre *Itinéraire* d'Antonin, qui montre que parmi les quinze voies romaines qui établissaient toutes les communications avec la Bretagne, sept venaient aboutir dans la capitale. On peut, au reste, assurer que les Romains la considéraient comme la métropole de l'île, puisqu'elle servait de résidence au gouverneur-général de la Bretagne sous les empereurs.

Il est très-probable que Londres ne fut entourée de murailles qu'après l'horrible massacre que les Iceni firent de ses habitans; mais postérieurement à cet événement, la ville fut certainement fortifiée d'après le système des Romains. Les anciennes mu-

railles commençaient à un petit fort élevé sur l'emplacement actuel de la tour, et s'étendaient vers le nord jusqu'à Aldgate; au nord-ouest, elles atteignaient Bishopsgate, puis Cripplegate en une seule ligne droite dirigée à l'ouest; alors tournant légèrement au sud-ouest, elles parvenaient jusqu'à Aldersgate et Old Newgate pour s'unir ensuite à Ludgate, en se dirigeant vers le sud. C'est à une petite distance de ce dernier endroit qu'elles formaient un nouvel angle vers l'ouest, du côté de Fleet river, pour s'étendre ensuite jusqu'à la Tamise du nord au sud. Une autre muraille de plus d'un mille s'étendait le long des bords de la Tamise jusqu'au petit fort. La circonférence des murailles extérieures était d'environ deux milles, et elles renfermaient un espace d'à peu près 500 acres. Elles étaient flanquées, de distance en distance, par quinze fortes tours et par des bastions dont on voit encore quelques restes dans Cripplegate, Church yard et dans le *hall* des barbiers-chirurgiens. On croit que la hauteur de ces murailles était d'environ vingt-deux pieds, et celle des tours de quarante pieds. D'après les débris nombreux qui ont été retirés de la terre, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance, que le cimetière de Londres romaine était dans le voisinage de Spital fields et de Goodman's fields. Outre le fort dont nous avons parlé, les Romains avaient encore un *specula* ou tour de vedette au nord de Barbican. Il y avait aussi quelques ouvrages extérieurs à l'ouest d'Old Bailey, dont on voit encore les ruines dans Sea-coal lane. Enfin, on suppose qu'il y avait une forteresse sur le tertre élevé près de Printing square.

A peine les Romains eurent-ils retiré leurs troupes de l'île dans le cinquième siècle, que Londres redevint la ville des Bretons. La chronique saxonne

en fait mention à la date de 457, comme ayant servi de refuge aux Bretons après avoir é è défaits par Hengist. Environ vingt ans après, elle fut remise entre les mains de cet aventurier par l'imprudent Vortigern ; mais après sa mort, elle fut reprise par le célèbre Ambrosius, dont le neveu, nommé Mordred, y fut couronné dans l'année 532. Environ cinquante ans après, elle fut enclavée dans le nouveau royaume d'Essex, qu'on fonda à cette époque; et lors de la conversion des Saxons de l'est au christianisme, elle fut désignée pour servir de siége à l'évêque. Peu de temps après, entre les années 610 et 616, on jeta les fondemens de l'église de Saint-Paul et de l'abbaye de Westminster. Pendant tout le temps de l'heptarchie saxonne, on trouve peu de choses intéressantes sur la ville de Londres, si ce n'est qu'elle fut la proie de la peste et des flammes. Après la réunion de ces différens royaumes en la personne d'Egbert, elle acquit quelque importance; et le roi Athelstan, qui succéda à Édouard l'ancien en 925, y avait fait construire un palais. On peut juger du rang qu'elle tenait déjà sous ce prince, par une loi sur les monnaies qui est parvenue jusqu'à nous. Cette loi autorisait la ville de Londres à entretenir huit monnayers (minters), tandis que la ville de Cantorbery ne pouvait en avoir que sept, et les autres villes trois seulement. Les Danois la pillèrent et la dévastèrent à plusieurs reprises; cependant, à l'avènement du roi Canut, elle avait déjà réparé tous ses désastres, et elle se maintint dans un état de prospérité progressif jusqu'à la conquête de l'Angleterre par les Normands. A cette époque, la défection honteuse du clergé, qui jura foi et hommage à Guillaume au village de Berkhamstead, engagea les magistrats de Londres à se joindre au clergé et à une partie de la noblesse, en

invitant cet heureux conquérant à accepter le titre de roi d'Angleterre, qui lui fut décerné lors de son couronnement dans l'abbaye de Westminster. Peu de temps après son avènement, ce prince octroya aux citoyens une charte par laquelle il s'engageait à les maintenir dans la jouissance de leurs anciens droits. Cette charte, écrite en beaux caractères saxons, est précieusement conservée dans les archives de la Cité. Cependant, comptant peu sur la fidélité de ses nouveaux sujets, Guillaume, peu de temps après, en 1088, fit bâtir ce qu'on appelle le White Tower peut les tenir en respect. C'est aussi sous son règne, et sans doute avec sa permission, que les deux châteaux-forts appelés Baynard's Castle et Monfichet's Castle, furent élevés dans l'enceinte des murs de la Cité par deux chefs normands qui l'avaient accompagné en Angleterre. A dater de cette époque, Londres peut être regardée comme la métropole du royaume.

Les successeurs immédiats de Guillaume fatiguèrent tour à tour la Cité par des exactions, des actes arbitraires et des usurpations. Pour diminuer la haine qu'ils avaient fait renaître, ils concédèrent de nouvelles chartes qui confirmaient tous ses anciens priviléges et en accordaient même de nouveaux ; enfin le gouvernement civil de Londres prit une forme très-différente de celle d'aujourd'hui. Le titre de *portreve* qu'avait porté son premier magistrat, fut changé en celui de bailiff, qui bientôt fit place au nom de lord-mayor, dérivé du langage normand. Le pouvoir municipal fut peu à peu exercé par les citoyens, devenus tout-à-fait indépendans du contrôle de la cour. Sous le règne de Henri Ier, la ville obtint un accroissement important de puissance par l'extension de sa juridiction sur tout le comté de Middlessex, avec le pouvoir de désigner le

shérif de ce comté : cependant le roi se réserva le pouvoir de nommer le principal magistrat et les autres principaux officiers de la cité ; et aujourd'hui même l'élection du lord-maire et des shérifs, faite par le peuple, est soumise à l'approbation de la couronne.

Sous Edouard Ier, la ville fut divisée en vingt-deux quartiers ; deux seulement ont été ajoutés depuis cette époque. Le magistrat de chacun de ces quartiers prit l'ancien nom saxon de *alderman*. Chaque quartier fit aussi choix d'un certain nombre d'habitans pour former le conseil commun ou conseil de la ville, qui devait être consulté par les aldermen dans toutes les affaires publiques.

L'importance de l'administration civile de Londres s'accrut considérablement sous le roi Jean, et c'est sous son règne que s'établit l'influence de la corporation, influence qui, avec de légères modifications, s'est conservée jusqu'à nos jours. Jean concéda plusieurs chartes nouvelles à la ville : par l'une d'elles il accorde aux barons de la cité de Londres le droit de choisir eux-mêmes leur lord-maire, et de continuer cette dignité à la même personne ou à toute autre, selon leur bon plaisir.

En 1212, Londres fut le théâtre d'un événement déplorable ; le feu prit à l'extrémité du pont, du côté de Southwark et plus de 3,000 personnes périrent, soit dans les flammes, soit dans la Tamise. Pendant les démêlés qui survinrent entre le roi Jean et le pape Innocent III, Londres se ressentit vivement de l'interdit que ce pape impérieux avait jeté sur tout le royaume. Lors des discordes civiles qui éclatèrent dans les dernières années du règne de ce prince, les habitans de Londres se rangèrent du parti des barons ; et quand ce tyran fut contraint de signer la *Magna Charta*, on stipula expressé-

ment que la cité de Londres rentrerait dans la jouissance de tous ses anciens priviléges et de ses libertés. Le long règne de Henri III présente peu d'événemens intéressans qu'on puisse rattacher à l'histoire de Londres, excepté peut-être l'indigne conduite du roi, qui détruisit toutes les espérances d'un beau règne par ses extorsions et par son oppression tyrannique. En 1258, le prix élevé du blé occasiona une famine horrible, et, selon les chroniques de Evesham, 20,000 personnes moururent de faim dans la seule ville de Londres. De 1314 à 1317, la métropole eut encore beaucoup à souffrir de la famine, quoique le parlement eût cherché, par diverses ordonnances, à limiter la consommation et le prix des denrées. Le tableau de ces famines que nous ont laissé quelques auteurs contemporains est effrayant.

Dès le commencement de son règne, Édouard III octroya deux chartes à la Cité; par la première, il confirme tous ses anciens priviléges et en accorde de nouveaux; par la seconde, il concède à perpétuité le bourg de Southwark aux citoyens de Londres. Ce fut aussi sous son règne, et vers l'année 1354, que le premier magistrat obtint le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent, et qu'on ajouta à son titre de maire (mayor) la distinction féodale de *lord*, seigneur.

L'année 1348, et quelques-unes de celles qui la suivirent, furent marquées dans les fastes de Londres par une peste affreuse qui fut apportée de l'Inde, et qui étendit ses ravages sur tous les pays de l'Europe. Les cimetières de la ville ne furent plus suffisants pour enterrer les morts: on fut obligé de choisir hors de ses murs de vastes terrains qu'on affecta à ce service, et parmi ces terrains était celui qu'occupe aujourd'hui Charter house, où l'on déposa

plus de 50,000 cadavres. En 1361, la peste recommença avec tant de fureur, que plus de 2,000 personnes en furent les victimes dans l'espace de deux jours.

En novembre 1380, la quatrième année du règne de Richard II, on vit paraître un acte du parlement qui imposait à la capitation tout habitant du royaume, homme ou femme, au-dessus de l'âge de quinze ans. Cet acte servit de prétexte, l'année suivante, à la plus dangereuse insurrection qui ait jamais menacé la monarchie. La capitale eut particulièrement à souffrir de cette révolte, qui pendant trois semaines menaça de renverser le gouvernement La taxe, décrétée par le parlement, était exigée avec une extrême rigueur; et l'insolence des collecteurs alluma bientôt de tous côtés quelques étincelles qui donnèrent naissance à un vaste incendie. L'insurrection éclata d'abord dans le comté d'Essex, et se répandit avec la rapidité de l'éclair dans les comtés voisins, et surtout dans le comté de Kent, où Watt Tyler, forgeron, avait tué d'un coup de marteau un collecteur qui avait eu l'imprudence d'insulter sa fille. Ce rebelle, encouragé par les insurgés, s'étant mis à leur tête, s'avança vers Londres. On vit se ranger sous ses étendards une foule immense qui accourait de toutes les parties du royaume. Le 10 juin 1381, après une revue à Blackheath, où son armée se trouva forte de cent mille hommes, il entra dans le bourg de Southwark, où il mit en liberté les prisonniers du King's bench et de Marshalsea, et rasa les maisons de tous les gens de justice. Les révoltés brûlèrent ensuite le palais de l'archevêque à Lambeth, avec le riche ameublement qu'il contenait, ainsi que les livres, les registres et tous les papiers. Ils détruisirent aussi les lieux de prostitution qu'on tolérait alors dans l'endroit nom-

mé Bankside. Le premier jour, la porte du pont de Londres resta fermée; mais le lendemain, par mesure de prudence, on jugea nécessaire de les admettre dans la cité. Ils s'avancèrent alors jusqu'au palais de Savoy, qui était alors un des plus beaux monuments du royaume. Les insurgés y mirent le feu en différents endroits, en proclamant une défense de s'approprier aucun des effets de ce riche palais. Ils précipitèrent même dans les flammes un de leurs compagnons qui avait pris un plat d'argent. Ils incendièrent également le temple, les colléges d'avocats; puis s'étant divisés en trois corps, l'un d'eux s'avança vers le riche prieuré de Saint-Jean-de-Jérusalem, près de Smithfields, qu'ils réduisirent en cendres: un autre marcha vers la tour, où ils se saisirent de sir Robert Hales, trésorier, et de Simon Sidbury, archevêque de Cantorbery, et lord-chancelier; les traînèrent vers la colline voisine, où ils leur tranchèrent la tête. Le troisième corps s'étant dirigé vers Mile-end, où le roi vint à leur rencontre, et leur promit de redresser tous les griefs dont ils se plaignaient. Satisfaits de la promesse du roi, ils se dispersèrent. Mais Watt Tyler, resté à Londres avec son parti, sous prétexte de réformer les abus, y continuait ses ravages, délivrait les criminels des prisons de Fleet et Newgate, pillait les maisons des gens riches; et arrachant des églises les marchands qui s'y étaient réfugiés, il les décapitait au milieu des rues. Les insurgés, dont la rage n'était pas assouvie par le meurtre des plus illustres personnages, firent une proclamation pour qu'on tranchât la tête à tous les gens de justice, à tous ceux qui avaient la moindre relation avec l'échiquier, et même à tous ceux qui savaient écrire. Le roi tenta encore avec ceux-ci la voie des négociations: suivi seulement de quarante cavaliers, il vint trouver

Watt Tyler, entouré par 20,000 de ses adhérens, dans l'endroit nommé Smithfield. La conduite de Watt Tyler fut d'une telle insolence, que le roi ordonna au maire de Londres, sir William Walworth, de l'arrêter; et comme il résistait, sir William le renversa d'un coup d'épée, et la suite du roi acheva de le tuer. Les rebelles se préparaient à venger la mort de leur chef; mais Richard, quoique âgé alors de quinze ans seulement, se porta avec courage et prudence du côté des rebelles, en leur criant: « Eh bien! mes amis, est-ce que vous voulez tuer votre roi? Ne vous affligez pas de la mort de votre chef; c'est moi qui serai votre capitaine, et qui vous accorderai ce que vous désirez. » C'est alors que, sous sa direction, ils se rendirent à St. George's fields, où ayant trouvé un millier de citoyens de Londres, armés de toutes pièces, et disposés à s'opposer à eux, ils jetèrent leurs armes, implorèrent leur pardon, et se dispersèrent aussitôt. On ne garda pas avec eux la foi promise, et un grand nombre d'entre eux périrent victimes de leur crédulité aux promesses d'un roi.

Sous le règne de Henri VI éclata une insurrection nouvelle et d'une nature si alarmante, que pendant plusieurs semaines toutes les forces dont la couronne pouvait disposer, furent insuffisantes pour l'apaiser. On suppose que ce tumulte s'éleva à l'instigation du duc d'York, qui voulait sonder les intentions du peuple, et préparer la nation au dessein qu'il avait formé de s'emparer du sceptre que Henri tenait d'une main débile. Par les instructions secrètes du duc, Jack Cade, qui avait servi sous lui dans les guerres contre la France, prit le nom de Mortimer, et rassembla un corps considérable de mécontens, sous le prétexte toujours populaire de demander raison des griefs et

des plaintes de la multitude. Ils entrèrent en triomphe à Londres sans rencontrer d'abord d'opposition, et tranchèrent la tête à lord Say, lord-trésorier, et à d'autres personnes de distinction; mais les insurgés perdant tous les jours leur avantage, on finit par proclamer un pardon général. Cade, abandonné par tous les siens, prit la fuite; sa tête ayant été mise à prix, il fut découvert dans un bois du comté de Kent, et sur le refus qu'il fit de se rendre, il fut tué par le shérif Alexander Iden.

Sous le règne de Henri VII, et pendant la domination cruelle de Henri VIII, Londres eut particulièrement à souffrir d'une maladie épidémique appelée la *suette*, qui emportait en vingt-quatre heures les personnes qui en étaient atteintes. C'est sous ce dernier tyran que les citoyens s'opposèrent avec tant de courage aux efforts qu'il fit pour percevoir des impôts qui n'avaient pas été votés par le parlement, qu'il fut contraint en plein conseil d'abandonner ce projet, et de pardonner à tous ceux qui s'étaient élevés contre cette mesure. Lors du mariage de Henri avec Anne de Boulen, en 1535, cette princesse fut conduite de Greenwich à la tour de Londres, et de la tour à travers la cité de Westminster, avec toute la magnificence et toute la pompe que peut déployer la folle prodigalité d'un monarque absolu. La fin de ce règne restera à jamais gravée dans la mémoire des hommes par la cruauté et l'exécrable tyrannie du roi, qui, après avoir secoué le joug intolérable du pape, tantôt se servait de ce prétexte pour se défaire des ultramontains, tantôt affectait de revenir vers les principes de l'église de Rome pour sacrifier tous ceux qui formaient la plus légère opposition aux volontés de ce monstre. Ainsi le même bûcher dé-

vorait les partisans de la réformation et leurs antagonistes, la même hache faisait rouler la tête du protestant et du catholique, tandis que Henri, contestant avec véhémence l'infaillibilité du pape, cherchait à prouver la sienne par les vengeances et les cruautés les plus inouïes. Londres joua un grand rôle dans ces scènes sanglantes; ses plus illustres citoyens étaient sans cesse traînés au supplice, sous le poids d'une accusation d'hérésie ou de haute trahison. Au milieu de ces calamités affreuses, où périrent tant d'innocentes victimes, ce prince ordonna la suppression de tous les couvens de moines. Mais cette mesure, qui éprouva quelque légère opposition, fit naître plusieurs insurrections partielles, et servit de prétexte à ses cruautés. On doit ajouter que malgré les événemens de ce règne, il s'opéra de nombreuses améliorations dans la ville et les faubourgs: la police en fut régularisée avec soin; tout ce qui pouvait nuire à sa salubrité fut éloigné; ses anciens conduits et aqueducs furent réparés; on en construisit de nouveaux; les rues et les avenues furent élargies et pavées; enfin on vit paraître un grand nombre de réglemens utiles pour l'approvisionnement de la ville et les besoins de sa population croissante. Pendant la courte domination d'Édouard VI, la réforme s'étendit et se régularisa partout; mais à l'avènement de la reine Marie, les intrigues ultramontaines reprirent le dessus, et lors du projet d'un mariage entre cette princesse et le roi d'Espagne, une insurrection terrible éclata de toutes parts. La ville de Londres se trouva gravement compromise dans ce mouvement, à la tête duquel s'était mis sir Thomas Wyat. On ne parvint à comprimer cette révolte qu'en faisant couler des torrens de sang. On augmenta beaucoup la rigueur

des statuts contre les hérétiques, et un grand nombre de protestans furent brûlés vifs à Smithfield. A peine Elisabeth fut-elle montée sur le trône, que la persécution cessa, et que la réforme s'acheva promptement. En 1560, la veille de la Saint-Barthélemy, « on brûla, dit un ancien historien, dans le cimetière de Saint-Paul et dans d'autres endroits de la cité, tous les crucifix, les images, les statues, les vêtemens, les livres, les bannières, les châsses, la vaisselle, et tous les objets servant à l'église catholique. » En 1563, Londres fut encore affligée par la peste; plus de 20,000 personnes y périrent; en 1580, les églises et un grand nombre de bâtimens publics et particuliers eurent beaucoup à souffrir d'un tremblement de terre, qui tua ou blessa un grand nombre d'habitans. L'année 1586 est remarquable par la découverte de la conspiration de Babington, qui devait assassiner Élisabeth, et délivrer la reine d'Écosse, qui languissait dans les fers depuis dix-huit années. Les conspirateurs, au nombre de quatorze, furent convaincus de haute trahison et exécutés à Lincoln's fields, où ils avaient tenu leurs assemblées. Au milieu des grands préparatifs que l'on fit pour repousser l'invasion espagnole qui menaçait l'Angleterre, les habitans de Londres se distinguèrent par leur empressement à fournir des soldats, des vaisseaux et des subsides.

A l'avénement de Jacques Ier, la peste recommença ses ravages; 30,000 personnes en furent victimes. En 1604, commença l'horrible complot connu dans l'histoire sous le nom de *conspiration des poudres*, dont le but était le rétablissement de la religion catholique, et qui fut conduit avec tant d'habileté et de secret par ses audacieux auteurs. La destruction du roi et du parlement fut regardée

par les conspirateurs comme une mesure préliminaire propre à favoriser leurs desseins. Pour accomplir cette œuvre horrible de destruction, ils arrêtèrent qu'on ferait sauter le palais du parlement au moment où le roi s'y rendrait pour faire l'ouverture des travaux législatifs. Tous les conspirateurs étaient des catholiques bigots et fanatiques, qui depuis la réforme ne cessaient de méditer la ruine du protestantisme en Angleterre, et qui, dans ce but, avaient cherché du secours et un point d'appui en Espagne et dans les Pays-Bas espagnols; trompés dans leur attente et n'espérant plus rien de l'assistance étrangère, ils résolurent de machiner seuls toute cette conspiration. La semaine de Pâques 1604, ils arrêtèrent les bases principales du complot, et en remirent l'exécution à la prochaine convocation du parlement, qui devait avoir lieu en février 1605. Pour commencer l'exécution de leur plan, Piercy, l'un des conspirateurs, loua une maison contiguë à la chambre des lords, et ils percèrent le mur des fondations qui avait environ neuf pieds d'épaisseur. Pendant ce temps, un caveau au-dessous de la chambre des pairs, qui était loué à un débitant de charbon de terre, devint vacant; comme rien de plus favorable ne pouvait s'offrir à leurs projets, Piercy loua le caveau, acheta du charbon qu'il y fit déposer, comme devant, disait-il, servir à son usage particulier, et tout cela s'exécuta ouvertement. La prorogation du parlement, du mois de février au mois d'octobre de la même année, donna aux conspirateurs le temps nécessaire pour mûrir leur projet, et pour en préparer tous les détails. Une occasion favorable s'étant présentée, trente-quatre barils de poudre qu'ils s'étaient procurés en Hollande, furent transportés la nuit dans le caveau, et recouverts de

bûches, de fagots, de barres de fer et de pierres. Tout cela avait été achevé sans exciter le plus léger soupçon; le parlement avait été de nouveau prorogé au 5 novembre, et la conspiration s'offrait toujours sous le point de vue le plus favorable. Elle s'agitait déjà depuis dix-huit mois, et avait été confiée à plus de vingt personnes, sans qu'elle eût été ébruitée un seul instant, lorsque ce funeste plan échoua par une circonstance imprévue. Un des conspirateurs, désirant sauver lord Monteagle, son ami, lui adressa une lettre anonyme, en l'invitant, en termes ambigus, à ne pas se rendre au parlement, s'il ne voulait pas courir un danger imminent auquel il se trouverait exposé dans cette réunion. Lord Monteagle porta cette lettre au ministre, qui la communiqua au conseil d'état. On résolut aussitôt de faire des recherches exactes, et pour prévenir tout soupçon, on les différa jusqu'à la veille de la séance d'ouverture du parlement, et on convint qu'elles seraient uniquement faites par le lord chambellan, comme une des fonctions qui rentraient dans ses attributions. Quand le lord entra dans le caveau et vit cette grande quantité de bois et de charbon, il demanda à qui ils appartenaient : on lui répondit que ce caveau était loué à M. Piercy, et que ces provisions étaient pour son usage. Le chambellan fit semblant d'écouter ces paroles avec indifférence, et quitta le caveau sans pousser plus loin sa visite; mais à minuit on fit secrètement de nouvelles perquisitions, et l'on surprit dans le caveau Guy Fawkes, un des principaux conspirateurs, à qui l'on avait confié l'exécution définitive du complot : on écarta le bois et le charbon, et l'on découvrit les barils de poudre. Guy Fawkes, fier d'un aussi audacieux projet, refusa d'abord de nommer ses complices; mais la

vue des instrumens de torture abattirent sa fierté, et il révéla tous les détails de la conspiration. Ses complices s'enfuirent dans le comté de Warwick, où ils s'efforcèrent en vain de soulever les catholiques; on dirigea contre eux une force armée suffisante; quatre d'entre eux firent résistance et furent tués; le reste fut pris : ramenés à Lnodres, ils y subirent, avec Guy Fawkes, la juste punition de leur crime.

Dans l'année 1609, la cité vit s'accroître considérablement son pouvoir et l'étendue de ses propriétés. Presque toute la province de Olster, en Irlande, étant échue à la couronne, le roi offrit à la cité toutes les terres seigneuriales, à condition qu'elle y fonderait une colonie anglaise. La proposition fut acceptée, et la colonisation fut si rapide, qu'en moins de sept années, on vit s'élever deux villes très-importantes, Londonderry et Colcraine.

Le commencement du règne de Charles Ier fut marqué par le retour de la peste, qui enleva dans la métropole plus de 35,000 personnes. Ce règne fut fécond en calamités de tout genre, et il serait difficile, dans le cadre étroit où nous nous sommes resserrés, d'énumérer tous les événemens remarquables qui eurent lieu à Londres pendant la lutte pleine d'incidens, qui se livra entre Charles et son peuple. Qu'il nous suffise de dire que l'oppression intolérable qui pesait sur la nation fut ressentie à Londres plus vivement que dans aucune autre partie du royaume, comme étant en contact plus immédiat avec le tyran, la chambre étoilée, les commissions inquisitoriales de la cour, et comme soumise plus directement aux effets d'un monopole qui avait une si pernicieuse influence sur son commerce. La capitale fut donc le foyer d'où le parlement tira toutes ses forces dans la guerre civile,

et devint ainsi le théâtre des événemens les plus importans. En 1643, la cité entière et tout son district, y compris le bourg de Southwark, fut entourée d'un rempart en terre, et défendue par des tranchées, des redoutes et des bastions. Le 30 janvier 1649, le roi fut décapité dans la rue qui passe devant Whitehall. En avril 1653, le protecteur Olivier Cromwel vint dissoudre, par la force armée, le parlement; et en mai 1660, la restauration de la monarchie eut lieu en la personne de Charles II.

L'année 1665 fut remarquable à Londres par les affreux ravages du fléau qu'on nomme la *grande peste*. Elle avait commencé à se manifester en décembre 1664, et elle n'avait pas encore cessé au mois de janvier de l'année 1666. Ses progrès, pendant les deux premiers mois de son apparition, furent peu considérables; mais ils augmentèrent malgré toutes les précautions qu'on prit pour en arrêter la violence : c'est à dater du mois de mai jusqu'au mois d'octobre 1665 qu'elle exerça son extermination avec le plus de force; le nombre des morts augmenta progressivement de 500 à 8,000 par semaine. Cette horrible maladie avait pris naissance dans Westminster et dans les faubourgs de l'ouest; mais elle s'étendit promptement à la Cité, au bourg de Southwark et à toutes les paroisses à l'est de la Tour. On cessa pendant long-temps de creuser des fosses; on se contentait de faire d'immenses trous où le pauvre et le riche, l'enfant et le vieillard, étaient précipités en commun sans aucune cérémonie préparatoire. Des familles entières, et souvent tous les habitans d'une même rue disparaissaient quelquefois en peu de jours. Le jour, les rues présentaient l'effroyable spectacle de la désolation et de la misère, et la nuit, des chariots s'avançaient à pas lents, précédés par des hommes por-

tant des flambeaux et faisant retentir l'air de ce cri lugubre : *Descendez vos morts*, qui glaçait d'horreur tous les cœurs que n'avait pas encore endurcis cet excès de souffrance. Toutes les affaires publiques cessèrent, l'herbe poussa au milieu de la bourse et dans les principales rues de Londres; tous les tribunaux étaient fermés et toute justice suspendue. Les registres de mortalité des paroisses font foi que dans cette année il mourut de la peste 68,950 personnes; mais il n'y a pas de doute que ce nombre ne soit de plusieurs milliers au-dessous du véritable, et on ne peut pas, d'après d'autres documens, l'estimer à moins de 100,000. Depuis cette fatale époque, la peste n'a plus désolé Londres; circonstance très-remarquable si l'on considère combien ses apparitions avaient été fréquentes dans les siècles précédens, et si l'on s'en rapporte surtout aux registres mortuaires où l'on trouve qu'il se passait peu d'années où il ne pérît quelques personnes, victimes de ce fléau.

L'événement le plus important qui soit arrivé dans la capitale, considéré d'après son effet immédiat, ou si on le suit jusque dans ses conséquences les plus éloignées, c'est l'épouvantable incendie qui éclata le dimanche matin 2 septembre 1666. Alimenté par un vent violent, il exerça ses affreux ravages pendant quatre jours et quatre nuits; on ne parvint à s'en rendre maître que le cinquième jour au matin. La destruction opérée par cet embrasement n'a peut-être jamais eu de pareils résultats dans le monde entier. Dans l'intérieur il dévora les cinq sixièmes de la Cité, et au dehors, il étendit ses dévastations sur un espace plus grand que l'autre sixième. Il ne resta pas même un pan de muraille sur toute la route que le vent fit parcourir à la flamme. Les bâtimens publics,

les églises, les maisons, furent enveloppés dans un même désastre. D'après l'inscription qu'on lit sur le piédestal du monument, inscription qui fut rédigée d'après les documens fournis par les vérificateurs nommés après l'incendie, il résulte que des vingt-six quartiers de la Cité, quinze furent entièrement la proie des flammes, huit autres furent à moitié réduis en cendre, et que trois seulement restèrent intacts; que l'incendie consuma 30,200 maisons d'habitation, quatre-vingt-neuf églises, quatre portes monumentales, Guildhall et un grand nombre de chapelles, de bâtimens publics, d'hôpitaux, d'écoles, de bibliothèques et autres grands édifices. Il serait assez difficile de calculer la valeur réelle des propriétés qui furent détruites dans cette terrible catastrophe; mais, d'après quelques estimations faites après cet événement, on ne peut pas l'évaluer à moins de 300,000,000 de francs. Aussitôt que la consternation des habitans fut un peu dissipée, on songea sérieusement à la reconstruction de la ville; le parlement publia plusieurs décrets dans ce but, et quoiqu'il n'ait pas fait à cette époque tout ce qu'on était en droit d'attendre des représentans de la nation, la Cité fut rebâtie presqu'en totalité au bout de quatre années, dans un style beaucoup plus élégant et plus régulier, et qui offrait d'ailleurs plus de garantie pour la commodité et la salubrité d'une grande ville. Le système de tyrannie et d'oppression qui marqua le règne de Charles II, pesa entièrement sur la Cité; ses anciens priviléges, ses libertés sacrées furent foulées aux pieds, et d'indignes magistrats, vils flatteurs du pouvoir royal, voulurent contraindre les citoyens à se ployer aux volontés et au bon plaisir du roi. Tous les principes de droit et de justice furent violés à l'égard de la Cité qui resta dans

cette humiliante condition jusqu'à la révolution. Les assassinats au nom de la loi, l'oppression systématique, et le dégoûtant arbitraire qu'on vit régner sous Jacques II, contribuèrent beaucoup à hâter cet événement, qu'on peut regarder comme un des plus glorieux dont puisse s'enorgueillir la superbe Albion, puisqu'il servit à établir le droit imprescriptible de l'Angleterre à chasser toute dynastie qui prétendrait que la volonté d'un souverain doit être la loi suprême.

Dans la première année du règne de Guillaume et de Marie, tous les actes des gouvernemens antérieurs, attentatoires aux droits et aux chartes de la Cité, furent rapportés, et ses citoyens furent pleinement réintégrés dans la jouissance de leurs priviléges.

Londres, sous le règne de la reine Anne, fut assaillie par une épouvantable tempête qui s'éleva vers dix heures du soir, le 26 novembre 1703, et qui continua ses ravages avec une extrême violence jusqu'au lendemain 27 au matin, où elle commença graduellement à se calmer. Les ravages furent considérables, et les pertes qu'elle occasionna seulement à la Cité furent évaluées à la somme de 50,000,000 de francs. Les autres parties de la ville eurent aussi beaucoup à souffrir : on compta plus de deux mille cheminées qui avaient été renversées par l'ouragan; les rues étaient jonchées de débris de toute espèce, le plomb qui recouvrait quelques églises fut roulé et détaché, et à l'abbaye de Westminster, à l'hôpital du Christ, à l'église Saint-André dans Holborn, ces couvertures pesantes furent transportées au loin. Le toit de Whitehall fut entièrement enlevé : les tours de l'église de Sainte-Marie dans Aldermary, l'un des pinacles de celle de Saint-Sauveur dans South-

wark, et plusieurs autres furent renversées; plusieurs maisons près de Moorfields furent complétement enlevées, ainsi qu'un nombre considérable de toits, d'entablemens et de murs. Vingt-deux personnes furent tuées par la chute de ces ruines, et deux cents environ furent dangereusement blessées. Tous les vaisseaux, à l'exception de quatre, sur la Tamise, entre le pont de Londres et Lime house, eurent leurs ancres et leurs câbles brisés et furent jetés sur le rivage; plus de quatre cents batelets coulèrent à fond, et soixante bateaux de transports furent brisés çà et là sur les côtes. Un très-grand nombre d'individus périrent dans les flots, et les négocians de la Cité firent en mer des pertes incalculables.

L'année 1720 sera toujours fameuse dans les annales de la ville par l'apparition du système destructif de spéculation et de fraude, connu dans l'histoire sous le nom de *south sea bubbles* (les bulles de savon de la compagnie de la mer du Sud), système qui égara le peuple à un tel point qu'il devint la dupe des fripons les plus déhontés. La plus grande partie des propriétés des directeurs fut saisie au bénéfice de ceux qu'ils avaient si indignement ruinés. Plusieurs hauts fonctionnaires du gouvernement et des membres de la chambre des communes se trouvèrent enveloppés dans cette dégoûtante affaire : on doit cependant cesser de s'étonner d'y voir figurer quelques membres des communes, quand on saura que tous ceux qui s'y trouvèrent impliqués avaient appartenu à ce parlement, qui, trahissant les libertés de son pays, avait voté *l'acte septennal*, au mois de mai 1716.

L'hiver de 1739 à 1740 fut remarquable par son extrême rigueur. On commença à ressentir un froid des plus piquans le jour de Noël, et ce froid con-

tinua avec la même intensité jusqu'au 17 février ; alors il diminua légèrement pour reprendre avec une nouvelle vigueur jusqu'à la fin du mois de mars. La Tamise fut entièrement gelée; une multitude considérable de marchands avaient établi des tentes sur la glace pour y vendre et y débiter toutes sortes de marchandises aux curieux que cet événement attirait chaque jour.

De grandes et de nombreuses améliorations eurent lieu dans différens quartiers de la métropole sous le règne de George II; on eut principalement pour but dans ces améliorations la salubrité, la commodité de la ville, la santé et la sûreté de ses habitans. Vers 1760, la plus grande partie des portes de la Cité furent démolies, et l'on opéra un grand nombre de percemens utiles.

Les troubles de 1780 éclatèrent le mardi 2 juin, à l'occasion d'une pétition présentée au parlement par lord George Gordon, contre quelques concessions récentes qui avaient été faites aux catholiques romains. Les révoltés étaient principalement des gens de la dernière classe du peuple, assistés par quelques jeunes gens égarés. Les prisons de la ville ayant été forcées, tous les gens sans aveu et les malfaiteurs se joignirent alors à la populace. D'abord ils se bornèrent à détruire quelques chapelles catholiques et les maisons des personnes de cette religion; mais la révolte faisant à tous momens de nouveaux progrès, ils attaquèrent le palais de lord Mansfield et brûlèrent plusieurs justices de paix. Le banc du roi, le nouveau Bridewell, Newgate, la prison de la flotte, furent également incendiés, et la canaille manifesta hautement son intention de démolir la banque, les palais royaux et les administrations; ils tentèrent même deux attaques réitérées sur la banque dans un seul jour; mais

ces attaques, faiblement entreprises, furent aisément repoussées. Les dégâts commis ce jour-là furent considérables. Les habitans de la plus grande partie de la ville, qu'on avait contraints la veille d'illuminer, se trouvèrent forcés par la populace d'écrire ces mots : *A bas le papisme*, sur leurs portes et sur leurs fenêtres. On fut obligé de suspendre à toutes les fenêtres des rubans bleus, signe de ralliement de ces furieux, pour éviter leur colère, et tous ceux que leurs affaires appelaient dans les rues eurent soin de ne s'y montrer qu'avec une cocarde de cette couleur pour se mettre à l'abri des insultes et des outrages. Trente-six incendies dans différens quartiers de la ville offraient un aspect vraiment effrayant. Enfin, il devint urgent d'accorder à la force armée une entière liberté et « la faculté d'agir sans attendre les ordres des magistrats civils. » C'est alors que les insurgés cessèrent de commettre impunément leurs dévastations : un grand nombre d'entre eux périrent la nuit par la main du soldat, qui les poursuivait à coups de fusil et l'épée dans les reins. Un très-grand nombre de ces malheureux périt aussi victime d'une ivresse mortelle, surtout à la distillerie de M. Langdale dans Holborn, dont les bâtimens avaient été en partie détruits : les liqueurs, échappées des tonneaux qui les contenaient, coulèrent en quantité considérable dans le ruisseau, où la multitude les arrêta pour en boire à loisir ; d'autres furent ensevelis sous les ruines ou dévorés par les flammes qu'ils avaient allumées. Enfin le jeudi on parvint à apaiser les troubles, après avoir tué environ trois ou quatre cents mutins, intimidé les autres, et arrêté un grand nombre d'entre eux. Les témoins oculaires affirment que pendant ces trois jours Londres présentait le spectacle d'une

ville prise d'assaut : la bourse, les établissemens publics, les squares, étaient remplis de troupes; les jardins publics transformés en parcs d'artillerie, toutes les boutiques fermées et les affaires dans une stagnation complète. D'un autre côté, une fumée épaisse qui s'échappait des batimens en flammes, dominait sur toute la ville et y répandait une obscurité effrayante. Cinquante-neuf personnes furent convaincues dans Londres et Southwark d'avoir fait partie de cette révolte, et condamnées à la peine capitale. Les plus coupables d'entre eux furent, quelques jours après cette sentence, exécutés dans les différens quartiers de la ville, qui avaient été témoins de leur crime. Lord George Gordon, peu de temps après, fut accusé de haute trahison, puis acquitté. Brackley Kennet, lord-maire de Londres à cette époque, fut convaincu, l'année suivante, de n'avoir pas employé tous les moyens qui étaient à sa disposition pour étouffer la révolte à sa naissance; il mourut peu de temps après, et on ne put le juger.

Les nombreuses sociétés politiques qui se formèrent dans la métropole peu après le commencement de la révolution française et pendant les premières hostilités avec cette nation, dans le but d'obtenir une représentation plus égale et plus pure dans le parlement, sont un des traits principaux de cette époque. Les deux principales sociétés de ce genre étaient *les Amis du peuple* et *la Société de correspondance de Londres*, dont les membres les plus influens furent arrêtés par ordre du gouvernement, et traduits en justice sous le poids d'une accusation de haute trahison. Tous cependant, après de longs débats, furent acquittés; mais l'acte d'*habeas corpus* ayant été suspendu en 1794, et le gouvernement ayant fait quelques ré-

glemens extrêmement sévères contre les associations politiques, ces sociétés jugèrent à propos de se dissoudre. L'acquittement des personnes accusées répandit une joie électrique dans toutes les parties du royaume, et toutes les classes furent persuadées que la liberté ne pourrait jamais périr tant que l'estimable privilége du jugement par jury serait respecté.

Les menaces d'une invasion de la part de la France, à la fin du siècle dernier, donnèrent lieu à la création d'une force armée composée de volontaires. La capitale se distingua dans cette occasion, et lors d'une revue que fit le roi, on comptait plus de 12,000 volontaires armés, tous habitans de Londres. La paix d'Amiens, signée le 27 mars 1802, et célébrée avec beaucoup de pompe, donna lieu à la dissolution de cette force; mais à la reprise des hostilités, on organisa de nouveau les volontaires, qui s'élevèrent à près de 20,000.

L'anniversaire de la cinquantième année du règne de George III fut célébré avec beaucoup de pompe le 25 octobre 1809. L'année 1814 fut très-brillante pour la capitale par la visite de l'empereur Alexandre, du roi de Prusse et d'autres princes étrangers, et par la grande fête donnée dans Hyde-Park à l'occasion de la paix générale et de la fête du prince régent. En 1816 eut lieu le mariage du prince de Saxe-Cobourg avec la princesse Charlotte de Galles, ce qui occasionna diverses réjouissances. En 1820, Georges III expira dans son château de Windsor. George IV fut proclamé. En 1821, ce prince fut couronné, et les cérémonies furent d'une grandeur et d'une magnificence extraordinaires. La reine Caroline mourut aussi cette année à Brandbourg house. En 1822, le marquis de Londondery mit fin à son existence, etc.

Londres, dans son ensemble, peut être considérée comme la ville la plus opulente et la plus étendue de l'Europe. Elle est composée de la Cité proprement dite et de ses dépendances, de la cité de Westminster et de ses dépendances, du bourg de Southwark et d'environ trente villages environnans, dans les comtés de Middlessex et de Surrey. Son étendue de l'est à l'ouest est d'environ 7 milles 1/2, sa largeur du nord au sud, de près de 5 milles, et sa circonférence de 30 milles et plus. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlessex; les autres quartiers, tels que Southwark, Lambeth, s'étendent sur le bord opposé de cette rivière, sur un terrain peu élevé du comté de Surrey, qui formait autrefois un marais.

Ces deux divisions principales sont réunies par six ponts, dont quatre en pierre et deux en fer. Le sol sur lequel repose la ville consiste généralement en un sable fin, mêlé, dans plusieurs endroits, d'une forte portion d'argile. C'est à cette dernière circonstance qu'on doit attribuer une partie de l'agrandissement de la ville, dont les maisons sont construites en briques faites et consommées sur les lieux. Les rues principales sont larges, bien aérées et supérieures à celles de beaucoup d'autres villes de l'Europe pour la facilité des transports, du commerce, des communications et l'agrément des piétons. Elles sont pavées au milieu, pour le passage des voitures, en larges pierres qui forment une chaussée compacte et solide, légèrement bombée, pour rejeter l'eau dans les ruisseaux des bas côtés. De chaque côté de la chaussée est un large trottoir, également pavé en pierre et élevé un peu au-dessus de la chaussée, pour la propreté et la commodité des passans. Au-dessous

du pavé il y a de vastes canaux voûtés, ou égouts qui communiquent avec chaque maison au moyen de canaux plus petits, dans lesquels se déversent les eaux de la chaussée par le moyen de grilles en fer. Toute la fange et les débris sont soigneusement enlevés dans les rues, et transportés au loin par des hommes employés à cet usage dans chaque paroisse.

On a calculé que cette ville contient environ 9,000 rues, avenues, ruelles, etc., et soixante-dix *squares*, ou places publiques, que le nombre des maisons y est au moins de 160,000.

Indépendamment de ses divisions civiles et locales, la ville peut encore être partagée de la manière suivante. La *Cité* proprement dite, qui en forme le centre et en est la partie la plus ancienne. Elle est exclusivement réservée au commerce, et c'est dans la Cité qu'on trouve les superbes établissemens de la compagnie des Indes orientales, la banque, toutes les autres compagnies commerciales, les négocians, les marchands, les détaillans, etc. Le *quartier de l'ouest* ou *de la cour*, qui comprend la cité de Westminster, est la portion la plus brillante et la plus à la mode; on y voit le palais des deux chambres, un grand nombre de bureaux du gouvernement, les hautes cours judiciaires, les palais royaux, les résidences de ville de la noblesse, et si l'on veut étendre cette division jusqu'au nord-ouest, on peut y renfermer Paddington, le parc du régent, etc. C'est dans le voisinage de Piccadilly, de Old et New-Bond street, qu'on remarque les boutiques les plus élégantes. Dans le *quartier de l'est*, les habitans sont adonnés au commerce et à la construction des vaisseaux. Depuis le commencement de ce siècle, cette partie de la ville a pris un caractère nouveau par la

construction des *docks* du commerce et des vastes entrepôts qui en dépendent. La rive gauche de la Tamise, depuis Deptford jusqu'à Lambeth, y compris Southwark, a quelque ressemblance avec le quartier de l'est; elle est de même occupée par des personnes qui ont des affaires commerciales; on y remarque de même des *docks* , de vastes entrepôts et des magasins; mais cette partie se distingue de l'autre par le grand nombre d'usines , de fabriques et de manufactures qu'elle renferme, telles que des fonderies, des manufactures de glaces, de savon , des ateliers de teinture , etc. Le grand nombre de feux employés à ces fabrications diverses , et les émanations malsaines qui s'élèvent de ces différentes préparations, rendent cette portion de la ville très-désagréable, et dangereuse à habiter. Southwark, outre un nombre considérable de rues et de ruelles, possède une vaste rue qui s'étend de London Bridge à Newington, principalement habitée par des marchands, des commerçans, et entourée d'un nombre considérable d'auberges et de maisons de roulage.

D'après des documens fournis à la chambre des communes en 1821 , la population de Londres, à cette époque, en y comprenant toutes ses dépendances, s'élevait à 1,263,595 individus , probablement sans y comprendre les étrangers , les matelots et les voyageurs.

Deux grandes lignes de rues lient ensemble les extrémités est et ouest de la ville. Celle qui est le plus au sud, suit presque régulièrement le cours de la Tamise. Elle part du palais St-James, et se prolonge jusqu'à la tour de Londres, en passant par le Strand, Fleet street, St-Paul's Church yard, Watling street, Cannon street, East cheap. La ligne de rues, au nord commence à Bayswater,

et suivant, pendant un espaec d'environ six milles (2 lieucs), la direction d'Oxford street, Holborn, Skiner street, Newgate, Cheapside, Leadenhall street, Whitechapel, vient se terminer à Mile-End. Pour peu qu'un étranger fasse attention à ces deux grandes divisions, il ne court aucun danger de s'égarer dans les rues de Londres; il lui sera toujours facile de retrouver son chemin en prenant pour guide l'une de ces deux lignes.

La largeur des rues, le grand espace qu'occupe chaque famille, et beaucoup d'autres circonstances, concourent à la salubrité de la ville. Son heureuse position sur un terrain qui s'élève insensiblement, le fond de sable sur lequel elle est bâtie, ses admirables égouts et ses conduits; cette large rivière coulant au sein de la ville, élevée par la marée deux fois chaque jour, et entraînant tous les élémens de corruption; cette immense quantité d'eau dont chaque maison peut disposer, contribuent singulièrement à sa propreté et à la bonne santé de ses habitans. Quoique plongée, la plus grande partie de l'année, dans une atmosphère humide et sujette à de grandes variations de chaleur et de froid, les habitans y sont aussi bien portans que dans aucune autre capitale de l'Europe.

Londres est la première ville du monde sous le rapport commercial, et l'importance de ses manufactures ne le cède à aucune autre cité du continent. Le port de Londres dont nous donnerons une description ci-après, possédait, au mois de septembre 1800, d'après des documens mis sous les yeux du parlement, 2,666 vaisseaux portant 568,262 tonneaux et 41,402 hommes d'équipage. Le nombre ordinaire des vaisseaux dans les *docks* et le port de Londres est régulièrement de 11 à 1200, sans

compter 3,000 barques employées à les charger et à les décharger, 2,300 petits bâtimens, et plus de 3,000 batelets pour passer l'eau, 1,200 employés de la douane sont journellement occupés sur cette rivière; 4,000 débardeurs en chargent et en déchargent les vaisseaux, et plus de 8,000 mariniers conduisent les petits bâtimens et les batelets. La valeur totale des marchandises chargées et déchargées dans le port de Londres pendant chaque année, est estimée à plus de 1,680,000,000 de francs.

Le commerce de Londres se divise, comme dans toutes les grandes villes, en négocians et en détaillans. Le grand nombre de boutiques qui se trouvent dispersées dans les rues de la métropole, leur diversité, leur richesse, sont toujours un objet d'étonnement pour l'étranger. Le commerce en gros ou le négoce se fait presque exclusivement dans la Cité et dans le voisinage des bords de la Tamise, où l'on a établi d'immenses magasins et un grand nombre de bureaux. Le commerce en détail se fait dans toute la ville. Les détaillans de Londres sont, pour la plupart, actifs, industrieux et assez honnêtes : beaucoup d'entre eux sont riches, et dirigent leur commerce avec prudence et adresse.

La riche capitale des états britanniques ressemble à toutes les grandes villes qui se sont peuplées peu à peu; les quartiers modernes offrent des rues spacieuses et alignées, tandis que celles de la Cité sont étroites, courbes et mal percées. Les maisons dans les quartiers marchands offrent, dans leur partie inférieure, un aspect différent de celui de toutes les autres villes. Cette partie souterraine, soit qu'elle serve de magasin, d'atelier ou de cuisine, ne reçoit le jour que par un grillage en fer, placé au niveau de la rue ou à travers des barreaux de dix-huit à vingt-quatre pouces de hauteur, re-

courbés et scellés dans la muraille. Dans ceux, au contraire, qui sont habités par la noblesse ou par les grands propriétaires, on voit des maisons dont le rez-de-chaussée, à l'exception de la porte, est défendu par une espèce d'avant-cour bordée de belles grilles. Des croisées ouvertes sur ces tranchées, servent à éclairer les cuisines et les offices, qui ont une sortie particulière sur la rue. On a blâmé avec raison le peu d'alignement qu'offrent les rues de Londres, les nombreuses saillies sur la voie publique, qui rompent l'uniformité, ainsi que les ornemens bizarres et de mauvais goût qui décorent les maisons d'habitation. La ville, éclairée en grande partie par le gaz, offre le soir un très-beau coup d'œil.

La propreté est un des signes caractéristiques des Anglais ; les tapis dont on couvre les planchers des appartemens et des chambres, ainsi qu'une partie des escaliers, donnent aux maisons les plus communes un air de propreté et d'opulence. Le samedi est le jour spécialement consacré à nettoyer ; on essuie les meubles, on éponge les parquets, les escaliers ; on lave l'entrée de la maison et même le trottoir.

Un étranger doit se mettre en garde contre les filous, qui sont extrêmement nombreux et fort adroits. Il doit s'abstenir d'acheter sur les places publiques et dans les rues des marchandises colportées, qui sont toujours de mauvais aloi ; il doit se mettre en garde contre toutes les maisons où l'on vend à l'encan, surtout des matières d'or et d'argent. Il est toujours prudent de se défier de ceux qui offrent de vous conduire dans l'endroit où vous voulez aller. Ces guides ne cherchent qu'à vous égarer et qu'à vous faire payer des courses inutiles. Il faut toujours s'adresser dans les bouti-

ques pour demander son chemin, les marchands sont, la plupart, honnêtes et complaisans.

Lorsqu'on fait une visite à Londres à quelque personne à la mode (fashionable), ou à une personne de qualité, le point essentiel est de se donner un air d'importance. On doit avoir soin de s'annoncer en frappant à la porte plusieurs coups consécutifs. Lorsqu'on vous aura ouvert, gardez votre chapeau sur la tête ; demandez au domestique si son maître ou sa maîtresse sont au logis, et affectez en tout un air de supériorité. Au contraire, si vous frappez d'une manière faible et timide, si vous vous découvrez et lui parlez civilement, il vous toise, vous éconduit en vous répétant que ses maîtres n'y sont pas. A Londres, la manière de frapper ou de sonner à la porte annonce la condition de celui auquel on doit ouvrir. Un domestique sonne, un commissionnaire frappe un coup, le facteur deux coups, un homme bien élevé plusieurs coups. Le maître de la maison sonne et frappe en même temps.

Il nous serait facile de développer quelques détails sur les mœurs de cette ville immense, mais un étranger, après quelques jours de résidence, en apprendra plus sous ce rapport que nous ne pourrions lui en faire connaître dans le cadre étroit où nous nous sommes resserrés. Qu'il nous suffise de lui rappeler que c'est avec une extrême circonspection et une grande prudence qu'on doit se hasarder seul dans une ville aussi considérable, et qu'avant tout, le devoir d'un étranger est de se conformer aux usages et aux coutumes du peuple qu'il visite.

DU GOUVERNEMENT ANGLAIS.

La base de la constitution d'Angleterre est que la puissance législative appartient uniquement au parlement. Le parlement est composé de la chambre des communes, de la chambre des pairs et du roi. La chambre des communes est la réunion des membres députés par les comtés, les villes, bourgs et universités ; la chambre des pairs est composée des archevêques et évêques, et des lords temporels, qui sont ducs, comtes, barons, etc. Le roi forme la troisième puissance; lui seul a le droit de convoquer, de dissoudre ou de proroger le parlement. Il est chargé de l'exécution des lois, et muni du pouvoir nécessaire pour les faire observer. Comme magistrat suprême, il est la source de tout pouvoir judiciaire, le chef de tous les tribunaux; toute justice s'y rend en son nom, et il a le pouvoir de remettre la peine encourue. Il est le distributeur de toutes les grâces, crée les pairs, et confère toutes les charges et toutes les dignités; il est le surintendant du commerce, le chef suprême de l'Eglise, le généralissime des troupes de terre et de mer, le représentant et le dépositaire de toute la puissance et de toute la majesté de la nation auprès des puissances étrangères. Lui seul a le droit de battre monnaie, de lever des troupes, d'équiper des flottes, de faire la paix ou la guerre.

Chacune de ces trois puissances a le *veto* sur les résolution de l'autre; de sorte que la réunion des trois pouvoirs est nécessaire pour faire un statut du parlement.

Le parlement étant constitutionnellement dissous tous les sept ans, le peuple nomme alors de nouveaux représentans. Le roi, pour convoquer le parlement, se rend en grande pompe à la chambre des pairs, où les pairs et les députés des communes sont réunis : il s'y rend aussi en grande cérémonie lors de la clôture d'une session ; il y paraît sur un trône élevé à l'extrémité de la salle, ayant à sa droite l'héritier présomptif de la couronne, et à sa gauche le premier prince du sang ; au bas et à la droite du trône, sont les siéges des archevêques de Cantorbéry et d'York ; au-dessous d'eux, ceux des évêques. Les pairs siégent à l'autre extrémité de la salle, en face du trône ; les grands officiers de la couronne, tels que le lord maréchal, le lord-intendant, le lord-chambellan, ont le pas sur les autres pairs ; ceux des pairs qui n'ont pas atteint l'âge de voter, se placent derrière le trône.

Le chancelier et l'orateur (speaker) de la chambre des communes, siégent sur des balles de laine, pour leur rappeler sans cesse l'importance du commerce.

Le roi doit aussi se rendre au parlement quand il donne sa sanction à quelque bill ; mais il préfère ordinairement la donner par lettres patentes. Non-seulement le roi a le droit d'ajourner et de proroger le parlement, mais c'est encore une de ses prérogatives de le dissoudre quand il lui plaît : dans ce dernier cas, il notifie en personne la dissolution des deux chambres. L'ajournement est la suite d'une même session remise à une autre époque. Quelquefois les chambres s'ajournent d'elles-mêmes : ces ajournemens sont ordinairement de quinze jours, tels qu'à Pâques, à Noël, etc. La prorogation est la continuation d'un même parlement d'une session à une autre. C'est d'après les statuts

faits dans ces différentes sessions, et d'après les anciennes coutumes, qu'on appelle *the common law* (la loi commune) que toute l'Angleterre est gouvernée.

Les statuts du parlement ont généralement pour objet d'établir de nouvelles lois, d'abroger, changer ou modifier les anciennes, d'accorder, restreindre, ôter ou étendre les priviléges; de régler les impôts, de réformer les abus, et de décider sur tout ce qui peut intéresser le public. Les ministres du roi présentent au parlement les projets de bills qu'on doit mettre en discussion; mais souvent les citoyens rédigent en forme de pétitions les différens sujets importans sur lesquels le parlement doit statuer. Lorsqu'il s'agit de présenter un bill, si c'est un objet particulier, on établit l'objet de la demande dans une pétition : elle est remise à un membre du parlement, qui la présente. Si elle est susceptible de discussion, elle est renvoyée à un comité chargé d'en faire le rapport à la chambre, qui, d'après ce rapport, discute le bill ou le rejette.

L'introduction d'un bill peut aussi se faire sur la simple motion d'un des membres des deux chambres. On en fait deux lectures dans un intervalle suffisant pour éviter toute surprise, et donner à l'opinion le temps de se former. Si la motion est rejetée à la première discussion, elle ne peut pas être reproduite dans la même session.

Lors de la seconde lecture, la chambre se forme en grand comité, et la motion est discutée article par article. On y fait les amendemens. Lorsque la rédaction en est arrêtée, on en fait faire une expédition sur parchemin, et l'on procède à une troisième lecture. Après toute discussion, si le bill passe, on y met un titre, et une députation le

porte à la chambre des pairs, où le président descend à la barre pour le recevoir. Le bill éprouve dans cette chambre une nouvelle discussion ; s'il est rejeté, il est passé *sub silentio*, et on n'en fait plus mention ; s'il est agréé, les pairs le font annoncer à la chambre des communes ; si l'on y fait quelques amendemens, ils sont encore communiqués à la chambre basse ; mais il s'établit alors une conférence entre une commission choisie dans les deux chambres pour aplanir toutes les difficultés. Lorsqu'elles sont vaincues, le bill a reçu, de la part du parlement, toutes les formalités, et pour qu'il ait force de loi, il n'y manque plus que la sanction royale.

Le roi donne sa sanction en personne ou par lettres patentes. Quand il la donne en personne, il se rend à la chambre des pairs en grand appareil. Le refus de sanctionner, ou la sanction, est annoncé à haute voix par un clerc du parlement, en vieux français. Si le roi sanctionne, le clerc prononce : *Le roi le veut*, si le bill est d'un intérêt général pour toute la nation ; mais s'il ne concerne qu'un objet particulier, le clerc dit : *Soit fait comme il est désiré.* Le refus s'exprime en ces termes : *Le roi s'avisera.* Quand c'est un bill de subsides, il est présenté au roi par l'orateur de la chambre des communes, et le clerc en annonce ainsi la sanction : *Le roi remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence, et aussi le veut.*

Quand le prince donne sa sanction par lettres patentes, elles sont signées de lui, scellées de son grand sceau, et notifiées aux deux chambres, qui, pour les recevoir, se sont réunies dans la chambre haute. Alors le bill devient un statut, et est placé parmi les actes publics du royaume. On ne le proclame pas, mais il est imprimé avec profusion et

distribué jusque dans les hameaux. C'est la collection des bills du parlement qui forme la loi des statuts, *the statute law.*

Les usages du parlement ne permettent point les discours écrits. Lorsqu'un membre veut prendre la parole, il se lève, et, de sa place, présente ses observations à la chambre, en s'adressant au président seul.

Quand la chambre des lords est appelée à voter sur quelque proposition qui lui est soumise, chaque membre répond par *content* et *non content*, et les voix se recueillent en commençant par les pairs d'un rang inférieur, et en remontant ainsi successivement jusqu'à celui qui est revêtu des titres plus élevés.

Dans la chambre des communas, on vote par *oui* et par *non* (yeas et nays), et s'il y a doute, la chambre se divise. Lorsque la question se rapporte à l'introduction de quelque nouvelle mesure, les yeas, ou ceux qui sont pour sa prise en considération, sortent de la salle; dans le cas contraire, ce sont les nays qui se retirent.

Lorsqu'une division devient nécessaire, le président nomme quatre secrétaires chargés de compter les voix, deux de chaque opinion. Quand la chambre se forme en comité général, la division se fait d'une manière différente : les yeas passent à la droite, et les nays, à la gauche du président; et alors on ne choisit que deux secrétaires. Quarante membres suffisent pour former une chambre, et huit, un comité. Les séances commencent ordinairement à quatre heures du soir.

Le nombre des lords temporels est illimité, et le roi peut l'augmenter à son gré; celui des lords spirituels est fixé à vingt-six, deux archevêques et vingt-quatre évêques : il ne peut en aucun cas être

augmenté. Ce n'est pas en vertu de leurs dignités ecclésiastiques que ces prélats siégent au parlement ; leur droit repose uniquement sur une fiction de de la loi féodale : on suppose qu'ils sont possesseurs de certaines anciennes baronnies qu'ils tiennent du roi en foi et hommage, et c'est à ce titre seulement qu'ils prennent place parmi les pairs du royaume.

La loi commune ou non écrite est ainsi nommée parce qu'elle n'est fondée sur aucun acte écrit de la puissance législative ; c'est de la coutume qu'elle tire sa force. Elle a son origine soit dans les anciennes lois saxonnes, soit dans des actes des parlemens, antérieurs au règne de Richard Ier, actes dont les originaux sont perdus. La source où se puisent les décisions de la loi commune se trouve principalement dans la collection des jugemens rendus de temps immémorial, et qui sont soigneusement conservés sous le titre de *records*. Les principaux objets de la loi commune sont l'ordre des successions, les différentes manières d'acquérir des propriétés, les contrats de toute espèce : articles de la loi commune qui diffère de la loi civile.

Ainsi que la loi commune le droit civil n'est reçu qu'en vertu d'une coutume immémoriale. On le suit dans les cours ecclésiastiques, dans les deux universités et dans la cour de l'amirauté ; mais ces différentes cours doivent se conformer aux statuts du parlement, et au sens qu'y donnent les cours de la loi commune, à l'inspection desquelles elles sont soumises.

TRIBUNAUX.

Le système administratif de la justice en Angleterre est remarquable par sa perfection et sa sim-

plicité. Les cours qui rendent la justice sont de droit ouvertes au public. Le juge, les témoins, les jurés, y prononcent leurs sentences, leurs dépositions et leurs jugemens en présence d'un nombreux auditoire; ce qui garantit la légalité et la justice de ces décisions. On doit cependant regretter que cette simplicité et cette rectitude dans l'administration de la justice ne soient remarquables que dans les affaires criminelles, correctionnelles ou de simple police, et que dans toutes les affaires civiles, on soit obligé de passer par plusieurs tribunaux et juridictions. Toutes ces formalités entraînent une foule d'abus consacrés par leur ancienneté; les lenteurs et les frais énormes qu'elles entraînent, empêchent le pauvre et le faible de réclamer souvent contre les vexations et les abus du riche et de l'homme puissant. D'ailleurs la juridiction spéciale de ces tribunaux de divers degrés n'est pas parfaitement fixée, et tout ne s'y règle que sur la coutume. Un ministre a entrepris depuis peu une réforme générale des lois en matière civile et criminelle; ses premiers efforts ont été couronnés d'un brillant succès, on a lieu d'espérer de son zèle et du patriotisme du parlement qu'un code écrit et invariable réglera prochainement toutes ces matières dans l'empire britannique.

Cour du Grand-Chancelier (lord Chancelor's Court.)

Cette cour est, après la chambre des lords, la cour judiciaire la plus élevée du royaume. Le lord-chancelier y siége comme seul juge. En son absence, il est remplacé par le greffier de la chancellerie, ou par le vice-chancelier.

Cette cour a deux juridictions bien distinctes,

mais que les étrangers chez qui rien de pareil n'existe, ont de la peine à comprendre.

Comme cour de loi commune, ses attributions sont clairement définies et renfermées dans des limites qu'elle ne peut dépasser. Elle procède par voie de *scire facias*, et en se conformant aux principes du droit civil. Elle est chargée de revêtir du sceau de l'état les lettres-patentes accordées par le roi; et lorsqu'elles sont contraires à la loi, ou qu'elles ont été obtenues au moyen de fausses allégations, elle a le pouvoir de les annuler.

Comme cour d'équité, sa juridiction est presque sans bornes. C'est ainsi qu'elle peut, dans certains cas, adoucir la rigueur de la loi commune, ou suppléer à ses imperfections, parce qu'en effet, elle considère bien plus l'intention du législateur que les termes dont il s'est servi. Elle peut relever les mineurs et même les femmes en puissance de mari, de leur incapacité de contracter, et déclarer valables les engagemens qu'ils ont pris. Elle peut encore, suivant les circonstances, annuler, bien que réguliers en la forme, les actes dont l'origine est entachée de fraude et de violence, ou qui renferment des conditions injustes ou trop onéreuses. En un mot, elle prend connaissance de toutes les causes pour lesquelles les autres cours de justice n'offrent aucun remède.

Le lord-chancelier, faisant partie du ministère, est nécessairement amovible au gré du roi. Indépendamment de ses attributions comme juge, il possède plusieurs autres prérogatives importantes, parmi lesquelles nous ferons remarquer, le pouvoir qu'il a de nommer à toutes les places vacantes de juge-de-paix; la surintendance qu'il exerce sur les hospices et les colléges de fondation royale; enfin, son droit de présentation à tous les bénéfices ec-

clésiastiques qui sont à la nomination du roi.

Cour du Vice-Chancelier (Vice-Chancelor's Court).

Les affaires de la cour de la chancellerie ayant beaucoup augmenté depuis quelques années, on a créé, en 1813, la dignité de vice-chancelier afin de soulager le chancelier dans ses fonctions. En 1816, on a construit, près de Lincoln's inn hall, un bâtiment élégant où siége cette nouvelle magistrature. L'extérieur ne présente pas un monument remarquable; mais l'intérieur est distribué et orné avec goût. Le vice-chancelier pendant le temps des sessions siége dans une des salles du comité de la chambre des communes.

Le Greffe (Rolls).

C'est le greffier (*master of the rolls*) qui est chargé de la garde des rôles, dossiers ou pièces des procès, des jugemens et des actes de ces cours, qui servent ordinairement de guides pour les décisions futures : il est aussi juge en matière d'équité, et on peut appeler de ses décisions devant le grand-chancelier; son tribunal et son habitation sont dans Chancery-Lane; et comme assez souvent il tient audience le soir, il peut de ses appartemens se rendre dans la salle d'audience : cette salle est ornée d'une statue de George Ier, et du portrait d'un greffier, sir W. Grant. L'entrée des Rolls est publique.

L'Echiquier (Exchequer).

Cette cour, dite de l'échiquier, juge selon le droit et selon l'équité. Dans les procédures de droit, le premier juge de l'échiquier et trois autres juges

siégent et prennent connaissance des affaires qui sont portés devant eux.

Outre ces quatre magistrats, il en existe encore un cinquième appelé *cursitor baron*. Ses fonctions consistent à recevoir le serment que doivent prêter les shérifs et autres officiers judiciaires, avant d'entrer en fonction. Cette place n'est, à proprement parler, qu'une sinécure.

Lorsque cette cour juge selon l'équité, le lord-trésorier et le chancelier de l'échiquier sont toujours présumés siéger avec les autres barons.

Par un abus qui est très-fréquent dans les lois anglaises, et au moyen d'une fiction introduite dans la pratique, cette cour, originairement instituée pour connaître de toutes les actions où le trésor du roi était intéressé, a fini par étendre insensiblement sa juridiction à toutes les contestations qui peuvent naître entre simples individus, pourvu qu'elles aient une cause purement civile.

Banc du Roi (King's Bench).

Cette cour est appelée la cour du banc du roi, parce qu'on suppose que le roi la préside, soit en personne, soit par son représentant. Édouard IV et Jacques Ier la présidèrent plus d'une fois ; et Alice Pierce, maîtresse d'Édouard III, eut l'audace d'usurper cette prérogative royale, et de s'asseoir dans plusieurs occasions sur le banc de la cour du roi. Alice fut peut-être la première femme qui ait eu cet honneur, quoiqu'elle n'ait pas été la seule, puisque, à une époque plus récente, nous voyons Henri VIII accorder une commission spéciale à lady Anne Berkeley pour prendre place dans cette cour. C'est le tribunal dont l'autorité est la plus étendue; il a la surintendance sur toutes les diverses

corporations, et sert à maintenir les autres juridictions dans leurs bornes respectives : il connaît des affaires criminelles, civiles et maritimes, et adoucit en différentes circonstances la rigueur des décisions de la puissance ecclésiastique. Le roi peut, par le ministère de cette cour, réprimer les abus quels qu'ils soient et en quelque lieu que ce soit : partout où elle se tient dans le royaume, la loi suppose toujours la présence du roi. Elle se compose du *lord-chief justice*, de trois autres juges et du *king's bench.* Les séances se tiennent dans Westminster hall et à Guildhall. On a fait des réparations importantes dans le lieu de ses séances ; il est maintenant digne d'un des premiers tribunaux du royaume.

Cour des plaidoyers communs ou causes ordinaires (Court of common pleas).

C'est un tribunal pour les causes civiles, qui est aussi une des cours royales du royaume : il tient toujours ses séances dans le Westminster hall. Un de ses juges est chargé, après la session, de se rendre dans la Cité pour y juger les causes sommaires qu'on appelle de *nisi prius.* La juridiction de cette cour est générale, et elle décide sur les causes civiles en droit coutumier entre les particuliers. Les appels de ses jugemens sont portés à la *cour du banc du roi* (King's bench).

Chambre de l'Échiquier (Exchequer Chamber).

Cette cour se compose du grand-chancelier, du lord trésorier et des juges du banc du roi et des plaidoyers communs; elle n'a pas de juridiction spéciale. C'est une cour d'appel particulière qui redresse les erreurs des autres tribunaux.

C'est à la chambre de l'échiquier, que les juges de Westminster, avant de prononcer jugement, ajournent toutes les causes qui paraissent offrir quelque point de droit douteux ou difficile à résoudre; et c'est encore là que se décident toutes les questions qui sont réservées pour avoir l'opinion des juges réunis.

Chambres des Requêtes (Courts of Requets).

Ces cours sont assez nombreuses, et se composent de deux aldermen et de quatre membres du conseil de ville; elles se tiennent dans Aldermanbury; Vine street, dans Piccadilly; King'sgate street, dans High-Holborn; St. Margaret's hill, dans Southwark; White Chapel; Castle street, dans Leicester square; et Bowling Green-Lane, dans Southwark. Ces cours sont établies pour le recouvrement des dettes au-dessous de 40 shillings; mais dans la Cité, ces chambres connaissent aussi des dettes qui s'élèvent jusqu'à la somme de 5 liv. sterl. On y procède par sommation; et si la partie sommée ne comparaît pas, le juge-commissaire ordonne qu'elle sera assignée de nouveau. Au jour indiqué, si le défendeur fait encore défaut, le demandeur peut obtenir jugement contre lui. Ce jugement, qui est sans appel, est exécutable tant contre la personne que contre les meubles ou effets du défendeur. La procédure suivie dans ces sortes de cours est très-simple et surtout très-expéditive.

Cour de l'Amirauté (Court of Amiralty).

La cour de l'amirauté prend connaissance de toute affaire maritime, soit civile, soit criminelle; les formes de procédure sont les mêmes que celles adoptées dans le droit civil; la seule différence c'est

que, lorsque l'affaire est civile, la cour tient ses séances dans Doctors' Commons, et dans la chambre de justice de Old-Bailey lorsqu'elle est criminelle. Toutes les procédures s'y font au nom du grand-amiral; et les jugemens que rend cette cour sont sans appel.

Officialité (Doctors' Commons).

C'est dans Knight-Rider street que ce collége de jurisconsultes est établi pour l'étude et la pratique du droit civil; on lui a donné le nom de Doctors' Commons, parce que tous les jurisconsultes y dînent en commun, comme dans les colléges destinés à l'étude des langues et des sciences. Il se compose de tribunaux qui prennent connaissance des causes civiles et ecclésiastiques, sous la présidence de l'archevêque de Cantorbéry et de l'évêque de Londres, comme *cour des arches* et *cour de prérogative* (cour pour la vérification des testamens) et de bureaux spécialement destinés au dépôt et à la consultation des testamens. Il y a aussi une cour de facultés et de dispenses. La durée et l'ordre des séances de ces diverses cours sont ainsi distribués: la *cour des arches* siége le matin, parce qu'elle a la prééminence; celle de *l'amirauté* siége dans l'après-midi du même jour, ainsi que la *cour de prérogative:* les bureaux de cette dernière sont ouverts depuis 9 heures jusqu'à 3, excepté les dimanches et les jours de fêtes: la rétribution pour y consulter un testament est d'un shilling, et on paie proportionnellement à la peine qu'on a donnée pour en faire lever une copie. Ce n'est qu'en 1768 que les membres qui composent le collége des jurisconsultes, furent légalement incorporés; c'est à cette époque que l'acte de leur installation fut accordé; ils n'étaient

réunis auparavant que comme membres d'une même profession. Le mode d'admission est réglé par un *fiat* de l'archevêque de Cantorbery, adressé aux autres juges.

La cour de l'amirauté (court of amiralty) est instituée pour prendre connaissance de toutes les affaires maritimes, quelle que soit leur nature. La procédure qu'on y observe est la même que celle des autres cours de loi civile. Le demandeur donne caution par laquelle il s'oblige à suivre l'action intentée, et si elle est rejetée, à payer les dommages et intérêts qui pourront être adjugés. Dans les affaires criminelles, telles que celles de piraterie ou autres semblables, le procès a lieu en vertu d'une commission spéciale, et au moyen d'un jury présidé par un juge de loi commune. La cour tient alors ses séances dans Old Bailey.

Les causes qui appartiennent à la juridiction des tribunaux ecclésiastiques sont celles qui ont rapport aux hérésies, aux mariages, divorces, adultères, simonies, bénéfices ecclésiastiques, incestes, testamens et procurations. Ceux qui ont droit d'exercer dans ces cours se divisent en deux classes, les avocats et les proctors; les avocats doivent être reçus docteurs en loi civile, et jouissent seuls du privilége d'y plaider; les proctors ou procurateurs ne peuvent agir qu'en vertu d'un mandat spécial, et sont subrogés au lieu et place de leur client, qu'ils personnifient en quelque sorte.

Les délais considérables qui sont une conséquence naturelle des formalités qu'on observe dans ces tribunaux ecclésiastiques, et surtout les frais énormes que les procès entraînent toujours avec eux, font que l'on n'y a recours qu'autant que toute autre voie est interdite.

Cour pour les débiteurs insolvables (Insolvent debtors' court).

Cette cour tient ses séances dans Portugal street, Lincoln's inn Fields ; elle se compose de trois juges nommés par la loi pour les débiteurs insolvables : dans l'espace de quinze jours, ils tiennent à peu près quatre séances, et sont assistés par des avocats et des procureurs, qui, pour exercer dans ce tribunal, sont dispensés de passer par les formalités exigées dans les autres cours. Elle fut établie comme une expérience provisoire : elle est basée sur le principe connu dans le droit civil de l'Écosse sous le nom de *cessio bonorum.* Après trois mois d'emprisonnement, un débiteur a le droit de demander son élargissement, sous la condition d'abandonner tout ce qu'il possède à ses créanciers. Cette formalité rend le prisonnier à la liberté, à moins qu'il ne soit convaincu de prodigalité ou de fraude ; mais alors tout ce qu'on peut prouver lui appartenir, quoique acquis depuis son arrestation, est abandonné à ses créanciers, et vendu pour le paiement de ses dettes.

Cour du Palais ou *de la Maréchaussée* (Palace, or Marshalsea Court).

La juridiction de cette cour s'étend actuellement à douze milles aux environs de Whitehall (la cité de Londres non comprise). Cette cour procède d'une manière prompte et sommaire ; toutes les causes qui s'y présentent sont jugées dans l'espace d'environ trois semaines. D'après son institution, le demandeur ni le défendeur ne peuvent appartenir à la maison du roi : c'est ordinairement un avocat qui est juge ; il tient ses séances chaque vendredi ; elles sont publiques.

Le bâtiment destiné à ce tribunal est assez joli et commode ; il est situé dans Scotland Yaad.

Assises de Old Bailey (Old Bailey session).

La juridiction de ce tribunal s'étend sur tout le comté de Middlessex et sur la cité de Londres. Il est spécialement institué pour prendre connaissance des causes criminelles. Dans le cours de l'année il s'assemble huit fois; c'est ce qu'on nomme une session. Les juges de ce tribunal se composent du lord-maire, des échevins qui ont passé par la dignité de lord-maire, et de l'assesseur, auxquels se réunissent avec les deux shériffs, un et quelquefois plusieurs juges des cours royales. Un jury de citoyens juge les délits commis dans la Cité; ceux commis hors de la ville le sont par un jury composé de propriétaires du comté. Outre les assises de Old Bailey, les mêmes juges président les assises de Middlessex, qui se tiennent à Clerkenwell; celles de Southwark, dans Horsemonger-Lane, et celles de Londres, qui se tiennent à Guildhall.

COURS INFÉRIEURES DE LA MÉTROPOLE.

The Court of oyer, and Terminer and Gaol delivery. C'est un tribunal d'épreuve pour les criminels, tenu à Old Bailey, par le lord-maire, les juges et autres officiers de justice qui s'assemblent tous les mois.

Chamberlain's court s'assemble tous les jours pour terminer les différends entre les maitres et les apprentis.

La Cour du lord-maire, tribunal pour les dettes, pour les appels des tribunaux inférieurs; il décide en quatorze jours toutes les causes qu'il doit juger.

Les frais n'excèdent pas 30 shillings; il est composé du lord-maire et des échevins.

Sheriff's court s'assemble à Guildhall les mercredi, jeudi, vendredi et samedi; le sheriff et ses députés jugent les actions pour dettes, billets, etc.

Court of orphans : le lord-maire et les échevins sont chargés des intérêts des enfans orphelins; une corporation de *freemen* forme ce tribunal.

Pie-poudre court : tenue par le lord-maire pour faire rendre une prompte justice aux acheteurs et aux vendeurs de la foire de Saint-Barthélemy.

Court of conservancy, tenue par le lord-maire et les échevins, quatre fois l'année, à Middlessex, Essex, Kent et Surrey. Son objet est de réprimer les abus qui se seraient introduits dans la pêche de la Tamise.

La cour du lord-maire et des échevins : relative au pain et au sel; celle du *Conseil de la ville*, relative aux offices civils; la cour appelée *court of Wardmotes*, tenue pour l'élection des échevins et des membres du conseil de la ville.

General and quarter sessions of the peace : tribunal qui s'assemble huit fois l'an, et composé du lord-maire et des échevins.

Petty sessions, pour les légers délits, s'assemble tous les jours avant dîner pour les petits débats.

Coroner's court, pour les morts subites.

Cour de la Tour de Londres : tenue par un officier désigné par le connétable de la Tour, et relative aux actions intentées pour dettes, billets et conventions.

Les cités de Westminster, le comté de Middlessex et le bourg de Southwark, ont aussi des tribunaux à peu près semblables à ceux de la Cité et présidés par les mêmes officiers; et indépendamment de

toutes ces petites cours, il existe des tribunaux ecclésiastiques pour les mariages, les testamens et les affaires ecclésiastiques.

Collége d'avocats.

Les institutions appelées *inns courts*, dans lesquelles on suppose que résident les professeurs de droit, sont bien éloignées aujourd'hui du but de leur fondation. Ce ne sont plus guère que des lieux de réunion pour les personnes qui s'appliquent à l'étude des lois, et qui servent de demeure aux jeunes gens qui se destinent au barreau. Ces *inns* sont régies par un principal, des maîtres et ce qu'on appelle des *benchers;* elles sont entretenues par les frais d'admission et les rétributions pour les logemens. Les principales *inns* sont au nombre de quatre, l'*Inner Temple*, *Middle Temple*, *Lincoln's inn* et *Gray's inn.*

Le Temple (the Temple).

C'est un bâtiment immense qui tient son nom des templiers, pour lesquels il avait été construit. Lors de la suppression de cet ordre, et d'après une décision du concile de Vienne, le Temple passa aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ceux-ci louèrent cet édifice pour dix louis par an aux étudians en droit, qui alors quittèrent Thavies inn, Holborn, pour venir s'y établir. Acheté peu après par les professeurs en droit commun, le Temple devint l'école de droit la plus célèbre de l'Angleterre. Sous le règne de Richard II, le nombre des étudians s'accrut tellement qu'ils furent divisés en deux sociétés. Le Temple est un bâtiment irrégulier qui se distingue par les noms de *Inner Temple* et de *Middle Temple;* ce dernier, à cause de sa situation entre Essex house, qui, faisant

partie du Temple, fut donné aux évêques d'Exeter; et comme il est en dehors de *Temple Bar*, on l'appelle *Outer Temple* (c'est-à-dire partie du Temple en dehors). La principale entrée du Temple est la porte de Middle Temple; ses pilastres sont d'ordre ionique, et construits en brique. On la doit à l'architecte Inigo Jones, mais elle manque de proportions, et le passage pour les voitures est étroit et mesquin. Au-dessus de cette porte est un agneau, symbole de l'ordre des chevaliers du Temple. L'église, construite dans l'origine par les templiers, ayant été détruite, les chevaliers hospitaliers bâtirent celle qu'on voit aujourd'hui : quoique gothique, c'est un joli morceau d'architecture auquel on reproche d'avoir les bas-côtés trop larges pour leur élévation. A l'occident on voit une grande tour ronde, qui forme une belle entrée dans l'église, dont elle est séparée par des arches : l'intérieur a toujours été admiré, et peut avoir quatre-vingt-trois pieds de longueur sur soixante de large et trente-quatre de hauteur. La tour a quatre-vingt-huit pieds de haut dans l'intérieur : un abri en bois sépare ces deux édifices. L'orgue passe pour un des plus beaux qui existent en Angleterre. On voit dans la tour les tombeaux de onze templiers, et parmi eux on suppose que se trouve le brave Plantagenet, troisième fils de Henri III. Les monumens modernes qui fixent l'attention, sont ceux d'Howel, et de l'ingénieux et profond jurisconsulte Selden Les restes du redoutable lord-chancelier Thurlow y sont aussi déposés, mais sans aucune inscription, ainsi que ceux de sir Edmund Saunders, qui, de mendiant dans les environs de différens colléges, parvint, sans amis et sans parens, à être le premier juge du banc du roi : un homme qui les a peut-être surpassés

en vraie grandeur, repose hors des murs de cette église; c'est un voyageur, un citoyen de l'univers, c'est Olivier Goldsmith.

Inner Temple.

Cette partie du Temple se trouve à l'orient de la porte de Middle Temple; elle est d'une structure irrégulière, mais d'une assez jolie apparence. C'est sous le règne d'Edouard III qu'elle fut bâtie, et depuis cette époque, cette partie a subi tant de réparations et de changemens, qu'à peine reste-t-il quelque trace de son antiquité. L'emblême de la société de l'Inner Temple est le cheval Pégase; aussi voit-on l'histoire de ce cheval, peinte par sir James Thornhill, sur les murs de la salle de réunion. La bibliothèque de l'Inner Temple contient au-delà de dix mille volumes et manuscrits, et un certain nombre de portraits, parmi lesquels on remarque ceux de George II, de la reine Caroline, des lords-chanceliers Halton et Harcourt. Les jardins qui en dépendent, forment une promenade agréable le long des bords de la Tamise, d'où l'on découvre une assez belle vue de Sommerset house et des ponts de Waterloo et de Blackfriars. Le public peut jouir, pendant deux ou trois mois de l'été, du plaisir de cette promenade.

Middle Temple.

Cette dernière partie du Temple est ainsi appelée, parce qu'elle se trouvait autrefois au centre de l'ancien Temple; elle est attenante à Inner Temple du côté de l'occident; son jardin est plus petit et moins bien situé. La salle principale est spacieuse et élégante, et mérite d'être vue. On y aperçoit d'abord un ancien écran, remarquable par la beauté et l'originalité de ses ciselures. A l'extré-

mité sud-ouest il y a une très grande fenêtre à vitraux peints, et qui représentent les armoiries de plus de trente familles illustres : toutes les autres fenêtres de la salle offrent des ornemens curieux ; le long de la corniche de la boiserie, qui s'élève à la hauteur des fenêtres, on voit les bustes des douze Césars, imitant le bronze. On remarque aussi un très-beau tableau de Van Dyck, représentant Charles Ier à cheval, des portraits de Charles II, de la reine Anne, de George Ier et de George II, et un jugement de Salomon. Une jolie galerie sert à placer un orchestre ; on voit au-dessus des casques, des boucliers, des cuirasses et d'autres armures qui appartenaient aux templiers. La bibliothèque de Middle Temple est peu considérable, et il ne paraît pas qu'on veuille l'augmenter; elle fut fondée en 1641, par Robert Ashley, qui, non content de lui léguer sa propre bibliothèque, laissa encore une somme d'argent destinée à entretenir un bibliothécaire : on y a conservé deux sphères assez curieuses, faites sous le règne de la reine Elisabeth. Les ministres qui desservent l'église du Temple, reçoivent leurs lettres patentes du roi, et sont appelés *marters of the Temple* (les maîtres du Temple) ; mais le droit de présentation appartient virtuellement aux jurisconsultes des deux sociétés, et la couronne respecte toujours ce privilége.

Collége de Londres (Lincoln's inn).

Ce bâtiment est situé à l'ouest de Chancery lane, presque au centre de la métropole, sur une portion du terrain où fut jadis la maison des Black-friars; ensuite le palais de l'évêque de Chichester. Henri Lacy, comte de Lincoln, en fit l'acquisition, et lui donna son nom. Il paraît que ce bâtiment retomba dans les mains des évêques de Chichester,

puisque ce fut un évêque de ce siége qui le transmit à quelques étudians en droit, aux successeurs desquels il appartient encore.

Lincoln's inn, avec ses jardins et ses places, occupe un espace considérable; les bâtimens sont la plupart en briques. Une suite de bâtimens, appelés Stone Buildings (bâtimens en pierre), parce qu'en effet les façades sont en pierre, et dont Robert Taylor fut l'architecte, se trouvent à l'est des jardins, qu'ils dominent de toutes parts. Dans l'ancien bâtiment il n'y a de curieux que la grande salle; elle est très-belle et sert pour certaines assemblées : elle est ornée d'un tableau de Hogarth, auquel les connaisseurs accordent peu de mérite; le sujet est saint Paul devant Agrippa. Lincoln's inn a une grande chapelle, construite sur les dessins d'Inigo Jones, qui semble, par cet échantillon, avoir ignoré ou méconnu les beautés et les ressources de l'architecture gothique. Cette chapelle est ornée de superbes peintures sur verre, représentant diverses scènes tirées de l'Écriture sainte. La cour du vice-chancelier, qui fut bâtie en 1816, est attenante à cette salle : les jardins sont dessinés avec goût et bien entretenus; l'été on les ouvre au public depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Il y a aussi à Lincoln's inn une bonne bibliothèque, à laquelle on peut être introduit moyennant certaines conditions.

Collége de Gray (Gray's inn).

Ce collége mérite d'être visité pour son beau jardin, qui offre pendant l'été une promenade très-agréable; il est situé dans Holborn, et tire son nom de la noble famille des Gray, qui, sous le règne d'Edouard III, céda le terrain sur lequel ce collége a été bâti. Le domaine de cette société s'étend sur

un long terrain et sur un jardin beaucoup plus vaste, situé entre le chemin d'Holborn et de Theobald; les communications et les allées sont mesquines, et les bâtimens, si nous en exceptons ceux connus sous le nom de *Verulam Buildings*, sont d'une apparence fort ordinaire. La salle principale, la chapelle, la bibliothèque, n'offrent absolument rien de curieux en architecture : les ornemens de toutes ces salles sont d'un style très-ordinaire; la grande salle seule présente un écran couvert de ciselures très-précieuses, et la bibliothèque est riche en bons livres dans toutes les langues et dans tous les genres; les étudians y sont admis. Indépendamment de ces principaux colléges de droit, il existe encore deux *sérgeants' inns* ou colléges d'avocats des causes civiles; l'un dans Chancery lane, et l'autre dans Fleet street.

Colléges de la chancellerie (Inns of Chancery).

On suppose avec raison que ces bâtimens furent ainsi désignés, parce qu'ils furent habités par des étudians dont l'occupation principale consistait à faire des actes qui rentraient régulièrement dans les attributions de la chancellerie.

Le premier est situé dans Holborn hill, et se nomme *Thavies inn;* il est à présent occupé par des particuliers, et a cessé depuis long-temps d'être un collége.

Le second, *Staple's inn*, est aussi situé dans Holborn; ce collége fut ainsi appelé, parce que c'était autrefois un marché public pour les laines.

Le troisième est *Furnival's inn*, dans Holborn, mais du côté opposé aux précédens; il tire son nom des seigneurs de Furnival, qui figurent dans l'histoire militaire d'Angleterre sous le règne de Richard Cœur-de-Lion, et qui possédaient du côté

du nord d'Holborn cette belle résidence. Ce collége a été démoli en 1819, et rebâti avec beaucoup d'élégance. C'est une espèce de succursale de Lincoln's inn.

Le quatrième est le collége de *Barnard*, situé aussi dans Holborn. C'est une dotation d'un doyen de Lincoln's au doyen et au chapitre de cet évêché, sous l'expresse condition qu'un prêtre célébrerait le service divin dans la chapelle de Saint-George, placée dans l'église cathédrale de Saint-George, où ses restes sont déposés. La salle principale mérite d'être visitée; on y voit quelques bons portraits : le plus remarquable est celui du savant, du juste et intrépide juge sir John Holt.

Le cinquième est celui de *Lyon's inn*, situé dans New-Castle street ; c'est une succursale de l'Inner Temple. Ce collége possède une assez jolie salle ; mais les autres bâtimens ont peu d'importance.

Le sixième collége est *Clifford's inn*, situé dans Fleet street ; il tire son nom de la noble famille de Clifford. C'est en l'année 1337 que la veuve de Robert de Clifford le légua à une société d'étudians. Aucun des autres colléges ne peut montrer un titre aussi ancien et aussi bien établi. Ce collége a deux cours et un jardin. La salle principale est d'une structure gothique très-simple.

ADMINISTRATION CIVILE

DE LA VILLE DE LONDRES.

L'administration civile de la ville de Londres est célèbre par sa simplicité ; elle offre le modèle le plus parfait d'une administration libre et indépendante de toute influence supérieure ou étrangère. Quoi de plus noble en effet que de voir cette vaste cité gouvernée par un magistrat suprême qu'elle a

choisi, revêtu dans les limites de sa juridiction, d'un pouvoir aussi grand que celui du roi? Quel plus beau spectacle qu'une nombreuse population désignant ses plus illustres citoyens pour remplir toutes les autres fonctions administratives, et les environnant du respect et de la grandeur qui accompagnent les plus hautes fonctions de l'état? Si on ajoute que ces magistrats sont encore chargés de rendre la justice dans une foule de circonstances, on y verra un gage de plus pour la liberté et l'indépendance des citoyens, et un modèle bien rarement imité chez les autres nations de l'Europe.

CITÉ DE LONDRES.

Les rois d'Angleterre ayant accordé à la ville de Londres des chartres et des priviléges pour les citoyens, la Cité, qui forme l'ancienne ville, se trouve gouvernée par un lord-maire (*lord mayor*), magistrat suprême de la Cité, des shérifs, des échevins (*aldermen*), un greffier (*recorder*), un sous-greffier, un conseil de ville, etc. Ce sont les échevins, les membres du conseil de ville, les présidens et membres des compagnies de la Cité, qui sont investis du pouvoir de nommer le lord-maire et les sherifs.

Le pouvoir, les privilèges du lord-maire, sont très-étendus, et aucune transaction des corporations n'est valable sans qu'il l'ait approuvée. Il est le seul représentant du roi dans la Cité, et jouit d'un grand nombre d'autres prérogatives qui lui ont été accordées à différentes époques, et dont on conserve avec soin la tradition et les avantages.

Son élection a lieu le 29 septembre, jour de la Saint-Michel. Les différentes compagnies ou corporations de la Cité, qui s'assemblent pour cette cérémonie dans guildhall, désignent deux échevins

qu'on présente à la cour du lord-maire et des échevins, qui choisissent l'un des deux et le déclarent lord-maire; c'est ordinairement le plus âgé. Le 9 novembre suivant il entre en fonctions. Le lord-maire est élu par les citoyens, et cependant il faut que sa nomination soit approuvée par le roi, du moins cette clause a lieu depuis Henri III, qui prescrivit aussi, dans une des chartes qu'il fit délivrer à la Cité, que sa sanction pouvait être donnée en son nom par le lord-chancelier, et, quoique la couronne possède cette espèce de *veto*, elle ne l'a point exercé, du moins depuis la révolution, et on est en droit de considérer à présent cette faculté comme une simple et pure formalité. L'approbation royale étant ainsi obtenue, le nouveau lord-maire prête serment le 8 novembre en présence des citoyens assemblés dans Guildhall, et le lendemain 9 novembre, il entre en fonctions; les échevins et les shérifs l'accompagnent dans leurs voitures jusqu'à Guildhall: à midi, on se dirige vers le pont de Blackfrias, où le lord-maire qui est remplacé, le nouveau lord-maire, les échevins, le greffier, les sherifs, se rendent à bord de la belle barque de parade de la Cité, et escortés des différentes compagnies de la Cité: chacune de ces compagnies suit le lord-maire dans une barque ornée de pavillons et de flammes, en voguant majestueusement jusqu'à Westminster, où le lord-maire, après certaines cérémonies, prête le serment d'usage entre les mains des juges de l'échiquier; ensuite, suivi du greffier, il se rend devant les différentes cours de justice pour y inviter les juges à dîner: après quoi il retourne au pont de Blackfriars, où il débarque. Une fois à terre, il est précédé par la compagnie dont il est membre, et ensuite, selon leur ordre, par les autres compagnies de la Cité, accompagnées de

porte-bannières et de musiciens. Les membres de la compagnie des armuriers équipent ordinairement un ou plusieurs cavaliers qui sont couverts de fer de la tête aux pieds. Après eux viennent les domestiques et les gens du lord-maire, et enfin le lord-maire lui-même dans sa voiture de cérémonie, suivi par les échevins, le greffier, les shérifs, le trésorier de la ville de Londres, le sous-greffier, le secrétaire, etc., et chacun dans leur voiture.

Ce cortége, qui se renouvelle tous les ans, et qu'on appelle *lord mayor's show*, excite beaucoup l'intérêt et la curiosité des habitans de Londres, qui y voient étalé tout le luxe de la Cité. La journée se termine à Guildhall par une fête magnifique, où assistent, selon l'usage, les princes du sang, les grands fonctionnaires du royaume, les représentans des premières familles d'Angleterre, et environ mille autres personnes, qui toutes ne sont admises que sur la présentation d'un billet du lord-maire ou d'un des shérifs. On croit généralement que les titres de très-honorable et de seigneur furent donnés au lord-maire de Londres par Edouard III, dans la dernière année de son règne, lorsqu'il fit lever un subside général pour lequel tous les habitans furent taxés selon leur rang et leurs moyens. C'est à cette époque que le magistrat en chef de Londres reçut le titre de *right honourable the lord-mayor* (très-honorable lord-maire).

Le costume du lord-maire convient parfaitement bien aux hautes et importantes fonctions qu'il exerce : dans les cérémonies publiques, il porte une robe d'écarlate ou de pourpre, garnie d'une belle fourrure ; sa tête est couverte d'une large toque, et à son cou pend une chaîne ou collier d'or. Lorsqu'il est dans sa voiture de parade, le massier est assis sur un tabouret devant une

des portières, et celui qui porte son épée est assis de même devant l'autre portière. Lorsqu'il est à pied, un page relève la queue de sa robe, et on porte devant lui sa masse et son épée. C'est Édouard III qui permit que cette masse fût d'or ou d'argent, et nous croyons qu'il n'existe aucune ville en Angleterre, excepté la ville archiépiscopale d'York, à qui cette distinction ait été accordée. Quelques historiens rapportent que la personne du lord-maire était autrefois regardée comme sacrée et inviolable, mais rien ne le prouve. Il paraît qu'en l'année 1399, Thomas Haunsant et John Le Brewere ayant résisté avec violence au maire et aux shérifs, dans leurs efforts pour étouffer une émeute, furent arrêtés, jugés à Guildhall, condamnés à la peine capitale, et décapités à Cheapside; mais il est beaucoup plus probable qu'ils furent convaincus d'avoir fait partie de l'émeute, et de l'avoir excitée plutôt que d'avoir injurié le magistrat. Le lord-maire a une suite nombreuse d'officiers pour le maintien de son rang et de sa dignité. Anciennement il avait aussi son poète-lauréat et son bouffon pour l'amuser et jouer un rôle dans les grandes cérémonies; mais depuis que les chants de triomphe et autres fêtes de ce genre sont passés de mode, le poète et le bouffon ont été retranchés. Sur la liste des poètes u lord maire nous ne trouvons qu'un seul nom intéressant; c'est celui de Rare Ben, dont les talens furent si mal appréciés dans le temps.

La division de la ville par quartiers, et la nomination des échevins (aldermen) pour les gouverner, sont des institutions d'origine saxonne. Ces échevins sont nommés à vie par les membres du conseil de chaque quartier de la Cité. La ville est divisée en vingt-six quartiers et chaque quartier a son

échevin. Dans les élections des échevins, le droit de voter est accordé aux propriétaires du quartier, payant et acquittant les droits de la paroisse. Le lord-maire préside en personne à l'élection d'un échevin. Il n'est pas même nécessaire que la personne élue réside dans le quartier. Les citoyens de distinction deviennent souvent candidats pour les places d'échevins de quartiers dans lesquels ils n'ont aucune propriété. Toute personne propre à occuper la place d'échevin, et qui la refuserait après avoir été élue par les propriétaires ou hommes libres (*freemen*), serait condamnée à une amende; quelquefois même on les a emprisonnées. Tout échevin a une surveillance et une direction active sur son quartier, toujours sous la surintendance générale du lord-maire. Les échevins sont juges-de-paix dans les limites de la Cité. Leur costume consiste dans une robe de drap violet ou de couleur écarlate, doublée de soie ou de fourrure selon la saison.

Le Conseil de ville (common Council)..

Le conseil se compose de deux cent trente-six membres élus annuellement, et de la même manière que les échevins, mais avec cette différence que le lord-maire préside à l'élection d'un échevin, et qu'un échevin préside à celle d'un membre du conseil de ville. Ce conseil est formé d'un certain nombre de représentans des différens quartiers. Le nombre de représentans pour chaque quartier est proportionné à sa population, mais jamais il n'excède douze, et ne peut être au-dessous de six. Les membres de ce conseil sont élus tous les ans, le jour de la Saint-Thomas. Les représentans des quartiers, réunis au lord-maire et aux échevins, constituent ce que l'on appelle « *the court of common council,* » (cour du conseil de ville). Les

pouvoirs de cette cour sont très-étendus. Elle a l'entière disposition des fonds de la corporation, et son occupation principale est de faire toutes les lois qui gouvernent la Cité, et d'en diriger la police intérieure; elle a aussi le droit de nommer à plusieurs emplois de la Cité et d'en administrer les revenus. Cette cour n'a pas d'époque déterminée pour ses réunions; mais elle n'est généralement convoquée par le lord-maire que pour une séance seulement. La loi lui commande de la faire assembler toutes les fois que la cour lui en fait la demande. Les sentimens du conseil de ville sont en général toujours en harmonie avec ceux de leurs commettans pour ce qui regarde les affaires publiques; mais, comme bien d'autres corps représentatifs, ce conseil a, dans plusieurs circonstances, été en opposition manifeste avec les vœux de la majorité des habitans; et malheureusement cette opposition se rencontre assez fréquemment dans les annales de la Cité de Londres.

Les *Sheriffs*. C'est parmi les différentes corporations qu'ils sont élus tous les ans. Ils entrent en fonctions le jour de la Saint-Michel, après avoir, la veille, prêté serment dans Guildhall. Le lendemain de la Saint-Michel, les nouveaux shérifs se rendent à Westminster pour se faire agréer par le roi, représenté par les juges de l'échiquier. Leurs fonctions sont très-multipliées; ce sont eux qui font exécuter les jugemens: ils doivent se tenir toujours à la disposition des juges et obéir à leurs ordres. Les shérifs nomment les jurés, font exécuter les criminels condamnés à mort: et si, dans des troubles populaires, on résistait à leur autorité, ils ont le droit de requérir la force armée; ils reçoivent et paient à l'échiquier toutes les amendes en faveur de la couronne. La plus pénible de leurs

fonctions est d'être chargés de faire exécuter les criminels condamnés à mort : et dans une ville aussi peuplée que celle de Londres, c'est un devoir qu'ils ont souvent à remplir. Ils sont encore chargés de l'arrestation des débiteurs contre lesquels le créancier a pris un *writ*, et ils sont responsables de toutes les fautes ou actes arbitraires que peuvent commettre leurs officiers, ou baillis. Si l'un des deux shérifs vient à mourir durant le temps qu'il exerce sa charge, le survivant ne peut remplir aucune de ses fonctions jusqu'à ce qu'un autre ait été élu pour le remplacer.

L'élection des shérifs a éprouvé un assez grand nombre de modifications qu'il n'est pas inutile de remarquer. Dans l'origine, elle avait lieu d'une manière fort simple, quoique un peu singulière. Le lord-maire buvait à la santé de la personne dont il avait fait choix ; et, la désignant par son nom, lui conférait le titre de shérif pour l'année suivante. Cet usage que plus tard le conseil de la ville sanctionna de son autorité, avait fini par acquérir avec le temps comme une sorte de prescription légale. Mais les corporations, qui croyaient y voir une usurpation de leurs droits, et qui, en conséquence, s'y étaient toujours montrées fort opposées, parvinrent, après de longues contestations, à le supprimer entièrement, et à s'emparer elles-mêmes de l'élection des shérifs, qui devint ainsi une de leurs attributions. Elles ne jouirent pas long-temps, toutefois, de la victoire que leur persévérance avait obtenue. En 1704, sir Parsons, alors lord-maire, réclama le privilége qui avait appartenu à ses prédécesseurs, et, s'autorisant d'un acte du conseil de la ville, remit en usage l'ancien mode de nomination. Aujourd'hui, l'élection se fait de la manière suivante : le lord-maire boit à la santé de quatorze citoyens

respectables qu'il désigne, et sur ce nombre, deux sont choisis par les corporations qui se réunissent à cet effet dans Guildhall le jour de la Saint-Jean. Les deux personnes ainsi nommées sont obligées d'accepter les fonctions de shérif, ou de payer une amende de 10,000 francs (400 l.). Les choses ne se passent cependant ainsi, qu'autant qu'il n'y a pas de contestation; car si l'un des candidats à la place de shérif, réclame un scrutin, il est fait droit à sa demande; et les registres destinés à recevoir les votes restent ouverts pendant sept jours.

Le *Greffier* (Recorder) de la Cité de Londres est nommé à vie par le lord-maire et les échevins. Les qualités requises pour occuper cette place sont détaillées dans les registres de la Cité; il faut d'abord qu'il connaisse à fond toutes les lois du royaume, qu'il soit éloquent et reconnu pour homme sage et vertueux. Telles sont les qualités nécessaires au greffier de la Cité. Nous ne pouvons douter que toutes ces conditions n'aient été remplies par plusieurs des hommes éminens élevés à cette dignité, lorsque nous trouvons sur la liste des greffiers des noms tels que ceux de Coke et de Littleton, de Holt et de Montague; mais tous n'ont pas eu un caractère aussi honorable, puisque sur cette même liste on voit le nom de l'infâme Jeffries. Le greffier est le premier homme de loi de la Cité, et il a le pas sur tous les échevins qui n'ont pas été lords-maires. Il a un traitement de 2,500 livres sterling. Le trésorier, le sous-greffier, le secrétaire de la ville, etc., complètent le corps des magistrats qui gouvernent la Cité. On compte quatre-vingt-onze corporations dans la Cité, parmi lesquelles cinquante ont de grandes salles de réunion, dont quelques-unes sont dignes d'être visitées comme bâtimens d'une struc-

ture gothique, et d'autres comme renfermant des peintures et des morceaux d'art.

Les *common halls* sont la réunion des différentes corporations ; le lord-maire en est le président; c'est sur la demande qu'en font plusieurs membres qu'il accorde l'autorisation nécessaire pour ces réunions : et quoiqu'il ait le pouvoir de la convoquer, il ne peut contrôler ses actes ni ses décisions ; une fois qu'elle est réunie , il n'a que les droits d'un président de grande assemblée.

Les corporations de la Cité sont au nombre de 90 : les 12 premières sur la liste, sont les principales, et prennent le titre d'honorables. (*The honourable.*)

Ce sont : 1° celle des merciers.
2 des épiciers.
3 des marchands drapiers.
4 des marchands de poissons.
5 des orfèvres.
6 des tanneurs.
7 des marchands tailleurs.
8 des marchands de nouveautés.
9 des sauniers.
10 des quincailliers.
11 des cabaretiers, ou maîtres de tavernes.
12 des fabricans de draps.

Près de cinquante de ces corporations ont des halles particulières. Nous allons donner ici la description de celles qui nous paraissent dignes de la curiosité des étrangers.

Mercer Hall.

Cette halle est située dans *Cheapside*, entre *Ironmonger-lane* et *Old Jewry*. Elle occupe l'emplacement

où existait autrefois un hôpital dédié à St-Thomas-d'Acons. A l'époque de la réformation, cet hôpital ainsi que la chapelle qui en dépendait, fut acquis par la compagnie de Merciers. Ces deux bâtimens ayant été consumés par le grand incendie, la compagnie fit élever à leur place la halle que l'on voit aujourd'hui. C'est Christopher Wren qui en a été l'architecte. La façade principale est enrichie de sculptures qui, ainsi que toute la partie du bâtiment comprise entre Iron-monger-lane et Frederick place, ont été considérablement réparées sous la direction de M. George Smith, architecte de la compagnie. La cour intérieure ou piazza, est ornée de colonnades d'ordre dorique. La grande salle, et la chambre du conseil sont lambrissées en bois de chêne sculpté, et d'un travail très-curieux. Elles sont ornées de colonnes d'ordre ionique, et la chapelle, pavée en marbre blanc et noir, renferme quelques reliques du célèbre Whittington.

Halle des épiciers (Grocers' hall).

Cette halle est située dans la cour du même nom, qui se trouve dans *Poultry*. C'est un beau bâtiment, d'une structure régulière, et qui est surmonté d'un emblême représentant les diverses productions de l'Orient. On y voit les portraits de sir John Cutler, de lord Chatam et de son fils, M. Pitt.

La compagnie des épiciers, qu'on appelait autrefois Poivriers (*Pepperers*), est la seconde de la Cité. Elle a été incorporée par lettres-patentes d'Édouard III en 1345.

Halle des drapiers (Drapers' hall).

Cette halle, qui est située dans Throgmorton street, est un bâtiment de forme quadrangulaire, élevé sur l'emplacement qu'occupait la maison de

Cromwell, comte d'Essex. On y remarque un beau portrait de Nelson par Beechy, celui de Fitz Alwyn, premier lord-maire de Londres, et un autre, qui, dit-on, est celui de la reine Marie d'Écosse.

Halle des marchands poissonniers. (Fishmonger's hall).

Avant que la corporation des marchands de poisson salé et celle des marchands de poisson frais, ne fussent réunies en une seule, ces deux compagnies ne possédaient pas moins de six halles. Mais après leur réunion, les membres choisirent pour halle la maison qu'ils possédaient dans Tames street, et qui, dit-on, leur avait été léguée par sir John Cornwell. Cette maison ayant été la proie des flammes lors du grand incendie de 1666, la compagnie fit élever sur son emplacement une nouvelle halle, dont le plan avait été fourni par sir Christopher Wren. Mais en 1827, cette halle fut abattue pour faire place au nouveau pont de Londres, et la compagnie fit élever l'édifice que l'on voit aujourd'hui. Il est situé entre Thames street et la rivière, immédiatement à l'ouest de la route qui conduit au pont. La partie basse du bâtiment est distribuée en caves, magasins et boutiques, et celle du haut contient les bureaux et les salles qui sont à l'usage de la compagnie. L'édifice a trois façades principales, l'une du côté de Thames street, l'autre à l'est, et la troisième du côté de la rivière. Cette dernière est ornée d'une colonnade en granit au-dessus de laquelle s'élève une belle terrasse. La façade qui regarde Thames street, présente un enfoncement vers le centre, et deux ailes faisant saillie. Celle du côté de l'est, où se trouve l'entrée principale, consiste en une rangée de colonnes placées dans le centre, et en deux ailes ornées de

pilastres supportant un fronton. L'architecture de chacune de ces trois façades est d'un style différent, et c'est, avec raison, que l'on blâme ce défaut d'uniformité, qui donne à l'édifice un air d'étrangeté désagréable à l'œil. On y voit une curieuse statue de sir W. Walworth, dont la main droite tient l'épée même dont il frappa Wat Tyler.

Halle des orfèvres (Goldsmiths' hall).

La nouvelle halle des orfèvres est située derrière la grande poste. Le style de son architecture est celui qu'on appelle Italien. La façade du côté de l'ouest est ornée de six colonnes d'ordre corinthien, surmontées d'un riche entablement du même genre. L'édifice est bâti en pierres de Portland, et a 159 pieds de long sur 100 de large. Il est beaucoup plus vaste que l'ancien bâtiment qui a été abattu en 1829, et sur l'emplacement duquel il se trouve.

La compagnie des orfèvres, qui est la cinquième de la Cité, jouit de plusieurs priviléges importans. Elle est chargée d'essayer tous les articles d'or ou d'argent, quels qu'ils soient, avant qu'ils puissent être exposés pour la vente. Ce privilége lui a été accordé par lettres-patentes d'Édouard III. Un devoir que doit encore remplir la compagnie des orfèvres, consiste à assister à ce qu'on appelle l'*Essai du Ciboire* (Pix), ou épreuve du monnoyage, pour constater qu'il est de poids et de pureté sterlings. Le *pix* (du latin Pixis) est la boîte qui contient les pièces de monnaie, qui doivent être pesées et examinées. Le jury se compose ordinairement de 25 orfèvres qui sont nommés à cet effet. Il se réunit dans une chambre souterraine, située à l'ouest des cloîtres de Westminster, et que l'on désigne par le nom de chapelle du Pix. (*The chapel of the pix.*)

Le gouvernement militaire de la Cité fut consi-

dérablement changé, en 1794, par un acte du parlement. Pour ce service, on choisit, par la voie du scrutin, deux régimens de milice dont les officiers furent désignés par des commissaires du roi. Il y a en outre un régiment de cavalerie légère, composé de volontaires. La Cité de Londres envoie quatre représentans au parlement; c'est l'assemblée des corporations qui les nomme; c'est à Guildhall que ces élections ont lieu, et lorsque la vérification des suffrages est requise, elles durent sept jours. Dans le gouvernement militaire de la Cité, le lord-maire est investi des mêmes pouvoirs que le gouverneur des provinces ou comtés.

CITÉ DE WESTMINSTER.

Le terrain sur lequel est bâtie la cité de Westminster n'était anciennement qu'une île marécageuse, couverte de ronces et d'épines, et ce ne fut que plusieurs siècles après la fondation de Londres que Sebert, roi des Saxons orientaux, converti au christianisme, fit bâtir dans cette île ce noble et gothique édifice qu'on nomme l'Abbaye de Westminster, nom qu'il tient de sa situation à l'ouest de la ville. Il dédia l'église à saint Pierre. Les environs se peuplèrent peu à peu, et bientôt on y vit une ville, surtout après la construction d'un palais qui engagea la haute noblesse à y faire bâtir aussi des maisons. Lorsque Henri VIII supprima tous les monastères, celui de Westminster fut érigé en siege épiscopal; mais en 1550 l'évêché de Westminster fut réuni à celui de Norwich, et ce fut la possession momentanée d'un siége épiscopal qui fit conférer à Westminster le rang de cité. Quoiqu'il n'existât plus par la suite, on a continué à le regarder comme le siége du pouvoir suprême,

tant spirituel que temporel. Depuis cette époque, Westminster s'est agrandie de tous les côtés, et se trouve aujourd'hui tellement unie avec Londres, que les deux cités ont perdu toute marque extérieure de séparation, si l'on en excepte Temple Bar; de sorte que l'étendue de leurs juridictions respectives et le bourg de Southwark forment ce qu'on appelle généralement the British metropolis (la métropole de l'Angleterre). La cité de Westminster étant régie par des lois et des coutumes différentes de celles de la Cité, est regardée comme une ville distincte. Elle possède deux quartiers ou paroisses, qui sont celles de Sainte-Marguerite et de Saint-Jean, qui se trouvent aujourd'hui réunis; sa banlieue compte sept paroisses : St. Martin in the Fields (Saint-Martin-des-Champs), St. Jacques, Ste. Anne, St. Clement-Danes, Ste. Mary le Strand, St. George dans Hanover square, et St. Paul dans Covent-garden, avec l'arrondissement de Savoie. La paroisse de Saint-Martin-le-Grand, quoique placée en dedans des limites de la Cité, fait aussi partie de la banlieue de Westminster. La cité de Westminster nomme deux députés au parlement; l'élection s'en fait dans le marché de Covent-Garden, en face de l'église de Saint-Paul. S'il y a plus de deux candidats, et si la vérification des suffrages est demandée, l'élection dure quinze jours, sans y comprendre celui de la nomination. Par une ordonnance de la reine Élisabeth, qui date de 1585, le gouvernement fut transféré à des officiers civils, quoique pourtant le doyen nomme de droit aux principaux emplois. C'est un noble, assez souvent, qui est le principal magistrat, qu'on appelle le grand-intendant, toujours choisi par le doyen et le chapitre. On peut comparer ses fonctions à celles du chancelier d'une université. Il est toujours

nommé à vie, et s'il meurt ou s'il donne sa démission, le chapitre s'assemble et lui donne un successeur; c'est alors que le doyen du chapitre siége comme grand-intendant jusqu'à la clôture de l'élection. Le magistrat qui vient après le grand-intendant est le grand-bailli. Selon le choix du premier, il s'occupe du détail des élections de Westminster, pour les députés que cette cité envoie au parlement. Il nomme aussi les jurés, et dans les séances des cours foncières (*courts-leets*), il siége immédiatement après le sous-intendant. Outre ces magistrats, il y a aussi un commissaire-général de police, et beaucoup d'autres officiers subalternes qui sont sous l'autorité du doyen et du chapitre.

BOURG DE SOUTHWARK.

Le bourg de Southwark était d'abord indépendant de Londres, et paraît avoir été gouverné par un bailli jusqu'au règne d'Edouard VI. Il a été depuis réuni à la ville sous la dénomination de Bridge-ward-without, c'est-à-dire quartier du Pont-en-Dehors. Sa situation est au sud de la Tamise, vis-à-vis la cité de Londres, dont il formait autrefois une juridiction séparée et indépendante; mais par des lettres patentes du 23 avril, quatrième année du règne d'Édouard, ce prince, pour certaines sommes payées au trésor royal, et pour d'autres raisons d'utilité publique, octroya à la cité de Londres le bourg de Southwark, manoir et dépendances, qui étaient dans l'apanage de la couronne, et concéda à la corporation le même droit et la même juridiction absolue sur ce bourg que celle dont elle jouissait sur la cité de Londres elle-même. Depuis cette époque, le nombre des

échevins a été porté à vingt-six, et c'est le vingt-sixième qui est chargé de gouverner ce bourg. De sorte que par suite de ce privilége, Southwark se trouve soumis à la juridiction du lord-maire, qui y est représenté par un intendant et un bailli. Ce fut sir John Ayliff, citoyen et chirurgien-barbier, qui en fut le premier échevin. Ce magistrat connait de tous les délits qui ont lieu dans les limites du bourg de Southwark; il tient son tribunal à St. Margaret hill tous les lundis. Ce bourg est représenté par deux députés au parlement.

POLICE DE LA CAPITALE.

Dans une ville aussi grande que Londres, la police est de la plus haute importance; et sans une bonne organisation, les habitans resteraient sans protection et les crimes seraient impunis. La cité de Londres est gouvernée par les magistrats qu'elle s'est donnés, le lord-maire et les échevins, qui sont chargés de la police municipale. Leurs ordres sont exécutés par des commissaires et des officiers de police subalternes. Dans la métropole il y a huit bureaux de police indépendans de ceux de Guildhall et de Mansion-House dans la cité. Dans celui de Mansion-House, c'est le lord-maire qui préside, et à Guildhall, ce sont les échevins qui y siégent successivement. Pour la commodité de ces magistrats, la ville est divisée en deux districts. Tous les délits qui se commettent à l'est de King street, sont portés devant le lord-maire, et tous ceux qui se commettent à l'ouest, sont du ressort de l'échevin qui siége à Guildhall. Pour toutes les autres parties de la ville, qui ne sont pas soumises aux lois de la cité, il y a vingt-sept magistrats, trois dans Bow street, qui forment un tribunal institué depuis de longues années, et vingt-quatre

qui furent créés par une ordonnance appelée *the police act*, qui fut rendue sous le régne de George III. Ces vingt-quatre petits juges ont huit tribunaux à certaines distances dans Westminster, dans le comté de Middlessex et dans celui de Surrey. Ces tribunaux sont distribués dans les rues suivantes :

Bow street, Covent-Garden;
Great Malborough street;
Hatton-Garden;
Worship street, dans Shoreditch;
Lambeth street, dans White chapel;
High street, dans Mary-le-Bone;
Queen square, dans Westminster;
Union street, dans le bourg de Southwark;

Waping New-Stairs, pour les délits, injures ou torts faits sur le port de Londres. C'est une police particulière pour la Tamise, qui ne connaît que des délits commis sur la rivière, ou qui ont rapport à la navigation,

Les magistrats de cette police ont souvent à juger des cas très-graves de jurisprudence, et dans plusieurs occasions ils ont le droit de décider sommairement et promptement différentes causes relatives à l'accise, aux impôts sur les denrées, aux voitures, aux charrettes, aux prêteurs sur gages, aux personnes qui engagent des effets qui ne leur appartiennent pas. Ces mêmes magistrats ont aussi à prononcer dans des circonstances encore plus graves, telles que trahison, meurtre, félonie, fraude, enfin malversation de tout genre. Dans chacun de ces tribunaux, il y a trois juges, dont deux siégent tous les jours, excepté le dimanche, et le troisième tous les soirs. Aucunes troupes ne gardent la ville; toute la surveillance en est con-

tiée aux agens de police, dont nous avons indiqué les fonctions page 88.

Quant aux incendies, rien n'égale les précautions qu'on a prises pour les arrêter : au premier avis qui en est donné, on voit accourir de toutes parts les pompiers et les charpentiers, dont la célérité a non-seulement pour objet l'utilité publique, mais encore une prime de cinq guinées pour la pompe qui arrive la première, trois pour la seconde, et une pour la troisième.

L'établissement de Bow street est le premier des bureaux de police.

Le magistrat en chef reçoit un traitement annuel de 30,000 francs (1,200 liv.); il y a six constables et soixante-huit patrouilles pour la sûreté des routes.

Dans tous les cas de vol, les personnes à qui on a volé quelque chose, doivent se rendre au bureau de police le plus près du lieu où le vol a été commis, et expliquer leur affaire aux magistrats, qui leur indiqueront les moyens de découvrir les voleurs. On leur donnera, par l'intermédiaire des constables, tous les secours possibles pour recouvrer les objets volés et arrêter les coupables.

Prisons.

Prison de Newgate.

Les annales de cette prison sont celles du crime dans sa forme la plus effrayante, et du vice dans sa corruption la plus affreuse; c'est le repaire de ces hommes que la société a repoussés de son sein; enfin c'est le dernier refuge des grands coupables, et de ceux qui doivent payer de leur vie les forfaits qui les ont mis en horreur à toute la société. Cette prison tire son nom de la grande porte qui autre-

fois en faisait partie, et qui était placée un peu plus loin que la salle où siége le tribunal pour les causes criminelles dans Old-Bailey. Cette porte formait à elle seule un bâtiment qui servait déjà de prison d'état dès l'année 1218, et qui resta la même pendant des siècles. Quoique la porte ait été souvent rebâtie, on ne fit aucune amélioration aux logemens intérieurs. Cette prison devint la proie des flammes dans le grand incendie de 1666; elle fut ensuite rebâtie d'après l'ancien plan. La vieille prison était extrêmement malsaine et incommode. L'an 1750, une maladie pestilentielle, connue sous le nom de *fièvre de prison*, se déclara parmi les prisonniers : l'infection se communiqua de la prison à la salle des tribunaux. Sir Samuel Pennant, le lord-maire, l'échevin sir Daniel Lambert, le principal magistrat de la cour des plaidoyers ordinaires, sir Thomas Abney, M. Barow, M. Cox, sous-shérif, plusieurs avocats, et presque la totalité des jurés furent les victimes de cette affreuse contagion.

Malgré cette leçon, vingt années s'écoulèrent avant que la première pierre d'une nouvelle prison fût posée, et à peine le bâtiment eut-il été terminé, que tout l'intérieur fut démoli pendant les troubles de 1780. Pour réparer les dommages qui furent occasionés en si peu de jours par les seigneurs de la basoche (la populace de Londres), 30,000 L. étaient nécessaires, et cette somme fut presque entièrement fournie par le parlement. Alors cette prison fut réparée et reconstruite comme elle existe aujourd'hui. La façade présente une muraille d'un aspect sauvage, coupée de distance en distance par des fenêtres grillées et des niches, qui sont en partie garnies de statues. Le centre de l'édifice est le logement de l'intendant.

La chapelle est assez jolie, et le plus grand ordre y règne pendant le service. L'aumônier qui la dessert, a le titre de *ordinary of Newgate;* il lit des prières dans la chapelle deux fois par jour, les dimanches, mercredis et vendredis ; il prêche tous les dimanches matins, et assiste les criminels condamnés à mort le jour de leur exécution. Depuis quelque temps on a réalisé plusieurs améliorations philanthropiques dans le système de classification des prisonniers, et pour qu'on puisse juger jusqu'à quel point on a réussi dans ce projet, nous dirons de quelle manière la prison de Newgate a été divisée. Cette prison a plusieurs cours et plusieurs quartiers, où les hommes sont maintenant classés dans l'ordre suivant : la première division comprend ceux qui sont accusés de félonie et qui sont détenus en attendant leur jugement ; la seconde, ceux qui sont reconnus coupables, et qui y subissent la peine de la détention ; la troisième, les voleurs et autres malfaiteurs ; la quatrième, ceux qui ne peuvent payer l'amende à laquelle ils ont été condamnés ; la cinquième, les condamnés à mort ; et la sixième, les enfans au-dessous de quinze ans détenus pour différens délits.

Parmi les femmes, on est parvenu à établir des améliorations encore plus remarquables, par suite de la persévérance et des efforts charitables de madame Frys, femme du banquier. Pour adoucir le sort des malheureuses détenues, on forma un comité chargé de les visiter dans leur prison et de leur fournir de l'occupation. Newgate est la prison du comté de Middlessex. On calcule que le nombre des prisonniers se monte à environ 420. On évacue les prisons huit fois par an, et malgré cette précaution, il en reste toujours un grand nombre.

Maison de correction, dans Cold-bath fields.

Cette maison de correctoin pour le comté de Middlessex fut bâtie d'après les plans du philanthrope Howard; elle est divisée en petites cellules, ayant deux ouvertures chacune pour donner de l'air et du jour; elles peuvent, par le moyen d'un volet en bois, se fermer et s'ouvrir à la volonté du prisonnier. Outre ces cellules, qui sont au nombre de deux cent quatre-vingts, il y en a d'autres d'une plus grande dimension, destinées à d'autres usages; mais quoique cette prison ait été construite d'après les idées d'Howard, il y a lieu de douter que ses intentions bienfaisantes aient été réalisées. L'opinion publique était tellement contraire à l'administration de cette prison, qu'elle fut appelée, dans la chambre des communes, *Bastille anglaise*. C'est alors qu'une enquête eut lieu, et que le gouverneur en fut destitué. Cette prison est entourée d'une muraille très-élevée; elle possède la meilleure chapelle de toutes les prisons de la capitale, si l'on en excepte cependant celle de la maison de détention de Millbank. Cet établissement fut d'abord destiné à être une succursale de Bridewell, maison de correction dont nous parlerons plus bas. Comme cette prison renferme des distributions commodes, on y détient actuellement des criminels de différens genres. Les prisonniers y sont journellement occupés à mettre en charpie les vieux cordages pour calfater les navires. En l'année 1818, 3,902 personnes, dont 748 femmes, y furent emprisonnées.

Maison de correction de Tothill-fields, *Bridewell, dans Westminster.*

Cette prison reçoit annuellement près de trois

mille personnes ; mais elle n'est pas assez vaste, et convient mal au classement des prisonniers. L'endroit où elle a été bâtie est malsain et peu aéré. Dans la première cour de cette prison sont placés les assassins qui ont subi ou qui attendent leur jugement. A l'extrémité de cette cour, il y a une grille de fer qui la sépare du petit jardin de l'infirmerie; de l'autre côté de ce jardin se trouve la cour des vagabonds, qui n'en est aussi séparée que par une grille.

Prison de Giltspur street.

Cette prison est encore due aux vues et aux efforts philanthropiques du bienfaisant M. Howard. On n'y renferme que les prévenus pour la Cité de Londres. C'est une maison de correction pour ceux qui sont convaincus et condamnés à un emprisonnement, depuis un mois jusqu'à deux ans. Elle est située au nord de Newgate et à l'entrée de Giltspur street. C'est une masse de bâtimens en pierre, qui furent construits pour remplacer les deux prisons de la Cité, que l'on appelait *Compters*. Les corps-de-garde de la Cité n'ayant pas le droit de garder les prisonniers et les vagabonds arrêtés pendant la nuit, on les y renferme jusqu'à ce qu'ils soient amenés devant leurs juges.

Nouvelle prison pour les débiteurs (New Debtors' prison), *White-Cross street.*

Dans une ville aussi commerçante que Londres il existe nécessairement un grand nombre de débiteurs et de créanciers, et les prisons pour les débiteurs insolvables ou de mauvaise foi doivent être d'une nécessité absolue : aussi sont-elles assez nombreuses dans cette immense cité. Cette nouvelle prison a été bâtie en 1813 pour y enfermer les prison-

niers pour dettes, qui se trouvaient auparavant confondus avec tous les malfaiteurs de Newgate. On peut y placer quatre cents prisonniers.

Prison de Clerkenwell.

La prison de Clerkenwell était anciennement, non-seulement la prison de la Cité, mais encore celle de tout le comté de Middlessex; tous les délinquans y étaient envoyés par les différens tribunaux. Un ancien historien dit que les malfaiteurs augmentèrent tellement que la prison de Bridewell ne fut plus en état de les contenir ni de les occuper, et que, d'un autre côté, les gouverneurs ne voulaient plus les recevoir. En l'année 1615, on jugea très-urgent d'avoir une nouvelle prison, et Clerkenwell fut désigné pour cette construction. La prison nouvellement rebâtie est située près de l'ancienne du même nom; c'est une espèce de succursale de celle de Newgate; elle peut contenir trois cent cinquante prisonniers, et en l'année 1818, quatre mille douze personnes y furent incarcérées. Les bâtimens sont d'une assez grande étendue, et renferment douze cours, six de chaque côté de l'édifice.

Fleet prison, dans Fleet market.

Selon les documens conservés dans les archives, cette prison ne date que de l'année 1169; il est cependant très-probable qu'elle est d'une bien plus grande antiquité. A l'époque où d'un palais royal à une prison d'état il n'y avait qu'un pas, la garde de ces deux lieux était confiée à la même personne; car nous trouvons que Richard Ier, dans la première année de son règne, confia le gouvernement de son palais de Westminster au gardien de la prison de Fleet de Londres, qui s'appelait Osbert, et qui était frère du lord-chancelier d'Angleterre, William Long-

champs. Le roi Jean, par une patente datée de la troisième année de son règne, réunit aussi ces deux fonctions si opposées dans la personne de l'archevêque de Wells. La prison de Fleet était à cette époque et fut pendant plusieurs siècles considérée comme prison d'État; car on y renfermait alors toutes les personnes qui avaient eu le malheur d'encourir la disgrâce de ce tribunal arbitraire et horrible, connu sous le nom de chambre ardente. C'est dans cette prison que l'on met aujourd'hui les personnes condamnées par défaut par la cour de la chancellerie. Le bâtiment a quatre étages, et près de cent quatre-vingts pieds de longueur : la cour en est grande et spacieuse; il contient environ cent neuf chambres. On a calculé, dit un historien moderne de Londres, qu'on peut y renfermer aisément deux cent cinquante personnes. Les *rules*, c'est-à-dire les limites extérieures, dans lesquelles les prisonniers ont la permission de prendre des logemens, s'étendent depuis la prison jusqu'à Chatham place, et depuis Saint-Paul jusqu'à Salisbury court et Shoe-lane. La prison de Fleet street a fréquemment été le sujet des enquêtes du parlement, et plusieurs abus ont été découverts et réformés; mais le plus sérieux, le plus grave délit qui se commettait dans cette prison était celui des mariages illicites qu'on y célébrait sans permission ou sans publication de bans. Cet abus, qui subsista pendant long-temps, et qui causait la ruine des enfans et des familles, fut détruit par un arrêt du parlement sur les mariages en 1753.

Prison du banc du roi (King's bench prison), dans Southwark.

C'est dans cette prison que l'on incarcère les débiteurs et les personnes condamnées par le tribu-

nal du banc du roi, pour libelles et autres délits politiques. Le bâtiment contient près de deux cent vingt chambres et une chapelle : il est entouré d'une muraille très-élevée en brique, en dehors de laquelle l'intendant habite une jolie maison. Les chambres des prisonniers sont très-petites, et n'ont qu'un lit. Les débiteurs peuvent acheter le droit d'avoir des appartemens hors de la prison, ou de s'en absenter pendant la journée, en se soumettant à certaines règles. Les limites de cette prison comprennent toute l'étendue de Saint-George fields, un côté de Blackman street, et une portion de High street. Les *rules of the king's bench* renferment près d'un mille carré ; mais le débiteur outrepasse souvent ces limites : il y a quelques années qu'une adresse fut faite au lord-chef de la justice de la cour pour que les limites de cette prison fussent plus étendues. Les émolumens du geôlier de la prison du banc du roi montèrent en 1815, d'après le rapport du comité parlementaire, à la somme de 3,695 liv. st. ; 872 L. provenant de la bière dans la prison, et 2,823 L. provenant des *rules* ou règlemens.

Prison du bourg (Borough compter).

Le *Borough compter*, ou prison du bourg, dépend de la Cité de Londres; cette maison n'offre aucun moyen de classification. Les prisonniers de tous les âges et ayant commis toute espèce de crimes ou de délits, y sont confondus.

Prison du comté de Surrey (Surrey jail), dans Horsemonger lane.

La prison du comté de Surrey est un édifice massif en briques, bâti en 1781 ; elle est destinée également à l'incarcération des débiteurs et à celle des meurtriers. C'est sur le comble de cette prison que

le colonel Despard et ses complices furent exécutés en 1803.

Outre les prisons dont nous venons de faire mention, il existe encore d'autres maisons de correction; entr'autres, *City Bridewell*, dans Bridge street, Blackfriars; cette maison reçoit des coupables qui y subissent leur temps de détention et des pauvres à qui on donne quelque éducation.

New Bridewell, dans Southwark.

The Marshalsea prison, dans Balckman street, contient près de soixante chambres pour les personnes condamnées par le tribunal de la cour de Marshalsca.

The Savoy prison; cette prison recevait les déserteurs; mais depuis sa démolition, en 1810, ils sont détenus dans un navire amarré à Sommerset house.

Maison des huissiers employés par les shérifs. Les huissiers des shérifs possèdent des maisons qu'on appelle assez communément *spunging house* (maison où on étrille par des prix élevés); là, pour une très-forte somme, les huissiers des shérifs se prêtent à recevoir dans leurs appartemens des débiteurs, qui y restent jusqu'à ce qu'ils trouvent les moyens de satisfaire leurs créanciers, ou que, ne pouvant suffire à la dépense qu'ils font dans ces maisons, ils se fassent transporter dans une prison publique. Ces maisons sont autorisées comme maisons supplémentaires des différentes prisons régulières.

Maison de repentir (Penitentiary), Milbank.

L'utilité et la nécessité de cet établissement ont été le sujet de discussions pendant plus d'un demi-siècle : on tomba enfin d'accord sur l'urgence d'éta-

blir un lieu de correction ou un lieu de pénitence (*a penitentiary*) pour remplacer la déportation. Cette prison fut enfin construite ; elle coûta 500,000 liv. st. Le but de cet établissement était d'essayer un nouveau système de prison où l'on aurait porté le plus grand soin à la division et à l'éducation des prisonniers. On avait d'abord calculé que cet établissement pourrait recevoir 400 hommes et 400 femmes ; mais on peut y renfermer quelques centaines d'individus de plus. Les détenus sont régulièrement occupés à différens ouvrages, et on les instruit avec beaucoup de soin dans les dogmes de leur religion. La façade de cet édifice est près de la Tamise et se trouve placée parallèlement à cette rivière : au-dessus de la porte principale est écrit en très-gros caractères le mot *Penitentiary*. Extérieurement ce bâtiment est d'une forme octogone, et occupe un espace de dix-huit acres : au centre de ce bâtiment se trouvent placés les appartemens du directeur en chef, qui voit par ce moyen tout ce qui se passe dans les sept bâtimens distincts qui composent la prison, et qui sont attenans l'un à l'autre. Les chambres des prisonniers ont environ douze pieds sur sept ; dans chacune de ces chambres il y a une couchette avec un matelas, des draps et des couvertures. En hiver, ces chambres sont chauffées et on a soin d'y renouveler l'air : les fenêtres sont vitrées en dedans et grillées extérieurement. Il paraît, d'après le rapport d'un comité particulier de la chambre des communes, que lorsqu'on visita la prison, en 1823, elle renfermait huit cent soixante-neuf prisonniers, parmi lesquels il y avait cinq cent soixante-six hommes et trois cent trois femmes ; parmi ce nombre cent-un avaient été condamnés à la déportation pour la vie, cinquante-sept pour quatorze années et sept cent onze pour sept.

Il paraît que les avantages de ce nouveau système étant très-douteux, il a été pour le moment abandonné, non pas à cause de son insuffisance bien reconnue, mais à cause de la maladie si grave et si fatale qui se déclara dans cette prison pendant l'hiver et le printemps de 1823. Les gens de l'art n'ont pas été d'accord sur la nature et la cause de cette maladie; mais nul doute que, si elle n'a pas été occasionée par l'air malsain du lieu marécageux sur lequel la prison a été bâtie, sa position a du moins beaucoup contribué à rendre cette épidémie plus opiniâtre.

PORT DE LONDRES.

Le port de Londres, ou plutôt cette partie de la Tamise qui est occupée par un très-grand nombre de bâtimens marchands, s'étend de London bridge à Deptford, ce qui forme un espace de près de quatre milles en longueur sur une largeur de deux cents à deux cent cinquante toises. On peut le diviser en quatre parties, dont la première est le bassin supérieur; la seconde, le bassin du milieu; la troisième, le bassin inférieur, et la quatrième, l'espace qui se trouve entre Lime house et Deptford: c'est la partie comprise entre London bridge et Union-hole, comprenant environ dix-huit cents toises, que l'on appelle le bassin supérieur; celle comprise entre Union-hole et Wapping-new-stairs, longue de trois cent cinquante toises, est connue sous le nom de bassin du milieu; celle située entre Wapping-new-stairs et Horse-ferry pier, formant un espace de neuf cents toises, a reçu le nom de bassin inférieur; et enfin la quatrième est l'espace de trois cent cinquante toises qui se trouve au-dessous de Deptford.

Bassins et chantiers de la compagnie des Indes occidentales (West India docks).

Les avaries considérables auxquelles se trouvaient exposés les navires sur la rivière, les vols qu'on y commettait souvent, donnèrent naissance à de nouveaux réglemens et à l'établissement des bassins de la compagnie des Indes occidentales. L'insuffisance des magasins situés sur les quais, et le tonnage des navires dont le déchargement ne pouvait s'opérer avec promptitude, furent au nombre des causes qui donnèrent lieu à l'établissement de ces bassins, qui sont situés dans la partie de la presque île des environs de Londres qu'on appelle l'île des Chiens (*isle of Dogs*). Les chantiers traversent la partie la plus étroite de l'île des Chiens, qui se trouve formée par un circuit considérable que fait la Tamise, de sorte que ces chantiers ont l'avantage de donner sur la rivière des deux côtés, à Blackwall et à Lime house. Les bassins furent commencés le 12 juin 1800, et terminés dans le mois d'août 1802. Ces bassins et le terrain qui en dépend, occupent une surface de deux cent quatre acres. Le bassin pour décharger les navires qui arrivent des Indes occidentales a intérieurement deux mille six cents pieds de long, cinq cent dix de large, et vingt-neuf de profondeur; il est entouré d'un mur en briques qui a cinq pieds d'épaisseur, et peut contenir trois cents bâtimens. Le bassin qui est au sud, et où se fait le chargement des navires qui sont sur le point de partir, est construit de la même manière et sur les mêmes dimensions; sa largeur n'est que de quatre cents pieds. Les magasins qui entourent ces bassins sont immenses, et bâtis avec une sorte d'élégance; ils pourraient figurer avec avantage dans tout autre

endroit de la métropole. On a pratiqué un canal au sud des chantiers ; par ce moyen les navires ne sont pas obligés de doubler l'île des Chiens, et gagnent plusieurs milles. Les propriétaires des bassins de la compagnie des Indes occidentales forment une société sous la raison de *Compagnie des bassins des Indes occidentales* ; ils sont indemnisés par le moyen d'un droit imposé sur le tonnage des navires qui entrent dans les bassins : il leur est également alloué tant pour cent sur le débarquement des marchandises, leur pesage et emmagasinage.

Bassins de Londres (London Docks).

Les bassins de Londres sont situés dans la paroisse de St.-John Waping, et furent établis dans le même but que les bassins des compagnies des Indes orientales et occidentales, pour faciliter le déchargement des navires et pour mettre en lieu de sûreté leurs chargemens. Ces bassins sont placés entre Ratcliffe-highway et la Tamise. C'est le 1er juin 1802 que la première pierre en fut posée, et l'ouverture s'en fit le 31 janvier 1805. Ces bassins, qui ne sont pas destinés à une branche particulière de commerce, ont douze cent soixante-deux pieds de longueur sur six cent quatre-vingt-dix-neuf de largeur et vingt-neuf pieds de profondeur : on peut y recevoir jusqu'à cinq cents navires. De plus il y a un autre bassin où de petits bâtimens peuvent séjourner. Sur le quai du grand bassin, du côté nord, il y a un nombre considérable de magasins ; on remarque surtout celui destiné aux tabacs ; il est immense, et couvre une surface de quatre arpens; le gouvernement, qui l'occupe, paie à la compagnie 15,600 liv. sterl. de loyer. On a projeté de construire un autre grand bassin de quatorze arpens qui communiquera d'un côté avec celui qui

existe déjà, et de l'autre avce la Tamise à Shadwell dock. Vingt-quatre directeurs, choisis parmi les propriétaires, sont chargés de l'administration de ces bassins conjointement avec le lord-maire et le conseil de la Cité.

Bassins de la compagnie des Indes orientales (East India Docks).

Les bassins de la compagnie des Indes orientales sont sur la Tamise, plus bas que ceux de la compagnie des Indes occidentales, quoiqu'ils n'en soient pas à une grande distance : ils consistent également en un bassin de déchargement et un bassin de chargement : le premier couvre un espace de dix-huit acres et demi; il a quatorze cent dix pieds de longueur, sur cinq cent soixante de large et trente de profondeur : le second, qui a la même profondeur, a sept cent quatre-vingts pieds de long et cinq cent vingt de large: il occupe neuf acres et demi. Le grand bassin est assez vaste pour contenir en même temps vingt-huit vaisseaux de commerce des Indes avec cinquante-six petits vaisseaux. Ces bassins n'ont pas de magasins; lorsque les marchandises sont déchargées, elles sont transportées le long du *Commercial road*, aux maisons de vente de la compagnie; ce transport s'effectue dans des charriots couverts et fermés qui mettent ces marchandises à l'abri des avaries. On commença la construction de ces bassins en 1803, et ils furent terminés en 1806. L'administration est entre les mains de treize directeurs de la compagnie des Indes orientales. L'établissement de ces bassins, ainsi que ceux des Indes occidentales, a attiré près de là une population immense et industrieuse à laquelle ils procurent de l'emploi et des moyens d'existence.

Bassins de Ste. Catherine (St. Catherine's Docks).

Ces bassins sont situés entre la tour de Londres, et ceux qui portent ce nom. Ils furent ouverts le 25 octobre, un peu moins de quinze mois après que la première pierre en eût été posée. Ils ont été construits par M. Hardwicke d'après les plans qu'avait fournis M. Telford. Ils couvrent un espace de vingt-quatre acres, dont treize sont occupés par les magasins et les quais. Le canal, qui conduit à la Tamise, a cent quatre-vingt-six pieds de longueur, sur quarante-cinq de large. Il se remplit et se vide au moyen d'une machine à vapeur de la force de 100 chevaux, de sorte que les bâtimens de 700 tonneaux peuvent y entrer en tout temps, sans être obligés d'attendre la marée. On a calculé que ces bassins pourront recevoir annuellement 1400 vaisseaux marchands. Leur prix de construction, en y comprenant l'achat de 1250 maisons qu'il a fallu abattre, s'est élevé à la somme de 50 millions que l'on parvint à se procurer au moyen d'actions.

Route du Commerce (Commercial Road).

Cette route, qui a soixante dix-pieds de large avec une chaussée pavée en pierres de vingt pieds de largeur, a été ouverte dans le but d'établir une communication plus directe entre la Cité de Londres et les différens bassins du commerce : sa construction fut confiée à treize commissaires, qui furent autorisés à emprunter une somme de 120,000 liv. sterl. pour son exécution. La distance de la bourse royale de Londres à l'entrée des bassins de la compagnie des Indes occidentales est de trois milles, et de trois milles et demi à celle des bassins de la compagnie des Indes orientales.

Banque d'Angleterre (Bank of England).

La banque d'Angleterre a été fondée en 1694. Les premières années de cet établissement furent loin d'être brillantes, et plusieurs fois le parlement fut obligé de venir à son secours ; mais en 1706, s'étant chargée de la mise en circulation des billets de l'échiquier du gouvernement, sa prospérité s'accrut rapidement, et s'est soutenue jusqu'à nos jours ; selon la remarque d'Adam Smith, la stabilité de la banque est égale à celle du gouvernement anglais. Son principal objet est de payer et d'administrer la dette publique pour le gouvernement, et si ses profits ont souvent été considérables sur cette administration, on doit aussi remarquer que les directeurs ont toujours été fort empressés d'aider le gouvernement de leur crédit et de leur argent dans les momens difficiles.

Toutes les affaires de la banque sont dirigées par un gouverneur, un sous-gouverneur et vingt-quatre directeurs, qui sont choisis annuellement. Ces fonctionnaires n'ont le droit de faire aucune espèce de commerce en marchandises, et ils doivent également interdire ce genre de commerce à leurs employés; il leur est aussi défendu de faire la moindre spéculation sur les fonds publics; mais ils peuvent négocier des lettres-de-change, des lingots et des matières d'or et d'argent. Ils escomptent aussi les billets des banquiers et des marchands; l'intérêt qu'ils retiennent est ordinairement de 4 p. 100.

Toute l'administration de la banque d'Angleterre était d'abord dans Grocer's hall. En 1732, l'augmentation considérable de ses relations ayant nécessité la fondation d'un nouvel établissement, on choisit un vaste emplacement dans Threadneedle street, et

on y contruisit un bâtiment où la banque fut transportée en 1734. Le bâtiment, fondé en 1732, a presque disparu au milieu d'une multitude d'additions successives qui ont été faites postérieurement. Il occupe maintenant un espace de quatre acres. L'extérieur offre en général peu d'élégance ; mais l'intérieur, que nous décrirons plus loin, est distribué et décoré avec goût.

L'influence de la banque sur le commerce, l'industrie, la prsopérité et les revenus du gouvernement est incalculable; c'est sans aucun doute l'établissement de ce genre le plus important du monde entier.

COMPAGNIES COMMERCIALES.

Compagnie des Indes orientales (East India company). Cette compagnie, établie par lettres-patentes d'Elisabeth, du 31 décembre 1600, a subi de nombreuses altérations dans ses statuts primitifs. Les événemens politiques ayant singulièrement favorisé son extension, la compagnie est devenue propriétaire de vastes domaines dans l'Inde. Son privilége exclusif, qui fut renouvelé le 10 avril 1814, pour vingt années, a limité ses opérations à tous les lieux situés entre le 11e degré de latitude Sud et le 64e et le 150e degré de longitude Est. En dehors de ces limites, tous les vaisseaux de 350 tonneaux peuvent faire le commerce et rapporter en Europe tous les produits de l'Inde sous certaines conditions, excepté le thé. Toute personne qui désire aller dans l'Inde pour entreprises commerciales, doit s'adresser à la cour des directeurs afin d'en obtenir une licence, et, si dans quatorze jours il ne reçoit pas de réponse, il doit s'adresser au bureau du contrôle (*Board of control*), qui a le

droit d'accorder la licence, s'il le juge à propos.

Compagnie de la mer du Sud (South sea company). Cette compagnie n'existe plus de fait; ses directeurs n'ont pas d'autres affaires que de recevoir les intérêts de leurs capitaux qui sont dans les mains du gouvernement, de payer les dividendes des actionnaires et de transférer les actions; elle est régie par un gouverneur, un sous-gouverneur, un assesseur et vingt-un directeurs.

L'établissement (South sea house), où s'expédient toutes les affaires de la compagnie, est un assez joli édifice d'ordre dorique, situé dans Threadneedle street; il contient une cour rectangulaire, entourée d'une galerie soutenue par des colonnes d'ordre toscan.

La compagnie du Levant (Levant, or Turkey company), fondée en 1579, sous Elisabeth; elle est dirigée par un gouverneur, un sous-gouverneur et un conseil de dix-huit membres, qui s'assemblent tous les mois dans le bâtiment appelé *the South sea house.*

La compagnie de Russie (Russia company), établie en 1555, par la reine Marie: ses priviléges furent beaucoup augmentés en 1614, par Jacques Ier; elle est sous la direction d'un gouverneur, de quatre consuls et d'un conseil très-nombreux. Elle tient ses séances au bureau du commerce maritime (Merchant-Seamen's office), près de la Bourse.

La compagnie de la baie d'Hudson (Hudson's bay company) tient ses séances dans Culver Court, Fenchurch street. Le bâtiment est construit en briques, et orné de pilastres, d'architraves, etc. Il renferme une collection curieuse de fourrures d'Amérique.

La compagnie du Nord (the East land company). Cette compagnie fait le commerce avec toutes les

nations de la mer Baltique ; ses lettres-patentes sont de 1579; elle est administrée par un gouverneur, un vice-gouverneur et un conseil de vingt actionnaires renouvelés tous les ans. Elle s'assemble à la Bourse.

Les compagnies pour l'éclairage par le gaz et pour le charbon désulfuré (the gas-light and coke companies). La première, *the London gas-ligth company*, date de 1812: son usine est située dans Horse Ferry road, Westminster; Brik lane, Spitalfields; elle consomme 20,000 voies de houille, qui fournissent du gaz à plus de 30,000 becs; ses tuyaux de conduits ont 125 milles de longueur. La seconde, *the City gas company*, dans Dorset street, Salisbury square, consomme 9,000 voies de houille, et éclaire 8,000 lampes; ses tuyaux ont 50 milles de longueur. La troisième, *the Sourh London company*, est à Bankside; elle consomme 3,700 voies de houille, et éclaire plus de 4,000 lampes. La quatrième, *the Imperial company*, est proche de Hackney road, et n'a été établie qu'en 1823. Enfin il y a encore *the London portable gas company*, dans St. John's street, Clerkenwell; elle a aussi été fondée en 1823, et fournit aux particuliers du gaz d'huile, comprimé dans des vases ou lampes de différentes dimensions. Ses prix sont plus modérés que ceux des autres compagnies.

Café de Lloyd (Lloyd's coffee house).

Ce café, dont le nom est celui de son premier propriétaire, est sur la place située au nord de la banque. Il offre moins d'agrémens que les autres cafés; c'est cependant le plus fréquenté de toute la ville, parce qu'il est en quelque sorte le centre du commerce britannique.

Le café Lloyd est le grand marché des assurances maritimes, et afin d'obtenir des nouvelles exactes,

il a des correspondances dans toutes les parties du monde, qui l'informent de tout ce qui peut intéresser le commerce. On y tient un registre de toutes les nouvelles de mer. Une salle du café est destinée aux souscripteurs, qui paient 25 guinées lors de leur admission, et 4 guinées par an. On doit être présenté par six membres. Les souscripteurs du café sont aussi célèbres par leur générosité patriotique que par l'étendue de leurs relations commerciales, et un grand nombre de souscriptions nationales sont dues aux soins et à la libéralité de ces honorables citoyens.

Compagnies d'assurance (Insurance companies).

Dans une ville aussi vaste que Londres, où les incendies doivent être très-fréquents, des compagnies d'assurance ne pouvaient manquer de devenir populaires. Ces compagnies rendent de grands services, non-seulement en indemnisant ceux qui ont été ruinés par le feu, mais encore en prévenant cette calamité au moyen des pompes à incendie et de pompiers attachés à chaque compagnie, et toujours prêts à se porter à l'endroit de la ville où le feu s'est déclaré.

Il existe aussi d'autres sociétés pour assurer la vie des hommes, pour la vente des annuités, etc., dont le but moral a été approuvé et encouragé par tous les philanthropes et les publicistes de l'univers.

Il n'y a pas moins de trente-six à quarante de ces sociétés dans la ville de Londres seule. Plusieurs de leurs bureaux sont même des monumens remarquables. The Phenix and Pelican, dans Charing cross, est un joli morceau d'architecture. Il en est de même du Pelican, dans Lombard street. Le county and Provident, dans Regent's street, est un monument d'architecture noble, qu'on doit à M. Abraham. The

Amicable, the Globe, the Union, sont également remarquables par leur élégance.

MANUFACTURES.

Le nombre des manufactures de Londres est en proportion de son vaste commerce; malgré le prix élevé de la nourriture, des loyers et des impôts dans la capitale, elles jouissent dans tous les genres d'une célébrité due aux excellents produits qu'elles répandent dans le commerce. Les manufactures de soie emploient, dans Londres seul, plus de 50,000 personnes, et les célèbres manufactures de Sheffield, pour la coutellerie, n'ont été surpassées dans ce genre que par les ouvriers de la capitale.

Quant aux manufactures d'un ordre plus élevé, ainsi que pour les grandes machines, Londres a toujours été célèbre. C'est aux Dolond, pour les instrumens d'optique, aux Arnold, aux Mudge, pour les chronomètres, aux Bolton et Watt, aux Perkins, dans la construction des machines à vapeur, etc., qu'elle doit sa plus grande réputation.

Marchés (Markets).

CONSOMMATION DE LA VILLE DE LONDRES.

Quoiqu'il n'y ait pas de rue à Londres, excepté celles occupées par les gens très-riches, à l'est de la ville, qui n'ait un ou plusieurs marchands d'objets de consommation journalière et de provisions de bouche, cependant il existe, dans plusieurs quartiers de la ville, de vastes marchés pour l'approvisionnement général.

Le marché de Smithfield est célèbre pour la vente des bœufs, des moutons, des agneaux, des veaux et des cochons, les lundis et vendredis de chaque semaine. Ce dernier jour les bestiaux y sont en moins

grand nombre; mais on y tient aussi un marché aux chevaux.

Le marché de Leadenhall est le premier de tous pour la vente du beurre, de la volaille, du gibier et de la viande de boucherie. Toutes ces provisions arrivent de la campagne. On y vend aussi des cuirs et des peaux.

Le marché de Neuwgate. Tous les jours on y tient marché pour toute espèce de provisions; mais les lundis, mercredis et vendredis, il y a grand marché à la viande. Toute cette viande provient de bestiaux tués hors de la ville. C'est le plus considérable dans ce genre après celui de Leadenhall.

Le lundi, le mercredi et le vendredi, il y a aussi un marché pour la viande de boucherie à *Finsbury.*

Marché de Farington.

Farington est un marché pour la vente du fruit, des légumes et de la viande de boucherie. Il fut d'abord établi en 1737 sur l'emplacement connu sous le nom de *Fleet ditch*; mais, en 1829, il fut transféré dans le nouveau local qu'on avait construit entre Shœ-lane et Farington-street. Le marché a la forme d'un quadrangle; sa longueur est de deux cent trente-deux pieds sur une largeur de cent cinquante, et couvre un acre et 1/2. L'achat du terrain et des maisons qu'il fallût renverser, coûta la somme de cinq millions (200,000 l.), et les frais de construction s'élevèrent à celle de 800,000 francs. Il est la propriété de la corporation de Londres, et fut bâti à ses frais d'après les plans tracés par William Montagne, architecte de la Cité. Un double rang de boutiques existe sur toute la longueur des trois côtés du

quadrangle. Le marché est construit en briques, et éclairé par des fenêtres en forme de demi-cercle.

Covent-Garden. Ce marché, qui est la propriété du duc de Bedford, fut entièrement reconstruit en 1830, d'après les plans qu'avait fournis M. Flower. Il est réservé à la vente des légumes, du fruit et des fleurs. Il se compose de trois rangs de galeries qui s'étendent de l'est à l'ouest. Au nord de la galerie du milieu, est le marché au fruit, et au sud, celui des légumes. La façade de chacune des galeries nord et sud, est ornée de colonnes de granit, hautes de douze pieds, et placées de manière à former une promenade couverte. La façade du marché, à l'est, du côté de *Great Russell street*, présente un triple rang de colonnes surmontées d'une belle terrasse d'environ vingt-six pieds de large. Ce marché est un des mieux approvisionnés de Londres, et l'on peut s'y procurer, suivant la saison, les plus beaux et les meilleurs fruits.

Billingsgate dans Lower Tames street est un large carré, au sud de Tames street, entre Darkhouse-Lane et la nouvelle douane. La célébrité de cet endroit comme marché au poisson, date principalement de 1699, époque à laquelle remonte la franchise qui lui fut accordée par un acte du parlement. De nombreux et scandaleux abus existaient autrefois dans ce marché; mais on y a remédié depuis quelque temps, et aujourd'hui il y règne un ordre excellent, dont on est redevable à M. Goldham à qui la police en est confiée. Ce marché avait, jusqu'à présent, joui d'une sorte de monopole dont on se plaignait généralement. Ce fut dans la vue d'y mettre un terme, qu'on construisit en 1832 le nouveau marché de *Hungerford* qui a été ouvert tout récemment, à côté du Strand.

La quantité de poisson apporté à Londres chaque

année, est immense. D'après un relevé qui en a été fait, on a acquis la preuve que la consommation peut être estimée ainsi qu'il suit : saumons frais, 45,446; age de mer, plies, raies bouclées, 50,745 boisseaux; turbots, 87,958; morues fraîches, 447,130; harengs, 3,366,407; merluches, 482,493; melets ou petites sardines fraîches, 60,789 boisseaux; soles 8,672 boisseaux; maquereaux, 3,076,700; homards, 1,954,600; whitings, espèce de petit poisson blanc qui se pêche au-delà de Tilbury fort, 90,604; anguilles, 1500 ewt. On a vu que dans l'énumération que nous venons de faire, ne sont point compris les poissons d'eau douce, tels que brochets, carpes, etc., et dont la consommation ne laisse pas que d'être considérable; 3,827 petits bâtimens sont annuellement employés à la pêche.

Le marché aux grains se tient dans Mark-lane les lundis, mercredis et vendredis.

White chapel, *Smithfield et Haymarket* sont les marchés destinés à la vente du foin et de la paille. ils sont ouverts trois fois par semaine. Le nouveau marché qu'on a établi à Paddington approvisionne aussi la ville de ces denrées quatre fois par semaine. Il y a dans le bourg de Southwark un autre marché pour la paille et le foin.

Il y a encore bien d'autres marchés dans la capitale; tels sont *Newport-market* pour la viande de boucherie, *Hungerford-market* qui est situé dans le Strand, et qui est assurément le plus beau de Londres.

Les marchés hebdomadaires du comté de Middlessex sont au nombre de neuf, indépendamment de ceux de la métropole. Ces marchés approvisionnent Londres de blé, de bestiaux gras, etc.

Marché au charbon de terre (Coal-market), Thames street.

La consommation d'une ville qui contient près de 1,200,000 habitans doit être considérable, et quoiqu'il soit assez difficile d'établir avec exactitude la valeur de cette consommation, l'aperçu suivant en donnera une idée approximative.

Un relevé fait avec soin, dans l'année 1822, de tous les bestiaux vendus au seul marché de Smithfield, porte ce nombre à 149,885 bœufs, 24,609 veaux, 1,507,096 moutons ou agneaux, et 20,020 porcs. Ce relevé est cependant assez loin de présenter la totalité de la viande consommée dans Londres, puisqu'il est de fait que chaque jour on débite sur les marchés une quantité considérable de viande d'animaux abattus dans les environs de Londres, et surtout des porcs. La valeur des ventes faites à Smithfield s'élève à plus de 8,500,000 livres sterlings.

La consommation du blé s'élève annuellement à huit millions de boisseaux, dont les quatre cinquièmes sont employés à faire 64 millions de pains de quatre livres.

La quantité de volaille qui se consomme à Londres, n'est pas en proportion de la population; on ne l'estime guère qu'à 70,000 livres sterlings : celle du giber dépend de l'abondance de l'année. Il paraît cependant qu'un nombre extraordinaire de lapins sont employés à l'approvisionnement de la ville.

La consommation annuelle du beurre peut s'élever à 11,000 livres sterlings, et celle du fromage à 13,000.

Le poisson offre peu de données certaines dans sa consommation. On a cherché à en augmenter

la vente en proposant d'établir divers marchés dans la ville; mais ces projets n'ont pas eu leur exécution.

Le commerce du charbon de terre est entre les mains de riches capitalistes, qui ont une espèce de monopole. Sa consommation est d'environ 40,000,000 de boisseaux, dans le comté de Middlessex et dans celui de Surrey; environ les deux tiers sont employés aux usages domestiques.

La consommation du lait est considérable; elle s'élève à environ 36,000,000 de pintes de Paris. Cette énorme quantité de lait est fournie par environ 10,000 vaches qu'on élève dans les comtés de Middlessex, Kent et Surrey. Ces vaches sont en général grandes et bien grasses; elles ont les cornes petites. On leur donne le nom de *vaches de Holdness*, d'un endroit du comté de York d'où ces vaches sont originaires. Le prix auquel les laitières vendent le lait est d'à peu près huit pences (seize sous) la pinte; mais il est prouvé que ces laitières, qui font des marchés avec les nourrisseurs, altèrent le lait en y mettant au moins un sixième d'eau, ou peut-être quelque mélange plus dangereux. Ce sont, en général, de grandes filles robustes du pays de Galles qui portent le lait aux consommateurs dans de grands pots de fer-blanc. Elles le crient dans les rues deux fois par jour dans toutes les parties de la ville.

Les légumes que consomme la ville de Londres sont produits par une grande quantité de jardins potagers (*Kitchen gardens*), qui s'étendent à plus de douze milles à la ronde. On estime qu'ils occupent au moins 10,000 arpens cultivés avec un soin extrême, et engraissés de tous les fumiers et les immondices de la ville.

Les fruits qui font partie de la consommation de

la capitale sont fournis par une grande quantité de jardins fruitiers (*fruit gardens*), qui couvrent, dans le comté de Middlessex seul, un espace de plus de 3,000 arpens. Ils sont situés principalement dans les environs de Kensington, Hammersmith, Twickenham, Brentfort, Isleworth, etc. La culture de ces produits y est remarquable par son excellente méthode et la grosseur des fruits.

Le produit des jardins fruitiers et potagers est, d'après les documens les plus certains, estimé à plus de 2,300,000 liv. sterl., sans compter une valeur d'à peu près 100,000 livres sterling qui proviennent des jardins particuliers des environs de Londres et des comtés éloignés. Ils occupent près de 30,000 personnes en hiver, et le triple en été et en automne.

Malgré tout cela, la consommation la plus considérable de Londres est la bière. On distingue principalement deux sortes de bières, l'*Ale* et le *Porter*. Il serait assez difficile d'évaluer la quantité de cette boisson que l'on consomme par an; mais on peut en prendre une idée en sachant que les douze principales brasseries de Londres fabriquent 1,500,000 barils de porter, et plus de 100,000 barils d'ale.

Quelques-unes des principales brasseries de Londres sont des objets de curiosité pour les étrangers. Celle connue sous le nom de *Whitbread's brewery* dans Chiswell street est sur un plan très-étendu. On y voit une citerne qui contient plus de 3,007 barils de porter. La cuve guilloire, vaste bassin en pierre, contient au moins 4,000 barils. Tous les autres ustensiles de cet établissement sont proportionnels. Cette brasserie a été vendue, il y a peu de temps, 23,000,000 de francs. La brasserie de MM. Barclay et compagnie est également montée

sur un très-grand pied. Il y a encore à Londres une grande quantité d'autres brasseries pour le porter, l'ale, les petites bières et la distillation des grains.

Foires et Marchés (Fairs and Markets).

Voici la liste exacte de toutes les foires des environs de Londres à 10 milles à la ronde. Ces foires sont ordinairement accompagnées de spectacles, de curiosités, de parades et de jeux qui font les délices des classes inférieures de la société.

		Durée.
Pâques.	Greenwich. . .	3 jours.
Idem.	Battersea. . .	3
Pentecôte.	Greenwich. .	3
Première semaine de juin.	Deptford. . .	1
2 ou 3 juin.	Walthamstow.	1
Idem.	Brentford. . .	3
Idem.	Ham-Common.	3
Jeudi-saint.	Twickenham. .	2
24 juin.	Ealing-Green.	3
1er juillet.	Wandsworth. .	3
Premier lundi suivant. .	Isleworth. . .	2
Prem. vendredi de juillet.	Fairlop. . . .	1
15 juillet.	Chiswick. . .	3
5 août.	Bromley. . . .	2
12 *idem*.	Mitcham. . . .	3
18 *idem*.	Camberwell. .	3
21 *idem*.	Peckham. . .	3
3 septembre.	Bartholomew. .	4
19 *idem*.	Southwark. . .	3
23 *idem*.	Enfield. . . .	2
25 *idem*.	Walthamstow.	2
27 *idem*.	Northall. . . .	1
29 *idem*.	Twickenham. .	2
2 octobre.	Croydon. . . .	3
18 *idem*.	Charleton. . .	3

Eaux de la ville (Water-works).

Ce qui distingue Londres des plus grandes capitales, c'est la facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau dans toutes les maisons et dans quelque chambre que ce soit. On a établi sous les rues des conduits en fonte, ayant dix-huit pouces de diamètre, auxquels se joignent de plus petits tuyaux conduisant l'eau dans les maisons. Ce fut en 1577 qu'un nommé Lamb adapta plusieurs embranchechemens à un tuyau dont le haut de Red-Lion street, Holborn, qui fut appelé *Lamb's conduit*, et amena l'eau dans Snow-hill. La dépense s'éleva à 1,500 livres strlings.

Il subsista jusqu'à ce qu'on eût construit l'hospice des Enfans-Trouvés (Foundling Hospital) sur le même emplacement. En 1582, un Allemand appelé Maurice s'offrit pour fournir à la ville l'eau de la Tamise au moyen d'une machine mise en mouvement par le courant d'eau sous le pont de Londres.

Maurice et ses descendans acquirent des richesses immenses par le résultat de cette invention. Les principaux châteaux d'eau (*water works*) de Londres qui remplissent les conduits sont *the New-River water works*, dans Spafields; *the South hand East London water works*, à Bow; *the Grand junction works*, à Paddington; *the Chelsea water works*, *the West-Middlessex et Kent water works*, à Kensington et à Hammersmith.

ÉGLISES ET CHAPELLES.

Cathédrale de Saint-Paul (St. Paul's Cathedral),

Les premiers historiens de Londres se sont tous efforcés de prouver que sur l'emplacement de cette

église, il existait autrefois un temple de Diane. Cependant sir Christopher Wren, qui fut l'architecte de la nouvelle cathédrale, assure qu'il n'a pas trouvé le moindre vestige qui pût rendre cette opinion vraisemblable lorsqu'il fut obligé de fouiller avec soin tout le terrain pour y établir ses fondations. Il pense, au contraire, que du temps des Romains, il existait déjà une église bâtie en cet endroit par les chrétiens, et sa manière de voir se trouve justifiée par la découverte que fit cet illustre architecte du sanctuaire demi-circulaire de l'ancienne église. Quoi qu'il en soit, on voit que cette église fut détruite sous Dioclétien, et remplacée par une autre élevée sous Constantin, qui fut abattue par les Saxons. Ethelbert, roi de Kent, fit construire sur le même emplacement, en 603, une troisième église en bois. Cet édifice ayant été réduit en cendres lors de l'incendie de 1086, qui consuma une grande partie de la ville, on conçut le projet de construire une cathédrale qui surpassât en grandeur toutes celles connues jusqu'alors. Ce monument gigantesque, qui ne fut complètement terminé qu'en 1312, était de moitié plus vaste que la cathédrale actuelle. Il fut après divers accidens, réduit en cendres par le grand incendie de 1666, et remplacé par l'édifice qu'on voit aujourd'hui.

La première pierre fut posée en 1675 pas sir Christopher lui-même, qui vécut assez pour voir, trente-cinq ans après, poser la dernière pierre de la lanterne. La façade de ce bâtiment, à l'ouest du côté de Ludgate street, présente un portique composé de douze colonnes d'ordre corinthien, auquel on monte par vingt-deux marches de marbre noir. Sur ce portique s'en élève un second, composé de huit colonnes d'ordre composite, surmontées d'un

fonton triangulaire. L'entablement offre un bas-relief par F. Bird, qui représente la conversion de saint Paul : au sommet est une statue colossale de saint Paul, et au coin de ce fronton, et à quelque distance, les statues de saint Pierre, saint Jacques et des quatre évangélistes. Des deux côtés du portique s'élèvent deux tours terminées par de petits dômes surmontés d'une pomme de pin dorée. Dans la tour du sud est l'horloge, et dans l'autre le beffroi. L'intérieur du monument est en forme de croix, et à chacune des extrémités de la partie traversale se trouve une entrée formée d'un portique demi-circulaire, éclairé par une voûte que soutiennent six colonnes d'ordre corinthien, et surmonté de statues représenant les apôtres. On y monte aussi par des degrés de marbre noir. Le fronton du côté du Nord représente les armes d'Angleterre soutenues par des anges, et celui du nord un bas-relief sculpté par G. Cibber, représentant un phénix sortant du milieu des flammes, avec le mot *resurgam*.

Les murs extérieurs de chaque côté de l'édifice offrant l'apparence de deux galeries l'une sur l'autre, consistent en deux rangées de pilastres qui règnent tout autour : ceux du bas sont d'ordre corinthien, et ceux du dessus, d'ordre composite. L'intervalle entre les pilastres est occupé par des fenêtres. La partie de l'église tournée vers l'Est diffère des côtés par sa forme demi-circulaire et par ses riches sculptures.

Le dôme, qui s'élève majestueusement au-dessus de l'église sur un soubassement de vingt pieds de hauteur, est entouré de trente-deux colonnes d'ordre corinthien. Les entre-colonnes, de quatre en quatre, sont remplies de maçonnerie pour cacher les arcs-boutants et les pieds-droits de la coupole,

et servir de niche d'ornement. L'entablement de la colonnade soutient une galerie élégante, entourée d'une balustrade, et c'est sur cette galerie que s'appuie un attique orné de pilastres et de fenêtres; enfin l'entablement de cet attique donne naissance à la coupole, près du sommet de laquelle règne une autre galerie. C'est du milieu de cette dernière galerie que s'élève la lanterne entourée de colonnes corinthiennes, et surmontée d'une boule qui elle-même est surmontée d'une croix richement dorée.

Toute l'église est entourée d'un petit mur à hauteur d'appui, sur lequel on a placé une magnifique grille en fer. Il laisse entre lui et l'église un vaste espace qu'on appelle *le cimetière*. C'est dans cet endroit, du côté de l'entrée principale, qu'est placée une statue en marbre blanc de la reine Anne, par Bird. Le piédestal, qui est sculpté, représente l'Angleterre, l'Irlande, la France et l'Amérique. C'est un morceau médiocre.

L'intérieur de la cathédrale, d'une architecture moins riche qu'à l'extérieur, est pavé de pierres blanches et noires, entremêlées de porphyre près du maître-autel. La nef est séparée des deux ailes de la croix par huit piliers d'une énorme dimension, qui soutiennent en même temps le dôme. Le chœur est terminé par le maître-autel. Les drapeaux suspendus dans la nef et dans diverses parties de l'église sont les trophées des armées de terre et de mer. Au-dessus de l'aile du sud sont les drapeaux pris pendant la guerre d'Amérique, et ceux enlevés à Valenciennes par le duc d'York. Ceux qui sont près de la porte du nord ont été enlevés aux Français, en 1794, par lord Howe; ceux vis-à-vis, sur la droite, ont été pris aux Espagnols par lord Nelson en 1797; sur la gauche, enfin, on

voit les drapeaux hollandais pris par lord Keith et par lord Duncan.

Le chœur est séparé de la nef par une balustrade en fer d'un travail curieux. A l'entrée du chœur est la tribune qui renferme l'orgue, qu'on dit être un des meilleurs du royaume. Cette tribune est soutenue par huit colonnes corinthiennes de marbre blanc et noir. Dans la partie sud du chœur est le trône de l'évêque, et vis-à-vis, au nord, celui du lord-maire, et des deux côtés du chœur, trente stalles richement sculptées par Gibbons, à qui on doit les décorations de l'orgue et de la tribune. Parmi ces stalles on remarque celle du doyen du chapitre, qui est surmontée d'un dais et placée au-dessous de l'orgue.

Dans le sanctuaire demi-circulaire qui termine l'église à l'est, est la sainte table. L'autel est soutenu par quatre pilastres cannelés, peints en bleu et imitant le *lapis lazuli*, et orné en outre d'un grand nombre de dorures; mais il paraît un peu petit quand on le compare à la grandeur des objets qui l'entourent.

La chaire et le pupitre du clerc sont deux morceaux d'une grande beauté; le premier fut construit sur les dessins de M. Mylne, et est richement sculpté et doré. Le pupitre est soutenu par un aigle qui a les ailes déployées et se tient debout sur une colonne; le tout est en cuivre doré et entouré d'une balustrade dorée.

Parmi les monumens et les statues qui ornent depuis peu l'intérieur de la cathédrale, on distingue près de la porte qui conduit à l'aile du sud, la statue du célèbre philanthrope Howard, sculptée par John Bacon. L'inscription placée au-dessous de la statue est de E. Whitbread.

On voit encore les statues du docteur Johnson,

de Faulkner, Burgess et Westcott, et les médaillons des capitaines Moss et Riow, mais tous sont d'un mauvais goût, et peu dignes de figurer dans cette vaste enceinte.

Il n'en est pas de même de la statue équestre du général Abercromby par Westmacott, de celle de lord Howe, par Flaxman, des généraux Picton et Honghton, par Chantrey, de lord Rodney, par Rossi, et de plusieurs autres. Ces statues, au nombre d'environ quarante, et toutes en marbre blanc, cachent un peu la nudité dont on est frappé en entrant dans cette cathédrale.

Mais un monument qui attire l'attention, est celui sculpté par Flaxman à la mémoire de lord Nelson. Le héros est appuyé sur une ancre; à sa droite on voit l'Angleterre qui le propose comme modèle à de jeunes marins; et à sa gauche, est le lion de l'Angleterre. Les bas-reliefs du piédestal représentent la mer du Nord, la Baltique, le Nil et la Méditerranée.

A l'entrée du chœur, une grande dalle de marbre porte une inscription latine que nous traduisons ainsi : « Ici repose Christophe Wren, qui a bâti cette église. Il a vécu plus de quatre-vingt-dix ans, non pour lui-même, mais pour le bien public. Lecteur, veux-tu voir son tombeau, regarde autour de toi : il est mort le 25 février 1723. » Cette inscription est la répétition de celle qu'on lit sur le tombeau de sir Christopher dans les caveaux de cette église.

C'est en descendant, par un vaste escalier, dans ces caveaux qui règnent au-dessous de l'église, qu'on trouve, près de la fenêtre du sud-est, le tombeau simple et modeste de Wren; là repose aussi l'illustre Nelson, dans un sarcophage de marbre noir et blanc, soutenu par un piédestal

sur lequel on lit : *Horatio Visc. Nelson.* Ce sarcophage, qu'on dit avoir été construit par ordre du cardinal Wolsey, pour lui servir de dernière demeure, est placé exactement sous le centre du dôme. Près de lui est son ami et le compagnon de ses victoires, lord Collingwood. Ces caveaux renferment encore les restes mortels des peintres Reynolds, Barry et Opie, B. West, sir Thomas Lawrence, Henry Fuseli et George Dawe; ceux de l'éloquent Loughborough et du savant docteur Newton, évêque de Bristol, et de beaucoup d'autres d'un moindre intérêt.

Lorsqu'on a visité tout l'intérieur de la cathédrale, on monte au sommet pour examiner son vaste dôme et jouir de la vue admirable que présente Londres et ses environs, des galeries de la coupole et de la lanterne. On monte par un escalier circulaire assez vaste, renfermé dans une pile du sud-est, et on arrive à une galerie qui entoure la partie inférieure du dôme, et qu'on appelle la galerie sonore (whispering gallery), parceque le plus léger soupir et le moindre mot articulé à voix très-basse contre le mur, sont distinctement entendus dans les points opposés de ce vaste cercle. C'est de cette galerie qu'on distinguait autrefois les peintures qui ornent les compartimens du dôme. Ces peintures, dues au pinceau de sir James Thornhill, et en général assez médiocres, ont été considérablement endommagées par le temps; elles représentent les principaux traits de la vie de saint Paul, tels que sa conversion à Damas, son naufrage, etc. C'est dans cet endroit de l'escalier circulaire qu'on trouve d'autres passages conduisant à des galeries et à des chambres au-dessus des ailes de l'église : l'un d'eux mène à la bibliothèque du chapitre, au nord, et à la chambre des modèles, au sud.

Le plancher de la bibliothèque est extrêmement curieux : c'est une suite de pièces de bois de chêne, au nombre de plus de deux mille, et réunies en figures géométriques assez élégantes, sans le secours d'aucun clou ni crampon quelconque. Au-dessus de la cheminée il y a un buste de l'évêque protestant Compton, qui légua au chapitre toute sa bibliothèque, qui n'est cependant pas d'un grand prix. La salle au sud, qui correspond à la bibliothèque, et qu'on appelle la chambre des modèles, ou la salle des trophées, renferme un grand nombre de boucliers, armes, bannières, qui furent employés lors de la pompe funèbre de Nelson; c'est dans cette chambre qu'on conserve le modèle primitif proposé par Wren pour la construction de cette église, modèle qui fut rejeté. On y voit aussi le plan du très-beau maître-autel qui ne fut jamais exécuté.

De la galerie sonore on monte à une autre galerie qui entoure le dôme, et qui est soutenue par la colonnade dont nous avons parlé. Comme au-dessus de cette galerie, l'escalier est raide, étroit et obscur, beaucoup de personnes ne veulent pas se donner la peine d'aller plus loin; mais on en est bien dédommagé par la vue magnifique dont on jouit dans la galerie qui couronne la coupole, et au-dessus de laquelle la lanterne, la boule et la croix s'élèvent encore de cent pieds. Si on est assez sûr de soi-même, on peut encore monter dans la lanterne, et de la chambre appelée l'œil de bœuf, promener sa vue sur le paysage qui vous environne. Enfin, quand on est parvenu à la lanterne, on peut encore monter dans la boule. La boule et la croix, qui ont été restaurées en 1822, ont vingt-sept pieds de hauteur : la boule seule a six pieds de diamètre; elle peut contenir huit personnes. Elle est soutenue

ainsi que la croix, par une cheville de fer et par des courbes en bronze; le tout pèse environ quatorze milliers. On arrive à cette boule par six cent seize marches, dont les deux cent quatre-vingts premières conduisent à la galerie sonore.

Lorsqu'on est redescendu à la galerie sonore, on peut jeter un coup d'œil sur le pavé de l'église, qui, de cette bauteur produit un bel effet. On peut aussi retourner à la partie inférieure par un autre escalier, appelé *geometrical stair-case*, qui est d'une construction extrêmement légère.

Les deux tours ou clochers qui se trouvent aux deux côtés du portail principal, contiennent, comme nous l'avons dit, l'horloge et le bourdon. L'horloge mérite quelque attention par sa grandeur et sa belle exécution : le cadran a dix-huit pieds dix pouces de diamètre, et les chiffres des heures deux pieds deux pouces et demi; l'aiguille des minutes a huit pieds de long, et pèse soixante-quinze livres; celle des heures, cinq pieds deux pouces, et pèse quarante-quatre livres. Le balancier a quatorze pieds de long, et la boule, à son extrémité, pèse cent livres. Le bourdon qu'on trouve dans la tour du sud a dix pieds de diamètre, et pèse huit mille cinq cents; c'est lui qui sonne les heures; le son en est très-fort et très-pur. On le tinte à la mort des membres de la famille royale, de l'évêque et du lord-maire de Londres. On lit dessus: *Richard Phelps m'a fait*, 1716.

Voici les principales dimensions de la cathédrale :

	Pieds.
Longueur de l'est à l'ouest dans l'intérieur...	510
Largeur du nord au sud dans la partie transversale..................................	282
Hauteur depuis le pavé jusqu'au toit.........	110

	Pieds.
Hauteur depuis le pavé de l'église jusqu'à la croix	340
Hauteur depuis les caveaux jusqu'à la croix	404
Largeur du chœur et de la nef	100
Hauteur du fronton jusqu'à la statue de saint Paul	120
Hauteur des tours	287
Circonférence	2292

Terrain qu'elle occupe, 2 arpens 16 perches.

Il y a par année deux réunions magnifiques dans cette église; la première pour un concert spirituel au profit des veuves et des orphelins du clergé; elle a lieu au mois de mai: le concert est toujours exécuté par les artistes les plus habiles de la capitale, et honoré de la présence d'un des membres de la famille royale et du lord-maire. La seconde réunion a lieu au mois de juin: elle se compose de plus de 8000 enfans des écoles paroissiales de charité, qui viennent offrir à Dieu le tribut de leur reconnaissance.

Prix d'entrée pour visiter la cathédrale. Pour entrer dans la nef par la porte du nord ou du sud, 2 pences. Pour monter à la galerie sonore, 4 pences; à la bibliothèque, 2 pences; à la salle des modèles, 6 pences pour voir l'escalier géométrique, 2 pences; le bourdon, 2 pences; la boule, 2 pences; les caveaux, 1 shilling.

Abbaye de Westminster (Westminster abbaye).

Cette abbaye, qu'on appelle aussi l'église collégiale de Saint-Pierre, paraît, d'après les recherches les plus exactes, avoir été fondée par Sebert, roi des Saxons de l'est, vers l'année 604. Depuis sa fondation jusqu'au temps d'Edouard-le-Confesseur, l'histoire de l'abbaye est très-obscure; mais ce prince,

sur une injonction de Léon IX, qui l'avait relevé d'un vœu téméraire, consacra la dîme de tous ses biens à la réédification de l'abbaye. On commença en 1050, et quinze ans après le monument était complètement achevé. Depuis le règne d'Edouard jusqu'à celui de Henri III, il paraît qu'on s'occupa très-peu de cette abbaye; mais en 1220, ce dernier monarque posa la première pierre d'une nouvelle chapelle, qu'il consacra à la Vierge, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la chapelle de Henri VII. Cette chapelle ne fut terminée qu'en 1261, et Henri III y fit transporter les restes mortels d'Edouard-le-Confesseur. Pendant le long règne de Henri III et celui d'Edouard Ier, on reconstruisit la partie est de la nef et les ailes, ce qui fut achevé en 1307. C'est à Édouard II, à Édouard III et à Richard II, qu'on doit le grand cloître, la maison abbatiale et les principaux bâtimens des moines. La partie ouest de la nef et les ailes de ce côté furent aussi reconstruites par divers monarques, entre les années 1340 en 1483. La façade de l'ouest fut bâtie par deux princes rivaux, Richard III et Henri VII, et c'est ce dernier monarque qui commença cette magnifique chapelle qui porte son nom, et qui fut achevée par son fils et son successeur. La première pierre en fut posée le 24 janvier 1502. Henri VIII, tout en achevant la chapelle, n'en saisit pas moins les revenus des moines, et n'hésita pas à les chasser de leur monastère. La reine Marie les rappela, et leur rendit leurs priviléges; mais, en 1556, Élisabeth y établit définitivement une église collégiale.

Depuis le règne de Henri VIII jusqu'à l'avénement de la maison de Brunswick, il n'y eut aucune amélioration introduite dans l'abbaye; mais pendant les règnes de George Ier et de George II, la grande fenêtre de l'ouest fut reconstruite, et les deux tours,

qui avaient été bâties sur les dessins de sir Christopher Wren, furent achevées. C'est à George III qu'on doit la restauration complète de la chapelle de Henri VII; cet ouvrage a été commencé en 1809, sous la direction de M. James Wyatt.

L'extérieur de l'abbaye ne présente pas un monument bien uniforme; mais sa façade du côté de l'ouest est belle. Les deux tours, qui sont d'une époque plus récente, ne s'accordent pas aussi bien qu'on l'a dit avec la masse des autres bâtimens. On admire beaucoup le magnifique portique qui conduit à la croix du nord; il est bâti dans le style gothique, et la fenêtre, qui est moderne, a été mise en harmonie avec le reste, avec un rare bonheur.

En entrant dans l'église par la porte de l'ouest on est étonné de la légèreté, de la masse, de la symétrie et de l'élégance qui règnent dans cet intérieur, quoique les monumens de toutes sortes qu'on y a introduits détruisent un peu l'harmonie de cet ensemble. L'église consiste en une nef et en deux ailes, dont le toit est soutenu par deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, appuyés sur des faisceaux de piliers; chaque faisceau est composé d'un pilier gros et rond avec quatre autres beaucoup plus petits de la même forme qui l'entourent. Sur les bas-côtés on voit correspondre aux gros piliers d'autres rangs de piliers qui s'élèvent en arcades circulaires et divisent le toit en une grande quantité de voûtes en ogive décorées de nombreuses sculptures. Les côtés reçoivent la lumière d'un rang de fenêtres de chaque côté, qui, avec les quatre grandes fenêtres aux quatre points cardinaux, éclairent parfaitement tout l'intérieur. La fenêtre du grand portail est un très-beau morceau de peinture sur verre.

Le chœur, qui est le seul endroit où le public soit admis sans payer pendant le service divin,

qu'on dit tous les jours, a une forme demi-octogone; il était auparavant entouré de huit chapelles, mais il n'y en a plus que sept; l'une d'elles a été destinée à servir de porche à la chapelle de Henri VII. Il est séparé des autres parties de l'église par une porte en fer, et est terminé à l'extrémité par un autel de marbre blanc donné par la reine Anne. Cet autel est indigne de la majesté de ce monument. Tous les ornemens du chœur ont été refaits dernièrement avec beaucoup de goût et d'élégance, par M. Keen, architecte. Toutes les pièces peuvent en être démontées à peu de frais. Le toit, qui fut brûlé en 1803, a aussi été rajusté avec bonheur aux autres ornemens de l'église. Mais ce qu'on admire le plus dans le chœur, c'est le magnifique pavé en mosaïque qui entoure l'autel, et qu'on s'accorde à regarder comme un chef-d'œuvre. Ce pavé, exécuté en 1272 aux frais de Richard Ware, abbé de Westminster, consiste en une quantité innombrable de morceaux de jaspe, d'albâtre, de porphyre, de lapis, de serpentine, de marbre et de pierre de touche, depuis un pouce jusqu'à quatre de largeur, rangés en dessins les plus variés et les plus curieux. Il est à regretter que ce beau pavé commence à s'altérer considérablement. C'est dans ce chœur que se fait le couronnement des rois et reines d'Angleterre.

Chapelle d'Édouard-le-Confesseur.

Cette chapelle est à l'est du chœur, derrière l'autel; au milieu est la châsse du Confesseur, qui y a été placée par Henri III; elle est ornée d'un beau travail en mosaïque, très-détérioré aujourd'hui. C'est au milieu de la châsse, dans une caisse de bois, que sont les cendres d'Édouard.

On remarque aussi le tombeau de Henri III, orné de larges panneaux de porphyre poli, enca-

drés de mosaïques; les cendres d'Édouard Ier, renfermées dans un simple cercueil de marbre gris; le monument d'Édouard III, entouré par les statues de ses enfans. Là repose aussi Richard II, et Anne, sa femme; Editha, épouse du Confesseur; Éléonore, épouse d'Edouard Ier; et l'héroïne Philippa, femme d'Edouard III. C'est aussi là qu'on conserve les fauteuils du couronnement : le siége du plus ancien est formé d'une pierre sur laquelle on couronnait les rois d'Écosse; elle fut apportée par Edouard Ier, de Scone en Écosse, en 1297, et, selon des traditions ridicules, avait servi d'oreiller à Jacob; l'autre fauteuil fut fait pour la reine Marie, épouse de Guillaume III. On conserve encore dans cette chapelle l'épée d'Edouard Ier, le casque et le bouclier de Henri V. La chapelle contient diverses statues; et quatorze bas-reliefs en forme de légendes hiéroglyphiques sur Édouard-le-Confesseur en ornent la frise.

Chapelle de Henri V et autres.

Cette chapelle est séparée de la précédente par une estrade en pierre et une porte en fer. On y voit la statue de Henri V sur son tombeau de marbre noir : cette statue est en cœur de chêne; mais la tête, le sceptre et le globe, qui étaient en argent, ont été volés. La chapelle et le tombeau sont d'un beau style.

Autour des deux chapelles dont nous venons de parler, on en trouve sept autres, qui, comme le reste de l'église, sont remplies de monumens funèbres; elles sont dédiées à saint André, saint Edmond, saint Nicolas, saint Paul, saint Érasme, saint Jean-Baptiste, et la dernière à saint Jean l'évangéliste, saint Michel et saint André réunis.

Vis-à-vis la chapelle de saint Benoît est un vieux

monument de bois à la mémoire de Sebert, roi des Saxons de l'est, qui fit construire le premier une église sur ce terrain.

La chapelle de saint Benoît renferme, entre autres, le tombeau et l'effigie de l'archevêque Langham, celle de saint Erasme, les tombeaux de lord Exeter et lord Hunsdon, qui vivaient du temps d'Élisabeth, des figures en cire de cette princesse, de Guillaume et Marie; de lord Chatham, de la reine Anne et de lord Nelson. On remarque dans celle de saint Jean et saint Michel le beau monument de lady Nightingale, exécuté par Roubillac; les tombeaux des amiraux Kempenfelt et Pococke, ainsi que la belle statue de M. Horner, par Chantrey.

Chapelle de Henri VII.

Cette chapelle, située à l'est de l'abbaye, est un des plus beaux monumens de l'architecture gothique : l'extérieur est remarquable par son élégance et sa richesse, qu'il doit principalement à quatorze tours dans le style gothique, d'une légèreté admirable. Ces tours s'unissent au principal corps de l'église par des arcs-boutans jetés avec beaucoup de hardiesse. Un double rang de fenêtres, disposées avec art, répandent dans l'intérieur un jour doux, en harmonie avec la majesté du lieu.

On monte dans l'intérieur de la chapelle par des marches de marbre noir : l'entrée est ornée d'un beau péristyle gothique qui conduit aux portes qui mènent à la nef; les trois portes sont très-curieuses; elles sont en bronze doré, d'un travail extraordinaire; chaque panneau offre alternativement une rose et une herse. La chapelle consiste en une nef et deux petites ailes; elle a quatre-vingt-dix-neuf pieds de longueur, soixante-six de

largeur, et cinquante-quatre de hauteur : elle est terminée à l'est par les cinq côtés d'un décagone qui offrent cinq retraites, qu'on croit avoir été autant de chapelles destinées à différens usages. Les ailes, qui sont dans une juste proportion avec la nef, à laquelle elles communiquent par quatre voûtes soutenues par des pilliers gothiques, offrent aussi de curieuses retraites; les fenêtres, qui sont au nombre de quatorze dans la rangée du haut, et de dix-neuf dans celle du bas, y compris les ailes et le péristyle, étaient autrefois garnies de carreaux portant une rose blanche, emblême de la famille de Lancaster, et d'une herse pour la famille de Beaufor; la plus grande partie de ces carreaux n'existe plus. Le toit est presque plat; il est soutenu par les arcs-boutans de la nef, qui eux-mêmes reposent sur douze pilliers gothiques couverts de ciselures. Le pavé est de marbre noir et blanc, et les statues, qui sont en bois, sont surmontées de dais gothiques parfaitement ciselés; les siéges eux-mêmes sont très-bien travaillés et décorés de devises singulières : les murs de la nef et des ailes offrent aussi une multitude de figures représentant des saints, des patriarches, des martyrs, etc. Ces figures sont très-estimées.

Au centre de la chapelle on remarque le tombeau, en forme d'autel, du fondateur, exécuté par Pietro Torregiano, célèbre sculpteur florentin. Il est en balsate noir, avec divers ornemens de bronze doré et entouré d'une magnifique balustrade de même matière; Elisabeth, sa femme, est à ses côtés : six bas-reliefs, différens emblêmes et quatre statues en bronze doré, ajoutent à la beauté de ce monument, derrière lequel est la chapelle du duc de Buckingham et celle du duc de Richmont.

Dans l'aile du nord sont les tombeaux d'Elisabeth, d'Edouard V, et de son frère Richard, qui furent assassinés, et l'armure du général Monk.

Dans celle du sud est le monument de Marguerite Douglas, fille de Marguerite, reine d'Écosse; et à l'extrémité, la voûte royale où reposent Charles II, Guillaume III, Marie, son épouse, et la reine Anne. Dans une armoire au-dessus est une image en cire de Charles II en habits royaux.

C'est dans la nef de la chapelle que sont armés les chevaliers de l'ordre du Bain, rétabli en 1725, par George Ier. Dans les stalles il y a des écussons en cuivre, qui représentent les armoiries de ces chevaliers, et au-dessus sont suspendues leurs bannières et leurs épées. Au-dessous des stalles il y a des siéges pour les écuyers, dont les armes sont aussi gravées sur des écussons. Ces divers objets et emblêmes diminuent beaucoup la grandeur de l'intérieur de cette belle chapelle, sous laquelle il existe des caveaux qui renferment le tombeau que George II se fit construire lui-même.

On peut jouir d'une vue très-agréable des environs en montant dans une des tours de l'ouest, par un escalier de deux cent quatre-vingt-trois marches.

Tout l'extérieur de cette chapelle a été restauré depuis quelques années, et l'architecte a parfaitement saisi dans son travail le goût pur et léger du monument.

Le coin des Poëtes (the Poets' corner).

C'est ainsi qu'on appelle une partie de l'aile méridionale de l'église où se trouvent les tombeaux de plusieurs poëtes anglais : celui de Prior nous offre le buste de ce poëte, entre Thalie et la Muse de l'histoire, qui semblent déplorer sa perte. C'est

là qu'on trouve les noms de Ben Johnson, Spenser, Chaucer, Butler, Milton, Mason, Gray, Thompson, Gay, Goldsmith, Addison, Hailes, Wyatt, Casaubon, Garrick, Dryden, Cawley, Handel, etc.

Mais le monument qui attire le plus les regards est celui de Shakspeare : la figure de ce poète est pleine de noblesse et de délicatesse. On la doit à Sheemakers; le piédestal, qui est sculpté, représente diverses têtes couronnées de ses tragédies. Près de ce poète est R. S. Sheridan, dont une simple dale de marbre noir couvre les cendres.

On trouve encore dans le coin des Poètes le monument du duc d'Argyle, celui de Camden, l'antiquaire, etc.

Les tombeaux, que renferment les autres parties de l'abbaye, sont en très-grand nombre, et il serait trop long de les décrire tous. L'aile du nord contient les restes de Fox et de Pitt; de Pitt, comte de Chatham; de l'orateur Grattan et de Londonderry. On y voit aussi les tombeaux de lord Mansfield, de l'amiral Waren et de M. Canning.

Dans les bas-côtés de la nef au sud sont les tombeaux du docteur South, de sir Cloudesleyshovel, du docteur Watts, du général Paoli, du docteur Burney, etc.

Dans le bas-côté de l'ouest sont ceux du major André, de sir Z. Chardin, de lord Howe, de W. Congreve, et la statue de William Pitt, en costume de chancelier de l'échiquier; ceux de sir G. Kneller, sir Isaac Newton, lord Stanhope, etc.

Enfin, dans les bas-côtés du nord, reposent lord Ligonier, le général Wolfe, Pulteney, le docteur Arnold, etc.

C'est dans les bas-côtés du sud que se trouvent deux portes qui donnent entrée dans les cloîtres qui subsistent encore dans leur intégrité, et qui

consistent en quatre longues avenues recouvertes par des arcades et entourant un grand carré. Les murs en sont presque complètement recouverts de petits monumens, et le pavé n'est formé que de pierres tumulaires. Un portique gothique de la plus grande magnificence conduit à l'est de la salle du chapitre, qui date de l'année 1220. En 1377, la chambre des communes y tint ses séances du consentement de l'abbé, et ce ne fut que sous le règne de Henri VI, qu'elle transporta le lieu de ses délibérations dans la chapelle de Saint-Étienne, où elles ont lieu aujourd'hui. Ce qui reste du chapitre peut faire présumer que sa construction était bizarre ; c'est un octogone du centre duquel s'élevait un pilier où allaient aboutir toutes les voûtes en ogive qui partaient des murs. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie du pillier, qui est d'une grande beauté, et on ne peut guère juger de l'ensemble primitif, cette salle ayant été transformée en galeries où sont déposées les archives de la couronne. C'est dans ces archives que l'on conserve avec soin le fameux Doomsday book, ou grand cadastre d'Angleterre, compilé sous Guillaume-le-Conquérant ; il consiste en deux gros volumes in-4°, très-lisibles et très-bien conservés, quoique existans depuis sept cent cinquante années.

Sous le chapitre il y a un caveau d'une construction curieuse. Les murailles ont dix-huit pieds d'épaisseur, et au centre on remarque une petite colonne basse, entièrement creuse, de laquelle partent toutes les arêtes massives qui supportent le plafond.

La chambre de Jérusalem faisait partie des appartemens de l'abbé; c'est dans cette chambre qu'expira Henri IV.

Au nord de l'abbaye s'élevait autrefois le sanc-

tuaire, lieu inviolable où les rois eux-mêmes sont venus chercher un asile. L'église qui en dépendait avait été construite avec tant de solidité, qu'on eut beaucoup de peine à la détruire. A l'ouest du sanctuaire était l'aumônerie, devenue célèbre pour avoir servi, en 1474, à William Caxton à établir les premières presses connues en Angleterre, et à imprimer son livre du Jeu des échecs.

Chapelle de saint Paul.

Parmi tous les monumens funèbres qui se trouvent dans cette chapelle, on en remarque un qui mérite principalement de fixer l'attention : c'est la statue que l'on a élevée à la mémoire de James Watt, célèbre ingénieur; on la doit au ciseau de Chantrey. Watt est représenté assis, tenant à la main un papier sur lequel il a tracé la motion parellèle d'une machine à vapeur. L'expression de méditation qui se peint dans ses traits, répond bien à l'importance du principe que son génie a découvert et appliqué. La draperie est simple et flottante, et la statue, considérée seulement comme ouvrage d'art, mérite, par sa pose gracieuse, son expression forte et vraie, et sa ressemblance parfaite avec l'original, une place distinguée parmi les morceaux de sculpture les plus renommés, soit anciens, soit modernes.

Voici quelques-unes des principales dimensions de l'abbaye; longueur, 383 pieds; avec la chapelle de Henri VII, 511 pieds 6 pouces; hauteur des tours de l'entrée à l'ouest, 225; largeur, 71 pieds 9 pouces; longueur des deux ailes, 203 pieds.

Il est défendu aux personnes qui montrent l'abbaye de demander plus de 1 sh. et 6 pences; mais on ajoute toujours quelque chose à ce prix établi.

Saint-Martin-des-Champs (St. Martin in the Fields).

Cette église, située dans St. Martin's lane, a été bâtie de 1721 à 1726, par James Gibbs, sur l'emplacement d'une autre église du même nom, dont l'antiquité se perdait dans l'obscurité des temps. L'entrée du côté de l'ouest est un très-beau portique composé de huit colonnes corinthiennes; on y monte par des marches de la largeur de ce portique, qui est couronné d'un fronton sur lequel sont sculptées en relief les armes d'Angleterre. Sur l'entablement est une inscription latine: l'effet de l'élégance de ce morceau est un peu diminué par les grilles qu'on a posées entre les colonnes. Cette église, qui a cent quarante pieds de long sur soixante de large et quarante cinq de haut, réunit à la légèreté et à l'effet des temples modernes la solidité et la grandeur sévère des constructions antiques. Elle est surmontée d'un clocher que décore une flèche très-élevée. L'intérieur de l'église est d'une grande beauté; le plafond, qui est de forme elliptique, est soutenu par des colonnes en pierre, d'ordre corinthien. La sacristie contient quelques curiosités. C'est dans cette église qu'est enterrée madame Centlivre, auteur dramatique. Dans le cimetière de cette paroisse, situé au nord-est de Camden town, on trouve le tombeau de Charles Dibdin, célèbre auteur et compositeur.

Saint-Martin Outwich.

Cette église, qui est au sud-est de Threadneedle street, dans Bishops gate, se trouve sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne église qui avait été bâtie en 1540, et que l'on fut obligé d'abattre en 1795, pour cause de vétusté. La première pierre en fut posée en 1796. M. Cockerell en a fourni les dessins.

Son architecture est simple, mais d'une régularité parfaite. Elle possède un tableau de l'Ascension, exécuté à fresque par Rigaut.

Cette église est la propriété de la compagnie des marchands tailleurs, qui peut seule en exercer le droit de patronage.

Sainte-Marguerite (Ste Margaret, Lothbury).

L'ancienne église, dont la construction remontait à 1440, ayant été consumée par le grand incendie de 1666, sir Christopher Wren fut chargé, en 1690, d'élever sur son emplacement l'édifice que l'on voit aujourd'hui. Son architecture extérieure est simple et sans beauté; la porte qui conduit à la tour, est ornée de colonnes et d'un fronton d'ordre corinthien. C'est un bel échantillon du style de Wren, à la fois pur, plein de goût et de grâce, et conforme aux meilleures règles de l'art. L'intérieur est également orné de colonnes d'ordre corinthien, surmontées d'entablatures d'une proportion parfaite. Elle a soixante-six pieds de long, quarante-quatre de large, et trente-six de hauteur; elle est éclairée au moyen de belles et grandes fenêtres qui règnent sur toute sa longueur. Les fonts baptismaux, qu'on y voit, méritent une attention particulière. Le bassin est embelli de sculptures en bois, d'un travail très-curieux; ces sculptures représentent le paradis terrestre et la chute du premier homme, l'arche de Noé et sa famille, le baptême du Christ, et saint Philippe baptisant l'eunuque.

Sainte-Marguerite (St. Margaret's).

Cette église, qu'on voit aujourd'hui dans New-Palace yard, près de la porte du nord de l'abbaye de Westminster, a été fondée par Édouard-le-Confes-

seur, en 1064 : elle resta inachevée jusqu'au règne d'Édouard Ier, où elle fut rebatie par les paroissiens, en 1307 ; enfin, en 1735, 1738, 1803, le parlement accorda des fonds pour les réparations et l'embellissement de cette église, que les membres de la chambre des communes considèrent comme destinée à leur usage.

L'édifice est un joli monument d'architecture gothique, dont le principal ornement est la belle fenêtre qu'on voit à l'est au-dessus de l'autel. Elle représente le crucifiement de Jésus-Christ, peint par ordre des magistrats de Dort, en Hollande, pour être offert à Henri VII. Ce prince étant mort avant l'achèvement du tableau, il passa successivement entre plusieurs mains, et fut enfin acheté quatre cents guinées pour cette église.

Les figures nombreuses sont extrêmement belles : d'un côté de Jésus-Christ est le mauvais larron, dont le diable emporte l'âme ; de l'autre, un ange qui attend celle du bon larron. On remarque parmi les figures secondaires les deux Marie, le Centurion romain sur un très-beau cheval, saint George de Cappadoce, Catherine d'Alexandrie, Henri VII avec sa femme, et d'autres personnages accessoires ; tous sont groupés avec soin et disposés d'une manière convenable.

On voit aussi au-dessus de l'autel un beau bas-relief qui représente les pélerins d'Emmaüs.

L'église de Sainte-Marguerite ne contient aucun monument digne de remarque, si ce n'est celui qui a été élevé à la mémoire de sir Walter Raleigh, qui y fut enterré en 1618, le jour même où il fut décapité dans Old Palace yard.

Saint Jean l'évangéliste (St. John the evangelist's).

Cette église est dans Milbank street ; elle a été

bâtie sur les dessins de M. Archer; elle a cent quarante pieds de long sur quatré-vingt-dix de large et cinquante de haut. C'est un monument massif, surchargé d'ornemens, et d'une construction bizarre et peu régulière. La façade présente un portique assez élégant, soutenu par des colonnes d'ordre dorique; tout autour sont des pilastres du même ordre. Le nord et le sud sont également ornés de portiques qu'on regarde comme les deux meilleurs morceaux de ce monument, et à chacun des quatre angles, il y a une petite tour et un pinacle. C'est la première église de Londres qui ait été éclairée par le gaz.

Saint Jacques (St. James's Westminster),
Piccadilly.

Bâtie par la munificence de Henri Jenyn, comte de Saint-Alban, sous le règne de Charles II. Cette église est très-simple, construite en briques et en pierres; elle a quatre-vingt-cinq pieds de long sur soixante de large et quarante-cinq de haut, avec un clocher de plus de cent cinquante pieds d'élévation. L'intérieur est également simple; mais on admire beaucoup les fonts baptismaux en marbre blanc, sculptés par Grinlin Gibbons; ils sont supportés par l'arbre de vie, au-dessous duquel sont Adam et Ève. Trois autres morceaux de sculpture décorent encore ces fonts; ils représentent le Christ baptisé par Jean, Philippe baptisant l'eunuque, et l'arche de Noé avec la colombe qui porte dans son bec le signe de la réconciliation. Le même artiste a enrichi le sanctuaire, au-dessus de l'autel, de très-belles sculptures en bois.

Saint-Jacques, *Clerkenwell* (St. James Clerkenwell).

Cette église est située au nord de Clerkenwell-Green; sur l'emplacement qu'elle occupe était autrefois un ancien prieuré fondé par Jordan Biset, puissant et riche baron, qui, en 1100, fit don au prieur de quatorze acres de terrain, pour y construire un couvent de religieuses.

L'ancienne église fut démolie en 1788, et reconstruite à neuf d'après les dessins fournis par M. Car. C'est un grand, vaste et solide édifice, d'une architecture simple, et qui a une certaine beauté : la tour et le clocher sont bâtis en pierres, et s'élèvent à une grande hauteur. Cette église fut ouverte pour la première fois en 1790.

Saint-Jacques Duke's Place (St. James Duke's Place).

Cette église est située dans cette partie de Duke's Place, appelée le Carré (the Square), et presque vis-à-vis de la grande synagogue des Juifs allemands, qui sont très-nombreux dans ce quartier de la ville. Elle appartient à la corporation de la Cité, qui en fit l'acquisition de Thomas Howard, comte de Suffolk, sous le règne d'Élisabeth.

Saint-Jacques (St. Jame's Garlick-Hill).

Cette église est située au coin de Garlick-Hill et de Maiden-Lane, et occupe l'emplacement sur lequel s'élevait l'ancienne église, qui devint la proie du grand incendie de 1666. Elle est construite en pierres, et la hauteur de son clocher est de quatre-vingt-dix-huit pieds : ce clocher, qui est d'une grande hardiesse et d'un bel effet, ressemble beaucoup à ceux de Saint-Etienne dans Walbrook,

et de Saint-Michel dans College-Hill. Il a été imité d'une manière très-heureuse par M. Savage, dans celui qu'il a construit pour la nouvelle église de Bermondsey.

Saint-Georges (Botolph-Lane).

Cette église est située au bout de Little-Eastcheap, et fut construite sur l'emplacement de celle que le grand incendie de 1666 avait entièrement consumée. Le plan en est dû à sir Christopher Wren, qui l'érigea en 1674. L'extérieur, d'un style hardi et qui produit un bel effet, est orné de sculptures bien exécutées.

L'intérieur se compose d'une nef et de deux ailes, séparées par des colonnes d'ordre composite, qui supportent une magnifique voûte.

St. George's,
Southwark.

Cette église est située à l'est de High street, et au tournant de la grande route de Douvres. Elle est d'une antiquité assez reculée, ayant été donnée en 1122 par Thomas Ardene, aux moines de Bermondsey. Elle fut d'abord réparée en 1629; mais étant devenue dans la suite très-détériorée, elle fut démolie, et sur son emplacement on construisit en 1734 celle que l'on voit aujourd'hui. C'est un bel et grand édifice, dont l'architecture est de style Romain moderne, ou Italien. Elle est ornée de belles colonnes d'ordre ionique, qui supportent une tour carrée, surmontée d'un clocher très-élevé et bâti en pierre.

C'est dans cette église que reposent les cendres des poètes Akenside et Tom Durfey.

St. George's,
Hanover street, Hanover square.

Le portail de cette église est, après celui de Saint-Martin-des-Champs, le plus élégant de Londres; il se compose de six colonnes corinthiennes qui soutiennent un fronton de bon goût. A l'extérieur on remarque un clocher dont le sommet, terminé en forme de lanterne, ne manque pas de grâce. L'intérieur de cette église est extrêmement irrégulier et sur un plan tout-à-fait hors des règles de l'architecture; elle peut avoir cent pieds de long sur soixante de large et quarante-cinq de haut. Elle est située dans Hanover square, sur un terrain donné à cet effet sous le règne de la reine Anne, par le lieutenant-général Steward. Elle fut achevée en 1724.

Son cimetière, qui est près de la barrière de Tyburn, renferme les restes de Sterne et de sir Th. Picton, tué à la bataille de Waterloo.

St. Mary le Strand,
dans le Strand.

Cette église a été bâtie en 1717, sur les dessins de Gibbs, auquel elle fait beaucoup d'honneur. La principale façade, qui est à l'est, présente un joli portique demi-circulaire, au-dessus duquel s'élève une voûte soutenue par des colonnes d'ordre ionique: aux deux côtés de ce portail il y a deux niches d'un bon goût, et tout autour de l'église les colonnes se prolongent en pilastres du même ordre. Au-dessus du portail demi-circulaire est un portique couronné d'un fronton, des deux côtés duquel part une balustrade qui règne tout autour de l'église. L'intérieur est moins élégant que l'extérieur, car l'architecte a été très-sobre d'ornemens. Cette église n'a que soixante-dix pieds de long sur trente de

large et quarante-cinq de haut. On y remarque deux tableaux estimés, de la main de Brown, et une fenêtre moderne en verres de couleur.

St. Clement's Danes,
Strand.

Cette église a été commencée en 1680, sur les dessins de sir Christopher Wren, sur l'emplacement d'une autre église très-antique. Les côtés nord et sud offrent un portique surmonté d'un dôme et soutenu par des colonnes ioniques; ils sont percés de deux rangs de fenêtres, simples dans celui du bas, et décorées d'ornemens dans celui du haut. La façade principale n'est pas d'un goût très-pur; mais du milieu s'élève un clocher qu'on regarde comme un beau morceau d'architecture; on en doit la construction à Gibbs, en 1716. Le poète Otway fut enterré dans cette église en 1685. Il y avait autrefois au-dessus du maître-autel un tableau qui représentait, dit-on, la femme et les enfans du prétendant; il est maintenant dans la sacristie.

St. George's,
Bloomsbury.

Église qui fut construite par Hawksmoor, élève de sir C. Wren; elle présente un mélange asez bizarre d'ordre toscan et d'ordre corinthien; néanmoins le portail, soutenu par huit colonnes de ce dernier ordre, est un morceau remarquable. Le clocher, peu remarquable, est en pyramide et surmonté d'une statue de George Ier.

Dans la galerie à l'ouest, on voit un monument que la compagnie des Indes-Orientales a fait élever à la mémoire de Charles-Grand. A quelque distance de ce monument, est une tablette, avec inscription, consacrée au souvenir de lord Mansfield.

Ste. Marie,
Woolnoth.

Cette église est située à l'angle nord de Sherbourne Lane, près de Lombard street. Lorsqu'on en creusa les fondemens, on trouva différens objets, tels que squelettes et os d'animaux, restes d'anciens pavés en mosaïque, vases de métal et partie d'un aquéduc, qui sembleraient indiquer que sur cet emplacement existait autrefois un temple romain. L'ancienne église, menaçant de tomber en ruines, fut démolie, et remplacée par celle que l'on voit aujourd'hui, et qui fut bâtie d'après les dessins fournis par Nicolas Hawksmoor, disciple de Wren, et bien digne d'un tel maître.

Saint Étienne (St. Stephen's),
Walbrook.

Cette église, que les bâtimens environnans empêchent d'observer dans son vrai point de vue, passe pour le chef-d'œuvre de sir Christopher Wren. Ce monument, rempli de grâce, d'élégance et de légèreté, est sur un plan très-simple. C'est une petite église en forme de croix de soixante-quinze pieds de long sur cinquante-six de large et trente-quatre de haut. Le toit, soutenu par huit voûtes appuyées sur autant de colonnes d'ordre corinthien, est disposé avec tant d'art que les dimensions intérieures semblent agrandies. Au centre se trouve le dôme, divisé, ainsi que le toit, en compartimens et décoré avec goût; il est surmonté d'une lanterne. Les fenêtres inférieures sont circulaires, tandis que celles supérieures sont en arcades. Le clocher, qui est très-élevé, est d'abord formé d'un carré terminé par une balustrade, du milieu de laquelle s'élance une tour à deux étages d'une grande légèreté. Le

premier étage est orné de colonnes d'ordre corinthien ; et le second, de colonnes d'ordre composite, est surmonté d'un petit dôme. Commencé en 1672, ce charmant monument n'a été terminé qu'en 1679. On remarque au-dessus du maître-autel un tableau représentant le martyre de saint Étienne. C'est un morceau de West, sur le mérite duquel on n'est pas d'accord.

St. Anne's Soho, Dean street.

Il n'y a rien de remarquable dans cette église, bâtie en 1658, si ce n'est le tombeau de l'aventurier Théodore, prétendu roi de Corse, qui mourut dans cette paroisse le 11 décembre 1756. Elle fut consacrée à sainte Anne, en l'honneur de la princesse Anne de Danemarck : l'orgue lui a été donné par Guillaume III.

St. Mary's,
Lambeth.

L'architecture de cette église semble dater de la fin du quinzième siècle; mais la tour est de 1375. Elle renferme divers monumens et inscriptions, et son cimetière, dans High street, contient plusieurs tombeaux de personnages remarquables, entre autres celui de la célèbre de La Motte.

Saint Hélène (St. Helen's), Great St. Helen's,
Bishopsgate street.

Cette église, ainsi nommée parce qu'elle fut dédiée à la mère de Constantin, fut d'abord un couvent de femmes, fondé avant le règne de Henri III. Son architecture est gothique; la tour qui la décore fut bâtie en 1669. On remarque divers monumens, et entre autres ceux du fondateur de la bourse (sir Thomas Gresham); de sir Julius Cæsar, garde des

rôles de Jacques I[er]; de Hooke l'astronome, et de plusieurs autres personnages distingués. On y remarque aussi celui de sir William Pickering, qui servit sous quatre rois différens. On rapporte encore que la reine Elisabeth concéda le presbytère au capitaine Nicolas Oseley, pour lui tenir lieu de pension. Ce fut lui qui, pendant son séjour en Espagne, donna le premier avis à la cour de Saint James de l'armement de la fameuse flotte d'Espagne.

Nouvelle église de Marie-le-Bone (Mary-le-Bone New-Church), New-Road.

Cette église est longue de cent vingt-cinq pieds, et large de soixante-dix; sa hauteur, depuis le sol jusqu'à la partie supérieure de la corniche, est de cinquante-trois pieds. Ses colonnes en ont trente-quatre d'élévation. Elle possède un clocher qui, en y comprenant la girouette, s'élève à plus de cent trente-quatre pieds : son portique en a vingt. Ce fut le 15 juillet 1813 que l'on en posa la première pierre; elle a été consacrée le 4 février 1817. La nouvelle église de Sainte-Marie-le-Bone ne fut d'abord bâtie que comme une succursale; mais l'intérieur étant fini, on le trouva si beau qu'on voulut en faire une paroisse. On retrancha pour cela la coupole qui la dominait, afin d'y substituer la tour qu'on voit actuellement, et où se trouvent représentés les quatre vents principaux. On augmenta la façade en largeur, et l'architecte habile orna l'édifice d'un portique de six colonnes d'ordre corinthien. Quant l'intérieur, il ne subit aucun changement. On y voit un tableau de la Nativité, par West, que les connaisseurs trouvent admirable. C'est un présent que l'artiste a fait à cette église.

L'ancienne église de Saint-Pancras (St. Pancras Old-Church), St. Pancras.

L'église de Saint-Pancras, bâtie dans le quatorzième siècle, est petite et d'une architecture grossière. Elle n'a qu'une seule nef, et un chœur qui renferme plusieurs monumens. Son cimetière sert de sépulture aux catholiques. De nombreuses inscriptions, toutes dignes d'intérêt, s'y trouvent gravées en mémoire d'étrangers de distinction ; le brave Paoli, l'archevêque de Narbonne, sept évêques chassés de France (les tombeaux de ces derniers ne sont recouverts que de pierres communes), des personnages des familles les plus distinguées de France, y sont aussi ensevelis, mais sans ostentation. Le fameux chevalier d'Eon, mort en 1810, âgé de quatre-vingt-trois ans, y repose. On voit dans le cimetière un monument d'une forme carrée et tout simple, ayant un saule placé à chacun de ses angles, portant une inscription qui rappelle que là repose la célèbre Mary Woolstoncroft, devenue ensuite Mrs. Godwin. Dans ce cimetière reposent aussi Walker, auteur estimé comme lexicographe, et Woolet, célèbre graveur. C'est la dernière église où la messe fut célébrée après la réforme.

Eglise de Sainte-Marie-le-Bow (Ste Mary-le-Bow), Cheapside.

On croit que cette église fut bâtie sous le règne de Guillaume-le-Conquérant. Elle a été le théâtre de plusieurs événemens importans. Une tempête en enleva la couverture en 1090; et en 1271, une grande partie du clocher, en s'écroulant, écrasa plusieurs personnes. Elle fut rebâtie en 1673 par sir Christopher Wren. Ce qu'elle a de plus remarquable est son clocher, surmonté d'une girouette

en forme de dragon. Il est probable qu'elle a reçu le nom de *Bow* parce qu'elle est assise sur des fondations en forme de voûtes ou arcades (bows).

Eglise de Saint-Bride (St. Bride's),
Bride lane, Fleet street.

Cette église est une des productions du beau talent de sir Christopher Wren. La flèche de son clocher est remarquable par sa légèreté. La foudre la dégrada en 1764, mais elle fut de suite réparée. Frappée de nouveau par le feu du ciel en 1805, elle fut encore restaurée, mais diminuée en hauteur : elle avait dans le principe, deux cent trente-quatre pieds. Parmi les personnages éminens qui reposent dans cette église, on doit distinguer l'auteur de *Paméla*, sir Samuel Richardson, et celui de la *Chronique des rois d'Angleterre*, sir Richard Baker.

Eglise de Saint-André sous le Mât (St. Andrew Undershaft), Leadenhall street.

Elle tire ce nom d'un mât que l'on plaçait, le premier jour du mois de mai, contre cette église, et qui était plus élevé que son clocher. Son intérieur est décoré avec goût, et son plafond représente des anges et autres figures célestes. Les colonnes qui en forment le pourtour ont dans leurs intervalles des peintures qui imitent des bas-reliefs. La fenêtre, placée du côté de l'orient, est enrichie de vitraux peints, représentant plusieurs rois d'Angleterre. Cette église fut rebâtie par le fondateur de la noble maison de Wentworth, William Fitzwilliam.

Eglise du Christ (Christ Church), Newgate street.

Ce bel édifice est bâti sur l'emplacement occupé

autrefois par un couvent de franciscains, dans lequel un grand nombre de personnes de la plus haute distinction furent enterrées. L'église qui existe aujourd'hui, a été bâtie dans le quatorzième siècle. C'est un très-beau morceau, orné d'une tour carrée fort élevée et assez élégante. Cette église est très-fréquentée par les écoliers de l'hospice du Christ, qui s'y rendent régulièrement pour assister au service divin.

Eglise de Saint-Dunstan de l'Ouest (St. Dunstan's (in the West), Fleet street.

Il n'y a pas d'église dans Londres qui soit si bien connue que celle de Saint-Dunstan dans Fleet street, non pas par l'élégance de sa structure, mais par la célébrité qu'elle s'est acquise par deux figures en bois, qui sonnent les heures alternativement. Ces deux figures, qui représentent des sauvages, y furent placées en 1671; et en 1766, cette église fut décorée, à son extrémité orientale, d'une belle statue d'Elisabeth, qui a été réparée et embellie en 1820.

Eglise de Saint-Dunstan de l'Est (St. Dunstan's in the East), St. Dunstan's-Hill.

Cette église fut détruite en partie par le grand incendie, et rebâtie en 1820 sous la direction de M. Laing, qui a eu le talent de conserver l'admirable et singulière construction de la tour et de la flèche établie sur quatre arches gothiques, et offrant à l'œil ce que l'architecture peut avoir de plus léger et de plus hardi. De superbes et anciens vitraux représentent Jésus-Christ et les quatre évangélistes, l'arche sainte, Moïse et Aaron.

Eglise de Saint-Laurent (St. Lawrence),
King street, Cheapside.

Cette église est un bel édifice en pierre; sa partie orientale est décorée de quatre colonnes et d'un fronton d'ordre corinthien. La flèche du clocher est surmontée d'un gril en fer, emblème du saint auquel l'église est consacrée. L'intérieur est orné de diverses sculptures.

Eglise de Saint-Paul (St. Paul),
Covent-garden.

C'est sur les dessins d'Inigo Jones que cette église a été bâtie; l'architecture en est simple et noble; son portique est d'ordre toscan. En 1795, un incendie en consuma l'intérieur; mais elle fut rebâtie d'après les plans du même artiste. Les élections pour les membres du parlement de Westminster ont lieu devant cette église. L'auteur original de *Hudibras*, Butler, est enterré dans le cimetière, ainsi que le docteur Wolcot, si bien connu sous le nom de *Peter Pindar*.

Eglise du Christ (Christ church),
Spital fields.

Cette église est un assez joli monument en pierre, bâti de 1723 à 1729. Le portique, auquel on arrive par un beau perron, est d'ordre dorique. L'élévation de son clocher est de deux cent trente-quatre pieds.

Eglise de Saint-Léonard (St. Leonard),
Shore-ditch.

Dance aîné, architecte, bâti cette église vers l'année 1735, partie en pierres et partie en briques. La façade et le clocher sont en pierres. Un fronton

d'une forme triangulaire, soutenu par quatre colonnes d'ordre dorique, en forme le portique. La Cène est peinte sur une fenêtre située dans la partie est, et une autre peinture sur verre représente la réconciliation de Jacob et d'Esaü, le songe de Jacob, etc.

Eglise de Saint-Gilles (St. Giles),
Cripple-gate.

Cet édifice a été bâti en 1546 sur un terrain qui avait déjà été occupé par une église; c'est le plus beau morceau d'architecture gothique qui existe à Londres : il renferme les cendres du célèbre poète Milton, placées près celles de son père, au pied de la chaire, où feu M. Whitbread lui fit élever un monument à ses frais, et dont l'exécution fut confiée à Bacon. Olivier Cromwell et sa femme Elisabeth Boucher y furent mariés. Une belle statue, représentant le Temps armé de sa faux, décore la porte du sud-est de cette église.

Eglise de Sainte-Marie (St. Mary's),
Wyndham-place, Bryanston square.

Cette église, qui peut contenir plus de deux mille personnes, a été bâtie par M. Smirke. Elle est aussi simple que solide. Un portique demi-circulaire d'ordre ionique fait l'ornement de la façade principale.

L'intérieur est un peu nu; la voûte est soutenue par des colonnes doriques cannelées. Une fenêtre à vitraux peints, placée au-dessus de l'autel, représente l'Ascension. La figure du Christ est peinte d'après celle de la Transfiguration de Raphaël : à l'autre extrémité se trouve un orgue dont le son est remarquable par sa netteté.

Eglise de Saint-Jean l'évangéliste (St. John the evangelist), Waterloo-bridge Road.

C'est l'archevêque de Cantorbery, qui en posa la première pierre le 30 juin 1823. Elle est construite en pierres et en briques sur les desseins de M. Bedford, architecte, qui a fait preuve d'un grand talent. Six colonnes doriques forment son portique, et elle est surmontée d'un assez beau clocher.

Église de Saint-Sauveur (St. Saviour's) Southwark.

Cette église, fondée avant l'arrivée des Normands en Angleterre, a subi plusieurs changemens pendant un laps de temps aussi considérable : rebâtie en 1400, elle a été souvent réparée depuis cette époque : malgré ces changemens nombreux, c'est encore un beau vaisseau gothique, ayant trois nefs et une chapelle en forme de croix. Vingt-six piliers en soutiennent la voûte; des galeries avec entre-colonnement décorent l'intérieur du chœur. La tour, y compris la flèche, a cent cinquante pieds de hauteur; elle renferme douze cloches; c'est peut-être la plus belle sonnerie de toute l'Angleterre.

L'évêque de Lincoln, William de Wykeham, et Gower, contemporain de Chaucer, y reposent dans de modestes tombeaux. Fletcher et Massinger, auteurs dramatiques, y sont réunis dans un même cercueil.

Église de Saint-Gilles (St. Giles's-in-the-Fields), Broad street St. Giles's.

Ce beau bâtiment, élevé en 1730 sur l'emplacement d'un hôpital fondé par Matilde, épouse de Henri Ier, est construit en pierres de Portland. On y voit un monument en l'honneur de sir Roger Lestrange. L'inflexible patriote Andrew Marvell y est

aussi enterré, ainsi que Richard Pendvell, qui servit de guide à Charles II après la bataille de Worcester. On y voit aussi le tombeau de Chapman, qui fut le premier interprète d'Homère.

Il existe à l'angle nord-ouest du cimetière un portique, appelé *Porte de la Résurrection*, au-dessus duquel on voit un beau bas-relief représentant la Résurrection, qu'on dit avoir été retiré du milieu des ruines de l'ancienne église.

Eglise du Saint-Sépulcre (St. Sepulchre's),
Skinner street.

Cette église est considérée comme l'un des plus anciens monumens de Londres. Élevé en 1440, l'ancien édifice ne fut pas entièrement détruit par le grand incendie; en 1670, il a été rebâti en pierres. Sa tour, d'une construction très-antique, a quatre flèches modernes, surmontées de girouettes; douze colonnes d'ordre toscan soutiennent le plafond.

Église de Saint-André (St. Andrew's),
Holborn.

Ce vaste et bel édifice fut élevé sous la direction de sir Christopher Wren. De fort belles ciselures font principalement l'ornement du plafond. La Cène et l'Ascension sont exécutées sur les vitraux d'une fenêtre. Le jeu de l'orgue y est admirable.

Église de Saint-Dunstan (St. Dunstan's),
Stepney.

Ce vaste et ancien édifice a été bâti dans le quatorzième siècle; c'est un morceau d'architecture anglo-gothique; les fonts baptismaux sont curieux et très-anciens. On voit sur les murs extérieurs, mais en sculpture grossière, le crucifiement de Jésus-Christ, et sur la muraille occidentale du por-

che, on trouve une inscription gravée sur une pierre, qui fait savoir qu'elle a été retirée d'un mur de la fameuse Carthage; mais il n'existe aucune preuve en faveur de cette assertion.

Nouvelle église de Saint-Pancras (St. Pancras new church), New-Road.

C'est le 7 mai 1822 qu'a eu lieu la consécration de cette belle et vaste église, bâtie sur les plans de M. Inwood. C'est une imitation du temple d'Erechtée à Athènes. Son portique, de la plus grande beauté, se compose de six colonnes ioniques et de trois belles portes. Celle du milieu offre l'imitation parfaite de la porte du temple grec. Deux ailes, placées à l'extrémité orientale de l'église, sont destinées l'une à la salle des registres de la paroisse, l'autre à la sacristie; elles sont bâties sur le modèle du Pandrosium qui dépendait du temple d'Erechtée. Le clocher a cent soixante-huit pieds d'élévation. On y reconnaît encore le style athénien, puis qu'il donne l'image parfaite de la tour des Vents.

L'intérieur de cette église est d'une grande élégance : les fenêtres sont en vitraux blancs, avec un encadrement de verres peints; des colonnes, à l'instar de celles en marbre apportées d'Athènes par lord Elgin, soutiennent les galeries. Il y a six colonnes en stuc antique, avec les bases et les chapiteaux en marbre blanc, qui se trouvent au-dessus de la table de la communion, à l'extrémité de l'église: elles ont été copiées sur celles du temple de Minerve. La chaire mérite quelque attention, parce qu'elle est faite avec le bois d'un chêne antique et vénérable de la forêt de Hénault, nommé *fairlop oak*.

Eglise de Saint-Botolph (St. Botolph),
Bishop's-gate street.

Dans cette église, qui date de l'année 1727, il y a un monument érigé en l'honneur de sir Paul Pindard, fameux négociant, si connu par son dévouement à Charles Ier. Le secrétaire de l'ambassade de Perse est enterré dans le cimetière.

Église de Saint-Pierre (St. Peter's church, wilton place, pimlico).

C'est un édifice d'un style pur et d'ordre ionique, élevé en 1826, d'après les dessins de M. Halswill. Le péristyle est orné de six colonnes légères, surmontées d'un fronton, derrière lequel s'élève une tour de forme quadrangulaire, dont le sommet est couronné d'un dôme et d'une belle croix. L'intérieur est décoré avec goût, et peut contenir 1657 personnes. On y remarque un tableau de Hilton, représentant le Christ couronné d'épines. C'est un don qui lui a été fait par l'institution britannique.

Église de Sainte Catherine (St. Catherine Church), Leadenhall street.

Cette église, très-ancienne, n'a rien de remarquable. Hans Holbein, peintre d'un grand mérite, et un ambassadeur de la reine Elisabeth, sir Nicolas Throgmorton, y sont enterrés. Cette église date de 1630, et a été réparée en 1805.

Église de Saint-Michel (St. Michael),
Cornhill.

Elle renferme le tombeau de Robert Fabian, auteur de la *Chronique d'Angleterre et de France*, publiée au commencement du seizième siècle. Cette église se distingue par sa superbe tour, bâtie par sir Christopher Wren en 1672.

Église de Sainte Marie (St. Mary),
Aldermanbury.

Cette église date de 1675. Elle n'offre rien de remarquable, si ce n'est une statue de femme, qui n'est pas sans mérite. On la doit au ciseau de D. Cardelli, artiste de Romme.

Église de Sainte-Catherine (St. Catherine's),
St. Catherine's square.

C'est une église collégiale, de construction gothique, qui, après avoir échappé aux suppressions de Henri VIII et aux réformes des puritains, fut attaquée en 1780 par des séditieux, à la tête desquels se trouvait un nommé Macdonald, qui voulaient la démolir, sous prétexte qu'elle avait été bâtie du temps de la papauté. Cette église renferme l'un des plus anciens monumens funéraires de la ville de Londres; c'est celui de John Holland, duc d'Exter. La chaire, de forme octogone, offre un morceau remarquable; sur l'un des côtés, on a représenté l'ancienne église, et les portes de l'hôpital auquel elle appartenait. L'autel est très-curieux, comme monument gothique, et le buffet de l'orgue est le plus grand d'Angleterre.

Église de Saint-Olave (St. Olave Jewry).
dans Old-Jewry.

Quelques tableaux, l'un représentant Charles Ier, un autre, la reine Élisabeth, et un troisième, le Temps, font l'unique ornement de cette église.

Église de Saint-Étienne (St. Stephen's Church),
Coleman street.

Cette église existe depuis 1670. On y voit une scul-

pture représentant une Résurrection qui mérite peu l'attention des connaisseurs.

Eglise de Saint-Barthélemi-le-Grand (St. Bartholomew the Great), West-Smithfield.

Le commencement du quinzième siècle a vu s'élever cette église, l'une des plus anciennes de Londres. Rahere, fondateur d'un hospice voisin, y repose.

Église de Saint-Bénédict (St. Benedict), Bennet's-Hill.

Les cendres de l'architecte Inigo Jones sont déposées dans cette église. Voilà son seul mérite.

Église de Saint-Magnus (St. Magnus the martyr), *au coin de London bridge.*

C'est en 1676 que sir Christopher Wren fit construire cette église, qui n'a rien de curieux, si ce n'est son horloge, qui se trouve exactement au même niveau que le terrain à l'extrémité de Cornhill.

Église de Saint-Vedast (St. Vedast), Foster lane.

Sir C. Wren a encore tracé le plan et présidé à la construction de cette église en 1698. L'architecture seule de son clocher est digne de quelque attention.

Église de Saint-Jean-Baptiste (St. John the Baptist'), Savoy street, Strand.

Cette église est tout ce qui reste de l'ancien palais de Savoie, bâti en 1245. Le plafond, de toute beauté, est divisé en plusieurs compartimens, représentant divers sujets religieux, et enrichis de

devises héraldiques. Elle a été restaurée en 1820 avec beaucoup de goût. Elle renferme plusieurs anciens monumens, tels que ceux des familles des Willoughby, Howard, Compton et autres.

Église de Saint-Paul (St. Paul's),
Shadwell.

C'est sur les plans de M. J. Walters que cette église a été bâtie en 1820 : son architecture est d'une grande pureté, et son clocher surtout est d'une hardiesse peu commune.

Église de tous les Saints (All Saints church), au coin
de Langham place et de Regent street.

C'est une nouvelle église que M. Nash a élevée, et qui, par son originalité, attire les regards des curieux. Un péristyle circulaire, suivi d'un autre semblable, mais sur une plus petite échelle, conduit dans l'intérieur, et un clocher qui se termine par une pointe assez allongée la domine.

Église de la Trinité (Trinity church),
Great Suffolk street East.

L'église de la Trinité est moderne : sa forme est celle d'une croix, et son architecture est d'un bon goût ; elle est couronnée par une tour octogone qui a d'assez belles proportions.

Chapelle de Saint-George (St. George chapel),
Regent street.

C'est l'ouvrage de M. Nash ; elle est destinée à être une succursale de l'église de Saint-George, Hanover square. M. Nash a employé l'ordre ionique pour le portique, composé de quatre colonnes.

Chapelle de Saint-Philippe ou de Waterloo
(St. Philipp's ou Waterloo chapel)

L'architecte qui en a dirigé les travaux s'est attaché à l'ordre dorique. L'intérieur est parfaitement bien décoré. Une colonnade imposante en forme l'entrée : c'est la réunion de la bonne société.

Chapelle du Régent (Regent's chapel), Sidmouth street, Gray's inn Lane.

C'est une église construite en briques, dont la simplicité fait la beauté; elle a été destinée à servir de succursale à Saint-Pancras : le clocher et le portique sont en pierres de taille.

Indépendamment de toutes les églises que nous venons de citer, il existe environ soixante autres églises moins importantes, qui presque toutes sont assez modernes. Plusieurs de ces petites églises sont dignes d'être remarquées par les amateurs d'architecture ; mais en général elles offrent peu d'intérêt.

On compte encore, parmi les monumens consacrés au culte, cinquante chapelles épiscopales. Quelques-unes de ces chapelles sont très-vastes; celle appelée *Rurrey chapel* peut contenir environ 5,000 personnes, et possède un orgue excellent. La chapelle de la Trinité, dans *Conduit street*, est également vaste et élégante; celle de *Duke street* faisait partie d'une maison bâtie par l'exécrable juge Jefferies. *Ely chapel*, dans Holborn, se distingue par une fenêtre gothique d'une grande beauté.

CHAPELLES CATHOLIQUES ROMAINES.

La chapelle des catholiques romains de Moorfields est digne d'être visitée ; derrière l'autel, qui est orné de plusieurs belles colonnes en marbre, on remarque une superbe peinture à fresque, qui représente Jésus-Christ mis en croix : au plafond sont peints la Vierge Marie, l'enfant Jésus et les quatre évangélistes, entourés des principaux événemens de la vie du Sauveur. Ces peintures sont de M. Aglio, artiste italien. Le prix d'entrée de cette chapelle est de 6 pences.

La chapelle de Spanish place, construite sur les desseins de Bonomi, est très-admirée pour le style classique de son architecture.

Tous les dimanches et toutes les grandes fêtes on entend dans les chapelles une excellente musique vocale et instrumentale. Les étrangers sont dans l'usage de donner en entrant quelque chose au gardien.

Les autres chapelles sont situées dans les rues suivantes :

South street, May fair.
St. Thomas Apostle, *Allemande.*
Spanish place, Manchester square, *Espagnole.*
Clarendon square, Somer's town.
Denmark court, Crown St. Soho.
Duke street, Lincoln's inn fields, *Sarde.*
East lane, Bermondsey.
Sutton street, Soho, *Irlandaise.*
Virginia street, Ratcliffe.
Warwick street, Golden square, *Bavaroise.*
White street, Moorfields.
London road, prospect row.
Little George street, Portman square, *Française,*
Horse Ferry road.

SYNAGOGUES.

Bricklayer's hall, Leadenhall street.
Baker's gardens, Leadenhall street.
Bevis market, Duke's place, *Portugaise.*
Church Row, Fenchurch street.
Duke's place, *Allemande.*
Denmark court, Strand.

ÉGLISES ET CHAPELLES PROTESTANTES ÉTRANGÈRES.

Allemandes. — Austin friars, Brow lane; Spitalfields, Little Alie street, Little Trinity lane, Ludgate hill, St. James's palace, Savoy street (*Luthérienne*).

Arménienne. — Prince's row, Spitalfieds.

Danoise. — Wellclose square.

Françaises. — Austin friars (même local que la chapelle hollandaise), Clement's lane, Lombard street, Little Dean street, Martin's lane, Cannon street, St. John's street, Brick lane, Thread-Needle street.

Hollandaises. — Austin friars, St. James's palace, la première est un édifice gothique, très-vaste et antique, qui date de 1351 : dans la bibliothèque on conserve des lettres de Calvin et autres réformateurs, ainsi que plusieurs manuscrits intéressans.

Suisse. — Moor street, Seven Dials.

Suédoise. — Princes's square.

Maison de réunion ou de conférence des amis ou Quakers (Meetings houses of the friends or Quakers).

Devonshire square.
Red Cross street, Borough.

St. Peter's court, St. Martin's lane.
St. John street, Smithfield.
School house lane, Ratcliffe.
White Hart court, Gracechurch street.

On compte encore dans Londres plus de cent cinquante *meeting houses* pour ceux qu'on appelle dissenters, tels que les ariens, les anabaptistes, les calvinistes, les francs penseurs (free thinkers), les huntingtoniens, les frères moraves, les swedenborgiens, les calvinistes écossais, les unitaires; les méthodistes, etc. Peu de ces maisons sont remarquables sous le rapport de l'architecture.

Nous donnons ici la liste de quelques-unes.

Adelphi, Strand.
Adelmanbury postern.
Aldersgate street, hare court.
Artillery lane.
Alie street.
Bock street, Hoseleydown.
Bernondsey, John's court.
Bethnal green.
Bloomfield street, Moorfields.
Brompton, trevor chapel.
Burton street, Burton cressent.
Bury street, St. Mary axe.
Carnaby street, près de Malborough street.
Chapel street, Soho.
Chelsea, chapelle du paradis.
Clement's inn.
Devonshire square.
Dudley street, soho.
Essex street, Strand.
Fetter-Lane.
Gray's inn lane.
Green walk, Blackfriars road.

Haberdashers' hall.
Hinde street, Manchester square.
Jewin street.
Lambet, Walcot place, Verulan chapel.
Lewisham street, Westminster.
Market street, May-fair.
Mile end road (Brunswick chapel),
Moorfields (Albion chapel), elle mérite d'être vue. Elle a été construite d'après les plans fournis par M. Jay.
New court, Carey street. Cette congrégation a eu plusieurs prédicateurs d'un grand mérite, parmi lesquels on compte Daniel Burgess, M. Thomas Bradbury, M. R. Winter et le docteur Winter.
Uxford court, Cannon street.
Palace street, Pimlico.
Queen street, great lincoln's inn fields. (C'est un grand et spacieux édifice dont l'intérieur n'est pas dépourvu de goût.)
Sidmouth street, gray's inn lane.
South place, Mosrfields. (C'est un bel édifice, construit en 1823.
Stampford street.
Tottenham court road.
Wardour street, soho.
Wells street, soho.
Warf road paddington.
Wood street, St. Pancras,
Yorck street, St. James square.

Cimetières (Cementeries).

On est encore dans l'usage à Londres d'enterrer les morts dans des cimetières que possèdent dans l'intérieur de la ville toutes les paroisses, les églises et les chapelles, et généralement tout près de ces édifices. Quelque dangereux que soit cet usage,

qui date en Angleterre du septième siècle, il a été impossible jusqu'ici de le détruire. Plusieurs paroisses, mais en petit nombre, ont des cimetières dans les faubourgs de la ville. Le seul cimetière général de la ville de Londres est celui des *dissenters*, situé dans Bunhill fields, City road. On y remaque les tombeaux de John Bunyan, du docteur Isaac Watts, de la mère de John et Charles Wesley, fondateurs de la secte des méthodistes, et de beaucoup d'autres. Les cimetières des paroisses sont en général remarquables par les épitaphes anciennes et originales qui les décorent, particulièrement celui de Stepney, où elles sont très-nombreuses.

Palais de Saint-James (St. James Palace) Pall-Mall.

Ce palais a été bâti sur l'emplacement d'un ancien hôpital de lépreux, qui avait été fondé, avant la conquête, par quelques personnes pieuses de la ville de Londres. Henri VIII saisit les revenus de cet hôpital, et le fit raser : à sa place il construisit l'édifice que l'on voit aujourd'hui ; ce prince le destinait à son habitation particulière. La reine Marie, sa fille, y fixa sa résidence pendant les deux dernières années de sa vie, et y rendit le dernier soupir. Le prince Henri, fils de Jacques Ier, y termina aussi sa carrière, après avoir beaucoup embelli l'intérieur du palais. Charles Ier y fut enfermé pendant toute l'instruction de son procès, et après son exécution, son corps y fut transporté et montré au peuple. Jacques II, la reine Anne, George Ier ont habité ce palais ; enfin c'est le lieu de la naissance de S. M. George IV.

L'extérieur du palais n'est pas d'un grand effet, et on croirait avec peine qu'il sert de rési-

dence à l'un des plus puissans princes du monde. Il est bâti en briques; la partie où sont les appartemens du roi n'a qu'un seul étage, mais assez régulier. L'intérieur du palais renferme plusieurs suites d'appartemens élégans et commodes, et très-convenables aux réceptions et aux galas de la cour.

La façade du côté de Saint-James street n'est qu'une vieille porte fortifiée, qui a été restaurée plusieurs fois, mais avec tant de maladresse, qu'on y a mêlé le style moderne avec le style gothique: cette porte fortifiée conduit dans une petite cour carrée, à l'ouest de laquelle on trouve une espèce d'arcade qui mène à l'escalier principal. A la suite de cette cour il y en a deux autres plus petites, entourées de bâtimens mesquins et peu dignes d'une résidence royale. C'est du côté du parc de Saint-James que se trouvent les appartemens royaux; sans offrir à l'étranger le spectacle imposant d'un beau morceau d'architecture, cette façade ne manque pas d'élégance. La régularité qu'on y remarque contraste singulièrement avec la bizarrerie des autres parties; ces grands appartemens n'ont qu'un seul étage. L'aile du sud-est, qui formait une des parties les plus pittoresques du palais, devint la proie des flammes dans la nuit du 21 janvier 1809: cette aile, qui contenait les appartemens particuliers de S. M., n'a jamais été rebâtie, malgré les réparations considérables qui ont été faites au palais en 1821, 1822 et 1823.

Un passage et un escalier fort simples conduisent aux grands appartemens, qui ont été entièrement meublés à neuf en 1824, et qui sont commodes et beaux. Au haut de l'escalier est la salle des gardes, qui est oblongue et en forme de galerie: on y a rassemblé une grande quantité d'armes de toutes

espèces, dont on a décoré les murs avec beaucoup de goût. Lors des grandes cérémonies et des levers du roi, cette salle est occupée par les gardes du roi en grande tenue.

La salle voisine, assez petite, est ornée d'un beau lustre et de tapisseries qu'on dit avoir été faites par Charles II, et qui ont conservé toute leur fraîcheur. C'est dans cette salle que se tient ordinairement un maître de cérémonies, chargé, lors des grands levers du roi, de recevoir les cartes des personnes qui doivent être présentées.

La première chambre des appartemens est extrêmement élégante. Les murs et les fenêtres sont tendus en damas cramoisi : on y remarque une glace d'une très-grande dimension ; elle touche au plancher, et monte jusqu'au plafond. Au milieu de cette pièce est un beau lustre doré, à deux rangs de lampes ; aux deux extrémités de la chambre sont deux candelabres qui peuvent porter douze bougies chacun. Les meubles qu'on y remarque sont tous en velours cramoisi avec des franges en or ; à l'est de cette salle, on voit un portrait en pied de George II, revêtu du grand costume qu'il portait lorsqu'il se rendait au parlement : vis-à-vis sont deux tableaux qui représentent les villes françaises de Lille et de Tournai.

La deuxième chambre est décorée dans le même goût que la première. On y remarque un lustre grec ciselé avec beaucoup d'art ; les trois trumeaux sont également décorés de trois glaces superbes, de la même hauteur que l'appartement. On y voit un très-beau portrait de George III en habits royaux, et deux tableaux fort estimés : l'un représente la victoire navale de lord Howe, l'autre celle de Trafalgar, sous les ordres de Nelson.

La troisième chambre est appelée la chambre de

présence; c'est celle dans laquelle le roi tient ses levers. Le style des ornemens de cette pièce est du même goût que celui des deux précédentes; mais il l'emporte de beaucoup pour la grandeur et la magnificence. Ce qui frappe d'abord les regards en entrant, c'est le trône du roi : trois marches servent à y monter; il consiste en un magnifique fauteuil, d'un travail admirable et d'un goût très-pur, au pied duquel est un tabouret du même style : le fauteuil et le tabouret sont recouverts de velours de Gênes cramoisi, avec de riches broderies en or. Il est surmonté d'un magnifique dais de la même étoffe, dont l'ampleur et la noblesse offrent un coup d'œil des plus imposans : dans l'intérieur du dais on remarque une étoile brochée en or. Les rideaux sont en satin cramoisi, avec franges et ornemens en or. Les glaces magnifiques, les corniches, les moulures et autres ornemens accessoires, sont richement dorés. Au-dessus de la cheminée est le portrait en pied de S. M. George IV, dans le costume qu'il portait lors de son couronnement : on le doit au pinceau de Lawrence; des deux côtés de ce tableau on en voit deux autres assez faibles, qui représentent les batailles de Vittoria et de Waterloo.

Le cabinet du roi est derrière la chambre de présence : le roi y donne des audiences, reçoit les membres de sa famille, les ambassadeurs étrangers, les ministres et autres grands-officiers de la couronne. L'ameublement de ce cabinet est d'une extrême élégance. La chambre voisine est le cabinet particulier de S. M.

On trouve encore dans ces appartemens la salle dite des soupers, qui est une des plus vastes que l'on connaisse; elle est lambrissée de panneaux blancs, dorés avec goût, et éclairée par cinq lustres

magnifiques ; elle servait autrefois de salle de bal. Jacques, dit le Pretendant, naquit dans l'une des salles qui servaient jadis d'antichambre au salon du lever.

Palais de Buckingham (Buckingham house), St. Jame's Park.

Buckingham house est un bâtiment en pierres et en briques, d'une structure simple et assez élégante, situé à l'extrémité ouest du parc de Saint-James : il a été acheté par George III pour sa femme, dans le cas où elle lui survivrait, en échange de Somerset house, résidence héréditaire des reines douarières. Il a été élevé par John Sheffield, duc de Buckingham, lord du sceau privé de la reine Anne. On l'appelle aussi le palais de la Reine (*Queen's house*). C'est là que sont nés tous les enfans de George III, à l'exception de George IV.

La salle d'entrée, qui est très-spacieuse, est ornée de plusieurs tableaux de prix, représentant divers sites de Rome, de Venise et de l'Italie; elle conduit à un grand escalier élevé sur les dessins de feu Wyatt. Les appartemens, primitivement occupés par George III, répondent parfaitement aux goûts simples et aux habitudes modestes qui formaient le caractère principal de la vie domestique de ce prince. On y voit une galerie uniquement destinée aux tableaux de M. West, dont S. M. était le patron. Les tableaux de cette galerie sont peut-être les meilleures compositions historiques qui soient dues au pinceau de M. West : on remarque le dévouement de Régulus, la mort du général Wolfe, la bataille de la Hogue, et la mort du chevalier Bayard. Un autre tableau très-estimé du même maître, et qu'on voit aussi dans cette galerie, repré-

sente Hamilcar faisant jurer à Annibal une haine éternelle aux Romains.

Dans la salle à manger du roi, il y a aussi quelques bons portraits, particulièrement celui du célèbre lord Burleigh, par Zuccheno, et d'autres de la main de Van Dyck, Lely, Zoffani, Daniel Mytens, etc. Le salon cramoisi, le deuxième salon, la chambre de velours bleu, forment un superbe appartement très-digne de la majesté royale. On célébra dans ce palais plusieurs mariages des princes de la famille royale. Les murs du grand escalier représentent l'histoire de Didon, et le plafond, Vénus et Junon, avec d'autres dieux de la mythologie.

La façade de l'édifice est ornée d'une belle pelouse garnie d'une grille de fer, et le derrière possède de vastes jardins avec des pièces d'eau et un canal.

Ce palais a été entièrement réparé en 1830, sous la direction de M. Nash, et porte aujourd'hui le nom de

King's New Palace in St. James.

La façade du nouveau palais ne diffère pas beaucoup de celle de Buckingham house, bien qu'elle soit beaucoup plus étendue. On a laissé subsister une partie de l'ancien édifice, que l'on s'est contenté de recouvrir d'une couche de pierres.

La chapelle est de forme octogone et renferme les célèbres *Cartons*. Ces ouvrages inestimables furent exécutés d'après les ordres de Léon X, vers l'année 1510. Ils représentent : 1° le miracle des poissons; 2° Pierre, interpelé; 3° Pierre et Jean guérissant le boiteux à la porte du temple; 4° la mort d'Ananias; 5° Elymas, le sorcier, privé de la vue; 6° le sacrifice que le peuple de Lystré offre aux apôtres Paul et Barnabé; 7° Paul prêchant à Athènes.

Les bas reliefs qui avaient été exécutés pour l'arc de triomphe qui forme l'entrée du nouveau palais, ont été placés sur le fronton qui orne la partie du centre. Ils représentent les victoires remportées sur terre et sur mer par les forces de la Grande-Bretagne, pendant le régne de George IV. Ces bas-reliefs, qui ont coûté 60,000 L. (150,0000 fr.) ont été exécutés par Westmacott.

Ce nouveau palais n'est pas entièrement achevé, et ne servira pas, vraisemblablement, de longtemps encore à l'habitation des rois d'Angleterre.

Palais de Kensington (Kensington palace).

Le palais de Kensington fut acheté du comte de Nottingham, fils du chancelier de ce nom, par le roi Guillaume III, qui le fit reconstruire en partie, et l'augmenta beaucoup d'après les dessins de sir Christopher Wren. Lorsque le roi en fit l'acquisition, il n'y avait que vingt-six acres de terre qui en dépendaient; la reine Anne en ajouta trente autres, et la reine Caroline enleva à Hyde Park trois cents acres nouveaux, qui tous ensemble forment cette promenade si agréable pour la ville pendant les chaleurs de l'été, et connue sous le nom de jardins de Kensington (*Kensington Gardens*).

La reine Marie, épouse de Guillaume III; la reine Anne, la reine Caroline, George II et George prince de Danemarck, sont morts dans ce palais.

Kensington est un édifice simple, comme la plupart des résidences royales de Londres; l'extérieur n'offre rien de curieux en architecture; mais l'intérieur est vaste, commode et très-bien adapté à son usage. Il est bâti en briques: l'entrée principale est du côté de l'ouest, le grand escalier et les plafonds sont dus au pinceau de Kent. Les appartemens, en général meublés avec beaucoup d'élégance,

sont décorés de tableaux choisis des anciens maîtres, tels que ceux de Holbein, Léonard de Vinci, et autres artistes du premier mérite.

Les jardins de Kensington ont environ un mille et demi de circonférence. C'est en été la promenade la plus à la mode. Ils ont été tracés sous la direction de la reine Caroline, par Bridgman, Kent et Brown. Ces jardins ont quatre portes différentes, une qui donne sur la route d'Uxbridge, deux dans Hyde park, et une auprès du palais.

Palais Lambeth (Lambeth palace).

Le palais Lambeth, situé sur la rive droite de la Tamise, est un monument qui, ayant été construit à différentes périodes, se compose de plusieurs espèces d'architecture, qui toutes ne sont pas en harmonie parfaite. Il y a plus de sept siècles qu'il sert de résidence au primat de l'Angleterre, et sa fondation date de l'année 1188. Il est douteux qu'il reste aujourd'hui des vestiges de l'ancien palais, puisque dès l'année 1250, il était déjà dans un tel état de délabrement, que l'archevêque Boniface fut obligé de le faire reconstruire presque en entier. Ses successeurs au fauteuil épiscopal y ont fait successivement de nombreux changemens et des altérations auxquelles on peut attribuer son défaut d'uniformité à l'extérieur : quoique l'intérieur, malgré le siècle où il fut construit et ces changemens, se ressente peu de la bizarrerie de ces temps. Les angles de l'édifice sont en architecture rustique, et le sommet est garni de créneaux. Les principaux appartemens sont grands et bien éclairés; de plusieurs pièces on a une vue délicieuse sur la Tamise et les habitations qui la bordent.

Vus de la rivière, ce palais et l'église qui le touche forment un beau coup d'œil. La porte principale,

élevée par le cardinal Pole, est un beau morceau d'architecture. La chapelle, bâtie dans le douzième siècle par l'archevêque Parker, contient les restes de ce prélat: dévastée pendant la révolution, elle a été restaurée exactement sur le modèle primitif par Juxton; la sacristie contient les portraits de plusieurs évêques. La longue galerie, qui a quatre-vingt-dix pieds de long sur soixante de large, est ornée des portraits d'un grand nombre d'évêques depuis Laud jusqu'à nos jours. On y remarque aussi celui de Catherine Parr, dernière femme de Henri VIII, célèbre par sa vertu, et qui, comme toutes celles qui l'avaient précédée, aurait porté sa tête sur l'échafaud, si la mort n'eût pas enlevé le tyran. Cette galerie a été ornée depuis peu d'une fenêtre en forme de balcon, d'où l'on jouit d'une vue magnifique de Saint-Paul, de Westminster bridge et de l'Abbaye.

Les galeries inférieures contiennent une bibliothèque qui a été fondée en 1610 par l'archevêque Bancroft, et successivement augmentée par les archevêques Abbot, Juxon, Laud, Sheldon, Tenison et Secker. Le nombre des volumes s'élève, dit-on, maintenant à plus de vingt-cinq mille, indépendamment de sept ou huit cents manuscrits précieux. Les fenêtres de la bibliothèque sont ornées de peintures sur verre.

A l'extrémité ouest de la chapelle est la tour des *Lollards*, qui contient une petite chambre boisée en chêne sur lequel on lit plusieurs noms et des commencemens de phrases en caractères gothiques. Les murs sont garnis de larges anneaux, auxquels on croit qu'étaient attachés les Lollards, et autres personnes enfermées dans cette chambre pour leurs opinions hérétiques, jusqu'à ce qu'ils fussent

envoyés à l'échafaud par le détestable archevêque Chichely, sous le règne de Henri V.

Les jardins, qui offrent un niveau parfait, sont plantés avec goût, et contiennent environ treize acres. Ils sont à peu près d'une forme circulaire, et entourés d'un fossé, d'une allée sablée, et ombragés par quatre ou cinq rangées de chênes et d'ormes très-anciens. On y voit deux figuiers d'une grosseur extraordinaire, et qui ont près de trois cents ans d'existence.

Parc de Saint-James (St. Jame's Park).

Ce parc n'était, en grande partie, qu'un marais, lorsque Henri VIII le fit entourer de murailles et en fit tracer les jardins. Charles II l'augmenta beaucoup, et y fit de nombreuses améliorations sous la direction de Le Nostre. C'est sous son règne qu'on creusa le canal, qu'on planta les allées de tilleuls, et qu'on forma le mail (the mall). Ce mail n'était alors qu'une avenue creuse d'un demi-mille de longueur, bien battu et entouré de planches, avec une rampe en fer à l'extrémité, et destiné à un jeu de balle qu'on appelait *mail*. Les successeurs de Charles II accordèrent aux habitans du voisinage la permission de s'y promener. En 1699, le roi Guillaume fit ouvrir le chemin de Spring-gardens. Le canal a deux mille huit cents pieds de longueur et cent de largeur.

Dans la vaste étendue de terrain entre l'extrémité orientale du canal et la caserne des gardes à cheval (Horse Guards), le régiment des gardes à pied manœuvre tous les jours entre dix et onze heures, et ensuite va relever les gardes du palais de Saint-James. C'est alors que les musiciens des deux régimens jouent pendant environ vingt mi-

nutes. Il y a dans cet endroit trois bouches à feu, qu'on y a placées à différentes époques de la guerre. L'une est un canon turc, d'une grande longueur, apporté d'Alexandrie en Egypte, et portant divers emblèmes de ce pays. L'affût, qui est de construction anglaise, est garni de diverses devises. La seconde est une petite pièce d'artillerie prise, dit-on, à Waterloo. La troisième est un immense mortier fondu par les ordres du maréchal Soult, et employé par lui au siége de Cadix. Abandonné par les Français, il fut trouvé par les Espagnols, et offert par la régence au roi d'Angleterre. L'affût de ce mortier, monument de la grandeur et du génie des Français, est en métal de canon, et fondu à Wolwich en 1814. La plate-forme, qui a neuf pieds de longueur sur quatre de large, et deux pieds de hauteur, pèse onze milliers. L'affût est à peu près du même poids, et représente quelques figures allégoriques. Le mortier a huit pieds de longueur; son diamètre est de douze pouces; il pèse environ dix milliers. Il est incliné de quarante-trois degrés à l'horizon, inclinaison dans laquelle il fut trouvé. Sur les faces du piédestal, il y a des inscriptions en anglais et en latin.

Le parc de Saint-James a été éclairé, pour la première fois, par le gaz en janvier 1822. C'est une promenade très-fréquentée, et fort agréable pendant la belle saison. Quoiqu'elle plaise au peuple, elle n'est pas du goût des gens du bon ton, qui préfèrent les jardins de Kensington, où il y a moins de poussière.

Le Parc vert (Green Park).

Green Park n'est séparé que par une grille en fer de l'extrémité nord du parc de Saint-James, et il s'étend vers l'ouest jusqu'au coin de Hyde Park.

La route qui unit ces trois parcs, s'appelle *Constitution hill.*

Ce parc ajoute beaucoup aux agrémens du parc de Saint-James et des jardins de la reine, ainsi qu'aux maisons qui l'entourent, et parmi lesquelles nous ferons remarquer celle du marquis de Stafford et celle du vicomte Melbourne. Les promenades en sont on ne peut pas plus agréables, mais surtout dans les environs du bassin, une nappe d'eau fort belle, alimentée par les machines hydrauliques de Chelsea, et qui forme un réservoir fournissant l'eau aux environs de Piccadilly. A quelque distance du bassin, il y a une petite habitation rustique, presque cachée par les charmilles, et occupée par le gardien des parcs de Saint-James et de Hyde Park.

Hyde Park.

Domaine royal, à l'extrémité occidentale de la ville, ayant au nord la route d'Oxford et celle d'Hounslow au midi. C'était anciennement le séjour des abbés de Westminster; mais sous le règne de Henri VIII, il fut acquis par le gouvernement, et a augmenté les domaines de la couronne. Il était alors plus vaste qu'aujourd'hui; mais on lui a pris le terrain qui forme actuellement les jardins de la reine. En 1652, Hyde Park contenait six cent vingt acres de terre; il n'en a plus que trois cent quatre-vingt-quinze.

Ce parc, d'une grande beauté, est embelli par une grande pièce d'eau appelée *Serpentine river*, formée en 1730 par l'élargissement du lit d'un ruisseau qui coulait dans le parc pour se rendre dans la Tamise. Les plantations de ce parc ne datent pas de plus de vingt-cinq ans; les anciennes ont été

successivement abattues. Au nord du canal est la maison du garde, bâtie en briques et d'un effet pittoresque. Près de là sont un magasin de poudre et une salle des gardes.

Dans l'angle nord-ouest de ce parc est un enclos environné de trois côtés par les murs du parc et le canal; l'entrée en est interdite aux voitures et aux chevaux. Pendant l'été, on y voit un grand nombre de bestiaux, de daims et de cerfs. Deux ruisseaux coulent sous une allée : l'un est d'eau minérale bonne à boire; l'eau du second est renommée pour la faiblesse de la vue. Elle est toujours claire, et coule sans cesse d'un petit réservoir carré.

Dans le coin sud-est de Hyde Park, près de la porte qui donne dans Piccadilly, il y a une statue colossale en bronze, coulée par M. Westmacott, au-dessous de laquelle on lit cette inscription anglaise : « A Arthur, duc de Wellington, et à ses braves compagnons d'armes. Cette statue d'Achille, coulée avec les canons pris dans les batailles de Salamanque, Vittoria, Toulouse et Waterloo, leur est dédiée par les dames de Londres. » On lit sur la base : « Posée en cet endroit, le 18e de juin 1822, par ordre de Sa Majesté George IV. » La statue a environ dix-huit pieds de haut, et est placée sur un piédestal de granit d'à peu près trente-six pieds de hauteur. Elle a été coulée avec douze pièces de vingt-quatre, et pèse plus de soixante milliers. Comme objet d'art, cette statue est au-dessous du médiocre, et l'idée de représenter ce général, plus heureux qu'habile, sous les traits du vaillant Achille, a paru un peu trop flatteuse à tout le monde.

Ce parc est très-fréquenté par les promeneurs, en été surtout, le dimanche, entre deux et cinq heures après midi. Il a cinq portes, qui sont ou-

vertes depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Les voitures bourgeoises peuvent circuler dans les allées : mais on n'y laisse entrer ni fiacre ni voiture publique.

La pièce d'eau est également fréquentée en été par les baigneurs, et en hiver par les patineurs. A l'extrémité est, il y a une chute d'eau artificielle, faite en 1817.

Lorsque des réjouissances publiques ont lieu, c'est ordinairement dans ces trois parcs qu'elles se célèbrent. Les dernières furent celles du mois d'août 1814, tant pour la conclusion de la paix générale que pour l'anniversaire de la centième année de l'avénement de la maison de Brunswick au trône de la Grande-Bretagne.

Parc du Régent (Regent's park).

Ce parc est situé à l'extrémité nord de la ville, entre Newroad et Hampstead. Il faisait partie autrefois des terrains qui appartenaient à un palais qui servait occasionnellement de résidence à la reine Elisabeth. Ce palais fut jeté par terre en 1791; et dès 1814 on commença à exécuter les travaux qui ont rendu ce lieu un des plus beaux et des plus agréables endroits de Londres.

Le parc est de forme demi-circulaire, et a une étendue de 450 acres, très-agréablement dessinés et couverts de belles plantations. De nombreuses routes, qui servent de promenade au public, le traversent dans divers sens. Son enceinte contient huit *villas*, et sur tout son pourtour, règnent deux rangées de maisons magnifiques dont l'effet est grand et imposant.

La description détaillée que nous allons faire de

ce parc servira à guider l'étranger désireux de le connaitre dans toutes ses parties.

En sortant de Portland-Place, on tourne à droite, et l'on entre dans Park-Cressent. C'est une rangée de belles maisons particulières, formant un demi-cercle, et ornées de colonnes d'ordre ionique. On traverse ensuite New-Road, et l'on se trouve dans Park-Square, dans le milieu duquel on voit de jolies plantations d'arbustes de différentes espèces, et dont les côtés sont formés par une suite de belles maisons. Un peu plus haut, on trouve le Diorama et le Colosseum, dont nous avons donné la description dans une autre partie de cet ouvrage, après quoi les objets suivans se présentent successivement à la vue.

Cambridge-Terrace. C'est une des plus petites terrasses du parc. Elle se compose d'un centre et de deux ailes ornées de portiques d'ordre dorique. La partie centrale est surmontée d'une urne et de deux Sphinx.

Chester-Terrace est composée d'une grande et imposante rangée de bâtimens, dont les dessins ont été tracés par M. Nash. Leur architecture est d'ordre corinthien, et revêtue de riches ornemens. A chaque bout de la terrasse est une arche qui sert à la lier à deux grands pavillons placés un peu en avant. Cette idée est neuve, et produit un bel effet.

Cumberland-Terrace. Elle a été bâtie par M. Nash. Elle est située sur un plateau beaucoup plus élevé que la route, dont elle est séparée par un jardin. On y arrive par un chemin légèrement incliné et orné de belles balustrades. Elle se compose d'un centre et de deux ailes unies par deux arcades. La partie inférieure est flanquée de soubassemens de style rustique, d'où s'élèvent des colonnes d'ordre dorique, surmontées d'une balustrade sur laquelle

sont placées différentes figures allégoriques représentant les quatre Saisons, les quartiers du globe, les sciences, les arts, etc. La partie du centre se compose d'une belle colonnade formée de douze colonnes qui supportent un fronton où l'on voit différentes sculptures par M. Bubb. Elles représentent la Grande-Bretagne couronnée par la Renommée assise sur son trône, au bas duquel sont la Valeur et la Sagesse. Sur l'un des côtés sont les emblèmes de la Littérature, du Génie, des Manufactures, de l'Agriculture et de la Prudence, appelant à elles la jeunesse des différens pays pour l'instruire. Sur l'autre côté on remarque la Marine entourée de la Victoire, du Commerce et de la Liberté faisant part de ses biens aux Africains. Chaque groupe est terminé par l'Abondance. De la plate-forme de cette terrasse on jouit d'une vue très-pittoresque du parc.

L'hospice de Ste-Catherine, et la maison servant d'habitation au principal employé (Master's house), sont, l'une à droite, et l'autre à gauche de la route. Derrière l'hospice Sainte-Catherine sont des casernes capables de contenir 500 hommes de cavalerie.

Gloucester-Gate. Cette porte conduit à la grand'-route qui va au nord et passe à Camdentown et à Highgate. Sa structure est d'un style pur et d'ordre dorique. Elle est ornée de quatre colonnes cannelées et flanquées de loges en pierres de taille, qui supportent un fronton.

Macclesfield-Bridge. Ce pont, sous lequel passe le canal du Régent, est d'une construction élégante, et se trouve à l'extrémité nord du parc. Il a été construit par M. Morgan, et consiste en trois arches supportées par des piliers d'ordre dorique en fonte. En été, les bords du canal, vus du haut du

pont, sont d'un effet très-pittoresque. La route qui le traverse conduit à Primrose-Hill.

The Marquis of Hertford's villa. Cette maison de campagne, qui appartient au marquis d'Hertford, ainsi que l'indique son nom, est située sur la gauche de la route, et est entourée de jolies plantations. Elle a été bâtie d'après les dessins fournis par M. Burton. Le portique consiste en six colonnes du même genre que celles qui ornent l'entrée du Temple des Vents à Athènes. Sur l'un des côtés de la villa, et y attenant, est un pavillon spacieux, construit en forme de tente, et qui sert aux déjeuners d'apparat.

Grove-House, sur le côté qui fait face à la route, a été construite également par M. Burton. La façade qui donne sur le jardin est flanquée de deux ailes, et présente un portique formé par quatre colonnes supportant un fronton.

Hanover-Terrace. Cette terrasse, bâtie d'après les plans tracés par M. Nash, consiste en un centre et deux ailes d'ordre dorique, couronnés d'un fronton que surmontent les statues des Muses. Dans le centre de ce fronton, on remarque un groupe de figures en relief, représentant la Médecine, la Chimie, l'Architecture, la Sculpture, la Poésie, la Paix, la Justice, l'Agriculture, l'Abondance, la Musique, l'Histoire et la Navigation.

Sussex-Place. C'est une rangée de bâtimens bizarres, élevés par M. Nash. Elle est de forme demi-circulaire, avec un jardin sur le devant, et consiste en un centre qui supporte un fronton flanqué de deux tours octogones, et en deux ailes ayant quatre tours semblables. Toutes ces tours sont surmontées de coupoles et de minarets qui leur donnent une apparence vraiment singulière.

Clarence-Terrace. Cette terrasse, bâtie d'après les

dessins fournis par M. Décimus Burton, consiste en un centre et deux ailes d'ordre corinthien, unies par des colonnes d'ordre ionique. C'est la plus petite terrasse du parc; mais, sous le rapport de l'effet pittoresque, elle ne le cède en rien aux autres.

Cornwall-Terrace est une des premières constructions du parc, et a été bâtie d'après le plan qu'en avait tracé M. Burton, au bon goût de qui elle fait infiniment honneur. Elle est d'ordre corinthien, avec soubassement de style rustique, et est ornée, dans sa partie supérieure, de colonnes cannelées et de pilastres surmontés de chapiteaux d'une proportion parfaite.

York-Terrace. C'est une magnifique suite de maisons particulières, construites d'après les dessins fournis par M. Nash. L'architecture qu'on y a adoptée est de style gréco-italien. La partie inférieure présente une rangée de croisées percées en arcades, et une suite de piles d'ordre rustique, sur lesquelles repose un piédestal qui, en se prolongeant, forme dans les intervalles des colonnes une balustrade qui s'élève jusqu'aux fenêtres du premier étage, et leur sert de balcon. Cette terrasse ressemble bien plus à un seul palais qu'à une suite de maisons particulières, et l'illusion est d'autant plus complète, que toutes les portes d'entrée sont sur le derrière des bâtimens, et que les jardins sur le devant n'ont aucune séparation.

Ulster-Terrace. Cette terrasse, qui forme le coin ouest de Park-Square, et où vient finir le parc, consiste en une rangée de bâtimens d'une construction simple, mais élégante, et qui sont ornées de colonnes d'ordre ionique.

Grande salle de Westminster (Westminster hall), New Palace yard.

Westminster hall fut élevé par Guillaume-le-Roux, en 1097 et 1098, qui le destinait à servir de salle de banquet, et comme une addition à son vaste palais, qui était sur la place qu'on appelle aujourd'hui Old Palace yard. Malgré son étendue, ce prince ne le regardait encore que comme une chambre ordinaire, en comparaison de celle qu'il voulait bâtir. Ce fut là qu'en 1099, lors de son retour de la Normandie, il célébra la fête de la Pentecôte d'une manière vraiment royale.

C'est à Richard II qu'on doit le monument qu'on voit aujourd'hui : ce prince l'éleva en 1397. On doute même que celui de Guillaume fût aussi vaste que la salle actuelle, quoiqu'il soit certain qu'en 1236 Henri III donna dans ce hall (1) une fête à l'occasion du couronnement d'Eléonore, son épouse, où plus de six mille personnes furent invitées; mais en 1398, Richard II offrit dans le nouvel hall un banquet à la noblesse, où il rassembla plus de dix mille personnes.

Cette salle est la plus grande de toutes celles qui existent en Europe, et qui ne soit pas supportée par des piliers. Elle a deux cent soixante-dix pieds de longueur sur soixante-quatorze de large, et quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Le plafond est en bois de châtaignier et d'une construction très-curieuse; il est orné d'anges qui supportent des écussons aux armes de Richard II et de saint Edouard-le-Confesseur. La frise, en pierre, offre

(1) Nous nous servons du mot anglais *hall*, parce qu'aucune expression française ne pourrait rendre sa signification, qui veut toujours dire une grande salle de réunion.

également divers emblèmes de ces princes. Les murs de ce côté ont été, il y a quelques années, renforcés intérieurement par une bonne maçonnerie, et la principale façade au nord a subi de fortes réparations en 1820. Cette façade était ornée de très-belles statues en pierre, de grandeur naturelle, placées dans des niches; mais toutes ont été mutilées par suite de la permission qu'on avait accordée à des cafés et à des échoppes de s'appuyer sur les murs. Dès les temps anciens de la monarchie, on y tint des cours de justice que le roi avait coutume de présider; et l'ancien banc en pierre où s'asseyait le roi existe encore, dit-on, au-dessous d'une des extrémités du pavé, qui a été élevé à différentes époques, pour le mettre à l'abri des inondations; c'est à cet usage que la *Curia regis domini*, ou cour du banc du roi, doit son institution. Ce tribunal, qui y tient ses séances dans une salle attenante, est trop petit pour toutes les affaires dont il est chargé. Il en est de même de la cour des plaidoyers communs, qui est à l'ouest ou côté droit de la salle, et de la cour de l'Échiquier, qui est du même côté, mais dans une chambre supérieure, à laquelle on monte par des degrés. Dans le cas où le parlement se constitue en cour de justice, c'est dans la grande salle, convenablement décorée, qu'il tient ses séances: c'est ce qui a eu lieu lors du procès de Thomas, comte de Strafford, ministre de Charles I, et lors de celui de ce prince malheureux et imprudent. C'est encore là que furent jugés la célèbre duchesse de Kingston, accusée de bigamie, Waren Hastings, gouverneur du Bengale, et enfin lord Melville, convaincu de concussion. Plusieurs parlemens ont également été tenus dans cette salle.

C'est dans ce hall qu'ont ordinairement lieu les

fêtes pour le couronnement des rois d'Angleterre. Au couronnement de George IV, on y a donné un magnifique banquet : on y consomma 7,442 livres de bœuf, 7, 133 de veau, 2,474 de mouton, 912 livres de beurre, plus de 3,000 pièces de volaille de toute espèce, 9,000 œufs, et 1,200 bouteilles de vin de Champagne, 240 de Bourgogne, 2,480 de vin de Bordeaux, etc., 800 pintes de punch glacé, 100 barils de porter. Le nombre des plats du dîner était de 6,794, sans compter 1,406 soupes et 1,499 plats de dessert.

Chambre des lords (House of lords),
Old Palace yard.

La salle dans laquelle s'assemble la chambre des lords faisait autrefois partie de l'ancien palais de Westminster; on l'admire plutôt pour son antiquité respectable que pour son élégance. La façade se compose d'une colonnade en style gothique, qui réunit deux entrées : celle du roi lorsqu'il y vient en grande cérémonie, et celle des lords.

La chambre des lords, qui est aussi bien une assemblée législative qu'une haute-cour d'appel, s'assemble dans une salle de forme oblongue, qui n'est pas tout-à-fait aussi grande que celle des communes. L'intérieur est tendu de belles tapisseries qui représentent un événement mémorable de l'histoire d'Angleterre, la Destruction de la flotte espagnole (armada d'Espagne): ces tapisseries furent offertes à la reine Elisabeth par les états de Hollande. Les portraits des héros qui partagèrent la gloire de ce haut fait d'armes forment une bordure admirable autour de ce tableau.

A l'extremité supérieure de la salle est placé le trône du roi, qui se compose d'un fauteuil surmonté d'un immense dais en velours cramoisi, qui

porte la couronne royale., et soutenu par deux colonnes plaquées de riches dorures, ornées de glands et de feuilles de chêne; sur les bases des colonnes on voit des tridens, des branches d'olivier, et d'autres emblèmes : les siéges des pairs sont garnis de drap rouge.

M. Soane y a fait, depuis quelque temps, des améliorations assez considérables On y distingue un escalier très-noble et une galerie magnifique de cent pieds de long sur vingt-sept de large. La galerie est divisée en trois parties par des colonnes d'ordre ionique, d'une composition imitant le marbre veiné. Il y a peut-être une trop grande profusion d'ornemens dans cette galerie, mais elle présente un beau coup d'œil.

Auprès de la chambre des lords, il en est une autre où les pairs et les membres des communes tiennent quelquefois leurs conférences : on l'appelle la *chambre peinte* (painted chamber). C'est une salle longue et élevée, éclairée par des fenêtres gothiques. Elle est tendue de très-anciennes tapisseries françaises, dont les sujets, autant qu'on peut en juger par les noms écrits au-dessus de chaque personnage, semblent avoir rapport à la guerre de Troie. Cette salle est d'une haute antiquité. On prétend qu'elle date du règne d'Edouard-le-Confesseur. C'est dans cette chambre que fut signée la condamnation à mort de Charles I; ce fut encore là qu'eut lieu l'importante conférence entre les lords et les communes, qui décida la révolution de 1688.

Un peu au nord de New Palace yard, sur les bords de la Tamise, est un viel édifice où se tenait le tribunal si redoutable sous le règne des Tudors et sous une partie de celui des Stuarts, appelé la *chambre ardente* (star chamber), et qui a laissé

son nom à la salle qu'il occupait. Le nom anglais de *star chamber* (chambre étoilée) ne lui a pas été donné à cause des étoiles qui étaient autrefois au plafond, car elles étaient déjà effacées du temps d'Elisabeth; mais il lui vient du mot *starra*, ou contrats juifs qui y furent déposés par ordre de Richard I. Aucun *starr* n'était valable s'il ne faisait pas partie de ces manuscrits, qui y restèrent jusqu'au bannissement des Juifs par Edouard I.

Nous avons déjà parlé du terrible complot de Guy Fawkes et de ses complices, pour exterminer en même temps le roi, la chambre des lords et celle des communes. On avait placé les barils tout près de Old Palace yard, dans un souterrain qui porte encore le nom de *Guy Fawke's cellar* (la cave de Guy Fawkes). La cérémonie de l'inspection de ce souterrain, au commencement de chaque session, existe encore; elle se fait en présence de l'huissier de la chambre, des gardes, etc.

On peut voir la chambre des lords en donnant un shilling au gardien; et on peut assister aux séances en se procurant un billet d'un des pairs, ou en s'adressant directement au gardien.

Chambre des communes (House of commons), Old Palace yard.

Ce corps de bâtiment communique avec l'entrée de la chambre des lords par une colonnade gothique en briques recouvertes de stuc, qui tourne autour de l'angle nord-est de Old Palace yard.

La chambre dans laquelle s'assemblent les communes de la Grande-Bretagne est aussi appelée *la chapelle de Saint-Etienne*. C'est une partie de l'ancien palais qu'on suppose avoir été bâti par le roi Etienne, et dont la chapelle était dédiée à son patron. Edouard Ier la répara avec beaucoup de soin;

mais elle fut entièrement reconstruite en 1347 par Edouard III, qui en fit une église collégiale, composée d'un doyen et de douze prêtres séculiers, avec un grand nombre de priviléges et d'immunités. Après sa suppression, sous le règne d'Edouard VI, elle fut consacrée aux communes du royaume, qui depuis y ont toujours tenu leurs séances. Malgré son antiquité, on y voit encore sa belle façade et sa superbe fenêtre, qui sont en style gothique. On ignore comment cette salle était décorée autrefois; mais ce n'est que sous le règne d'Elisabeth qu'on ajouta les galeries. Depuis cette époque jusqu'en 1800, il parait qu'elle subit peu de changemens; mais lors de la réunion de l'Irlande, quand les cent membres vinrent prendre place dans le parlement anglais, la salle se trouva trop petite, et on fut obligé d'abattre les murs de côté, qui avaient trois pieds d'épaisseur, et d'en construire d'autres qui n'avaient qu'un pied; ce qui élargit la salle de quatre pieds. C'est en faisant ce changement qu'on s'aperçut que les murs avaient autrefois été couverts de peintures historiques.

Entre la façade et la pièce d'entrée est un vestibule d'architecture gothique, très-estimé des connaisseurs pour son élégance. On y remarque deux portes gothiques aux extrémités et une autre au milieu, qui communiquent avec l'antichambre. Ce fut près de cette dernière que le ministre Perceval fut assassiné en 1812.

L'intérieur de la chambre offre peu d'ornemens; elle est boisée du haut en bas. Le fauteuil du président (speaker) est à quelque distance de l'extrémité ouest; il est orné de dorures et surmonté des armes royales. Devant ce fauteuil est la table des secrétaires; au centre de la chambre, entre cette table et la barre, il y a un grand espace vide. Les

siéges des membres occupent les deux côtés et les deux extrémités de la chambre, à l'exception de l'espace réservé pour les passages. Il y a cinq rangées de siéges qui s'élèvent en gradins, avec des dossiers et des coussins de maroquin vert. Le banc d'en bas, à la droite du président, est ordinairement appelé *the Treasury-Bench* (le banc de la trésorerie), parce que c'est là que siégent ordinairement les membres de l'administration et les fonctionnaires publics. Le banc à gauche est occupé par les chefs de l'opposition. De chaque côté il y a des galeries réservées aux membres de la chambre; elles sont supportées par des colonnes minces en fer, surmontées de chapiteaux corinthiens dorés. La galerie à l'est, en face du fauteuil du président, peut contenir environ cent vingt personnes. Elle est destinée au public et aux rédacteurs des journaux quotidiens.

Le vestibule communique avec les appartemens du président par un très-beau cloître, bâti par Chambers sous le règne de Henri VIII. Ces appartemens, situés très-agréablement sur les bords de la Tamise, étaient autrefois un tribunal inférieur du palais. Ils ont été considérablement changés, agrandis et embellis en 1803, sous la direction de M. Wyatt, et deux créneaux ont été ajoutés à l'extrémité est de la chapelle. Ils sont ornés avec goût et splendeur, et contiennent les portraits des différens présidens de la chambre. C'est là qu'on conserve le célèbre buste de Charles I[er], qu'on doit au ciseau de Bernini, d'après un tableau de Van Dyck. Le président peut se rendre dans la chambre des communes par un passage pratiqué à cet effet; et lorsque les membres sont réunis, il arrive en grande cérémonie, précédé du massier et de quelques autres officiers, etc.

La tribune réservée au public est accessible aux étrangers, en se procurant un billet de quelqu'un des membres, ou en donnant au portier deux shillings et six pences.

Sous la chambre des communes, on trouve les restes d'une chapelle souterraine, dont le travail est extrêmement curieux, et le côté d'un cloître; dont les dessins et les ciselures gothiques ne sont pas inférieurs à la chapelle de Henri VII.

La chambre des lords et celle des communes ont chacune un café pour la commodité des membres. Celui de la chambre des communes est le plus vaste, le mieux tenu, et où se trouvent les meilleurs rafraîchissemens. Il communique par une porte à la salle des séances. Beaucoup de membres y dînent, lorsque les débats viennent à trop se prolonger. Quand la cloche sonne pour avertir qu'une division va avoir lieu, et que les officiers de la chambre vont fermer les portes qui conduisent soit à la salle, soit au vestibule, c'est un amusant spectacle que de voir les membres courir dans toutes les directions, afin de se trouver dans la chambre avant que la fatale clé ait tourné dans la serrure.

TOUR DE LONDRES,

TOWER OF LONDON.

On présume que la tour de Londres a été bâtie par Guillaume-le Conquérant en 1078. Ses successeurs, Guillaume-le-Roux et Henri Ier y firent successivement des additions considérables, et le premier environna la tour d'une muraille épaisse en l'année 1097.

Sous le règne de Richard Ier, en 1190, Lonchamps, évêque d'Ely, qui en était gouverneur, en augmenta les fortifications, et les fit entourer d'un fossé ex-

térieur. Henri III, en 1240, ajouta à la porte d'entrée une porte en pierre, un rempart et d'autres constructions, surtout à l'ouest. Edouard I[er] et beaucoup d'autres princes étendirent encore et fortifièrent cet édifice. Sous George III on a nettoyé les fossés et réparé toutes les fortifications.

Cette forteresse est située sur la rive septentrionale de la Tamise, à l'extrémité de la Cité. Elle couvre douze arpens de terrain, et son enceinte extérieure a trois mille cent cinquante-six pas de circonférence. Elle est entourée d'un fossé alimenté d'eau par la Tamise. Il y a quatre entrées: la principale est au sud-ouest des bâtimens; elle est assez large pour laisser passer une voiture. Elle a deux portes l'une sur l'autre en-deçà du fossé, qu'un petit pont de pierre traverse, et une troisième porte au-delà du fossé. On ouvre tous les matins les portes de la tour, et on les ferme le soir avec beaucoup de cérémonie. L'officier chargé de la porte va chez le gouverneur avec un sergent et six hommes pour chercher les clés, ouvre les portes, et les remet au concierge, qui les garde pendant le jour.

La tour est séparée de la Tamise par une plate-forme et une partie du fossé; aux deux extrémités de la plate-forme, il y a des passages qui conduisent à Tower hill, et non loin de là, un endroit pour essayer les armes à feu. Le grand mur est en briques; il porte, de distance en distance, le long des retranchemens, des canons braqués qui commandent toutes les avenues de la tour. L'intérieur contient plusieurs maisons particulières.

Outre les deux ponts-levis du côté du sud qui séparent la forteresse de la terrasse, il y a une entrée particulière que l'on nomme *la Porte des traîtres* (Traitors' gate), parce que c'est par-là qu'on amenait autrefois les prisonniers d'état. Au-dessus sont

l'infirmerie et la pompe qui fournit l'eau à tout le château.

Les appartemens royaux (car la tour a servi pendant long-temps de résidence royale) étaient dans le principal donjon, entouré jadis d'un mur en pierre de douze pieds d'épaisseur et de plus de quarante de hauteur. Ils étaient crénelés et fortifiés par treize petites tours, dont la plus grande partie subsiste encore.

La Tour blanche (the white Tower), la plus vaste et la plus ancienne partie de cette forteresse, n'est cependant pas la plus intéressante. C'est un édifice massif, de forme quadrangulaire, de cent seize pieds de longueur, quatre-vingt-seize de largeur, sur quatre-vingt-douze de hauteur. Elle est crénelée, avec une tourelle à chaque angle; les murs ont douze pieds d'épaisseur; l'escalier est tournant, et tout l'édifice se compose de trois étages élevés, sous lesquels il y a des voûtes très-commodes. Au premier étage, il y a deux vastes salles, dont l'une sert de dépôt pour objets d'équipement de la marine, et l'autre comme salle d'armes, etc. On y trouve aussi une salle voûtée, qui servait probablement de prison. Au deuxième étage, il y a deux salles employées comme arsenal militaire, et un appartement appelé *la Chapelle de César*, qu'on peut regarder à juste titre comme un des modèles les plus parfaits qui nous restent de l'architecture des Normands. Lorsque les rois d'Angleterre tenaient leur cour dans la tour, cette chapelle était destinée à leurs dévotions et à celles des membres de la famille royale. Elle avait été dédiée à saint Jean l'évangéliste; et a cessé depuis long-temps d'être consacrée. On y garde des registres sur les usages et les priviléges de la place, et les modèles des nouvelles machines de guerre. Sa forme est oblongue

et s'arrondit légèrement à l'est. De chaque côté, il y a cinq colonnes rondes et fort basses, surmontées de grands chapiteaux carrés, dont les sculptures sont très-curieuses. Sur chaque colonne il y a une croix. L'étage supérieur de la Tour blanche offre un plafond en bois d'une très-haute antiquité. La salle principale servait, assure-t-on, de chambre de conseil. Sur le toit est une vaste citerne, remplie des eaux de la Tamise, qui fournit de l'eau à la garnison. Elle a sept pieds de profondeur, neuf de longueur, sur dix de largeur.

Outre la chapelle de César, il y en a une autre dans la forteresse, élevée sous le règne d'Édouard I[er], et consacrée à saint Pierre *in vincula*. C'est un monument fort simple, qui n'excite l'intérêt que pour avoir servi de lieu de sépulture à un grand nombre de personnages célèbres, et aux victimes de l'exécrable tyran, Henri VIII. C'est là que repose l'aimable Anne Boleyn, ainsi que George Boleyn son frère; l'évêque de Rochester, John Fischer; Thomas Cromwell, si long-temps favori du tyran; le lord-chancelier Thomas More; la comtesse de Salisbury, dernier rejeton des Plantagenets; Edouard Seymour, duc de Somerset, exécuté en 1552, et deux victimes de la jalousie d'Elisabeth, Thomas Howard, duc de Norfolk, et l'infortunée Marie, reine d'Ecosse. Le fameux duc d'Essex, favori de cette princesse orgueilleuse, y est aussi enterré.

Dans la maison du gouverneur, édifice ancien, vaste et incommode, est un monument qui rappelle la conspiration des poudres.

La tour du beffroi (the bell tower) est de forme circulaire. Le toit, en forme de voûte, est assez curieux. On prétend que c'est dans cette tour qu'Elisabeth fut enfermée. Elle dépend aujourd'hui des appartemens du gouverneur.

Tout près de la tour du beffroi est la *tour de Beauchamp* ou de Cobham, qui a toujours servi de prison d'état. Elle consiste en deux étages, dont les murs portent les témoignages déplorables de la misère de ceux qui y furent enfermés. Dans le nombre des prisonniers illustres incarcérés dans cette tour, on cite Anne Boleyn et lady Jane Grey, Charles Bailly, John Dudley, comte de Warwick, et Philippe, comte d'Arundel, fils du duc de Norfolk.

La tour aux joyaux, connue aussi sous le nom de *tour Martin*, renferme les bijoux et les insignes de la couronne. La valeur des joyaux de la couronne renfermés dans ce qu'on appelle *jewel office*, est d'environ deux millions sterling. La couronne, qui est l'objet le plus important, a été entièrement refaite sur un nouveau modèle lors du couronnement de George IV en 1821. Le bonnet de cette couronne est en velours cramoisi, doublé d'hermine; une double rangée de grosses perles fines entoure le bas, et entre ces rangées de perles, il y en a une autre de pierres précieuses; quatre croix, recouvertes des plus riches brillans, sont placées au-dessus des perles, à une distance égale; au-dessus de la croix de devant est le plus beau saphir qu'on connaisse, et au-dessous de celle de derrière, un rubis d'une grosseur remarquable. Les courbes qui partent du bandeau pour se réunir au sommet, sont en or massif, enrichies de brillans, ainsi que la croix qui les surmonte. Dans l'intervalle des courbes, il y a des fleurs-de-lis en diamant. Il y a dans le *jewel office* quatre autres couronnes et sept sceptres. On y conserve aussi le globe d'or que le roi tient dans sa main droite lors du couronnement, l'épée de grâce et de justice; la grande salière en or, modèle du *white tower*; un grand font de baptême en argent, dont on ne se sert que pour les enfans du sang

royal; la vaisselle, dont on ne fait usage qu'au couronnement; l'ampoule ou aigle d'or, qui contient l'huile qui sert à sacrer les rois, et beaucoup d'autres objets précieux. On distingue encore les bâtimens suivans.

La tour dite *Broad arrow* est sur des dimensions plus petites que la tour de Beauchamp. Elle a servi comme elle de prison d'état.

Le *Salt tower* n'offre de curieux que l'inscription d'un maître de taverne qui y fut enfermé en 1560, comme accusé de sorcellerie.

The Lanthorn tower remonte à une très-haute antiquité. Elle contenait autrefois la chambre à coucher du roi; elle communiquait avec le grand hall, si célèbre par les banquets splendides qu'y donnèrent les Henri et les Édouard. Cette tour fut considérablement endommagée par le feu en 1788, et peu de temps après fut rasée. Son emplacement est aujourd'hui occupé par les bureaux de l'artillerie (ordnance office).

La tour sanglante (the bloody tower), où l'on croit qu'Édouard V et son frère Richard, duc d'York, ont été étouffés par ordre de Richard III, leur oncle.

Dans *la tour de Wakefield* (Wakefield tower), qui dépend du Record office, il y a une belle salle octogone, où l'on dit que fut assassiné Henri VI. Cette tour porte le nom de *Wakefield* parce qu'elle fut le lieu de détention des prisonniers faits à la bataille de Wakefield.

Il y a encore un grand nombre d'autres tours dont l'histoire est fort intéressante; mais plusieurs d'entre elles sont en ruines, et il en est même quelques-unes dont il ne reste que les fondations.

La tour contient encore l'arsenal, le bureau de l'artillerie, le bureau des archives et la ménagerie.

Le *bureau de l'artillerie* (ordnance office), dirige tout ce qui peut concerner cette arme. En temps de guerre, il occupe plus de cinq cents personnes.

Le *bureau des archives* (records office). La porte est ornée d'un chambranle en pierre dont les sculptures sont fort élégantes. Il contient toutes les archives du parlement, depuis le règne du roi Jean jusqu'à celui de Richard III; un catalogue de toutes les terres nobles d'Angleterre, ainsi qu'un registre de toutes les terres de main-morte; une collection des chartres accordées aux colléges et aux corporations; un livre de prières, marqué du grand sceau, et approuvé par Charles II lors de sa restauration, et un grand nombre de papiers d'état, précieux et fort anciens. On peut y faire des recherches moyennant 10 shillings et 6 pence, et une fois payé, on peut poursuivre le même sujet pendant un an.

Au sud de la Tour blanche (white Tower) est la *salle des plans* (modelling room), qui renferme les modèles d'un grand nombre de places fortes, entre autres de Gibraltar. Le public n'est pas admis dans cette salle.

La salle des armures (horse armoury) est un bâtiment fort simple, en briques, à l'est de la Tour blanche. On voit près de la porte d'entrée un modèle de la machine de sir Thomas Loombe pour faire de l'organsin. Elle se compose de 26,586 roues, et 97,746 mouvemens qui tressent 93,726 aunes de fil de soie à chaque tour de roue. Cette roue fait trois révolutions par minute. La salle principale est remplie des armures complètes de toute espèce des rois d'Angleterre, disposées de manière à les représenter à cheval et armés de toutes pièces. Les plus remarquables sont celles de Jean de Gaunt, duc de Lancastre et fils d'Edouard III; elle est haute de 7 pieds. Celle faite pour Henri VIII, âgé de dix-huit

ans, a six pieds de haut. L'armure de Guillaume-le-Conquérant est unie. Edouard Ier tient dans sa main une hache d'armes; son armure est dorée. Edouard III, avec une belle armure et une barbe vénérable; Henri IV, fils de Jean de Gaunt; Henri V, compagnon du célèbre John Falstaff; Edouard IV, dont l'armure est garnie de clous; Edouard V, avec une lance à la main; Henri VII: son armure est d'un travail curieux. Henri VIII; armure d'acier poli, orné de feuilles d'or; Edouard VI, armure d'acier poli, sur lequel sont représentés des sujets historiques; Jacques Ier tient un bâton dans sa main; Charles Ier, armure dorée et bien travaillée, qui lui fut donnée par la cité de Londres; Charles II, dont le cheval est caparaçonné en velours cramoisi enrichi d'or; Guillaume III, George Ier, George II, avec de brillantes armures. On remarque aussi une figure très-comique du bouffon de Henri VIII, Will-Somers; une armure indienne complète, composée de petits fils de fer. On y voit aussi plusieurs casques et cuirasses de la bataille de Waterloo. En général, il y a eu beaucoup d'anachronismes dans l'armure de ces personnages; car celle d'Edouard Ier est reconnue pour être du règne d'Edouard VI; il a un martel de fer à la main, qui est du temps de Jacques Ier. Néanmoins cette collection est toujours très-précieuse pour sa haute antiquité.

Le *Grand magasin* (Great Store House) est un beau bâtiment au nord de la Tour blanche, d'environ trois cent quarante-cinq pieds de long sur soixante de large. Il est bâti en briques et en pierres; à sa façade au nord il y a un chambranle majestueux, orné de quatre colonnes, d'un entablement et d'un fronton d'ordre dorique. Sous le fronton sont les armes du roi, et des dessins militaires sculptés par Gibbons. Ce bel édifice fut commencé

par Jacques II et fini par Guillaume II. L'étage supérieur est occupé par le petit arsenal (Small Armoury), qui contient des armes pour environ cent mille hommes. Tout y est tenu dans un ordre parfait. Les armures sont rangées avec beaucoup d'art, et forment différens dessins, tels que le soleil, les armes du roi, la tête de Méduse, etc. On y voit aussi des pavillons maltais; un canon très-curieux enlevé à Malte; le bouclier du comte de Mar; l'épée portée devant le prétendant lorsqu'il fut nommé roi d'Écosse; la hache du Montagnard, avec laquelle le colonel Gardiner fut tué à Preston-Paus; et un grand nombre d'armes prises sur les rebelles et les Écossais à différentes époques. Dans les salles au-dessous du petit arsenal, où était autrefois rangée l'artillerie royale, il y a plusieurs pièces de canon très-curieuses, et une grande quantité de fusils dans des caisses.

Ce qu'on appelle l'*Arsenal espagnol* (the spanish Armoury) est une collection d'armes, de haches, lances, javelots, piques, etc., qu'on dit être les dépouilles de la fameuse *armada* ou flotte espagnole. Cette assertion ne paraît pas du tout vraisemblable. Quoi qu'il en soit, on y montre une reine Elisabeth recouverte d'une armure que les antiquaires ont prouvé avoir appartenu à son père; la hache qui trancha la tête d'Anne Boleyn, victime des caprices féroces de Henri VIII; la hache qui également termina les jours du comte d'Essex; la bannière invincible, prise sur la flotte espagnole; un canon en bois, dont Henri VIII se servit au siége de Boulogne, et la grande canne de ce tyran, avec laquelle il se promenait dans les rues de Londres pour voir si les officiers de police faisaient leur devoir. Il y a encore un grand nombre d'autres curiosités

A droite de la porte de l'ouest de la tour est la

Tour du Lion (Lion Tower), bâtie par Edouard IV, et originairement appelée le *Boulevart* (the Bulwark). Elle doit son nom actuel à la ménagerie qu'elle renferme. Il y a sur la porte la figure d'un lion, et une sonnette pour appeler le gardien. Les loges ont douze pieds d'élévation, et sont divisées en deux parties; les animaux se tiennent le jour dans celles du haut, et la nuit dans celles du bas; elles sont fermées par des barreaux en fer. Le nombre des animaux est aujourd'hui très-peu considérable.

Le gouvernement de la tour est confié au *constable of the tower*, à un lieutenant et autres officiers subalternes, qui sont chargés en même temps de la garde des joyaux de la couronne.

Prix d'entrée pour voir les différentes parties de la tour : la ménagerie, 1 shilling; l'arsenal espagnol et autres arsenaux, 2 shillings; la chambre aux joyaux, 2 shillings. On peut voir séparément la ménagerie et la chambre aux joyaux sans visiter les autres bâtimens. Après avoir visité la tour et avoir payé les sommes indiquées, on vous prie d'écrire votre nom et votre adresse sur une espèce de journal, et pour cela vous payez encore un shilling; en outre, on donne au guide un pour-boire d'un, deux ou trois shillings, selon le nombre de personnes de sa compagnie.

Nouvel Hôtel des Monnaies (the New Mint), Tower hill.

Le nouvel hôtel des monnaies, dans Tower hill, a été bâti sur les dessins de M. Smirke jeune, et sous sa direction. C'est un des monumens les plus élégans de la partie orientale de Londres. Le bâtiment, dans le style grec le plus pur, joint à une simplicité noble à l'extérieur l'avantage d'être par-

faitement approprié à sa destination. Il a trois étages ; le milieu se compose d'un portique formé de six colonnes d'ordre ionique, qui supportent un fronton où l'on remarque les armes d'Angleterre. A l'extrémité des deux ailes, qui sont assez étendues, il y a quatre pilastres du même ordre.

L'intérieur de l'édifice offre un ensemble admirable, tant pour la distribution des ateliers que par l'excellence des machines ingénieuses qui servent à y frapper la monnaie. Toutes ces machines, qui n'existèrent, pendant long-temps, qu'à Soho, près de Birmingham, sont mises en mouvement par des machines à vapeur, remarquables par leur simplicité et leur beauté. Les principaux employés de l'établissement sont logés dans des maisons qui avoisinent le bâtiment de la monnaie. On regrette beaucoup de voir que ces maisons en briques ne soient pas en harmonie avec l'élégance du monument.

L'intérieur de la Monnaie est éclairé par le gaz. Il est expressément défendu à toute personne étrangère à l'établissement d'y entrer, à moins qu'il ne soit porteur d'une permission spéciale, ou qu'il n'ait affaire à quelque employé.

Le Polygone (the Artillery Ground), Finsbury.

Le Polygone a long-temps servi aux archers de Londres comme de lieu d'exercice. Devenu, plus tard, partie intégrante d'un domaine qui dépendait du couvent de Sainte-Marie-Spital, il fut, lors de la suppression des couvens et des monastères, cédé, pour les exercices du canon, à la compagnie d'artillerie de Londres, par William Major, dernier prieur. On y entre par trois grilles en fer ; l'une est dans *Bunhill-row*, la deuxième dans *Finsbury place*, et la troisième dans *Chiswell street*.

Au nord et à l'extrémité du polygone on voit un beau bâtiment qui est l'arsenal. Les salles intérieures en sont grandes et bien décorées ; elles sont ornées d'armures de toute espèce.

Le Monument ou la Colonne de Londres
(the Monument), Fish street hill.

Cette colonne, située sur une petite place carrée, sur le terrain qu'occupait jadis la paroisse de Sainte-Marguerite, fut élevée par ordre du parlement, pour perpétuer l'horrible souvenir de l'incendie de 1666, et l'imputation qu'on fit alors aux catholiques romains de cette épouvantable catastrophe, en même temps qu'elle rappelait la reconstruction de la ville de Londres. C'est au célèbre architecte sir Christopher Wren qu'on doit la construction de ce beau monument national.

Ce magnifique morceau d'architecture consiste en une colonne cannelée, d'ordre dorique, de deux cent deux pieds de hauteur totale ; distance exacte de l'espace qui existait entre la base et l'endroit où le feu commença à se manifester. Le piédestal seul a quarante pieds de hauteur, et le diamètre du fût de la colonne est de quinze pieds. Cette colonne est certainement la plus haute du monde entier ; elle surpasse de trente pieds la colonne Antonine, de quarante-deux pieds la colonne Trajane, et de plus de soixante pieds la colonne de la place Vendôme à Paris. Commencée en 1671, elle ne fut achevée qu'en 1677, par la difficulté de se procurer des pierres de Portland d'une assez grande dimension.

La colonne est creuse intérieurement, et contient un grand escalier de marbre noir de trois cent quarante-cinq marches, dont chacune a dix pouces et demi de largeur et six de hauteur. Il

conduit au-dessus du chapiteau, qui est entouré d'une rampe en fer. Au milieu du chapiteau s'élève un cippe de trente-deux pieds de hauteur, surmonté d'une urne en bronze doré de dix pieds, vomissant des flammes.

Sur trois des faces du piédestal il y a des inscriptions latines. Celle du côté du nord donne quelques détails sur l'affreux événement qui réduisit la ville en cendres : la seconde inscription, au sud, rappelle l'activité avec laquelle la ville fut tout à coup reconstruite sous les auspices du roi Charles II : enfin la troisième face du piédestal porte les noms des principaux magistrats de la Cité pendant l'exercice desquels le monument fut élevé. Autour du soubassement il y a une inscription qui attribue l'incendie de la ville à la faction papale, afin de parvenir « à l'accomplissement de » l'horrible complot qu'elle avait formé d'extirper » la religion protestante et la liberté de l'Angle- » terre, et d'introduire de nouveau le fanatisme » et l'esclavage. »

La face du côté de l'ouest du piédestal est ornée d'un bas-relief allégorique dû au ciseau de G. Cibber, père du poète de ce nom. Il rappelle les scènes principales du déplorable évenement. La ville de Londres est personnifiée sous la figure d'une femme assise au milieu des ruines et des marques distinctives des corporations de la ville ; elle est dans une attitude mélancolique, les cheveux épars et laissant tomber languissamment sa main qui tient une urne. Le Temps est derrière elle et la soulève un peu, tandis que la Providence, sous la figure d'une femme, l'encourage en lui prenant la main, et lui montre, avec un sceptre ailé qu'elle porte, deux êtres célestes dans les nuages, dont l'un, avec une corne d'abondance, représente la Fertilité,

et l'autre, la Paix portant une branche d'olivier. A ses pieds on voit une ruche qui est l'emblème de l'activité. Dans le lointain on aperçoit la ville consumée par les flammes; les habitans dans la consternation et le désespoir lèvent les mains au ciel pour implorer son secours. De l'autre côté, sur la droite et sur une élévation, on voit le roi Charles II en habit de Romain, qui semble donner des ordres à trois figures allégoriques de femme, dont la première représente l'Imagination; la seconde, avec une règle et un compas à la main, représente l'Architecture; la troisième est la Liberté, qui porte à la main un bonnet sur lequel est écrit LIBERTAS, pour faire allusion à l'affranchissement qui fut accordé à ceux qui furent employés à rebâtir la ville. Près du roi est le duc d'York, tenant d'une main une guirlande pour couronner la Cité renaissante, et de l'autre, une épée pour sa défense. Derrière ces deux princes on voit Mars et le Courage, et à leurs pieds l'Envie, qui tâche de renouveler cet affreux désastre, et qui vomit des flammes. Le fond sur la droite représente des ouvriers occupés à élever les murs des nouveaux édifices de la ville.

Du haut de cette colonne on jouit d'une vue magnifique de Londres et d'une partie des environs.

Il y a une personne uniquement chargée du soin d'admettre les étrangers; moyennant 6 pences on peut monter à la galerie. Le 26 juin 1750, un individu tomba de cette galerie. Le 7 juillet 1788 et le 18 janvier 1810, un boulanger et un négociant se précipitèrent, et tombèrent au bas du piédestal.

Colonne de Waterloo.

Cette nouvelle colonne a été élevée sur la place qui porte le nom de Waterloo, et qui se trouve au bas de Regent street. Elle sera surmontée d'une statue en bronze du duc d'York. Ce monument n'est pas encore achevé.

Palais du lord-maire (Mansion house),
Mansion house street.

Pendant long-temps le premier magistrat de la ville de Londres n'eut pas de résidence fixe; ce ne fut qu'en 1734 que le conseil commun prit la résolution d'élever un palais spécialement destiné au lord-maire de Londres. On commença donc les travaux en 1739; mais ils ne furent terminés qu'en 1753 : la dépense totale fut de 42,638 livres sterlings.

Mansion house, bâti en pierres de Portland, a été élevé sur les dessins de l'architecte George Danse; il est situé à l'extrémité de la rue qu'on appelle *Poultry* : la forme en est oblongue. Un perron assez noble, composé de vingt-cinq marches en pierre, conduit au portique principal, décoré de six colonnes d'ordre corinthien, qui s'élancent avec assez de grâce au-dessus d'un soubassement massif d'ordre rustique; de chaque côté du portique sont deux ailes avec deux pilastres du même ordre que les colonnes. Au-dessous du portique et dans le soubassement, élevé d'ordre rustique, est un étage bas, au centre duquel est une entrée qui conduit aux cuisines et aux offices.

Le fronton du portique est orné d'un morceau de sculpture en relief, qu'on doit à M. Taylor : c'est un emblème de la richesse et de la puissance de la ville de Londres. Au centre on voit le Génie de la

Cité, revêtu d'un manteau royal, ceint d'une couronne murale, foulant à ses pieds l'Envie; il tient dans sa main droite une baguette, tandis que la gauche s'appuie sur les armes de la Cité. A droite est un enfant nu, soutenant d'une main des faisceaux et une hache, et de l'autre, une épée et le bonnet de la Liberté, pour montrer que l'autorité et la justice sont les vrais soutiens de la liberté. La Tamise est représentée sous la figure d'un dieu marin, versant libéralement ses eaux; auprès d'elle est une ancre attachée à un câble, et un vaisseau, emblèmes des richesses commerciales que procure cette rivière. A la gauche de la ville de Londres est la Fertilité suppliant le Génie de la ville d'accepter les dons de sa corne d'abondance. Derrière elle on aperçoit deux autres enfans nus qui jouent avec des balles de marchandises, pour faire allusion au commerce.

Le bâtiment, dans son ensemble, présente deux rangs de vastes fenêtres, surmontés d'un attique terminé par une balustrade; les corniches sont riches et d'un bon goût. En général, il a un aspect lourd et pesant; on a défiguré l'édifice en le surchargeant d'un étage qui produit le plus mauvais effet.

L'intérieur est bien distribué : en entrant par la façade principale, on traverse une salle spacieuse qui conduit dans la *salle égyptienne* (the egyptian hall), qui ne contient cependant aucun ornement de ce genre : c'est une salle de banquet d'environ quatre-vingt-dix pieds de l'est à l'ouest, et de soixante de largeur, avec un plafond en voûte, divisé en compartimens et richement orné; la salle égyptienne communique de chaque côté à la salle de justice (justice room), et celle du *porteur d'épée* (sword bearer's room), ainsi qu'à une très-

jolie salle appelée *wilkes' parlour*. Une partie de la voûte de la salle égyptienne étant à jour, les appartemens de l'étage supérieur tournent autour de cet espace vide, et ont des galeries de communication. Le principal de ces appartemens contient la salle de bal, qui est à peu près de la même longueur que la salle égyptienne, mais bien plus étroite; un salon de réception et une principale chambre à coucher, ornée d'un lit de parade d'une magnificence royale. Ces appartemens sont, en général, obscurs, mais meublés avec splendeur.

Hôtel de la compagnie des Indes orientales (East India house), Leadenhall street.

Ce bâtiment, situé dans Leadenhall street, renferme tous les bureaux principaux de la compagnie des Indes orientales, bâti d'abord en 1726, sur un terrain qui avait appartenu à sir William Craven, célèbre par sa charité. On lui a fait subir des changemens et des améliorations si considérables depuis 1799, que l'ancien bâtiment n'est plus reconnaissable; ces heureuses augmentations ont été opérées sous la direction de M. Jupp, architecte de la compagnie.

La façade extérieure est en pierres; elle a cent quatre-ving-dix pieds de longueur, et est si simple, que les connaisseurs lui reprochent de ne pas indiquer suffisamment la destination du bâtiment. Cette façade consiste en deux ailes, et un portique soutenu par six colonnes cannelées d'ordre ionique; les deux ailes, qui sont d'une grande simplicité, sont surmontées d'une balustrade élégante. La frise est ornée d'une foule de dessins antiques, sculptés et variés avec goût. Le fronton représente plusieurs figures allégoriques du commerce de la compagnie, protégée par S. M. George III, qui est

représenté la couvrant d'un bouclier. On voit aussi sur le fronton l'Angleterre et la Liberté qui s'embrassent, tandis que, d'un côté, Mercure, accompagné d'une femme qui représente l'art de la navigation, amène l'Asie; et de l'autre côté, l'Ordre, la Religion et la Justice, accompagnés de l'Intégrité et de l'Industrie. Dans l'angle de l'est il y a une figure du fleuve du Gange, et à l'ouest, celle de la Tamise. Sur le sommet du fronton est placée une statue de l'Angleterre, tenant une pique, au bout de laquelle est le bonnet de la Liberté; à droite est l'Asie sur un chameau, et à gauche l'Europe montée sur un cheval.

La distribution de l'intérieur est très-convenable à toutes les affaires de la compagnie. Plusieurs appartemens sont très-vastes et très-élégans. On distingue entre autres :

La *grande salle des réunions* (great court room) d'un genre noble et gracieux. On y voit un superbe bas-relief représentant l'Angleterre assise sur un globe; la Tamise sous la figure d'un dieu marin, et trois autres figures allégoriques de l'Inde, de l'Asie et de l'Afrique, venant lui faire hommage de leurs différentes productions; au-dessus du bas-relief sont les armes de la compagnie. On remarque aussi dans cette salle plusieurs bons tableaux représentant des vues et des sites pittoresques de l'Inde.

L'*ancienne salle de vente* (the old sale room). On remarque les statues du général Lawrence, de lord Clive, de l'amiral sir G. Pococke, tous en habit de général romain; elles portent la date de 1764; on voit aussi une excellente statue du général sir Lyre Coote en habit d'officier.

La *nouvelle salle de vente* (the new sale room) est ornée de très-beaux pilastres et de plusieurs ta-

bleaux qui ont pour sujet le commerce. Cette salle, par son élégance, est regardée comme une des curiosités de la capitale.

La *salle du comité de correspondance* (the room for the committee of correspondance) est embellie de paysages de l'Inde et de différens tableaux représentant des morceaux de l'architecture des Indous: ces tableaux sont dus à M. Ward. On y voit aussi le portrait du fameux nabod Darcot, et ceux des gouverneurs Warren, Hastings et du marquis de Cornwallis.

La bibliothèque (the library) contient un portrait fort curieux du sophi actuel de Perse, et les bustes du gouverneur Hastings et de M. Orme, l'historien. Tous les ouvrages, en quelque langue que ce soit, relatifs à l'histoire, aux usages, aux lois et à la jurisprudence de l'Asie, se trouvent dans cette bibliothèque, avec une collection inappréciable de manuscrits indiens et chinois : on y conserve aussi quelques centaines de livres chinois imprimés.

Le Musée (the Museum), attenant à la bibliothèque, est la collection la plus intéressante et la plus originale qui existe d'antiquités orientales, de curiosités de l'Inde et de l'Asie, et d'une grande quantité d'autres objets, parmi lesquels on remarque divers trophées pris à Tippo-Saëb, tels que des étendards, des armures, des vêtemens, et le tabouret en or massif de son trône, qui représente une tête de tigre, avec les yeux et les dents en cristal. Ce musée est encore décoré de quelques vues de l'Inde et de la Chine, par Daniel; on peut le voir les lundis, jeudis et samedis, en se procurant un billet d'un des directeurs.

La compagnie possède, en outre, d'immenses magasins dans la partie est de la ville. Ceux de New street, Bishopsgate, de Fenchurch street, de Crut-

ched friars, de Billiter lane, sont particulièrement dignes d'être visités. C'est dans son hôtel que la compagnie des Indes orientales tient ses tribunaux, fait tous ses traités politiques et commerciaux, et dirige toutes ses affaires.

LA BANQUE D'ANGLETERRE.

BANK OF ENGLAND.

Threadneedle street.

La banque d'Angleterre est un édifice immense, présentant à l'esprit l'idée de la solidité mêlée de pesanteur, de la grâce et de l'élégance avec un luxe déplacé d'ornemens, et un heureux emploi de l'architecture ancienne aux usages modernes. Le bâtiment offre partout des imitations de l'architecture grecque et romaine; et comme il a été élevé à différentes époques par trois différens architectes, il présente un mélange assez bizarre de ces deux ordres respectifs. Tous les bâtimens qui composent cette administration, sont renfermés dans une même enceinte de forme irrégulière, formée par un mur qui a du côté de la façade ou du sud trois cent soixante-cinq pieds de longueur, du côté de l'ouest quatre cent quarante pieds, du côté du nord quatre cent dix pieds, et deux cent quarante-cinq pieds du côté de l'est. Cette enceinte comprend huit cours, la rotonde, plusieurs grands bureaux, les salles du comité, des appartemens particuliers habités par les employés et les officiers. Les bureaux principaux sont au rez-de-chaussée; il n'y a pas d'étage supérieur; mais dessous, et par conséquent plus bas que le niveau des cours, il y a plus de constructions et plus de bureaux qu'il n'y en a hors de la terre. une partie de ces bâtimens est construite sur un sol mou

et marécageux, où coulait autrefois un ruisseau nommé *Walbrook*: on a donc été obligé de bâtir les fondations sur pilotis, et de faire des arceaux sous les murs.

Les architectes de cet édifice sont George Sampson, sir Robert Taylor et John Soane. Le centre du côté du sud, le bureau des paiemens et tous les appartemens du même côté, ont été élevés sur les dessins de Sampson en 1733 et 1734. Les ailes de la façade et les deux constructions en retour, avec tous les différens bureaux qui en dépendent, sont dus à Taylor, qui les construisit en 1770 et 1786; enfin tous les autres bâtimens, et ce sont les plus étendus, sont l'ouvrage de M. Soane, de 1788 à 1816. Tout l'intérieur a également subi de nombreuses améliorations sous la direction de ce dernier architecte, et les bâtimens auxquels il a présidé ont été construits en matériaux incombustibles, pour prévenir les dangers de l'incendie.

La rotonde est une salle octogone, surmontée d'un dôme fort élevé, d'une extrême élégance, et qui mérite toute l'attention des étrangers: elle fut construite en 1795, par M. Soane. C'est dans cette rotonde que se rassemblent une foule de personnes de toutes nations et de toutes conditions, pour acheter et vendre des rentes. A l'heure où les affaires avaient lieu, la rotonde était encombrée d'une quantité si considérable de monde, qu'il était impossible d'y circuler; les courtiers résolurent de construire pour cet objet, dans Capel court, le nouveau bâtiment nommé *New stock exchange*. Depuis ce temps, les affaires qui se font dans la rotonde ne sont plus aussi considérables : elle est cependant encore très-fréquentée par les porteurs d'inscriptions, qui viennent y attendre le résultat des commissions qu'ils ont données à leurs courtiers. La rotonde peut avoir

cinquante-sept pieds de diamètre, et à peu près la même hauteur. Tous les bureaux où se font les transferts des différens effets publics communiquent soit avec elle, soit avec son vestibule. Ces bureaux méritent d'être visités : l'un d'eux, *le bureau des certificats des trois pour cent*, passe pour celui où l'artiste a déployé le plus de goût et de talent : c'est un salle oblongue, toute en pierres, dont le plafond est en forme de voûte et appuyé sur des trumeaux très-élégans. Le centre offre des cariatides qui supportent un dôme léger et de bon goût. Le plafond est divisé en compartimens qui renferment des rosaces et des panneaux ornés de tout le luxe de l'architecture ancienne. Ce bureau conduit à *the interior office*, qui mérite aussi d'être visité.

The lothbury court, dont toutes les parties nouvelles sont de M. Soane, offre un heureux choix d'ornemens d'architecture ; deux de ses côtés se composent de deux petits avant-murs et de belles colonnes cannelées d'ordre corinthien : c'est une imitation d'un petit temple près de Tivoli. Au sud de cette cour, il y a une belle voûte qui conduit dans *bullion court* et dans d'autres bureaux ; la voûte et la façade sont une imitation du fameux arc de triomphe de Constantin à Rome. De chaque côté sous la voûte, il y a quatre colonnes élégantes, qui supportent un entablement, et quatre statues emblématiques, qui représentent les quatre parties du monde. Les panneaux contiennent des bas-reliefs exécutés par le célèbre Banks : ils représentent sous des figures allégoriques la Tamise et le Gange.

La *salle de paiement* (the drawing room *ou* pay hall) est une grande pièce de soixante-dix-neuf pieds de long sur quarante de large : elle renferme une belle statue de Guillaume III, par Cheere. C'est au-dessus de cette salle que se trouve une horloge

très-curieuse, vrai chef-d'œuvre de méeanique, et qui fut placée en 1812; elle montre l'heure sur seize cadraus différens, placés dans seize bureaux, et qui sonnent les heures et les quarts. La communication entre l'horloge et les cadrans cst établie par des verges en cuivre, qui ont un développement de plus de sept cents pieds de longueur, et qui pèsent au moins six eents livres; le plus gros poids de l'horloge pèse environ trois cent cinquante livres, et l'horloge est montée deux fois par semaine.

Le *bureau du caissier principal* (chief cashier's office) est une imitation du temple du Soleil et de la Lune à Rome; il est éclairé par de grandes et belles fenêtres; les ornemens en sont du goût antique le plus pur.

Le *vestibule* (the vestibule *ou* new entrance hall), dans Prince street, est dessiné dans un style singulier; les colonnes qui le supportent, sont d'ordre dorique et très-massives; elles n'ont pas de bases, et sont posées sur trois plans différens, en imitation des propylées à Athènes: cette salle, qui a l'aspect d'un vaste mausolée, est surmontée au milieu d'un petit dôme orné dans toute la pureté du style classique.

Beaucoup d'autres parties de la banque sont dignes d'attirer les regards des étrangers: nous citerons entre autres le bureau de la comptabilité (*the accountant's office*), la cour du gouverneur (*governor's court*), qui offrent plusieurs beaux moreeaux d'architecture, calqués, en général, sur ce que l'antiquité nous a laissé de plus élégant.

La banque d'Angleterre doit son institution à M. William Paterson, Ecossais, ct à Michel Godfrey, qui en devint le premier gouverneur: ce ne fut qu'en 1694 qu'elle parvint à obtenir ses lettres-patentes. Son capital était, dans l'origine, de 1,200,000 livres

sterling; mais à différentes époques il a été augmenté, et en 1816 il était de 14,606,500 liv. ster. C'est en 1790 qu'elle mit pour la première fois en circulation ses billets de 5 liv. ster.; ceux de 1 et 2 liv. sterl. ne le furent qu'en 1797. Une loi passée récemment l'oblige à retirer de la circulation toutes ces petites valeurs représentatives. C'est peut-être l'établissement le plus étendu et le plus important du monde entier, et ses richesses, ses transactions ont une influence incalculable sur les affaires publiques et la prospérité nationale.

La bourse (the royal exchange), Cornhill.

Les marchands et négocians de Londres s'assemblèrent d'abord dans *Lombard street*, et, malgré l'incommodité d'un pareil lieu, ils continuèrent jusqu'en 1534. A cette époque, sir Richard Gresham, consul de Henri VIII à Anvers, frappé des avantages que la bourse procurait à cette ville, proposa au conseil commun de Londres, et au lord-maire, de faire construire un semblable édifice; mais sa proposition ne fut pas accueillie. Sir Thomas Gresham, son fils, héritier de son patriotisme, proposa de nouveau, en 1564, à la corporation, d'élever l'édifice à ses propres dépens, si elle voulait fournir le terrain nécessaire à son érection. La corporation accepta, et le 7 juin 1566 on jeta les fondemens de ce monument, qui, grâce à l'activité de sir Thomas, fut achevé au mois de novembre de l'année suivante. Dans le grand incendie de 1666, la bourse fut un des monumens que les flammes dévorèrent; mais la compagnie des merciers, à qui sir Thomas avait confié la garde de ce bâtiment, le fit reconstruire bientôt après tel qu'on le voit aujourd'hui. Charles II en posa la première pierre en 1667, et le 28 septembre 1669, il fut achevé et livré au public. Ni-

colas Hawkesmoor, élève de Wren, en fut l'architecte, et sa construction coûta 58,962 liv. sterl.

Le plan de la bourse actuelle est semblable à l'ancien, qui lui-même avait été construit sur le modèle de la bourse d'Anvers. Il consiste en un vaste bâtiment carré de deux cent trois pieds de longueur sur cent soixante-onze de large, entourant une place découverte de cent quarante-quatre pieds de long sur cent dix-sept de large. Le bâtiment, assez régulier, est en pierres et d'un style simple; les deux façades principales de l'édifice sont au nord et au sud; devant chacune d'elles règne une galerie couverte, et au centre sont les deux grandes entrées, qui consistent en des voûtes très-élevées et très-majestueuses. C'est du côté de *Cornhill* que se trouve la façade principale. A droite et à gauche, des demi-colonnes d'ordre corinthien soutiennent un fronton; dans l'entre-colonnement de la façade du sud il y a des niches où sont placées les statues de Charles Ier et de Charles II, revêtus de la toge romaine. Au-dessus de la corniche, et dans l'espace compris entre les deux frontons, on voit les armes du roi en bas-relief. De chaque côté de cette entrée il y a une suite de fenêtres séparées entre elles par des pilastres d'ordre composite, et au sommet de l'édifice règne tout autour une balustrade évidée. Tout le bâtiment a cinquante-six pieds de hauteur.

Au-dessus du portique de l'entrée du côté de *Cornhill* s'élève une espèce d'attique dont le milieu forme une tour carrée; elle est ornée, dans sa partie inférieure, de figures colossales de griffons qui soutiennent les armes de la Cité. Au-dessus de l'étage carré s'en élève un autre octogone qui contient l'horloge; enfin ce dernier est surmonté d'une élégante lanterne ronde, entourée d'une colonnade

d'ordre corinthien et recouverte d'un dôme, sur le sommet duquel est une girouette en cuivre doré, représentant une sauterelle, symbole des armes de la famille Gresham.

De chaque côté de l'attique il y a des bas-reliefs, dont l'un représente l'Angleterre escortée par les Arts libéraux, la Science, les Manufactures, le Commerce et l'Agriculture, et entourée de la Puissance maritime, de la Clémence et de la Jurisprudence. L'autre représente la reine Elisabeth faisant proclamer la construction de la bourse. Entre les deux bas-reliefs il y a une statue de sir Thomas Gresham, et un peu en avant les statues des quatre parties du monde.

La façade du côté de *Threadnecdle street* est ornée de pilastres d'ordre composite, qui soutiennent un fronton triangulaire.

Au milieu de la place intérieure on voit une belle statue de Charles II en costume romain, par Spiller. Il est représenté debout sur un piédestal de huit pieds de hauteur, dont les quatre faces sont ornées de sculptures en relief, par Gibbons.

Tout autour de la place sont des galeries dont les murs sont couverts d'affiches et d'annonces de toute espèce. Au-dessus des arcades qui forment ces galeries, il y a un entablement sur lequel on voit des desseins curieux; sur la corniche règne une rangée de pilastres et un entablement. Au milieu de la corniche il y a un fronton sur chacun des quatre côtés. Au-dessous du fronton du nord sont les armes du roi; sous celui du sud, les armes de la Cité; sous celui de l'est, les armes de sir Thomas Gresham; et sous celui de l'ouest, les armes de la compagnie des merciers. Dans les entre-colonnemens, entre la corniche et l'entablement, on a pratiqué vingt-quatre niches, dont vingt sont occupées par les rois d'Angleterre depuis Edouard Ier

jusqu'à George III. Les statues de ces monarques jusqu'à Charles II sont dues au ciseau de Gabriel Cibber; celles de George Ier et de George II sont de Rysbrach ; et celle de George III, de Wilton. Quelques-unes d'entre elles sont dans un état déplorable de malpropreté.

Sous les galeries il y a vingt-huit niches vides, à l'exception de deux, dans l'une desquelles est la statue de sir Thomas Gresham, à l'angle nord-ouest, et l'autre est occupée par celle de sir John Barnard, citoyen illustre, cher à ses compatriotes par son mérite comme négociant, comme magistrat et comme loyal représentant de la Cité au parlement. Cette statue lui fut érigée de son vivant.

L'intérieur des bâtimens de la bourse au premier étage et les galeries avaient d'abord été destinés à former un vaste bazar, et telle fut leur destination pendant un long espace de temps; mais les boutiques, au nombre de plus de deux cents qu'on y avait établies, ont disparu, excepté celles des galeries extérieures. Les étages supérieurs, auxquels on monte par deux vastes escaliers placés sous les voûtes au nord et au sud, sont occupés aujourd'hui par différens bureaux publics : ceux des compagnies d'assurance, le café de Lloyd, etc.

L'architecture de la bourse n'est pas uniforme ; cependant l'ordre corinthien y domine, et le bâtiment aurait toute la noblesse des édifices de cet ordre sans l'excessive prodigalité des ornemens.

La bourse est ouverte au public depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures et demie après midi; mais c'est entre une heure et trois heures qu'elle est le plus fréquentée. L'intérieur est divisé en ce qu'on appelle *walks*, qui sont des places particulières où s'assemblent les négocians d'une même nation ou d'une même branche de commerce; de façon que rien n'est plus aisé que de trou-

ver les personnes avec lesquelles on peut avoir affaire.

Salle des ventes (the auction mart),
Bartholomew lane.

Le café Garraway, dans Change Alley, a été long-temps célèbre pour ses ventes publiques; il est même encore très-fréquenté par les courtiers maritimes, et on y vend encore un grand nombre de propriétés de différentes espèces. L'extension de ces sortes d'affaires engagea les huissiers-priseurs à faire élever un édifice uniquement consacré à ce genre de commerce. C'est en 1808 que la première pierre en fut posée, et il a été ouvert en 1810. Quoiqu'il soit grand et assez noble, on a cependant été obligé, dans sa construction, de sacrifier l'élégance extérieure à la commodité de l'intérieur. C'est à M. John Walters qu'on est redevable de ce monument, dont la distribution est faite avec jugement.

L'intérieur offre une salle immense où sont affichés les détails de toute espèce de ventes; d'autres salles où se font toutes les ventes à l'enchère; d'autres où se tiennent les huissiers-priseurs; enfin plusieurs cafés. On y conserve tous les détails des ventes que l'on peut consulter, ainsi que toutes les ordonnances et tous les actes du parlement qui ont rapport aux canaux, aux routes, aux ponts et aux autres entreprises commerciales de ce genre. Cet établissement, quoiqu'entouré par la banque d'Angleterre, par de vastes entrepôts de commerce et par plusieurs établissemens publics, et malgré son utilité bien reconnue, n'a pas eu beaucoup de succès.

Société de la Trinité (Trinity house), Tower hill.

Cette société fut fondée par sir Thomas Spert en 1514, sous le règne de Henri VIII, qui lui fit

délivrer ses lettres-patentes, quoiqu'il résulte d'une enquête faite par ordre de la chambre des communes, qu'il existait déjà une association de marins dès le règne de Henri VII. La charte que lui avait accordée Henri VIII fut successivement confirmée par Edouard VI, Marie et Elisabeth. Jacques I[er] lui accorda de nouvelles lettres-patentes qui augmentaient encore ses priviléges qui subsistent encore aujourd'hui.

La société est composée de capitaines de vaisseaux de ligne et de vaisseaux marchands; cependant elle admet quelquefois des nobles dans son sein, mais c'est par faveur spéciale. On peut considérer les membres de cette société comme les gardiens des vaisseaux de toute espèce. Ce sont eux qui examinent les enfans de l'hôpital du Christ (*Christ's hospital*) qu'on destine à la marine, qui désignent les lieux où l'on doit établir des bouées et des balises, qui nomment les pilotes pour la Tamise, qui examinent les capitaines de la marine : ils peuvent condamner à l'amende ceux qui naviguent sur la Tamise, comme pilotes sans leur permission ; ils fixent le prix du pilotage, punissent les matelots du commerce pour révolte, mauvaise conduite ou désertion ; ils s'opposent à ce qu'aucun étranger serve dans la marine, font droit à toutes les plaintes en matière de commerce maritime, et règlent, en un mot, tout ce qui est relatif à la police et à la navigation de la Tamise.

Les revenus de la corporation sont employés en œuvres de charité, et plus de trois mille marins, veuves ou orphelins de marins, en reçoivent annuellement des secours. Elle possède aussi vingt-huit maisons de refuge, qui toutes ont été fondées en 1695. Enfin, la corporation est propriétaire de deux hôpitaux à Depford.

Le bâtiment est un joli édifice en pierres de Portland, élevé sur une éminence et précédé d'une belle place, nommée place de la Trinité (Trinity square), entourée par une grille en fer. Il a été entièrement rebâti en 1793, sous la direction de M. S Wyatt, et terminé en deux ans. Son soubassement est en style rustique; au-dessus s'élève un seul étage orné de colonnes et de pilastres ioniques. Il est aussi orné de bustes et de bas-reliefs allégoriques.

Dans le salon de la cour (court room), on voit les portraits de George III et de la reine son épouse, et ceux de Jacques II, de lord Sandwich, de lord Howe et de Pitt. A l'une des extrémités est un groupe représentant vingt-quatre des principaux membres de la corporation, exécuté en 1794. Les autres salles sont simples et décorées avec goût; on y admire les portraits de plusieurs hommes célèbres et plusieurs curiosités, telles que le pavillon que sir Francis Drake prit sur les Espagnols en 1588, quelques dessins curieux, à la plume, de batailles navales; deux sphères très-grandes, des modèles de vaisseaux, etc. Le chef de Trinity house est toujours un des ministres du roi.

On peut visiter l'intérieur en donnant un shilling au portier.

La Douane (Custom house),
Lower-Thames street.

La première douane bâtie à Londres date de 1385; à celle-là en succéda une autre qui fut détruite par le grand incendie de 1666 : deux ans après on la reconstruisit, et elle eut le même sort en 1715; enfin en 1718 on en éleva une nouvelle, qui fut réduite en cendres en février 1814.

Avant l'incendie du dernier édifice, qui ne pouvait plus suffire à l'immense quantité d'affaires qu'on y faisait, le gouvernement avait résolu d'en élever un autre. La première pierre en avait été posée le 23 octobre 1813, par lord Liverpool et M. Vansittard, et c'est le 12 mai 1817 que le nouveau bâtiment a été livré au public. Les dépenses totales pour sa construction se sont élevées à 200,000 livres sterling. C'est à M. David Laing, architecte, qu'on doit cette construction remarquable par le soin qu'il a mis à l'approprier, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, aux différens services auxquels elle est destinée. Depuis que l'édifice est terminé, on a déjà construit devant toute sa façade un quai très-solide, avec de larges escaliers des deux côtés; une partie du bassin de Billingsgate a été comblée : on assure même que le gouvernement doit faire abattre toutes les maisons qui masquent le nord des bâtimens. La rue de la Tamise (*Thames street*) serait élargie, et des travaux importans seraient entrepris pour rendre accessible de tous côtés ce grand monument d'utilité publique.

Le caractère principal de cet édifice est la simplicité unie à la solidité, quoique sa vaste étendue et la justesse de ses proportions dans toutes ses parties lui donnent un air de grandeur et de noblesse. Les façades du sud, de l'ouest et de l'est, sont en pierres de Portland; le côté du nord est presque tout en briques. Le centre du côté de la Tamise, où se trouve la grande salle dans toute sa longueur, est très-simple jusqu'à la hauteur du premier étage : cet étage est éclairé par neuf vastes fenêtres, surmontées d'un entablement en forme d'attique, divisé en deux compartimens ornés de figures en haut-relief en pierres artificielles. Dans

l'un de ces compartimens on a représenté, sous des figures allégoriques, le Commerce et l'Industrie de l'Angleterre, accompagnés des Sciences et des Arts; dans l'autre, on a tracé, avec leurs différens costumes et caractères, les nations principales avec lesquelles l'Angleterre fait le commerce: ces groupes sont exécutés avec hardiesse, et la hauteur des figures étant d'environ cinq pieds, on les distingue fort aisément du quai. Entre ces deux compartimens est une inscription qui rappelle la date de l'érection du monument. Au-dessus et au sommet de l'édifice est un groupe colossal qui représente, en figures allégoriques, l'Industrie et l'Abondance soutenant un cadran solaire de neuf pieds de diamètre. Au rez-de-chaussée on entre dans les grands magasins qui sont au centre par une immense voûte en pierres, et sur les côtés du cintre s'appuient deux statues colossales représentant la Terre et l'Océan, entre lesquelles sont les armes royales.

Chacune des ailes de cette façade est ornée de six colonnes d'ordre ionique, soutenues par un soubassement saillant, et surmontées d'une balustrade évidée dans l'étage en attique. La longueur du bâtiment est de quatre cent quatre-vingt-huit pieds dix pouces et demi, sur une largeur de cent sept pieds un pouce et demi.

L'intérieur du monument offre très-peu d'ornemens; on a tout sacrifié à la commodité et à la propreté. La longue salle (long room) est la pièce la plus remarquable par son étendue et par son élévation: elle a cent quatre-vingt-dix pieds de long sur soixante-six de large, et environ cinquante-cinq de hauteur au centre: c'est peut-être la salle la plus vaste de l'Europe, qui ne soit pas supportée par des piliers. Le plafond est formé par trois dômes plats,

qui s'élancent avec grâce des demi-voûtes qui prennent naissance sur les murs; les voûtes et les dômes sont découpés en compartimens enrichis de rosaces et autres ornemens d'un style fort élégant. Cette salle est chauffée au moyen de la vapeur par deux poêles figurant deux piédestaux antiques. Au milieu de la salle sont des pupitres circulaires, à l'usage des négocians qui s'y rendent pour leurs affaires. A chaque extrémité, un joli vestibule communique avec le grand escalier qui forme la principale entrée du côté de Thames street. La salle longue est le bureau principal de toutes les affaires qui ont rapport au commerce maritime, soit intérieur, soit extérieur.

Le soubassement et l'étage où sont les caves, dans lesquelles on dépose tous les objets confisqués, sont voûtés en briques d'un bout à l'autre, ainsi qu'une grande partie du rez-de-chaussée et tous les corridors et passages. Au moyen de ces précautions et de beaucoup d'autres, ce bâtiment ne peut plus désormais devenir la proie des flammes, et l'on a même construit différentes salles pour y déposer les registres et autres documens importans, qui sont entièrement en matériaux incombustibles. On a placé des portes en fer, qui interdisent pendant la nuit toute communication entre le centre et les ailes, afin que si le feu venait à se déclarer, il ne pût pas étendre au loin ses ravages.

Indépendamment de la salle longue il y a environ cent autres bureaux appropriés aux différens services de la douane, ainsi qu'un grand nombre de chambres particulières.

Dans les deux vestibules des deux grandes portes d'entrée du côté de Thames street il y a des écriteaux qui indiquent le chemin des différens bureaux; de sorte qu'on peut avec facilité trouver dans cet

immense édifice le bureau auquel on peut avoir affaire.

Toute l'administration de la douane est sous la direction de treize commissaires, dont deux remplissent les emplois de président et de vice-président sous le contrôle des lords de la trésorerie: leur juridiction s'étend sur toute l'Angleterre et le pays de Galles; ils ont sous leurs ordres un secrétaire, des employés et un grand nombre de douaniers. Pour donner une idée de l'immensité des opérations de cet établissement public, il nous suffira de dire qu'en 1823 les droits perçus sur les marchandises importées et exportées dans la Grande-Bretagne, se sont élevés à la somme de 10,662,847 liv. sterl., tandis qu'en 1613 ils ne montèrent qu'à 148,075 liv. sterl.

Bureau de l'accise (Excise office).

L'*excise office*, établi en 1643, dans Old Jewry, fut par la suite transféré dans Broad street, où il est aujourd'hui. L'édifice qu'il occupe fut élevé en 1768, sur l'ancien emplacement du collége et des maisons de charité fondés par Thomas Gresham. Il se compose de deux bâtimens, l'un en pierres et l'autre en briques, qui sont séparés par une grande cour. On entre dans l'un et dans l'autre par deux grandes portes au centre de l'édifice, et de là se séparent des escaliers de partage et des passages qui conduisent aux différens bureaux. L'architecture en est des plus simples, mais ne manque pas d'une certaine élégance.

Cette administration est dirigée par neuf commissaires qui sont chargés de percevoir les droits sur le thé, le savon, la drèche et autres denrées soumises à l'accise; ils ont sous leurs ordres un grand nombre d'employés, de vérificateurs, d'in-

specteurs et d'officiers, qui se trouvent répandus sur tout le royaume. On a bâti depuis peu une petite succursale près de Tower dock, pour faciliter toutes les affaires de l'accise qui lui sont communes avec la douane.

Dans l'année 1820 l'accise a produit 31 millions 714,935 liv. sterl., dont il faut déduire 3 millions 92,687 liv. sterl. pour frais de perception.

Guild hall,
King street, Cheapside.

Guild hall, ou salle d'assemblée de la corporation de Londres, est située dans King street, Cheapside : elle y tient sa cour de justice, ses assemblées, et y donne des fêtes. C'est en 1411 que furent jetés les premiers fondemens de cet édifice; mais dans cette année on ne termina que la grande salle; les autres parties furent successivement ajoutées dans les quinzième et seizième siècles. L'incendie de 1666 dévora tout l'intérieur; mais les murs demeurèrent intacts, et quelque temps après tout cet intérieur fut rétabli. Au commencement du dix-huitième siècle il subit de nombreuses réparations, ainsi qu'en 1780, où on éleva la façade actuelle; enfin en 1814, il a été restauré avec soin.

L'ancienne façade paraît avoir été d'un style beaucoup plus noble et plus riche que celle d'à présent : on peut encore en voir des traces dans l'intérieur du porche, qui est la seule partie qu'on ait respectée lors des restaurations. On y voyait deux statues, l'une représentant Moïse, et l'autre Aaron, qui sont fort regrettées des connaisseurs.

La façade actuelle présente un mélange bizarre et sans goût des architectures grecque, orientale et gothique. Sur un compartiment au dessus du porche sont les armes de la Cité, avec cette

inscription au-dessous : *Domine, dirige nos.* Le porche conduit à ce qu'on appelle la *grande salle* (the great hall), qui a cent cinquante-quatre pieds de longueur, sur cinquante-deux de largeur, et cinquante-cinq de hauteur ; deux fenêtres magnifiques en vitraux peints, à l'est et à l'ouest, répandent sur tout l'intérieur une lumière douce et agréable. De chaque côté sont des arcs de cloître soutenus par de grandes colonnes, dont les chapiteaux sont très-riches, et surmontés par une rangée correspondante de pieds droits qui supportent le toit. Six ou sept mille personnes peuvent prendre place dans cette salle. C'est là que se donnent toutes les fêtes de la Cité, et qu'on se rassemble pour les élections des membres du parlement et des magistrats de la Cité ; c'est aussi dans cette enceinte qu'ont lieu toutes les réunions des corporations diverses.

La salle est dallée en pierres, et le toit, qui est plat, est divisé en larges panneaux. A l'extrémité est, on remarque une plate-forme élevée de quelques pieds au-dessus du plancher, séparée par une balustrade, et garnie tout autour de panneaux en chêne : cette plate-forme est destinée au lord-maire, aux aldermen et aux shérifs lors des assemblées ; elle sert aussi de *hustings* lors des élections : c'est dans cet endroit qu'on peut examiner avec plus de soin une des grandes fenêtres qui représente les armes royales, des étoiles et autres emblèmes des ordres de la Jarretière, du Bain, du Chardon et de Saint-Patrick.

En descendant de la salle, on admire un grand nombre de statues et de tableaux, qui, de chaque côté, occupent les espaces compris entre les arcs de cloître. La plus intéressante des statues est peut-être celle du célèbre Beckfort, lord-maire en 1763

et 1770; on la doit au ciseau de Moore : ce magistrat patriote est représenté dans l'attitude pleine de dignité qu'il prit lorsqu'il adressa au roi la fameuse réponse qui est gravée en entier sur le piédestal. Du même côté de la salle, mais dans un autre compartiment, est un monument plus riche, élevé à la mémoire du comte de Chatham : il a été exécuté par Bacon. De l'autre côté de la salle et en face, on en voit un autre à la mémoire de son trop célèbre fils, William Pitt, par le sculpteur Bubb: comme ouvrage d'art, ce monument mérite peu d'éloges. Vers l'extrémité de la salle et du côté du nord, est un trophée monumental, consacré à Nelson : c'est une masse bizarre d'allégories, parmi lesquelles on distingue à peine un petit profil du héros. Ce monument, qu'on doit à Smith, est très-mesquin, et n'est relevé que par la noble inscription qu'on doit à Shéridan.

A l'extrémité ouest de la salle, et aux deux côtés de la fenêtre, sont les deux fameuses statues de Gog et de Magog: chacune d'elles peut avoir quatorze pieds de hauteur; et comme elles sont encore élevées sur une colonne octogone, elles présentent un aspect vraiment gigantesque : elles sont en bois, et l'intérieur est creux. Quelques antiquaires croient y voir les statues d'un Saxon et d'un ancien Breton.

Sous le hall, il y a un crypte qui sert à présent de garde-meuble.

Vis-à-vis le porche de cette salle est un perron qui conduit à plusieurs appartemens particuliers : l'un est destiné au lord-maire et aux aldermen; l'autre au conseil de la ville; le troisième, à la cour de justice du lord-maire; et le quatrième, au tribunal du banc du roi, etc.

La *chambre du conseil de la ville* (the common

council chamber), mérite d'être visitée; elle est spacieuse et élégante, et surmontée d'un dôme à jour. Elle renferme une magnifique collection de tableaux, qui furent offerts à la corporation par l'alderman Boydell; un très-grand tableau par Copley, représentant la destruction des batteries flottantes de Gibraltar; les portraits du marquis de Cornwallis, et des lords Heatfield, Howe, Nelson, Duncan, et une très-belle statue de Georges III; l'assassinat de Rizzio, par Opie; enfin, le portrait de Boydell, par Beechey; la mort de Wyat Tyler; la procession du lord-maire, un lord-maire prêtant serment, etc.

Le bureau du chambellan (the chamberlain office) contient un grand nombre de gravures par Hogard; les amateurs de calligraphie trouveront dans le salon qui est sur le derrière de quoi satisfaire leur curiosité, car il est orné de cinquante cadres qui renferment les témoignages de reconnaissance que la Cité a adressés, à différentes époques, à des hommes distingués, et qui presque toutes ont été écrites par M. Tomkins, dont on voit aussi le portrait peint par sir J. Reynolds.

Salle de justice (the justice hall), où un des aldermen siége tous les jours, est dans King street, à gauche de la porte principale de Guild hall, et vis-à-vis les nouveaux tribunaux (the new courts at law).

Le hall est ouvert aux curieux, excepté les jours d'assemblée, et on peut voir les autres appartemens en donnant quelque chose au garde de service.

Cour des banqueroutes (Bankrupt court).

La nouvelle cour que l'on a bâtie pour les commissaires des banqueroutes, occupe une partie de

l'emplacement appelé *Blackwell hall*. C'est un bâtiment de construction simple et de forme quadrangulaire. M. Flower en est l'architecte. Il contient quatorze salles publiques, dont une est spécialement assignée à chacun des quatorze commissaires. Ces salles communiquent entre elles au moyen de vastes et belles galeries.

Administration générale des Postes (General post office), Saint-Martin-le-Grand.

L'administration générale des postes fut d'abord établie dans Cloak Lane, près de Dowgate Hill, d'où on la transféra plus tard dans Black Swan, Bishops gate street. Après le grand incendie de 1666, le siége en fut établi à Bridges street, Covent-Garden, et enfin dans la maison qui avait appartenu à sir Robert Viuer, dans Lombard street, où il resta jusqu'au 23 septembre 1829, qu'il fut transféré dans le nouveau local de Saint-Martin-le-Grand.

Ce magnifique bâtiment fut commencé en 1825, d'après les dessins fournis par R. Smirke, et achevé en 1829. Il est d'ordre ionique; les soubassemens sont de granit; mais le reste de la construction est en briques, à l'exception de la façade extérieure, qui est en pierres de Portland. Sa longueur totale est de quatre cents pieds, et sa largeur de quatre-vingts; le centre est orné d'un portique de soixante-dix pieds de long, sur une profondeur de vingt. Il consiste en six colonnes de pierres de Portland, qui reposent sur des piédestaux de granit, et supportent un fronton de forme triangulaire, derrière lequel on lit l'inscription suivante: *Georgico quarto, rege, MDCCCXXIX*. A l'extrémité de chaque aile est un portique composé de quatre colonnes; sur la façade du devant règne une ran-

gée de quarante-quatre fenêtres: celle de l'est est sans ornemens, et est percée de plus de cent quatre-vingts croisées.

Le vestibule, ou grande halle, occupe la partie centrale de l'édifice, et sert de passage public et de communication entre Saint-Martin-le-Grand et Foster-Lane. Ce vestibule, long de quatre-vingts pieds, large de soixante, et haut de cinquante-trois, est orné, dans toute sa longueur, d'une ligne de six colonnes pareilles à celles du portique. L'effet qu'elles produisent est vraiment admirable. Au nord du vestibule, sont les différentes salles pour la réception des lettres et des journaux, arrivant, soit de l'étranger, soit des diverses parties de l'Angleterre. Derrière ces salles, et plus au nord, sont les bureaux des employés chargés de l'envoi des lettres, et celui des facteurs. Ces différens bureaux occupent toute cette partie du bâtiment, qui est comprise entre le portique et l'extrémité de l'aile du nord. Les malles-postes entrent par la porte qui est placée à l'est de l'édifice, et se rendent dans la salle destinée à leur réception : c'est là qu'on fait l'ouverture des sacs pour en retirer les paquets qu'ils contiennent; c'est encore dans cette partie du bâtiment que se trouvent les bureaux des Indes, celui du contrôleur et des malles-postes. Au sud du vestibule sont les bureaux de l'étranger, celui du receveur-général et du trésorier. Le bureau de l'étranger a un plafond d'une grande beauté. Au bout du vestibule et à l'est, sont placés les bureaux de la petite poste. On se sert d'un mécanisme très-curieux et fort ingénieux, pour faire passer dans leur bureau respectif, les lettres qui ont été mises dans un autre que celui auquel elles appartiennent : on les met dans de petites voitures qui sont placées sous les bureaux,

et qui se rendent de l'un à l'autre au moyen d'une machine et de conduits souterrains. A droite de l'entrée principale est un corridor qui conduit au grand escalier; les marches en sont de pierres, et la balustrade est de cuivre bronzé. Au premier étage, se trouve la salle du conseil, longue de trente-sept pieds et large de vingt-quatre. Le bureau du secrétaire et celui de ses commis communiquent aux chambres de l'avoué (sollicitor's office), au moyen de belles galeries. Le parquet de toutes les pièces de cet édifice est en chêne d'Amérique. Dans l'angle nord du vestibule, se trouve l'escalier qui conduit à la salle où est affichée la liste de toutes les lettres qui ont été refusées, renvoyées ou mal adressées, ainsi que les bureaux qui en sont chargés. Les étages supérieurs sont occupés par les employés des bureaux de l'étranger, qui sont obligés de se trouver sur les lieux pour recevoir les malles-postes lorsqu'elles arrivent. Le sous-secrétaire habite dans la partie nord-ouest, à l'extrémité du bâtiment.

La partie inférieure de l'édifice est voûtée, et contient différens appartemens destinés aux gardiens et aux domestiques; il y a aussi une machine très-ingénieuse qui conduit à chaque étage le charbon nécessaire pour le chauffage, et une pompe d'un mécanisme fort simple, qui, en cas d'incendie, peut porter l'eau en quelque partie du bâtiment que le feu se soit déclaré. Tout l'édifice est éclairé par le gaz.

L'administration générale des postes se partage en deux grandes divisions: l'une appelée de l'intérieur (inland), et l'autre de l'étranger (foreign); toutes les deux se ressemblent parfaitement dans leurs détails, si ce n'est que le service dans la première se fait journellement, et que dans l'autre

il n'a lieu que deux fois par semaine. La distribution des lettres qui arrivent de l'intérieur, commence à six heures du matin, et le travail qu'elle exige est achevé à huit heures et demie ou à neuf heures, à moins cependant que les malles-postes n'aient été retardées par le mauvais état des routes; mais cela arrive assez rarement. On compte alors les lettres qui doivent être distribuées, et on additionne le montant de leur port, afin d'en créditer le compte des receveurs de province; on en fait ensuite le relevé, pour s'assurer s'il n'y a pas d'erreur dans le prix auquel chaque lettre a été taxée; après quoi elles sont timbrées et placées par ordre, pour être remises aux facteurs, à qui elles sont préalablement comptées deux fois. Le produit des ports de lettres est versé régulièrement trois fois par semaine dans la caisse du receveur-général.

L'expédition des lettres se fait d'après le même système d'ordre et d'ensemble, et ne prend que trois heures. Après que les lettres ont été reçues des différens bureaux, elles sont placées dans divers compartimens, désignés d'après les noms que portent les malles-postes qui doivent partir; cette première opération est faite par les plus jeunes employés, qui acquièrent ainsi promptement la connaissance des lieux où il y a des bureaux de poste: les employés plus anciens marquent ensuite le prix de chaque lettre. A sept heures, le bureau, chargé de recevoir les lettres, ferme; et celles destinées pour chaque ville particulière sont comptées, mises dans un sac fermé par un cadenas, et expédiées. Les lettres sont encore reçues après l'heure fixée; mais dans ce cas, il faut payer un droit additionnel de six pences.

L'expédition des lettres pour l'étranger se fait

de la même manière que celle pour l'intérieur; seulement les heures sont différentes. (Voir ce que nous avons dit dans une autre partie de cet ouvrage, à l'article *Départ des lettres pour les pays étrangers.*)

La distribution des lettres du matin se fait au moyen d'accélérateurs, dont on se sert depuis que le siége de l'administration des postes a été établi dans Saint-Martin-le-Grand. On appelle *accélérateurs* de petites voitures très-légères, conduites par un facteur de la poste, qui est chargé de distribuer les lettres qui sont destinées pour la division à laquelle il appartient. De cette manière, le service se fait avec une promptitude presque incroyable.

Collége héraldique (Herald's college),
Union square, Charing cross.

Ce collége est une des plus anciennes institutions de l'Angleterre. Son bureau était autrefois sur l'emplacement de Derby house, à St. Bennet's hill. Le bâtiment, qui formait un carré assez élégant, entourant une vaste cour, dans laquelle on entrait par une fort belle porte, servait de résidence à tous les membres du collége. Quoiqu'on ait depuis peu réparé cet édifice, qui fut la proie des flammes en 1666, on a transporté le collége dans l'endroit qu'il occupe aujourd'hui.

Le maréchal comte d'Angleterre est gouverneur né du collége héraldique, qui se compose de trois rois d'armes, de six hérauts d'armes et de trois poursuivans d'armes : leurs fonctions consistent à diriger toutes les cérémonies de la cour, particulièrement le couronnement du roi, l'installation des chevaliers des différens ordres et les proclamations de paix, de faire les honneurs du royaume

aux princes étrangers, de conserver les registres des armes et des alliances de toutes les familles nobles du royaume, etc.

La bibliothèque du collége est d'un très-grand prix sous le rapport héraldique, des antiquités et de l'histoire de la Grande-Bretagne.

Temple Bar,
Entre Fleet street et le Strand.

Il ne subsiste plus rien des limites de la Cité que cette belle porte, qui fut bâtie par sir Christopher Wren, après le grand incendie : elle a deux petites portes latérales pour les piétons, et est entièrement construite en pierres de Portland; sa base est d'ordre rustique, et le reste d'ordre corinthien.

Au-dessus du passage principal, du côté de l'est, deux niches renferment les statues en pierre de la reine Elisabeth et de Jacques Ier; sur la clef de la voûte sont les armes d'Angleterre : du côté de l'ouest, il y a les statues de Charles Ier et de Charles II en costume romain. Au sommet de la façade de l'est, une inscription presque effacée apprend que cette porte a été élevée dans le courant des années 1670 à 1672; elle fait connaître les noms des lords-maires pendant ces années.

Autrefois on exposait à ces portes les têtes des criminels exécutés pour crimes de haute-trahison. C'est aussi là que dans certaines occasions la corporation de Londres vient recevoir la famille royale, les édits du roi apportés par le héraut, et les personnages d'un haut rang qui viennent visiter la Cité. Lorsque le roi vient en grande cérémonie, le lord-maire lui remet à cette porte son épée de parade, que le roi lui rend aussitôt, et ensuite il le précède à cheval et la tête nue.

The Adelphi,
Strand.

On appelle ainsi une suite de jolies maisons bâties par les quatre Adams, dont les travaux ont orné la ville de plusieurs beaux édifices; et les améliorations qu'ils ont introduites dans l'architecture privée seront toujours très-appréciées. Toutes ces maisons sont bâties sur des voûtes qui forment des passages souterrains qui vont de la rivière au Strand et à George street.

Adelphi est une des masses principales qui frappent les regards lorsqu'on est sur les ponts de Westminster et de Waterloo; et la terrasse d'Adelphi étant élevée dans un endroit où la Tamise fait un détour, on y jouit d'une vue très-étendue.

C'est dans une des maisons d'Adelphi que la société d'encouragement pour les arts, les manufactures et le commerce, tient ses séances. La salle d'assemblée est ornée d'une série de tableaux par J. Barry, représentant l'homme depuis l'état sauvage jusqu'au dernier degré de la civilisation. Ces tableaux sont très-estimés. Le célèbre Garrick demeura dans la maison n. 5.

Somerset house,
Strand.

C'est l'édifice public le plus élégant et le plus vaste de Londres. Il occupe la place d'un palais fort étendu qui avait été construit en 1549, par Edouard Seymour, duc de Somerset, qui avait pillé et détruit plusieurs églises ou chapelles pour s'en procurer les matériaux. Jean de Padoue en fut, dit-on, l'architecte. Ce palais a été occupé à plusieurs époques différentes par la reine Elisabeth, par Anne de Danemarck, épouse de Jac-

ques I[er]; Catherine, épouse de Charles II, et autres reines-douairières. Il a servi aussi quelquefois de résidence à des ambassadeurs étrangers. L'ancien Somerset house, qui était un mélange d'architecture de style grec et gothique, fut démoli en 1775; et d'après les plans de sir William Chambers, on bâtit le superbe édifice actuel, où se trouvent réunies plusieurs administrations publiques.

Somerset house consiste en un vaste carré : la façade du côté de la rivière offre une fort belle terrasse qui s'élève d'environ cinquante pieds au-dessus du lit de la Tamise, sur des voûtes massives en style rustique. La voûte du centre est ornée d'une tête colossale de la Tamise, en ronde-bosse. Tout l'édifice peut avoir huit cents pieds de long et trois cent quarante de profondeur ; la cour quadrangulaire a trois cent quarante pieds de long et deux cent dix de large. Les façades du nord et du sud sont formées de bâtimens massifs en style rustique; le centre du côté du sud est orné d'une arcade soutenue par quatre colonnes, avec deux pilastres de chaque côté; sur les colonnes s'appuie un fronton qui, au milieu, offre en bas-relief les armes de la marine royale, soutenues par une naïade : dans les coins du fronton, sont des trophées militaires, et au-dessus de chaque colonne on a placé des vases élégans. Les côtés à l'est et à l'ouest sont à peu près semblables.

La façade du côté du Strand n'a que cent trente-cinq pieds de longueur; elle consiste en un soubassement rustique formé de neuf arcades; trois du centre sont ouvertes, et donnent entrée dans la grande cour quadrangulaire; les trois autres de chaque côté sont fermées par des croisées d'ordre dorique, et ornées de pilastres, de frontons et d'entablemens. Sur les clefs de voûte des arcades,

sont sculptées des têtes d'une grandeur colossale de l'Océan et des huit rivières principales de l'Angleterre : la Tamise, l'Humber, la Mersey, la Dee, la Medway, la Tweed, la Tyne et la Savern. Le soubassement est surmonté de dix belles colonnes d'ordre corinthien, comprenant deux étages : les fenêtres supérieures sont entourées d'architraves fort simples, et les inférieures sont ornées d'une balustrade, de piliers, de frontons et d'entablemens d'ordre ionique. Les trois fenêtres centrales portent de larges panneaux, qui couvrent une partie de leur frise et de leur architrave; ces panneaux portent des médaillons en bas-reliefs qui représentent George III, la reine et le prince de Galles, aujourd'hui George IV : l'attique qui surmonte ces étages ne s'étend que sur la largeur de trois entrecolonnemens; il est divisé en trois parties par quatre statues colossales, placées au-dessus des colonnes; elles représentent la Justice, la Vérité, la Valeur et la Modération. Le tout est surmonté d'un groupe composé du Génie de l'Angleterre et de la Renommée supportant les armes d'Angleterre.

Le vestibule, qui forme la seule entrée, est fermé la nuit par une grille en fer; il est décoré de colonnes d'ordre dorique : au-dessus d'une des portes qui sont dans le vestibule, est un buste de Michel-Ange, par Walton; sur une autre porte qui conduit à la société des antiquaires, est le buste de Newton, par le même sculpteur. Dans la cour, vis-à-vis la porte d'entrée, est un groupe en bronze fait par Bacon : c'est la Tamise couchée près d'un piédestal sur lequel est une statue de George III.

Les principaux bureaux de Somerset house sont ceux du receveur-général du timbre, ceux des

taxes du commerce maritime, de la loterie, des domaines de la couronne, des vivres, du sceau royal et du sceau particulier, etc.

Cour commerciale (Commercial hall), Mincing lane.

Le Commercial hall consiste en plusieurs salles destinées à la vente des denrées coloniales, excepté le thé, soit par ventes publiques, soit par transactions particulières. Les principaux bâtimens en ont été élevés en 1812, par souscription. L'architecture en est élégante : ils consistent en deux divisions principales ; celle du côté de Mincing lane est un joli édifice avec une façade en pierres, ornée de six colonnes ioniques, entre lesquelles on a placé cinq figures allégoriques, exécutées par Bubb, et qui représentent l'Agriculture, la Science, l'Angleterre, le Commerce et la Navigation. Un café spacieux occupe tout le rez-de-chaussée, et communique avec l'escalier qui conduit aux salles de vente. Le second corps de bâtiment renferme un grand nombre de bureaux qu'on loue aux négocians, et cinq salles d'exposition, éclairées d'une manière particulière. Toutes les affaires de la douane ont eu lieu pendant deux ans dans ce bâtiment, depuis l'incendie de son ancien hôtel jusqu'à l'ouverture du nouveau.

Charing cross.

Cette place est ainsi appelée *Croix de Charing*, parce que Édouard Ier y fit élever une croix à la mémoire de son épouse Éléonore. Charing était le nom du village au milieu duquel la croix fut placée.

La croix subsista jusqu'au temps des guerres civiles, sous le règne de Charles Ier, où elle fut

détruite comme monument de la superstition des catholiques romains, et elle fut remplacée par une statue équestre de ce prince, coulée en bronze par Lesueur, artiste français, en 1633, aux frais de la famille Howard Arundel. C'est la première statue équestre élevée en Angleterre. Pendant la guerre civile, le parlement la vendit à un nommé John River, chaudronnier dans Holborn, en lui ordonnant de la mettre en pièces; mais il la cacha sous terre jusqu'à la restauration, et alors, en 1678, elle fut replacée dans Charing cross, sur un piédestal fait par Gibbons, et ornée de trophées et des armes de l'Angleterre.

Hôtel des gardes à cheval (Horse guards),
White hall.

On appelle ainsi un bâtiment où les gardes à cheval ou gardes-du-corps du roi montent la garde; le commandant en chef y a ses bureaux, et c'est là qu'on dirige tout ce qui a rapport aux affaires de la guerre. L'édifice est moderne et solidement construit en pierres. Il se compose d'un bâtiment de deux ailes, élevé par Ware, en 1750. Au centre il y a un passage voûté qui conduit dans le parc de Saint-James, et au-dessus une horloge. En avant dans la rue il y a deux guérites en pierres où deux gardes à cheval, en grand uniforme, sont en faction.

La Trésorerie (the Treasury),
St. James's Park.

Ce bâtiment est en pierres, et ne manque pas d'une certaine élégance, quoique un peu lourd et massif: il est attenant à celui de *Horse guards*, et donne sur la Parade. La façade, qu'on doit à l'architecte Kent, quoiqu'en style rustique, réunit en-

core trois autres ordres d'architecture : le toscan, le dorique et l'ionique; elle a trois étages, et est surmontée d'un fronton. C'est là que s'assemble le conseil de la trésorerie, ainsi que le conseil-privé, pour délibérer sur toutes les affaires de l'État.

La partie de la trésorerie vis-à-vis *White hall* est un reste de l'ancien palais de White hall, bâti par le cardinal Wolsey ; mais elle a subi des changemens considérables sous le règne de Charles II, et en 1816.

L'Amirauté (Admiralty office), White hall.

L'Amirauté a été construite sur les dessins de Ripley : c'est un bâtiment très-considérable, moitié en briques et moitié en pierres. Il consiste en un corps de bâtiment et deux ailes très-vastes. Le centre offre un portique soutenu par des colonnes d'ordre ionique d'une grosseur et d'une lourdeur démesurées. Les défauts de cette pesante construction sont masqués en partie par un avant-mur élégant, et d'architecture moderne, qu'on doit à MM. Adams, et au centre duquel il y a une grande porte en arcade, surmontée d'une balustrade. Il est orné partout des emblèmes de la marine.

L'intérieur du milieu comprend un *hall* ou salle très-vaste, et plusieurs bureaux très-considérables; les ailes et quelques bâtimens attenant servent de logemens aux sept commissaires de l'amirauté; au faîte du centre, on a établi un télégraphe qui donne et reçoit les nouvelles des différens ports d'Angleterre. Cette administration était autrefois dans Duke street, Westminster.

White hall.

Le palais de White hall fut construit dans l'ori-

gine par Hubert de Burgh, comte de Kent, sous le règne de Henri III; il est situé sur les bords de la Tamise, à l'est de l'église de Sainte-Marguerite. Hubert céda son palais à des moines qui l'occupèrent pendant quelque temps: il fut enfin acheté par Walter de Grey, archevêque d'York, qui le laissa à ses successeurs au même siége; ce qui lui fit donner le nom de *York palace*. Ce fut là que le cardinal Wolsey éprouva tous les caprices de la fortune. Son maître Henri VIII s'empara de son palais pour en faire sa résidence en 1530; ce fut alors qu'il devint le séjour de la cour; mais en 1697, il fut entièrement détruit par le feu, à l'exception de la salle des banquets (*banquetting house*), que Jacques Ier y avait fait ajouter, et qui avait été construite en 1619 sur les plans de Inigo Jones.

Dans son état actuel, White hall est un bel édifice en pierres dans le style rustique. Sur un soubassement percé de fenêtres carrées, s'élève un premier étage orné de colonnes d'ordre ionique; au-dessus de cet étage, en est un autre, orné aussi de colonnes d'ordre composite. Les chapiteaux et l'espace qu'il y a entre les colonnes et les fenêtres, sont décorés de sculptures de fruits et de feuilles. La couverture est en plomb et entourée d'une balustrade.

Tout l'intérieur se compose d'une grande salle qui a quarante pieds de hauteur. Le plafond est digne d'admiration; il représente l'apothéose de Jacques Ier, dans neuf compartimens qui rappellent les dispositions pacifiques de ce prince, et son goût pour les arts et les sciences. C'est au pinceau de Rubens qu'on doit ce chef-d'œuvre, pour lequel il reçut 3,000 liv. sterl. Il y a environ trente-six ans que ce plafond fut habilement restauré par Cipriani, qu'on gratifia de 2,000 l.

Charles Ier fut décapité sur un échafaud élevé de-

vant cet édifice, le 30 janvier 1649: on le fit sortir par une ouverture qu'on avait pratiquée dans le mur du côté du nord, et qui est aujourd'hui une porte conduisant à une construction moderne, qui est à l'extrémité de la chapelle.

Entre White-hall et la Tamise on voit une statue en bronze de Jacques II, qui passe pour être fort ressemblante. On la doit à Grinlin Gibbons. On prétend qu'elle indique de la main droite l'endroit où le père de ce monarque fut décapité.

George Ier a converti cette belle salle en chapelle royale, et on y célèbre le service divin tous les dimanches matin. On y voit des drapeaux français pris pendant la guerre de la Péninsule. Il y a quelques années on a construit dans la chapelle même une large galerie pour les gardes à pied du roi.

Ecuries du roi (King's Mews).

Ces écuries étaient auparavant dans *Charing cross*, dans un bâtiment qui avait été élevé en 1732; elles ont été depuis peu transportées dans un autre bâtiment élégant bâti dans Pimlico en 1824. C'est là qu'on garde le magnifique attelage couleur de café au lait, dont le roi ne se sert que dans les occasions solennelles.

Bureau du contrôle (Board of control),
Cannon row, Westminster.

Bâtiment en briques et en pierres, assez élégant, et orné d'un portique d'ordre ionique. Il avait été fait dans l'origine pour l'administration des vaisseaux de transports (*new transport office*); mais la paix ayant détruit ce genre d'occupation, il sert aujourd'hui de bureau de contrôle pour les affaires de la Compagnie des Indes.

Passage de Burlington (Burlington arcade), Piccadilly.

C'est une galerie vitrée, bâtie en1819 à l'ouest de Burlington house; elle va de Piccadilly à Burlington gardens. On y entre à ses deux extrémités par une porte formée par trois arcades. Elle a cent cinq toises de longueur, et contient soixante-douze boutiques.

Bazar de la reine (Queen Bazar).

Ce bazar est situé dans Oxford street. C'est un des plus considérables et des mieux tenus. Il se compose de deux étages, où se trouvent une foule de petites boutiques très-jolies.

Bazar St.-James.

Ce bazar, qui appartient à M. Crockford, se trouve dans St.-James street, dont il n'est pas le moindre ornement. Sa construction, quoique simple, est d'une grande beauté. Il est très-vaste, et contient un nombre infini de jolies boutiques.

Le Pantechnicon (Pantechnicon), près de Belgrave square.

C'est un établissement immense, qui est situé dans le voisinage de Belgrave square, et qui a été construit pour la vente et l'exposition de tous les objets d'art ou d'industrie. Il consiste en deux corps de bâtiment, l'un au nord, et l'autre au sud. Celui du nord a 500 pieds de long sur 50 de large. Il consiste en quatre étages supportés par des colonnes en fonte. Les plafonds sont revêtus de lames de fer, et le parquet est en plaques du même métal, de sorte que l'édifice est parfaitement à l'épreuve du feu. Cinq cents tonnes de fonte ont été employées dans sa

construction. Les différens étages, à l'exception d'un salon littéraire, sont tous consacrés à recevoir les voitures et harnais que l'on destine à la vente.

Le corps du bâtiment qui est plus au sud consiste en trois galeries vitrées, ayant de jolies boutiques sur chaque face. Un bel escalier en pierres conduit au premier, où se tient le bazar qui se divise en deux parties. L'une est occupée par le grand magasin de meubles dont tous les prix sont marqués; l'autre est réservée à la vente des objets de goût et aux articles de toilette.

Bazar de Baker street.

Ce bazar, qui est situé dans Baker street, se divise en deux parties. Dans l'une, se trouvent les boutiques où l'on vend une foule de petits articles de goût; dans l'autre, sont les salles où sont déposées les voitures destinées à être vendues. Un grand nombre d'écuries, où l'on peut envoyer les chevaux dont on désire se défaire, sont, en outre, attachées à ce bazar. La vente des chevaux s'y fait par le ministère d'un commissaire-priseur; mais il faut bien se tenir en garde contre les maquignons qui y assistent en grand nombre, et qui sont presque tous des Juifs très-rusés.

Bazars.

Le Bazar d'Occident (*Western Bazar*), qui est dans Bond street, n'est pas, à beaucoup près, aussi fréquenté et aussi *fashionable* que celui formé en 1815 par M. Trotter, dans Soho square. Ce dernier établissement jouit d'une vogue de faveur justement méritée. Plusieurs salles sont distribuées de manière à recevoir toute espèce de marchandises qui ne sont débitées que par des dames toujours élégamment mises. La plus grande régularité existe dans cette espèce de petite république mercantile.

Cour d'assises (Sessions house), Old-Bailey.

C'est un bâtiment moderne assez commode, construit en pierres et en briques, et séparé de Newgate par une petite cour où l'on conserve sous des hangars les instrumens de mort et de punition : on y entre par deux perrons, de chaque côté desquels il y a des escaliers qui mènent aux galeries publiques.

Des deux côtés de la salle il y a des siéges pour les shérifs, qui peuvent se parler par le moyen d'un tuyau qui passe devant l'estrade sur laquelle siégent les juges. La place du coupable est presque à l'extrémité de la salle, vis-à-vis le président.

Le bâtiment a été augmenté, il y a quelques années, par une construction fort simple qu'on voit au sud, dans l'endroit où était anciennement le bureau des chirurgiens.

Les sessions ont lieu huit fois par an. Si l'on désire entendre les débats, on peut être admis dans les galeries en s'adressant aux huissiers, qui sont constamment présens, et qui demandent une rétribution proportionnée à l'intérêt que présente la cause. Pour les procès ordinaires, c'est 1 shilling; et après cinq heures, 6 pence.

Derrière la salle du tribunal, il y a une colonnade qui a été bâtie pour servir de lieu de promenade aux témoins, en attendant l'ouverture de la cour. Au-dessous de cette colonnade il y a encore un autre tribunal.

Cour d'assises de Middlessex (Middlessex sessions house), Clerkenwell.

Le bâtiment où siégeait autrefois la cour d'assises du comté de Middlessex était dans *St-John*

street; il tombait en ruines alors: on construisit l'édifice actuel vers l'an 1780, d'après les plans de M. Rogers.

La façade en pierres est composée de quatre colonnes et de deux pilastres d'ordre ionique, qui s'appuient sur un soubassement en style rustique. Parmi les ornemens on distingue un médaillon qui représente George III, et au-dessus des fenêtres une figure de la Justice et une de la Clémence, exécutées par Nollekens. Aux deux bouts, d'autres médaillons représentent des faisceaux. L'intérieur se compose de la salle des séances, qui est surmontée d'un dôme élevé qu'on a modifié depuis peu, parce qu'il s'opposait à ce qu'on entendît parler distinctement dans la salle; d'un *hall* assez vaste, d'appartemens pour les juges et le grand juré, etc. Les séances de cette cour sont publiques. Le soubassement rustique contient des cachots où les prisonniers attendent leurs jugemens.

Maison de ville de Southwark (town hall Southwark).

C'est un petit tribunal où l'intendant de la ville (the stewart) vient juger tous les lundis les petites affaires, telles que dettes, attaques, contestations, offenses, dommages, etc.

L'édifice se compose d'un soubassement d'ordre rustique, au-dessus duquel il y a plusieurs pilastres d'ordre ionique, surmontés d'une balustrade élégante. Tout ce bâtiment, qui est moderne, est en briques, excepté la façade qui est en pierres.

Nouvelle cour de justice (new court house), *ou* Guildhall of Westminster.

Edifice moderne et élégant, de forme octogone, où l'on entre par un vestibule dont le toit est sou-

tenu par de larges colonnes d'ordre dorique. Les séances de ce tribunal sont publiques. Il a été construit sur le terrain de l'ancien *Sanctuary*, ou lieu de refuge pour les assassins et les malfaiteurs.

Halle aux blés (Corn exchange),
Mark lane.

C'est une cour carrée, entourée d'une colonnade, sous laquelle il y a des siéges pour les marchands de blé, qui tous ont devant eux des tables où ils mettent des échantillons de grains.

L'entrée est formée par huit colonnes doriques qui soutiennent un bâtiment très-simple, dans lequel on trouve deux cafés. Outre ce marché, il en existe un autre bâti sur une moins grande échelle, nommé *nouvelle halle aux grains* (THE NEW EXCHANGE for corn and seed.)

Marché au charbon de terre (coal exchange).

C'est en 1804 que ce marché a été construit dans Thames street. Il consiste en une façade assez élégante, et en une belle rotonde qui le couvre entièrement. En 1823, on a vendu sur ce marché plus de 1,437,257 voies de charbon de trente-six boisseaux.

Exeter Hall (ou bâtiment consacré aux
réunions publiques), Strand.

Cet édifice a été construit en 1829 pour servir aux réunions publiques, convoquées pour un objet religieux ou charitable. Plusieurs salles sont aussi consacrées à des institutions scientifiques. L'entrée principale est du côté du Strand. Elle consiste en un portique formé de deux piliers et de deux pilastres, derrière lequel est le vestibule. Les bu-

reaux, la salle de réunion pour le comité, et une pièce pour les assemblées publiques peu nombreuses, sont au rez-de-chaussée. La principale salle de réunion est au premier étage. Elle mesure 136 pieds de long et 76 de large, et peut contenir 2,000 personnes.

Crosby house,
Crosby square.

C'est une maison fort ancienne qui offre le modèle le mieux conservé de l'architecture gothique appliquée aux usages domestiques. Elle a été construite par sir John Crosby, épicier, qui était shérif de Londres en 1470, et qui fut fait chevalier pour avoir repoussé l'attaque du bâtard Falconbridge contre la Cité. Cette maison était considérée comme la plus belle de toute la ville. Après la mort de Crosby, en 1475, elle fut occupée par différentes personnes, entre autres, par Richard, duc de Gloucester, lorsqu'il médita le meurtre de ses jeunes neveux renfermés dans la tour. Shakspeare nous en parle souvent dans sa tragédie de *Richard III.*

A l'ouest, on remarque de superbes fenêtres gothiques. Le *Hall*, faussement appelé la *chapelle de Richard III*, a quatre-vingt-sept pieds de long, vingt-huit de large, et trente-six de haut. Les personnes qui occupent cette maison, l'ont partagée en deux étages pour leur plus grande commodité.

Henri VIII permit à Antoine Bonvica, négociant italien, d'habiter cette maison. Sous le règne d'Élisabeth, elle fut assignée à quelques ambassadeurs étrangers; plus tard, sir John Spencer et sir James Langham y résidèrent pendant l'exercice de leurs fonctions de lord-maire. Pendant les guerres civiles, cette maison servit de prison. A la restaura-

tion, on en abattit une grande partie pour former la place de Crosby (Crosby square); mais la grande salle fut accordée aux *non-conformistes*, qui la conservèrent pendant plus d'un siècle. Elle sert aujourd'hui de magasin à des emballeurs.

The Albany,
Piccadilly.

C'est une jolie suite de maisons qui s'étendent depuis *Piccadilly* jusqu'aux jardins de Burlington (Burlington gardens), et qui ont été élevées par sir Williams Chamber: elles sont meublées et louées à des nobles, à des membres du parlement, et à d'autres personnes riches qui n'ont pas de résidence habituelle à Londres.

Compagnie des libraires et des imprimeurs (Stationer's court), Ludgate street.

Cette compagnie, dont la fondation date de 1556, est peut-être une des plus importantes de la capitale; son acte d'établissement lui fut accordé par la reine Marie, et le principal motif de l'incorporation des imprimeurs et libraires fut « pour empêcher que personne dans le royaume d'Angleterre et ses dépendances pût pratiquer ou exercer l'art mystérieux de l'imprimerie, à moins qu'il ne fît partie de la compagnie. » L'incendie de 1666 détruisit complétement les bâtimens, et quelques années après on construisit l'édifice actuel sur le même emplacement. La principale salle est ornée de portraits convenables au lieu où ils sont placés: on remarque celui de Tycho Wing, le Mathieu Laensberg de l'Angleterre; de Mathieu Prior; de Steele, l'auteur du *Babillard* (the Tattler); de Hoadly; des deux Bowyer.

La grande fenêtre du salon nous offre un échan-

tillon brillant de la peinture sur verre moderne, qui peut le disputer avec ce qu'on voit de plus beau en ce genre dans la cathédrale, excepté les armes de la compagnie ; c'est l'ouvrage de M. Egginton de Birmingham. On voit resplendissantes de couleurs les armes royales et celles de la ville ; deux figures d'après Smirke, la Science et la Religion, ainsi que les armes de T. Cadell, esq., qui était shérif en 1801.

Cercles ou sociétés par souscription (subseription or club houses).

Ces maisons sont fréquentées par de célèbres politiques et d'autres personnes distinguées qui s'y rassemblent pour lire les journaux, faire la conversation, et prendre des rafraichissemens, et personne ne peut y être admis, à moins d'avoir été élu membre d'après les statuts de la société. Les principales maisons de ce genre sont :

La *Société de l'Union* (the Union club house), Union square, près Charing cross, qui se réunit dans un hôtel magnifique, bâti en 1824, d'après les plans de M. Smirke, et qui contient les plus beaux salons de la ville.

La *Société de l'Université* (the University club house), Suffolk street, qui se tient dans un édifice d'un goût pur et élégant, dont les plans ont été dessinés par M. Gandy, en 1824.

Société navale et militaire (the naval and military club house), qui se réunit dans un très-bel hôtel, au coin de Charles street, Regent street. On voit à l'extérieur des bas-reliefs représentant l'Angleterre qui accorde des récompenses à ceux qui se sont le plus distingués dans la marine ou dans l'armée.

Société de Brooke (Brooke subscription house),

qui se réunit au coin de Parek place, St. James's strcet, dans un bel hôtel en pierres, orné de pilastres d'ordre corinthien.

Club de l'Athénée (Athenæum elub). Ce club fut établi en 1824, pour la réunion des individus eonnus par leurs travaux seientifiques ou littéraires, eelle des artistes éminens de toutes les classes, et enfin celle des personnes distinguées par la proteetion ou l'eneouragement qu'elles aceordent aux lettres, aux seienees ou aux arts. Il est situé dans Pall-Mall, sur l'emplaeement qu'oecupait le palais de Carlton; il fut eonstruit en 1829, d'après les plans traeés par M. Decimus Burton, et a coûté 40,000 liv. (un million), y compris son ameublement. C'est un édifiee élégant, et d'architeeture greeque. La frise est une exaete eopie de la procession panathénaïque qui ornait la frise du Panthéon. Au-dessus du portique est une statue de Minerve, par Bailey. L'esealier est en pierres, et d'un bel effet.

Société de Boodle (Boodle's subscription house), dans St. James's street, n. 31.

Société de White (White's subseription house), dans St. James's street, n. 43.

Société des Voyageurs (Traveller's elub house), dans Pall-Mall.

Société des Gardes (Guards' elub house), dans St. James's street.

Société d'Albion (Albion's club house), dans St. James's street.

Société d'Alfred (Alfred's club house), dans Albermale street.

Société de Barnett (Barnett's club house), dans Spring gardens.

Société de Bath et d'Oxford (Bath and Oxford's club house), dans St. James squarc.

Société de Bedford (Bedford's club house), dans great Piazza, Covent-Garden.

Le *Cercle anglais* (British club house), dans Cockspur street.

Société coloniale (Colonial club house), dans St. James's street.

Société de la Bourse (New Exchange club house), Strand, n. 69.

Société de l'Échiquier (Exchequer's club house), dans New Palace yard, Westminster, etc.; et un grand nombre d'autres petites sociétés, soit pour différentes professions, soit pour divers commerces, etc.

HOTELS DE LA NOBLESSE.

Hôtel du duc de Northumberland (Northumberland house), Charing cross.

Cet édifice magnifique a été bâti sous le règne de Jacques Ier. La façade sur la rue (le Strand), est d'une très-belle architecture, et est surmontée d'un lion qui fait partie des armes de la famille des Percy. De la porte de la rue on aperçoit les quatre façades de la cour, qui ont été nouvellement revêtues de pierres de Portland. Dans le jardin, deux ailes nouvellement bâties, et qui ont plus de cent pieds de longueur, partent de la façade, et se prolongent du côté de la rivière.

La grande entrée de l'hôtel est par un vestibule qui a environ quatre-vingts pieds de long, plus de douze pieds de large, et est orné de colonnes d'ordre dorique. A chaque bout de ce vestibule il y a un superbe escalier de marbre, qui conduit aux grands appartemens, lesquels se composent de plusieurs chambres très-vastes, et qui sont ornées avec une richesse et une élégance sans égales. On

y voit une collection très-précieuse de tableaux des grands maîtres, tels que Raphaël, Titien, Luc Jordano, Paul Véronèse, Dominicho Fatti, Salvator Rosa, Tempesta, Albert Durer, Old Frank, Rubens, Van Dyck, Synders, Dobson, etc.

Tout l'édifice a été entièrement réparé en 1821, et est meublé avec le plus grand luxe. Le jardin, qui est entre l'hôtel et la rivière, se compose d'une belle pelouse entourée d'une jolie allée sablée.

Hôtel de Burlington (Burlington house), Piccadilly.

Ce superbe hôtel est la résidence de lord Cavendish. La façade est d'une architecture très-belle; mais elle est malheureusement cachée au public par une muraille en briques très-élevée, bâtie sur la rue. Les ailes se réunissent au corps principal du bâtiment par une colonnade en style dorique.

C'est dans cet hôtel que mourut, en 1809, le célèbre duc de Portland, quelques jours seulement après avoir remis son portefeuille de ministre.

Hôtel de Gower (Gower or York house).

Cet hôtel, ou pour mieux dire ce palais, est situé au coin de Green Park. Il fut bâti en 1825, d'après les dessins fournis par M. B. Wyatt, et était destiné à servir de résidence au duc d'York. Après sa mort, il devint la propriété du marquis de Stafford qui l'acheta, et le fit achever. Il est de forme quadrangulaire, et ses quatre faces sont exactement semblables. Le rez-de-chaussée est d'architecture rustique, et la partie supérieure est d'ordre corinthien; il y a trois étages, mais le dernier est caché par une balustrade, de manière à lui donner une apparence plus majestueuse. Le

milieu du toit est percé d'une ouverture vitrée qui éclaire le grand escalier.

La façade du nord, qui est la principale, présente un portique de huit colonnes d'ordre corinthien; au-dessous de ce portique est l'entrée. Les façades de l'ouest et du sud sont en tout parcilles à celle-là; le côté de l'est, seul, en diffère un peu, en ce qu'il n'a pas de colonnes qui projectent. Les pilastres et les colonnes supportent un fronton d'ordre corinthien.

Le vestibule, de nobles dimensions, conduit au grand escalier, large de quatorze pieds. Au rez-de-chaussée se trouvent la bibliothèque, les chambres à coucher et les cabinets de toilette, la salle des bains, etc., etc. Au premier étage sont les appartemens de réception et d'apparat, la galerie de peinture, longue de cent trente pieds, etc.

Hôtel de Spencer (Spencer house), St. James's place.

Cet hôtel est la demeure du comte de Spencer; c'est un bâtiment vaste et imposant et d'architecture grecque. Le fronton de la façade du côté de Green-Park est orné de statues et de vases disposés avec goût.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'intérieur, c'est la bibliothèque, qui est une des plus belles collections de livres du royaume, et peut-être de l'Europe: elle est surtout très-riche en manuscrits gothiques, en premières éditions (*princeps*) de la Bible, de l'histoire, en ouvrages sortis des presses de Caxton et autres. Le fameux bibliomane Dibdin en a donné le catalogue en trois gros volumes in-octavo, remplis de vignettes et titres imitant les originaux.

Palais de Marlborough (Marlborough house), Pall Mall.

Ce palais est aujourd'hui habité par S. A. R. le prince de Saxe-Cobourg; c'est un bel édifice en briques, élevé sous le règne de la reine Anne, comme une preuve de la reconnai-sance de l'Angleterre pour les serviees qu'avait rendus le grand duc de Marlborough.

Les ailcs sont en style rustique; les appartemens sont meublés avec beaucoup de richesse. Dans le vestibule, il y a un tableau qui représente la bataille de Hochstet, dans laquelle on voit le duc de Marlborough, le prince Eugène et le maréchal Tallard.

Apsley house, dans Hyde park corner, a été bâtie par le grand-chancelier de ce nom, sur les plans des frères Adams. C'est maintenant la résidence du duc de Wellington.

L'*Hôtel Chesterfield*, dans South-Audley street, a été bâti par le célèbre comte de Chesterfield. On y voit un bel escalier qui a été apporté de Canons, dans le comté de Hertford.

L'*Hôtel du duc de Devonshire*, dans Piccadilly, bâti d'après les plans de Kent.

L'*Hôtel Hertford*, dans Manchester square, qui était autrefois habité par le duc de Manchester.

L'*Hôtel du marquis d'Anglesea*, dans Burlington gardens, fut bâti par Leoni pour le duc de Queensbury, et fut ensuite appelé *Hôtel d'Uxbridge* (Uxbridge house), à cause du premier titre de son possesseur actuel.

L'*Hôtel Melbourne*, dans White hall, qui a un joli portique sous lequel le trottoir se continue.

L'*Hôtel Foley*, à l'extrémité sud de Portland place.

L'*Hôtel Warwick*, dans Warwick street, près Cockspur street, qui était autrefois la résidence de la princesse Charlotte.

L'*Hôtel de sir W. W. Wynn*, dans St. James's square.

L'*Hôtel du comte d'Egremont*, dans Piccadilly.

L'*Hôtel Grosvenor*, dans Upper Grosvenor street.

L'*Hôtel Gloucester*, dans Piccadilly.

L'*Hôtel du comte d'Harcourt*, dans Cavendish square.

L'*Hôtel du marquis de Lansdown*, dans Berkeley square.

L'*Hôtel du duc de Norfolk*, dans St. James's square.

L'*Hôtel du duc de Buckingham*, dans Pall-Mall.

L'*Hôtel du comte de Liverpool*, qu'on appelle *Fife house*, dans White hall.

L'*Hôtel Rutland et Kingston*, sur la route de Kensington.

L'Hô*tel Vernon*, dans St. James's park.

L'*Hôtel de Londres*, résidence de l'évêque de Londres, du côté droit de Charles street, St. James's square.

L'*Hôtel Kent*, dans Knights bridge, South place.

L'*Hôtel Cambridge*, résidence du duc d'York, Grosvenor square.

Places (Squares).

Les squares sont des places en général vastes et entourées de maisons, au milieu desquelles il y a une pelouse de gazon ou un jardin élégant, garni d'une grille, dont les habitans des environs ont une clé. Ces places sont très-utiles pour la circulation de l'air, et pour la fraîcheur

qu'elles répandent dans l'intérieur des maisons voisines.

Place Bedford (Bedford square) est d'une vaste étendue. Les maisons sont, d'un côté, bâties sur un plan uniforme et élégant; les autres sont irrégulières et peu dignes d'être remarquées.

Belgrave square (Pimlico).

Cette place, ou square, que l'on commença à bâtir en 1825, et qui n'a été achevée qu'en 1830, est assurément la plus belle de Londres. Elle a 684 pieds de long et 617 de large. Les maisons sont grandes, d'une architecture uniforme, et ornées de colonnes d'ordre corinthien. Toutes les rues qui l'avoisinent ont été construites depuis quelques années seulement, et sont destinées à servir d'habitation aux classes les plus riches et les plus élevées de la société. On n'y voit aucun magasin ou boutique. Ce quartier, par la régularité, la grandeur, la beauté des maisons, mérite de fixer l'attention des voyageurs.

Place Berkeley (Berkeley square), d'une forme ovale. Elle tire son nom d'une belle habitation qui appartenait autrefois à la noble famille des Berkeley. Au milieu, on aperçoit la statue équestre de George III, érigée en son honneur par la princesse Amélie, sa tante. Au sud, est le jardin au milieu duquel s'élève l'hôtel Lansdown.

Place Bloomsbury (Bloomsbury square), remarquable par une belle statue de Fox, par Westmacott. Il repose sur un piédestal de granit, et tient à la main la grande charte. Cette statue est très-ressemblante. Il y a pour toute inscription : « Élevé à Charles James Fox, en 1816. »

Cette place s'appelait auparavant *Southampton;* elle est spacieuse et belle, et a un jardin au mi-

lieu; mais elle a perdu une partie de son ornement en abattant l'hôtel du duc de Bedford, qui était situé au nord, et sur l'emplacement duquel on a construit une rangée de maisons en briques. C'est de là que lady Russel datait ses aimables lettres.

Place Cavendish (Cavendish square). Au milieu est une statue équestre dorée de Guillaume, duc de Cumberland, élevée en 1770, par le général Strode, en mémoire de la célèbre bataille de Culloden, en 1745. Le côté du nord est formé de quatre bâtimens détachés, dont les façades en pierres sont ornées de colonnes et d'entablemens d'ordre corinthien.

Place de Covent garden (Covent garden). Cette place est occupée par un marché aux légumes; au centre, il y a une colonne élevée en 1820, par le duc de Bedford; elle soutient quatre lanternes à gaz hydrogène. C'était autrefois le jardin du couvent de Westminster. Après avoir passé en diverses mains, il fut accordé au comte de Bedford, qui en fit la place que nous voyons actuellement, d'après les dessins d'Inigo Jones. Ce devait être la plus grande place de l'Europe; mais elle ne fut jamais terminée. A l'ouest est l'église Saint-Paul, remarquable par sa simplicité majestueuse. Le front offre un portique d'ordre toscan, ainsi que les fenêtres, et le maître-autel est orné de huit colonnes corinthiennes.

Place d'Eaton (Eaton square). Cette place est située au sud-est de Belgrave square. C'est un parallélograme, long de 1637 pieds, et large de 371. A l'extrémité nord, se trouve l'église Saint-Pierre (Saint-Peter's Church).

Place d'Euston (Euston square). Cette place est située au nord de Tavistock square, et est

coupée par la nouvelle route, *new road*, qui la traverse. Le côté nord consiste en une rangée de bâtimens uniformes. Celui du sud a été construit en 1828, et est d'une grande beauté; à l'est est l'église de Saint-Pancras (Saint-Pancras new Church.)

Place Finsbury (Finsbury square). Elle est carrée et entourée de jolies maisons modernes d'une architecture régulière. Le jardin du milieu est grand et bien planté.

Place Fitzroy (Fitzroy square). Les maisons qui l'entourent, commencées par les frères Adams, sont remarquables par leur forme élégante. Elles sont bâties en pierres.

Place Golden (Golden square). Elle fut bâtie peu de temps après la révolution de 1688, dans l'emplacement qu'on nommait autrefois *Champ des Pestiférés* (Pest house Fields), ainsi appelé parce que lord Craven y avait fait construire un lazaret qui en fut rempli en 1665.

Place Grosvenor (Grosvenor square), l'une des plus vastes de Londres, bâtie par le baronet R. Grosvenor. Les maisons qui l'entourent sont magnifiques. Au milieu d'un jardin très-bien distribué, est placée une statue équestre de George Ier, posée en 1726. On la doit à Van Nost.

Place de Hanovre (Hanover square), habitée, comme la précédente, par la noblesse lors de l'avènement de la maison de Hanovre au trône d'Angleterre.

Place Saint-James (St.-James square), célèbre par les personnes distinguées qui l'ont habitée et par celles qui y résident encore. Le jardin est fort étendu, et contient un vaste bassin, et au centre une statue de Guillaume III. On y remarque une

maison célèbre (l'hôtel de Norfolk), parce qu'elle fut le lieu de naissance de George III.

Place Leicester (Leicester square). Au milieu est une jolie statue équestre de George Ier. Cette place a souvent été habitée par des gens célèbres. Hogarth y occupait l'hôtel de la Sablonnière. Au nord, dans l'habitation voisine, était le célèbre chirurgien J. Hunter; Joshua Reynolds, peintre, et le fameux Woollett, graveur, y ont aussi demeuré.

Place de Lincoln (Lincoln's inn Fields). C'est assurément la plus vaste de Londres. Les maisons qui l'entourent ne sont pas uniformes. Les jardins ont été dessinés par Inigo Jones en 1620. Il avait également donné le plan des maisons qui devaient l'entourer, mais il n'y a eu d'exécutées que les deux maisons situées au centre de la partie occidentale. Un édifice de style moderne a dernièrement été construit dans cette place. La façade en est d'un bel effet, et recouverte de pierres factices; le portique est beau, quoique trop grand pour le reste du bâtiment. C'est le collége royal des chirurgiens.

Place Manchester (Manchester square), remarquable par l'hôtel du duc de Manchester, qui est actuellement la propriété du marquis de Hertford. Auparavant le roi d'Espagne en avait fait l'acquisition pour en former la résidence de son ambassadeur.

Place Portman (Portman square), la plus vaste après celle de Grosvenor. Elle est entourée de très-beaux hôtels, et son jardin est fort agréable. Lady Montague y avait une habitation magnifique.

Place du Prince (Prince square). La seule chose remarquable est l'église suédoise, qui renferme

les restes du fameux seetaire Swedenborg, mort en 1772.

Place de la Reine (Queen Square). On a élevé au milieu une statue de la reine Anne. Dans le coin sud-ouest cst l'église de Saint-George-le Martyr.

Place Russell (Russell square). Elle est entourée de très-belles maisons, ct est presque aussi grande que celle de Lineoln, qu'elle surpasse en régularité et en élégance. Au sud est la statue en bronze du due de Bedford, par Westmacott. Ce grand protecteur de l'agriculture est représenté le bras appuyé sur une charrue, tandis que de l'autre main il tient les produits de Cérès. Quatre petits enfans, jouant au pied de la statue, représentent les quatre Saisons. La hauteur de ce monument cst d'environ vingt-sept pieds. On y lit cette inscription : « A Francis, duc de Bedford, élevé en 1809. »

Place Tavistock (Tavistoek square). Cette place est située à peu de distance de Russell square. Elle est formée par de magnifiques et vastes maisons qui ont été bâties depuis peu.

Cette place est remarquable par un éeho qui lui est particulier. Une personne, appuyée contre les maisons qui sont situées au nord, entend le son des cloches de St.-Pancras, reproduit par les maisons qui sont au sud, d'une manière bien plus forte et plus distincte que eelui des cloches elles-mêmes.

Place de la Trinité (Trinity square). Cette place cst situéc au sud de Suffolk street, east. Elle a été construite en 1828. Les maisons qui l'entourent, sont jolies, et bien bâties. Dans le milieu, s'élève l'église de la Trinité, devant laquelle est placée la statue du roi Alfred.

Place Soho (Soho square). Au milieu du jardin

est la statue de Charles II, entourée de figures allégoriques, la Tamise, la Trent, la Savern et le Humbert. Le jardin est bien fourni d'arbres, et entouré d'une jolie grille. L'infortuné duc de Montmouth, fils naturel de Charles, demeurait dans la maison où sont actuellement Bateman's Buildings. Elle fut donc appelée *place Montmouth*. Après l'avénement du duc, elle prit le nom de *place du Roi*; mais les amis de cet illustre rebelle lui donnèrent le nom de *Soho*, parce que c'était le mot d'ordre à la bataille de Sedgmore, où toutes ses espérances furent détruites.

Place de Trafalgar (Trafalgar square), Charing Cross. Son étendue est d'environ six acres; et lorsqu'elle sera entièrement achevée, elle contribuera puissamment à embellir cette partie de la ville. La façade du nord sera formée par la nouvelle galerie nationale pour la construction de laquelle la chambre des communes a voté une somme de 50,000 l. st. A l'ouest, est le collége des médecins, et le club de l'Union; à l'est, sont de grandes et belles maisons nouvellement construites, et distribuées intérieurement comme celles de Paris. Elles sont destinées à servir à l'habitation des membres du parlement, qui, ne demeurant pas ordinairement à Londres, n'y ont pas de maison à eux. La façade du sud est formée par l'hôtel du duc de Northumberland et les maisons qui l'entourent.

Place Wellclose (Wellclose square), petite, mais élégante. Au centre est l'église danoise, bâtie en 1696, aux frais de Christian V, par Caïus-Gabriel Cibber, père du poète de ce nom. Elle renferme le tombeau de son architecte, ainsi que celui de sa femme Jeanne.

PONTS (BRIDGES.)

Nouveau pont de Londres (New London Bridge).

L'ancien pont de Londres, dont les abords étaicnt devenus très-dangereux pour les bâtimens, et qui, du reste, n'offrait que peu d'accommodation pour lcs passagers, a fait place à eelui que l'on voit aujourd'hui, et qui a été construit en vertu d'un aete du parlement. La premièrc pierre en fut posée par le lord-maire (M. Garrat), le 15 juin 1825, en présenee du duc d'York, et d'un concours nombreux d'habitans. C'est le célèbre ingénieur Rennie qui en a traeé le plan, et c'est à son fils que fut dévolu le soin de l'achever. Il est bien plus remarquable par sa noble simplicité que par la richesse de ses ornemens. Il consiste en cinq arches de forme elliptique, qui embrassent la rivière dans sa plus grande largeur, et sont supportées par des piles dont le style correspond à celui des autres parties du pont. L'ouverture de l'arehe du milieu est de cent einquante pieds, et sa hauteur de trente-deux. Celle des arches intermédiaires est de cent quarantc pieds, et leur élévation, de trente. Les arches placées à ehaque extrémité ont eent trente pieds de largeur, et vingt-cinq de haut. La longueur totale du pont, d'une rive à l'autre, est de sept eent quatre-vingt-deux picds, non compris les aboutissemens. Sa plus grande largeur est de einquante-cinq pieds.

Pont de Blackfriars (Blackfriars' Bridge).

Ce pont, qui réunit la magnifique avenue de la rue du Pont (Bridge street) et de la place Chatam (Chatam place) à la rue du Grand-Surrey (Great Surrey street), est situé à peu près à égale distance

entre le pont de Southwark et celui du Strand. La date de la fondation de ce pont est gravée en latin sur une plaque d'étain qu'on a mise au-dessus de la première pierre. L'inscription porte: « Le dernier jour du mois d'octobre de l'année 1760, au commencement du règne de George III, sir Thomas Chitty, lord-maire, a posé la première pierre de ce pont entrepris par les ordres du conseil de la ville, Robert Mylne en étant l'architecte, afin qu'il reste à la postérité un monument de la reconnaissance de la ville pour un homme qui, par la puissance de son génie, la fermeté de son esprit, et par l'heureuse influence de sa probité et de ses vertus, a reconquis, étendu et assuré la domination de la nation anglaise en Asie, en Afrique, en Amérique, etc. Les citoyens ont voté à l'unanimité que ce pont se nommerait *pont de William Pitt.* » Malgré le témoignage d'affection des citoyens de 1760, ce pont prit bientôt le nom de *Blackfriars*, qui est le seul qu'il porte aujourd'hui.

La construction n'en fut terminée qu'au bout de huit années. Les dépenses furent peu considérables, si on les compare à celles qu'exigèrent le pont de Westminster et les autres constructions plus modernes de ce genre. La depense totale ne s'éleva qu'à 152,840 livres sterling, qui furent remboursées par un droit de péage.

Le pont de Blackfriars a neuf cent quatre-vingt-quinze pieds de longueur totale et quarante-deux pieds de largeur. La chaussée a vingt-huit pieds, et chacun des trottoirs sept pieds de large. Il a neuf arches elliptiques; celle du milieu a cent pieds d'ouverture, et les deux suivantes quatre-vingt-treize pieds seulement. Les abords, peu élevés au-dessus du pont, ont obligé l'architecte à donner à ses arches cette forme elliptique, et d'élever le pont dans

le milieu; mais cette forme bombée ne lui fait rien perdre de son éléganee et de sa légèreté. Sur chacune des piles, il y a deux eôtés du eourant des espèces de niehes supportées par des colonnes d'ordre ionique qui lui donnent beaucoup de grâee. Il est entièrement eonstruit en pierres de Portland. Lorsqu'on s'avance au milieu, on jouit de chaque côté d'une vue magnifique et pittoresque d'une partie de la ville de Londres. On aperçoit à l'est l'immense dôme de Saint-Paul, et un peu au-delà une quantité considérable de tours, de eloehers et de monumens; à l'ouest, sur le eôté opposé, l'œil embrasse les vastes terrasses de Somerset house et d'Adelphi, le pont du Strand et l'abbaye de Westminster.

Suivant un ealcul fait en juillet 1811, il paraît qu'il a passé en un seul jour sur le pont de Balckfriars 61,069 piétons, 533 ebariots, 1,502 charrettes et haquets, 990 voitures, 500 cabriolets et voitures suspendues, et 822 chevaux de selle.

Pont de Westminster (Westminster Bridge).

La première pierre de ce pont fut posée le 29 janvier 1739 par Henry, comte de Pembroke, ct la dernière le 10 novembre 1750 par Thomas Lediard, écuyer. Sa construetion a coûté 389,500 livres sterling, qui ont été votées par le parlement. L'arehiteete fut M. Labelye, Français de beaueoup de talent, qui en fit le plan et en dirigea tous les travaux.

Ce pont passe pour un des plus parfaits et des plus élégans de ee genre. Il est en pierres de Portland, et traverse la rivière dans un endroit où elle a douze cent vingt-trois pieds de largeur, trois cents pieds de plus qu'au pont de Londres. Il y a de chaque eôté une belle balustrade qui a six pieds

neuf pouces de hauteur, et qui est coupée, de distance en distance, par des espèces de voûtes ou guérites en pierres, propres à servir d'abri contre la pluie. Elles contiennent des bancs en pierres pour s'asseoir; douze seulement sont aujourd'hui recouvertes.

Le pont a treize grandes arches et deux autres petites, qui sont soutenues par quatorze piles en pierres. L'arche du centre a soixante-seize pieds d'ouverture, les deux suivantes soixante-douze pieds, et ainsi de suite en décroissant de quatre pieds à chaque arche. Les deux petites, qui sont près des culées, ont chacune vingt-cinq pieds. Les piles reposent sur un lit de granit, et leurs fondations, qui consistent en blocs énormes de pierre, sont depuis cinq jusqu'à quatorze pieds de profondeur au-dessous du niveau moyen des eaux. On a calculé que les constructions seulement qui sont recouvertes par les eaux ont une valeur d'environ 40,000 livres sterling, tant en pierres qu'en autres matériaux; ce qui prouve qu'on a considéré la solidité en même temps que l'élégance dans la construction de ce pont.

Les abords en sont faciles, et la montée en est douce par l'adresse avec laquelle l'architecte a réparti le bombement et adouci la convexité. Les guérites qui sont sur ce pont offrent une singularité remarquable: lorsqu'une personne parle contre les murs de l'une d'elles, le son est distinctement entendu dans la guérite opposée de l'autre côté du pont, malgré le bruit occasioné par les voitures et les passans; et la nuit on distingue facilement toutes les paroles d'une personne qui parle bas.

La chaussée du pont de Westminster a été depuis peu dépavée, et remblayée, suivant les principes

de M. Mac. Adam, pour servir d'épreuve dans le nouveau système de construction des routes.

Pont du Strand ou de Waterloo (Strand or Waterloo bridge).

Le pont du Strand sert à réunir la rive gauche de la Tamise au coin sud-ouest de Somerset, dans le Strand, avec une partie de la rive droite connue sous le nom de *Lambeth marsh*, qui se trouvait, au moment de sa construction, un jardin public d'agrément appelé *Jardins Cuper* (Cuper's Gardens).

Pendant toute la durée du siècle dernier, on avait souvent fait des pétitions au parlement pour la construction d'un pont dans cet endroit; mais toutes furent inutiles jusqu'en 1806, où M. George Dodd, après avoir sollicité pendant trois ans, obtint enfin un acte du parlement, réussit à lever tous les obstacles, choisit la place où est ce pont aujourd'hui, en traça le plan, en calcula toutes les dimensions, etc.; mais, ayant eu quelques contestations avec la société qui faisait cette entreprise, il fut remplacé au moment où les travaux allaient commencer, par l'ingénieur J. Rennie, qui eut l'honneur de construire et de terminer ce beau monument, après avoir fait quelques changemens aux dessins de M. Dodd.

On avait d'abord proposé de construire ce pont en bois, et, au moyen d'un droit de péage qu'on y établirait, d'amasser les fonds nécessaires pour en construire un en pierres; mais ce projet fut abandonné, et le parlement n'accorda une permission que pour un pont en pierres. La compagnie, pour subvenir à cet accroissement de dépenses, porta son capital de 100,000 livres sterling à 500,000; mais les dépenses de cette vaste construction excédèrent tellement les devis et estimations, que la

compagnie fut contrainte d'emprunter 500,000 autres livres sterling, remboursables par annuités hypothéquées sur le péage : aussi les propriétaires des premières actions n'auront-ils droit à un dividende qu'à une époque très-reculée, quoique ce pont soit très-fréquenté, et qu'en été il serve de promenade publique.

La rapidité avec laquelle ce grand ouvrage fut élevé est vraiment étonnante : la première pierre en fut posée le 11 octobre 1811, et le 18 juin 1817 il fut livré à la circulation. Le prince-régent, le duc d'York, le duc de Wellington, et d'autres personnes de distinction, assistèrent à son ouverture. On plaça sous la première pierre une bouteille qui contenait des pièces de monnaies frappées sous le règne de George III, et au-dessus l'inscription suivante :

« Cette première pierre des fondations du pont du Strand a été posée le 11 octobre 1811 par les membres de la société chargée de le faire bâtir, M. Henri Swan, membre du parlement, étant leur président, dans la cinquante-unième année du règne de George III, et sous la régence de S. A. R. George, prince de Galles. Les fonds nécessaires pour faire bâtir ce pont ont été avancés par des souscriptions, et cette entreprise autorisée par un acte du parlement.

« JOHN RENNIE, *ingénieur.* »

Le pont du Strand est, sans contredit, l'un des plus beaux du monde ; il diffère de tous ceux de la capitale, en ce qu'il est entièrement droit et uni. Le style de son architecture est simple ; mais l'ouverture uniforme de ses arches et ses piles énormes lui donnent l'apparence d'une noble grandeur. Il consiste en neuf arches demi-elliptiques, de dimen-

sion et d'élévation uniformes. Leur ouverture est de cent vingt pieds, quoique chaque pile n'ait que vingt pieds d'épaisseur ; ce qui laisse un passage de mille quatre-vingts pieds pour l'eau, puisque le pont a douze cent quarante pieds de longueur entre les deux culées. Tout l'extérieur est d'une solidité à toute épreuve ; le pont étant entièrement revêtu de granit de Cornouailles, excepté la balustrade, qui est en granit d'Aberdeen. Au-dessous de la chaussée, il y a des ouvrages de maçonnerie en briques, destinés à l'écoulement des eaux. Les niches sont supportées par des colonnes d'ordre dorique, qui s'élèvent sur les piles. Chacune de ces piles repose sur trois cent vingt pilotis de dix-neuf à vingt-deux pieds de longueur et de treize pouces de diamètre. Lors du décintrement du pont, le tassement ne fut pas de plus d'un pouce pour chaque arche.

Les quatre loges des receveurs sont d'un style dorique assez élégant. Il y a devant chacune une machine fort ingénieuse pour vérifier le nombre des personnes qui ont passé dans la journée. Les tourniquets en fer ne laissent passer qu'une personne à la fois, et communiquent par des engrenages avec une espèce de cadran qui est dans le bureau des receveurs. Le tourniquet, à chaque tour, fait mouvoir l'aiguille, et en regardant le cadran, on sait à l'instant le nombre de personnes qui ont passé.

Les lampes du pont ne sont alimentées ni par l'huile, ni par le gaz, mais par du goudron purifié, qui produit une lumière vive et brillante. La route du Strand, qui conduit au pont, est supportée par seize voûtes en briques, de vingt-cinq pieds d'ouverture chacune. La route du comté de Surrey, qui sert d'abord de ce côté jusqu'au point où elle ar-

rive au niveau naturel, est établie sur quarante arches en briques, sur la neuvième desquelles il y a un chemin pour les voitures, large de vingt-six pieds. Il y a un grand nombre de routes qui, de différentes directions, aboutissent au pont du côté de Surrey; mais la principale est celle qui s'étend jusqu'à l'obélisque. Voici les dimensions principales du pont :

	Pieds
Longueur des constructions en pierres......	1242
Longueur de la route soutenue par des voûtes en briques du comté de Surrey...........	1252
Longueur de la route sur des voûtes en briques du côté de Londres.................	400
Longueur totale depuis le Strand, où commencent les constructions, jusqu'à l'endroit dans Lambeth, où la continuation du pont se réunit au niveau de la route...........	2890
Largeur du pont en dedans des balustrades..	42
Largeur des trottoirs......................	7
Largeur de la chaussée....................	28
Largeur de chaque arche d'une pile à l'autre.	120
Epaisseur de chaque pile...................	20
Espace laissé libre à l'eau pour couler sous les neuf arches égales....................	1080
Nombre des voûtes en briques sur la rive du comté de Surrey........................	40

Le pont du Strand s'élève de cinquante pieds au-dessus de la Tamise, et présente un coup d'œil des plus imposans.

DROITS DE PÉAGE DE CE PONT.

	sh.	pence.
Chaque piéton	»	1
Voiture, landau, berline, à 4 roues et à 6 chevaux............................	1	6

	sh.	p.
Idem, à 4 roues et à 4 chevaux.......	1	»
Idem, à 4 roues et à 2 ou 3 chevaux..	»	6
Idem, à 4 roues et à 1 cheval.........	»	4
Cabriolet couvert et découvert, charrette, etc., et 2 chevaux............	»	6
Idem, couvert ou découvert, charrette, et 1 seul cheval	»	3
Un seul cheval........................	»	2
Chaque cheval de chariot, charrette ou haquet................................	»	2
Brouette binard, etc., traînée par main d'homme................................	»	1 1/2
Bœufs, par vingtaine.................	»	8
Veaux, cochons, moutons, etc., par vingtaine	»	4

Pont du Vauxall (Vauxhall bridge).

Le plan de ce pont est dû à M. Ralph Dodd, père de l'ingénieur qui jeta les fondemens de celui du Strand; mais, de même que son fils, il ne put exécuter lui-même ses dessins, et se retira après quelques démêlés avec la commission qui s'était chargée de l'entreprise; il fut remplacé par M. Rennie. Mais avant le commencement des travaux, sir Samuel Bentham soumit à la commission un nouveau plan qui, après bien des discussions auxquelles l'intrigue ne fut pas étrangère, fut adopté de préférence. M. Rennie se retira, et les constructions commencèrent sous la direction de sir Bentham, qui, peu de temps après, fut lui-même remercié, et remplacé par M. John Walker, ingénieur de mérite, qui en termina la construction.

La première pierre a été posée en 1813 par le prince Charles, aujourd'hui duc de Brunswick, et en 1816 le pont fut achevé et livré au public. Il est

extrêmement élégant et léger. Il a neuf arches en fonte de fer, de douze pieds de flèche, et reposant sur huit piles de treize pieds d'épaisseur, formées de charpentes, et revêtues partout d'éclats de pierres liées par du ciment romain. Chaque arche a soixante-dix-huit pieds d'ouverture, et tout le pont a huit cent soixante pieds de longueur. Sa construction a coûté 300,000 livres sterling. Ce pont est non-seulement un ornement de plus pour la ville, mais il établit une communication très-importante entre le Vauxhall, Lambeth, le quartier de Westminster, les tribunaux, Pimlico, Chelsea et ses environs.

DROITS DE PEAGE DE CE PONT.

	sh.	p.
Chaque piéton	»	1
Voiture, landau, berline, etc., à 4 roues et 6 chevaux	2	6
Idem, à 4 roues et 4 chevaux	2	»
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux	1	»
Cabriolet découvert à 1 seul cheval	»	6
Chariot, charrette ou haquet, à 6 chevaux	1	6
Idem, à 4 ou 5 chevaux	1	»
Idem, à 2 ou 3 chevaux	»	8
Idem, à 1 seul cheval	»	6
Un seul cheval ou mulet	»	2
Bœufs, par vingtaine	1	»
Veaux, cochons, moutons, par vingtaine	»	6

Pont de Southwark (Southwark bridge).

Ce pont hardi, qui traverse la Tamise au moyen de trois arches immenses jetées entre *Queen-hithe* et *Sanh-Bide*, avait d'abord été projeté par M. John Wyatt. C'est l'illustre ingénieur John

Rennie qui a eu l'honneur de construire ce superbe monument.

Les arches sont en fonte et d'une forme demi-circulaire. La flèche de l'arc du milieu n'est que de vingt-quatre pieds, tandis que son ouverture est de deux cent quarante ; ce qui est quatre pieds de plus que le fameux pont en fer de Sunderland, dans le comté de Durham. Cette arche est composée de huit courbes en fer, unies par des traverses horizontales ; chaque courbe principale a six pieds d'épaisseur au sommet de sa courbure, et cette épaisseur augmente insensiblement jusqu'à huit pieds près des piles du pont. La hauteur de cette arche au-dessus du niveau des eaux est de quarante-trois pieds. Les deux autres arches sont formées de la même manière ; mais elles n'ont que deux cent dix pieds d'ouverture. Plusieurs des pièces de fonte qui entrent dans ce pont pèsent au-delà de vingt milliers, et le poids total du fer excède 5,308,000 kilogrammes. Toutes les pièces de ce magnifique édifice ont été coulées à la belle fonderie de MM. Walkers et compagnie, à Rotherham, dans le comté d'York ; c'est aussi là qu'on les assemblait avant de les envoyer à Londres.

Les culées sont en maçonnerie très-solide en pierres de Craig-leith ; et en y comprenant le massif et deux arches renversées, elles ont chacune soixante-onze pieds d'épaisseur. Leur distance mutuelle est de sept cent huit pieds. Les deux piles, qui sont en granit, ont chacune soixante pieds d'élévation, depuis le lit de la rivière jusqu'au sommet du parapet, et vingt-quatre pieds d'épaisseur. Elles s'élèvent sur des plates-formes de chêne de deux pieds six pouces d'épaisseur, enfoncées à plus de quatorze pieds au-dessous du lit de la rivière, et soutenues par deux cent quarante pilotis,

dont la plupart sont enfoneés de vingt-quatre pieds en terre; ce qui, depuis le bout des pilotis les plus profonds jusqu'au parapet, fait une hauteur de quatre-vingt-dix-huit pieds. Les procédés ingénieux à l'aide desquels on soutint les arches jusqu'à leur entière confection, ont mérité des éloges unanimes à l'ingénieur, et tout le pont fut construit avec une telle habileté, que, lors du décintrement de l'arche du milieu, le tassement au milieu de cette arche n'excéda pas un pouce et sept huitièmes; ce qui était, à un huitième près, le jeu qu'on avait laissé aux parties en les mettant en place.

Le pont de Southwark a été entièrement bâti par une société qui dépensa pour cet ouvrage, en y comprenant tous les abords et aboutissans, la somme de 800,000 livres sterling. Ce furent MM. Joliffe et Banks qui furent à la tête de cette entreprise.

Les constructions commencèrent le 23 septembre 1814, et le pont fut ouvert au public au mois d'avril 1819. Du côté de Southwark, on a construit une route qui conduit à *St. Margaret-hill;* et du côté de Londres, on a percé une avenue de *Queen-hithe* jusqu'à Queen street.

DROITS DE PÉAGE DE CE PONT.

	sh.	pence.
Chaque piéton..........................	»	1
Voiture, landau, etc, à 4 roues et 6 chevaux.	1	6
Idem, à 4 roues et 4 chevaux............	1	»
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux.......	»	6
Cabriolet, à un seul cheval...............	»	3
Chariot, haquet, etc, à 4 roues et 6 chevaux.	1	»
Idem, à 4 roues et 4 ou 5 chevaux........	»	8
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux........	»	9
Idem, à 4 roues et 1 seul cheval..........	»	4

	sh.	p.
Charrette à 2 roues et 1 seul cheval......	»	3
Un seul cheval ou un mulet..............	»	1 1/2
Bœufs, par vingtaine....................	»	8
Veaux, cochons, moutons, etc., par vingt^{e}.	»	4

Tunnel, ou pont sous la Tamise.
(Thames Tunnel.)

Cette nouvelle entreprise fut projetée par M. Brunel, qui est chargé d'en diriger les travaux, et sous la direction de qui nous espérons qu'elle s'achevera, malgré les nombreux obstacles qui en ont arrêté l'exécution jusqu'à ce jour. Elle est destinée à établir une communication entre Rotherhithe et Wapping, au moyen d'un passage sous la Tamise, et sera, sans aucun doute, après qu'elle aura été achevée, une des constructions les plus étonnantes et les plus merveilleuses des temps modernes.

Ce pont, de nouvelle invention, consistera en deux arches construites en briques ; et, afin que les voitures n'éprouvent aucun embarras dans le trajet qu'elles auront à parcourir, celles qui iront du midi au nord passeront d'un côté, et celles venant du nord, prendront l'autre. Ces deux passages seront pavés et garnis sur les côtés d'une chaussée réservée aux piétons. On construira dans l'espace qui les sépare une ligne de petites arches placées à peu de distance les unes des autres. Ces arches serviront de lieu de communication, et permettront aux personnes de passer d'un chemin à l'autre. Ces deux passages souterrains seront, dans toute leur longueur, éclairés par le gaz, au moyen de lanternes placées dans chacune des petites arches de communication.

Les abords du Tunnel seront rendus faciles au

moyen de chemins de descente pratiqués circulairement, et s'inclinant par degrés presque insensibles, puisque l'inclinaison ne sera que de quatre pieds sur cent. L'un de ces chemins de descente, de moindre dimension, sera réservé aux piétons; l'autre, plus large, servira aux voitures. La descente est calculée de manière à ce qu'on ne soit pas obligé d'enrayer les voitures, même celles qui auront les chargemens les plus lourds.

La partie du Tunnel, qui est achevée, peut être visitée tous les jours. On y est admis en payant une rétribution d'un shilling par personne.

Dimensions du Tunnel. Longueur, 1300 pieds; largeur, 35; hauteur, 20 pieds. Largeur de chaque arche, y compris les trottoirs, 14 pieds. Épaisseur de la terre entre la voûte du Tunnel et la Tamise, environ 15 pieds.

DISTRIBUTION DES EAUX

DANS LONDRES.

Nous avons parlé en général (page 383), de la facilité avec laquelle on pouvait se procurer de l'eau dans les maisons; mais nous croyons devoir ici placer le détail du mécanisme et de la distribution particulière des conduits.

Des machines à vapeur, généralement de la force de cent chevaux, élèvent, dans des réservoirs placés à quatre-vingt-dix ou cent pieds au-dessus des eaux de la Tamise, celles destinées à ce qu'on appelle *le bas service* (low service). A cet effet, les pompes mues par les machines communiquent avec les réservoirs au moyen d'un tuyau que l'on peut regarder comme le canal principal, dont le diamètre varie de trente à quarante pouces. Les eaux partent de ces réservoirs pour se diriger, par un *tuyau*

particulier, vers l'arrondissement à servir. Sur ces tuyaux, dont le diamètre varie de vingt-quatre à trente pouces, sont embranchés d'autres *tuyaux répartiteurs* qui partagent l'eau entre les diverses sous-divisions dudit arrondissement : leur diamètre varie de quatorze à seize pouces. Enfin, des *tuyaux répartiteurs* sortent d'autres *tuyaux de service*, de trois, quatre et cinq pouces de diamètre, sur lesquels s'embranchent les *tuyaux des particuliers*, qui sont en plomb, et qui ont généralement un pouce de diamètre.

En tête de chaque tuyau de service, on place un robinet pour ouvrir ou fermer à volonté ces conduits. Les tuyaux principaux et les répartiteurs sont munis d'une espèce de tampon ou tubulure (fire plug) qu'on fait sauter aux environs des quartiers où le feu se manifeste, et qui servent aussi à laver et arroser les rues.

On distingue deux espèces de services : le bas service ou service général, et le haut service. Le premier est celui placé dans la partie la plus basse de la maison ou *basemens story*. Le haut service est compté à partir de cinq à six pieds au-dessous du plafond du rez-de-chaussée jusqu'au comble.

Nous avons dit comment on fait le bas service. Pour le haut service, on envoie directement l'eau dans le tuyau principal; mais pour limiter l'énorme pression opérée sur les tuyaux par les machines à vapeur, on place sur le tuyau alimentaire de ce service un tube dit *tube perpendiculaire* (stand pipe), ouvert à l'extrémité supérieure, et qui modifie et atténue les effets de la pression.

Chaque maison est garnie d'un ou plusieurs réservoirs placés aux différens étages; ils sont généralement en bois et garnis de plomb laminé. C'est dans ces réservoirs que viennent aboutir les tuyaux

particuliers; mais ils sont terminés par un robinet dont la clé, mobile, est placée horizontalement. Ce robinet est muni à son extrémité d'une tige dont l'axe, également perpendiculaire, est lié à un flotteur. Ce flotteur, formé d'une sphère creuse en cuivre, s'abaisse ou s'élève avec le niveau de l'eau, et ouvre ou ferme le robinet, selon le besoin.

Le bas service se fait tous les jours, le dimanche excepté, et le haut service deux fois par semaine. Pour le bas service, les robinets des tuyaux restent ouverts environ vingt minutes; pour le haut service, une heure et une heure et demie : ainsi, à des heures déterminées, les fontainiers, ou turn cock, se rendent dans leurs quartiers respectifs, et en ouvrent et ferment successivement tous les robinets.

Le service des abonnés étant fait, il reste encore une immense quantité d'eau pour les cas d'incendie, d'arrosage, de lavage, etc.

ADMINISTRATIONS PUBLIQUES

ET PARTICULIÈRES.

Appels pour les prises de guerre.	(Appeals for prizes of war), Doctor's commons.
Archives et cour de l'amirauté.	(Admiralty court and record office), Doctors' commons.
Armée (bureau de paiement de l').	(Army pay office), White hall.
Artillerie (bureau d').	(Ordonnance, civil), in the Tower.
Artillerie (corps royal d').	(Ordonnance, military), Cumberland house, Pall mall.
Assurance réciproque (bureau d').	(Amicable assurance office), Sergeant's inn, Fleet street.
Auditeur (bureau de l').	(Auditor's office, Exchequer), Palace yard.

Auditeur (bureau de l'), pour les taxes.	(Auditor's office of land et window tax), Palace yard, Westminster.
Auditeurs des comptes publics.	(Auditors of publics accounts), Somerset place.
Aumônier (bureau du grand).	(Almoner's office), Scotland yard.
Banqueroutes (bureau des).	(Bankrupt office), Southampton buildings, Chancery lane.
Bassins de Londres (compagnie des).	(London docks company), New Bank buildings, Lothbury.
Biens de la couronne (inspecteur des).	(Surveyor of crown lands), Somerset place.
Casernes (bureau des).	(Barracks office), Pall mall.
Chambellan (bureau du grand).	(Lord chamberlain's office), Stable yard, St. James's.
Chancellerie.	(Chancery office), Southampton buildings, Chancery lane.
Chevaux de poste (bureau de la taxe des).	(Post horses' tax office) Tooke's court, Searle street.
Colporteurs (bureau des).	(Hawkers and pedlars office), Essex street Strand.
Commerce (tribunal de).	(Board of trade), Treasury, Whitehall.
Commerce (comité du) et des colonies.	(Committe of trade and plantation), Whitehall.
Conscience (cour de), ou cour des requêtes.	(Courts of conscience), Guildhall; Fullwood's rents, Holborn; Castle street, Leicester fields; Vine street, Piccadilly; Union hall, Southwark; and Osborn street, Whitechapel.
Conseil privé (bureau de).	(Privy council office), Whitehall.

Contrôle général.	(Accomptant general's); près Southampton buildings, Chancery lane.
Corporations de la ville (bureau des).	(Corporations office), paper buildings, Temple.
Couronne (bureaux de la)	(Crown office), King's bench walk, Temple.
Déclarations (bureau des).	(Express office) Posts general's, Haymarket.
Demi-solde (bureau de la).	(Half pay office), Whitehall.
Dispenses (bureau des).	(Dispensation office), New court Temple.
Douanes (inspecteur-général des)	(Inspector general of customs office), à la douane et Whitehall.
Emigrés (bureau des).	(Emigrant office), Queen square Westminster.
Enrôlement (bureau de l').	(Inrolment office), Chancery lane.
Etrangers (bureau pour la visite des).	(Aliens, for the examination of), Crown str., Westminster.
Evêque de Londres (bureau de l').	(Bishop of London's office), Knightrider street.
Faculté (bureau de la).	(Faculty office), Docter's commons.
Fonds américains.	(American fund office), City chambers, Bishopsgate street.
Guerre (bureaux de la).	(War office), Horse guards.
Habeas corpus (bureau de l').	(Habeas corpus office), Chaucery lane.
Imprimerie royale.	(King's Printing office), Printer's str., Fleet str.
Incendie (compagnie d'Albion pour l').	(Albion fire and life insurauce office), New Bridge street, Black friars.
Incendie (compagnie Atlas pour l').	(Atlas insurance office, Cheapside street.

Incendie (compagnie de l'Aigle pour l').	(Eagle fire office), Cornhill.
Indes (juridiction des affaires des).	(Board of controul for India affairs), Whitehall.
Irlandais (bureau).	(Irish office), Queen street, Westminster.
Lord-maire (bureau du).	(Lord mayor's court office), Royal Exchange.
Marine (bureaux de la).	(Navy office), Somerset place.
Messageries (bureaux des droits des).	Stage coachs duty office), Somerset office.
Navigation intérieure (bureau de la).	(Inland navigation office), Tokenhouse yard.
Paie de l'armée navale. –	(Pay office, navy), Somerset place.
Paie de l'armée de terre.	(Pay office, army), Horse guards, Whitehall.
Parlement (bureaux du).	(Parliament office), n. 28, Abington street, Westminster.
Plaidoyers communs.	(Common pleas office), Tanfield court, Temple.
Procureur-général (bureau)	(City solicitor's office), Guildhall.
Revenu territorial.	(Land revenue office), Whitehall.
Sceau privé (bureau du).	(Privy seal office), Whitehall.
Secrétariat du roi.	(King's remembrancer's office), Temple.
Secrétariat d'état (bureau du).	(Secretary of state's office), Downing street.
Shérif de Londres (bureau du).	(Sheriff of London office), Giltspur street et White cross street.
Shérif de Middlesex (bureau du).	(Sheriff of Middlesex office), Toohe's-court Chancery lane.
Taxe territoriale.	(Land taxe office), for register of contracts, n. 6, Lincon's inn fields.

Taxes (bureau des).	(Taxes office), Somerset place.
Timbre (bureau du).	(Stamp office), Somerset place.
Transferts de propriétés (bureau des).	(Alienation office), King's bench wallk, Temple.
Trésor (bureau du)	(Hanaper office), Somerset place.
Trésorerie (bureau du secrétaire de la).	(Lord treasurer's remembrancer's office), Somerset place.
Vins (bureaux des licences pour les vins).	(Wine licence office), Somerset place.
Vivres (bureau des).	(Victualling office), Somerset place.

ÉTABLISSEMENS PUBLICS

DE CHARITÉ, ÉCOLES GRATUITES, HOPITAUX, ETC.

Il y a à Londres quarante-cinq écoles gratuites, qui ont des dotations ou rentes à perpétuité, pour instruire et habiller près de quatre mille enfans; dix-sept autres écoles pour les enfans pauvres et sans parens; deux cent trente-sept écoles de paroisses, soutenues par des souscriptions volontaires, et dans lesquelles dix ou douze mille filles et garçons sont élevés et habillés; trois colléges; vingt-deux hôpitaux pour les femmes malades, estropiées ou enceintes; cent sept maisons de charité pour les vieillards des deux sexes; dix-huit institutions pour toutes sortes d'indigens, et environ trente dispensaires où on donne gratuitement aux pauvres tous les médicamens et tous les secours de la médecine dont ils ont besoin.

Outre ces différens établissemens, chaque paroisse a une maison de charité où on fait travailler et où l'on entretient les pauvres; les différentes corporations de la Cité de Londres distribuent tous les

ans plus de 75,000 livres sterling en charités. On a estimé à 850,000 livres sterling les sommes qui se dépensent tous les ans pour les établissemens de charité.

La plupart des hôpitaux ont été fondés par des particuliers généreux; quelques-uns ont des revenus à perpétuité, et les autres sont soutenus par des souscriptions annuelles ou par des souscriptions volontaires, qui se font à certaines époques.

Les maisons où on distribue des aumônes ont été fondées et dotées ou par des particuliers, ou par des compagnies de négocians, et un grand nombre des écoles gratuites doivent leur origine au même esprit de philantropie.

Dans les hôpitaux les malades sont soignés par les premiers médecins de Londres; un nombre considérable de personnes de service ne les laissent manquer de rien; les salles sont propres et saines, et la nourriture convenable à l'état de chaque malade.

Dans les maisons de charité et autres établissemens pour les pauvres et les vieillards, ces infortunés trouvent tout ce qui leur est nécessaire et tout ce qui peut adoucir leur sort.

Quant aux écoles gratuites, quelques-uns de leurs écoliers ont souvent été envoyés aux universités, étant aussi bien préparés pour y entrer que ceux qui sortaient des pensions les plus chères. Tous les écoliers y reçoivent une éducation convenable à l'état auquel on les destine.

Hôpital du Christ (Christ's hospital),
Newgate street.

Cette institution, située dans Newgate street, a été fondée par Édouard VI pour l'éducation et l'entretien des orphelins, des enfans pauvres

et indigens; c'est une des plus anciennes institutions de Londres. Dans l'origine elle ne consistait qu'en une école de grammaire et d'écriture; on y a ajouté depuis des classes de mathématiques et de dessin. L'établissement renferme ordinairement mille à douze cents enfans, dont soixante à quatre-vingts filles; un tiers environ, les plus jeunes des garçons, et toutes les filles, sont élevés dans une succursale située à Herford, d'où les garçons sont envoyés à Londres quand ils ont fait les progrès nécessaires. Les enfans reçoivent les bienfaits de l'éducation, sont habillés et entretenus aux frais de l'hôpital, qui jouit d'un revenu considérable, mais insuffisant : la générosité publique y supplée, et c'est par des souscriptions volontaires qu'on pourvoit à l'excédant des dépenses. Les enfans sont généralement, au sortir de l'hôpital, mis en apprentissage; quelques-uns sont envoyés aux universités, et d'autres placés sur des vaisseaux marchands toujours aux frais de l'hôpital.

Le lord-maire, les aldermen et douze membres du conseil de la ville sont les gouverneurs nés de l'hôpital. Un souscripteur pour une somme de 400 livres sterling est aussi gouverneur de droit.

L'extérieur de cet établissement n'a rien de remarquable. Dans l'intérieur, on peut visiter la grande salle (*great hall*), qui sert de réfectoire. Elle contient plusieurs beaux tableaux, entre autres un portrait de Jacques II et sa cour, par Verreo: l'artiste s'y est peint lui-même : et l'on y remarque aussi le portrait de l'exécrable Jefferies ; un portrait de Charles II, par sir Peter Lely, et un portrait de la reine Anne.

Dans la salle où s'assemblent les directeurs (*court room*), il y a un très-beau portrait d'Édouard VI, par Holbein, ainsi que ceux d'un

grand nombre de bienfaiteurs de l'établissement.

Depuis le mois de mars jusqu'au mois de mai inclusivement, on peut assister, à six heures du soir, au souper des enfans et à la procession qui le termine; c'est un spectacle curieux et intéressant. Le jour de la Saint-Mathieu, le lord-maire et les aldermen viennent écouter dans la grande salle les discours des écoliers les plus instruits.

Cet hôpital est aussi connu sous le nom d'école des habits-bleus (*blue coat school*), nom qu'on lui donne assez généralement d'après la couleur de l'habit des enfans.

Les Chartreux (Charter house),
Charter house square.

Cet établissement, qui occupe l'emplacement d'un ancien couvent dit les *Grands-Chartreux*, supprimé en 1538, est situé au nord de la place à laquelle il donne son nom. Des mains de la famille Howard il passa dans celles de Thomas Sutton, qui, après avoir rendu des services inappréciables à sa patrie, fonda en 1611 Charter house, et la dota d'une rente de 4000 liv. sterl. Malgré sa mort arrivée dans la même année, les intentions de ce respectable fondateur furent remplies par le gouvernement, qui, en 1613, ordonna qu'on n'y admettrait que les enfans de parens pauvres hors d'état de leur donner de l'éducation, et qui pourraient produire les témoignages de leur bonne conduite et de leur piété.

Cet hôpital est régi par un administrateur et seize gouverneurs.

Les écoliers, au nombre de quatre-vingts, sont instruits dans les différentes branches des études classiques, logés dans de jolis appartemens, et abondamment fournis de tout ce qui peut leur

être nécessaire : ceux qui promettent de devenir des sujets distingués sont envoyés aux universités, et l'hôpital leur fait pendant huit ans une rente de 20 livres sterling. Les enfans qui ont peu d'aptitude pour l'étude, sont mis en apprentissage, et reçoivent au moment où ils sortent une somme de 40 livres sterling.

Les bâtimens des Chartreux sont très-anciens, mais ont conservé peu de traces de l'ancien couvent. La chapelle, bâtie en briques, offre deux ailes éclairées par des fenêtres gothiques; deux d'entre elles au nord portent les armes de Sutton, peintes sur verre. Cette chapelle renferme aussi quelques monumens curieux, et particulièrement le tombeau du fondateur. L'ancienne salle (*old court room*), qui est du temps d'Elisabeth, contient un grand nombre de peintures et de sculptures. L'appartement de l'administrateur est orné du portrait de Sutton d'après nature, de celui de Charles II, de l'évêque Burnet, et de plusieurs autres. Le réfectoire (*hall*), qui est une pièce très-spacieuse, offre aussi quelques singularités. Les jardins sont vastes, bien plantés, et forment une promenade agréable, mais qui n'est pas publique.

Ecole de Westminster (Westminster school), Dean's yard, Westminster.

Cette école, qu'on croit dater de la fin du onzième siècle, éprouva sans doute quelque désorganisation; ce qui en 1590 obligea Elisabeth à la fonder une seconde fois. Cette princesse la destina à quarante jeunes gens qui furent appelés, et conservent encore le nom d'écoliers de la reine (*Queen's scholars*).

Cette école, célèbre par l'excellence des études,

se compose aujourd'hui, indépendamment des quarante boursiers, de fils de familles nobles et de gens riches qui paient pension : elle est administrée par un directeur et un sous-directeur. Les professeurs sont instruits, et préparent les jeunes gens pour les universités. Les écoliers sont partagés en deux divisions, et forment sept classes.

Les bâtimens qui sont situés dans l'intérieur de l'abbaye (*dean's yard*), n'offrent rien de curieux. Au mois de décembre les écoliers représentent une comédie de Térence devant leurs parens et les personnes invitées.

L'antiquaire Camden y fut professeur, et Ben Jonson y fit ses études.

Ecole de Saint-Paul (St. Paul's school),
St. Paul's church-yard.

Cette école a déjà été rebâtie deux fois depuis sa fondation, due à la générosité du docteur John Colet, doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Paul. Ce fut en 1509 qu'il jeta les fondemens de cet établissement, et qu'il chargea la compagnie des merciers de l'administrer et d'en faire observer les réglemens, qu'il avait rédigés lui-même. Cette école, destinée par lui à donner une éducation gratuite à cent cinquante-trois jeunes gens, est gouvernée par un directeur, un sous-directeur et un aumônier. Le bâtiment fut réduit en cendres lors de l'incendie de 1666, et reconstruit de la manière élégante dont nous le voyons actuellement.

L'école est divisée en huit classes où les jeunes gens apprennent le latin, le grec, l'hébreu, et quelquefois les langues orientales. Il y a plusieurs examens par an, et les écoliers qui se distinguent, sont envoyés aux universités, où ils reçoivent de

l'école une pension pour subvenir à leur entretien et aux frais de leur éducation.

Cette école a produit de grands hommes, et elle s'honore d'avoir vu sortir de son sein Camden, Milton, le duc de Marlborough, E. Halley, célèbre astronome.

Ecole des marchands tailleurs (Merchant taillors school), Suffolk lane, Thames street.

La communauté des marchands tailleurs de Londres, qui dépense annuellement plus de 70,000 fr. en œuvres de charité, dont la plus grande partie est destinée à cette école, a fondé cet établissement dès l'année 1561. D'après les statuts des fondateurs, on y élève gratuitement cent élèves; cinquante autres doivent payer 3 francs par quartier, et cent paient 6 francs; mais le nombre des enfans auxquels on enseigne le latin, le grec et l'hébreu, n'est pas aujourd'hui moins de trois cents. Un régent et trois professeurs, logés dans l'établissement, sont seuls chargés de l'éducation et de l'administration de l'école.

Le bâtiment, qui est vaste et soutenu à l'est par des colonnes en pierres qui forment un joli cloître, fut construit sur un terrain nommé auparavant le Manoir de la Rose (*the Manor of the Rose*), appartenant au duc de Buckingham. Près de l'école sont une bibliothèque et la chapelle : la maison attenante est celle du régent.

Cette école, d'où sont sortis un grand nombre d'excellens professeurs, a tous les ans des exercices publics. Les élèves les plus distingués sont envoyés au collége de Saint-Jean, à Oxford, où sir Thomas White fonda en 1563 un grand nombre de bourses uniquement destinées aux élèves de cette école, et

tous les frais de leur éducation sont payés par les marchands tailleurs.

ÉCOLES DU SECOND ORDRE.

La société dite de Lancastre, dont on évalue le revenu à 40,000 francs par an, entièrement dus à la générosité des citoyens, entretient environ quarante écoles dans la ville de Londres; on y enseigne aux enfans à lire, écrire, compter, et les principes de la religion. Ces écoles ont depuis deux cents jusqu'à mille enfans. On leur fait lire la Bible sans commentaires, de manière qu'on peut y admettre des enfans de toutes les sectes. Celle de Borough road, bâtie en 1817, offre des modèles d'écoles d'après ce système.

Des écoles nationales, soutenues également par des dons volontaires, enseignent seulement les doctrines de l'église anglicane.

Les écoles de paroisses, les écoles du dimanche, qui enseignent à lire et à écrire à plus de cinquante mille enfans, sont encore des fondations dues à la charité publique. Enfin, il y a dans Londres et dans sa banlieue plus de quatre mille écoles particulières où les enfans peuvent recevoir les premiers élémens de l'éducation.

HOPITAUX ET ÉTABLISSEMENS DE CHARITÉ.

Hospice des enfans-trouvés (Foundling hospital), Guildford street.

Cet établissement fut fondé en 1739 par le capitaine Thomas Coram, qui y dépensa toute sa fortune. Il se compose d'un bâtiment en briques d'une belle structure, formant deux ailes avec la chapelle au milieu. Le côté de l'ouest est destiné aux filles,

celui de l'est aux garçons. Les jardins et l'espace destinés aux jeux des enfans sont vastes et bien aérés, et aussi sains que possible dans une ville aussi grande que Londres.

Cet hôpital, originairement destiné à recevoir indistinctement tous les enfans-trouvés exposés ou que leurs parens ne pouvaient nourrir, est aujourd'hui administré par un comité qui n'admet que les enfans au-dessous d'un an, présentés par leur mère; ils ne sont reçus que lorsque la mère a prouvé qu'elle menait antérieurement une bonne conduite, et qu'elle est hors d'état d'élever son enfant. Les revenus de l'hôpital, augmentés par des dons volontaires, s'élèvent annuellement à 200,000 fr. environ, et peuvent suffire à l'entretien de quatre cents enfans, dont deux cents sont à l'hôpital, et le reste en nourrice à la campagne sous la surveillance des inspecteurs de l'établissement. Pourvus abondamment de tout ce qui peut leur être nécessaire pendant leur séjour à l'hôpital, les garçons en sortent à douze ou treize ans, et les filles à quatorze, pour être mis en apprentissage chez de bons maîtres.

On peut visiter la chapelle, qui est spacieuse et élégante : les quêtes que l'on y fait sont un des plus grands revenus de l'établissement. Le célèbre Hogarth, l'un des patrons de l'établissement et l'un de ses plus zélés protecteurs, a fait présent à l'hôpital de plusieurs tableaux, entre autres de celui connu sous le nom de *the March to Finchley*. C'est aussi lui qui a donné le Moïse présenté à la fille de Pharaon, tableau destiné à faire le pendant du Moïse sauvé des eaux, par M. Hayman, qu'on trouve aussi dans cet hôpital. Le maître-autel est une des plus brillantes productions de M. West. On remarque encore différens tableaux et portraits par Gains-

borough, Wilson, Wale, Hogarth, Joshua Reynolds, etc. L'orgue a été donné par le célèbre Handel; il y exécutait tous les ans, au bénéfice de l'établissement, son Oratorio du Messie.

On peut visiter l'établissement les dimanches et les lundis, moyennant une légère rétribution au concierge.

Hospice des sourds et muets (Deaf and dumb asylum), Kent road.

Quoique le sort des sourds et muets eût bien long-temps avant 1792 excité la sollicitude de plusieurs personnes ingénieuses, ce ne fut cependant qu'à cette époque que le révérend John Townsend attira l'attention publique sur ces malheureux, et sur la nécessité de former un établissement destiné à leur apprendre à communiquer entre eux et avec les autres hommes, ainsi que les élémens de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique, les principes de la religion et les arts mécaniques.

L'édifice actuel ne date que de 1807; mais il a été considérablement augmenté en 1819, et est capable aujourd'hui de recevoir deux cents enfans. Depuis sa fondation, plus de cinq cents enfans, sortis de l'établissement, ont trouvé aisément des moyens d'existence ou des occupations lucratives.

Hospice de la Madeleine (Magdalen), Blackfrias road.

Le but de cette institution charitable est de donner un asile aux femmes de mauvaise vie, de les arracher à la prostitution, et d'offrir un refuge aux jeunes filles séduites, abandonnées par leurs parens, qui sont sans ressources et sans moyens d'existence. Depuis sa fondation, qui date de 1748, et qu'on doit à la philantropie du révérend docteur

Dingley, de Henri Fielding, esq. et du docteur Dodd, quatre à cinq mille femmes sont entrées dans l'établissement. La plupart en sont sorties réconciliées avec leurs parens et leurs amis, ou ont trouvé, par les soins des administrateurs, une occupation honnête dans le monde. L'usage de la maison est de ne congédier aucune femme, si ce n'est sur sa demande expresse, ou pour mauvaise conduite, ou enfin lorsqu'on lui a procuré des moyens de subsister. Toute femme repentante y est admise sans aucune recommandation.

Le comité, composé de trente-deux directeurs, s'assemble tous les jeudis: c'est à l'un de ses membres qu'on doit s'adresser par écrit pour obtenir la permission de visiter l'établissement : on n'exige aucune rétribution.

Les salles, tenues avec une extrême propreté et le plus grand ordre, peuvent contenir environ quatre-vingts femmes. La chapelle est publique le dimanche : on fait une quête à la porte.

Depuis la fondation de cet établissement, deux succursales ont été formées à Londres; le *Female pénitentiary*, à Pentonville, institué en 1807, et le *Guardian societi*, pour la conservation des mœurs publiques. Ces établissemens naissans ont déjà rendu d'importans services à la morale.

L'Asile (the Asylum),
Lambeth.

L'Asile, situé dans St-George's fields, est destiné aux jeunes filles orphelines d'environ neuf à douze ans. C'est particulièrement à la sollicitation de sir John Fiedling que cet hospice fut fondé en 1758. A quatorze ans les jeunes filles sont placées pour apprendre les métiers de leur sexe. Le but de cet établissement est d'arracher à la misère et à la prostitu-

tion les enfans sans parens et sans ressources. La chapelle, qui est très-jolie, est ouverte au public le dimanche : on y fait des quêtes qui servent, avec les souscriptions volontaires, à l'entretien de l'hospice.

Asile de Londres pour les orphelins (London orphan Asylum).

Cet établissement a la même destination que le précédent ; mais il est réservé aux jeunes garçons, qu'on y admet de sept à dix ans : ils sont de même mis en apprentissage dans des maisons sûres et respectables.

École des aveugles indigens (School for the indigent blinds), près de l'Obélisque.

Cette école, établie d'abord en 1799, dans Saint George's fields, a été transférée ensuite à l'endroit où elle est actuellement. Son but est d'apprendre aux jeunes aveugles indigens des métiers qui puissent les mettre à même de gagner leur vie. Les élèves, qui ne sont pas reçus au-dessous de douze ans, sont au nombre de soixante, et employés à fabriquer des paniers, des nattes, des lignes, du fil, etc. Leur travail procure à l'établissement un revenu de 140,000 fr., qui, joint aux dons des fondateurs et des personnes charitables, suffit à toutes les dépenses : lorsque les aveugles sont en état de gagner 15 à 25 fr. par semaine, on les rend à leurs parens.

Hôpital de Greenwich (Greenwich hospital), à 5 milles de Londres.

L'idée d'établir un asile national pour les marins accablés d'infirmités ou mutilés au service de leur pays, est due à la reine Marie, épouse de Guillaume III,

Les princes, qui l'approuvèrent, résolurent de construire un hôpital pour cet objet. Sir Christopher Wren proposa le palais de Greenwich, que Charles II avait commencé à rebâtir, et dont une aile entière était achevée, comme un lieu propre à cette fondation, en y ajoutant quelques nouveaux bâtimens. La proposition fut adoptée, et cet habile architecte dirigea pendant plusieurs années tous les travaux des nouvelles constructions, sans réclamer la moindre récompense ou le plus léger salaire. La première pierre en fut posée le 3 juin 1696, et depuis ce temps on n'a cessé de l'augmenter et de faire des améliorations.

L'hôpital de Greenwich, situé sur la rive orientale de la Tamise, à 5 milles du pont de Londres, est composé de quatre grands corps de bâtimens isolés, quoique formant un bel ensemble, surtout quand on l'examine des bords de la Tamise; au centre est un grand carré de deux cent soixante-dix pieds de large. Il fut ouvert pour la première fois sous le règne de George II, en janvier 1705, et quarante-deux marins y furent alors admis: leur nombre a considérablement augmenté.

Les deux principaux bâtimens sont près de la Tamise, dont ils sont séparés par une terrasse magnifique de huit cent soixante-cinq pieds; c'est entre eux que se trouve la place au milieu de laquelle on remarque une statue de George II, sculptée par Rysbrach, d'un seul bloc de marbre blanc. A l'ouest est le *bâtiment du roi Charles*, ainsi nommé parce que ce prince y a résidé; à l'est est le *bâtiment de la reine Anne*, qui correspond à celui du roi Charles, et derrière ces deux bâtimens sont ceux du roi Guillaume et de la reine Marie, qui sont surmontés de dômes magnifiques de cent vingt pieds de haut.

Le *bâtiment du roi Guillaume* a été élevé sur les

dessins de sir Christopher Wren et de sir John Vanbrugh. On y voit à l'entrée un bas-relief sculpté en 1812, par West, qui représente la mort de Nelson; c'est un sujet allégorique. On entre dans un élégant vestibule éclairé par le dôme, où l'on remarque le modèle d'un vaisseau antique présenté par lord Anson. L'original en marbre, trouvé dans le seizième siècle, est devant l'église de *Santa Maria in Navicella*, à Rome. Dans la coupole on a représenté une boussole entourée des quatre vents avec leurs emblèmes. Du vestibule, un escalier élégant conduit dans la salle peinte (the painted hall), longue de cent six pieds, large de cinquante-six sur cinquante de haut; elle est ornée d'un rang de colonnes corinthiennes, et le plafond, restauré en 1808 par Rigaud, offre un grand nombre de belles peintures. Des portraits d'officiers de marine et des batailles navales y ont aussi été placés en 1824. Le centre du plafond représente le roi Guillaume et la reine Marie, entourés des Vertus cardinales, des quatre Saisons et des douze signes du zodiaque. La partie E. présente une galère portant des trophées d'armes espagnoles; on y remarque aussi les portraits de Tycho-Brahé, de Copernic et de Flamstead; à l'ouest on voit le vaisseau de guerre *le Blenheim*, une victoire, une femme représentant la ville de Londres escortée de plusieurs rivières, des Arts et des Sciences.

De cette salle un escalier conduit à la salle supérieure (upper hall), dont le plafond représente la reine Anne et le prince George de Danemark, les armes d'Angleterre, d'Irlande, de France et d'Écosse, et les quatre parties du monde, dont on remarque surtout la figure de l'Afrique. Les murs sont décorés en tableaux qui représentent le débarquement de Guillaume III et celui de George Ier.

C'est dans le *bâtiment de la reine Marie* que se trouve la chapelle, précédée de même d'un vestibule contenant quatre statues, la Foi, l'Espérance, la Charité et l'Humilité, exécutées sur les dessins de West. Quatorze degrés conduisent à un beau portail, par lequel on entre dans la chapelle, qui a cent onze pieds de long sur cinquante-deux de large, et qui peut contenir mille invalides. Dans l'intérieur est un portique de six colonnes ioniques cannelées, de quinze pieds de haut et d'un travail très-soigné; elles soutiennent la galerie de l'orgue. De chaque côté sont quatre belles colonnes d'ordre corinthien. Les vitraux représentent la vie de Jésus-Christ, peints en *clair-obscur*, et les murs sont ornés de pilastres entre lesquels sont peints les apôtres et les évangélistes. La table de la communion est longue de huit pieds, et on y monte par trois marches de marbre noir; elle est soutenue par six chérubins. Sur l'autel est un tableau de West, représentant saint Paul échappé au naufrage. De chaque côté il y a des anges en marbre, de grandeur naturelle, par Bacon. La chaire et le pupitre du clerc sont de forme circulaire, supportés par des colonnes cannelées, avec un riche entablement.

Le *bâtiment du roi Charles* renferme la chambre du conseil, qui contient beaucoup de beaux tableaux et de portraits; mais elle n'est pas publique. Il en est de même des appartemens du gouverneur. On peut voir la grande salle (hall), la chapelle, le réfectoire et la cuisine, en donnant quelque chose aux invalides de garde.

L'infirmerie est séparée de l'hôpital; c'est un bâtiment en briques, ayant cent quatre-vingt-dix-huit pieds de long sur cent soixante-quinze de large, et bâti sur les dessins de M. J. Stuard; elle peut contenir cent cinquante malades. Il y a des

appartemens pour un médecin, un chirurgien et des aides; une petite chapelle, et des bains chauds et froids.

L'hôpital de Greenwich est sous la surveillance des ministres du roi et des grands-officiers de la couronne; mais il est administré par un gouverneur, un sous-gouverneur et vingt-quatre directeurs. Le nombre des pensionnaires est d'environ trois mille, outre trente-deux mille externes, qui reçoivent depuis 100 jusqu'à 650 fr. par an. Les pensionnaires internes sont entièrement entretenus aux frais de l'hôpital. Les infirmières sont des veuves de marins, qui gardent les malades ou les enfans de l'établissement dont nous allons parler; elles sont de même entretenues aux frais de la maison.

Les revenus de l'hôpital proviennent d'une retenue de douze sous par mois qu'on fait sur tous les marins, de différentes propriétés qui lui sont affectées, de dons volontaires, etc.

Asile naval, ou *école pour les enfans des marins* (Naval asylum), Greenwich.

Il entrait d'abord dans le plan de l'hôpital de Greenwich d'élever et d'instruire les enfans des pauvres marins; mais ce ne fut qu'en 1801 que ce plan reçut son exécution. L'Asile naval, d'abord établi à Paddington, a été transféré en 1807 près de la grille du parc de Greenwich. Il est destiné à huit cents garçons et deux cents filles, enfans des matelots de la marine royale.

L'édifice est composé d'un bâtiment commencé en 1613 par Anne de Danemarck, et terminé en 1635 par la reine Henriette-Marie, dont on voit encore les armes au plafond de la chambre où naquit, en 1630, son fils Charles II. Les deux ailes,

qui sont des bâtimens construits récemment, communiquent avec le centre par quarante colonnes d'ordre toscan; c'est sous cette colonnade, longue de cent quatre-vingts pieds, sur vingt de large, que les enfans jouent et se mettent à l'abri.

Collége ou hôpital de Chelsea (Chelsea college).

Chelsea est un hôpital pour les soldats invalides, fondé par Charles II, sur l'emplacement d'un collége que fit élever son grand-père Jacques I, pour les controverses théologiques. Jacques II continua les constructions; mais ce ne fut que sous Guillaume III que l'hôpital fut achevé. Il est situé au nord de la rivière, au-dessus de l'extrémité occidentale de la ville. Ce beau bâtiment, en briques, est construit sur les plans de sir Christopher Wren, ayant sept cent quatre-vingt-dix pieds de long, et formant trois côtés, au milieu desquels est une statue en bronze de Charles II. Derrière les deux ailes se trouvent les jardins, qui, avec les bâtimens, couvrent plus de quarante arpens.

Les ailes de l'est et de l'ouest sont occupées par les invalides et par la maison du gouverneur, qui renferme une salle des cérémonies, où l'on voit les portraits de Charles I, Charles II, Guillaume III et la reine Marie, George II, George III et son épouse.

L'édifice du centre, où l'on entre par un vestibule, conduit, d'un côté, dans la chapelle, qui est vaste et pavée de marbre blanc et noir, et de l'autre, dans le hall ou réfectoire des invalides. La chapelle renferme un tableau de Sébastien Ricci, représentant l'Ascension, et placé sur l'autel: le réfectoire, un beau portrait de Charles II, par Verrio.

Outre les bâtimens principaux, il y a quatre

ailes destinées à l'infirmerie, aux employés de l'établissement, à de vieux officiers, à la boulangerie, lingerie, etc.

L'administration de l'hôpital est confiée à un gouverneur, un lieutenant du gouverneur, un major, deux chapelains, un médecin, un chirurgien, etc.

L'hôpital renferme au moins quatre cents pensionnaires internes, nourris et entretenus aux frais de l'établissement. Il y a aussi un très-grand nombre de pensionnaires externes qui reçoivent par an environ 180 francs, et qui font quelquefois un service actif dans les garnisons.

On pourvoit à toutes les dépenses de l'établissement, soit au moyen de la retenue d'un jour de paie que l'on fait chaque année sur tous les officiers et soldats, soit à l'aide des fonds accordés annuellement par le parlement.

École pour les enfans des soldats (the royal military asylum), Chelsea.

Cet édifice a été bâti en 1801. Le duc d'York en a posé la première pierre le 19 juin. Il a été fondé pour l'éducation et l'entretien de sept cents garçons et trois cents filles, enfans de soldats sous les drapeaux, ou morts sur le champ de bataille. Il consiste en trois côtés bâtis en briques : l'aile du nord sert de dortoir aux garçons, celle du sud aux filles ; au centre sont les classes, le réfectoire et la chapelle. On apprend aux garçons la lecture, l'écriture et l'arithmétique, et aux filles tous les ouvrages d'aiguille et les détails du ménage.

Hôpital de Saint-Thomas (St. Thomas's hospital), High street, Borough (1).

Cet hôpital, situé dans le bourg de Southwark, High street, a été bâti en 1207 par Richard, prieur de Bermondsey. En 1482, un des abbés de Bermondsey céda l'hôpital au directeur, auquel il appartint jusqu'en 1538. A cette époque, il fut remis à Henri VIII. En 1551, le lord-maire et les citoyens ayant acheté d'Édouard VI le domaine de Southwark, dont l'hôpital faisait partie, le firent réparer et agrandir, et le rendirent capable de recevoir deux cent soixante pauvres malades. En 1553, Edouard réunit cet hôpital à ceux du Christ et de Bridewell, sous l'inspection du lord-maire et des citoyens.

En 1693, on jugea nécessaire de rebâtir l'hôpital; ce qui s'exécuta par des souscriptions volontaires. Enfin, en 1732, on compléta le nombre des bâtimens qu'on y voit aujourd'hui.

L'hôpital est formé de quatre cours carrées : la première, qui donne sur la rue, est celle des femmes; elle est fermée par une porte en fer et entourée d'une colonnade. La façade vis-à-vis la rue est ornée de statues, entre autres de celle de Henri VI. Dans la seconde cour, il y a deux chapelles, l'une pour l'hôpital; l'autre est une paroisse. Au milieu de cette cour est une belle statue en bronze d'Edouard VI, par Sheemaker, et au-dessous de lui deux figures qui représentent des infirmes et des boiteux. C'est aussi dans cette cour qu'on trouve les appartemens du caissier et des employés. On entre à l'est dans la troisième cour, qui est celle des hommes; elle est entourée d'une

(1) On appelle toujours le bourg de Southwark *Borough*.

colonnade; au milieu on voit la statue en pierre de sir Robert Clayton, lord-maire de Londres en 1680, un des plus généreux bienfaiteurs de l'hôpital. Dans la quatrième cour, il y a aussi des malades, des bains, un cabinet de chirurgie, un amphithéâtre où l'on fait des cours publics, et une pharmacie.

Il y a dans l'hôpital dix-huit salles et quatre cent quatre-vingt-cinq lits pour les estropiés et les blessés, qu'on y reçoit sans aucune recommandation, et pour les pauvres malades, qui n'y sont admis que sur une pétition signée par un des gouverneurs.

Le lord-maire et les aldermen sont les gouverneurs de cet établissement.

Hôpital de Guy (Guy's hospital),
St. Thomas street Borough.

Thomas Guy, libraire de Londres, un des bienfaiteurs de l'établissement précédent, a été, en 1722, le fondateur de cet hôpital. Il lui coûta 480,000 francs, et à sa mort, qui arriva avant l'entier achèvement de l'édifice, il lui légua la somme immense de 2,400,000 francs.

Le bâtiment, qui consiste en deux ailes réunies par un centre, est précédé d'une place, dans laquelle on entre par une grille en fer; au milieu de la place s'élève une statue en bronze de Guy, par Sheemaker : le piédestal offre une inscription, les armes de Guy et deux bas-reliefs. Dans l'une des ailes du bâtiment sont les bureaux de l'administration, et dans l'autre la chapelle, où l'on remarque, près de l'autel, une statue en marbre blanc de Guy, par Bacon. Derrière le centre est un bâtiment séparé, destiné aux aliénés incurables. Le nombre des lits est d'environ quatre cents; et

on y reçoit environ deux mille deux cent cinquante malades par an, outre deux mille malades que l'hôpital fait soigner à domicile. Trois médecins, trois chirurgiens et un apothicaire sont attachés à l'établissement. Il y a un beau cabinet d'anatomie, un amphithéâtre pour des cours de chimie, d'anatomie et de médecine.

On y reçoit tous les malades ou blessés sans aucune distinction, et il suffit aussi de s'y présenter pour obtenir des secours à domicile. Les médecins y donnent aussi tous les jours, à deux heures, des consultations gratuites.

Hôpital de Saint-Barthélemy (Bartholomew's hospital), West Smithfield.

L'hôpital de Saint-Barthélemy, dont l'antiquité remonte à plus de sept siècles, fut fondé, dans l'origine, en 1102, par un certain Rahère (Raherus), qu'on dit avoir été un ménestrel de Henri I. L'hôpital ayant été remis à Henri VIII, ce monarque dans la dernière année de sa vie, le donna à la ville pour en faire un asile pour les malades et les estropiés. Échappé à l'horrible incendie de 1666, quoique plusieurs de ses propriétés eussent été détruites, il devint bientôt plus riche qu'auparavant par la reconstruction de ces propriétés aux frais des citoyens. En 1730, sous George II, on jugea nécessaire de reconstruire tout l'hôpital. Ce fut l'architecte Gibbs qui dirigea les nouvelles constructions, élevées au moyen de dons et de souscriptions volontaires.

Le bâtiment forme un immense carré, avec une cour au milieu. L'entrée principale est une grande arcade d'architecture dorique, élevée en 1702, et surmontée d'une statue de Henri VIII; les armes royales, et deux figures représentant un malade et

un estropié, ornent aussi le fronton. L'intérieur de l'hôpital est d'une assez bonne architecture. L'escalier attire surtout l'attention des connaisseurs. Il a été décoré gratuitement par Hogarth, qui y a peint le bon Samaritain, la piscine de Bethesda, Rahère jetant les fondemens de l'hôpital, un malade entouré de moines, etc. Pour remercier ce peintre généreux, on le nomma gouverneur.

La grande salle (the hall), qui est au haut de l'escalier, renferme un tableau représentant saint Barthélemy tenant le couteau avec lequel il fut écorché vif, un portrait en pied de Henri VIII, un autre du docteur Radcliffe, un des bienfaiteurs de l'établissement. Le portrait de Percival Pott, qui fut long-temps chirurgien de l'hôpital, y est aussi peint par sir Joshua Reynolds. Les vitraux représentent Henri VIII donnant au lord-maire l'acte de fondation de l'hôpital. Le prince Arthur et deux nobles se tiennent près de lui.

Toutes les personnes indigentes, blessées par accident, sont transportées à l'hôpital de Saint-Barthélemi à toute heure et sans recommandation. Les malades y sont reçus sur une demande signée par un des gouverneurs. Il y a aussi des malades externes auxquels l'hôpital envoie des secours.

Trois médecins, trois chirurgiens, trois aides-chirurgiens et un pharmacien, sont attachés à l'établissement. Dans l'une des ailes il y a une grande salle pour les bureaux, les réunions des gouverneurs, et tous les détails de l'administration.

Hôpital de Bridewell (Bridewell hospital),
Bridge street, Blackfriars.

Bridewell était autrefois occupé par un palais construit long-temps avant Guillaume-le-Conquérant. Le cardinal Wolsey y résida en 1552. Henri VIII

y fit construire le bâtiment qu'on y voit aujourd'hui, pour recevoir l'empereur Charles-Quint, quand il visita l'Angleterre, en 1522. Enfin Édouard VI accorda Bridewell à la ville, en 1553, sur la demande de l'évêque Ridley.

L'édifice actuel comprend deux cours, dans lesquelles on entre par une porte voûtée. Au-dessus de la grande porte est un buste d'Edouard VI. Le côté méridional est occupé en entier par la chapelle et une salle. La chapelle est séparée du vestibule par deux portes en fer, d'un travail curieux. Le pavé est en marbre. Les escaliers, construits à la manière gothique, sont en noyer, et très-bien conservés, malgré leur antiquité.

La grande salle (the hall) occupe le côté septentrional; elle est noble et belle, et ornée des portraits de Charles II, Jacques II, et de sir Richard Carr Glynn. On y trouve aussi deux beaux tableaux, l'un par Holbein, représentant Edouard VI donnant la charte de la fondation à la corporation de Londres, et l'autre représentant W. Withers, lord-maire, gouverneur de l'hôpital, précédant la reine Anne, qui se rend à Saint-Paul en 1708. Les autres côtés du carré sont occupés par les prisons et les maîtres, Bridewell servant de maison de correction pour les mauvais sujets, les apprentis paresseux, et de retraite pour les ouvriers sans ouvrage.

Hôpital de Bethléem (Bethlem hospital) Lambeth.

Fondation royale établie autrefois dans Moorfields, dans les bâtimens d'un prieuré fondé en 1247 par Simon Fitzmary, shérif de Londres. Trois siècles après, Henri VIII accorda ce prieuré et ses revenus à la corporation de Londres pour l'établissement

d'un hôpital pour les aliénés. Leur nombre ayant beaucoup augmenté, un nouveau bâtiment fut élevé par souscription en 1676, et deux ailes furent ajoutées en 1733.

L'hôpital tombant en ruines, il fut décidé qu'on construirait un nouveau bâtiment dans George's fields. Ce bâtiment, qui fut commencé en 1812, et achevé en peu de temps, se compose d'un centre et de deux ailes d'une longueur totale de cinq cent quatre-vingts pieds. Le centre est un portique orné de six colonnes d'ordre ionique, qui supportent les armes des trois royaumes, surmonté d'un dôme élégant. Cet édifice a été construit sur les dessins de M. Lewis.

Le *hall* contient deux statues d'une grande beauté, qui représentent la Folie furieuse et la Folie mélancolique. Elles sont dues au ciseau de *Caïus Cibber*, père du poète de ce nom. Elles ont été restaurées en 1820 par M. Bacon.

Les bâtimens et les jardins où les malades peuvent se promener couvrent environ douze arpens. On ne peut les visiter qu'avec une permission du gouverneur.

Hôpital de Sainte-Catherine (Sainte-Catherine's hospital), dans Regent's park.

Cet hôpital a été fondé par la reine Maltide, épouse de Stephen. La reine Eléonore fit plus tard les fonds nécessaires pour l'entretien d'un gouverneur, trois chapelains, trois sœurs infirmières, dix pauvres femmes, et six autres pauvres hommes d'église. Plusieurs reines ont été les bienfaitrices de cet hôpital. Il tire son nom de Catherine, épouse de Henri VIII, qui fonda pour son support une société dont un grand nombre de personnes distinguées étaient membres.

Cet hôpital était autrefois situé sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les bassins de Ste.-Catherine (Ste-Catherine's docks). C'est M. Poynter qui en est l'architecte. Il est construit en briques blanches, et consiste en deux rangées de bâtimens, chacune formant trois corps-de-logis. La chaire que l'on voit dans l'église, est très-ancienne et d'un travail fort curieux.

Hôpital de Saint-George (St-George's hospital), Hyde park corner.

Cet hôpital a été établi en 1733 pour la réception des malades et des estropiés. Le nouveau bâtiment qui existe aujourd'hui, et qui a remplacé l'ancien, fut commencé en 1828 d'après les dessins fournis par M. Smirke. Il est d'une grande beauté, et mérite l'attention des voyageurs. Il contient 350 lits. Les malades y sont reçus tous les mercredis, sur la recommandation d'un des gouverneurs; mais les personnes qui y sont portées par suite d'accident, peuvent y être admises tous les jours, et à toute heure, sans avoir besoin de recommandation.

Hôpital de Westminster.

Cet hôpital est maintenant situé dans Charles street, et fait le coin de King-William the 4. Le bâtiment, qui a été construit tout récemment, est d'une architecture simple, mais d'une distribution commode.

Hôpital de Saint-Luc (St-Luke's hospital), Old street road.

Hôpital également destiné au traitement des aliénés, fondé en 1731 au nord de Upper Moorfields, et transféré en 1786 dans le bâtiment plus vaste où il est actuellement. C'est un édifice simple et solidement construit, d'environ cinq cents pieds de

long, et capable de contenir environ 300 malades. Il a trois étages : dans le centre sont les appartemens des officiers de la maison ; la galerie de l'ouest est occupée par les femmes, celle de l'est par les hommes. Dans chaque galerie, il y a une salle pour les fous tranquilles ; c'est là qu'ils prennent leur repas ; et une autre plus petite pour les fous dangereux. Les chambres des malades, entretenues avec une extrême propreté, sont au midi des galeries. A l'est de l'étage inférieur sont les fous furieux ; à l'ouest sont les cuisines, la buanderie, et derrière l'hôpital, deux jardins, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Cet hôpital, dans une situation extrêmement salubre, est un modèle pour tous les établissemens de ce genre.

HOPITAUX DIVERS.

Hôpital central de la Maternité et dispensaire, dans Great Queen street, Lincol'ns inn fields.

Hôpital de Middlesex dans Charles street, Cavendisch square, pour les malades et les femmes en couches, fondé en 1745. Il contient aussi une salle pour la réception des personnes affligées de cancères. Elles peuvent y rester toute leur vie, et ne sont renvoyées que sur leur demande. C'est à l'humanité de M. Whitbread qu'on doit la fondation de cette salle particulière. Les fiévreux y sont reçus tous les jours avec une lettre de recommandation.

Hôpital de Londres, White chapel road, fondé en 1740 pour la réception des marins malades, blessés ou infirmes ; celle des bateliers, charpentiers de navires, et ouvriers employés dans les docks ou sur le port de Londres.

Hôpital de la Maternité de la reine Charlotte, dans Lisson Green.

Hôpital britannique de la Maternité, dans Brownlow street.

Hôpital de la Maternité de Londres, dans City-Road, pour les femmes mariées dans l'indigence, fondé en 1750.

Hôpital général de la Maternité, dans Westminster Bridge-road.

Hôpital de Lock, près de Hyde park corner, pour les vénériens.

Hôpital des habits gris, dans Sutton ground, pour l'éducation et l'entretien des enfans pauvres.

Hôpital ou école des habits verts, dans Tothill-fields, pour l'éducation et l'entretien des pauvres orphelins.

Hôpital d'Emmanuel, ou Maison de charité de lady Dacre, dans St. James street, Tothill-fields, qui nourrit et entretient un directeur, une directrice, dix hommes, dix femmes, dix garçons et dix filles.

Infirmerie royale pour les maladies des yeux, fondée en 1805, dans King-William street.

Dispensaires (Dispensaries).

Etablissemens destinés à donner les secours de la médecine, de la chirurgie, et les remèdes nécessaires aux pauvres qui veulent se faire soigner à domicile, ou que des maladies ou des indispositions passagères ne forcent pas à entrer dans les hôpitaux. Depuis l'ouverture du premier de ces établissemens, qui eut lieu en 1789, un grand nombre d'autres ont été fondés sur le même plan.

Le *general dispensary* est dans Aldersgate street. On compte environ une vingtaine de ces établissemens dans Londres, qui chaque année donnent

des secours à plus de cinquante mille personnes. Tous sont entretenus par des dons volontaires : la souscription est d'une guinée. Un souscripteur est directeur de droit, et peut faire donner des secours à dix malades au moins. Il y a aussi dans Londres dix autres dispensaires pour la propagation de la vaccine, et un dispensaire établi en 1816 pour les enfans.

Maisons diverses de charité.
(Alms Houses).

Maisons de charité pour les merciers (Haberdashers' Alms houses), Hoxton. — Ces maisons de charité furent bâties par la compagnie des merciers, en conformité du testament de R. Aske, qui légua, en 1692, une somme de 800,000 francs pour leur construction et l'entretien de vingt pauvres membres de la compagnie des merciers, et vingt enfans qui y sont nourris et instruits. En 1826, ces maisons furent reconstruites sur un plan nouveau. Elles forment les trois côtés d'un quadrangle, au milieu duquel est la statue du fondateur. La chapelle, ornée d'un portique d'ordre dorique, se trouve dans le centre du bâtiment principal.

Maison de charité de Bancroft
(Bancroft's alms houses).

Ces maisons de charité sont situées dans Mile end road, et furent établies en 1727, conformément au testament de Francis Bancroft.

Maisons de charité des marchands poissonniers
(Fishmongers' alms houses).

Ces maisons de charité, situées dans Newington butts, ont été fondées en 1618.

Indépendamment de ces maisons de charité, il

en existe encore un grand nombre dont nous nous abstiendrons de parler. Fondées sur le même principe, et ayant presque toutes les mêmes réglemens, il suffira de connaître l'organisation d'une seule de ces institutions charitables, pour se former une idée de toutes celles du même genre.

ÉTABLISSEMENS DE CHARITÉ.

Société royale d'humanité (Royal humane society).

Elle fut fondée en 1774 pour sauver les personnes asphyxiées ou qui tombent dans l'eau, et répandre les instructions nécessaires pour les rappeler à la vie. La société donne des récompenses pécuniaires ou des médailles aux personnes qui parviennent à sauver leurs semblables. On en fait la distribution le jour de la fondation de l'établissement.

Cette société a vingt bureaux pour recevoir les noyés, et dans chacun il y a en permanence une personne avec tous les appareils nécessaires à l'administration des secours.

L'établissement principal a été élevé en 1794 au nord de la *Serpentine river*, dans *Hyde park*, sur un terrain qui fut donné par George III.

Le bureau, qui est dans Bridge street, Blackfriars, est ouvert depuis onze heures jusqu'à trois.

Société pour la suppression de la mendicité, n. 13, Red-Lion square. Le but de cette société est de donner des secours aux pauvres mendians, et de poursuivre et punir les fainéans et les paresseux.

Société de secours et pour l'élargissement de personnes emprisonnées pour légères dettes, Craven street, n. 7. C'est au docteur Dodd qu'on est re-

devable de cette association charitable. Elle date de 1772.

Société philantropique, à Mile end : même but que la précédente.

Société de bienfaisance de Spafields pour les pauvres.

Société philantropique, dans London-road. Elle se charge de l'éducation d'enfans qui ont des inclinations vicieuses, ou qui doivent le jour à des criminels exécutés.

Société pour l'amélioration des prisons.

Société de la marine, Bishops gate, pour élever les enfans abandonnés de leurs parens. On les destine à la marine.

Société charitable de Westminster : donne des secours aux pauvres, aux familles des soldats et aux femmes en couches. Etablie en 1719. Ce fut la première de ce genre en Angleterre.

Société philologique, dans King street, Bryanston square, pour élever les enfans des ecclésiastiques pauvres, des marins, des marchands et autres malheureux.

Société des maîtres de pension pour secourir les veuves et les orphelins, ou les maîtres de pension dans le besoin.

Société de Saint-Patrice, dans Stamford street, Blackfriars, pour l'éducation des pauvres enfans irlandais.

Société de secours pour les étrangers. Cette société donne les secours de la médecine et de la jurisprudence aux pauvres étrangers. Elle leur fournit aussi des moyens pécuniaires.

Maison de repentir (London female penitentiary), destinée aux femmes de mauvaise vie et repentantes.

Institution nationale de bienfaisance pour secourir les pauvres malades ou infirmes.

Maison de refuge, dans Hackney-road, destinée aux personnes sans asile qui sortent de prison, et aux femmes abandonnées.

Maison de charité des orphelins, dans City-road, soutenue par les non-conformistes.

Maison de charité des quakers, Goswell street road, n. 51.

Maison de charité maçonnique, pour l'entretien et l'éducation des fils des francs-maçons dans le besoin.

Maison de charité des francs-maçons. Même but que la précédente, mais pour les filles.

Collége de Sion, dans London-wall. On y entretient dix hommes et dix femmes. On distingue la bibliothèque qui en dépend.

Institution de charité nationale, Great Russel street, n. 45, pour donner des secours aux personnes des classes moyennes qui ont éprouvé des revers de fortune.

Fonds pour les hommes de lettres (literary fund), dans Lincoln's inn fields, pour secourir les hommes de lettres indigens ou infirmes.

École des orphelins des prêtres, St. John's wood road, pour vêtir et élever les enfans orphelins des ecclésiastiques.

Hôpital français, dans Bath street, Old street, pour les pauvres protestans français et leurs descendans.

Ecole galloise, dans Gray's inn lane road, pour l'éducation et l'entretien d'enfans gallois nés à Londres.

Hôpital écossais, dans Crane court, Fleet street, pour secourir les Écossais indigens.

Hôpital des juifs allemands et hollandais, à Mile end, Old town.

Institution africaine, pour éclairer et civiliser les différentes nations de l'Afrique.

Société pour répandre la religion parmi les pauvres, fondée en 1750. Elle s'assemble tous les mois au café de la Banque, Cornhill.

Société pour la propagation de l'évangile chez l'étranger, fondée en 1701. Elle s'assemble dans St. Martin's library, Castle street.

Société biblique pour la marine et l'armée, fondée en 1780, Jermyn street.

Société des écoles du dimanche. Elle date de 1785.

Société pour la conversion des noirs, fondée en 1795.

Société des missionnaires, fondée en 1795.

Société pour l'amélioration des pauvres, dans Piccadilly, fondée en 1796.

Société des traités religieux, fondée en 1799.

Société pour la répression du vice, fondée en 1802, Lincoln's inn fields.

Société biblique nationale et étrangère, Earl's street Blackfriars.

Société de Londres pour la conversion des juifs, fondée en 1809, Ward robe place.

Société pour la construction des chapelles.

Outre ces sociétés et ces établissemens, il y en a un grand nombre d'autres pour les musiciens, les chanteurs, les acteurs, les artistes, pour l'encouragement des domestiques, pour secourir les veuves et les orphelins des médecins, pour les Irlandais, les prêtres nécessiteux, pour améliorer la condition des ramoneurs, etc.

Caisses d'épargnes.

C'est aux soins et à la persévérance de M. George Rose qu'on doit l'établissement de ces caisses qui aujourd'hui, sont au nombre de plus de cent vingt-deux dans la capitale et dans le reste de l'Angleterre. Les ouvriers, les indigens, peuvent y déposer 1 shilling et au-dessus; mais ils ne reçoivent d'intérêt que lorsque le tout s'élève à 1 livre sterling. On leur donne alors 4 pour 0/0 d'intérêt de leur argent. Ces institutions philantropiques méritent beaucoup d'éloges.

Collége des médecins (College of physicians), Pall Mall east.

Le collége des médecins fut établi en 1518, sous le règne de Henri VIII, qui limita le nombre des membres à trente; Charles II le porta à quarante; enfin, Jacques II à quatre-vingts. La charte qui fondait ce collége, obtenue dans la dixième année du règne de Henri VIII, fut ratifiée quatre ans après par le parlement, et confirmée depuis par les reines Marie et Elisabeth.

Ce collége tint d'abord ses séances dans Knigt-rider street ; mais il fut transporté en 1652 dans une maison à Amen Corner. C'est là que le célèbre Harvey, qui était un de ses membres, fit construire à ses frais une bibliothèque et une salle pour des cours, et légua au collége ses livres et ses instrumens. Cette maison ayant été brûlée lors du grand incendie de 1666, les médecins achetèrent un terrain dans Warwick-lane, et le collége fut établi dans un bâtiment construit par sir C. Wren. C'est là que les séances furent tenues jusqu'en 1823, époque à laquelle on construisit, sur les dessins de

M. Smirke, un nouvel édifice où le collége fut transporté.

Il est composé d'un président, d'un certain nombre de membres et d'agrégés. Eux seuls ont le droit d'exercer légalement la médecine, et d'en défendre l'exercice aux personnes étrangères à cet art, ou auxquelles le collége n'en aurait pas accordé la permission. Cette permission ne s'accorde qu'aux personnes qui ont pris leurs grades dans les deux universités, à celles qui se préparent aux examens pour être reçues agrégés, et aux licenciés, auxquels on concède le droit d'exercer à Londres et à sept milles aux environs.

Collége royal des chirurgiens (Royal college of surgeons), Lincoln's inn fields.

Les chirurgiens, incorporés d'abord par Henri VIII avec la communauté des barbiers, furent séparés de ces derniers par un acte du parlement de 1645; mais ce n'est qu'en 1800 qu'ils obtinrent une nouvelle charte qui les constituait en un collége distinct. Les séances furent long-temps tenues dans Old Bailey; mais le nouvel édifice, *the surgeons'-hall*, leur a depuis été consacré. Cet édifice, quoique un peu lourd, est un assez beau monument d'ordre ionique, orné d'un portique surmonté des armes du collége, soutenues par Podalire et Machaon, fils d'Esculape.

L'intérieur de ce bâtiment est grand et commode. Il renferme le muséum, la bibliothèque et les amphithéâtres. Le muséum est un corps de bâtiment très-vaste, de forme oblongue, et entouré de galeries. Parmi les choses curieuses qu'il renferme, on distingue la précieuse collection de John Hunter, contenant des préparations de toutes les parties du corps humain, avec une série de gradations depuis l'état le plus simple de la vie jusqu'aux formes les

plus parfaites, les plus compliquées et les plus anomales. Il y a aussi une suite de préparations des parties du corps humain dans leur état de maladie, de difformité ou de souffrance. On voit aussi une femme, appelée *Van Butckell*, morte en 1813. Elle est conservée dans une espèce de châsse vitrée.

Le muséum contient aussi un grand nombre de préparations et d'objets d'histoire naturelle, destinés à l'étude de l'anatomie comparée, et beaucoup d'autres curiosités. Il a été considérablement augmenté par les dons de sir Joseph Bank, sir William Blizar, et sir Everard Home. Il contient, dit-on, aujourd'hui vingt mille modèles ou préparations rangés dans un ordre admirable.

Il faut être introduit par un des membres pour voir le muséum. On obtiendrait difficilement, sans cela, la permission de le visiter. La bibliothèque est uniquement réservée aux membres du collége.

École vétérinaire (Veterinary college), Gray's inn lane.

Cette école fut érigée en 1791, afin d'approfondir davantage les maladies des chevaux, et d'enlever ainsi leur traitement à de misérables ignorans qui n'exerçaient que d'après des ouï-dire ou d'anciennes habitudes. Le but de cette institution est l'étude de la structure anatomique des animaux domestiques, de toutes les maladies auxquelles ils sont sujets, et des remèdes applicables à toutes ces maladies, ainsi que la manière de les traiter et d'améliorer leurs races.

Les bâtimens, qui sont vastes et très-bien appropriés à cet objet, consistent en un amphithéâtre pour les dissections, une école où trente à quarante jeunes gens reçoivent des leçons sur l'art vétérinaire;

une salle de préparations anatomiques, et une infirmerie pour soixante chevaux.

Quoique fondée et supportée long-temps par des souscriptions volontaires, c'est le parlement qui accorde aujourd'hui les fonds nécessaires à son entretien.

Compagnie des pharmaciens (Apothecaries' companny), Water lane, Blackfriars.

En 1606, les pharmaciens obtinrent de Jacques Ier une charte particulière, sous la garantie de laquelle ils formèrent la compagnie qui subsiste aujourd'hui. Plusieurs priviléges lui ont été accordés par le parlement; mais le plus important est celui obtenu dernièrement, qui assujettit toute personne voulant exercer la pharmacie à subir l'examen de cette compagnie, et à en obtenir des certificats de capacité. Les apothicaires forment une société qui exerce en commun le commerce de gros et de détail dans *Apothecaires hall*. Ce sont eux qui fournissent toutes les drogues à la marine, à l'armée et à la compagnie des Indes. Ils ont à Chelsea un jardin botanique qui leur fut légué par sir H. Sloane, à condition qu'ils offriraient annuellement à l'académie royale cinquante plantes nouvelles jusqu'à la concurrence de deux mille; ce qu'ils firent exactement. Les étudians y sont aussi admis.

Société de médecine (Medical society), Bolt court, Fleet street.

La société de médecine a été fondée dans le but d'offrir aux médecins, aux chirurgiens, et aux jeunes gens qui se destinent à ces professions, l'avantage de fréquentes conférences sur les parties les plus difficiles de l'art de guérir, sur les nouvelles découvertes, et sur les maladies peu con-

nues, et dont le traitement exige des soins particuliers. La bibliothèque, uniquement destinée aux membres de la société, contient plus de 30,000 volumes.

Cours de médecine (Medical lectures).

Dans tous les hôpitaux de la capitale il y a des cours d'anatomie, de médecine, de chirurgie, d'accouchement, de chimie, de matière médicale, etc.; et un grand nombre des premiers médecins et chirurgiens donnent aussi chez eux, ou dans des amphithéâtres particuliers (great Windmille street et Hatton garden, n. 87), des cours de ces diverses branches de l'art de guérir.

Musée britannique (British museum),
Great-Russel street, Bloomsbury.

Le Musée britannique est l'unique établissement de Londres, qui soit ouvert au public. Les personnes qui veulent le visiter, n'ont qu'à écrire leur nom et leur adresse sur un registre destiné à cet usage. On n'exige aucune rétribution; et quoique près de deux mille personnes y soient admises dans l'espace de cinq ou six heures, il n'y a pas eu, jusqu'à ce jour, le moindre dommage ni la moindre atteinte portée aux curiosités qu'il renferme.

Ce grand dépôt national d'antiquités et de curiosités occupe l'un des plus grands hôtels de Londres, qui appartenait jadis au duc de Montagu. Cet édifice fut bâti par Ralph, premier duc de ce nom, sous la direction de Pierre Puget, célèbre architecte français, que l'on fit venir exprès de Paris. Le corps principal de l'édifice renferme le Musée britannique: il est entouré d'une muraille qui a deux cent seize pieds de longueur et cinquante-sept pieds de hauteur. Les deux ailes servent de demeure

aux employés. L'extérieur n'offre pas un ordre régulier d'architecture; mais dans l'intérieur le hall ou la salle est vaste. L'escalier est superbe, et les appartemens sont très-élevés: la plupart des plafonds en sont peints par Rousseau et Charles de La Fosse. Les ornemens du grand escalier méritent l'attention des curieux; ils ont été récemment restaurés. Les peintures du plafond représentent Phaéton suppliant Apollon de lui confier son char. Les paysages et les dessins d'architecture sont dus au pinceau de Jacques Rousseau, très-célèbre à cette époque pour la perspective. On peut regarder sir Hans Sloane comme le fondateur de cette collection si nombreuse et si riche en manuscrits, livres imprimés, sculptures, curiosités naturelles et objets d'art. La collection des manuscrits est la plus nombreuse et la plus précieuse de toute l'Europe; c'est du moins l'opinion du premier bibliothécaire.

Cet établissement fut créé en 1753 par un acte du parlement, d'après le testament de sir Hans Sloane, qui légua son muséum à la nation, à condition que le parlement paierait 22,000 liv. sterling à ses exécuteurs testamentaires, et achèterait un bâtiment assez vaste pour le contenir. Le parlement agit dans cette circonstance avec beaucoup de générosité. Quoique l'on doive considérer sir Hans Sloane comme le fondateur de ce musée, il serait cependant injuste de passer sous silence un homme qui l'a précédé et surpassé en libéralité, en donnant au public sa collection inappréciable de manuscrits: c'est sir Robert Cotton. Tels sont les commencemens de ce musée célèbre, qui s'est enrichi peu à peu par les dons, les legs et les achats de curiosités de toute espèce en animaux, végétaux, fossiles, minéraux, sculptures, livres, manuscrits, etc. Les administrateurs chargés de diriger cet établissement, sont tous

des hommes de talent, qui occupent un rang distingué dans la société. On doit leur savoir gré des soins qu'ils prennent et de toutes les mesures qu'ils adoptent pour l'amélioration de cette institution.

On ne doit pas s'attendre à trouver dans notre ouvrage un détail minutieux de tous les trésors d'art et de littérature que renferme cet établissement, puisque le catalogue complet forme 38 volumes in-folio et 8 in-4°; mais nous présenterons l'énumération succincte de toutes les collections qu'il renferme.

D'abord Henri VIII, désirant fonder une bibliothèque royale, fit acheter, lors de la suppression des maisons religieuses, les manuscrits que Leland et autres avaient pu sauver des dépouilles des monastères. Cette bibliothèque, qui fut considérablement augmentée par ses successeurs, resta déposée dans l'un des palais royaux jusqu'au règne de George II, qui la présenta au Musée britannique. La collection dite *Harléienne* renferme les manuscrits recueillis par Harley, lord Oxford et par son fils; ils sont reliés en 7,639 volumes, et renferment plusieurs monumens d'une antiquité très-reculée; quelques-uns en langue saxonne offrent des documens et des éclaircissemens précieux sur de certaines époques de l'histoire d'Angleterre.

La collection *Cottonienne* de manuscrits est celle qui approche le plus de la précédente, tant par le nombre que par sa valeur; elle fut recueillie par sir Robert Cotton, ami de Camden et d'autres savans antiquaires de cette époque. Dans cette collection, il y a l'original de la grande charte (*Magna charta*) que le roi Jean signa à Runnimede, et la copie originale des articles préparatoires, arrêtés avant la siguature de ce grand monument de la

liberté anglaise; cette dernière fut présentée au Musée en 1769 par le comte de Stanhope.

Les collections de sir *Hans Sloane* et du docteur *Birch* sont aussi des plus nombreuses : le premier s'en occupa pendant toute sa vie; il vécut quatre-vingt-onze ans, et on peut assurer sans crainte qu'il les consacra au bien et à l'étude : ses collections se montent à 4,100 volumes. Celle du docteur Birck ne compte que 337 volumes; elle traite de l'histoire, de la biographie, de la théologie et de la littérature.

Les *bibliothèques du roi* se composent de livres imprimés et de manuscrits. On ne peut pas les considérer comme complètes; mais elles sont très-étendues, et particulièrement en ouvrages modernes. Ces nombreux volumes furent rassemblés pendant plusieurs siècles, et George III, après y avoir ajouté une précieuse collection de pièces de différentes époques, en fit présent au Musée britannique.

Le parlement ayant voté l'achat des manuscrits dit de *Lansdown*, on en fit l'acquisition en 1807, pour 4,325 livres sterling. Ils renferment les papiers de Burghley, en 122 volumes, y compris plusieurs chartes et autres documens précieux; ceux de Cæsar et de Kennet, propriété primitive de sir Julius Cæsar, juge de l'amirauté sous la reine Elisabeth, et de White Kennet, évêque de Peterborough. Ils sont reliés et forment 1,245 volumes, enrichis d'ailleurs de plusieurs lettres originales, historiques et biographiques, ainsi que de plusieurs documens héraldiques.

Les manuscrits *Hargrave* furent achetés en 1813; ce sont 499 volumes qui ne traitent presque exclusivement que des lois.

La bibliothèque du docteur *Burney* fut acquise

pour la somme de 13,500 livres sterling; elle renferme les manuscrits les plus complets et les plus estimés de l'*Iliade* d'Homère, une suite d'ouvrages grecs avec des évangiles grecs des dixième et douzième siècles, et beaucoup d'autres ouvrages classiques.

Voilà les principales collections de manuscrits; il y en a un bien plus grand nombre qui proviennent de bibliothèques particulières déposées au Musée, et il faut y ajouter tous ceux qui lui ont été donnés ou légués; parmi ces derniers on remarque 24 volumes de manuscrits orientaux. Une autre collection de manuscrits achetés de M. Hasted, ayant rapport au comté de Kent; 57 volumes d'actes publics relatifs à l'histoire et au gouvernement d'Angleterre, très-complets, à dater de l'année 1105 jusqu'à 1608, recueillis par Thomas Rymer; 64 volumes d'archives parlementaires avec les papiers de Rymer, donnés par la chambre des lords; 43 volumes ou manuscrits présentés par Joseph Banks; 41 volumes présentés par Th. Cowper, contenant les décisions des commissaires nommés pour aviser aux dispositions à adopter après le grand incendie de Londres; une autre collection de 47 volumes, ayant rapport à l'histoire d'Irlande, présentés par le révérend Jeremiah Milles, doyen d'Exeter, un annuaire nécrologique (manuscrit) en 32 volumes, plus 12 volumes contenant une collection de lettres autographes, d'ordres originaux, catalogues de portraits, qui furent légués par sir William Musgrave, baronnet.

GALERIE DES ANTIQUES,

Au rez-de-chaussée.

Les sculptures du Musée britannique sont assez remarquables; la belle collection *Towneley*, for-

mée par Ch. Towneley pendant un séjour de plusieurs années à Rome, et qui consiste principalement en terres cuites et marbres précieux, forme la base de ce Musée, avec plusieurs morceaux d'ancienne sculpture appartenant jadis à sir Hans Sloane et à M. Burke. On y voit un très-beau bas-relief représentant l'apothéose d'Homère, qui pendant long-temps orna le palais Colonna à Rome ; une tête colossale d'Hercule, trouvée au pied du mont Vésuve, où elle était ensevelie dans la lave. Indépendamment des marbres égyptiens, et de la collection *Elgin*, il y a dans cette galerie des antiques quarante-six pièces en terre cuite, quarante-cinq tombeaux romains de la plus haute antiquité, et deux cent vingt-cinq morceaux de sculpture grecque et romaine. Parmi les antiquités égyptiennes, on remarque deux superbes momies et cinquante-six autres pièces de sculpture, dont la plus grande partie fut recueillie par les Français pendant la campagne de Bonaparte en Egypte, et enlevée par l'armée anglaise après la capitulation d'Alexandrie. Parmi ces antiquités se trouve un grand sarcophage égyptien, dont les Turcs se servaient au grand Caire comme d'une fontaine, et qu'ils appelaient *la Fontaine des Amans* ; on trouve aussi parmi ces antiquités la pierre de Rosette, sur laquelle il y a trois inscriptions qui rappellent les services que Ptolomée V avait rendus à son pays. Dans cette collection, que plusieurs voyageurs récens ont augmentée par différens dons, on remarque particulièrement la tête et la partie du corps d'une statue colossale, apportées des ruines de Memnonium, et offertes au Musée par M. Salt et feu Louis Burckhardt. Vingt-trois bas-reliefs, représentant les batailles des Centaures et des Lapithes, et le combat des Grecs et des Amazones, enrichissent encore

cette galerie! Ils furent découverts dans les ruines d'un temple d'Apollon qui fut bâti par Ictinus, contemporain de Périclès. Mais la collection la plus estimable et la plus précieuse, est celle connue sous le nom de *marbre d'Elgin*, que ce lord recueillit pendant son ambassade près la Porte-Ottomane : elle a été achetée par le gouvernement 35,000 liv. st. Ces sculptures sont autant de morceaux précieux retirés de l'extérieur et de l'intérieur du Parthénon, ainsi que du temple d'Erecthée. On croit généralement qu'ils ont été exécutés d'après les dessins de Phidias, célèbre sculpteur athénien.

Le Musée britannique contient aussi une collection très-considérable de minéraux systématiquement arrangés avec des échantillons de fer indigène et des fragmens des plus célèbres aérolithes tombés à différentes époques, soit en Angleterre, soit ailleurs. Les collections zoologiques et ornithologiques ne sont pas encore très-complètes ; mais elles contiennent près de 90,000 échantillons, et seront d'une très-grande utilité aux sciences. La salle des monnaies et médailles a reçu depuis peu de grandes augmentations, au point que cette collection est considérée aujourd'hui comme la plus complète qui existe en Europe. On ne peut entrer sans un ordre exprès des administrateurs. On trouve, aussi dans une autre salle, une collection très-curieuse de dieux pénates, de patères, de colliers, de boucles d'oreilles, des idoles d'Hindous, de Chinois et de Japonais ; des modèles d'armures antiques, et beaucoup d'autres antiquités curieuses, ainsi que le fameux vase de Barberini, qui servit d'ornement pendant deux siècles au palais Barberini : il fut acheté par la duchesse de Portland à sir W. Hamilton, et passe pour le plus

ancien et le plus beau modèle que l'on connaisse.

La *salle de lecture* est entourée de rayons garnis de livres. Le plafond est voûté et surmonté d'une jolie corniche; il y a une grande cheminée, une fenêtre à l'ouest et trois au nord; plusieurs bons tableaux décorent les murs. Il y a des deux côtés de la cheminée des tables pour les lecteurs; elles sont recouvertes de drap vert, et sont abondamment fournies de plumes, encre et de pupitres. Dans la salle on trouve plusieurs catalogues que le lecteur consulte; il y prend des notes, tire la sonnette qui est près de la porte: aussitôt un des employés vient recevoir ses ordres, et revient un moment après avec le livre qu'on lui a demandé.

Le musée est ouvert au public depuis dix heures jusqu'à quatre, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, excepté pendant les fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte et autres grandes fêtes, ainsi que pendant les mois d'août et de septembre.

Instructions sur la salle de lecture du Musée britannique.

Les personnes qui désirent se faire admettre doivent former leur demande par écrit (indiquant leur nom, leur rang, leur profession et leur demeure) au premier bibliothécaire, qui soumet cette demande aux administrateurs dans la première assemblée générale ou dans le premier comité qui se tient: mais il faut observer que toute demande d'admission doit être accompagnée de la recommandation d'un des administrateurs ou d'un des employés de l'établissement.

Dans les cas particuliers ou pressans, c'est-à-dire lorsque l'on n'a pas assez de temps pour former sa

demande par-devant les administrateurs, le premier bibliothécaire, ou, en son absence, le sous-bibliothécaire le plus âgé, peut donner une permission provisoire en attendant la première assemblée générale ou le premier comité.

Une permission dure six mois, et pour la faire prolonger, il faut faire une nouvelle demande.

Aucun des lecteurs n'a le droit d'avoir plus de deux volumes à la fois; mais il peut en changer aussi souvent qu'il lui plaît.

Les lecteurs peuvent prendre un ou plusieurs extraits d'un livre ou d'un manuscrit; mais ils ne peuvent le copier en totalité, de même qu'une partie considérable d'un manuscrit, sans une permission expresse des administrateurs. Les lecteurs, qui font ainsi des copies, ne peuvent faire aucune marque sur les livres ou manuscrits sans le consentement exprès des administrateurs. De même il est défendu à qui que ce soit d'écrire sur aucune partie d'un livre ou d'un manuscrit appartenant au Musée; mais si quelqu'un trouvait quelque faute dans tel ou tel livre ou manuscrit, il est prié de la faire remarquer à l'employé de service.

Réglemens pour l'admission des étudians dans la galerie des antiquités.

C'est au premier bibliothécaire, et, en son absence, au sous-bibliothécaire le plus âgé, que les étudians qui désirent obtenir leur admission, doivent faire parvenir leurs demandes. Ces employés présentent cette demande aux administrateurs à leur première assemblée générale; et si ces derniers n'y trouvent aucun inconvénient, ils accordent une permission pour six mois; si on désire obtenir une prolongation, on suit la même marche que pour la demande.

Un catalogue très-succinct des objets contenus dans le Musée, se vend à la porte pour le prix de 3 shillings.

Nouveau bâtiment.

On a élevé dans les jardins du Musée un nouveau bâtiment très-vaste et de forme quadrangulaire, dont M. Smirke a fourni les plans. C'est assurément un des plus beaux édifices de Londres. Dans le centre, est un portique composé de quatre colonnes d'ordre ionique, faisant face à l'un des côtés internes du quadrangle.

Au rez-de-chaussée se trouvent la salle de lecture, celle des Mss, et la bibliothèque du roi.

La salle de lecture est entourée de rayons garnis de livres, et fermés par un grillage de fil de fer. De chaque côté, on a placé des tables fournies de plumes et d'encre, et sur lesquelles sont les catalogues de la bibliothèque, afin que les lecteurs puissent les consulter à volonté.

La salle de Mss. est construite en forme de croix. Elle contient un grand nombre de collections très-précieuses et de documens d'un grand prix.

La bibliothèque du roi est une pièce splendide, longue de 300 pieds, large de 40, et haute de 30. Le parquet est en bois de chêne et d'acajou, et le plafond est divisé en différens compartimens décorés de riches ornemens. L'étage supérieur contient un appartement de dimensions à peu près égales à la bibliothèque du roi. Il est éclairé par des croisées percées dans la toiture. C'est là qu'est déposée une partie des collections d'histoire naturelle et de minéralogie.

Un peu plus loin est la salle des gravures qui sont placées dans des portefeuilles. Au-dessus des

armoires vitrées qui renferment ces portefeuilles, on a placé différens bustes de grands hommes.

Société royale (Royal society),
Somerset house.

Cette société, composée d'abord de quelques hommes instruits qui se réunissaient pour y discuter divers sujets scientifiques, et s'éclairer mutellement, fut reconnne et constituée en corps savant par Charles II. Les séances de la société, qui jusqu'en 1711 avaient été tenues au collége de Gresham, furent à cette époque transportées dans Crane court; enfin, George III lui assigna les appartemens de Somerset house, où se tiennent aujourd'hui les séances.

La bibliothèque et le muséum sont extrêmement précieux. Tous les ans on réunit en un volume les travaux de la société, sous le titre de *Transactions philosophiques de la société royale de Londres.*

Le conseil se compose d'un président et de vingt membres, qui seuls ont le droit de choisir les personnes qu'on admet dans la société. Ces personnes, qui peuvent être des nationaux ou des étrangers, prennent le nom d'associés (*fellows*). Leur nombre s'élève, dit-on, à plus de sept cents.

Les séances ont lieu une fois par semaine, et la réunion annuelle pour la nomination de ses membres à certaines fonctions administratives, se fait le jour de la Saint-André.

Société des antiquaires (Society of antiquaries),
Somerset house.

Cette société, dont les appartemens sont attenans à ceux de la société royale, est une des plus an-

ciennes associations scientifiques de la capitale. Quoique son origine date de la fin du seizième siècle, ce ne fut qu'en 1751, sous le règne de George II, que la société fut reconnue comme corps constitué; elle compte parmi ses fondateurs Camden, R. Cotton, etc.

La société est composée d'un président et d'un conseil, élus tous les ans, et d'un nombre indéterminé de membres ou d'associés; elle possède une bibliothèque dont on prête les livres aux associés, et elle publie aussi souvent que le bureau le juge convenable, sous le titre d'*Archéologie*, les travaux et les mémoires des membres, avec les gravures et les éclaircissemens nécessaires.

Société des arts (Society of arts),
John street, Adelphi.

Le but de cette société, fondée en 1753 par M. Seipley, artiste, et lord Romney, est l'encouragement des arts industriels et libéraux, des manufactures et du commerce. C'est au moyen de récompenses pécuniaires, de médailles honorifiques, accordées aux inventions utiles, aux découvertes et aux perfectionnemens, que la société a fait faire des progrès sensibles à ces différentes branches de l'industrie.

La société, qui comprend environ dix-huit cents membres, est formée sur des bases extrêmement libérales. On peut aisément en faire partie, et même, sur la recommandation d'un des membres, un étranger peut assister à ses séances, qui ont lieu une fois par semaine, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de juin. Il y a une séance publique annuelle où l'on distribue les prix et où l'on expose les ouvrages des personnes, qui ont remporté ces

prix. On peut assister à cette séance en se procurant un billet d'un des membres.

La bibliothèque et la galerie des modèles, construites par les frères Adams, consistent en un joli édifice, orné d'un fronton supporté par quatre colonnes, avec cette inscription : *Aux progrès des arts et du commerce.* La salle principale, qui a cent quatorze pieds de longueur, est ornée d'une série de peintures par James Barry.

La société exige des personnes auxquelles il est accordé des récompenses, qu'elles déposent le modèle de leur invention ou découverte; ce qui rend la collection très-riche en objets de ce genre. On peut la visiter, ainsi que la salle des peintures, tous les jours, de dix à deux heures, excepté le mercredi et le dimanche, en se procurant une permission d'un des membres.

Académie royale (Royal academy), Somerset house.

Cette académie a été fondée en 1768 par George III. Sir Joshua Reynolds en fut le premier président, emploi qu'il remplit avec beaucoup de talent jusqu'en 1791, où il fut remplacé par M. West. Celui-ci étant mort en 1820, sir Thomas Lawrence fut choisi pour son successeur.

Les membres de l'Académie royale sont divisés en trois classes : la première est composée des académiciens royaux, au nombre de quarante ; la seconde de vingt associés ; et la troisième, de six graveurs associés. C'est parmi ces associés que sont choisis les membres, sous la sanction de S. M.; et quand un membre est élu, il est obligé de présenter à l'académie un tableau, une statue, un bas-relief, ou tout autre modèle de l'art qu'il professe. Parmi les quarante membres, on en choisit annuellement neuf

qui sont destinés à guider les élèves dans leurs travaux, soit en réglant les poses des modèles, soit en leur donnant des avis utiles.

L'Académie accorde aussi des encouragemens et des récompenses aux jeunes artistes ; elles consistent en médailles d'or et d'argent, qui donnent à ces jeunes gens l'avantage d'être envoyés tour à tour à Rome aux frais du gouvernement.

Il y a cinq professeurs de peinture, de sculpture, d'anatomie, d'architecture et de perspective, qui font chaque hiver un cours sur leur art respectif. Les élèves ont besoin de se munir d'un billet signé par un des membres ou un associé, pour y être admis.

Tous les ans il y a une exposition publique des ouvrages d'art des membres de la société et de beaucoup d'autres artistes. Cette exposition, qui commence au mois de mai, dure six semaines. Le prix d'admission est de 1 shilling.

Plusieurs des salles de l'académie sont ornées des peintures de sir Joshua Reynolds, West, Angelina Kauffman ; mais en général cette institution n'est pas riche en ouvrage d'art ; car, si on en excepte les ouvrages présentés par les académiciens, il n'y a rien d'original dans sa collection.

Société royale de littérature (Royal society of litterature), Lincoln's inn fields.

C'est en 1821, sous la protection spéciale du roi, qu'a été fondée cette société, destinée, comme l'académie des inscriptions et belles-lettres en France, dont elle est en quelque sorte une imitation, à étendre et à cultiver les différentes branches de la littérature, à exciter par des récompenses le mérite littéraire, et accorder des bourses

dans les universités aux jeunes gens qui se distinguent dans leurs examens.

La société tient ses séances dans Lincoln's inn.

Institution royale (Royal institution), Albemarle street.

Cet établissement, dont la première idée est due au comte de Rumfort, fut fondé en 1799 par George III, et reconnu par une charte royale en 1800, sous le nom *d'Institution royale de la Grande-Bretagne.* Son objet est d'enseigner dans des cours les principes philosophiques et raisonnés des sciences et leur application aux progrès des arts et manufactures et aux usages de la vie. Cette institution, soutenue par plus de mille souscriptions annuelles et à vie, possède un très-beau cabinet de chimie et de physique. C'est au moyen des magnifiques appareils qu'il contient que sir Humphrey Davy, qui en fut le premier professeur de chimie, fit ses brillantes découvertes. La bibliothèque, quoique peu considérable, est bien composée.

Le bâtiment de cette institution est grand et bien distribué; il contient un amphithéâtre où on fait tous les ans des cours très-suivis sur les sciences et la littérature, un laboratoire de chimie très-complet, une salle de lecture pour les souscripteurs, et des appartemens pour les professeurs.

Université de Londres dans Gower street, Bedford square (London university).

L'instruction qu'on y reçoit, comprend les langues anciennes et modernes, l'étude des mathématiques élémentaires et spéciales, la physique, les sciences morales, ainsi que les lois anglaises, l'histoire et l'économie politique.

L'université est gouvernée par un directeur nommé à vie, et un conseil d'administration, dont les membres sont élus tous les deux ans, dans une assemblée générale des actionnaires. Le montant du capital qui lui est nécessaire, est de sept millions cinq cent mille francs, divisés en actions de 2,500 fr. Chaque porteur a le droit de présenter un élève dont les frais d'éducation sont à peu près de huit cents francs (30 l.).

L'université a été construite d'après les plans fournis par M. Wilkins, et consiste en un centre et deux ailes s'avançant en angles droits, à commencer de leur point de départ. La première pierre en fut posée par le duc de Sussex le 30 avril 1827, et les premiers cours s'y firent le 1er octobre 1828.

La façade du bâtiment à l'ouest est ornée d'un noble portique, composé de douze colonnes d'ordre corinthien, qui supportent un fronton où l'on voit un bas-relief représentant les emblèmes de la science et de la littérature. Derrière le portique, et au-dessus du vestibule octogone, qui se trouve dans le centre de l'édifice, s'élève une magnifique coupole surmontée d'une lanterne. L'étendue du bâtiment est d'environ quatre cents pieds de long, et de près de deux cents pieds de profondeur, y compris la grande salle ou *hall*, et la salle de lecture, qui se trouvent toutes les deux placées sur les derrières.

Dans la partie inférieure du bâtiment sont les cuisines, l'école d'anatomie, les appartemens de l'intendant et les chambres des domestiques, les salles de rafraîchissemens.

Le rez-de-chaussée contient quatre salles d'étude, longues de quarante-six pieds, et larges de trente-huit; plusieurs appartemens pour les professeurs, et deux cloîtres de cent sept pieds de long et de vingt-trois de large, qui servent de lieux de ré-

création pour les élèves, dans les heures qui ne sont pas consacrées à l'étude. C'est encore au rez-de-chaussée que se trouvent le laboratoire, le musée des matières médicinales, dont la collection est complète, les bureaux de l'université, la salle du conseil etc., etc.

Dans la partie centrale du premier étage, est le vestibule formant l'entrée principale, et d'où on découvre le bâtiment dans toute son étendue. A l'est, est le grand hall de quatre-vingt-dix pieds de long sur quarante-cinq de large, qui sert aux examens publics et aux réunions solennelles. Dans la partie du nord, on a placé le musée d'histoire naturelle, long de cent vingt pieds et large de cinquante. A l'une de ses extrémités, se trouve le musée d'anatomie, qui contient une excellente collection de préparations, plusieurs momies, le squelette de l'éléphant qu'on fut obligé de tuer dans la ménagerie d'Exeter change, et une précieuse série de gravures coloriées, représentant diverses affections morbifiques.

Au sud du portique est la bibliothèque longue de cent vingt pieds et large de cinquante; et plus loin, la petite bibliothèque, autour de laquelle règne une galerie, et qui peut contenir 10,000 volumes.

On peut visiter l'intérieur du bâtiment en s'adressant au concierge.

Collége royal Somerset house (King's college).

Cet établissement a été fondé peu de temps après que l'université de Londres eût été créée, et en opposition aux vues libérales qui avaient servi de base à la formation de celle-ci. Son objet est d'assurer à la jeunesse de Londres et de ses envi-

rons, les bienfaits d'une éducation économique, scientifique, religieuse, et conforme aux doctrines de l'Eglise anglicane. Ce collége est *patronisé* par les dignitaires de l'Eglise et un grand nombre de personnes de la noblesse. Il a reçu la sanction d'une charte royale, et le terrain sur lequel il est bâti lui a été donné par le gouvernement.

Les bâtimens du collége ont été construits d'après les dessins de M. Smirke, et forment l'aile est de Somerset house, qui était restée si longtemps sans être achevée. Ils consistent en une chapelle, une salle publique, une bibliothèque, un musée, dix salles d'étude, une habitation pour le proviseur, et plusieurs appartemens pour les professeurs.

Le collége se divise en deux branches : l'une pour les classes des jeunes élèves; l'autre pour l'éducation des jeunes gens qui ont déjà pris leurs premiers degrés. Il reçoit un certain nombre d'élèves internes qui vivent dans les familles des professeurs.

Académie royale de musique dans Tenterden street, Hanover square (Royal academy of music).

Cette institution a pour but de répandre le goût de la musique en Angleterre, et de faciliter à un certain nombre d'élèves les moyens de se perfectionner dans l'étude de cet art. L'établissement est supporté par des dons volontaires et des souscriptions annuelles, et son administration est confiée à un comité particulier, composé de vingt-cinq membres. Les élèves se divisent en trois classes : ceux qui, heureux candidats, ont été choisis au scrutin, et payent quinze guinées la première année, et dix seulement la seconde; les enfans des professeurs, qui, ayant été élus, payent la première année dix

guinées, et huit seulement pour les années suivantes; enfin, les élèves supplémentaires qui, pour être admis, n'ont besoin que de la recommandation d'un souscripteur, et qui payent vingt guinées s'ils vivent dans l'établissement, et trente-cinq s'ils n'y demeurent pas. Le principal professeur est chargé spécialement de diriger les élèves dans l'étude des différentes branches de la musique, selon les dispositions qu'il remarque en eux. Outre les leçons de composition, d'harmonie et de piano-forté, que reçoivent les élèves, on leur enseigne encore les principes de la langue anglaise et de la langue italienne, et ceux de l'arithmétique et de l'écriture.

Société de Zoologie dans Bruton street et dans Regent's park (Zoological society and Gardens).

Cette société fut instituée en 1826 sous les auspices de sir Stamford Raffles, lord Auckland, sir H. Davy et autres savans. Elle a pour but, ainsi que l'indique son nom, d'encourager l'étude de la zoologie.

Le musée dans Bruton street renferme plusieurs milliers d'animaux ou de parties d'animaux, qui, pour la plupart, proviennent de dons particuliers faits à la société. De ce nombre est une autruche présentée par le roi; la collection faite à Sumatra par sir Stamford Raffles, et une curieuse collection de cornes offertes par le général Hardwick.

La ménagerie et les jardins sont situés au nord-est du parc du régent, et depuis qu'ils ont été ouverts au public en 1828, ils sont devenus un lieu de réunion très à la mode. Les jardins, indépendamment de leur attraction sous les rapports scientifiques, offrent une promenade délicieuse. Les animaux sont renfermés dans des enclos, dans des

fosses ou des cages garnies de grillages, selon leurs diverses classifications. On y voit des lions, des léopards, des loups, des lamas, une grande variété de singes, des castors, des aigles, des autruches, des singes, des tortues, etc., etc.

Pour obtenir la permission de visiter les jardins et le musée, les étrangers doivent adresser leur demande à l'un des membres de la société, et payer en outre 1 shilling à la porte.

Les jardins sont ouverts tous les jours depuis dix heures jusqu'au coucher du soleil, et le musée depuis dix heures jusqu'à six du soir.

Les billets d'entrée s'obtiennent facilement; on peut même s'en procurer à la porte, mais ils coûtent plus cher. On en trouve aussi chez tous les principaux libraires.

Jardins Botaniques et société de zoologie de Surrey, dans Kennington (Surrey zoological Gardens).

Ces jardins, qui sont sous le *patronage* immédiat du roi, sont le rendez-vous des gens à la mode, qui demeurent dans les environs de Clapham, Camberwel et Brixton. La ménagerie où sont renfermés les animaux, est un bâtiment de forme circulaire, couvert d'un dôme vitré, et d'une distribution à la fois commode et élégante. Le jardin est planté et distribué avec goût, et offre une promenade aussi agréable que variée.

INSTITUTIONS DIVERSES.

Institution de Londres (London institution), Moorfields.

Cette institution, fondée en 1806 par souscription, fut d'abord établie dans une maison de Old-Jewry. Peu de temps après la bibliothèque fut transportée

dans Coleman street, où elle resta jusqu'à ce qu'on eût achevé un bâtiment uniquement destiné à la société, et dont la direction fut confiée à l'architecte W. Brooks.

Ce bâtiment a cent huit pieds de longueur, avec deux ailes de seize pieds chacune; le centre forme un joli portique, orné de colonnes d'ordres toscan et corinthien, et surmonté d'un fronton élégant. L'intérieur en est distribué avec soin. Au rez-de-chaussée se trouve un vestibule qui conduit aux salons de lecture pour les journaux et les ouvrages périodiques, et à la salle où le comité tient ses séances. Un escalier d'un bon goût conduit au premier étage, où se trouvent la bibliothèque et la salle de lecture pour les livres. La bibliothèque, qui occupe une pièce de quatre-vingt-dix-sept pieds de long sur quarante-deux de large, consiste en une collection choisie avec soin des meilleurs ouvrages modernes. Sur le premier palier de l'escalier est la porte d'un vestibule qui mène à la salle des cours, qui a soixante-trois pieds de long sur quarante-quatre de large. Ces cours, qui sont assez suivis, sont faits sur différens sujets d'arts, de sciences ou de littérature.

La souscription est de 3 L. 3 S. par année. On délivre aux souscripteurs un billet d'entrée, qu'ils peuvent prêter; ce qui offre au porteur du billet la faculté de visiter l'établissement.

Institution littéraire de la métropole (Metropolitan literary institution), Chatham place, n. 2. C'est une salle de lecture pour les journaux et pour les livres. Une partie de la bibliothèque peut être emportée au-dehors par les souscripteurs, et l'autre seulement consultée dans l'établissement; il y a aussi des salons de réunion pour la conversation, et quelquefois on y discute des sujets littéraires ou

scientifiques. Cet établissement, formé en 1823, compte un grand nombre de souscripteurs.

Institution de mécanique(Mechanic's institution), Southampton Buildings, n. 29. Cette institution a pour but de répandre la connaissance des principes des sciences, et leur application raisonnée parmi la classe ouvrière et les artisans de la capitale. Elle a une bibliothèque; et quoiqu'elle ne date que de 1823, elle a déjà rendu des services aux arts et aux manufactures. C'est aux efforts soutenus du respectable docteur Birckbeck qu'on doit cette utile fondation.

Institution Russel (Russel institution), Coram street, Russel square. Même but que l'institution de Londres, mais sur un plan moins vaste. Les livres de la bibliothèque sont prêtés tour à tour aux souscripteurs. La bibliothèque est assez riche en ouvrages précieux dans les langues anciennes et modernes.

Bibliothèque de Red-cross street (Red-cross street library). Elle fut fondée par le docteur D. Williams, ministre non-conformiste, qui légua cette bibliothèque aux ministres protestans de sa croyance. Elle consiste aujourd'hui en 17,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des ouvrages extrêmement précieux de théologie. Elle s'est enrichie depuis peu des portraits d'un grand nombre de ministres non-conformistes, de manuscrits très-curieux et d'éditions originales. On peut y être admis, sur la recommandation d'un des administrateurs, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de dix heures à trois heures, excepté pendant le mois d'août.

Institution littéraire de Londres, dans Aldersgate street (London literary institution).

Cette institution fut établie en 1825, dans le but

de propager le goût de la littérature et des sciences parmi les jeunes gens qui sont dans le commerce, ou qui occupent quelque emploi. Elle possède plusieurs salles de lecture, et des professeurs distingués y font différens cours. Elle est supportée au moyen de souscriptions et de dons volontaires.

Institution littéraire de l'ouest, dans Leicester square (Western literary institution).

Cette institution ressemble à la précédente quant au but qu'elle se propose, et à ses moyens de support.

Collége Gresham (Gresham college).

Ce collége a été fondé et doté par sir T. Gresham, qui laissa au conseil de la Cité une partie de sa fortune pour payer quatre professeurs de divinité, d'astronomie, de musique et de géométrie, ainsi que trois professeurs de loi civile, de physique et de rhétorique. Les leçons devaient être journalières, et avoir lieu en latin et en anglais. On ne s'est pas conformé très-exactement aux volontés du testateur. Cependant, en 1830, on s'est arrangé pour que des cours publics aient lieu régulièrement dans les salles de l'institution de Londres (London institution). Le traitement de chaque professeur est de deux mille cinq cents francs.

Institution du droit, dans Chancery lane, (Law institution).

La formation de cette institution remonte à 1825. Mais le bâtiment où elle se tient ne fut commencé qu'en 1829, et achevé en 1832. Il renferme une vaste bibliothèque, une salle de réunion ou club, une salle où se fait un cours de droit civil, plusieurs appartemens consacrés à des réunions particulières

dans les cas de banqueroutes ou d'arbitration, etc. C'est M. Vulliamy qui en est l'architecte.

SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES
ET LITTÉRAIRES.

Société linnéenne (the linnean Society), Soho square, établie en 1788 pour cultiver et étendre l'étude de l'histoire naturelle. C'est du célèbre naturaliste suédois, Linnée, que la société a emprunté son nom. Sir J. E. Smith en fut le fondateur, et en 1802 elle fut reconnue comme société constituée.

Société entomologique (the entomological Society), fondée en 1806 pour l'étude spéciale des insectes de la Grande-Bretagne et des autres pays. Elle fait aussi connaître au public les expériences entreprises pour la destruction des insectes nuisibles, et les résultats les plus avantageux pour atteindre ce but.

Société de minéralogie (the British mineralogical Society). Sa fondation date de 1799. Elle a rendu d'importans services aux mines de ce pays et à l'agriculture en général. La société fait faire gratuitement l'analyse de tous les échantillons de terres et de minéraux qu'on lui adresse, et donne des éclaircissemens et des conseils sur leur meilleure exploitation et sur leur valeur réelle.

Société de géologie (the geological Society), Lincoln's inn fields. Cette société, qui ne date que de 1813, jouit de beaucoup de considération. Elle a déjà publié plusieurs volumes qui jettent un grand jour sur la structure de la terre, et sur la constitution géologique de la Grande-Bretagne.

Société des mathématiques (the mathematical Society), Crispin street, Spital fields, fondée en 1717 par John Middleton, et formée originairement d'artisans et d'ouvriers qui s'instruisaient réciproque-

ment. Elle possède une très-bonne bibliothèque et un cabinet complet d'appareils philosophiques. Les membres y font des cours sur divers sujets scientifiques : ils commencent en novembre et finissent en avril.

Société d'astronomie (the astronomical Society), fondée en 1820, a pour but l'avancement et l'étude de l'astronomie, et des diverses branches que cette étude rend indispensables.

Société d'architecture (the London architectural Society), destinée à donner des encouragemens à l'architecture, dont l'étude paraît être très-négligée aujourd'hui.

Société philosophique de Londres (the philosophical Society of London), Crane court, Fleet street, pour la culture des sciences philosophiques.

Société philosophique de la Cité (the City philosophical Society). Même but que la précédente.

Société de médecine et de chirurgie (the medical and chirurgical Society). Le titre que prend cette société indique assez le but de ses recherches.

Société d'agriculture (the Board of agriculture), Sakville street, établie en 1793 sous les auspices de sir John Sinclair et de Arthur Young. Elle a publié d'excellens mémoires sur la culture de la terre, sur les moyens d'en augmenter considérablement les produits, et sur l'éducation des animaux domestiques.

Société d'horticulture (the horticultural Society), Regent's street, n. 23. Cette société ne date que de 1805; mais depuis cette époque elle a introduit des améliorations considérables dans l'art du jardinage et dans la qualité des fruits de l'Angleterre.

Société de phrénologie, dans Panton square.

EXPOSITION D'OUVRAGES D'ART.

Académie royale (royal Academy),
Somerset house.

L'académie royale fait faire tous les ans une exposition des ouvrages d'art des artistes vivans. L'ouverture s'en fait le premier lundi de mai, et dure pendant six semaines. Entrée tous les jours, le dimanche excepté, depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Prix, un schilling; prix du catalogue, un schilling.

On admire le plafond de la bibliothèque, peint par Reynolds et Cipriani. Le centre représente la Théorie de l'art, peinte sous la forme d'une femme assise majestueusement sur des nuages : elle est de Reynolds. A l'entrée sont les portraits de George III et de la reine Charlotte, peints par le même. Dans les angles, Cipriani a peint la Nature, l'Histoire, l'Allégorie et la Fable. La salle du conseil est décorée par West. Le plafond représente les Grâces ôtant le voile de la Nature; les quatre Elémens, sous la forme de femmes accompagnées de génies. Dans les angles, il y a quatre médaillons représentant Apelles, Phidias, Apollodore et Archimède; huit autres plus petits, Palladio, Bernini, Michel-Ange, Raphaël, Le Dominiquin, le Titien, Rubens, etc., sont peints par Rebecca. Il y a aussi une collection de modèles en plâtre, donnés par le pape Pie VII à George IV, et environ soixante-dix tableaux donnés par les membres lorsqu'ils sont élus académiciens.

Institution britannique (british Institution),
Pall-Mall.

Cet établissement, fondé en 1805 dans une ga-

lerie construite par l'alderman Boydell pour y faire voir les dessins de sa magnifique édition de *Shakspeare*, a été formé pour l'exposition et la vente des ouvrages des artistes vivans; l'exposition des bons modèles et des tableaux anciens d'un grand mérite, et l'encouragement des arts, en offrant des récompenses ou en commandant les grands tableaux historiques, dont le prix serait trop élevé pour des fortunes particulières. Cette société a obtenu un succès complet. Il y a ordinairement deux expositions par an: l'une, des peintres vivans, et l'autre, des tableaux anciens. C'est dans cette dernière qu'on a déjà vu figurer les collections de Reynolds, Hogarth, Gainsbro, Wilson, et beaucoup d'autres productions de maîtres anciens et modernes, qui ont été généreusement prêtées par sa majesté et d'autres patrons distingués.

La façade de l'édifice présente un buste de Shakspeare, accompagné de la Peinture et de la Poésie. C'est un morceau agréable dû au ciseau de Banks, qui a fait également la statue, non achevée, d'Achille pleurant Briséis, qu'on aperçoit dans la première salle. Le prix d'entrée est d'un shilling.

Société des artistes anglais (Society of british artist's), Suffolk street, Pall-Mall East.

C'est en 1823 qu'a été fondée cette société, qui déjà promet les plus heureux résultats. Formée sous la direction d'un corps d'artistes distingués, elle a fait construire une vaste galerie destinée à l'exposition et à la vente des ouvrages des artistes vivans des trois royaumes. Son plan comprend la peinture dans toutes ses branches, la sculpture, l'architecture et la gravure. La galerie a été achevée en 1824. Elle est ouverte pendant les mois

d'avril, mai, juin et juillet. Prix d'entrée, un shilling.

La société est composée de soixante membres, trente-cinq peintres, six sculpteurs, sept architectes et douze graveurs.

Galerie nationale (national gallery),
Pall-Mall.

Cette galerie a été ouverte pour la première fois au public en mai 1824. Elle est composée en grande partie des tableaux de feu M. Angerstein, achetés par ordre du roi pour la somme de 960,000 fr. On admire surtout *la Fête du village*, par Wilkie; *le Christ ressuscitant Lazare*, par Seb. del Piombo; *la Femme adultère*, par Rembrandt; *le Mariage à la mode*, par Hogarth.

Cette galerie est riche en tableaux de Van Dyck, Carrache, G. Poussin, Rembrandt, Rubens, le Titien, Correge, Le Dominiquin, Hogarth, Wilkie. C'est la seule galerie publique à Londres. Elle est ouverte les quatre premiers jours de la semaine, depuis deux heures jusqu'à cinq.

Dessins à l'aquarelle (Water-colour drawings),
Pall-Mall East.

Cette société est, pour ainsi dire, sortie de la société royale. Les salles de Somerset house étant déjà trop petites pour les peintures à l'huile, les peintres d'aquarelle prirent en 1804 la résolution de faire une exposition séparée. En 1821, une galerie commode fut donc bâtie pour eux, et l'exposition a lieu tous les ans au mois de mai. Prix d'entrée, un shilling; le catalogue, six pence.

Exposition de dessins et gravures (Exhibition of drawings and engravings), Soho square.

Le nom de cette institution désigne assez le but

pour lequel elle a été fondée; elle date de 1821. Prix d'entrée, un shilling.

Galerie de West (West gallery),
Newman-street, n. 14.

Cette galerie, bâtie en 1821 sur les dessins de M. Nash, est ouverte au public depuis dix heures jusqu'à six. Elle renferme plus de cent tableaux de West, dernier président de l'académie royale. Prix d'entrée, un shilling.

Galerie de Miss Linwood (Miss Linwood's gallery),
Leicester square.

C'est une galerie de cent pieds de long, qui renferme des copies à l'aiguille des tableaux les plus célèbres des peintres anglais et étrangers. Cette collection, extrêmement curieuse et faite avec beaucoup de goût, est une des curiosités les plus remarquables de la capitale. A la suite de la galerie, il y a une salle qui ne renferme que des sujets religieux.

Prix d'entrée, deux shillings; le catalogue, 6 pence.

Musée de M. Weeks (Weeks Museum), Tichborne street. Exposition extrêmement curieuse d'objets mécaniques. Prix d'entrée, 2 shillings 6 pence.

Exposition d'ouvrages en verre (glass works Exhibition), Strand, n. 161. M. Finn, directeur de cet établissement, expose aux yeux du public une série d'ouvrages en verre faits avec beaucoup de goût, et représentant une multitude d'objets. Il apprend aussi aux spectateurs la manière de travailler tous ces petits objets, et en exécute un grand nombre sous leurs yeux. La galerie est ouverte depuis onze heures jusqu'à huit. Prix d'entrée, 1 shil-

ling. En échange, on reçoit quelque petit ouvrage en verre.

Ouvrages en cire (wax Works), Fleet street Collection composée de plus de trois cents figures rangées dans cinq grandes salles. Prix d'entrée, 1 shilling.

Apollonicon, St-Martin's lane, n. 101. Espèce d'orgue qui peut être touché par deux, trois ou six personnes. Il exécute avec une rare précision toute espèce de musique, et fut inventé par MM. Flight et Robson. On peut l'entendre tous les jours depuis une heure jusqu'à quatre. Prix d'entrée, 1 shilling.

Les *montagnes de la Suisse*, dans Soho square. Plans en relief des montagnes et des principales vues de la Suisse, exécutés avec beaucoup de sagacité par M. Troy. Prix d'entrée, 1 shilling.

Il y a encore plusieurs autres salles d'exposition, mais qui changent souvent de nature, de sorte qu'il nous serait impossible d'indiquer d'une manière fixe ce qu'on peut y voir; elles sont situées :

Old Bond street, n. 16 (Salon des Arts);
Pall-Mall, n. 87;
Spring gardens (Salons Wigley);
New Bond street, n. 23.

COLLECTIONS ET GALERIES PARTICULIÈRES.

Peintures sur verre (glass Paintings), Newman street. M. Barker possède une belle collection de peintures de ce genre.

Collection Stafford, (Gower house, Green park). Cette collection est extrêmement belle. On peut y entrer tous les mercredis, pendant deux mois de l'année, sur la recommandation d'une personne connue du propriétaire, le marquis de Stafford.

Musée de M. Soane, Lincol'ns inn fields. Il ren-

ferme plusieurs tableaux de Hogarth et de Canaletti, une collection de vases étrusques, d'antiquités égyptiennes, de modèles d'architecture grecque et romaine, et le fameux sarcophage en albâtre rapporté de Thèbes par feu Belzoni.

Galerie Leicester, Hill street, Berkeley square. Cette collection est très-riche en ouvrages d'artistes nationaux. On y entre tous les lundis, pendant plusieurs mois, avec une permission de sir John Leicester.

Collection du comte Grosvenor, upper Grosvenor street. Cette splendide collection se compose d'un grand nombre de tableaux très-précieux, anciens et modernes. Elle fut d'abord formée par la collection des tableaux qui appartenaient à M. Agar, et dont l'acquisition coûta 800,000 francs. On peut la visiter pendant les mois de mai et de juin, en s'adressant par écrit au comte de Grosvenor.

La *Collection de M. Thomas Hope*, Duchess street. Elle est très-précieuse.

Les galeries *Buckingham house*, de *Northumberland house*, du duc de *Devonshire*, dans Piccadilly, et beaucoup d'autres, sont très-dignes d'être visitées par les étrangers.

La *Salle égyptienne* (the egyptian Hall), Piccadilly, bâtie en 1812 par M. Bullock. Elle tire son nom du genre d'architecture dont elle est construite, et était occupée par la collection de curiosités naturelles et artificielles (Muséum de Londres); mais maintenant ce bâtiment sert de salle de ventes et d'expositions.

Le *Musée de M. Brookes* offre une collection extrêmement curieuse de préparations anatomiques. Il est très-facile d'y être admis en faisant demander des billets au conservateur, Blenheim street, à l'amphithéâtre d'anatomie.

Musée des missionnaires (missionary Museum), Austin friars , n. 26. On peut y être admis tous les mercredis , depuis dix heures jusqu'à trois , avec des billets qu'on obtient facilement des directeurs. Il renferme une collection très-curieuse d'objets divers provenant de toutes les parties du monde , mais surtout de l'Afrique et de la mer du Sud , envoyés par les missionnaires anglais.

AMUSEMENS PUBLICS.

THÉATRES.

Théâtre du roi , ou Opéra italien (king's Theatre , or italian Opera) , Haymarket.

Ce théâtre fut construit , au moyen d'une souscription particulière , sur les dessins de l'architecte Vanburgh , et ouvert le 9 avril 1705. Réduit en cendres le 17 juin 1789 , il fut rebâti l'année suivante. L'extérieur de ce bâtiment , qui était lourd et de mauvais goût , fut en 1821 réparé par M. Budd. Il y ajouta , sur les côtés qui regardent Pall-Mall et Haymarket , une jolie colonnade soutenue par des colonnes en fonte d'ordre dorique ; tout l'extérieur fut recouvert de stuc , et M. Budd en orna la façade d'un bas-relief qui représente les progrès de la musique.

L'intérieur du théâtre est vaste et magnifique ; il a soixante pieds de long sur quatre-vingts de large. Il contient cent soixante-douze loges , qui sont presque toutes louées à l'année. Le devant des loges est orné de jolies peintures et de figures allégoriques , et au plafond sont peintes les neuf Muses. Le théâtre contient environ deux mille quatre cents personnes. La salle est presque aussi grande que celle du célèbre théâtre de *la Scala* à

Milan, et les loges sont garnies de rideaux comme dans les théâtres d'Italie.

On représente toujours sur ce théâtre des opéras italiens, et des ballets exécutés par les meilleurs danseurs de l'Opéra de Paris.

Le théâtre renferme aussi une belle salle de concert, de quatre-vingt-quinze pieds de long sur quarante-six de large et trente-cinq de haut. Elle est ornée avec beaucoup d'élégance.

L'Opéra ouvre ordinairement à la fin de décembre, et on y joue tous les mardis, jeudis et samedis jusqu'à la fin de juillet.

Prix d'entrée : PARTERRE, 10 *shillings et* 6 *pence*; GALERIE, 5 *shillings*. Le théâtreouvre à *six heures*, et on commence à *sept et demie*.

Théâtre de Drury lane (Drury lane Theatre), Brydges street, Covent garden.

Ce théâtre a été démoli et reconstruit plusieurs fois. Celui qu'on voit aujourd'hui a succédé à un autre construit en 1794 par l'architecte Holland, et réduit en cendres le 24 février 1809. Le nouveau bâtiment, construit sur les dessins de M. Wyatt, a été ouvert au public le 10 octobre 1812. En 1822, on reconstruisit, sous la direction de M. Beazley, la plus grande partie de l'intérieur, et on en diminua toutes les dimensions. Ce vaste ouvrage fut exécuté dans l'espace de deux mois. La principale entrée du théâtre, du côté de Brydges street, est d'ordre dorique, et le portique, qui est trop mesquin pour un pareil monument, est surmonté d'une statue de Shakspeare qui a été ajoutée en 1820.

La grande entrée conduit à travers un corridor spacieux, à une rotonde d'une grande beauté. C'est dans cette rotonde que se trouvent les esca-

liers qui conduisent aux loges, et à un foyer de quatre-vingt-six pieds de longueur, dont les murs sont presque entièrement couverts de glaces. Les corridors sont vastes, et tout le théâtre est éclairé par le gaz, échauffé et aéré avec soin.

Le théâtre de *Drury lane*, comme celui de *Covent garden*, jouit, d'après une patente royale, du privilége de représenter la tragédie, la comédie, les farces, les opéras, les ballets, et les drames de toute espèce.

La salle contient environ trois mille six cents personnes, qui peuvent y prendre place dans trois rangs de loges, deux amphithéâtres, et un parterre de cinquante-trois pieds de diamètre.

Les mercredis et les vendredis, pendant le carême, on y donne des concerts spirituels.

Prix d'entrée : LOGES, 7 *shillings;* PARTERRE, 3 *shillings* 6 *pence;* 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings*: 2e AMPHITHÉATRE, 1 *shilling*. Le rideau lève à *sept heures*. — Moitié prix après neuf heures.

Théâtre de Covent garden (Covent garden Theatre), Bow street.

Ce théâtre a, de même que Drury lane, succédé à un autre brûlé en 1808. La première pierre du nouveau bâtiment fut posée, le 31 décembre 1808, par S. M., alors prince de Galles, et dix mois après, le 18 septembre 1809, le théâtre fut ouvert au public. Le théâtre de Covent garden est, à l'extérieur, bien supérieur au précédent. C'est à M. Smirke jeune qu'on en doit la construction. La façade est une imitation du temple de Minerve dans l'Acropolis à Athènes; elle est formée d'un beau portique d'ordre dorique, où l'on remarque deux statues représentant la Tragédie et la Comédie, dues toutes deux au ciseau de Flaxman, et

deux bas-reliefs qui représentent le Drame ancien et moderne.

Ce théâtre et le précédent reçoivent continuellement des changemens dans leur décoration intérieure. Il est, comme lui, composé de trois rangs de loges, de deux amphithéâtres et d'un vaste parterre, qui peuvent contenir environ trois mille personnes. Il est éclairé par un lustre à gaz hydrogène, et l'on y remarque les emblèmes des trois-royaumes, la Rose, le Chardon et le Trèfle.

Les prix d'entrée sont les mêmes qu'à Drury lane. On commence à sept heures; moitié prix après neuf heures.

Théâtre de Haymarket (Haymarket Theatre), Haymarket.

Ce théâtre fut érigé en théâtre royal en 1766, et la patente fut délivrée à M. Foote, qui fut autorisé à construire un théâtre dans la Cité de Westminster pour y faire représenter des pièces de différens genres, depuis le 14 mai jusqu'au 14 septembre de chaque année. Foote jeta à bas le vieux théâtre qui avait été bâti en 1720, et en construisit un nouveau, qui fut achevé et ouvert en mai 1767. En 1821, ce théâtre fut démoli, et un autre beaucoup plus élégant et plus commode fut élevé sur les dessins de M. Nash. La façade présente un portique élevé, soutenu par six colonnes d'ordre corinthien. Au-dessus du portique, on remarque neuf fenêtres circulaires, ornées et réunies par des sculptures d'un bon goût.

L'intérieur du théâtre est décoré avec élégance; il consiste en deux rangs de loges, deux amphithéâtres et un parterre. C'est le plus petit des théâtres royaux, et sa distribution n'est pas commode.

Ce théâtre n'est ouvert qu'en été. Ses représentations ne commencent que lors de la fermeture de Covent garden et de Drury lane. Son répertoire est le même que celui de ces théâtres. Il suffit, pour donner une idée de sa bonne direction, de dire qu'il a été successivement gouverné par S. Foote, George Colman père et fils, et M. Th. Dibdin.

Prix d'entrée : LOGES, 5 *shillings*; PARTERRE, 3 *shillings*; 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings*; 2e AMPHITHÉATRE, 1 *shilling*. On commence à *sept heures*. Moitié prix après 9 heures.

Opéra anglais, ou Lycée (english Opera, or Lyceum), Strand.

Ce théâtre, qui n'est ouvert qu'en été, est destiné à représenter des opéras anglais. Son installation eut lieu, pour la première fois, en juin 1809. Il ne parut pas d'abord jouir de la faveur du public, mais il a depuis attiré les spectateurs en ajoutant à son répertoire la comédie bouffonne et le mélodrame.

Le Lycée a été bâti en 1816 par M. S. Beazley et A. Martin, architectes. On y a ajouté en 1823 un portique que le peu d'emplacement n'a pas permis de déployer suffisamment. L'intérieur, qui a environ trente-cinq pieds de diamètre, est composé de deux rangs de loges, de deux amphithéâtres, du parterre, et d'un foyer élégant et assez vaste. Quoique la salle soit petite, c'est une des plus commodes et des plus élégantes de Londres.

Prix d'entrée : LOGES, 4 *shillings*; PARTERRE, 3 *shillings*; 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings*; 2e AMPHITHÉATRE, 1 *shilling*. L'Opéra commence *à sept heures*; moitié place après neuf heures.

Soirées de M. Matthews. L'Opéra anglais, depuis 1818, a vu la foule inonder ses portiques

pour assister aux soirées de M. Matthews, qui commencent au mois de mars, et se bornent à quarante représentations Cet acteur spirituel représente à lui seul une suite de personnages différens, en donnant à chacun des caractères qu'il joue, un cachet d'originalité aussi plaisante que comique. Il choisit, en général, ses personnages parmi les étrangers ou des caractères connus, et il transporte sur la scène leurs mœurs et leurs ridicules avec une flexibilité de talent vraiment extraordinaire.

Le prix d'entrée est le même que pour l'Opéra anglais. Il commence à huit heures et finit à onze.

PETITS THÉATRES.

Cirque royal (royal Circus, or Surrey Theatre), Blackfriars road. Bâti en 1779 pour des farces et des exercices d'équitation, il fut en 1805 réduit en cendres, et rebâti aussitôt. L'intérieur a été réparé depuis peu. C'est le plus vaste et le plus élégant des petits spectacles. On y représente aujourd'hui des ballets et des mélodrames. On commence à six heures et demie.

Prix d'entrée. LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.*

Amphithéâtre de Davy (Davis's royal Amphitheatre), Westminster bridge road, fondé par Astley en 1767. Ce théâtre n'est ouvert que pendant l'été. On y joue la pantomime, des farces, le tout mêlé à des exercices d'équitation et de gymnastique. Ce théâtre ouvre le lundi de Pâques. Ses représentations durent jusqu'au mois de novembre. Prix d'entrée : LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.* On commence à six heures et demie.

Théâtre Cobourg (the Cobourg Theatre), Water-

100 bridge road. Petit théâtre moderne, bâti en 1817, beaucoup plus remarquable par ses décorations et sa bonne distribution, que par les mélodrames qu'il représente, ou le mérite des acteurs.

Prix d'entrée: LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.* On commence à six heures et demie.

Théâtre Sadler (Sadler's Wells Theatre), St. John street road. Célèbre depuis long-temps pour ses naumachies ou combats sur l'eau, qu'on exécute au moyen d'un large courant d'eau qui passe sous le théâtre. Ces sortes de pièces sont moins goûtées aujourd'hui, et le théâtre ne joue plus guère que des mélodrames, des farces, des pantomimes et des danses.

Prix d'entrée comme les précédens. On commence à six heures et demie.

Théâtre Adelphi (the Adelphi Theatre), Strand, ouvert en 1806 sous le nom de *Sans Pareil.* On y représente des danses, des pantomimes et des pièces burlesques. Ce théâtre, qui est ouvert pendant l'hiver, est petit, mais bien distribué.

Prix d'entrée comme les précédens. On commence à sept heures moins un quart.

Théâtre olympique (the olympic Theatre), Wych street, ouvert seulement pendant l'hiver. On y joue le mélodrame, des pantomimes, etc.

Les prix d'entrée et l'heure du lever du rideau sont les mêmes que les précédens.

La royauté, ou Théâtre de l'Est (Royalty, or East London Theatre), Well street, Wellclose square. On y représente des pantomimes, des mascarades, des mélodrames, etc.

On commence à six heures. Mêmes prix que les précédens pour les entrées.

Théâtre de l'Ouest (West London Theatre), Tot-

tenham street, Tottenham court road. Petit théâtre où l'on représente des mélodrames, des ballets, etc. Mêmes prix que les précédens. On commence à sept heures moins un quart.

L'hiver, des acteurs français y donnent des représentations. Prix pour les souscriptions: loges, 6 shillings; parterre, 3 shillings 6 pence.

La société est des plus brillantes de Londres.

EXPOSITIONS DIVERSES.

DIORAMA,

New Road, Regent's park.

Ce spectacle, vraiment magnifique, fit d'abord l'admiration de Paris, et, par une spéculation particulière, on transporta les tableaux à Londres, où on les vit, pour la première fois, le 29 septembre 1823. Tous les tableaux, peints par MM. Bouton et Daguerre, sont d'abord vus à Paris, et de là offerts aux yeux des Anglais. L'effet est produit par une combinaison de lumière sur des parties plus ou moins transparentes.

L'édifice a été construit spécialement pour ce genre de représentation. Il ressemble à un petit théâtre, composé de loges et d'un parterre. Le plafond est rond, et composé de fort jolis dessins transparens. Des médaillons de peintres célèbres de toutes les nations ornent la salle, qui, de même qu'à Paris, tourne sur un pivot, et offre un nouveau tableau au spectateur émerveillé. Prix d'entrée : loges, 3 shillings; amphithéâtre, 2 shillings.

Le colosseum, dans Regent's park.

Cet édifice tire son nom de sa grandeur vraiment colossale. Il fut construit en 1827 et 8, dans le but d'exposer le Panorama de Londres de M. Horner.

C'est M. Decimus Burton qui en a tracé la plan, et c'est assurément un des plus nobles bâtimens de Londres. Il présente un portique d'ordre dorique, composé de six colonnes, et est surmonté d'un dôme de 126 pieds de diamètre; dont 75 sont entièrement de verre. Il est bâti en forme de polygone, ayant 16 faces, chacune de 25 pieds, de sorte que sa circonférence totale est de 400 pieds. La hauteur des murs à l'extérieur est de 64 pieds, et à l'intérieur, de 79, et son élévation, à partir du plancher jusqu'au chassis vitré qui ferme le dôme, est de 112 pieds. Les murs du bâtiment sont revêtus à l'extérieur d'une couche de ciment imitant la pierre.

Au-delà de l'entrée sont les vestibules dont l'un conduit au salon où l'on voit les ouvrages d'art, et l'autre aux différentes galeries d'où l'on découvre le panorama Il y a aussi dans le centre du bâtiment une machine curieuse qui sert à élever les visiteurs jusqu'à hauteur du panorama, et qui leur évite ainsi la peine de monter les escaliers.

Le panorama de Londres surpasse en étendue et en exactitude tout ce que l'on a fait jusqu'à présent dans ce genre. On peut s'en former une idée, en songeant que la toile sur laquelle il est représenté a 40,000 pieds carrés, et pourrait presque couvrir un acre de terrain. Les différens objets y sont représentés tels qu'ils s'offrent à la vue du haut de l'église de Saint-Paul, d'où M. Horner en traça l'esquisse en 1821. M. Parris est l'artiste sous la direction de qui les peintures furent exécutées.

Les jardins, qui entourent le colosseum, sont disposés de manière à les faire paraître beaucoup plus vastes qu'ils ne sont. Ils renferment différentes serres, des chûtes d'eau, des fontaines, une chaumière suisse, etc., etc.

La nouvelle grotte est placée dans un coin, sur la

droite de la belle fontaine en coquillage qu'on voit dans la serre. Bien que son étendue ne soit en réalité que de quelques pieds, l'illusion, produite par l'art, est si parfaite, qu'on dirait qu'elle se prolonge à perte de vue. Au moyen d'une ouverture rocailleuse, pratiquée sur la droite, on jouit d'une vue de la mer dont l'effet est infiniment pittoresque.

Prix d'entré: Panorama seul, 1 shilling; Panorama et salon des objets d'art, 2 shillings; serres, fontaines, chaumière suisse et nouvelle grotte, 3 shillings.

Microcosme, 24, regent's street.

Cette exposition, à la fois amusante et instructive, est due à M. Carpenter. Elle est ouverte tous les jours.

Prix d'entrée: 1 shilling.

Exposition scientifique, ou galerie nationale dans Adelaide street, Strand.

Cette exposition renferme plusieurs modèles très-curieux et très-intéressans. La pompe à estomac de M. Read, et le canon à vapeur de M. Perkins, méritent une attention particulière. C'est une exposition qu'un étranger fera bien de visiter.

PANORAMAS,

Leicester square et dans le Strand.

Il y a à Londres deux sortes d'expositions de ce genre sous le nom de *Panorama;* le premier dans la place de Leicester (Leicester square), et le second dans le Strand, n. 168. On y voit ordinairement des capitales, des sites ou endroits pittoresques.

Prix d'entrée: pour chaque vue, 1 shilling; description et esquisse du sujet, 6 pence.

COSMORAMA.

Regent's street.

Cette exposition est toute nouvelle; elle offre la vue de villes modernes, d'édifices remarquables, et de ruines célèbres dans l'antiquité. La salle est élégante, bien décorée, et distribuée en trois parties ou galeries, dont celle du milieu est destinée aux spectateurs, et les deux autres, latérales, représentent les dessins qui sont offerts au public, et qu'on renouvelle trois ou quatre fois par an. Les bureaux sont ouverts le matin, depuis dix heures jusqu'au soir.

Prix d'entrée : 1 shilling pour chaque galerie; le catalogue, 6 pence.

Montagnes de la Suisse (Mountains of Switzerland), Soho square.

On y représente en relief les montagnes et sites variés de la Suisse, la vallée de Chamouni, les Glacières, le mont Blanc, la mer de Glace, la grotte de l'Aveiron, le passage du Simplon, et une vue des rochers que fit sauter Bonaparte pour donner passage à son armée; la vallée de Bagnes, une vue de Genève et de toute la Suisse, par M. Troy.

Prix d'entrée: 1 shilling.

CONCERTS ET BALS.

Salons de Hanower square.

Ils sont ornés avec beaucoup de luxe et de goût. Une société, sous le nom de *Concert du roi* ou de *Musique ancienne*, pour perpétuer l'amour des maîtres anciens, y donne habituellement des concerts, dont les billets coûtent 10 shillings 6 pence. La *Société de Sainte-Cécile*, dont l'origine date de 1785, s'assemblait autrefois dans Friday

street, et, après avoir changé plusieurs fois, est fixée maintenant à *Coachmaker's hall.*

Bals d'Almack (Almack's Balls),
King's street, St. James square.

Ces bals ont lieu tous les mercredis, depuis janvier jusqu'en août, dans les salles de Willis, et ne sont fréquentés que par la plus haute société de Londres.

Jardin du Vauxhall (Vauxhall Garden),
Lambeth.

Ce jardin, situé près des bords de la Tamise, et non loin de Kennington et du pont de Westminster, sert de promenade et de lieu de divertissement aux habitans de Londres pendant l'été. Il est ouvert ordinairement depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août. Le public y est admis trois fois par semaine. Les portes ouvrent à sept heures, et les divertissemens durent jusqu'à minuit. Ces divertissemens, qui varient chaque saison, se composent en général de chant, de musique, danse de corde, ballets, ombres chinoises, cosmoramas, etc., et d'un très-beau feu d'artifice qu'on tire avant minuit. Le jardin, les jours d'entrée, est illuminé en verres de couleurs, arrangés avec goût, et orné de transparens, devises, allégories, etc. Dans plusieurs endroits de ce jardin, il y a de petits orchestres qui servent à faire danser, et vis-à-vis la porte de l'ouest, un orchestre magnifique, où d'excellens musiciens exécutent les morceaux les plus brillans, et où l'on entend souvent des chanteurs renommés ; vis-à-vis cet orchestre, on remarque un très-beau pavillon d'ordre composite, d'où le public peut entendre le concert.

Lorsque le temps est froid, ou que la pluie ne

permet pas la promenade dans le jardin, le public peut se réunir dans de vastes salons qui contiennent plusieurs milliers de personnes. C'est dans le plus grand, qui forme une rotonde de soixante-dix pieds de hauteur, que s'exécutent alors les danses. A la suite de cette rotonde, il y a une galerie de cinq arcades en arc de cercle, aux deux bouts de laquelle se trouve un petit temple surmonté d'un dôme. Au centre, on voit un portique d'ordre dorique, sous lequel est une belle statue de Handel le musicien, représenté sous les traits d'Orphée. Cette statue, qui est estimée, est due au ciseau de Roubillat.

Les salles sont aussi ornées de peintures par Hayman et par Hogarth.

Il est inutile de dire qu'on trouve dans les jardins et les salons du Wauxhall des rafraîchissemens de toute espèce, et qu'on peut souper très-agréablement dans de petits cabinets ouverts, qu'on rencontre dans la première partie du jardin.

Le prix d'entrée est de 3 *shillings* 6 *pence.*

Il y avait autrefois beaucoup d'autres jardins publics, mais la plupart n'existent plus actuellement. On citait le *Ranelagh*, près Chelsea; les jardins de *Mary-le-Bone*, Manchester square; ceux d'*Islington*. On peut aussi classer parmi les beaux jardins celui qui embellit le palais de Kensington. Il peut avoir environ trois milles de circonférence, et sert de promenade aux gens comme il faut.

PROMENADES.

Il y a sans doute de jolies promenades à Londres, et nous dirons que celles qui méritent le plus d'être fréquentées sont dans Hyde park, Green park, Kensington palace, Inner Temple, Gray's inn, la tour de Londres, le pont de Waterloo, le parc Saint-James et celui du Régent.

Pall-Mall, Regent's street, Bond street et St James's street, sont les rues les plus vivantes et les plus fréquentées de Londres.

AMUSEMENS DIVERS.

L'Angleterre se distingue par plusieurs amusemens qui lui sont particuliers, tels que les courses de chevaux, les boxeurs, les combats de coqs, tir de pigeons, etc.

Les *courses de cqevaux* ont eu une grande influence sur l'amélioration de la race de ces animaux en Angleterre; mais les défis auxquels elles donnent lieu et les paris considérables qu'on y fait, ont dégénéré en une véritable frénésie. C'est à ces courses qu'on voit des chevaux magnifiques, pleins de feu, de légèreté et de vigueur. Les plus célèbres sont celles de Epsom, Ascot, Egham, Doncaster, Newmarket, etc.; mais en général les paris se font à Tattersall's repository, Hyde park corner. C'est là que s'offre un tableau des plus curieux pour un étranger.

Boxeurs. On établit dans une plaine un carré de dix-huit pieds en tous sens; l'enceinte étant ainsi préparée et le public rangé tout autour, des champions entrent dans l'arène; tous deux sont suivis de quelques amis portant des bouteilles d'eau fraiche et des citrons. Les champions ont la tête découverte et sont nus jusqu'à la ceinture. C'est dans la lice même qu'ils quittent leurs habits. Le juge du combat donne le signal définitif; aussitôt les boxeurs, suivis respectivement de leurs témoins, s'avancent au milieu de la lice et se donnent la main. Les deux premiers témoins les imitent, et les quatre personnages se placent de manière à former une croix ou le *moulinet* qu'on exécute dans les danses françaises. Ensuite chacun des deux adversaires se pose, se met en garde, observe son adversaire, et

cherche à lui porter des coups. Lorsque ces adversaires se serrent de près, les deux bras sont constamment en action; de l'un ils tâchent de frapper leur antagoniste, tandis que de l'autre ils s'appliquent à se couvrir le corps et à parer les coups qu'on leur porte ; toutefois le poing qui paraît destiné à garder la défensive prend souvent l'offensive, et porte des coups aussi terribles qu'imprévus : aucun coup ne doit être porté au-dessous des hanches. Lorsqu'un des combattans a été renversé, ses amis le relèvent et le font asseoir sur leurs genoux : les adjoints agissent également en lui faisant avaler de l'eau froide et du jus de citron, le lavent avec une éponge et l'encouragent. Tout cela se fait avec une extrême prestesse; car il n'est accordé à celui qui est renversé qu'une demi-minute pour reprendre haleine : ce temps expiré, celui qui tient la montre donne de nouveau le signal, et la lutte recommence jusqu'à ce que l'un des deux athlètes soit hors de combat. On s'avoue vaincu en présentant la main à son adversaire.

La lutte et le pugilat étaient déjà en honneur du temps du roi Alfred; mais ce n'est guère que depuis une centaine d'années que ce dernier est devenu un art particulier, et qu'on voit des combattans de profession disputer une certaine somme fournie par les souscriptions d'amateurs, parmi lesquels on compte des lords, des nobles et des plébéiens.

Il existe une autre sorte de lutte appelée *sparing matches*, dans laquelle les boxeurs couvrent leurs mains de gants rembourrés, de sorte qu'ils ne puissent se blesser, et que leurs bras conservent tout le jeu nécessaire. Cet exercice a lieu dans *Fives court*, St. Martin's lane, et *Tennis court*, Windmill street, Haymarket. Les jours de combat

sont annoncés à l'avance par la voie du journal appelé *Bell's Life in London*. Mais aujourd'hui la police interdit ces sortes d'amusemens. Le prix d'entrée est de 3 shillings.

Les *combats de coqs* (cocks fighting) sont aussi un spectacle barbare, qui rencontre beaucoup d'amateurs en Angleterre. L'usage est d'apporter les coqs dans des sacs. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent, ils se mesurent des yeux, se menacent, se chargent avec fureur et combattent à outrance. Le champ clos pour ces sortes ds combats est dans *Tuston street*, Westminster. On paie pour entrer. La société établie pour empêcher la cruauté contre les animaux, prévient, autant que possible, ces sortes de combats, qui sont très-rares aujourd'hui.

On donne aussi dans le même endroit des combats de chiens, d'ours, de blaireaux, etc., et de beaucoup d'autres animaux.

Près de Red house il y a un endroit spécialement réservé aux amateurs du tir aux pigeons (*pigeons shooting*).

CALENDRIER

DES AMUSEMENS DE LONDRES,

Indiquant les différentes fêtes, expositions, etc., qui ont lieu dans le courant de l'année.

JANVIER.

Le 6. *Fête des Rois*. L'*Epiphanie*, célébrée dans la chapelle royale de Saint-James ; on y présente sur l'autel de l'or, de l'encens et de la myrrhe, afin d'imiter l'offrande des sages de l'Orient ; les chants et la musique y sont exécutés par les premiers talens de la capitale, et le soir, les boutiques des confiseurs et des pâtissiers sont très-brillantes.

Le *dimanche des Charrues* est le premier après celui des Rois ; le lord-maire, les sherifs et les échevins vont en grande cérémonie du palais du lord-maire (*Mansion house*) à l'église de Saint-Laurent, et y retournent ensuite pour dîner ensemble.

Le *lundi des Charrues*, premier lundi après les Rois, les membres du conseil de la ville et autres officiers civils de la Cité, prêtent serment à Guildhall, et entrent en fonctions.

Le 23, jour où commencent les sessions des tribunaux qu'on appelle *Hilary Term*. Dans cette circonstance aussi bien qu'à l'ouverture des autres sessions, les juges déjeunent chez le grand-chancelier, et ensuite se rendent à midi à Westminster hall, pour l'installation des tribunaux. Les juges, ainsi que les conseillers, sont dans ces occasions en grand costume. Cette cérémonie mérite l'attention des étrangers.

Pendant les sessions de chaque tribunal, les cours de Gresham, sur le droit et autres sciences, ont lieu dans une salle au-dessus de la partie orientale de la Bourse. L'heure à laquelle ils ont lieu et leur sujet sont annoncées dans les journaux. Le public y est admis *gratis*.

FÉVRIER.

La *Galerie britannique* ouvre ordinairement pendant ce mois ; c'est là qu'on expose les ouvrages des artistes anglais. Prix d'entrée, 1 shilling ; catalogue même prix.

Les mercredis et vendredis soir, pendant le carême, on donne à Drury lane et à Covent garden, des *concerts spirituels*, et on exécute des morceaux choisis de musique : ces soirs-là aussi sont ouverts les *petits théâtres*, pour l'exhibition des figures mécaniques, etc.

MARS.

Les *soirées de M. Mathews* commencent ordinairement à l'Opéra anglais.

Dans ce mois, le 1er, *fête de saint David.* Ce jour on célèbre l'anniversaire de la fondation de l'école de charité galloise.

Le 17, *fête de saint Patrice*, célébration de l'anniversaire de la fondation de la société de bienfaisance de Saint-Patrice.

C'est pendant ce mois et les deux suivans que la plupart des institutions de charité célèbrent l'anniversaire de leur fondation. La manière de les célébrer est de donner un dîner public, précédé d'un sermon, qui cependant est quelquefois prononcé le dimanche précédent. On annonce toujours ces dîners dans les journaux. Les billets se paient ordinairement de 15 à 21 shillings. On peut s'en procurer chez les maîtres des cérémonies, ou à la taverne où le dîner se donne.

C'est depuis le mois de mars jusqu'à celui de mai inclusivement que les élèves de l'école des *habits bleus* soupent tous ensemble en public.

AVRIL.

Le 23, *fête de Saint-George*, fête de S. M. Il y a grand lever à Saint-James; les canons du parc et de la tour déchargent à une heure une salve royale, et à cinq heures les malles postes, dont les cochers et les gardes ont ce jour-là leurs livrées neuves, se rassemblent à Milbank street, et vont en procession jusqu'à l'hôtel de la poste. Le soir, toutes les maisons des fournisseurs du roi et plusieurs édifices publics sont illuminés.

Le *jeudi saint* on confirme dans la chapelle royale de Saint-James les enfans de la noblesse; et dans la Chapelle de White hall, l'aumônier de S. M. dis-

tribue les bienfaits du roi à autant de vieillards des deux sexes qu'il y a d'années d'écoulées depuis sa naissance.

Le *vendredi saint* une musique excellente, accompagnée de chants, est exécutée dans les chapelles catholiques par des artistes distingués.

Le *dimanche de Pâques*, le roi se rend à la chapelle royale de Saint-James pour communier.

Le *lundi de Pâques*, le lord-maire, les sherifs, les échevins, etc., se rendent en grande cérémonie de la maison de ville (*mansion house*), accompagnés par environ six cents élèves de l'école des *habits bleus*, à l'église du Christ (*Christ church*), dans Newgate street, où ils entendent le *Spital sermon ;* ils retournent ensuite dans le même ordre au palais du lord maire, où ils dînent. La soirée se termine par un grand bal.

Le même jour on lance un cerf près de l'endroit appelé *Bald-faced Stag*, dans la forêt d'Epping.

Les meutes du roi s'assemblent aussi ce jour-là dans les environs de Windsor.

Le lundi, mardi et mercredi de Pâques, foire de Greenwich, qui offre des plaisirs variés aux gens du peuple.

C'est aussi le lundi de Pâques que se fait l'ouverture de l'amphithéâtre de Davis (*Sadlers well*) ; du théâtre de Surrey pour tout l'été.

Pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet, la société des artistes anglais fait une exposition de tableaux modernes dans leur galerie, Suffolk street, Haymarket. Prix d'entrée, 1 shilling.

Vers la fin d'avril, la société des peintures à l'aquarelle ouvre aussi son exposition. Prix d'entrée, 1 shilling.

MAI.

Le 1er et les deux jours suivans, les ramoneurs

font des processions dans les rues, affublés de costumes grotesques.

Le premier lundi de ce mois, *exposition des peintures de l'académie royale.* Le vendredi qui précède, on entre par faveur avant que cette exposition ne soit publique, et le samedi les membres de l'académie et quelques autres personnes distinguées, dînent ensemble dans Somerset house.

Le jeudi-saint les marguillers et les surveillans de chaque paroisse, accompagnés des enfans des écoles de charité, se rendent à leur église respective, et font ensuite une procession autour de cur paroisse.

Dans le courant de mai on célèbre l'anniversaire de la fondation de l'établissement de charité pour les fils des ministres : cette cérémonie a lieu dans l'église de Saint-Paul ; on y exécute un très-beau concert spirituel, dont on fait, la veille ou la surveille, une répétition. En faisant à la porte une petite offrande on peut y être admis.

C'est encore dans ce mois que se fait dans la salle de l'Opéra la distribution des médailles et des récompenses accordées par la société des arts. Les billets s'obtiennent des membres de cette société.

Le jardin du Vauxhall ouvre vers la fin de ce mois.

JUIN.

Le jeudi qui précède le jour de la Pentecôte, les enfans des écoles de charité de Londres, au nombre de sept à huit mille, entendent le service divin dans la cathédrale de Saint-Paul. On ne peut se procurer des billets pour cette cérémonie que par des personnes qui ont quelques rapports avec ces écoles.

Le mardi précédent, on fait une répétition, et en payant 6 pence on y est admis.

Les lundi, mardi et mercredi de la Pentecôte, *foire de Greenwich*, comme à Pâques. A la même époque les *courses de Woodford* ont lieu.

La seconde semaine après la Pentecôte, *courses de chevaux* d'Ascot, près Windsor.

Les sessions de la Trinité commencent le premier vendredi après le dimanche de la Trinité; le dimanche suivant, le lord-maire, les shérifs, les échevins, etc., se rendent en grande cérémonie à la cathédrale de Saint-Paul, où les juges se réunissent à eux, et vont ensuite au palais de Mansion house, où un grand dîner leur est préparé.

Le 24, élection des sheriffs à Guild hall.

Pendant ce mois et les deux suivans, il y a de fréquentes parties de jeu de la crosse (*cricket*), dans les environs de Londres, et des joutes particulières sur la Tamise, à rames ou à voiles.

Les théâtres de Covent garden et de Drury lane ferment vers la fin de ce mois ou le commencement du suivant; ceux de Haymarket et de l'Opéra anglais ouvrent aussitôt.

Le lundi de la Trinité, une procession nombreuse sort de Trinity house, dans Tower hill, et se rend par eau à Deptford.

C'est dans ce mois que les *courses de Wolwich* ont lieu.

Dans la dernière semaine de juin, les ouvriers en verre font une procession dans la ville, portant des échantillons curieux de leur travail. Les fondeurs en cuivre font aussi à cette époque une cérémonie semblable.

JUILLET.

Ordinairement c'est pendant ce mois ou dans le

mois précédent que le parlement est prorogé; lorsque le roi se rend aux chambres en personne, un grand cortége, pareil à celui qui se fait à l'ouverture du parlement, se rend du palais de Saint-James à la chambre des lords. La voiture de S M., attelée de huit chevaux richement harnachés, le luxe des équipages de la famille royale et de leur suite, l'escorte des troupes en grand uniforme, enfin l'éclat que jette cette brillante cérémonie, tout en fait un spectacle imposant.

AOUT.

Le 1er, *Joûte de rameurs*; le prix est un habit et une plaque que portent les bateliers. Cette joûte a été fondée par un acteur nommé Doggett; par son testament, il ordonna que le prix serait disputé tous les ans par six bateliers sortis depuis un an d'apprentissage.

Le premier mercredi de ce mois, *foire d'Edgeware;* et les deux jours suivans, courses dans le même endroit. A la même époque, fermeture du Musée britannique pendant deux mois.

SEPTEMBRE.

Le 3, *foire de St-Barthélemi*, dans Smithfield; elle dure trois jours.

Le 4, *course d'Egham*, pendant trois jours.

Le 19, *foire de Southwark*.

Le 21, *fête de St-Mathieu*. Le lord-maire, les shérifs, etc., se rendent dans l'église du Christ, Newgate street, pour y entendre un sermon, et ensuite se réunissent dans la salle de l'hôpital du Christ, où des discours sont prononcés par deux des élèves les plus instruits de l'école des habits bleus.

Le 28, les shérifs prêtent serment à Guildhall

en présence du lord-maire, des échevins. La cérémonie est publique.

Le 29, *fête de Saint-Michel.* Le lord-maire, les shérifs et les autres officiers civils de la cité vont en grande cérémonie du palais de Mansion house à Guild hall, d'où ils se rendent ensuite à l'église de Saint-Laurent pour entendre le service divin. Ils retournent ensuite à Guild hall, et y tiennent conseil pour l'élection d'un nouveau lord-maire, qui reçoit de son prédécesseur un grand dîner dans Mansion house.

Le 30, les shérifs vont dans les barques de leurs compagnies respectives, à Westminster hall, pour s'y faire agréer par le roi, ou du moins ses représentans, les barons ou juges de l'échiquier. A leur retour, le plus ancien shérif donne un dîner dans la chambre de la compagnie à laquelle il appartient.

OCTOBRE.

Le 1er, ouverture du *Musée britannique.*

NOVEMBRE.

Le 6, ouverture des *sessions de la Saint-Michel.*

Le 8, le lord-maire prête serment à Guild hall.

Le 9, grande cérémonie et procession du lord-maire, appelée *the lord-mayor's show.*

DÉCEMBRE.

Vers le milieu de ce mois, il y a à Sadler's Repository, dans Groswell street, une sorte d'exposition de bestiaux. Prix d'entrée, 1 shilling. Cet usage a été institué par feu le duc de Bedford, qui proposa des prix pour ceux qui éleveraient les plus beaux bestiaux de toute espèce.

Le 21, *fête de Saint-Thomas*. Election des membres du conseil de ville.

Le 25, *fête de Noël*. On exécute pour cette solennité d'excellente musique dans les chapelles catholiques.

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES OU SE TROUVENT DES ÉDIFICES REMARQUABLES OU AUTRES CURIOSITÉS.

Abchurch Lane. Eglise Sainte-Marie.

Abingdon street. Bureaux du parlement.

Adelphi. Dans *John street*, maison où la société des arts tient ses séances. Belle vue de la terrasse. Passages souterrains conduisant à la Tamise.

Albemarle street. En 1814, avant son départ pour la France, Louis XVIII occupa un appartement de l'hôtel Grillon. N. 21, institution royale. N. 30, club de la marine.

Aldermanbury. Au coin de *Love lane*, église Sainte-Marie. Dans *Addle street*, la Chambre des Brasseurs. Près de *London wall*, l'église Saint-Alphage.

Aldersgate street. La nouvelle administration de la poste. Au sud de cette rue, on découvre très-bien le dôme de Saint-Paul. Dans *St. Ann's lane*, église Sainte-Anne. Au coin de Little-Britain, l'église Saint-Botolph.

Aldgate. Au coin de Houndsditch, église de Saint Botolph.

Arundel street, Strand, n. 30. Bureau du *grand Union canal.*

Audley street. Voyez South Audley street.

Austin-Friars. Ces maisons sont ainsi nommées parce qu'il y avait autrefois en cet endroit un couvent d'Augustins, dont l'église est très-belle. Elle est fréquentée par les Hollandais.

Bartholomew-Close est sur le terrain qu'occupait autrefois le couvent de Saint-Barthélemi, dont on peut voir encore quelques restes dans les écuries du n. 69. On voit aussi une partie des murs du réfectoire dans le passage Middlesex au coin N. E. de l'impasse.

Bartholomew lane. Au coin de Threadneedle street, église de Saint-Barthélemi. Dans *Capel court*, la Bourse, bâtie en 1804 pour l'achat et la vente des fonds anglais. Vis-à-vis, entrée E. de la Banque.

Basinghall street. Bureaux des commissaires pour les banqueroutes. Entre les n. 75 et 76, porte de derrière de *Guidhall.* Vis-à-vis, la chambre des tisserands, N. 71, la chambre des tonneliers. Eglise de Saint-Michel Bassishaw. N. 39, la chambre des fabricans de ceinturons.

Bassing lane, *Gerrard's*, ou *Gisor's hall*, fait partie d'une grande maison très-ancienne, remarquable à cause de ses voûtes, qu'on suppose dater de plus de six cents ans : elles sont soutenues par seize colonnes apportées de Caen.

Bedford row. N. 46, *national guardian institution.*

Bennet's hill. Collége héraldique. Au coin de *Thames street*, église de Saint-Benoit.

Berkeley square. Au sud, hôtel de Lansdown.

Berkeley street. N. 5, bureau de service de santé maritime.

Berners street. N. 49, bureau du receveur-général. N. 51, compagnie hydraulique de West Middlesex.

Bermondsey street. Eglise de Sainte-Marie-Madeleine.

Bishopsgate street. Au coin de *Threadneedle street*, église de Saint-Martin-Outwich. Dans *Crosby square*,

l'hôtel de Crosby. Dans *St. Helen's street*, église de Sainte-Hélène, et la chambre des tanneurs. Entre les n. 52 et 53, église de Saint-Ethelburga. Sur les maisons des n. 1 et 64, il y a des mitres qui semblent indiquer qu'autrefois était en ce lieu la porte de l'Evêque, *Bishop's gate.*

Blackfriars' road. Près du pont de ce nom est la manufacture de glaces. Entre les n. 26 et 30, église du Christ. Au coin de *Charlotte street*, la chapelle de Surrey. L'hôpital de la Madeleine. Théâtre de Surrey. L'obélisque à l'extrémité sud de cette route se trouve au point où viennent aboutir les routes des ponts de Westminster, Waterloo, Londres et Blackfriars. Vis-à-vis est l'école des aveugles indigens.

Bloomsbury sqare. Statue de Fox.

Borough, Blackman street. Dans *Suffolk street East*, église de la Trinité. Au coin de *Borough road*, prison du banc du roi. Dans *Horsemonger lane*, cour d'assises et prison pour le comté de *Surrey.* Dans *Borough road*, société pour les écoles anglaises et étrangères.

Borough, High street. Entre les n. 36 et 37, hôpital de Saint-Thomas; au sud, celui de Guy. Au n. 75, auberge de Talbot; au-dessus de la porte, on lit l'inscription suivante: « C'est dans cette auberge que logèrent le chevalier Geoffroy Chaucer, et vingt-neuf pélerins lors de leur pelerinage à *Canterbury*, en 1383.» Dans la cour, il y a un tableau qui représente leur entrée dans *Canterbury.* La maison dans laquelle ils logèrent réellement, et qu'on appelait *the Tabard* (*Talbot* est une corruption), fut brûlée en 1676; celle qu'on voit aujourd'hui fut reconstruite sur le même emplacement. Au coin de *County street*, maison de ville de Southwark. Au coin de *Great Dover street*, église Saint-George.

Botolph lane, presque entièrement occupé par des marchands d'oranges. Entre les n. 8 et 9. église de Saint-George.

Bovv lane Cheapside. Près le coin de *Watling street*, église Sainte-Marie-Aldermary.

Bovv street, Covent garden. N. 3, bureau de police. Théâtre de Covent garden.

Bread street, Chapside. Au coin de *Watling street*, église Allhallows. Entre les n. 36 et 39, église Saint-Mildred.

Bridge street Nevv, Blackfriars. Au n. 42, bureau de la compagnie d'assurance d'Albion. N. 38, national Union office. Dans *Little Bridge street*, on voit encore quelques restes des anciens murs de Londres. N. 1, bureau de la compagnie d'assurance de Hand in Hand. N. 6, compagnie d'assurance de l'Espérance. Dans *Bride lane*, église Saint-Bride. N. 13, Bridewel. N. 14, compagnie d'assurance du Rocher. Dans *Water lane*, chambre des apothicaires. N. 29, bureau de la société des secours pour les noyés. Dans *Chatam place*, compagnies d'assurances, l'Equitable et l'Européenne. A l'extrémité sud, pont de Blackfriars.

Broad street, Bloomsbury. L'église de Saint-Gilles.

Broad street, dans la Cité. Entre les n. 62 et 63, église Saint-Pierre-le-Pauvre. Presque vis-à-vis, bureau de l'accise.

Bridges street. Théâtre de *Drury lane.*

Buckingham street, Strand. La dernière maison du côté de la rivière a été occupée par Pierre-le-Grand pendant son séjour à Londres. Cette rue et celles qui l'avoisinent ont été bâties sur l'emplacement d'un palais des archevêques d'York, qui fut reconstruit dans la suite par Villiers, duc de Buckingham. Il n'en reste que la porte qui conduit à la rivière, et qu'on appelle *escaliers d'York.* Ce beau morceau d'architecture fut élevé par Inigo Jones. Sur le côté du sud on voit les armes de la famille des Villiers, et sur celui du nord leur devise : *Fidei coticula crux* (la croix, pierre de touche de la foi). N. 15, institutions des ingénieurs civils.

Bull and Mouth street, St. Martin's-le-Grand. Le nom de l'auberge de *Bull and Mouth* (du Taureau et la Bouche) a été corrompu d'une manière étrange ; car elle s'appelait *mouth of Boulogne harbour* (bouche du

port de Boulogne), enseigne devenue très-commune depuis la prise de cette ville par Henri VIII.

Burlington gardens. Albany. Hôtel d'Uxbridge ou d'Anglesea. Passage de Burlington.

Burton street. N. 39, institution philomatique.

Cannon street, City. Entre les n. 81 et 82, église Saint-Swithin. Dans sa muraille au sud, on voit la pierre de Londres (*London stone*), l'une des antiquités de cette ville, qui remonte aux temps les plus reculés. Déjà avant le règne de Guillaume Ier, elle était connue. On ignore dans quel temps et à quelle intention elle fut posée; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était plus grosse et placée de l'autre côté de la rue. On suppose que c'était le point d'où les Romains mesuraient les distances de différens postes. Ce fut sur cette pierre que Jack Cade frappa de son épée, en s'écriant : « C'est maintenant que Mortimer est maître de Londres. » Sur la maison du n. 19, on a représenté la pierre de Londres avec la date de 1669; et quelques personnes assurent que cette maison fut la première qui ait été rebâtie après l'incendie de 1666. Dans *Swithin's lane*, la chambre des marchands de sel.

Cavendish square. Statue de Guillaume, duc de Cumberland.

Chancery lane. Entre les n. 4 et 5, Serjeants' inn. Entre les n. 14 et 15, chapelle et cour des rôles de la chancellerie. Entre les n. 22 et 23, Simond's inn. Vis-à-vis, Lincoln's inn. Dans *Southampton-Buildings*, bureau des commissaires pour les banqueroutes, joli édifice d'ordre dorique. Plus loin que *Lincoln's inn*, une partie de *Stone Buildings* (les bâtimens en pierres), qui sont ornés de colonnes corinthiennes. N. 69, bureau des enrôlemens.

Charing Cross. Statue de Charles Ier. Bureau de la compagnie d'assurance du Phénix, édifice remarquable par sa belle architecture.

Charter-house square. Charter-house.

Cheapside. Entre les n. 142 et 144, chambre des selliers. Entre les n. 55 et 56, église de Bow. N. 92, com-

pagnie d'assurance d'Atlas contre l'incendie. Entre les n. 86 et 87, chambre des merciers.

City Road. A l'extrémité de *Finsbury place*, terrain consacré aux artilleurs. Cimetière de *Bunhill-fields.* Vis-à-vis, chapelle de Wesley. La première maison à droite dans la cour fut habitée par le révérend John Wesley, qui y mourut en 1791. Au coin de *Old street road*, hôpital des femmes en couche. Vis à-vis, grande fabrique de vinaigre. Pont sur un bassin du canal du Régent. Ecole industrielle pour les enfans-trouvés. Pont sur la nouvelle rivière.

Clement's lane. Eglise Saint-Clément dans *East-cheap.*

Clerkenwell green. Tribunal criminel. Eglise Saint-James.

Clink street, Southwark. Eglise Saint-Sauveur; près de là, quelques restes du palais habité par les évêques de Winchester, depuis le règne d'Edouard Ier.

Cockspur street. Club de l'Union. Collége de médecine. Nouveau collége héraldique. Manufacture de verre de MM. Hancock et compagnie; cet établissement est un des plus riches de Londres. Dans *Pall-Mall east*, société des peintres en miniature. Dans *Suffolk street*, club de l'université, et salles d'exposition pour les tableaux des artistes anglais.

Coleman street. Entre les n. 35 et 36, église Saint-Etienne. N. 81, chambre des armuriers et des chaudronniers.

College Hill. Eglise Saint Michel royal. Ecole fondée et soutenue par les merciers.

Coram street. Institution Russel.

Cornhill. Dans *Bank Buildings* (bâtimens de la banque), compagnie d'assurance du Soleil contre l'incendie. Entre les n. 5 et 7, compagnie d'assurance du Globe. N. 21, compagnie d'assurance anglaise contre l'incendie. Bourse royale. N. 83, compagnie d'assurance de l'Aigle. N. 81, compagnie d'assurance de l'Union. La façade de la maison est ornée de deux belles statues, la Force et la Justice. Derrière le n. 44, dans l'allée Saint-Michel, église Saint-Michel. Entre les

n. 55 et 56, église Saint-Pierre. Dans *Sun court*, compagnie impériale contre l'incendie.

Covent garden. Eglise Saint-Paul.

Craig's court. N. 3, compagnie d'assurance du Soleil.

Craven street. N. 7, société pour secourir les pauvres prisonniers.

Crooked lane, Fish street hill, où se vend tout ce qui est utile pour la pêche. Eglise Saint-Michel.

Dean street, Soho. Eglise Sainte-Anne.

Distaff lane. Chambre des cordonniers.

Dorset place. Institution orthopédique.

Dovvgate hill. Dans *Cloak lane*, n. 6, chambre des couteliers. N. 5, chambre des chandeliers. N. 8, chambre des fourreurs. Dans *Cheequer-yard* chambre des plombiers.

Dovvning street, Westminster. N. 16, ministère des relations extérieures. N. 9, ministère de l'intérieur.

Duke's place est le quartier des juifs. Eglise Saint-Jacques. Synagogue hollandaise.

Essex street. N. 23, bureau des cochers.

Finchurch street. Entre les n. 3 et 4, compagnie de la baie d'Hudson. Du côté opposé, chambre des marchands de fer. Entre les n. 70 et 78, magasins de la compagnie des Indes orientales.

Finsbury place, North, jolie suite d'édifices, dans *Moorfields.* Albion chapel : la façade au sud est décorée d'un cadran solaire avec cette devise : *Dum spectans fugo.*

Fish street hill. Le monument. A l'extrémité sud, église St.-Magnus et pont de Londres.

Fleet street. A l'extrémité E., la prison. L'obélisque indique quelles étaient les dimensions du fossé qu'on appelait *Fleet ditch*, lorsqu'en 1775 il fut comblé, et que l'on bâtit *Bridge street* à sa place. Entre les n. 151 et 152, *Bolt court*, demeure du docteur Johnson. Entre les n. 64 et 65, auberge de *Bolt in Tun*, l'une des plus anciennes de Londres. Dans *Serjeant's inn*, compagnie d'assurance l'Amicale. Entre les n. 186 et 187, église

Saint-Dunstan de l'ouest. Entre les n. 16 et 17, porte de Inner Temple. Entre les n. 5 et 6, entrée de Middle-Temple. A l'extrémité ouest, Temple-bar.

Foster lane. Eglise Saint-Vedast. Chambre des orfèvres.

Friday street. Eglise Saint-Mathieu.

George street, Hanover square. Eglise Saint-George.

Gilspur street. Prison du comptoir. Eglise du Saint-Sépulcre.

Gracechurch street. Au coin de Fenchurch street, église Saint-Benoît.

Grafton street. N. 14, société asiastique.

Gray's inn lane and Road. Bâtimens de Verulam, ainsi appelés du nom du fameux Francis Bacon. Ecole galloise. Cimetière Saint-André. Casernes de cavalerie légère.

Great George street, Westminster. N. 23, bureau du commerce.

Great Marlborough street. A Blenheim steps, musée de M. Brookes. N. 21, bureau de police.

Great Queen street, Lincoln's inn fields. N. 62, taverne des Francs-Maçons, renfermant la plus grande salle de Londres; elle est ornée de portraits de la famille royale. N. 16, bureau des machines hydrauliques de Chelsea.

Great Russel street, Bloomsbury. Entre les n. 92 et 93, musée britannique.

Green Park, d'où l'on jouit d'un très-beau coup d'œil sur l'extrémité ouest de Piccadilly. A l'est, hôtel d'York; et celui du comte Spencer. Au nord, maison du garde.

Grosvenor square. Statue de George 1er.

Guildford street. Hospice des Enfans-Trouvés.

Gutter lane, Cheapside. N. 36, chambre des brodeurs.

Hanover street, Hanover square. Eglise Saint-George.

Hart street, Bloomsbury. Eglise Saint George.

Hart street, Crutched-friars. Eglise Saint-Olave.

Hatton garden. Bureau de police, n. 54.

Haymarket. Endroit où l'on vend le foin et autres

fourrages, Opéra italien, ou Théâtre du Roi. Nouveau théâtre de Haymarket.

High street, Mary-le-Bone. N. 85, bureau de police. Ancienne église Mary-le-Bone.

Holborn, ainsi appelée parce qu'il coulait en cet endroit un ruisseau qu'on nommait *the Old-Bourne* (le vieux ruisseau). Sur Holbornhill, église Saint-André. Dans Ely place, ancienne chapelle. Vis-à-vis, Thavie's inn. Entre les n. 22 et 23, Barnard's inn. En face, Furnival's inn. Derrière les n. 1, 2, 3, 4, qui passent pour être de vieilles maisons de Londres, est Staples' inn. Entre les n. 20 et 21, Grays' inn.

Horsleydown. Eglise Saint-Jean.

Hyde Park. A l'est, statue d'Achille, le réservoir, et Riding-house. Au sud, casernes des gardes du-corps ou de Knighsbridge. A l'ouest, magasin à poudre. Serpentine river. Maison pour les secours à administrer aux noyés. Jardins et palais de Kensington.

Kings' Bench Walk. Banc du roi. Bureaux de *Nisi prius* et des cautionnemens.

King street, Cheapside. Eglise Saint-Laurent.

Guidhall. Nouveaux tribunaux.

Knightsbridge. Casernes d'infanterie et de cavalerie de la garde.

Leadenhall street. Au coin de Lime street, hôtel de la compagnie des Indes. Au coin de St.-Mary-Axe, église St.-André-sous-le-Mât. N. 52, Bricklayers' hall (chambre des maçons), maintenant une synagogue rebâtie en 1820. Entre les n. 84 et 86, église Sainte-Catherine-Cree. Sous la maison du n. 71, il existe quelques restes de la chapelle Saint-Michel, très-beau morceau gothique bâti en 1189, et dont les debris ne furent découverts qu'en 1789.

Leicester square. Statue de George Ier. Salle d'exhibition de miss Linwood. Panorama de Barker.

Lincoln's inn fields. Au sud, collége des chirurgiens. Au nord, maison de M. Soane. A l'est, jardins de Lincoln's inn, et Stone-Buildings. N. 33, tribunal des débiteurs insolvables. N. 41 et 42, collége et museum des

chirurgiens. N. 53, bureau du commissaire de la chancellerie. N. 57, sociétés médicale, chirurgicale, astronomique. N. 60, assurance sur la vie. N. 61, société royale de littérature. N, 67, société biblique.

Lincoln's inn, Nevv square. Au coin nord-est, le *hall* et chapelle de Lincoln's inn. Cour du vice-chancelier.

Lombard street, ainsi nommée parce que c'était là qu'habitaient autrefois les lombards ou usuriers : l'intérêt exorbitant qu'ils exigeaient les fit chasser du royaume sous le règne d'Elisabeth. Cette rue est principalement occupée par des banquiers. Entre les n. 10 et 11, St-Mary Woolnoth. N. 11, grand bureau de la poste. N. 70, compagnie d'assurance du Pélican. La façade du bâtiment est ornée d'un très-beau groupe en composition qui imite la pierre. N. 19, compagnie d'assurance du Phénix. Entre les n. 58 et 59, église Saint-Edmond-le-Roi. Entre les n. 47 et 48, église Allhallows.

London vvall. N. 5, chambre des corroyeurs. Au coin de Philip lane, collége de Sion. Dans le cimetière vis-à-vis, l'église Saint-Alphage. On aperçoit encore quelques restes de la vieille muraille de la Cité. Près Winchester street, Carpenters' hall (chambre des menuisiers). Près du coin de Broad street, église Allhallows.

Lothbury. Église Sainte-Marguerite. Au nord, entrée de la Banque.

Ludgate hill. Au n. 24, café de Londres, où l'on conserve une pierre de forme hexagone avec une inscription latine en l'honneur de Claudia, femme d'un général romain. Cette pierre fut trouvée sous cette maison en 1806 dans les fondations.

Ludgate street. Dans Stationers' court, Stationers' hall, chambre des libraires. Près du n. 41, église Saint-Martin.

Lyme street. Au coin de Fenchurch street, St-Dionis Back Church. N. 17, Pewterers' hall, chambre des potiers d'étain.

Maiden lane, Cheapside. N. 13, Waxchandlers' hall

(chambre des chandeliers). N. 8, Haberdashers' hall chambre des bonnetiers.

Mark lane. Dans Star alley, église de la Toussaint. N. 23, derrière de Commercial hall. Entre les n. 52 et 53, ancien marché au blé, en face lequel est le nouveau.

Mile end road. Hôpital de Londres. Au sud, nouvelle église de Stepney.

Milbank, Westminster. Eglise Saint-Jean. Maison de repentir (Penitentiary). En face est un joli quai longeant la rivière. Pont du Vauxhall.

Mincing lane. Entre les n. 40 et 41, Clothworkers' hall (chambre des tondeurs). Entre les n. 30 et 30, Commercial hall.

Minories. Eglise de la Trinité. A l'extrémité sud, la tour.

Monkvvell street. N. 33, Barbers' hall (chambre des barbiers).

Moorfields. Les côtés du nord et de l'est de cette rue sont principalement habités par des tapissiers. Au nord, institutions de Londres. A l'est, chapelle catholique, Hôpital ophthalmique. A l'ouest, Riding house.

Nevvcastlestreet, Strand. Entrée de Lion's inn. Théâtre olympique. Dans Wych street, New inn.

Nevv palace yard. Les réunions des électeurs de Westminster se tiennent ordinairement en cet endroit excepté pendant les sessions du parlement. Au sud, Westminster hall. A l'ouest, le Guide hall de Westminster.

Nevv Road (nouvelle route) d'Islington à Paddington. Près d'Islington, chapelle de Clermont et réservoir de New River sur la colline de Pentonville, chapelle Saint-Jacques. A Battle bridge, hôpital pour la petite vérole. A l'ouest, vieille église de Saint-Pancras. Près d'Euston square, nouvelle église de Saint-Pancras. Le cirque du parc du Régent. Nouvelle église Mary-le-Bone. Maison de charité de Mary-le-Bone.

Nevvgate street. Entre les n. 91 et 92, entrée de l'église et de l'hôpital du Christ.

Nevvman street Oxford street. Généralement habitée

par des peintres et des sculpteurs. N. 14, galerie de West.

Noble street, *Cheapside* N. 14. Coachmaker's hall, Cambre des carrossiers.

Old Bailey. Cour d'asssises. Prison de Newgate. C'est dans une maison au-dessus de Break neck stairs, Green Arbour court, qu'Oliver Goldsmith écrivit son Vicaire de Wakefield.

Old Fish street En face Lambeth hill, église Sainte-Marie-Madeleine. Entre les n. 5 et 6, église Saint-Nicolas. Cole Abbey.

Old Jevvry. Eglise Saint-Olave.

Old Palace yard A l'ouest, église Sainte-Marguerite. Abbaye de Westminster. Chapelle de Henri VII. A l'est les deux chambres du parlement.

Old street road formait jadis une partie du chemin militaire romain qui, en partant du nord de Londres, traversait le royaume de l'ouest à l'est. Eglise Saint-Luc. Hôpital Saint-Luc.

Oxford street. Entre les n. 359 et 360, on aperçoit la façade et le portique du Panthéon, dont l'intérieur fut brûlé en 1792; cet édifice élégant fut rebâti quelque temps après sur une autre place; la salle avait d'abord été destinée à donner des concerts et des bals masqués; mais ensuite on en fit un théâtre qui est fermé depuis quelques années. A l'extrémité ouest, le *Turnpike* de Tyburn, où autrefois on exécutait les criminels. Hyde park.

Pal Mall. Façade du sud de l'Opéra. Entre les n. 111 et 117, palais de Carlton. N. 29, compagnie d'assurance de la Bourse. N. 86, bureau de l'artillerie (*ordonnance office*). N. 75, compagnie d'assurance du Globe. N. 52, galerie britannique. N. 65, hôtel Marlborough, à l'ouest; le palais Saint-James.

Paternoster row. Rue ainsi appelée à cause des faiseurs de chapelets et autres objets de dévotion, qui y demeuraient: aujourd'hui elle est presque entièrement habitée par des libraires. Le Chapter Coffee house est depuis long-temps connu pour être le rendez-vous

des hommes de lettres ; on y conserve des collections de la plupart des journaux de Londres et de l'Angleterre. Dans Pannier alley, on voit une sculpture ancienne, qui représente un jeune garçon dans un panier, et au-dessous on lit cette inscription :

When ye have sought
The city round
Yet still this is
The highest ground.
August the 27th
1688.

« Quand vous avez parcouru toute la Cité, vous trouvez que cet endroit est encore le plus élevé. Le 27 août 1688. »

Peter street, Westminster. Gazomètre.

Piccadilly. Cirque formé par Regent street. Entre les n. 196 et 197, église Saint-James. Entre les n. 46 et 47, Albany. Plus loin, hôtel et passage Burlington. Vis-à-vis, la salle Egyptienne. Au coin de Berkeley street, hôtel Devonshire. N. 82, maison de M. Baring, d'où l'on jouit d'une très-jolie vue, sur l'hôtel de lord Spencer, sur Buckingham house et Green park. N. 94. Cholmondeley house. N. 105, hôtel du marquis d'Hertford, ci-devant hôtel Pulteney, bel edifice d'ordre corinthien, bâti en pierres ; l'empereur de Russie et la duchesse d'Oldenburg y logèrent en 1814. Vis-à-vis, Green park et la maison du garde. Au coin de Park lane, Gloucester house. A l'extrémité ouest, Apsley house et Hyde park corner, d'où l'on a une vue très-pittoresque sur l'abbaye de Westminster. Green park, etc.

Portland place. Rue qui peut être regardée comme la plus belle de Londres ; les maisons y sont élégantes, régulières et très élevées : elle a environ deux cents toises de long et quarante-deux de large. N. 50, ambassade française. Cette rue est terminée par le jardin de Foley house ; au nord, elle donne sur le Parc du Régent. Dans le Park-Crescent, au nord de Portland place, statue en bronze du dernier duc de Kent, élevée

par des souscr tions à ses vertus publiques et privées; elle représent le duc en uniforme de grand-maréchal, recouvert de son manteau de duc et du collier des chevaliers de la Jarretière: cette statue a sept pieds deux pouces de haut, et pèse quatre mille livres; on la doit à M. Gahagan.

Poultry. Grocers' hall (chambre des épiciers), dans la cour du même nom. Entre les n. 30 et 31, chapelle bâtie sur l'emplacement de la prison du Comptoir. Eglise Saint-Mildred. Dans Mansion house street, qui réunit le Poultry avec Cornhill, Mansion house, palais du lord-maire.

Princes square. Eglise suédoise.

Pudding lane, Little East cheap. C'est à l'est de cette rue, à deux cent deux pieds du monument, que commença le grand incendie de Londres. N. 34, Butchers' hall (chambre des bouchers).

Queenhithe. Eglise Saint-Michel.

Queen square. Statue de la reine Anne. Eglise Saint-George Martyr.

Ratcliffe highway. Eglise Saint-George in the East.

Red Cross street. A l'ouest, église Saint-Giles, Cripplegate. Derrière de la nouvelle prison pour dettes, et près de là, bibliothèque du docteur Williams. Red Sun square, n. 13, bureau de la mendicité. N. 24, bureau du shérif de Middlesex.

Regent's street. Au coin de Charles street, hôtel de la société navale et militaire. Presque vis-à-vis, église Saint-Philippe ou de Waterloo. County Fire office, très-bel édifice d'ordre corinthien. Le Quadrant, qui s'étend depuis Piccadilly jusqu'à Glass house street, est orné de jolies galeries soutenues par environ cent quarante colonnes en fonte. N. 209, le Cosmorama. Vis-à-vis, chapelle Saint-George. Au loin de Langham place, église de All-Saints. N. 12, société biblique. N. 21, société d'horticulture.

Rood lane. Eglise Sainte-Marguerite Patens.

Russel square. Statue du duc de Bedford.

Sackville street. Cette rue est la plus longue de Londres, qui ne soit coupée par aucune autre rue ou passage.

St. Catherine's square. Eglise de Sainte-Catherine.

St. James's park. A l'est, derrière de l'amirauté, des Horse guards et façade de la trésorerie. Canal au milieu du parc. Au nord, derrière du palais de Carlton, écuries et jardins. Le Mail. Hôtel Marlborough. Palais Saint-James. Green park. A l'ouest, Buckingham house. Au sud, casernes d'infanterie.

St. James's square. Statue de Guillaume III.

St. James's street. N. 85, Albion Subscription house. N. 5, compagnie d'assurance impériale. Au coin de Park place, société par souscription de Brooke. N. 31, société par souscription de Boodle. N. 43, société par souscription de White.

St. John's square, Clerkenwel. La porte Saint-Jean : au sud de cette place est le plus beau morceau qui existe à Londres parmi les restes du couvent : c'était la porte du prieuré Saint-Jean de Jérusalem; on y publia les premiers numéros du *Gentleman's Magazine*. Le docteur Johnson, Garrick, et autres hommes distingués, s'y rendaient souvent.

St. John's street, Road. Théâtre de Sadler's Wells. Vers l'ouest, le New River head.

St. Martin's lane. Eglise Saint-Martin.

St. Martin's street, Leicester square. Entre la chapelle et Longs' court, on voit la maison qu'habita sir Isaac Newton. Fives court.

St. Paul's church yard. Au centre, cathédrale Saint-Paul. Au nord, maison du chapitre. Au sud, doctors Commons. A l'est, école Saint-Paul.

Savoy street, Strand, conduit à l'endroit où était anciennement le palais de Savoie ; le roi de France Jean y fut détenu, et y mourut en 1364. Dans la suite, ce palais servit de prison aux déserteurs; mais il fut abattu en 1816, pour faire la place qui est devant le pont de Waterloo. Saint-Mary-le-Savoy, Eglise luthérienne.

Scotland yard. Cour du Palais.

Shoreditch. Au nord, église Saint-Léonard.

Skinner street. Eglise du Saint-Sepulcre.

Soho square. Statue de Charles II. Le Bazar.

South Audley street. Au coin de Curzon street, hôtel Chesterfield.

Southampton rovv. N. 29, société d'assurance commerciale.

Spa fields. Maison de correction.

Spital fields. Quartier presque entièrement occupé par des manufacturiers de soie, dont les ancêtres se réfugièrent en Angleterre, et s'y établirent après la révocation du trop fameux édit de Nantes.

Staining lane. Façade de Haberdashers' hall (chambre des bonnetiers).

Strand. Eglise Saint-Clément. Entre les n. 15 et 16, dans Pieketstreet Clement's inn. Dans Holywell street, Lyon's inn. Entre les n. 168 et 169, Panorama de Barker. N. 161, exposition des ouvrages en verre. Saint-Mary-le-Strand ou nouvelle église. Entre les n. 151 et 152, Somerset house. Entre les n. 130 et 135, Wellington street, qui conduit au pont de Waterloo. N. 350, Opéra anglais ou Lyceum. Près de là, Exeter hall. N. 111, théâtre d'Adelphi, dit sans pareil. N. 427, maison ornée des bustes de George Ier, George II et George III. N. 429, compagnie d'assurance britannique contre l'incendie. A l'extrémité ouest, palais du duc de Northumberland.

Lavvther Arcade. L'un des plus jolis passages de Londres.

Stratford place. N. 11, cette maison a été habitée par les archiducs Jean et Louis d'Autriche, pendant leur séjour à Londres en 1815.

Surrey street. N. 21, bureau du *grand junction canal.*

Simond's inn. N. 10, bureau du *chancery affidavit.*

Thames street, Lovver. Sur St. Mary's hill, n. 18, Watermen's hall (chambre des bateliers). N. 17, Fellowship Porter's hall (chambre de la compagnie des porteurs) et église Sainte-Mary-at-hill. Marché au poisson

de Billingsgate. Vis-à-vis, marché au charbon de terre. La douane. Sur St. Dunstan's hill, église Saint-Dunstan in the East. N. 16, dans Harp lane, Baker's hall (chambre des boulangers). A l'extrémite E., Tour de Londres.

Thames street Upper. Sur Saint-Andrew's hill, église Sainte-Anne, Blackfriars. Au coin de Bennet's hill, église Saint-Bennet. A l'angle de Old Fish street hill, église Saint-Mary Somersel. Au coin de Trinily lane, Saint-Michel Queenhite. N. 9, dans Trinité lane, Painter Slainer's hall (chambre des peintres sur verre). Sur Garlick hil, église Saint-Jacques. Près du n. 70, Vintners' hall (chambre des taverniers). Pont de Soulhwark. Dans Elbow lane, au coin de Little Elbow lane, Innholders' hall (chambre des hôteliers), et n. 3, Dyers' hall (chambre des teinturiers). Au coin de Allhallows lane, église Allhallows (de la Toussaint). Dans Suffolk lane, école soutenue par les marchands tailleurs. Entre les n. 112 et 113, Fishmongers' hall (chambre des poissonniers).

Treadneedle street. Principale façade de la Banque. Au nord, façade de la Bourse. Vis-à-vis, église Saint-Barthélemy. Entre les n. 12 et 15, église Saint-Benoît. Entre les n. 51 et 63, église où l'on prêche en français. Entre les n. 30 et 31, Merchant Tailors hall (chambre des marchands tailleurs). A l'est, hôtel de la compagnie de la mer du Sud.

Throgmorton street. Drapers' hall (chambre des marchands de draps).

Tooley street. Eglise Saint-Olave.

Tower hill. C'est en cet endroit, jusqu'en 1746, que l'on exécutait les criminels d'état. Au sud, la Tour. A l'est, hôtel de la monnaie. A l'ouest, Trinity house.

Tower street. Eglise Allhallows Barking.

Union street, Bishopsgate. A l'extrémité E., église du Christ, Spitalfields.

Union street, Borough. Bureau de police, n. 190.

Walbrook. Eglise Saint-Etienne.

Waterloo bridge Road. Dispensaire de l'ouest (*vves-*

tern dispensary). Eglise Saint-Jean. Chapelle de Sion. Chapelle de la nouvelle Jérusalem. Théâtre de Cobourg.

Waterloo place. N. 5, société d'assurance sur la vie. N. 10, *idem.*

Watling street. Ancienne route militaire des Romains. Au coin de Old Change, église Saint-Faith et Saint-Augustin. A l'angle de bread street, église Allhallows (la Toussaint). N. 33, entrée de l'église Saint-Mary, Aldermary. Au coin de Budge row, église Saint-Antonin.

Welbeck street. La maison n. 1 peut être considérée comme un modèle d'architecture égyptienne ; elle fut bâtie en 1810 pour servir de galerie de tableaux ; mais elle a été depuis destinée à une salle de vente.

Wellclose square. Eglise danoise.

West Smithfield. Le plus grand marché de bestiaux de toute l'Angleterre ; c'est aussi là que se tient la foire de Saint-Barthélemy. Autrefois on y donna des tournois, des spectacles, etc. ; c'est là que fut tué Wat Tyler par le lord-maire Walworth : c'est depuis ce temps que l'épée a été ajoutée aux armes de la cité. Au sud, hôpital Saint-Barthélemy et église Saint-Barthélemy the Less (le petit). Au coin sud-est, Saint-Barthélemy-le-Grand.

Westminster bridge road. Au nord, pont de Westminster ; à droite, place Lambeth. Théâtre Davis, ci-devant Astley. Hôpital général pour les femmes en couche. Asylum. Nouvel hôpital de Bethlehem.

White Chapel, habitée principalement par des bouchers. Eglise Sainte-Marie.

White Cross street. Nouvelle prison pour les débiteurs.

Whitehall. Amirauté. Bureau du payeur de l'armée. Hôtel des gardes à cheval (*horse guards*). Chapelle ou salle des banquets. Derrière Whitehall, statue de Jacques II. Melbourne house. Trésorerie. Salle du conseil.


PANORAMA
DES ENVIRONS
de
LONDRES
Par A. M. Perrot.
HERTFORD
MIDDLESEX
ESSEX
BUCKINGHAM
SURREY
KENT
LONDRES
Tamise
Forêt de Henhault
Gd. Parc de Windsor
Milles Anglais.
Lieues de Poste de France.
Route de Bristol
Route de Salisbury
Route de Douvres
Route de Maidstone
Route de Chelmsford
Route de Cambridge
Route de Buckingham
Route d'Oxford
Route de Portsmouth
Route de Brighton par Ryegate
Route de Brighton par Cuckfield
Route de Brighton par Lewes
Route de Hastings
Route de Stratford
Route de Bedford
Grand Juction Canal
St. Albans
Hatfield
Ware
Hoddesdon
Harlow
Epping
Chipping Ongar
Waltham Abbey
Watford
Rickmansworth
Amersham
Chipping Barnet
Enfield
Edmonton
Uxbridge
Beaconsfield
Windsor
Slough
Eton
Colnbrook
Staines
Egham
Chertsey
Weybridge
Hounslow
Brentford
Richmond
Kingston
Hammersmith
Kensington
Chelsea
Fulham
Battersea
Wandsworth
Clapham
Camberwell
Greenwich
Deptford
Woolwich
Black Wall
Stratford
Hackney
Islington
Highgate
Hampstead
Paddington
Romford
Brentwood
Billericay
Ingatestone
Barking
Erith
Dartford
Grays Thurrock
Gravesend
Tilbury Fort
Eltham
Bromley
Croydon
Ewel
Epsom
Dorking
Ryegate
Bletchingley
Godstone
Westerham
Seven Oaks
Wrotham
Town-Malling
Guildford
Box Hill
Gravé par Legagneur, Rue de la Harpe No. 35.

Winchester street. Au coin sud-ouest, on voit encore quelques vestiges de Winchester house, bâtie par le marquis de ce nom, sous Edouard VI.

Wood street. Entre les n. 114 et 115, église Saint-Michel. Au coin de Love lane, église Saint-Alban. N. 83, salle de réunion des clercs de la paroisse.

ENVIRONS DE LONDRES.

ACTON (Middlesex), village à 5 milles O. de Londres, sur la route d'Uxbridge. A quelque distance on trouve des eaux minérales qui étaient autrefois très-fréquentées.

Voitures au Bull, dans Holborn; tous les jours.

ALBAN [ST.] (Hertford), à 21 milles nord de Londres. On y voit plusieurs monumens historiques très-curieux, parmi lesquels on distingue son abbaye, morceau gothique assez remarquable, ainsi que la statue du célèbre Bacon. Cette petite ville, autrefois la résidence des princes anglais, était la capitale de l'Angleterre avant l'invasion de J. César.

Voitures à Smithfield; tous les jours.

ASCOT-HEATH (Berk), à 6 milles sud-ouest de Windsor et 30 de Londres, célèbre par ses courses de chevaux, qui durent cinq jours, et qui commencent la seconde semaine après la Pentecôte.

Voitures dans Holborn, Snow hill et Piccadilly; tous les jours.

BARNES (Surrey), village à 6 milles ouest de Londres, près de la Tamise. L'église est un assez joli monument d'architecture ancienne. A un quart de mille on trouve *Barn elms* (ormes de Barn) célèbre dans les pastorales des poètes anglais et par le séjour qu'y fit le poète Cowley.

Voitures dans Grace church street, St. Paul church yard; tous les jours.

Battersea (Surrey), village à 4 milles sud de Londres, sur les bords de la Tamise, où naquit et mourut Henri St. John, vicomte de Bolingbroke, dont on remarque dans l'église le mausolée exécuté par Roubillac. Plusieurs personnages célèbres ont été enterrés dans ce village. On y récolte d'excellentes asperges.

Voitures dans Grace church street, Leaden hall street; tous les jours.

Blackheath (Kent), bruyère à 6 milles sud-est de Londres, paroisse de Greenwich, renommé par ses beaux points de vue et ses charmantes maisons de campagne. On y a découvert en 1780 une caverne qui consiste en sept excavations de douze à trente-six pieds de large, communiquant les unes aux autres par des chemins voûtés. Quelques-unes de ces excavations sont surmontées de dômes de plus de trente pieds de hauteur. Cette caverne est en pierre calcaire; le plancher est couvert d'un sable fin. L'entrée principale est sur la grande route de Dartford. On pense qu'elle servit de retraite à Jack Cade, sous Henri VI. Prix d'entrée, 6 pence.

Voitures dans Grace church street, Charing cross, Leaden hall, Fleet street; tous les jours.

Blackwall (Middlesex), à 2 milles 1/2 E. de Londres, sur les bords de la Tamise, connu par ses chantiers de construction et les parties de campagne que font les habitans de Londres pour manger des petits poissons appelés *white bait.*

Voitures dans White chapel et Leaden hall street.

Bookham (Surrey), petit village à 20 milles sud de Londres, située sur une montagne. L'é-

glise, bâtie en 1340, est un monument assez curieux.

Bow (Middlesex), village à 3 milles de Londres, avec un pont sur la Lea, qu'on dit avoir été construit par Matilde, femme de Henri Ier. On croit que c'est le premier pont de pierres construit en Angleterre. Son église, bâtie par Henri II, est un monument digne d'attention.

Voitures dans Leaden hall street.

Boxill (Surrey), colline à 2 milles de Dorking, et 22 de Londres, couverte de bosquets, de gazons et de promenades, du sommet de laquelle on découvre, dans un jour serein, Londres, une partie des comtés de Middlesex, Kent et Sussex. En portant sa vue du côté de l'ouest et du nord, on voit la plus grande partie de Surrey, et en s'avançant sur la croupe de la colline on plane sur la vallée contenant une multitude de petites propriétés très-bien cultivées.

Voitures dans Holborn et Grace church street; tous les jours.

Brandeburg house (Middlesex), maison de campagne charmante, située près de la Tamise à Hammersmith, village distant de 4 milles de Londres.

Voitures dans le Strand; tous les jours.

Brentfort (Middlesex), ville à 7 milles ouest de Londres, remplie de manufactures et d'usines; elle est renommée pour son marché qui se tient le mardi. C'est dans un champ près de cette ville que se rassemblent les électeurs de Middlesex.

Voitures dans St. Paul's church yard et Piccadilly.

Bromley (Kent), ville et marché à 9 milles 3/4 sud de Londres. L'évêque de Rochester a un palais près de cette ville, qui contient une maison de refuge pour les veuves des ecclésiastiques. On y a

découvert une source d'eau minérale qu'on appelle le *Puit de Saint-Blaise.*

Voitures dans Charing cross, Grace church street, Fleet street et le bourg de Southwark, Waterlane.

BROXBOURN (Hertford), petit village fort agréable à 16 milles nord de Londres. L'église est curieuse, et contient plusieurs monumens anciens fort intéressans.

Voitures dans Bishops gate within et Holborn.

BUSHEY PARK (Middlesex), parc royal près de Hampton court, à 12 milles de Londres, sur les bords de la Tamise.

CAMBERWELL (Surrey), village à 2 milles sud de Londres et d'une étendue considérable, renfermant une grande quantité de jolies maisons de campagne. Le CAMBERWELL GLOVE (Bocage), est une promenade charmante d'un demi-mille de longueur et sur une pente extrêmement douce.

Voitures dans St. Paul's church yard, Leaden hall street, Charing cross et Grace church street.

CANONBURY, vieux château en briques avec une tour bâtie en 1509, par les prieurs de Saint-Barthélemy, dans une situation des plus agréables près d'Islington, et autour duquel on a construit des maisons modernes fort agréables; du haut de la tour on jouit d'une très-belle vue sur Londres et les environs.

Voitures dans Holborn bars.

CARSHALTON (Surrey), village des plus pittoresques, à 12 milles sud de Londres, et situé au milieu d'une grande quantité de sources d'eau vive; au milieu de la route, au pied du mur de l'église, est une source surmontée d'un dôme en pierres et entourée d'une grille en fer; un vase, également en fer et attaché à une chaîne, est,

dit-on, une fondation d'Anne de Boulen, qui légua les fonds nécessaires pour entretenir cette fontaine, dont elle avait trouvé l'eau délicieuse.

Voitures dans Grace church street, Fleet street.

CHARLTON (Kent), à 8 milles E. de Londres, fameux par la foire qu'on y tient le jour de la Saint-Luc, pendant laquelle les gens du peuple portent des cornes sur la tête; ce qui lui a fait donner le nom de *foire aux cornes*.

Voitures dans Charing cross, Grace church street.

CHELSEA (en sortant de Westminster), village sur les bords de la Tamise, à 2 milles sud-ouest de Londres; il mérite d'être visité. On y remarque d'abord le palais épiscopal de l'évêque de Winchester, qui contient une collection très-précieuse d'antiquités, de vases étrusques, de mosaïques, de peintures d'Herculanum, etc. Le jardin botanique des pharmaciens de Londres, fondé en 1673, au milieu duquel on voit la statue de sir Hane Sloane, bienfaiteur de la société. On peut visiter encore les machines hydrauliques qui fournissent de l'eau à divers quartiers de Londres. Mais le village de Chelsea est principalement célèbre par son hôpital destiné à servir d'asile aux militaires invalides des armées de terre, et par un autre hôpital royal fondé en 1801, appelé le *Royal military asylum*, pour l'éducation et l'entretien des enfans des soldats des armées régulières de terre et de mer. Nous avons parlé de ces deux établissemens; on peut en voir les détails dans le chapitre des hôpitaux. On ne doit pas non plus oublier une fondation nouvelle appelée *York hospital*, où l'on reçoit les militaires blessés arrivant des climats lointains, jusqu'à ce que leurs réclamations aient été examinées. La société Linnéenne a érigé dans l'an-

cienne église un monument à la mémoire de Miller.

Voitures dans le Strand, Charing cross, Cheapside et Leaden hall street.

CHISWICK (Middlesex), à 6 milles ouest de Londres, sur les bords de la Tamise. Le cimetière de l'église renferme plusieurs monumens curieux, entre autres celui de sir John Chardin, connu par ses voyages en Asie, etc.; de Mary Faulconberg, fille d'Olivier Cromwell; on y remarque aussi un monument en l'honneur de lord Macarthey, premier ambassadeur anglais en Chine, mort en 1806; enfin celui du célèbre peintre Hogarth, décédé en 1764; on voit sur son tombeau une épitaphe composée par Garrick. Chiswick contient encore deux brasseries célèbres.

Près de Chiswick est le magnifique château du duc de Devonshire, appelé *Chiswick house*, qui passe pour le plus beau de l'Angleterre. Kent en fut l'architecte sous la direction immédiate de sa seigneurie. L'intérieur de ce château répond à son architecture extérieure; tous les appartemens en sont d'une grande élégance, et la collection de tableaux passe pour une des plus précieuses du royaume. C'est dans ce château que mourut en 1806 l'éloquent et célèbre Fox. Les jardins ne sont pas moins dignes d'admiration; ils renferment plusieurs statues d'un très-bon goût.

Voitures dans le Strand, Piccadilly et St Paul's church yard.

CLAPHAM (Surrey), village à 3 milles de Londres, qui n'était autrefois qu'un marais presque impraticable, et qui consiste aujourd'hui en une espèce de parc planté de toutes sortes d'arbres, et entouré d'un grand nombre de maisons de campagne très-agréables.

Voitures dans Charing cross, Grace church street, Fleet street; tous les jours.

Claremont house (Surrey), château à 16 milles sud-ouest de Londres, dans une situation fort agréable. C'est dans ce château que vécut, après son mariage, et que mourut en couches la princesse Charlotte, fille du roi Georges IV; les jardins sont vastes et arrosés de belles pièces d'eau. Il appartient au roi Léopold.

Voitures dans Grace church street, dans Fleet street.

Cobham (Surrey), petit village fort agréable à 25 milles sud-ouest de Londres. L'église renferme une suite extrêmement curieuse de monumens des barons de Cobham et de leurs alliances. Ces monumens, la plupart en bronze, sont considérés comme très-précieux sous le rapport de leur antiquité, de la richesse des dessins, de leur parfait état de conservation.

Voitures dans Fleet street et Charing cross; tous les jours.

Crayfort (Kent), ville et marché à 13 milles sud-ouest de Londres. On croit que c'est l'ancienne *Noviomagus* des Romains. Ce village est célèbre par la bataille décisive entre Hengist et Wortimer, dans laquelle les Bretons furent complètement battus. La campagne des environs présente une grande quantité de caves où l'on suppose que les Saxons avaient caché leurs femmes et leurs enfans, etc.

Voitures dans le bourg de Southwark.

Croydon (Surrey), ville de marché à 9 milles 1/2 sud de Londres, où l'on remarque le palais de l'archevêque de Cantorbery, bâti en 1790; l'hôpital, qui date de 1566 et qui consiste en un bâtiment de briques, et qui, lors de sa fondation, renfermait une école primaire; enfin l'église, qui est un des

monumens les plus élégans du comté de Surrey, et qui renferme les tableaux de plusieurs archevêques, parmi lesquels on distingue celui de l'archevêque Sheldon, qui peut passer pour un modèle de goût dans ce genre.

Voitures dans Grace church street ; tous les jours.

Deptford (Kent), ville considérable à 4 milles de Londres, sur les bords de la Tamise, et remarquable par ses magnifiques chantiers de construction d'où sont sortis les plus beaux vaisseaux de la marine britannique. C'est là que l'on conserve les yachts royaux destinés aux voyages de S. M.

Deptford est composé de deux paroisses ayant chacune leur hôpital principalement destiné aux pilotes invalides et à leurs veuves. A 1 mille environ de cette ville, au sud, on remarque un vaste bâtiment sur les bords du Ravensbourne, destiné à la fonderie des canons et à la fabrication de toutes sortes d'armes blanches par des machines à vapeur d'une force immense.

Voitures à Charing cross, Fleet street, Grace church street; à toute heure.

Dulwich (Surrey), petit hameau fort considérable à 5 milles sud de Londres, qui possède des eaux minérales passées de mode. Les promenades qu'on avait préparées pour les baigneurs présentent plusieurs beaux point de vue.

Un acteur y fonda un collége sous le règne d'Élisabeth en 1614; il renferme une collection importante de trois cent soixante-onze tableaux de diverses écoles, légué en 1810 par sir Francis Bourgeois. On fit bâtir à cette occasion une galerie de cent quarante-quatre pieds de longueur, renfermant plusieurs salles. Au centre, à l'ouest, est une salle circulaire qui renferme le mausolée du donateur. Le

public est admis dans cette galerie depuis dix heures du matin jusqu'à cinq, du mois d'avril à celui de novembre; et de novembre à avril, depuis onze heures jusqu'à trois, le vendredi et le dimanche exceptés. Pour entrer il faut se procurer des billets chez M. Colnaghi, Cockspur street; M. Clay, Ludgate hill; MM. Hurst and Robinson, Cheapside, et M. Lloyd, Harley street.

Voitures dans Grace church street et Fleet street.

EDMONTON (Middlesex), village à 6 milles 1/2 nord de Londres, fameux par la foire qu'on y tient dans les premiers jours de septembre, où se rend une grande partie du peuple de Londres.

Voitures dans Snow hill et dans Bishops gate within; à toute heure.

EGHAM (Surrey), sur les bords de la Tamise, et à 18 milles ouest de Londres. On y remarque une maison de refuge, fondée en 1706, pour six hommes et six femmes, qui contient aussi une école pour vingt garçons. Les courses d'Egham sont très-fréquentées; elles commencent le 4 et finissent le 10 septembre, dans une prairie nommée *Runny mead*, où le roi Jean, en 1215, fut contraint de signer la *Magna-Charta* et la *Charta de Foresta.*

Voitures dans Piccadilly et Fleet street.

EPSOM (Surrey), ville à 14 milles 1/2 sud de Londres. Les eaux minérales qu'on y découvrit en 1618 ont été long-temps célèbres; mais depuis bien des années elles sont négligées, et les bâtimens tombent en ruines. La ville, qui forme un demi-cercle, renferme une grande quantité de maisons charmantes.

Epsom est surtout fameux par ses courses de chevaux, qui ont lieu chaque année dans les mois de mai et d'octobre, et sont fréquentées par un concours immense de spectateurs. Ces courses sont

presque aussi célèbres que celles de Newmarket, et l'endroit élevé où elles ont lieu offre un panorama des plus agréables.

Voitures dans Charing cross, Holborn, Grace church street et beaucoup d'autres.

Eton (Buckingham), village à 22 milles de Londres, séparé de Windsor par un pont sur la Tamise, célèbre par son collége fondé par Henri VI en 1440. Au centre des bâtimens est la statue en bronze de ce prince, élevée sur un piédestal en marbre.

La bibliothèque est une des mieux composées de l'Angleterre. La chapelle est d'une structure imposante; à l'extrémité ouest est une statue de marbre de Henri VI, par Bacon.

Indépendamment des soixante-dix élèves entretenus gratis dans ce collége, il y a toujours au moins trois cents jeunes gens, fils de nobles et de bonnes familles, qui sont en pension, soit chez les maîtres, soit dans les limites du collége, qui est divisé en haute et basse école, dont chacune est partagée en trois classes: dans chaque école il y a un professeur et quatre suppléans. Les revenus du collége peuvent s'élever à 100,000 francs.

Le *Eton montem* est un usage singulier introduit depuis la fondation du collége, et qu'on célèbre maintenant tous les trois ans, le mardi de la Pentecôte. Tous les élèves se dirigent en procession vers une petite éminence au sud de la route de Bath, qu'on appelle *Salt hill*. C'est là qu'ils se dispersent pour recueillir les dons de toutes les personnes qui passent. Ceux qui sont chargés de cette collecte, et qu'on appelle *salt bearers* (porteurs de sel), sont revêtus d'habits et de vêtemens grotesques. L'argent qu'ils recueillent ainsi monte à plusieurs milliers de francs, et on sait qu'il s'est élevé quelquefois à plus de 20,000 fr. Il est destiné au plus âgé des éco-

liers, qu'on appelle le capitaine de l'école ; il sert à l'entretenir à l'université de Cambridge. La cérémonie attire généralement un grand nombre de curieux.

Voitures dans Fleet street et White horse cellar, dans Piccadilly.

Frogmore house (Berk), propriété à 20 milles 1/2 ouest de Londres et un demi-mille de Windsor, qui avait appartenu d'abord à MM. Egerton ; depuis la défunte épouse de George III l'acheta en 1792. S. M. y fit des changemens et des agrandissemens considérables, tant dans les bâtimens que dans les jardins. Ces améliorations furent dirigées, sous l'inspection de la princesse Elisabeth, par M. Wyatt et V. Price. Cette belle propriété occupe une partie d'une vallée fertile d'environ trente acres de terrain dessinés en jardin d'agrément, arrosé par un canal qui serpente dans toute son étendue ; on y remarque des plantes exotiques qui ornent les jardins et les cinq bâtimens qu'on appelle la ferme, le temple de la solitude, l'ermitage, les ruines et le temple gothique. La feue reine donnait à Frogmore des fêtes très-brillantes.

Voitures dans White Chapel, Fleet Street, Charing cross.

Fulham (Middlesex), à 4 milles sud-ouest de Londres et au bord de la Tamise, vis-à-vis Putney, avec lequel il communique par un pont de bois. Le palais épiscopal de l'évêque de Londres qu'on remarque près de la Tamise, un peu à l'ouest de Fulham, est un monument restauré depuis peu, et qui date du règne de Henri VII. Les terres qui en dépendent sont très-étendues, et depuis long-temps célèbres par le soin avec lequel elles étaient cultivées et les plantes rares qu'on y entretenait. Depuis 1793, elles ont été un peu négligées. L'église est un bâtiment

irrégulier, qui contient un grand nombre de monumens curieux. Le cimetière renferme les tombeaux de plusieurs évêques de Londres depuis la restauration.

Fulham est très-bien cultivé et très-fertile, et on suppose que plus de la moitié des légumes qu'on vend au marché de Covent garden viennent de ce village. On trouve aux environs un grand nombre de jolies maisons de campagne.

Voitures dans le Strand, St. Paul's church yard et Piccadilly.

Gravesend (Kent), petit port sur la Tamise à 22 milles E. de Londres, qui sert de but de promenade pendant l'été à des sociétés de Londres, qui choisissent cet endroit pour y faire des parties agréables. Depuis 1819 des bateaux à vapeur y vont en été deux fois par jour.

Greenwich (Kent), à 5 milles sud-est de Londres, sur les bords de la Tamise; malgré l'irrégularité du percement des rues de cette ville, elle contient cependant un grand nombre de maisons fort agréables. L'église est un bel édifice de style grec; elle renferme les portraits de plusieurs souverains et un tableau curieux sur bois représentant la reine Elisabeth. L'autel est digne aussi d'être examiné. Un palais élevé dans cette ville par Humphrey, duc de Glocester, et nommé par lui *Placentia*, fut beaucoup augmenté par Henri VII, et enfin terminé par Henri VIII. Cet édifice ayant été négligé et menaçant ruine, Charles II le fit démolir, et fit construire à sa place un autre édifice plus magnifique qui forme aujourd'hui une partie de l'hôpital de Greenwich. Ce prince augmenta aussi considérablement l'étendue du parc, l'entoura de murs, et fit construire un observatoire royal sur le sommet d'une colline pour le célèbre Flamsteat, et le pourvut de

tous les instrumens de mathématiques propres à faire des observations astronomiques.

Cet observatoire, terminé en 1675, s'élève de cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la Tamise. Il consiste en deux bâtimens séparés : le premier, le seul intéressant, contient trois salles au rez-de-chaussée : 1° la chambre des passages, dans laquelle est un instrument des passages de Bird de huit pieds, avec un axe en fer scellé dans deux blocs de pierre; auprès est une belle pendule de Graham; 2° la chambre suivante renferme également de très-beaux instrumens d'astronomie, et au midi de cette chambre est un petit bâtiment destiné à l'observation des satellites de jupiter; 3° la chambre de l'astronome-adjoint. La maison près de l'observatoire sert d'habitation; mais il y a au-dessus la bibliothèque et une chambre octogone qui sert à déposer de curieux et d'anciens instrumens. Dans un coin est un petit escalier conduisant à une chambre noire qui offre un spectacle des plus curieux. Au nord de l'observatoire sont deux petits bâtimens dans chacun desquels il y a un secteur équatorial de Sisson, et une excellente pendule par Arnold. Le célèbre puits qui fut construit pour observer la parallaxe annuelle de la terre, et pour voir les étoiles en plein jour, est situé près de l'encoignure sud-est du jardin derrière l'observatoire. Il a été couvert depuis peu.

A l'entrée du parc il y a maintenant un bâtiment qui ajoute beaucoup à l'agrément de Greenwich. C'est le *Naval azylum* (*voyez ce nom*). Sur la colline de l'observatoire, on jouit d'une vue admirable, et l'été un grand nombre de societés de Londres viennent faire des parties dans ce parc, qui est surtout très-fréquenté pendant les foires qui

s'y tiennent les lundis, mardis et mercredis, à Pâques et à la Pentecôte.

Pour l'hôpital royal de Greenwich, voyez page .

Voitures à Charing cross, Grace church street, Fleet street.

Des bateaux partent aussi toutes les demi-heures de Tower-stairs, mais en été seulement. Prix, 6 pence.

Guildfort (Surrey), petite ville à 30 milles sud-ouest de Londres, dans une situation des plus romantiques, qui a servi de résidence aux rois des Saxons. On voit encore les ruines de leur château sur un petit coteau calcaire au sud de la ville. On trouve aussi sur ce coteau plusieurs cavernes creusées dans le roc.

Voitures dans Fleet street, Grace church street, Blakman street.

Hackney (Middlesex), village vaste et populeux à 2 milles nord de Londres. L'ancienne église a été détruite en 1798, à l'exception d'une tour. La nouvelle église, commencée en 1792, fut consacrée en 1797. C'est un monument assez bizarre, où l'on a replacé tous les tombeaux qui ornaient l'ancienne paroisse. Ce village renferme aussi un grand nombre de chapelle de différentes communions.

Voitures dans Bishops gate Within, derrière la Bourse, Strand, Snow hill.

Henhault (la forêt de) (Essex), à 10 milles de Londres. On y trouve des points de vue très-variés et un grand nombre d'accidens très-pittoresques. Pendant tout l'été, cette forêt offre aux sociétés de Londres un but de promenade des plus agréables.

Voitures dans Bishops gate et White-chapel.

HAMMERSMITH (Middlesex), village à 4 milles ouest de Londres sur la Tamise. On y remarque un grand nombre de charmantes maisons, et de vastes réservoirs alimentés par des machines hydrauliques destinées à fournir de l'eau de la Tamise à une partie de la ville de Londres. Ce village s'est beaucoup augmenté depuis quelque temps, et la rue principale a maintenant plus de 1 mille et demi de longueur. C'est dans cet endroit, à Brandeburg house, que résidait la reine Caroline, morte en 1821.

Voitures dans Fleet street, dans Saint-Paul-church yard et Charing-cross; à toute heure.

HAMPSTEAD (Middlesex), village vaste et populeux à 4 milles nord-ouest de Londres, sur le penchant d'une colline dont le sommet est couvert de bruyères. La vue admirable de Londres et de tout le pays environnant offre un coup d'œil varié et très-pittoresque. On découvre au loin, à travers les touffes d'arbres, la pointe de son clocher élevé. Les eaux minérales de ce village jouissent aujourd'hui d'une très-grande réputation.

Voitures dans le Strand, à New-church et dans Holborn-bars.

HAMPTON-COURT (Middlesex), propriété royale, située sur les bords de la Tamise, à 13 milles de Londres, près du village de Hampton et au sud du grand parc de Bushey, qui fait partie de ce domaine. Le palais actuel a remplacé celui bâti par le cardinal Wolsey, qui le donna à Henri VIII. Cet ancien palais ayant été en partie détruit en 1690, fut reconstruit sur un nouveau plan par Christopher Wren. La grande façade du jardin a trois cent trente pieds de longueur, et celle qui regarde la Tamise deux cent vingt. Le portique de l'entrée

principale, formé de colonnes d'ordre dorique, passe pour être d'un très-bon style.

Le parc et les jardins, y compris l'emplacement du palais, ont trois mille de circonférence. Sur un piédestal, devant le palais, est un bas-relief représentant Hercule triomphant de l'Envie. A l'entrée de la principale allée des jardins, on voit deux vases de marbre d'un travail achevé; l'un est de Cibber, et l'autre d'un sculpteur étranger: ces vases sont ornés de bas-reliefs représentant le triomphe de Bacchus, et Amphitrite entourée de néréides. Au bout de cette allée, en face d'un large canal qui s'étend jusque dans le parc, sont deux autres vases dont les bas-reliefs représentent le jugement de Pâris, et Méléagre poursuivant le sanglier de Calydon. Au milieu des quatre parterres, on remarque quatre statues de bronze. La première est un gladiateur, la seconde un jeune Apollon, la troisième une Diane, et la quatrième Saturne sur le point de dévorer ses enfans; toutes d'après de très-bons modèles.

Au sud du palais est le jardin particulier. On y remarque une fontaine; au nord, un jeu de paume, au bout duquel est une porte qui conduit au désert.

Le palais, quoique bâti à différentes époques, est cependant un beau monument. Il se compose de trois grandes cours carrées. On entre ordinairement par la porte de l'Ouest, entre quatre piédestaux en briques. On traverse une longue cour, des deux côtés de laquelle sont les écuries. On arrive à la première porte voûtée, décorée des têtes de Tibère, Vitellius, Trajan et Adrien. Cette voûte conduit à la première cour et à une seconde, au-dessus du portail de laquelle est une très-belle horloge astronomique. A gauche, dans la seconde

cour, est la grande salle (hall), de cent six pieds de longueur sur quarante de large. Du côté opposé est une colonnade d'ordre ionique qui conduit au grand escalier, orné d'une rampe de fer dorée, montée sur porphyre. Les peintures de cet escalier et du plafond sont dues au pinceau de Verrio.

Les jardins ne sont pas dans le goût moderne anglais; mais leur régularité et leur grandeur conviennent davantage à une propriété royale. On y remarque un labyrinthe très-curieux, dans lequel on doit entrer par la gauche en suivant toujours la rangée d'arbres du même côté. Arrivé au centre, on doit suivre une marche contraire pour en sortir.

Le jardin particulier est orné de terrasses et d'une assez jolie fontaine. La chose la plus remarquable est une treille, plantée en 1769, qui produisit en un seul automne plus de deux mille livres de raisin. Le jardin potager est aussi très-vaste. A la suite des jardins du palais est le parc, qui s'étend jusqu'à la Tamise, et au nord jusqu'à la route de Kingston. De l'autre côté de la rivière est un joli pavillon construit par Charles Wren.

Voitures dans royal Exchange, Holborn-bars.

HARROW ON THE HILL (Middlesex), village à 10 milles de Londres, sur la hauteur la plus élevée de tout le comté. Cette colline, isolée de tous côtés, et s'élevant au milieu d'une riche vallée, offre un spectacle plein de variété et d'agrément. Du côté de l'est, le spectateur aperçoit la ville de Londres. Au sud, la vue n'est bornée que par les montagnes du comté de Surrey, tandis qu'au nord elle est coupée par les hauteurs qui environnent Stanmore. Le passage du côté de l'ouest est le plus

beau et le plus étendu, et de ce côté on plonge sur une partie considérable du Berkshire et du Buckingamshire.

L'église paroissiale et son clocher élevé méritent d'être remarqués; elle a été bâtie, dans l'origine, par l'archevêque Lanfranc, du temps de Guillaume-le-Conquérant. Harrow est surtout célèbre par son école gratuite, qui passe pour une des meilleures du royaume. C'est là que Sheridan, lord Byron et beaucoup d'autres ont reçu les premiers élémens de l'éducation.

Voitures au Bull, dans Holborn.

Hertford (Hertford), petite ville à 21 milles de Londres, qui fait principalement le commerce des laines et du *malt* de bière. Les établissemens pour l'éducation de la jeunesse sont remarquables. On distingue parmi eux le collége des jeunes gens destinés à remplir des emplois civils dans les colonies de l'Orient, collége entretenu aux frais de la compagnie des Indes orientales. Une très-vaste école, appelée *the Buildings*, appartient à l'hôpital du Christ de Londres. C'est là qu'on élève les plus jeunes enfans au nombre d'environ cinq cents, jusqu'à ce qu'ils soient d'âge à être envoyés dans la capitale.

Voitures dans Holborn, dans Bishops gate.

Highgate (Middlesex), hameau populeux à 4 milles et demi de Londres, ainsi nommé parce qu'il est situé sur le sommet d'une colline, et qu'on y remarque une porte (gate) bâtie il y a plus de quatre cents ans. Plusieurs maisons publiques de ce hameau ont une paire de cornes pour enseigne. On y remarque un grand nombre de charmantes maisons de campagne. Highgate renferme plusieurs maisons respectables d'éducation, et une école pour les juifs de bonne famille, à laquelle est annexée

une petite synagogue. En 1813, on a construit une nouvelle route qui s'élève insensiblement sur le penchant de la colline d'Highgate, qui, dans une partie de sa longueur, est soutenue par des voûtes de maçonnerie. De cette partie de la route, qui est ornée d'une belle balustrade, on a une vue magnifique de Londres, surtout le matin. Entre Highgate et Hampstead, sur une éminence, est le superbe château du comte de Mansfield, appelé *Caen* ou *Ken-wood*. Il renferme une belle collection de tableaux. Son parc est remarquable.

Voitures dans Holborn, Covent garden, James street, à la Banque.

HOLLAND HOUSE (Middlesex), belle propriété appartenant au lord de ce nom, à peu de distance de Kensington, à 2 milles de Londres. Le célèbre Addison en devint propriétaire en 1716, et ces lieux ont été témoins de ces derniers momens. Les appartemens sont vastes et commodes. La bibliothèque est belle et riche, et plusieurs tableaux et bustes d'un grand prix ornent les différentes salles.

HOUNSLOW (Surrey), ville de marché à 10 milles de Londres, sur le sommet d'une colline de même nom, sur laquelle il y a plusieurs moulins à poudre très-considérables.

Voitures dans Fleet street, Old bailey, White-chapel et le Strand.

ISLINGTON, village considérable au nord de la ville de Londres, à laquelle il touche aujourd'hui. L'église, bâtie en 1754, et un grand nombre de chapelles de différentes communions, offrent peu d'intérêt. En 1818, on a construit au centre d'Islington un canal ouvert, formant la continuation du canal du Régent, et servant de communication, par eau, de Padington à Lime house.

Ce canal, parfaitement droit et de niveau dans toute sa longueur, qui est d'environ quatre cent cinquante toises, a dix-huit pieds de hauteur, y compris sept pieds sept pouces d'eau et dix-sept pieds de largeur. L'air est très-sain dans ce village, qui fournit du lait à une grande partie de la capitale.

Au sud-ouest d'Islington est un beau réservoir d'eau, près duquel est l'endroit qu'on appelle *Sadler's wells* (les puits de Sadler), ainsi nommé d'une source d'eau minérale découverte en 1683 par un nommé *Sadler* (Voy. *Théâtre de Sadler.*)

Voitures derrière la Banque, Holborn bars et Cheapside.

KENSINGTON (Middlesex), village à 1 mille 1/2 d'Hyde park-Corner. Ce village renferme plusieurs maisons de rassemblement pour diverses communions, surtout pour les indépendans, dont la maison, très-spacieuse, a été élevée en 1794. On y remarque aussi un vaste réservoir d'eau pour le service de Londres, élevé d'environ cent trente pieds au-dessus du niveau des eaux de la Tamise.

Nous avons donné une description du palais royal de Kensington.

Voitures, Leadenhall street, dans le Strand, et Piccadilly.

KEW (Surrey), village sur la Tamise, remarquable par son palais royal, dont les jardins, quoique peu étendus, et dans une situation désavantageuse, renferment cependant une collection de plantes, très-estimée. Ils sont ornés de quelques bâtimens construits par W. Chambers. En entrant par le palais, et en tournant à gauche, le premier bâtiment qu'on rencontre est l'orangerie,

qui a cent quarante-cinq pieds de longueur : elle est chauffée en hiver par deux fourneaux placés sur le derrière du bâtiment. Le temple du Soleil est placé dans un bosquet près de l'orangerie : c'est un monument d'un très-bon goût. Le jardin botanique et le parterre méritent d'être visités. Du parterre, une petite allée tournante conduit à la ménagerie, auprès de laquelle est le temple de Bellone. En quittant la ménagerie, et en allant du côté du lac, on trouve sur la gauche le temple du dieu Pan ; un peu plus loin, sur une éminence, celui d'Eole, roi des vents ; enfin, près de la façade méridionale du château est le temple de la Solitude.

En tête du lac est un bâtiment chinois (maison de Confucius), et un peu plus loin une colonnade d'ordre corinthien, appelée le *Théâtre d'Augusta.* Le temple de la Victoire est près de là. La partie haute du jardin forme un désert, au commencement duquel est un pavillon mauresque appelé l'*Alhambra.* Au centre du désert est élevée une tour dite *grande pagode*, près de laquelle se trouve la mosquée. En retournant au palais, on trouve un bâtiment gothique dont la façade représente une cathédrale ; un peu plus loin est le temple d'Aréthuse, auprès duquel est un pont qui conduit à une île du lac. Ce jardin renferme encore quelques temples, des ruines, etc.

L'intérieur du palais est orné de quelques tableaux. C'est là que le roi George III faisait sa résidence habituelle.

Les jardins sont ouverts au public tous les dimanches, depuis la Saint-Jean jusqu'au milieu d'octobre, depuis dix heures du matin jusqu'au coucher du soleil.

Voitures dans le Strand, Saint-Paul's churchyard, Old Bailey.

MORDEN-COLLEGE (Kent), paroisse de Charlton, à 6 milles de Londres, destinée à recueillir les pauvres marchands. Elle fut fondée en 1708 par sir John Morden. C'est un vaste bâtiment de brique, flanqué de deux ailes. La principale entrée est décorée de colonnes d'ordre dorique, de festons, et d'un fronton surmonté d'une petite tourelle. La chapelle est élégante. Cet hôpital est gouverné par un conseil de marchands. On ne peut y être admis avant soixante ans. Le nombre des pensionnaires est de trente-cinq.

Voitures dans Grace-church street et Fleet street.

MORTLAKE (Surrey), village assez agréable, à 7 milles O. de Londres, sur les bords de la Tamise.

Voitures dans le Strand, Saint-Paul's churchyard, Fleet street.

NEWINGTON OU STONE NEWINGTON (Middlesex), village à 2 milles 1/2 nord de Londres, sur la route d'Edmonton. Derrière l'église est un bosquet fort agréable, formé d'arbres très-élevés, et connu sous le nom de *promenade de la reine Elisabeth.*

Voitures dans Bishops gate within; Exchange.

NEW-RIVER, superbe rivière artificielle destinée à fournir des eaux à la ville de Londres. La source principale de cette rivière est au village de Amwell, sur la route de Hertfort, à la distance de 20 milles de Londres. C'est là qu'on a réuni, dans un bassin vaste et profond, un grand nombre de sources, ainsi que la petite rivière de Lea. A la sortie de ce bassin, pour passer dans le canal, on a placé une écluse qui sert à maintenir le niveau de ce canal, qu'on a eu soin de faire serpenter pour que la pente ne fût pas trop rapide,

et éviter différens accidens du terrain. Ce canal arrose Ware, Hoddesdon, Amwell, Broxburne, Cheshunt, Enfield, Newington, Islington, près duquel il passe sous une voûte de cent cinquante toises de longueur. Dans cet endroit de la rivière est un bâtiment en briques qui sert à élever l'eau, distribuée ensuite dans la partie E. de Londres. La rivière, après avoir côtoyé Islington, se termine à l'endroit qu'on nomme *New-river-head*, qui est un bassin circulaire entouré d'un mur en briques, d'où l'eau est conduite dans de vastes citernes, qui la distribuent dans toute la ville de Londres par un grand nombre de conduits en bois et en fonte.

Cette entreprise, d'une utilité générale, fut terminée en 1613; mais de nombreuses améliorations ont eu lieu en 1776 et 1785, et tout récemment. C'est à une compagnie, qui date de 1619, qu'est affermé le revenu de cette rivière.

OATLANDS (Surrey), château appartenant autrefois au duc d'York, situé à environ 18 milles de Londres, dans les deux paroisses de Weybridge et de Walton. Ce château est situé sur une terrasse élevée à peu près au milieu du parc, et la vue en est des plus belles et des plus imposantes. Au pied de la terrasse est une petite rivière artificielle. Les jardins d'agrément sont très-bien distribués, et l'on arrive par une allée agréable à une grotte magnifique qui consiste en deux salles incrustées de coquillages et de minéraux, et en un petit cabinet de bains, dont l'eau est fournie par une petite source naturelle qui sort des flancs du rocher.

Le parc est de trois mille arpens, et a environ 6 milles de circonférence

Voitures au Bolt in Tun, Fleet street.

OLDFORT (Middlesex, à 3 milles 3/4 de Londres, dans la paroisse de Strafort Bow et sur les bords

de la Lea, sur laquelle passait en cet endroit une voie romaine; près de Oldfort sont les réservoirs de la partie E. de Londres (*East London water-works*), qui ont été construits en 1807, en exécution d'un acte du parlement.

Voitures dans Leaden hall street et Aldgate.

Paddington (Middlesex), village à 1 mille de Londres. L'église est un très-beau monument construit de 1788 à 1791, sur une petite éminence ombragée par un grand nombre d'arbres touffus. Cette église et son cimetière renferment les cendres de plusieurs personnages remarquables. Quoique Paddington se trouve aujourd'hui réuni à la capitale, on y voit cependant un grand nombre de maisons de plaisance tout-à-fait à l'abri du tumulte de la ville. En 1801 on y a construit un canal (*voyez Regent's canal*) qui a beaucoup contribué à l'embellissement de ce village et à son agrandissement.

Voitures dans Holborn, Mansion house; tous les jours, et derrière la Bourse de quart-d'heure en quart-d'heure.

Primrose hill (Middlesex), colline charmante entre Tottenham court et Hampstead, derrière Regent's park. On y jouit d'une vue magnifique de la capitale et des environs. Sa proximité de Londres en fait un but de promenade très-fréquentée pendant l'été.

Voitures dans Snow hill, Bishops gate within.

Putney (Surrey), à 5 milles de Londres, village agréablement situé sur les bords de la Tamise, qu'on traverse sur un pont de bois pour aller à Fulham. On remarque l'église, et une chapelle assez curieuse. Sur la colline près de Putney, est une maison appelée *Bowling-Green house*, où mourut en janvier 1806, le célèbre William Pitt,

à l'âge de quarante-sept ans, après avoir été pendant près de trente ans chancelier de l'échiquier et premier lord de la trésorerie.

Voitures dans St. Paul's church yard et dans le Strand; tous les jours.

REGENT'S CANAL; canal commencé en 1812 et destiné à faciliter les transports par eau dans le nord de la capitale. Il commence à Paddington, et, après s'être prolongé quelque temps au-delà de ce village, il continue sous Maida hill par un canal souterrain dont le tracé demi-circulaire le conduit à l'angle de Regent's park, qu'il entoure du côté du nord près duquel une branche s'en détache et se dirige vers New road, où l'on trouve un large bassin destiné à faciliter l'approvisionnement des marchés projetés de St. Pancras et de Mary-le-Bone. Le canal principal traverse ensuite sous un pont la route de Hampstead et la paroisse de St. Pancras ; il arrive, après quelques circuits, à Islington, qu'il traverse par un autre canal souterrain de trois quarts de mille de longueur; il se dirige ensuite à travers Hoxton Hackney et Mile end jusqu'à Lime house, où il se jette dans la Tamise.

Sa longueur totale est de 9 milles, il renferme dans son étendue 12 écluses et 3 ponts.

RYEGATE (Surrey), ville à 21 milles de Londres, dans une situation fort agréable On voit dans les environs les ruines d'un château bâti par les Saxons et dont il reste encore une longue voûte terminée par une salle assez vaste pour contenir cinq cents personnes : ce fut là, dit-on, que s'assemblèrent les barons qui prirent les armes contre le roi Jean. Le *Town hall*, qui sert aujourd'hui aux réunions, était anciennement une chapelle dédiée à l'archevêque Th. Becket.

Voiture dans Ludgate hill.

RICHMOND (Surrey), à 9 milles ouest de Londres, charmant village que sa situation admirable a fait appeler le *Frascati* et le *Montpellier* de l'Angleterre.

Le village de Richmond s'élève insensiblement sur le revers de la colline du même nom, au sommet de laquelle on jouit de la vue la plus magnifique. L'église est un joli monument. Non loin de là, à l'extrémité de l'aile du nord, reposent les cendres de J. Thomson, le célèbre auteur des *Saisons*; le comte de Bucham a fait placer sur son tombeau une inscription en bronze. On traverse la Tamise à Richmond sur un pont en pierres de cinq arches circulaires, bâti d'après les dessins de Paine.

Près de l'endroit nommé *Richmond green* sont les jardins qu'on appelait le *vieux* ou le *petit parc*, dans lesquels on remarque un observatoire bâti en 1769 par W. Chambers : parmi les instrumens de cet observatoire on distingue un cercle mural de cent quarante degrés sur huit pieds de rayon; un secteur zénithal de douze pieds, et un instrument des passages de huit pieds. L'observatoire contient aussi une collection d'objets d'histoire naturelle très-bien conservés, ainsi que d'excellens instrumens de physique. Le parc, d'abord dessiné par Bridgman, a été changé avec infiniment de goût par *capability* Browne (1). La partie qu'arrose la Tamise forme une très-belle terrasse qui s'étend sur toute la longueur des jardins, au sud-est desquels est une espèce de petite métairie qui renferme une collection d'animaux et d'oiseaux tant indigènes qu'exotiques. C'était la retraite fa-

(1) Surnom donné à Browne, génie surprenant pour son goût délicat dans la construction des jardins.

vorite de George III. Ces jardins sont ouverts au public tous les dimanches depuis le milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne.

Voitures dans Grace church street, Old Bailey, St. Paul's church yard, Piccadilly.

SHOOTER'S HILL (Kent), à 8 milles sud de Londres, sur la route de Douvres, colline du sommet de laquelle on jouit d'une vue magnifique de la capitale et d'une partie des comtés d'Essex, Surrey et Sussex : la Tamise s'y développe d'une manière admirable. L'auberge, qui est excellente, contient un jardin très-étendu. Près du sommet de cette colline, du côté de l'ouest, est une tour qu'on aperçoit à une grande distance des environs; elle a été bâtie en 1784 par lady James, en mémoire de la prise en 1756 du fort de *Severndroog*, qui appartenait à Angria, fameux pirate d'une île près de Bombay; prise à laquelle son mari, le capitaine James, avait principalement contribué : cette tour qu'on appelle *Severndroog castle*, a été bâtie sur les plans de M. Jupp; elle est d'une forme triangulaire avec une tourelle à chaque angle.

Au sommet de Shooter's hill, élevé de plus de quatre cents pieds au-dessus des eaux de la Tamise, il y a une belle source d'eau minérale.

Voitures à Charing cross et Grace church street.

SION HOUSE (Middlesex), résidence du duc de Northumberland, sur les bords de la Tamise, à l'opposé du parc de Richmond. Les jardins enchanteurs de ce séjour, la grande salle du palais, le magnifique vestibule, les salons, la grande galerie, méritent d'attirer l'attention des étrangers.

SLOUGH (Buckingham), village à 20 milles 1/2 de Londres, où le célèbre docteur Herschel, mort

en 1822, avait établi son observatoire, et où il fit toutes ses brillantes découvertes astronomiques. On y voit son télescope de trente-neuf pieds de longueur et de quatre pieds dix pouces de diamètre : on peut lire dans les *Transactions philosophiques pour* 1795 la description complète de ce bel instrument, qu'il est possible d'examiner dans la maison qu'occupait ce savant.

Voitures dans Fleet street, Fleet market, Piccadilly.

STRAWBERRY HILL (Middlesex), maison de campagne du fameux Horace Walpole, située près Twickenham, sur une éminence non loin de la Tamise, à 12 milles ouest de Londres. Cette maison est d'un style charmant et ornée d'un grand nombre de peintures, de sculptures et d'antiquités achetées dans les premiers cabinets de l'Europe.

En entrant dans le château on traverse un passage, qui conduit dans un grand parloir orné d'un grand nombre de glaces et des portraits de la famille Walpole. Sans nous étendre sur toutes les curiosités que renferme ce palais, curiosités qui, d'après le catalogue fait par Walpole lui-même, occupent cent trente pages in-4°, nous allons passer en revue les salles diverses et les choses les plus remarquables.

Dans le *petit parloir*, on remarque la cheminée, les chaises en ébène, et deux chiens en terre cuite d'un travail achevé. Dans la *chambre du déjeûner*, l'armure de François I^{r}, roi de France ; le portrait de Cowley; Charles II dans un jardin. Dans la *bibliothèque*, les livres, dont quelques-uns très-précieux, sont rangés sous des arcades gothiques ; un aigle en terre cuite, une cloche d'argent, donnée par Henri VIII à Anne Boleyn. La *chambre étoilée* contient un buste justement célèbre de

Henri VII, par Torregiano. La *salle d'Holbein* est ornée particulièrement des tableaux d'Holbein. On y voit le chapeau du cardinal Wolsey. La *galerie* est riche en antiquités anciennes et du moyen âge. Dans la *chambre ronde*, on admire un buste antique, en basalte, de Jupiter Sérapis. La *chambre à coucher* et un grand nombre d'autres pièces méritent également d'être visitées et examinées avec soin. Les fenêtres de tous les appartemens sont en verres peints, et le jardin est planté à la moderne.

Voitures. (Voyez *Richmond.*)

STREATAM (Surrey), village à 5 milles sud de Londres, sur la route de Croydon. On découvrit en 1660, dans une paroisse, une source d'eau minérale dont les vertus cathartiques sont encore assez estimées. Cette eau est envoyée en quantité assez considérable à quelques hôpitaux de Londres. Près de cette source est *Lime common* lieu élevé, qui surprend le voyageur en lui offrant la vue la plus étendue et la plus agréable des environs.

Voitures au Bull et à Charing cross.

SUNNING HILL (Berk), village de la forêt de Windsor, à 6 milles du château, renommé par sa position agréable et ses eaux médicinales, qu'on dit très-efficaces contre les paralysies.

Voitures. (Voyez *Windsor.*)

SYDENNHAM (Kent), village à 7 milles sud de Londres, sur le penchant d'un joli coteau, célèbre depuis long-temps par ses eaux minérales. Ce coteau offre une des plus belles vues des environs de Londres, et le paysage qu'il présente a été depuis peu rendu plus agréable encore par le canal de Croydon, qu'on a fait serpenter dans la vallée.

Voitures dans Grace-church street.

TILBURY FORT (Essex), vis-à-vis Gravesend, à 22 milles de la capitale. C'est une petite place fortifiée régulièrement, et qu'on peut regarder comme la clé de Londres. Le plan en a été fait par sir Martin Beckhman, ingénieur en chef de Charles II. On y remarque une tour élevée, appelée *the Block house*, qu'on croit avoir été élevée sous le règne de la reine Elisabeth. On a percé depuis peu une route, *the commercial road*, qui conduit en droite ligne de Tilbury fort à la métropole.

Voitures. (Voyez *Gravesend.*)

TWICKENHAM (Middlesex), village à 10 milles 1/4 ouest de Londres, sur les bords de la Tamise, remarquable par un grand nombre de maisons charmantes. Le parc de Twickenham a servi de résidence à un grand nombre de personnes célèbres, entre autres à Bacon, le père de la philosophie moderne. C'est aussi dans ce village qu'on voyait encore naguère la maison de campagne de Pope, et où ce poète célèbre composa la plus grande partie de ses immortels ouvrages. Cette maison, dont il ne reste plus de vestiges, a été abattue sans aucun respect par la baronne Howe en 1807. L'église de Twickenham renferme les dépouilles mortelles de Pope et de ses parens; lui-même avait élevé à leur mémoire un petit monument près duquel l'évêque Warburton en a fait construire un autre à la mémoire de ce poète célèbre.

Entre le pont de Richmond et ce village, il y a une route charmante qui longe la rivière. Il n'y a pas dans toute l'Angleterre de promenade aussi étendue, et d'où l'on découvre des sites plus variés et des tableaux plus enchanteurs. Les petites îles que forme la Tamise aux environs de Twickenham

et de Richmond sont renommées parmi les amateurs de poisson, surtout pour les anguilles.

Voitures dans Piccadilly, Fleet street, Old Bailey.

UXBRIDGE (Middlesex), ville à 15 milles ouest de Londres, sur le canal de Grand-Jonction. La ville forme une longue rue, au milieu de laquelle est un beau marché élevé en 1789, destiné particulièrement aux grains. On y trouve un grand nombre de moulins appartenant, pour la plupart, à des quakers très-riches. Près du canal est un vieux bâtiment appelé *Treaty-house*, où l'on dit que s'assemblèrent les commissaires de Charles I[er] et du parlement.

Pendant l'été, un bateau fait continuellement le trajet d'Uxbridge à Londres et retour.

WALTHAM ABBEY (Essex), ville grande et irrégulière, à 20 milles de Londres, sur un terrain assez bas, près des bords de la rivière Lea, qui forme dans cet endroit un nombre considérable de petites îles dont les pâturages ont été long-temps renommés. L'église est un monument curieux; et malgré les injures du temps, c'est encore un modèle assez bien conservé de l'architecture anglo-normande.

Voitures dans Bishops gate.

WILSDON (Middlessex), à 5 milles nord-ouest d'Oxford street. On y jouit de la vue la plus magnifique de Kew, de Richmond, Windsor, Castle et Leith hill. C'est un but de promenade très-fréquenté.

WIMBLEDON (Surrey), village sur un joli coteau, à 7 milles sud-ouest de Londres. L'église, rebâtie en 1788 par des souscriptions particulières, est dans le style grec. On voit dans un coin du cimetiere le tombeau de la famille Hopkins. C'est un monument très-curieux. La campagne des environs offre des maisons fort élégantes. A l'E. est située l'ancienne

habitation de M. de Calonne, avant la révolution; depuis elle avait été occupée par le prince de Condé durant l'émigration.

Voitures dans Grace church street.

WINDSOR CASTLE [*château de Windsor*] (Berk). Ce château, à 23 milles ouest de Londres, le plus agréable de ceux des rois d'Angleterre, a été bâti par Guillaume-le-Conquérant sur un petit monticule, et dans une situation des plus riantes. Agrandi par Henri Ier, il a servi de résidence royale jusqu'à Edouard III, qui l'abattit (excepté les trois tours de l'ouest de l'enceinte extérieure), et fit élever celui qu'on voit aujourd'hui, ainsi que la chapelle de Saint-George, et entoura le tout d'un mur en pierres. Plusieurs rois et reines ont successivement fait de nouveaux changemens et des améliorations considérables qui ont amené ce palais à un haut degré de splendeur.

Le château est divisé en deux cours séparées par une vaste tour ronde. Tous les bâtimens couvrent environ douze arpens, et le palais, flanqué de plusieurs tours où l'on remarque un grand nombre de batteries, est situé sur une colline qui s'élève insensiblement, et dont le pied est baigné par les eaux de la Tamise. Sur le penchant de la colline est une magnifique terrasse, qui présente peut-être le plus beau point de vue et la plus agréable promenade de l'Angleterre.

La terrasse conduit au petit parc, près duquel, et à l'opposé de la partie sud-est du château, on voit deux bâtimens modernes, l'un nommé *the Queen's lodge*, qui sert quelquefois de résidence au roi et à la reine; l'autre appelé *the Lower lodge*, est destiné aux autres membres de la famille royale. Ces deux bâtimens sont en briques et revêtus de stuc.

La première cour du château est un vaste carré,

comprenant, au nord, les appartemens royaux, la salle et la chapelle Saint-George; au sud sont d'autres appartemens du roi, ceux du prince de Galles et de quelques autres grands-officiers de la couronne. Au centre de cette cour est une statue équestre de Charles II, accompagnée d'une inscription.

La *tour ronde*, qui forme le côté occidental de cette première cour, contient les appartemens du gouverneur. Elle est bâtie sur le point le plus élevé de la colline; on y monte par un perron en pierres. On a formé une promenade assez agréable, plantée d'arbres et de gazon sur le penchant du terrain sur lequel s'élève cette tour. Des appartemens on jouit d'une très-belle vue de Londres et des comtés environnans. Dans une des chambres, on montre la cotte de maille de Jean, roi de France, et de David, roi d'Ecosse, tous deux prisonniers en même temps dans cette tour. On y voit aussi la chambre où était renfermé le maréchal de Bellisle en 1744.

La deuxième cour est plus vaste que la première; elle est, pour ainsi dire, divisée en deux par la chapelle Saint-George, qui est au centre. Au nord sont les appartemens du doyen et des chanoines de la chapelle; les autres côtés sont réservés aux officiers de la couronne, et aux chevaliers de Windsor et à ceux de l'ordre de la Jarretière.

On entrait autrefois dans les appartemens royaux par un vestibule de structure grecque, et orné de peintures remarquables; mais depuis quelques années ces décorations ont fait place au magnifique escalier qu'on y voit aujourd'hui. Parmi les appartemens que le public est admis à visiter, on remarque la *salle des gardes de la reine*, où sont rangées avec goût un grand nombre d'armes de toute espèce. Les peintures aussi méritent d'être examinées. La chambre de présence de la reine, toute tendue

en tapisseries qui représentent le martyre de Saint Paul et les persécutions des premiers chrétiens. Le plafond est orné de peintures d'un assez bon goût. La chambre d'audience de la reine, décorée également de tapisseries et de peintures; la salle de bal, ornée dans le même goût que la précédente; le salon de la reine, dont les ornemens sont également d'un style élégant; la chambre à coucher de la reine, qui renferme un lit qui a coûté plus de 14,000 liv. sterl. Les peintures représentent Diane et Endymion, Jupiter et Diane. La chambre des beautés, que l'on appelle ainsi parce qu'elle renferme les portraits des quatorze beautés les plus célèbres du règne de Charles II, avec treize autres portraits de femmes d'après Van-Dyck. Le cabinet de toilette de la reine. C'était dans un cabinet de cette pièce qu'était autrefois la bannière de France; mais elle a été depuis transportée dans la chambre de présence. La galerie de tableaux, extrêmement riche en morceaux des plus grands artistes. Le cabinet de la reine Caroline, rempli d'une grande quantité de porcelaines rares et curieuses; le cabinet du roi, pièce dont le plafond représente Saint-George. La chambre à coucher du roi, tendue en tapisseries qui représentent l'histoire de Héro et Léandre. Le plafond représente Charles II et des figures allégoriques. La salle à manger publique du roi, dont le plafond représente le banquet des dieux. La pièce est aussi ornée de sculptures élégantes en bois, par Gibbons. La salle d'audience du roi, très-riche en peintures offrant, sous le voile de l'allégorie, l'établissement de la religion anglicane; la salle de la présence du roi, tendue en tapisseries formant l'histoire d'Athalie; au plafond, des emblèmes et allégories diverses. La salle des gardes du roi, offrant, comme celle de la reine, une collection d'armes, parmi lesquelles

on remarque celles du célèbre Edouard, dit *le prince Noir;* la galerie de Saint-George, qui contient des peintures magnifiques représentant le triomphe du prince Noir.

La chapelle du roi. Au plafond est représentée l'ascension de N. S. Au-sud de l'autel est une cène; sur le côté nord de la chapelle, une résurrection de Saint-Lazare et quelques autres miracles, peints par Verrio. Le côté E. de la chapelle est occupé par des pièces destinées à leurs majestés. Les sculptures sont du célèbre Gibbons.

La chapelle Saint-George ou l'église collégiale, est située, comme nous l'avons dit, au milieu de la seconde cour: c'est un monument dans le style gothique, mais d'un goût pur et élégant; elle a été fondée par Edouard III en 1377, et embellie successivement par Edouard IV et Henri VII. L'architecture de l'intérieur est très-estimée, particulièrement la voûte du comble, qui passe pour un très-beau morceau: aux deux côtés du chœur sont des stalles pour le roi et les chevaliers de la Jarretière, avec la bannière et les armes de chaque chevalier. Dans un caveau au-dessous sont enterrés Henri VIII, sa femme, Janne Seymour; Charles I[er], et une fille de la reine Anne: dans l'aile au sud du chœur et près de la porte est enterré Henri VI : Edouard IV est du côté opposé. Cet édifice contient encore beaucoup de chapelles dans lesquelles on voit un grand nombre de monumens de personnages illustres. L'orgue est d'une construction gothique due au génie de Green.

A l'extrémité E. de la chapelle Saint-George est le bâtiment qu'on nomme *tomb vouse.* Commencé par Henri VII, ce bâtiment, qui n'avait jamais été terminé, allait tomber en ruine lorsque George III le fit restaurer et terminer complètement en sui-

vant le plan primitif; il le destina à servir de sépulture aux membres de la famille royale; on y remarque déjà les monumens de plusieurs d'entre eux, tels que ceux de George III, de la princesse Charlotte et de George IV. Le plafond est dû au pinceau de Verrio.

Ce château renferme encore un assez grand nombre d'appartemens richement meublés et décorés; mais ils ne sont pas publics.

Le *petit parc de Windsor* est un charmant enclos qui entoure le château au nord et à l'est; il a environ 4 mille de circonférence, et s'étend en pente douce depuis le château jusqu'à la Tamise.

Le *grand parc de Windsor* est situé au sud de la ville de Windsor. Une allée magnifique de 3 milles de longueur conduit à une petite colline où l'on jouit d'une vue délicieuse; ce parc a environ 14 milles de circonférence, et il présente dans son étendue les scènes les plus variées et les plus pittoresques.

Voitures dans White chapel, Fleet street, Charing cross, Piccadilly.

WOODFORD (Essex), village à 8 milles nord de Londres, contenant un grand nombre de jolies maisons. Une source d'eau minérale qu'on avait découverte à Woodford était autrefois en grande renommée; mais elle a peu à peu perdu sa réputation : il y a dans le cimetière un if d'une grosseur prodigieuse, dont les branches couvrent un espace de plus de cent vingt pieds de circonférence.

Voitures à Bishop gate et White chapel.

WOOLWICH (Kent), ville de marché sur les bords de la Tamise, à 9 milles de Londres, célèbre par ses

chantiers de construction, son arsenal et ses autres établissemens militaires.

Les chantiers de construction contiennent une machine de M. Hooky, propre à courber les poutres et les solives, et leur faire prendre la forme des plats-bords et des pièces diverses de bois, qui entrent dans la construction des vaisseaux. Les ateliers de serrurerie méritent d'être visités en détail. La fonderie est une des mieux organisées de l'Europe; elle se distingue tant par l'excellence des produits qu'elle fournit aux armées de terre et de mer, que par les procédés ingénieux et les machines curieuses qui servent à mouler, forer, polir les différens objets sortant de ses ateliers, qui contiennent aussi quelques machines intéressantes; c'est là que l'on confectionne les cartouches, les mèches et tout ce qui concerne l'art de l'artificier de guerre.

La caserne de l'artillerie, bâtie de 1783 à 1810, au nord de la ville de Woolwich, est un bâtiment considérable dont la façade peut avoir deux cents pieds de longueur sur une profondeur de cent cinquante pieds; elle contient environ quatre ou cinq mille soldats. A peu de distance de la chapelle est une école d'équitation, bâtie en briques et ayant la forme d'un temple ancien. Sur le penchant d'une descente qui conduit à l'arsenal, sont les hôpitaux militaires, dont un seul peut contenir sept cents individus. A l'ouest des casernes de l'artillerie, on voit celles de la marine, qui sont d'une étendue considérable; enfin, devant ces bâtimens est une vaste place appelée *the Parade*, et destinée aux exercices des bouches à feu et à différentes expériences.

L'école militaire (*new military academy*) est située dans la partie haute de Woolwich, en face

des casernes, dont elle est à 1 mille de distance; le bâtiment, achevé en 1806, a été construit sur le plan d'un château fort : il a environ cent toises de longueur ; il est en briques, et recouvert de stuc. L'école contient de cent à cent cinquante élèves, qui sont initiés aux sciences physiques et mathématiques par des professeurs du plus haut mérite.

Le *royal military repository* est un immense dépôt au sud-ouest de la plaine des casernes; c'est là qu'on fait, dans une pièce d'eau qu'on trouve au centre, diverses expériences pour apprécier les nouvelles inventions, et généralement tout ce qui peut intéresser l'arme du génie militaire.

Voitures dans Grace church street et Charing cross.

BAINS D'EAUX MINÉRALES.

(BATHING PLACES.)

Dans le mois de juin, et surtout de juillet, les riches propriétaires, et ceux qui veulent les imiter, commencent à quitter Londres pour aller habiter quelque maison de campagne, prendre les bains de mer ou boire les eaux minérales. Les personnes qui s'y rendent pour leur santé, n'y restent qu'autant que les bains ou les eaux leur sont utiles ou favorables; les autres ne les quittent guère que dans le mois de novembre, et les gens tout-à-fait à la mode passent encore trois semaines ou un mois de plus, et ne reviennent à Londres que dans la dernière quinzaine de janvier. Voici les endroits les plus fréquentés de l'Angleterre.

BORDS DE LA MER.

BRIGHTHON (Sussex), un des lieux les plus à la mode : nous avons donné, page 569, une no-

tice sur cette ville; nous ajouterons qu'on y trouve des bains chauds et froids, de vapeur et d'eau de mer; ils sont situés sur la belle promenade du Steyne, et ont été construits en 1789.

MARGATE (Kent), ville agréablement située sur le penchant d'une colline et sur la côte nord de l'île de Thanet. Depuis que cette ville est fréquentée pour ses bains, on a élevé le long de la mer une suite de maisons commodes et spacieuses destinées aux baigneurs, qui peuvent partir de ces maisons dans des chariots couverts pour prendre les bains de mer. On distingue encore l'église de Saint-Jean, bâtiment irrégulier qui contient plusieurs monumens anciens; le *Cecil square*, le *Hawley square* et *the Union-Crescent*, quartiers modernes bâtis sur un plan fort élégant; le salon de réunion qui est très-vaste; un joli petit théâtre bâti en 1787; le *Draper's hospital*, bâti et doté en 1709 par un quaker. A 1 mille 1/2 sud-ouest de la ville est le lieu nommé *Dandelion*, où l'on voit les ruines d'anciennes fortifications; c'est aujourd'hui une maison de plaisance décorée avec beaucoup de goût.

RAMSGATE (Kent), hameau de l'île de Thanet, à 73 milles de Londres, qui, grâce à ses bains, contient aujourd'hui plus de 3,500 habitans. La jetée du pont, qui est en pierres de Portland et de Purbeck, est peut-être le plus beau modèle des ouvrages de ce genre qu'il y ait dans toute l'Angleterre; elle s'étend à plus de huit cents pieds dans la mer, et au-dessus des eaux elle a près de vingt-six pieds de largeur : elle laisse une entrée d'environ deux cents pieds pour le port, qui peut admettre des vaisseaux de cinq cents tonneaux. Ce grand ouvrage fut commencé en 1749. La jetée sert de promenade aux baigneurs. Les bains sont der-

rière la jetée sur une petite colline d'où l'on découvre une vue délicieuse. Les malades ont des salles de bains très-commodes : on y trouve des bains de toute espèce d'eau douce et de mer, douches, etc. Près du pont est un joli salon de société (*assembly room*) qui renferme un café, des billards et des jeux de toute espèce. On trouve à Ramsgate des hôtels et des logemens commodes. Il y a une chapelle fort élégante, bâtie en 1785. La ville est bien pavée, très-propre et entretenue avec soin. On y remarque encore le phare élevé il y a peu d'années, et un beau chantier de construction.

SCARBOROUGH (York), petit port à 214 milles de Londres, contenant près de 7000 habitans. La ville est située sur un rocher inaccessible, excepté du côté de l'ouest; elle est fort bien bâtie et spacieuse, mais un peu irrégulière par suite de sa situation. Du côté de la mer il y a une longue rangée de maisons, d'où la vue s'étend sur la mer et sur toute la côte à droite et à gauche. C'est un des meilleurs ports du royaume; son commerce consiste principalement en blé, en charbon, en poissons secs et frais, etc. Son château, qui est en ruines, a été long-temps célèbre comme position militaire. L'église offre peu d'intérêt; elle a été abattue et reconstruite plusieurs fois pendant les guerres civiles. La ville de *Scarborough* est plus intéressante sous le rapport de ses eaux minérales, qui passent pour être légèrement purgatives et diurétiques. Le *Spa*, nom qu'on a donné à ses bains, est situé à environ un quart de mille de la ville au milieu du sable et au pied d'un roc très-élevé. Il consiste en deux puits découverts il y a environ deux cents ans, dont l'un offre une eau purgative, tandis que celle de l'autre est ferrugi-

neuse et fortifiante. Toutes deux, au reste, contiennent beaucoup d'acide carbonique libre, et ont été trouvées d'un usage excellent dans les fièvres hectiques, les spasmes nerveux, l'hypocondrie, l'asthme, le rhumastisme et le scorbut. La ville offre plusieurs agrémens, tels que des salons de réunion, des salles de jeu, un petit théâtre, etc.

DANS L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

BATH (Somerset), à 105 milles de Londres, renommé pour ses eaux minérales. Les bains sont au nombre de six, *the King's*, *the Queen's*, *the Cross*, *the Hot*, *the Corporation*, *the Duke of Kingston's baths*. Le goût de l'eau est assez agréable ; elle est un peu ferrugineuse et réputée d'un grand effet dans les maladies bilieuses, les paralysies, les affections nerveuses, la goutte et les rhumatismes. La ville, excepté à l'ouest, est entourée de petites collines abondantes en sources d'eau excellente : elle a un pont fort élégant sur l'Avon, et une grande quantité de constructions modernes extrêmement commodes, de belles promenades, une vaste infirmerie, plusieurs églises et chapelles, des salons de réunion, un théâtre, des cafés-restaurateurs, etc.

BUXTON (Derby), ville à 160 milles de Londres, dans une vallée fort agréable. Les eaux sont chaudes et sulfureuses, sans aucune odeur et agréables au goût ; elles stimulent les fonctions digestives, et sont très-bien employées contre les maladies nerveuses et les obstructions. L'établissement des bains est un fort beau monument, qui a trente-deux fenêtres de façade avec une grande quantité de bâtimens secondaires. A 1 mille de distance de cette ville est une magnifique grotte naturelle, appelée *Poole's hole*.

Clifton (Gloucester), petit village charmant à 1 mille de Bristol et 114 de Londres, situé sur le sommet d'un rocher fort élevé. On jouit dans ce village d'une vue magnifique de Bristol, d'une grande partie du comté de Somerset et des bords enchanteurs de l'Avon. Ses eaux chaudes et imprégnées de gaz acide carbonique sont renommées pour les blessures, la phthisie et les inflammations.

Harrowgate (York), village à 212 milles de Londres, dont les eaux sulfureuses sont d'un excellent usage dans les hydropisies, le scorbut et les maladies de la peau : elle renferme aussi des eaux chalibées. Les eaux sulfureuses ont un goût salé, et sont purgatives à la dose d'une pinte. La saison des bains est depuis le mois de mai jusqu'à la Saint-Michel. Les baigneurs se rassemblent et logent dans cinq ou six grandes auberges sur une bruyère à environ 1 mille : c'est de là qu'ils se rendent dans la ville aux salons d'assemblée et de lecture, au théâtre et à la promenade, qui est très-ombragée et fort agréable.

Tumbridge wells (Kent), ville à 36 milles de Londres, qui compte plus de 2,000 habitans, et est divisée en quatre quartiers, dont le plus élégant, appelé *the Wells*, est le centre des affaires et des plaisirs de la ville. On y remarque aussi deux belles promenades, un théâtre, une chapelle, etc. Les sources fameuses de Tumbridge ont été découvertes en 1606; elles sont aujourd'hui entourées d'une cour triangulaire dans laquelle on entre par une belle porte. Au-dessus des sources il y a des tuyaux destinés à évacuer le trop plein, de manière à ce que l'eau soit toujours nouvelle et très-claire. L'eau a peu d'odeur; mais au goût elle est fortement imprégnée d'un principe ferrugineux et d'un

effet certain dans plusieurs maladies de consomption.

Il existe plusieurs autres endroits où l'on trouve des eaux minérales, mais beaucoup d'entre elles ne sont pas encore à la mode et fréquentées par la bonne société; d'autres sont, au contraire, passées de mode et tombées tout à fait en discrédit; d'autres enfin présentent peu d'intérêt sous le rapport de leur situation et de leurs vertus médicinales.

ARRIVÉE
EN ANGLETERRE.

Dans quelque port de l'Angleterre que débarque un étranger, on le conduit à un bureau pour qu'il signe trois feuilles. On lui en donne une en échange de son passeport. Dans les huit premiers jours de son arrivée à Londres, il faut qu'il se présente à l'*alien office* (bureau des étrangers), dans Crown-Street, n. 20, quartier de Westminster; il indique sa demeure, et on appose le sceau de l'administration sur l'espèce de permis qui a remplacé son passe-port.

Pour quitter l'Angleterre, il faut aller reprendre son passe-port à l'*alien office*, et le faire viser par l'ambassadeur de son pays.

MONNAIES.

On compte en Angleterre par *pounds* ou livres sterlings, *shillings* et *pence*. Une livre sterling est composée de 20 shillings, et chaque shillings de 12 pences; le penny contient 4 farthings ou liards. La livre sterling et ses subdivisions sont des monnaies qui servent, en général, dans toutes les transactions et comme moyen d'évaluation. Les billets de banque de Londres et des provinces sont en livres sterlings, et ils circulent en Angleterre comme monnaie de convention. La livre sterling se marque ainsi L.; le shilling par un S., et les pences par ce signe D. Voici la valeur en argent de France et réciproquement de la livre sterling et de ses subdivisions.

L.	S.	D.		Fr.	Cent.
»	»	1/2	vaut	»	5
»	»	1		»	10
»	»	2	valent	»	20
»	»	3	....	»	30
»	»	4	....	»	40
»	»	5	....	»	50
»	»	6	....	»	60
»	»	7	....	»	70
»	»	8	....	»	80
»	»	9	....	»	90
»	»	10	....	1	»
»	»	11	....	1	10
»	1	»	....	1	20
»	2	»	....	2	40
»	3	»	....	3	60
»	4	»	....	4	80

L.	S.	D.		Fr.	Cent.
»	5	»	....	6	»
»	6	»	....	7	20
»	7	»	....	8	40
»	8	»	....	9	60
»	9	»	....	10	80
»	10	»	....	12	50
»	11	»	....	13	20
»	12	»	....	14	40
»	13	»	....	15	60
»	14	»	....	16	80
»	15	»	....	18	»
»	16	»	....	19	20
»	17	»	....	20	40
»	18	»	....	21	60
»	19	»	....	22	80
1	»	»	....	24 (1)	»
2	»	»	....	48	»
3	»	»	....	72	»
4	»	»	....	96	»
5	»	»	....	120	»
6	»	»	....	144	»
7	»	»	......	168	»
8	»	»	....	192	»
9	»	»	....	216	»
10	»	»	....	240	»
100	»	»	....	2,400	»
1,000	»	»	....	24,000	»
10,000	»	»	....	240,000	»

MONNAIES QUI CIRCULENT EN ANGLETERRE.

Monnaies d'or.

	fr.	cent.
Une guinée (*a guinea*) de 21 shillings.	25	40

(1) Le pound anglais vaut 25 fr., et non 24. En France, il vaut 25 fr. 20 cent.

Un souverain (*a sovereign*) d'une livre sterling, ou.	25	»
Une demi-guinée (*half a guinea*) de 10 shllings et 6 pence.	12	60
Un demi-souverain (*half a sovereing*) de 10 shillings.	12	50
Une pièce de 7 shillings (*a seven shillings piece*).	8	40

Monnaies d'argent.

Un écu (*a crown*) de 5 shillings. . . .	6	»
Un demi-écu (*half a crown*) de 2 shillings 6 pence.	3	»
Un shilling (*a shilling*) ou 12 pence. .	1	20
Une pièce de *six pence*.	»	60

Monnaies de cuivre.

Un *penny* ou sol.	»	10
Un demi-sol (*half penny*).	»	5
Deux liards (*a farthing*).	»	2 1/2

Il faut recevoir le moins possible de guinées ou de demi-guinées ; ces pièces ont rarement le poids, et on s'expose à éprouver de la perte en les donnant en paiement. Il faut faire la même attention aux pièces de sept shillings, qui sont, en outre, très-souvent fausses. Mais, au reste, on ne voit presque plus aujourd'hui de guinées et de demi-guinées en Angleterre.

MONNAIES DE FRANCE ÉVALUÉES EN MONNAIES D'ANGLETERRE.

Monnaies d'or.

	L.	s.	d.
Un napoléon de 40 fr.	1	13	4
de 20 fr.	»	16	8

Monnaies d'argent.

Une pièce de 5 fr.	»	4	2

Une pièce de 2 fr..................	»	1	8
de 1 fr..................	»	»	10
de 50 cent................	»	»	5
de 25 cent................	»	»	2 1/2

Monnaies de cuivre.

de 10 cent..................	»	»	1
de 5 cent..................	»	»	» 1/2

Lorsqu'on arrive à Londres, il faut, si l'on n'a pas une traite sur un banquier, se transporter chez un changeur, pour avoir en argent d'Angleterre toute monnaie de France qu'on lui présentera, mais à un taux variable selon le cours de la place, et qui oscille soit en plus, soit en moins des valeurs que nous avons assignées ci-dessus.

MESURES DE LONGUEUR.

On se sert généralement en Angleterre de la toise (*fathom*), du pied (*foot*), du pouce (*inche*), et de la ligne (*line*). Nous allons donner la valeur exacte de toutes ces mesures de longueur en mesures anciennes et nouvelles de France.

Pi. anglais.	Mètres.	Pi.	Po.	Li. français.
1 vaut	0,305	»	11	3,07
2 valent	0,609	1	10	6,14
3	0,914	2	9	9,21
4	1,219	3	9	0,28
5	1,523	4	8	3,36
6	1,828	5	7	6,43
7	2,133	6	6	9,50
8	2,438	7	6	0,57
9	2,743	8	5	3,64
10	3,047	9	4	6,72

Po.	Li. ang.	Millim.	Po.	Li. français.
1	»	25,40..........	»	11,26
2	»	50,80	1	10,52

Po.	Li. ang.	Millim.		Po.	Li. français.
3	»	76,20	....	2	9,78
4	»	101,60	....	3	9,04
5	»	127,00	....	4	8,30
6	»	152,40	....	5	7,56
7	»	177,80	....	6	6,82
8	»	203,20	....	7	6,08
9	»	228,60	....	8	5,34
10	»	254,00	....	9	4,60
»	1	2,11	....	»	0,94
»	2	4,23	....	»	1,87
»	3	6,35	....	»	2,81
»	4	8,46	....	»	3,75
»	5	10,58	....	»	4,69
»	6	12,70	....	»	5,63
»	7	14,81	....	»	6,57
»	8	16,93	....	»	7,50
»	9	19,04	....	»	8,44
»	10	21,00	....	»	9,33

1 *palm* est égal à	5 p^{ces} angl. ou		m.	127 mil.
1 *cubit* ou *coudée*	18	....	»	152
1 *yard* ou *verge*	3 pieds » ou		»	914
1 *fathom*.........	6	....	1	829
1 *pole*............	15	....	4	226
1 *furlong*.........	»	....	182	080
1 *mille*...........	»	....	1609	315

				li.
1 mètre français égale	3 p^{ds} ang.		3 p^{ces}	4,00
1 décimètre.........	»	....	3	11,23
1 centimètre........	»	....	»	4,72
1 millimètre........	»	....	»	0,47

1 acre anglais égale 40 ares 47 centiares.

POIDS.

La livre *avoir du poids* sert pour vendre tous les

objets d'une nature grossière, tels que le beurre, le fromage, la viande, tous les différens articles du commerce de l'épicerie, le blé, le pain, les métaux, excepté l'or et l'argent.

1 livre *avoir du poids*.

	ounces		drams.		grains.		gram. franç.
égale	16	ou	256	ou	7000	ou	453,025.
	1		16		437		28,328.
			1		27,35		1,771.

	kilog.
1 *stone* égale	6,345
2 *stones* égalent 1 *quarter*	12,690
4 *quarters* égalent 112 liv. *avoir du poids* ou 1 *quintal*	50,760

La livre *troy* est employée pour l'or et l'argent, les bijoux, les liqueurs, et par les apothicaires. La livre *troy*

	ounces.		penny weights.		grains Troys.		grammes.
égale	12	ou	240	ou	5760	ou	512,960.

	penny weights.		grains.		grammes.
1 *ounce* égale	20	ou	480	ou	31,080.

	grains.
1 *penny weight* égale	24.

	milligrammes.
1 grain égale	64.

	grains *troys*.
1 carat égale	4.

MESURES POUR LE VIN, LE CIDRE, LE VINAIGRE, L'HUILE, ETC.

	quarts.		pints.		litres.
1 *gallon* égale	4	égale	8	égale	3,784.
	1		2		0,946.
			1		0,473.

	pints.
1 litre de France est égal à	2,114 anglais.

Le *pint* pour mesurer la bière est plus grand que celui qui sert à mesurer le vin : le *pint* est égal à 0,577 litre français.

A dater du 1er janvier 1826, on a introduit dans les poids et mesures quelques modifications, qui ont été établies par une commission nommée à cet effet ; ces mesures ont pris le nom de *imperial measures of Great Britain.*

Dans le nouveau système, le pied et ses subdivisions, *l'yard*, le *fathom*, le mille, l'acre, la livre *troy* et la livre *avoir du poids*, sont restés les mêmes que dans l'ancien système ; mais le *bushel*, le *gallon* et le *quarter*, ont subi les modifications suivantes :

	litres.		décimèt. cubes.
L'ancien gallon valait	3,784	ou	3,784.
Le gallon impérial vaut	4,026		4.260.

	gallons.		décim. c.
Le boisseau (*bushel*) impérial vaut	8	ou	34,72.

	bushels.		hectolitres.
Le *quarter* vaut	8	ou	2,72.

POSTE AUX CHEVAUX (*Stage-coaches.*)

On ne peut voyager en Angleterre, en chaise de poste ou autre voiture quelconque qu'avec deux, quatre ou six chevaux.

On est dans l'usage de donner 3 pence au postillon par mille.

Le prix des chevaux de poste se paie selon le prix des grains ; il varie depuis 1 shilling jusqu'à 1 shilling 8 ou 9 pence. Voici le tarif pour deux chevaux, selon les prix variables pour les distances de 6 à 20 milles.

NOMBRE de MILLES.	PRIX VARIABLE DU TARIF POUR DEUX CHEVAUX.						
	1 s.	1 s. 1 d.	1 s. 2 d.	1 s. 3 d.	1 s. 4 d.	1 s. 5 d.	1 s. 6 d.
6	6	6 6	7 »	7 6	8 »	8 6	9 »
7	7	7 7	8 2	8 9	9 4	9 11	10 6
8	8	8 8	9 4	10 »	10 8	11 4	12 »
9	9	9 9	10 6	11 3	12 »	12 9	13 6
10	10	10 10	11 8	12 6	13 4	14 2	15 »
11	11	11 11	12 10	13 9	14 8	15 7	16 6
12	12	13 »	14 »	15 »	16 »	17 »	18 »
13	13	14 1	15 2	16 3	17 4	18 5	19 6
14	14	15 2	16 4	17 6	18 8	19 10	21 »
15	15	16 3	17 6	18 9	20 »	21 3	22 6
16	16	17 4	18 8	20 »	21 4	22 8	24 »
17	17	18 5	19 10	21 3	22 8	24 1	25 6
18	18	19 6	21 »	22 6	24 »	25 6	27 »
19	19	20 7	22 2	23 9	25 4	26 11	28 6
20	20	21 8	23 4	25 »	26 8	28 4	30 »

Outre les *Malles-postes* pour le transport des lettres et des voyageurs, il y a des diligences (*stages-coaches*) qui traversent l'Angleterre dans tous les sens, et transportent les voyageurs et des paquets.

Ces voitures voyagent avec la plus grande régularité; elles ont de distance en distance des relais qui les attendent; et dans toutes les auberges où elles s'arrêtent, les voyageurs sont certains de trouver des repas toujours prêts, et pour un prix modique.

Les chaises de poste qu'on se procure dans toutes les auberges de l'Angleterre, ne font pas de voyages fixes; le voyageur les loue selon son besoin, et elles vont avec plus ou moins de vitesse, selon le nombre de chevaux qu'on veut y mettre.

QUATRIÈME SECTION.

ROUTE DE DOUVRES A LONDRES,

PAR CANTORBERY ET ROCHESTER.

71 milles, ou 30 lieues de poste de France.

TABLEAU DES RELAIS.

DOUVRES.			Milles.
A Ewell	3 1/2	Gravesend	4 1/4
Bridge	8 1/2	Northfleet	2 1/2
Cantorbery	3 3/4	Dartford	5 1/2
Ospringe	9 1/4	Crayford	1 1/2
Sittingbourne	6 1/4	Shooter's Hill	5
Chatham	9 1/2	Deptford	4 1/4
Rochester	1 1/4	Londres	4
Gad's Hill	3		

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

DOVER (Douvres), dans le comté de Kent, port de mer situé dans une vallée, est entouré d'une ceinture de collines sur l'une desquelles, au sud, se trouvent quelques fortifications modernes, et sur une autre, au nord, l'ancien château-fort, qu'on suppose avoir été bâti par Jules César. On y a fait de si grands changemens, qu'on y retrouve peu de constructions anciennes. En mon-

tant sur ces collines, on a une vue délicieuse de la ville de Douvres, du port, de la vallée où elle est bâtie, et des côtes de France. On visite les appartemens du gouverneur, où sont tous les portraits des gardiens des cinq ports. Une autre curiosité, est le gros canon fondu à Utrecht en 1544, qu'on appelle *le pistolet de poche de la reine Elisabeth*, parce qu'il fut offert à cette princesse par les états de Hollande.

La ville, qui est divisée en deux parties réunies par une rue longue et étroite, appelée *Snaregate street*, n'offre rien de plus curieux que son port. La jetée sert de promenade; elle est très-fréquentée. L'église de Sainte-Marie contient les tombeaux du poète Charles Churchill et de Foote le comédien. Les ruines d'un ancien prieuré sont occupées par une ferme. On remarque encore dans la ville un escalier taillé dans le roc, qui conduit de Snaregate street aux casernes qui se trouvent sur le rocher. L'église de Saint-Jacques (St-James's Church) est remarquable par son antiquité. On voit dans le *Town hall* un assez grand nombre de portraits, et une gravure représentant l'embarquement de Henri VIII pour la France. On trouve dans la ville des sallons de réunion, un théâtre, des bains très-commodes et plusieurs autres lieux d'agrément.

Douvres avait sept églises, mais cinq d'entre elles ont été démolies depuis long-temps. Celles qui restent sont dédiées à la Vierge et à Saint-Jacques. La première a été élevée sur l'emplacement qu'occupaient des bains romains. Sur la jetée, un noble étranger avait élevé une petite chapelle, après être échappé heureusement d'un naufrage. Elle est détruite, mais on en voit encore le cimetière sur la route de Londres. Une autre petite chapelle, également détruite et dédiée à Saint-Barthélemi, a donné

son nom à la foire annuelle qu'on tient sur le terrain qu'elle occupait. En 1785, Blanchard partit de Douvres dans un ballon, et traversa le canal de la Manche. Depuis quelques années on a fait des améliorations considérables dans le port, qui cependant ne peut encore admettre que des vaisseaux d'un petit tonnage.

A une petite distance, au sud-ouest de Douvres, est la colline célèbre sous le nom de *Shakspeare's Cliff* (le Rocher de Shakspeare). Douvres entretient des communications journalières avec Calais et Boulogne par des paquebots à voiles et à vapeur.

Population, 10,327 habitans.

Hôtels et Auberges : Ship inn and Wright's hotel, the York hotel, où l'empereur de Russie et le roi de Prusse logèrent en 1814; the City of London, the Union, the Shakspeare hotel, Paris hotel, (1) the King's head.

En quittant Douvres, la route se dirige vers le nord-ouest; à droite, route de Deal; à gauche, celle de Folkestone. On traverse un faubourg qui s'étend presque jusqu'à Buckland, en laissant sur la droite Charlton. On passe un ruisseau, et plus avant, la route de Sandwich, qui se dirige vers le nord. On arrive à

Ewell, 1er relais à 3 milles 1/2 de Douvres, petite paroisse de 200 habitans. A un demi-mille de ce village est *the Temple* (le Temple), remarquable par l'habitation magnifique qu'y possédaient autrefois les Templiers.

La route continue dans la même direction, en suivant les contours d'une vallée assez profonde, passe à *Lyden*; montée sur une colline, dont on suit la crête; à gauche, Wootton et son parc. On tra-

(1) Paris hotel est une des meilleures auberges, et où les prix sont le moins élevés.

verse *Halfway*, derrière lequel est un bois, plus avant, route se dirigeant au sud sur Folkestone, ville située sur les bords de la mer. On longe le parc de Broome, et l'on passe entre une côte assez élevée et la rivière de Stour, que l'on suit parallèlement en laissant à droite les parcs de Ileden et de Higham, et à gauche les villages de Barham, Diggs, Kingston, le parc de Charlton et le village de Bishopsbourne. On arrive à

Bridge, 2e relais à 12 milles de Douvres, petit village sur le Stour, qu'on y passe sur un pont en pierre Près de cet endroit est ce qu'on nomme *Lee Priory*. C'est un ancien prieuré, modèle d'élégance de l'architecture gothique; il a été restauré depuis quelques années par M. J. Wyatt, et orné d'une collection de tableaux et d'une bibliothèque choisie : un peu avant Bridge on trouve *Barham downs*, lieu propre à une course de chevaux.

Population, 325 habitans.

A droite, chemin de Littlebourne, vis-à-vis celui de Nackington. Peu après, passage de la Stour, rivière; à droite le parc de Bifrons. On passe au nord de la ferme de Renwell, puis au sud de celle de Mile Stone; laissant ensuite Saint-Lawrence à gauche, on entre à

CANTERBURY (Cantorbéry), 3e relais à 15 milles 3/4 de Douvres, capitale du comté de Kent, sur la Stour, siége de l'archevêque métropolitain de l'Angleterre. La cathédrale est un beau monument, qui offre des traces de l'architecture de tous les âges depuis les Normands. On y remarque le chœur, qui est le plus vaste du royaume; le maître-autel; la grande croisée, morceau admirable de peinture sur verre; la chapelle de la Trinité, derrière le

chœur, qui renferme le fauteuil épiscopal, formé de trois blocs de marbre; le tombeau de Henri IV et de sa femme, et ceux d'Edouard, le fameux Prince-Noir; de l'évêque Coligny, et du doyen Woolton; la chapelle de la Vierge, où Thomas Becket fut assassiné, enfin les degrés par lesquels les nombreux pélerins montaient à sa châsse dans la chapelle de la Trinité. Le crypte a aussi été orné comme une chapelle.

Les autres objets de curiosité sont les ruines de l'abbaye de Saint-Augustin, près de la cathédrale; celles du château et les murs de la ville; l'église Saint-Martin, qui a un clocher des plus anciens; l'école gratuite de grammaire fondée par Henri VIII, et située dans les limites de l'abbaye; le portail de l'église du Christ, morceau élégant élevé en 1517; *Dunge hill* ou *Dane John*, promenade d'une très-grande beauté; le *Guild hall*, charmant édifice dans *High street*; la porte de l'Ouest, au-dessus de laquelle est la prison de la ville; les salles de Réunion dans *High street*; celles des Sessions, et l'hôpital de Kent et de Canterbury.

Il y a aussi treize autres églises, plusieurs lieux de conférence (*meeting houses*), et une synagogue pour les Juifs. Canterbury a des manufactures de laine filée, de soieries, de cotonnades et de mousselines; dans le voisinage on trouve de vastes houblonnières. — Population, 12,745 habitans.

Auberges : the Fountain, the King's head, the Rose, the Red Lion.

A l'est de cette ville, route de Sandwich; au nord-est, route de Margate et Ramsgate; au nord, celle d'Hearne; au sud-ouest, celle d'Ashford : on passe sur des ponts les autres bras de la Stour; on traverse *Saint-Dunstans*; au nord, Saint-Stephens, la route tourne à angle droit vers le sud-

ouest, traverse *harbledown*, suit les bords d'un petit ruisseau, longe la ferme de Poldres, et passe entre le bois de Hoath et celui de Fish Pond, au bout desquels est Boughton : on rase le parc de Nash Court; plus avant on laisse à gauche une route conduisant à Chilham, et un autre allant à Ashford; au nord, la paroisse de Preston et la ville de Faversham; on arrive à *Ospringe*.

4ᵉ relais à 25 milles de Douvres.

Ospringe, village de 650 habitans, traversé par un petit ruisseau d'eau limpide. Henri III y avait fondé un hôpital, qu'il avait nommé la *Maison de Dieu*, dont on voit encore quelques ruines vers le nord du village; du côté opposé il y avait aussi un hôpital de lépreux. Ospringe était une station romaine. De cet endroit peu important on a une vue magnifique de la cathédrale de Canterbury.

Auberge : Red Lion.

La route suit une très-longue direction vers l'ouest-nord-ouest; elle longe le parc de Syndale, la ferme de Beacon Hill, le parc de Norton, les hameaux et villages de Nouds, *Greenstreet*, *Radfield* et *Bapchild* et traverse celui de *Sittingbourne*.

5ᵉ relais à 31 milles 1/4 de Douvres.

Sittingbourne était autrefois une ville de marché : son église, qui est grande et belle, contient quelques monumens curieux, qui ont été endommagés par l'incendie qui éclata en 1763 : il y a une école de charité. Au milieu de cet endroit est le lieu nommé *Milton*, célèbre pour ses excellentes huîtres.

Population, 1350 habitans.

Auberges: the George, the Rose.

Plus avant, en suivant la même direction, hameau de Chalkwell, où aboutit la route de Milton; on passe entre ceux de Key-Street et de Chesnut ;

à gauche, route de Maidstone; après avoir longé le bois de Street, on traverse Newington, et deux milles plus loin, le village de Moor-Street; on passe à celui de Rainham; on laisse à gauche le bois de Park; à droite, Rainham-Mark; et après avoir dépassé Star inn et Chatham hill, on entre à Chatham.

6e relais à 40 milles 3/4 de Douvres.

Chatham, ville grande et populeuse du comté de Kent, à trois quarts de mille à peu près de la route de Douvres, à la gauche de Rochester, célèbre par ses immenses chantiers de construction et ses arsenaux de marine, protégés par de bonnes fortifications: on y remarque une corderie qui a onze cents quarante pieds de longueur; l'Ordnance Quay, où les munitions de guerre sont rangées dans le plus grand ordre; les forges, les fonderies, les logemens des officiers, etc., Chatham a aussi un hôpital pour les marins et les ouvriers de la marine, une administration des vivres, une église, une succursale et plusieurs salles de conférence.

Population, 14,754 habitans.

Auberges: the Mitre, the Sun.

On traverse ensuite Rochester.

7e relais à 42 milles de Douvres.

ROCHESTER, ville du comté de Kent, sur la rive droite de la Medway. Cette ville est des plus anciennes, puisqu'elle portait déjà le titre de ville en 597 : les principales curiosités sont les ruines du château, situées sur une éminence dont la Medway baigne le pied, et qui représentent un des morceaux les plus curieux de l'architecture militaire des Normands, et l'église qui fut élevée dans l'origine par l'évêque Gundulp dans le douzième siècle; aujourd'hui on y remarque les traces de l'architecture de différens siècles; elle contient un grand nombre de

monumens anciens et modernes; parmi les derniers on doit citer celui de la famille Henniker, par Bacon le jeune. Un tableau placé sur l'autel représente l'Annonciation ; on le doit au pinceau de West : dans la bibliothèque on voit les portraits de l'évêque Spart et de Jacques Ier.

En face l'extrémité Est du pont est Bridge-Chamber ou Salle des Greffes, bâtiment élégant en pierre de Portland; dans la rue principale le *Town hall*, qui renferme quelques bons portraits; *Block house*, bâtie par sir Cloudesley Shovel; la maison fondée par R. Watts, pour six pauvres voyageurs qui, n'étant ni fripons, ni vagabonds, ni procureurs, peuvent pendant une nuit être logés gratuitement et recevoir 4 pences chacun ; l'école gratuite, fondée par sir Charles Williamson : on y voit aussi deux autres églises paroissiales, des maisons de conférences, un théâtre et plusieurs institutions philanthropiques. Rochester fait un commerce considérable de transport, et la corporation de cette ville a la juridiction sur la pêche des huîtres dans la Medway.

Population, 9,309 habitans.

Auberges: the Crown, the Bull, the King's head.

Passage de la Medway, rivière; au bout du pont, village de Strood; plus loin, à gauche, chemin de Cobham hall; la route remonte un peu vers le nord, longe

Gad's hill, 8e relais à 45 milles de Douvres, immortalisé par Shakspeare comme la scène des exploits de sir John Falstaff; on traverse un bois et on passe aux villages de Chalk et de Milton, et l'on arrive bientôt à

Gravesend, 9e relais à 49 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur les bords de la Tamise, considéré comme la limite inférieure du

port de Londres. C'est là que s'arrètent les vaisseaux pour être visités par les officiers de la douane. On y remarque un joli hôtel-de-ville, une église élégante, bâtie en 1731, et des bains commodes. Il y a dans les environs des jardins qui fournissent les légumes aux marchés de Londres. La ville a aussi un grand nombre de vaisseaux employés à la pêche de la morue et du cabillaud. Les communications journalières avec Londres se font au moyen des bateaux à vapeur, qui parcourent ce trajet en trois ou quatre heures.

Population, 3,814 habitans.

Auberges : the Falcon, the White hart.

A 4 milles de Gravesend est Cobham Park, la résidence de lord Darnley, remarquable par son ameublement somptueux, une riche collection de tableaux et de statues, et ses jardins, dans lesquels on aperçoit de la route un beau mausolée placé sur une élévation. On suit la rive gauche de la Tamise; sur le côté opposé du fleuve est le fort de Tilbury. On entre à

Northfleet, 10ᵉ relais à 50 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y trouve des puits à craie et une église qui renferme quelques monumens anciens, parmi lesquels il en est un consacré à la mémoire du docteur Brown, médecin de Charles II.

Population, 1,910 habitans.

Plus avant, on traverse *the Hive*, un ruisseau, *Galley-hill*. On laisse à droite le parc de Ingrefs. La route incline vers le sud, passe à *Horus;* au nord, le village de Stone, puis Turnp ; passage de la Darent, rivière. On arrive à

DARTFORD, 11ᵉ relais à 56 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Darent. On y voit les restes d'un couvent fondé par Edouard III, et

dans l'église un monument à la mémoire de sir J. Spelman, qui, le premier, introduisit la fabrication du papier en Angleterre. Il y a aussi des moulins à poudre dans le voisinage. Dartford est le lieu où éclata la révolte de Wat-Tyler.

Population, 3,593 habitans.

Auberges : the Bull, the Bull and George, the Rose.

A un mille plus loin, on traverse la rivière de Cray au village de

Crayford, 12[e] relais à 57 milles 3.4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Cray. On y pêche d'excellentes truites. Il y a des fabriques de toiles peintes, une manufacture de cercles de fer et plusieurs grottes artificielles; enfin une église, bâtie sur une éminence, dont l'autel est ornée d'un tableau estimé.

Population, 1,210 habitans.

On passe à *Bexley-heath*, qui s'étend longuement sur la route; ferme de *Golden Lion*. On laisse à gauche le parc de Danson-hill; on traverse *Welling*; on longe la ferme de Green, en passant entre les bois de Rurnet et de Bushy. La route monte une colline où est situé

Shooter's Hill, 13[e] relais à 62 milles 3.4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y remarque le château. Un peu avant Shooter's Hill, à droite de la route, est Belvodere, résidence du feu lord Lardley, dans une position délicieuse, sur les bords de la Tamise, possédant une galerie de tableaux remarquable.

Pente rapide; à droite, chemin de Woolwich, situé sur le bord de la Tamise; à gauche, celui de Eltham. On passe près de Kidbrook, puis à Sun in sands, et l'on traverse le sud de Greenwich, dont

on longe le parc. Après avoir traversé la Ravensbourne, rivière, on arrive à

DEPTFORD, 14e relais à 67 milles de Douvres, ville sur la Tamise. Elle est divisée en ville haute et ville basse. On y remarque l'église St-Nicolas, qui a été rebâtie en 1697; la nouvelle église de St-Paul, d'une belle construction de style corinthien, élevée en 1730; l'arsenal de la marine royale, bâti sous Henri VIII. Les magasins ont été agrandis à diverses reprises. Ils renferment des manufactures d'ancres, de câbles, de mâts, etc., et les logemens des officiers. Les yachts du roi sont conservés dans les bassins de l'arsenal. On y voit des chantiers et des bassins particuliers pour la marine marchande. Au nord-est de Deptford est la Maison-Rouge, grand entrepôt des provisions de la marine royale, qui fut incendié en 1639 et en 1761. Pierre-le-Grand habitait Deptford lorsqu'il vint apprendre en Angleterre la construction des vaisseaux. Cette ville a deux hôpitaux et une école de charité.

Population, 17,000 habitans.

On quitte le comté de Kent pour entrer sur celui de Surrey. Au sud, grande route de Londres à Hasting. On traverse le canal de Croydon, route de Camberwell, on tourne à droite; on passe à *Halfway*, puis sur le canal du Grand-Surrey, et on arrive à Londres par le faubourg de Kent Road, après avoir parcouru 71 milles depuis Douvres.

CINQUIÈME SECTION.

PREMIÈRE ROUTE.

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR BALCOMBE ET CROYDON.

51 milles 1/2, ou 21 lieues 3/4.

TABLEAU DES RELAIS.

BRIGHTON. Milles.

Friars Oak Inn...	8 1/2	Red Hill.........	6 3/4
Cuckfield........	5 3/4	Croydon.........	11
Balcombe........	4 4/4	Londres	9 1/2
Black Corner.....	5 3/4		

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Brighton ou *Brighthelmstone*, dans le comté de Sussex, possède aujourd'hui les bains les plus fréquentés de l'Angleterre. L'objet le plus curieux de la ville est le Pavillon, palais bizarre, mais richement meublé, élevé par George IV, comme résidence d'été. Les écuries, près du château, sont bâties dans le style mauresque, et sont supérieures à tout établissement de ce genre. La nouvelle église, à l'entrée de Brighton, est un édifice élégant, construit en 1824 : à l'extrémité nord-ouest de la ville est l'ancienne église. On dit que ses fonts baptismaux ont été apportés de la Normandie du temps

de Guillaume-le-Conquérant. Dans le cimetière est le mausolée de Mme Crouch, actrice, et près du Chancel door est celui du capitaine Tettersell, qui commandait le vaisseau qui transporta Charles II en France après la bataille de Worcester.

Le voyageur doit voir aussi le Steyne, avenue charmante, entourée de maisons agréables, située sur les bords de la mer. La Parade de la marine, qui s'étend sur les rochers à l'est, est très-fréquentée comme promenade; la nouvelle jetée bâtie en 1823 pour la facilité de l'embarquement; le théâtre, où les acteurs de Londres jouent fréquemment; la chapelle élevée par M. Kemp, charmant édifice; la chapelle des unitaires, bâtiment remarquable; la chapelle royale du château. Pendant la résidence du roi, on y entend une musique délicieuse.

Brighton possède aussi plusieurs maisons de conférence, une chapelle de catholiques romains; une synagogue pour les juifs; des bains froids et chauds; des douches, et toutes les machines nécessaires aux bains médicinaux; un joli marché, de belles salles de réunion; une foule de pensions de toute espèce, et plusieurs bibliothèques, des salles de concert, etc. Cette ville emploie un grand nombre de bras à la pêche des harengs et des maquereaux. Près de l'ancienne église est une source d'eau ferrugineuse, dont les eaux sont très-salutaires pour les faiblesses et les maux d'estomac. A un mille de la ville il y a un très-bel emplacement pour la course des chevaux; et à 5 milles au nord-ouest, un endroit très-romantique, appelé *the Devil's Dyke* (le Trou-du-Diable). Ces deux endroits, et surtout le dernier, offrent un coup d'œil magnifique.

Population, 24,429 habitans.

Hôtels et Auberges : the Castle, the Royal York, the Old ship, the New ship, the New inn, the White horse, Saint-James's Tavern, et Steyne hotel.

En quittant Brighton, la route se dirige vers le nord en suivant les contours d'une vallée assez profonde, traverse le village de *Preston*, en laissant à droite le parc; plus avant, *Withe dean.* On monte à *Patcham*, parc et château; puis on descend dans une vallée bordée de hautes collines. On passe à *Pangdean* et *Pyecomb church*, montée. Avant d'arriver au village de *Clayton*, après avoir longé Stonepound Gate, on se trouve bientôt à *Friars oak Inn.*

1er relais à 8 milles 1.2 de Brighton.

La route traverse *New close* et un ruisseau qui l'arrose, longe Hammonds Place, traverse *St-Johns com.* et la ferme de *Bridge*; passage de l'Adur, rivière. On laisse à droite la ferme de Lyes, Harvest Hill, Pookride, Ansty. On traverse de nouveau l'Adur, et après avoir longé un parc, on arrive à la ville de

CUCKFIELD, 2e relais à 14 milles 1.4 de Brighton. A peu de distance de cette ville, on laisse à gauche la route de Londres par Crawley et Ryegate. La route se dirige vers le nord, passe à la ferme de de *Taylors Barn*, entre Sparks et Brook Str., laisse à gauche la ferme de Collins et celle de Sidney, franchit deux des ruisseaux qui forment la rivière d'Ouse, et arrive à *Balcombe.*

3e relais à 18 milles 1/2 de Brighton. On laisse à droite le parc et un étang assez considérable. On longe les fermes de Grt. Newtree Fa. de Kings, de Monks, et l'on traverse *Norfolk arms.* Plus en avant, on traverse un des affluens de la Mole, rivière, dont on suit le cours à peu de distance. On

passe près le village de Worth, qui est à droite, et après avoir longé Black Water et laissé à gauche la route de Crawley, on gagne Pound-Hill, et puis après, *Black Corner.*

4e relais à 24 milles 1/4 de Brighton. On sort du comté de Sussex pour entrer dans celui de Surrey.

La route longe la ferme de Gatwick, passe à l'est de Horley, traverse un autre affluent de la Mole, passe au pied d'une colline, puis à *Salford*, situé sur un ruisseau qui se jette aussi dans la Mole; à l'ouest, route de Ryegate. On dépasse Staplehurst, et l'on franchit la partie Est d'une colline. En suivant le cours d'un ruisseau, on descend à *Red-hill.*

5e relais à 31 milles de Brighton. Plus loin, après avoir longé Frenches, on arrive vis-à-vis le parc de Gatton, en laissant à gauche la route de Ryegate. On passe à l'ouest de Battlebridge; on traverse le village de *Merstham* (34 milles), et on se dirige vers le nord en suivant le fond d'une vallée assez profonde; à gauche est Chinsted. On traverse *Hooly Ho.* On longe Red-Lion, Old-Brew ho., Foxley-Hatch, et après avoir laissé à gauche le parc de Hayling, on entre à CROYDON.

6e relais à 42 milles de Brighton.

Ville peuplée du comté de Surrey. L'église est un très-beau monument ancien, qui contient les tombeaux des archevêques Sheldon, Wake, Grindall, Whitgift, Potter et Herring. On remarque aussi les restes d'un palais, appartenant autrefois aux archevêques de Cantorbéry, qui est aujourd'hui une manufacture de toiles peintes, la cour d'assises, l'hôpital de Whitgift, fondé par l'archevêque de ce nom, et le théâtre. Un chemin de fer passe par cette ville et conduit de Wandswort à Merstham.

Un canal fait communiquer Croydon avec la Tamise.

A Carshalton, près de Croydon, est l'auberge nommée *Greyhound inn*, rendez-vous célèbre de tous les amateurs de la chasse. Les environs sont très-propres à cet exercice.

Population, 9,254 habitans.

Auberges: the Greyhound inn, the Crown, the King's arms.

A droite, route de Bromley; plus avant, et du même côté, canal de Croydon, se rendant dans la Tamise; du côté opposé, Broad Gr., puis Thornton Hea. On longe le parc de Norbury-house, non loin duquel on traverse un ruisseau; parc de Hill Ho., nouveau ruisseau. On traverse *Streatham*. Le passage d'un ruisseau précède l'arrivée à *Brixton hill*; plus avant, on traverse *Rushey*, laissant à gauche le chemin de Clapham. On passe à *Stockwell*, entre la Tamise et Camberwell, et on arrive à Londres par le Bourgh-Road, après avoir parcouru 51 milles 1/2 depuis Brighton.

SECONDE ROUTE

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR RYEGATE ET SUTTON.

52 milles 3/4, ou 22 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

BRIGHTON. Milles.

Hickstead	12 3/4	Sutton	7 3/4
Crawley.........	9 3/4	Tooting	3 1/2
Ryegate.........	9 1/4	Londres	6
Gatton	1 3/4		

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Brighton à Pyecomb Chu., voyez la première route, page 569, on passe au village Pyecomb; la route se dirige à gauche, en laissant à l'ouest celui de Newtimber et son parc; plus au nord et à gauche de la route, Bishops Place et Albourne Gr.; à droite, route d'Hurstperpoint, et du côté opposé, celle de Shermanbury : on traverse un ruisseau qui se jette dans l'Adur, rivière, et on arrive à

Hickstead, 1er relais à 12 milles 3/4 de Brighton, petit village du comté de Sussex.

Auberge: the Castle.

Passage de l'Adur; à gauche, étangs et village de Bolney, et de l'autre côté, bois; on longe Lambourne et les fermes de Beggarsbush et de White house; plus loin, celle de Holmstead; passage de l'Ouse; à peu de distance de sa source, village de Slaugham; on laisse la route de Cuckfield, en passant entre *New Pa.* et *Hill Ho.*; on arrive à Hand-Cross (19 milles); à gauche, chemin de Horsham; plus avant et du côté opposé, celui de Balcombe; on longe Wood Farm, Forest Lodge, Bellmount, Pease Gate et Pottage, pays boisé; on traverse *Broadfield*, et après avoir laissé à droite Hog Hill et Goff Hill, on arrive à *Crawley*.

2e relais à 22 milles 1/2 de Brighton.

La route se dirige en ligne droite, passe à *Jordens* et à *Hydehurst*, limite du comté de Sussex; on passe sur celui de Surrey, marqué par un chêne solitaire appelé *the County Oak* (le Chêne du comté), *Lowfield*, *Heath hou. Fa.*, traverse un embranchement de la rivière de Mole, longe à gauche le parc de Charlwood, en face duquel est une communication conduisant à la première route, suit parallèlement le cours de la rivière, en passant à *Povey Cro.* et *Hookwood Common*; à gauche, colline de Horse Hill:

on traverse de nouveau la Mole; plus loin, on passe à *Doovers*, en laissant à droite le château et le bois de Salmons Cross et Woodhatch, situé sur une colline d'où l'on aperçoit Ryegate, dont on longe le parc.

RYEGATE, 3e relais à 31 milles 3/4 de Brighton.

Ryegate, dans le comté de Surrey, situé dans la riante vallée de Holmsdale, lieu autrefois très-important par son château, appelé *Holms Castle*, dont il ne reste plus de traces. A sa place est une caverne ou crypte où s'assemblèrent, dit-on, les barons avant d'avoir une entrevue avec le roi Jean à Runnymead. Il y a une église, un marché sur l'emplacement de la chapelle Saint-Thomas, un Town hall; mais tous ces monumens n'offrent rien de curieux. Près de Town hall est le fameux canal souterrain construit en 1824. Le Prieuré, bâtiment moderne, qui appartient à lord Somers, occupe la place d'un couvent d'augustins; les environs abondent en terre à foulon, en plantes et herbes médicinales.

Population, 2,961 habitans.

Auberges : the Swan, the White Hart.

A l'Ouest, chemin de Dorking; du côté opposé, route de Croydon; on monte en suivant le contour de la colline de Ryegate; on arrive à l'angle du grand parc de *Gatton*.

4e relais, établi à cet endroit vu les difficultés que la route offre près de là (33 milles 1/2).

Gatton est un bourg très-ancien dans le comté de Surrey, qu'on suppose avoir été occupé par les Romains; beaucoup d'anciennes médailles et d'autres antiquités appuient cette opinion. Il fournissait autrefois des membres au parlement, et était vaste et bien peuplé; actuellement il a perdu tous ses avantages, et n'offre plus que l'aspect d'un petit village assez malpropre et sans aucune importance.

il y a dans cet endroit une sorte de pierre tendre qui supporte très-bien le feu, mais qui ne peut résister à l'air ni au soleil; on l'emploie beaucoup dans les verreries et pour la construction des fours.

La route se dirige à gauche, traverse *Black horse* dans une gorge profonde; on longe la ferme de Kingswood; plus loin, bois, parc de Tadworth Co.; on laisse à gauche la route d'Ewell; on passe à la ferme de *Canhatch*. La route s'élève sur la partie ouest d'une grande colline, sur laquelle est bâti Banstead Court., que l'on voit à droite. On redescend dans la plaine, et 2 milles plus loin on arrive à *Sutton*.

5e relais à 41 milles 1/4 de Brighton.

Auberge : the Cock.

Un peu avant Sutton est la résidence du comte de Derby, appelée *the Oaks*, demeure somptueuse, ornée de quelques bons tableaux; on y jouit d'une vue magnifique.

Tout auprès de cet endroit est Grove, que l'on traverse; plus loin Stone-Cot-Hill, Pig Fa.; on longe le parc de Mitcham Grove; passage de la Wandle, rivière; à droite, moulins de Mitcham et de Common; du côté opposé, village de Mitcham; on traverse Figs-Marsh, en laissant à droite la route de Streatham; passage d'un ruisseau et arrivée au village de Tooting.

6e relais à 46 milles 3/4 de Brighton.

On traverse un bois; à gauche, chemin de Wandsworth; du côté opposé, celui de Streatham; plus loin, le voyageur passe au village de Balham Hill, traverse celui de Clapham et de Stockwell, et arrive à Londres, après avoir parcouru un espace de 52 milles 3/4 depuis Brighton.

TROISIÈME ROUTE

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR LEWES ET EAST-GRINSTEAD.

57 milles 1/2, ou 24 lieues 1/4.

TABLEAU DES RELAIS.

BRIGHTON.			Milles
Falmer	4 1/2	East-Grinstead	5
Lewes	4	Newchapel Green	3 3/4
Chailey	6 1/2	Croydon	15 1/4
Wych-Cross	9	Londres	9 1/2

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Brighton (voyez la description de cette ville page 569).

En sortant de Brighton, la route se dirige au nord-est, longe les Barracks en suivant le fond d'une vallée, laisse à gauche le château de Holingsbury; du côté opposé, la ferme de Hodshrove, et tourne à la partie sud du grand parc de Stanmer. Elle tourne vers l'est et passe à

Falmer, 1er relais à 4 milles 1/2 de Brighton, dans le comté de Sussex. A gauche de ce village est Stanmer-Park, résidence du comte de Chichester.

Population, 210 habitans.

A droite, haute colline; à gauche, vallées, Balmer et Ashcombe. On laisse de l'autre côté le village de Southove, et on arrive à

Lewes, 2ᵉ relais à 8 milles 1/2 de Brighton, ville d'une haute antiquité, située sur la rivière d'Ouse.

Les ruines de son château et les restes de ses fortifications prouvent que c'était une place forte; elle est bien bâtie, populeuse et considérée comme la capitale du comté de Sussex. Les principales curiosités sont les ruines du château, élevé par Warren, comte de Surrey, beau-fils de Guillaume-le-Conquérant; celles du prieuré de Saint-Pancras, fondé également par lui après la bataille décisive remportée sur Harold; l'église de Saint-Jean *sub castro*, au centre d'une petite place ovale, remarquable parce qu'elle contient une inscription qu'on dit avoir été faite du temps d'Edouard III, et un très-beau tableau sur l'autel, représentant les enfans amenés devant Jésus-Christ; l'église de Saint-Jean, dite de *Southover*, dans laquelle se trouve une table de pierre qui indique que Gundred, épouse de Warren et fille de Guillaume-le-Conquérant, y est enterrée: son monument est de marbre noir; le *Shirehall*, dans High street, bâtiment moderne d'un bon goût; la maison de correction, construite sur le plan du célèbre Howard.

Cette ville renferme encore quatre églises, plusieurs maisons de conférences et d'institutions philanthropiques, une école gratuite, des salons de réunion, un théâtre, et une belle bibliothèque appartenant à une société. Les assemblées de la société d'agriculture du comté de Sussex se tiennent dans cette ville. Le célèbre William Huntington a été enterré à Lewes, et sur son tombeau est gravée une épitaphe par lui-même. Lewes a quelques belles rues et deux larges faubourgs, l'un appelé *Southover* et l'autre *Cliff*. Il y a une forte manufacture de papiers et une fonderie de canons. Les marchés sont très-bien fournis, et il s'y tient une foire annuelle où l'on vend de 60 à 80,000 têtes de bétail.

Sur la colline, à 1 mille 3/4 environ de la ville, il

y a un emplacement pour la course des chevaux. On le regarde comme le lieu de toute l'Angleterre le plus convenable à cet exercice. Les courses ont lieu dans la première semaine du mois d'août; elles durent trois jours. Cette colline fut, en 1264, le théâtre d'une bataille sanglante entre Henri III et les barons commandés par le comte de Leicester. Le roi fut battu; son frère et lui furent faits prisonniers.

Population, 7,083 habitans.

Auberges : the Star, the Whit hart.

Au sud, route de New haven. La route tourne à angle droit au nord, monte, passe peu loin des rives de l'Ouse, rivière, redescend dans la vallée, et longe le parc de Coombe. A droite, sur la rivière, est le village de Hamsey, passage d'un ruisseau. On longe Cony-burrows et Bevern Br., et après avoir franchi un autre ruisseau et longé les hameaux de Baldneth, Hook-Place, on arrive au village de

Chailey, 3ᵉ relais à 15 milles de Brighton, bourg de 700 habitans, qui n'offre rien de remarquable.

On parcourt une assez grande étendue de pays sans passer par aucun endroit remarquable; on laisse à gauche le chemin de Cuckfield, et du côté opposé celui de Maresfield. On longe Lodge et la ferme de Laneend. Passage de l'Ouse; à droite, parc de Sheffield; plus loin, les fermes et hameaux de Havens, O. Tanyard, Dane hill, Woodgate; à droite, grand parc de Pipping ford, à l'angle duquel est

Wych-Cross, 4ᵉ relais à 24 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. A 4 milles environ est *Sheffield Place*, résidence du comte de Sheffield, et *Fletching charuh*, qui renferme les dépouilles

mortelles de Gibbon, l'historien. Sur son tombeau on lit une épitaphe composée par le docteur Parr.

La route monte jusqu'au sommet d'une colline, suit la crête d'un contrefort, et descend, en longeant Stone Quarry Ho., à Kidbrook, dont le parc est à gauche, en face duquel est la route de Hartfield. Passage d'un ruisseau ; après avoir traversé *Polleys*, et laissé à gauche Luxfords et Brook hurts, on se trouve à

East-Grinstead, 5e relais à 29 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. L'église est un monument curieux; une inscription apprend qu'elle fut fondée par R. Lewkmoor et sa femme, qui était dame d'honneur des reines, épouses d'Edouard IV et de Henri VII. A l'est de la ville est le collége de Sackville, fondé par Jacques Sackville, comte de Dorset, sous le règne de Jacques Ier, pour servir de refuge à vingt-quatre vieillards des deux sexes. Il y a aussi une école gratuite de douze garçons, établie en 1768.

Population, 3,153 habitans.

Auberges : the Crown, the Dorset arms.

La route incline vers l'ouest; on sort du comté de Sussex pour entrer dans celui de Surrey.

Parc de Felbridge; à gauche, de l'autre côté, bois et étang. On traverse

Newchapel-Green, 6e relais à 32 milles 3/4 de Brighton. La route prend une longue direction vers le nord; elle traverse plusieurs ruisseaux, passe à Heath, Blindley, Blue anchor, franchit une colline, passe entre les fermes de Byes et de Marl, et près de Treewell, Yronpear, Nobright, Nashes, Stransteed, Stratton, traverse *Green ;* à gauche, chemin de Ryegate, à droite; route de Westerham. On longe Quarry Ho. Montée; à droite, parc de

Marden. On descend à Catterham, situé à gauche de la route. Après avoir passé à Garston hall, à Rose et Crown, on rejoint la première route à peu de distance de Foxley hatch; et on entre bientôt à

CROYDON, 7e relais à 48 milles de Douvres.

(Voyez le reste de cette route, page 572.)

PLAN

Pour voir la ville de Londres

EN HUIT JOURS.

—

En suivant le plan que nous allons tracer ici, le voyageur pourra connaître, en peu de temps, tout ce que la ville de Londres offre de plus remarquable.

Premier jour. — Statue de Charles Ier à Charing-Cross. — L'amirauté. — Withehall. — Withehall-Chapel. — Les bureaux du conseil privé. — Richemond-Terrace. — Board of control. — Westminster hall. — House of commons. — House of lords. — Saint-Margaret church. — Statue de M. Canning. — Westminster abbey. — Westminster school. — Saint-John the evangelist. — Penitentiary. — Vauxhall-Bridge. — Vauxhall gardens. — Lambeth church. — Lambeth palace. — Westminster-Bridge. — Charing cross.

Second jour. — Saint-James's park. — Maisons que l'on a élevées sur l'emplacement qu'occupait autrefois le palais de Carlton. — Marlboroug house, ou nouveau palais du roi. — Gouwer house. — King's palace. — Ecuries du roi, à Pimlico. — Chelsea hospital. Royal military asylum. — (Revenir par le Square ou place d'Eaton), ensuite

Belgrave square. — Saint-George's hospital. — Hyde park corner. — Colonnes formant l'entrée de Hyde park, et grilles formant l'avenue qui conduit au palais du roi. — Palais de St-James. — British institution. — St-James's square. — National gallery. — Athenæum club house. — United service club house. — Colonne élevée à la mémoire du duc d'York sur la place de Waterloo. — L'Opéra. — Théâtre de Haymarket, Charing cross.

Troisième jour. — Union club house. — Ménagerie. — Collége des médecins. — Water-colour exhibition. — University club house. — Society of British artists. — Naval and military club house. — Saint-Philip's chapel. — County fire office. — Saint-James's church. — Burlington arcade. — Devonshire house. — Hyde-Park. — Statue d'Achille. — Serpentine River — Kinsington palace and gardens. (Revenir par Bayswater et Park lane). — Galerie de lord Grosvenor. — Dorchester house. — Chesterfield house. — Piccadilly. — Charing-Cross.

Quatrième jour. — Leicester square. — Miss Linwood's exhibition. — Panorama. — Piccadilly. — Bond street. — Western exchange. — Berkeley square. — Lansdowne house. — Grosvenor square. — Porman square. — Bryanston square. — Montague square. — Horse Bazaar. — Mary-le-bone church. — Regent's park. — Zoological gardens. — Sainte-Catherine's hospital. — Colosseum. — Diorama. — P rk square et crescent. — Statue du duc de Kent. — Portland place. — All souls' church. — Cavendish square. — Hanover square. — Saint-George's church. — Regent street. — Hanover chapel. — Regent's quadrant. — Charing-Cross.

Cinquième jour. — St-Martin church. — Lowter arcade. — Saint-Giles's church. — Soho square. —

Bazaar. — Bedford square. London university. — Aston square. — Saint-Pancras church. — Tavistock square. — Russell square. — Bloomsbury square. — British museum. — Covent garden, theatre. — Drury lane, theatre. — Covent garden market. — Hungerford market. — Northumberland house. — Charing-Cross.

Sixième jour. — Somerset house. — King's college. — Saint-Mary's church. — Panorama. — St-Clement's church. — Temple Bar. — Temple church and gardens. — Sainte-Bride's church. — New fleet market. — Fleet prison. — Blackfriar's bridge. — Les belles boutiques de Lutgate-Hill. — Saint-Paul cathedral. — Bow church. — Guildhall. — Mansion house. — Saint-Stephen's Walbrook. — Bank. — Royal exchange. — Stock exchange. — Auction mart. — Excise office. — Roman catholic chapel. — Moorfields. — London institution. — Finsbury square. — Saint-Lukes hospital. — Charter house. — West-Smithfield. — Saint-Sepulchre's. — Newgate. — Saint-Andrew's. — Holborn-Hill. — Lincoln's inn. — Lincoln's innfields. — Surgeon's hall. — Charing-Cross.

Septième jour. — Aller, comme le sixième jour, à Bow church, Cheapside; de là au pont de Southwark. — London-Bridge (pont). — Monument. — Billingsgate market. — Custom house. — Tower. — Mint. — Sainte-Catherine's docks. — London docks. — Passer la rivière, et visiter le Tunnel à Rotherhithe; repasser la rivière à West india docks. — East india docks; revenir par Commercial-Road à Leadenhall street. — Commercial hall. — Corn exchanges. — East india house. — Saint-Michel, Corhill: prendre les rues de Cheapside, Ludgate-Hill et le Strand.

Huitième jour. — Westminster-Bridge. — Astley,

theatre. — Orphan asylum. — Bethlehem hospital. — Philanthropic institution. — Obelisk. — Ecole pour les aveugles. — Surrey theâtre. — Magdalen asylum. — Hôpital des sourds et muets. — King's bench prison. — British and Foreign-School. — Guy's hospital. — Saint-Thomas's hospital. — Saint-Saviour church. — Revenir par Union street, et traverser la route de Blackfriars. — Cobourg theatre. — Saint-Johns church. — Waterloo-Road. — Waterloo-Bridge. — Revenir par le Strand. — Exeter hall. — Charing-Cross.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

INDEX.

Nota. Les lettres et chiffres entre parenthèses indiquent le renvoi aux carrés des panoramas.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

V.

W.

ENVIRONS DE LONDRES.

FIN DE L'INDEX.

